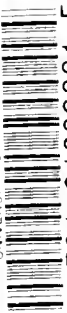


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01309331 5

Fewell Key
Univ. Coll. Lond. —

كتاب العلم النافع
في
تحصيل صرف و نحو تركي

GRAMMAIRE TURKE:

PRÉCÉDÉE
D'UN DISCOURS PRÉLIMINAIRE
SUR LA
LANGUE ET LA LITTÉRATURE DES NATIONS ORIENTALES;
AVEC
UN VOCABULAIRE VOLUMINEUX,
DES DIALOGUES,
UN RECUEIL D'EXTRAITS EN PROSE ET EN VERS,
ET ENRICHIE DE PLUSIEURS PLANCHES LITHOGRAPHIQUES EXTRAITES
DE MANUSCRITS ANCIENS ET MODERNES.

PAR
ARTHUR LUMLEY DAVIDS,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS,
&c. &c.

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR
MADAME SARAH DAVIDS,
MÈRE DE L'AUTEUR.

À LONDRES:
SE TROUVE CHEZ W^m. H. ALLEN & CO.
LIBRAIRES DE L'HONORABLE COMPAGNIE DES INDES, LEADENHALL STREET;
JOHN TAYLOR,
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE LONDRES, UPPER GOWER STREET;
HATCHARD ET FILS, PICCADILLY;
W. STRAKER, WEST STRAND; ET BLACK & ARMSTRONG, TAVISTOCK STREET.
À PARIS, CHEZ MADAME DONDEY DUPRÉ,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, RUE VIVIENNE;
ET À BOURDEAUX, CHEZ LAWALLE NEVEU.

1836.

11012
11013

À LONDRES: IMPRIMÉ PAR RICHARD WATTS, CROWN COURT, TEMPLE BAR.

À SA MAJESTÉ

LOUIS PHILIPPE,

ROI DES FRANÇAIS.

SIRE,

J'AI l'honneur de présenter à VOTRE MAJESTÉ l'ouvrage dont elle m'a gracieusement permis de lui adresser la Dédicace. Cette faveur, que VOTRE MAJESTÉ a daigné m'accorder, m'a inspiré des sentiments de la plus profonde reconnaissance. Si cette Traduction n'a pas le mérite d'un style recherché, si difficile à acquérir dans une langue que l'on n'apprend que comme formant partie d'une éducation générale, du moins j'ose espérer que la fidélité de la traduction du texte méritera l'approbation de VOTRE MAJESTÉ.

Le principal but de mon fils, en livrant à la presse le résultat de cinq années d'étude de la langue turke, avant qu'il eût accompli sa vingt-et-unième année, a été de suppléer au besoin que l'on avait en Angleterre d'une Grammaire de cette langue, propre à en propager l'étude et la connaissance par des règles simples et concises. Le succès qui a couronné ses efforts, et le désir de répandre un ouvrage qui a été accueilli avec tant de distinction par les Ottomans mêmes, joints au devoir que je me suis imposé de remplir sa louable intention, m'ont déterminée à entreprendre cette Traduction, qui d'ailleurs, en

occupant mon esprit pendant quelques instants, a adouci les vifs chagrins que me cause encore sa perte prématurée, et rempli une partie du vide qu'elle a pour toujours laissé dans mon existence.

C'est principalement à l'arrangement des règles grammaticales que l'Auteur s'est attaché, afin d'en rendre l'étude plus facile ; il diffère, en plusieurs points, de celui qu'ont adopté les savants orientalistes qui l'ont précédé. Mais loin d'avoir voulu rivaliser avec eux dans la connaissance de la langue ottomane, il n'a eu en vue que d'indiquer une route plus courte, et de faciliter la prononciation, par des signes qu'aucun autre auteur n'avait encore employés.

Permettez-moi donc, Sire, d'offrir à VOTRE MAJESTÉ mes très-humbles remerciements de la grâce qu'elle a daigné m'accorder, avec les prières que j'adresse au Ciel pour la prolongation des jours de VOTRE MAJESTÉ, si utiles au bonheur d'une nation distinguée dans les fastes des armes, comme dans la littérature, les arts, et les sciences, qu'elle a enrichis par son génie.

C'est, pénétrée de ces sentiments, dont je suis heureuse de pouvoir donner ici l'assurance à VOTRE MAJESTÉ, que j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

La très-humble et très-obéissante Servante,

SARAH DAVIDS.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

L'APPROBATION de Sa Majesté LOUIS PHILIPPE qui a daigné accepter la Dédicace de cet ouvrage, l'accueil flatteur que l'édition anglaise avait reçu du Sultan des 'Osmânlis, et d'un grand nombre de personnages distingués dans le monde littéraire et politique, ont engagé la mère de l'auteur à offrir avec empressement au public cette traduction française d'une Grammaire considérée d'ailleurs si utile, surtout dans le Levant.

Elle saisit avec plaisir cette occasion d'exprimer combien elle est redevable au M. G. C. RENOUARD, des soins qu'il s'est donnés dans la correction des épreuves du texte turk, cité dans le cours de l'ouvrage.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR L'AUTEUR.

PARMI les phénomènes les plus extraordinaires qui s'offrent par fois à nos regards, celui d'un génie précoce, chez certains individus, est peut-être un des plus intéressants pour l'observateur occupé de la recherche des effets et des causes qui les produisent ; mais en général, celles-ci se dérobent aux recherches des philosophes, et réduits à l'étonnement, nous sommes forcés de nous humilier devant cette puissance incompréhensible dont le souffle dirige toutes les opérations de la nature, et règle la destinée de l'homme.

Dans la courte, mais brillante carrière de l'auteur de cet ouvrage, on trouve un exemple remarquable d'un génie prématuré et d'un de ces esprits vastes, destinés à produire de grandes choses ; c'est dans un âge où l'on ne songe d'ordinaire qu'à des jeux puérils et frivoles, que l'on vit se développer les dispositions d'un esprit supérieur ; heureusement aussi que des parents, attentifs aux desseins de la Providence, ne négligèrent rien pour en faciliter les progrès.

Le jeune ARTHUR LUMLEY DAVIDS naquit en Hampshire le 25^{ème} Août, 1811. Il était fils unique de parents hébreux, qui dans l'intention de lui donner une éducation soignée, et de le faire admettre dans une des universités d'Angleterre, le confièrent d'abord à de dignes ministres de l'église anglicane : ceux-ci, ne tardèrent pas à être frappés des indices de génie de leur jeune élève : aussi ils secondèrent ces heureuses dispositions, et charmés de trouver en lui tant de capacité, tant de persévérance au travail et une aussi étonnante facilité, chaque jour, il était initié dans quelques nouvelles connaissances humaines ; l'étude des langues anciennes, de la philosophie et des sciences les plus abstraites, ne lui semblaient qu'un jeu ; "sans négliger l'acquisition de tous les arts agréables ; aussi, chose étonnante," avant d'avoir atteint l'âge de dix-ans, déjà le jeune DAVIDS entreprit de donner des leçons de chimie, de mécanique, et de plusieurs autres sciences ; à quatorze ans, des ouvrages d'un grand mérite étaient sortis de sa plume : avide d'instruction, sans cesse il recherchait la société des savants, qui, surpris de voir de si heureuses dispositions prenaient eux-mêmes plaisir à les cultiver.

A l'âge de neuf ans, la mort de son père vint remplir son cœur de douleur, et suspendre, pour quelque temps, le cours de ses études : cette perte amena aussi quelques changements dans les affaires de sa famille, qui déterminèrent MADAME

DAVIDS à venir s'établir à Londres, où des vues nouvelles pour l'avancement de son fils s'offraient à elle. Là, le jeune ARTHUR, doué d'un cœur aussi sensible que d'un esprit vaste et éclairé, se dévoua tout entier à la société de sa mère; aussi jamais peut-être, mère n'eût un fils plus respectueux et qui répondit mieux à ses soins, à sa vigilance, et jamais fils ne mérita mieux la tendresse de sa mère; c'est dans cette union de sentiments qu'ils trouvèrent aussi les consolations qui leur étaient si nécessaires au milieu des souvenirs douloureux de la perte d'un époux et d'un père!

Attentif aux sages conseils de sa mère, et pour se rendre de plus en plus digne de sa tendresse le jeune DAVIDS consentit à embrasser une carrière qui, compatible avec son amour pour les sciences et les belles lettres, pût lui assurer un certain rang dans la société; en conséquence, il choisit la profession d'avocat. Ainsi, le jour, il se livrait sous les yeux d'un homme distingué à l'étude du droit, et les soirées et une partie des nuits, étaient consacrées aux muses, à l'étude des langues orientales, et enfin, à la recherche de connaissances utiles.

Déjà le jeune DAVIDS possédait la connaissance de la langue grecque, le latin, le français, l'allemand, et l'italien; il voulut y joindre encore celle des langues d'orient, l'arabe, le persan et le turke; comme dans tout ce qu'il entreprenait, ses progrès furent rapides, notamment, dans cette dernière langue; aussi, convaincu qu'il n'existait pas un ouvrage qui en établît clairement les principes *, il conçut l'idée d'écrire sur cette matière sans toutefois songer alors à publier son travail; mais il n'était pas encore achevé que, déterminé par les conseils de quelques amis, il consentit à le livrer à l'impression. Il réunit dès lors et à la hâte, ses notes éparses, et cela avec d'autant plus d'empressement qu'il était encouragé par l'assurance qu'on lui donnait que le Grand Seigneur daignerait accepter la Dédicace, de son ouvrage; faveur, qui en effet, fut obtenue par l'intercession de Sir ROBERT GORDON, ambassadeur d'Angleterre près de la Sublime Porte.

Ce ne fut cependant qu'après avoir terminé la partie grammaticale, que l'auteur pensa au Discours Préliminaire qui précède son ouvrage: c'est là qu'on reconnaîtra avec quel rare talent ce jeune Auteur a su réunir les recherches les plus étendues; comment, en excitant l'admiration des savants, il a su dissiper les ténèbres qui jusques là, avaient enveloppé l'histoire d'une nation dont les exploits dans le temps anciens, avaient étendu sa domination sur une grande portion de la race humaine, et qui, aujourd'hui encore, sont l'objet de graves méditations du

* En 1709, il avait bien paru une petite grammaire turke, par Thomas Vaughan, négociant à Smyrne, mais cet ouvrage au lieu d'être un guide pour l'étude de la langue turke, n'était qu'un exposé de l'auteur sur les langues en général, et sur la langue turke en particulier.

monde civilisé : tant de recherches dues aux veilles et à la facilité d'un jeune homme, frapperont d'étonnement, surtout si l'on songe à la promptitude avec laquelle cet ouvrage a été conçu et exécuté : chaque jour voyait éclore une feuille du manuscrit, qui était livrée aussitôt à l'imprimeur.

Il ne bornait pas là son infatigable activité ; il avait aussi composé plusieurs essais sur divers sujets ; notamment sur l'émancipation des Juifs, qui ont paru dans les principaux Journaux littéraires de Londres. Il avait aussi réuni un grand nombre de matériaux pour la composition de divers ouvrages importants, parmi lesquels on peut citer entre autres un manuscrit intitulé "*Bibliotheca Hebraïca*," qui, soumis à quelques savants hébraïstes, a été qualifié de "Travail herculéen," et, chose surprenante, cet ouvrage fut entrepris dès l'âge de quatorze ans. Il avait de plus préparé des matériaux pour une Encyclopédie, ou Recueil des Lois. Enfin, tel fut le nombre et la variété des sujets que ce génie actif embrassait, que l'on peut dire, avec vérité, que tous ses écrits si soigneusement conservés par une mère, sont plutôt le fruit des méditations d'un Nestor de la littérature et des sciences, que le travail d'un jeune homme qui n'avait pas encore atteint sa majorité.

En 1830, il avait lu devant un nombreux auditoire, composé de tout ce que Londres renferme d'hommes distingués, son Discours sur la Philosophie et la Religion. Il fut admiré par les grandes vues, l'esprit d'ordre, le libéralisme, autant que par la pureté et l'élégance du style*.

C'est au milieu de tant d'utiles travaux entrepris, c'est au milieu des rêves délicieux de succès et de gloire qu'il entrevoyait dans l'avenir, que ce jeune Auteur, que ce génie précoce a été frappé, et que la mort inexorable est venu porter le désespoir et le deuil ; c'est dans la nuit du 18. Juillet 1832 que le jeune ARTHUR LUMLEY DAVIDS, atteint du cholera-morbus, succomba au printemps de la vie, après vingt-quatre heures d'angoisses.

Il serait difficile d'exprimer la douleur d'une mère, compagne fidèle des veilles et des travaux d'un tel fils. Un instant a suffi pour lui ravir ce noble compagnon de son veuvage, son unique espérance, son consolateur, et les lettres et les sciences ont perdu en lui l'homme de génie ; mais jetons le voile sur une image trop douloureuse, et inclinons-nous avec respect devant les décrets de cet Être Suprême dont les desseins impénétrables surpassent notre entendement.

À peine trois semaines s'étaient-elles écoulées depuis la publication de la Grammaire turque, que cette main qui l'avait écrite reposait glacée dans le tombeau.

* Plus tard ce Discours fut livré à l'impression par sa mère à la demande de plusieurs amis.

C'est aussi presque dans le même tems que l'ouvrage était présenté au Grand Seigneur, qu'on eût à lui annoncer la nouvelle de la mort de son Auteur. Son Altesse, profondément pénétrée de ce triste évènement, daigna faire témoigner à sa mère par l'intermédiaire de Monsieur MANDEVILLE, Secrétaire de la Légation anglaise à Constantinople, tous les regrets qu'il en éprouvait, et toute l'admiration dont il était pénétré pour les rares talents de son fils. Il ajouta à ces marques flatteuses d'intérêt l'envoi d'une bague enrichie de diamants qu'il pria la mère de l'auteur d'agréer comme un témoignage de ses regrets sincères, et du prix qu'il attachait à la Dédicace d'un ouvrage, dont il savait bien apprécier le mérite; cet envoi fut accompagné de la lettre suivante :

" Baltaliman, le 17. Juillet, 1833.

" MONSIEUR,

" LE Reis-Efendi me charge de vous présenter ses compliments, et de vous remettre en même tems la petite boîte ci-jointe, contenant une bague en diamans, que S. E. vous prie de faire parvenir à la Dame angloise, Sarah Davids, comme un gage que le Sultan lui envoie de son approbation Souveraine de l'ouvrage que le fils de la dite Dame, décédé l'année passée de Cholera, avait dédié et fait présenter pendant votre gestion à Sa Hautesse. Le Reis-Efendi, en me donnant cette commission a ajouté : qu'il est à regretter qu'à cause de la multiplicité des affaires, l'on n'a pu s'acquitter de cette tâche un moment plutôt; que la valeur de l'objet, qui est un chose actuellement de mode au Sérail, est bien petite en elle-même; et que c'est bien le cas de dire, qu'il ne faut pas regarder le don, mais le donateur.

" Je suis, avec respect,

" MONSIEUR,

" Votre très-humble et très-obt. serviteur,

" A Monsieur,

" F. CHABERT."

" Monsieur I. H. Mandeville,

" &c. &c. &c."

Justes admirateurs des rares talents et des qualités solides dont la Nature libérale avait doté ARTHUR LUMLEY DAVIDS, l'amitié nous conduirait au-delà des bornes qui nous sont prescrites, mais disons-le pour terminer, " Cette vie, si courte, mais si bien remplie, en nous offrant les traces de l'homme de génie, nous présente aussi l'exemple de toutes les vertus : bon fils, bon ami, bon citoyen, franc, loyal, charitable, tel fut DAVIDS, dont le souvenir ne sortira jamais de la mémoire de ses amis, et du cœur de celle qui, chaque jour, lui donne des larmes, et va répandre des fleurs sur sa tombe.

شوکتلو قدرتلو عظمتلو مہابتلو جلالتلو کرامتلو
 پادشاہ اسلام پناہ و شہنشاہ خلافت دستگاہ افتخار آل عثمان
 سلطان البرین و خاقان البحرین السلطان ابن السلطان
 السلطان الغازی محمود خان ابن السلطان الغازی عبد الحمید خان
 خلد اللہ ملکہ وابد سلطنتہ
 حضرتلرینک اذن پادشاہانہ لری ایله
 هذا کتاب العلم النافع فی تحصیل صرف ونحو ترکی
 مصنف حقیر ارثر لملی داودس دن
 پای تخت ہمایونلرینہ عرض و تقدیم
 اولندی

XIII

À

SA SUBLIME ALTESSE

SULTÂN MAHMOUD KHÂN,

DONT LE GÉNIE ET LES TALENTS

ONT RÉGÉNÉRÉ L'EMPIRE OTTOMAN,

QU'IL A ÉLEVÉ, PAR SES INSTITUTIONS À UN RANG DISTINGUÉ

PARMI LES ROYAUMES D'EUROPE ET D'ASIE,

CETTE

GRAMMAIRE DE LA LANGUE TURKE

DÉDIÉE AVEC LA PERMISSION GRACIEUSE DE SA SUBLIME ALTESSE,

PAR SON TRÈS-HUMBLE ET TRÈS-OBÉISSANT SERVITEUR,

ARTHUR LUMLEY DAVIDS.

TABLE DES MATIÈRES.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

	Page		Page
GRAMMAIRE:		Des PRÉPOSITIONS ET POSTPOSITIONS	107
Des LETTRES - - - - -	1	Des CONJONCTIONS - - - - -	109
De L'ALPHABET - - - - -	2	Des INTERJECTIONS - - - - -	110
PRONONCIATION DES LETTRES - - -	4	De la SVNTAXE - - - - -	111
Des VOWELLES &c. - - - - -	7	VOCABULAIRE:	
Des NOMS—L'ARTICLE - - - - -	9	Jours de la Semaine. Mois - - -	123
Du GENRE, NOMBRES, DÉCLINAISONS -	10	L'Univers. Le Temps - - - -	124
Des CAS - - - - -	11	Les Astres—Phénomènes Naturels, &c.	125
PARADIGME DES DÉCLINAISONS DES NOMS,	12	Les Élémens. Les Saisons. Du Genre	
Des ADJECTIFS - - - - -	16	humain. Les Sens - - - - -	128
ADJECTIFS DE NOMBRE - - - - -	18	Des Parties du Corps - - - - -	129
Des PRONOMS—PERSONNELS - - - -	22	De l'Ame, de ses Facultés. Des Pro-	
DÉMONSTRATIFS - - - - -	25	priétés. Des Maladies - - - -	130
RELATIFS - - - - -	25	Des Imperfections du Corps. Des Degrés	
POSSESSIFS - - - - -	28	de Parenté - - - - -	132
Des VERBES - - - - -	31	Des Arts, des Métiers, et des Professions,	133
AUXILIAIRES ET IRRÉGULIERS - -	36	Des Dignités - - - - -	135
LE VERBE DÉPECTIF ایم <i>Im</i> - - -	36	Des Divertissemens. Des Quadrupèdes,	136
LE VERBE SUBSTANTIF اولمق <i>Olmaq</i> , 39		Oiseaux - - - - -	137
LE VERBE NÉGATIF اولممق <i>Ôlmamak</i> , 44		Poissons - - - - -	138
LE VERBE TÂTÂR بولماق <i>Bôlmâk</i> - -	47	Reptiles, Insects, et Animaux amphibies.	
LE VERBE IRRÉGULIER وار <i>Vâr</i> - -	50	Arbres, et Arbrisseaux - - - -	139
ANALYSE DES TEMPS - - - - -	52	Fruits - - - - -	141
CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS:		Herbes et Plantes - - - - -	142
دولگمک <i>Deûgmek</i> - - - - -	62	Couleurs. Métaux et Minéraux. Ob-	
کورقمق <i>Kôrçmaq</i> - - - - -	70	jets Terrestres - - - - -	145
CONJUGAISON DU VERBE NÉGATIF - -	77	Termes de Marine. Termes Militaires,	146
CONJUGAISON DU VERBE PASSIF - -	84	D'une Ville - - - - -	147
De la DÉRIVATION et de la COMPOSITION:		Meubles et Ustensiles. Parties d'une	
DÉRIVATION DES NOMS - - - - -	92	Maison - - - - -	148
DÉRIVATION DES VERBES - - - - -	96	Vêtements. Du Feu - - - - -	149
ÉPITHÈTES COMPOSÉES - - - - -	98	De l'Écriture. De la Nourriture - -	150
Des ADVERBES - - - - -	103	Pierres précieuses. Qualités - -	151
		Des Verbes - - - - -	152
		Pays, Royaumes, Nations, &c. - -	154

TABLES DES MATIÈRES.

DIALOGUES :

	Page
Pour Saluer quelqu'un - - - - -	159
Pour Manger et pour Boire - - - - -	161
Pour Parler Turk - - - - -	163
Pour Écrire - - - - -	164
Pour Acheter et pour Vendre - - - - -	165
Pour s'Habillier - - - - -	167
Pour Voyager - - - - -	169
Sur les Nouvelles publiques—Conver-	
sation entre des Amis - - - - -	170
Du Temps - - - - -	174

EXTRAITS :

I. OÛIGHOÛR :

du <i>Bakhtiâr Nâme</i> h - - - - -	177
<i>Ḳaoûdât ƙoû Bilk</i> - - - - -	184
<i>Mîrâdj</i> - - - - -	186
<i>Težkerehi Evliyâ</i> - - - - -	187

EXTRAITS :

II. JAGHATAIAN :

	Page
du <i>Bâbour Nâme</i> h - - - - -	188
d' <i>Aboû-l Ghazî</i> - - - - -	195
de <i>Mîr 'Alî Chîr Nuvâi</i> - - - - -	197

III. ḲIPTCHAÏ—(ḲÂZÂN) :

de *Ibrâhîm Khalîfî's*

احوال جنکړ خان واقساق تمر 192

IV. 'OŠMÂNÎ :—*Un Ghazel de Bâkî* - 201

Une Ode de Mesîhi - 202

Extrait de *Évliyâ Éfendî* - - - 203

Hadjî Khalîfî's "تجعة لكبار" 206

Na'imî - - - - - 208

عجایب المخلوقات - - - 210

*Humâyoûn Nâme*h - - - 212

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

LES habitants de ces vastes contrées de l'Asie Centrale qui s'étendent depuis l'Océan Septentrional jusqu'aux confins de la Perse, de l'Inde et de la Chine, et depuis le golfe de la Corée jusqu'aux bords de la Mer Caspienne, ont reçu des nations de l'Europe le nom indéfini de Tartares¹. Cette dénomination, inconnue à la plupart des peuples auxquels on l'a appliquée, est une altération du mot oriental تاتار, *Tâtâr*, désignation d'une tribu descendant, d'après Abou-l-ghâzi², et d'autres écrivains mahométans, d'un prince de ce nom, qui, ainsi que son frère Monghol, était descendu de la race de Tourk. Quelques-uns des écrivains orientaux ont avancé que le mot تاتار, *Tâtâr*, tire son origine du nom d'une rivière dont les bords ont primitivement été habités par cette tribu; mais ils sont tous d'accord pour l'emploi de ce nom, comme désignation d'un corps particulier de peuple, et non comme celle d'une race. Les écrivains latins du 13^{me} siècle ont changé ce mot en celui de Tartar, parcequ'il a à-peu-près le même son que leur propre mot Tartarus, corruption qui semble provenir en quelque sorte de la terreur que leur inspiraient les incursions de Tchinguîz Khân et de ses descendants³. Le mot Tartar est donc non seulement vague et indéfini, mais aussi mal appliqué, et ne peut être comparé qu'à celui, également indéfini, de فرنك (Firenk) *Franc*, dont les Orientaux se servent, en revanche peut-être, pour indiquer les différentes nations de l'Europe. En réduisant à sa juste mesure une

Le nom *Tartar*
appliqué à la
race turke.

(¹) Remusat, Recherches sur les Langues Tartares, tom. I. p. 1.

(²) كتاب شجرة تركي Abou-l-ghazi Bahadur Chani Hist. Monghol. et Tartar. nunc prim. ed. à C.M. Fræhn. fol. Casan, 1825. Hist. Gen. des Tartars, &c. p. 27.

(³) Les paroles de St.-Louis à sa mère sont remarquables: "Erigat nos, Mater, cœleste solatium, quia, si perveniant ipsi, vel nos ipsos quos vocamus *Tartaros*, ad suas *Tartareas sedes* unde exierunt retrudemus, vel ipsi nos omnes ad cœlum advehent." Ap. Balb. Intr. à l'Atl. Ethnogr. p. 150.

dénomination si étendue, il faut se rapporter à la Physiologie et à la Langue, dont chacune nous mettra à même de tracer une ligne très distincte entre la race des Monghols et celle qu'on a nommée Caucasienne⁴. Dans tous les cas, le nom de *Tâtâr* se borne à la première : et à cette partie de la dernière qui forme le sujet de notre Essai, nous donnons le nom plus étendu de *Turks*.

Des Turks.

De tous les peuples sortis de l'Asie Centrale, les Turks sont, peut-être, le plus intéressant. Ils nous fournissent des matériaux pour étudier la race humaine. Sortant d'un état primitif de société, nous les voyons passer par des gradations variées qui marquent la marche progressive du genre humain jusqu'à leur arrivée au plus haut degré de civilisation que la race asiatique ait pu atteindre. Pendant que les 'Osmânli civilisés font des pas rapides pour rivaliser avec les plus savants et les plus polis des états européens, leurs frères errants à l'extrême Nord, et dont la langue est l'unique signe de leur parenté, se trouvent plongés dans l'abîme de l'ignorance et de la barbarie primitives, formant les deux extrémités de cette longue chaîne de société et de civilisation, dont les anneaux sont régulièrement formés par les diverses nations intermédiaires d'origine turke. Les Scythes de l'antiquité, les Tâtârs et les Turks des derniers temps, ont influé sur les destinées de la moitié du globe. Ils renversèrent des empires, établirent des royaumes, et s'emparèrent de quelques unes des plus belles régions de la terre. L'empire de la Chine, se ployant devant la marche rapide de ces conquérants, déposa son tribut à leurs pieds. L'Italie, l'Allemagne, la France, et toutes les contrées de l'Europe septentrionale se sentirent de leur puissance. Les trônes de la Perse, de l'Inde, de la Syrie, de l'Egypte et de l'Arabie, leur appartenaient. La domination des Khalifs fut écrasée sous leurs pieds ; et les ruines de l'empire de l'Orient formèrent les fondements d'un royaume puissant, que tous les efforts de la Chrétienté n'ont pu renverser, et qui conserve encore une grande importance politique dans l'Europe moderne. Mais la possession de ces arts, qui chez eux n'élèvent pas l'homme au-dessus de la bête, ne leur donne que peu de poids dans la balance : les animaux sauvages du désert auraient pu, comme eux, opérer la ruine du genre humain : et ce n'est qu'en les envisageant comme cultivateurs des arts de la paix, comme protecteurs de la littérature, et comme faisant des progrès dans les sciences, que nous pouvons les reconnaître comme dignes de nos regards.

Histoire ancienne des Turks
mêlée de Fables.

L'obscurité qui environne l'histoire primitive des anciennes nations a voilé

(⁴) " La race caucasienne, d'une couleur plus ou moins blanche, à joues colorées, à cheveux longs, plats, et plus ou moins bruns, à menton et front plus saillans que la bouche.

" La race monghole, couleur de froment, peu de cheveux noirs et roides, les panpières fendues et comme gonflées, la figure plate, et les pommettes saillantes." — *Klaproth Mém. relatifs à l'Asie*, tom. II. p. 1.

l'origine de la race turke ; et le manque ou la destruction des premières annales nationales a laissé un champ fertile aux fabulistes ; circonstance dont ont largement tiré parti les Turks eux-mêmes, les Chinois, les Persans, les Arabes, et même les Européens : des généalogies fantasques, des traditions monstrueuses, ou des théories sans fond, ont été les produits abondants d'un terrain si bien adapté à leur propagation. Cependant, quoique les fables ne méritent que peu de place dans les pages de l'histoire, elles ne sont pas néanmoins sans utilité, puisqu'elles servent à démontrer l'antiquité des peuples auxquels elles se rapportent presque autant par leur existence que par l'accord direct des traditions.

Le plus ancien des écrivains mahométans qui nous fournissent des connaissances sur l'histoire primitive des Turks, c'est Rachîdu-d-dîn⁵. Cet auteur fut secrétaire de Ghâzân Khân, un des descendants de Tehingûiz, qui régnait en Perse vers la fin du 13^{me} siècle. Ce prince lui ordonna d'écrire une histoire des nations asiatiques : et ce qu'il a dit sur celle des Turks est en partie tiré des anciennes annales qui se trouvaient alors parmi les archives de l'état, et en partie des traditions que des personnes âgées avaient reçues de leurs ancêtres. Malheureusement, dans l'exécution de son ouvrage l'auteur a entremêlé les traditions des Turks avec celles des Monghols, et a tellement confondu celles-ci avec les généalogies religieuses des Moslems, qu'il est presque impossible aujourd'hui de les séparer. C'est dans cet ouvrage qu'Aboû-l-ghâzî et les autres écrivains mahométans ont puisé leurs renseignements ; aussi ont-ils fait les mêmes fautes. D'après ce mélange de nations et de fables, il n'y a donc rien à attendre des écrits des Mahométans, qui, cependant, nous offrent les plus anciennes opinions de la Perse et de l'Arabie sur les Turks ; car, bien que, à l'imitation du Livre de la Génèse, les croyants en Mahomet aient attribué l'origine des nations à la personne des princes, il est peu douteux qu'ils n'aient consulté l'opinion générale de l'Orient sur l'antiquité s'y rapportant ; et que la généalogie seule n'ait été inventée.

Traditions des
Mahométans
sur l'origine
et l'antiquité
des Turks.

L'origine de la race turke est attribuée par la plupart des écrivains mahométans à un fils de Japhet, nommé Turk, auquel on a assigné le rang de primogéniture parmi les enfants de ce patriarche, en le nommant par distinction يافث اوغلان *Yâfis ôghlân*, ou “le fils de Japhet,” tandis que Japhet, le père d'un fils si illustre, reçoit le nom de ترك ابو آل *Aboû âli Turk*, “le père de la race de Turk.” Il se trouve cependant quelques écrivains, mais dont l'autorité ou l'importance ne vaut pas celle des autres, qui méconnaissent les prétentions de Turk à la primogéniture, et accordent cette distinction à son frère Tchîn, l'an-

Turk, fils de
Japhet.

cêtre des Chinois : mais la prépondérance des témoignages en faveur des droits de Turk ne nous permet pas d'attacher beaucoup de crédit à ces auteurs. Un seul fait, en usant de quelque indulgence quant à la véracité de la généalogie, est constant—c'est que tous les auteurs mahométans soutiennent l'ancienneté des Turks, et qu'il n'y a chez eux de l'incertitude que sur la priorité des Chinois à cet égard. L'établissement des Turks comme nation, et la fondation de leur siège de l'empire, remonte également à une époque presque aussi reculée. On nous rapporte qu'après la mort de Japhet les lumières et les talents de Turk le rendaient supérieur à tous ses frères, et qu'il fut reconnu universellement comme souverain de toutes les contrées qu'habitaient leurs familles. Ainsi placé, Turk pensa à fonder un siège qui serait digne de la grandeur de son empire ; et il fit le tour de ses états, pour choisir un lieu convenable. Il découvrit enfin une belle vallée, située sur les bords d'un lac, et environnée de montagnes : la trouvant propre à ses desseins, il y fit bâtir une ville, dont les matériaux consistaient en bois et en terre. Le lieu où cette ville fut construite, selon nos auteurs, reçut des Turks et des Chinois le nom de Selinga⁶, et des Arabes celui de Silouk. A l'appui de cette tradition l'on affirme que les annales chinoises et même les anciennes archives des Turks s'accordent à placer le premier siège de la race turke dans le voisinage de la Toula et de Selinga, et il est peu douteux que ce ne fut là sa véritable position ; mais il n'est pas aussi certain que le siège d'un empire turk y ait été établi à une époque aussi reculée.

Traditions chinoises sur l'origine et l'antiquité des Turks.

Les annales de l'Empire Céleste ne fournissent guère plus de renseignements sur l'origine et l'antiquité des Turks que ceux que nous fournissent les écrivains de la Perse et de l'Arabie. Ces traditions qui rapportent qu'un loup ou un arbre a donné le jour à l'ancêtre des Turks nous paraissent aussi ridicules que les généalogies précises des Mahométans, puisqu'elles favorisent aussi l'idée d'une origine tenant plutôt à l'âge des fables qu'à celui de la vérité. La première nation de la Tartarie⁷, dont traitent les Chinois, nous reporte à une période aussi reculée que celle que les Mahométans assignent au commencement de l'empire des Turks.

A.C. 2432. Yen-yue, fils de l'empereur Ty-ko, ou Kao-sin, dont le règne date de 2432 ans avant l'ère chrétienne, est regardé comme ayant été l'aïeul des Toung-hou, ou Tâtârs orientaux⁸ ; mais, vu le peu de documents que nous en possédons, il est

(⁶) Silenkai, (vide Desguignes, Hist. des Huns, ii. 6.) proprement *Ist-gueûl* ; c'est à dire, " le lac chaud " ; mais Aboû-l-ghâzi (Hist. Gén. des Tâtârs, p. 24) dit *Isekh-geul*.

(⁷) C'est plutôt au défaut d'une meilleure désignation que sur la conviction de sa propriété qu'on a employé ce nom indéfini. L'Asie Centrale pourrait avec raison y être substituée ; mais l'usage n'y a pas attaché une idée assez juste pour mériter son adoption.

(⁸) Visdelou, Hist. de la Tartarie, p. 1. (*D'Herbelot Bibl. Orient.* iv. 48).

difficile de décider si cette nation peut être considérée comme faisant partie de la famille turke; et ce n'est qu'à l'an 1763 A.C. que nous découvrons des traces historiques d'une nation d'origine indubitablement turke. A.C. 1763.

Les écrivains de l'Orient ne sont pas les seuls qui aient donné à la race turke une très-haute antiquité. L'ingénieux et savant M. Bailly⁹ employa ses talents variés à prouver que les plaines de la Tartarie avaient été le berceau des arts, des sciences, et de la civilisation; et que ses anciens habitants furent les précepteurs éclairés du genre humain. Il est impossible de concevoir qu'une telle hypothèse, sans preuve historique, et formée d'une chaîne de théories si ingénieuses qu'elles aient été, ait pu fixer l'attention des personnes sans préjugés; mais quoique le système en entier ne soit pas admissible, nous sommes contraints d'avouer qu'il existe des preuves incontestables du progrès que les habitants de la Tartarie avaient fait vers les sciences. L'invention du Cycle des Animaux, l'emploi des métaux, et les travaux qu'ils exécutèrent pour les tirer du sein de la terre—l'existence de monuments dont les ruines attirent même aujourd'hui la curiosité des savants—la connaissance, si non l'invention, des caractères alphabétiques—prouvent au moins une certaine étendue de connaissances; mais que tout cela leur ait fait donner le titre de précepteurs du genre humain, c'est chose difficile à prouver, même à l'aide de toute l'ingénuité de M. Bailly. Système de M. Bailly.

Les annales de la Chine ne fournissant aucune lumière au sujet de nos recherches, il faut encore une fois nous en rapporter à nos guides mahométans, qui, comme déjà, pourront remplir la lacune. Turk, à ce qu'on nous dit, eut pour successeur Taoûnek, l'aîné de ses quatre fils, auquel on devait plusieurs inventions utiles, et qui fut contemporain de Kayoûmers, le premier roi de Perse. Le quatrième descendant de Turk se nommait Alindjeh Khân. Pendant son règne la nation oublia la foi de leurs ancêtres, qu'on dit avoir été un pur théisme, et devint idolâtre. Il avait deux fils, Tâtâr et Monghol. Les tribus qu'ils gouvernaient reçurent leurs noms de ceux de ces princes. Depuis le temps d'Alindjeh Khân jusqu'à celui du huitième descendant de Turk, il ne s'est rien passé de remarquable; mais la naissance d'Ôghoûz, qui eut lieu 2824 ans avant l'ère chrétienne, paraît avoir été le commencement des traditions nationales des Turks. Rapports des Mahométans sur les descendants de Turk.

La naissance de ce descendant illustre de Turk fut suivie de prodiges étonnants. Après, à l'âge d'un an, lorsque Kârâ Khân, son père, était sur le point de lui donner un nom, en présence des grands de son royaume, il le prévint, en déclarant tout haut qu'il se nommait Ôghoûz. Dès le berceau il professa la croyance de l'unité de Dieu, et ne voulut prendre de nourriture de sa mère que sous la

A.C. 2824.

(⁹) Lettres sur l'Atlantide de Platon, &c.

condition qu'elle professerait la même foi. Kârà Khân, furieux de ce que son fils renonçait à ses idoles, et se livrait à l'adoration d'un Être Invisible, donna l'ordre de l'arrêter à une partie de chasse ; mais Ôghoûz, prévenu des intentions de son père, et soutenu de quelques uns de ses amis, qui étaient venus le défendre, il repoussa les assaillants, et Kârà Khân tomba mort d'un coup de flèche. En récompense des secours qu'il avait ainsi reçus de ses amis, il les nomma *Oïghoûr*, ou *Oûïghoûr*, qui signifie "auxiliaires," ou "assistants." Ayant été proclamé roi à la mort de son père, Ôghoûz s'empessa de propager la foi qu'il professait. Ceux qui embrassèrent ses opinions furent comblés de faveurs ; mais ceux qui continuèrent de suivre le culte des idoles furent exilés ou punis de mort. Un prince voisin lui déclara la guerre : Ôghoûz le battit, et s'empara de ses états et de ses trésors : ceux-ci étaient si grands, qu'il lui fut impossible de les transporter chez lui sans l'aide d'une espèce de char, ou chariot, inventé par quelques uns de ses soldats, qui reçurent d'Ôghoûz le nom de *Kâng-lî*, qui devint enfin celui d'une tribu considérable. Il conquit aussi les royaumes de Khaîâi, de Tanghoût, et de Kârà Khaîâi ; mais il n'a pas été si heureux contre les états d'un prince nommé Itborâk Khân : il y fut repoussé, et obligé de prendre une position défensive. Ce fut dans cette expédition que *Kiptchâk* reçut son nom, à cause de quelque circonstance ayant rapport à "un arbre creux," que ce nom signifiait dans le langage des Ôghoûziens. Dix-sept ans après cette affaire, Ôghoûz envahit de nouveau les états d'Itborâk Khân, et s'en rendit maître : Samarkand, Bokhârâ et Balkh se soumirent à ses armes, et il marcha sur la ville de Khôr (Ghaoûr ?) au milieu de l'hiver. Il était tombé tant de neige, que ses soldats se trouvèrent très fatigués de la marche ; et un détachement, qui avait perdu ses chameaux et ses chevaux, eut de la difficulté, pendant quelque temps, à rejoindre le corps de l'armée. Cette troupe, en arrivant, fut interrogée par Ôghoûz sur la cause de son absence. Elle répondit qu'il était tombé telle quantité de neige pendant leur marche, que leurs bêtes, ne pouvant plus résister, périrent, et que ce fut avec la plus grande peine qu'elle put enfin rejoindre à pied le corps de l'armée. Le Khân, en dérision d'une telle excuse, l'empêcha de prendre part au combat qu'il livra à l'ennemi, et lui donna le nom de *Kârlik*, ou "Neigeux ;" et de là dérivait celui de la tribu de Kârlik. Pendant une année entière le prince de Kachmîr s'opposa heureusement à ses ennemis ; mais enfin il fut vaincu. L'expédition qui suivit fut contre Îrân.

La reddition du Khorâssân, la conquête des villes d'Irâk, Āzerbâidjân, et de l'Arménie, couvrirent de nouveaux lauriers le front d'Ôghoûz Khân. Il paraît que ces succès furent les derniers de ses exploits. C'est pendant cette expé-

dition que la tribu de Kâlâdj reçut son nom. Quelques traîneurs étant restés en arrière, afin de se procurer des nourritures pour leurs familles, Ôghoûz leur donna le sobriquet de *Kâlâdj*, composé de deux mots, qui signifient "resté" et "avoir faim"; et il les renvoya chez eux, s'occuper de leurs affaires domestiques. C'est donc de cette circonstance que la tribu de Kâlâdj tire son nom. Presque toutes les tribus des Turks ont pris de même leur nom d'Ôghoûz, qui, à ce qu'il paraît, a été très-libéral de sobriquets. Les six fils de ce monarque portaient les noms suivants :—"*Gûn*," qui signifie "le soleil."—"*Âi*," "la lune";—"*Yôlduz*," "une étoile";—"*Gueûk*," "le ciel";—"*Tâgh*," "une montagne";—et "*Deniz*," "la mer." Quelque temps avant sa mort, il donna l'ordre à un domestique fidèle d'enterrer à l'Est d'une forêt, où les jeunes princees allaient souvent chasser, un arc-d'or, et trois flèches du même métal à l'Ouest. Les princees se partagèrent à la chasse en deux parties : les aînés prirent le sentier qui conduisait à l'Orient de la forêt, et les plus jeunes se dirigèrent vers l'Occident. Les premiers trouvèrent l'arc-d'or, et les derniers les trois flèches. A leur retour, ils présentèrent à leur père les trésors qu'ils avaient trouvés, avec le butin de leur chasse. Celui-ci fit venir sur le champ tous les nobles de son royaume, et les invita à une grande fête. Pendant le banquet, il ordonna qu'on apportât l'arc et les flèches-d'or; et, prenant l'arc, il le cassa en trois pièces, et en présenta une à chacun de ses trois fils aînés, et les cadets reçurent chacun une flèche. En même temps il leur dit, que dans les temps anciens l'arc était chez eux le symbole de la souveraineté, et la flèche celui de ministre ou d'ambassadeur. Il confia à Gûn, l'aîné de ses fils, le gouvernement suprême du royaume; les descendants des deux autres frères aînés n'ayant de droit à la succession au trône que dans le cas où Gûn n'aurait point d'enfants, et les trois autres frères ne devaient servir que comme ministres. Les possesseurs de l'arc cassé reçurent de cette circonstance le nom de *Boutchoûk*, qui signifie "rompu"; les trois autres frères furent surnommés *Ûtch-ôk*, ou "les trois flèches"¹⁰. Peu après cet événement Ôghoûz mourut, après un règne de 116 ans : il avait pour successeur Gûn, l'aîné de ses fils.

Bien que l'histoire d'Ôghoûz soit ainsi embellie de fictions, la Tartarie se souvient

(¹⁰) Considéré philologiquement, les traditions conservées par les Chinois et les Persans sont précieuses, puisqu'elles nous fournissent les moyens de déterminer avec quelque certitude, malgré la confusion produite par le mélange des traditions mongholes et turkes, auquel de ces peuples elles appartiennent, et encore par la meilleure des preuves—l'identité de langage. Le récit ci-dessus fait voir l'identité du langage d'Ôghoûz avec l'Osmânli moderne : ainsi *kâlâdj* est dérivé de *قال* *kâl*, l'impératif de *قالتم* *kâlmak*, "rester," et *ادج* *âdj*, "faim"; *قارلق* *kârlık*, "neigeux," de *قار* *kâr*, "neige"; *قېوق* *kəboûk*, "l'écorce d'un arbre," diminutivement *قېوقچى* *kəboûkdjik*, est probablement de la même racine que

long-temps de son règne et de la pureté de sa foi et de ses lois. Sa naissance forma la première époque de la tradition nationale, et de la chronologie turke, détachées des généalogies des sectateurs de Mahomet.

Ce royaume fut détruit pendant le règne du troisième descendant de Turk. Le fils et le neveu du prince, et le reste de leur sujets, furent obligés, pour se soustraire à leurs ennemis, de se sauver, et de chercher un asile sur des hauteurs presque inaccessibles, n'ayant pour guides que des chèvres sauvages. Enfin, après avoir franchi avec les plus grandes difficultés le sommet des montagnes, ils firent la découverte d'une immense et très-fertile vallée, accessible seulement par une ravine si étroite qu'il était presque impossible de passer plus d'un à la fois. Heureux de la sûreté que cette retraite leur offrait, les princes se déterminèrent à s'y fixer, et leurs gens passèrent le défilé l'un après l'autre. L'espace de 450 ans, que les Turks occupèrent celle vallée, en fit un grand peuple, et ses limites ne pouvaient plus suffire à sa subsistance ou à son ambition. S'étant donc décidés à quitter leur retraite, ils essayèrent de franchir leurs barrières; mais les mêmes rochers qui empêchaient l'entrée de leurs ennemis s'opposaient aussi à leur propre sortie. La ravine qui leur avait fourni le moyen d'entrer se trouvait fermée par quelque convulsion de la nature, et tous leurs efforts pour opérer leur délivrance furent inutiles. Cependant, à la fin, un hazard fit découvrir que les montagnes, en certains endroits, n'avaient pas beaucoup d'épaisseur, et qu'elles consistaient principalement en mine de fer. Un esprit hardi conçut l'idée de pratiquer une ouverture par le moyen du feu: des soufflets innombrables, appliqués à des morceaux de bois allumés, et autres combustibles, assurèrent le succès de leur entreprise; et une couronne en fut la récompense. Les Turks sortirent de leur vallée sous Burté-tchino, leur nouveau roi, et les royaumes voisins se ressentirent bientôt de leur existence et de leur force.

L'histoire chinoise des Turks.

Les annales de la Chine racontent l'histoire du peuple Turk sous divers noms, parceque les révolutions de la Tartarie, ayant occasionné la division de beaucoup de tribus ou de nations qui portèrent le nom de leurs chefs, ou prirent d'autres désignations, suivant les circonstances qui amenèrent ces divisions. Les Chinois,

que *Kabdjâk* ou *Kiptchâk*. Les noms des fils d'Ôghoûz sont purement 'Osmânli: *گون* *Gûn*, "le jour"; *اي* *Aï*, "la lune"; *يولدز* *Yölduz*, "une étoile"; *گوك* *Geuk*, "le ciel"; *طاق* *Tâgh*, "une montagne"; *دڭز* *Deñiz*, "la mer." Les noms que reçurent les trois frères nous fournissent la dérivation des mots 'Osmânli "grand" et "petit"; *بچوق* *boutchoûk* est "cassé" ou "partagé"; *اوچ* *Ûch-çk* signifie "trois flèches"; et un léger changement de ceux-ci a produit *بيوك* *buyûk*, "grand," et *كچك* *kûtchuk*, "petit."

animés par la haine et la crainte que leur inspiraient les Turks, ont par malice altéré ces dénominations en employant des mots qui, ayant le même son que ceux dont faisaient usage les Turks, ont une signification tout opposée.¹¹ Il y en a cependant qui sont tout-à-fait arbitraires, et de pure invention chinoise; le même peuple ayant reçu, sous les dynasties successives, des titres différents, dont la cause est racontée par les écrivains chinois.

Il ne faut pas se fier trop aux récits des Chinois, bien qu'ils aient éclairci en grande partie l'histoire de la race turke, et qu'en conservant des fragments des langues des peuples dont ils ont donné la description, ils nous aient facilité les moyens de les connaître. En examinant les annales qu'ils ont conservées des peuples de la Tartarie, et la source où ils les ont puisées, il faut avoir égard à leur haine, à leur jalousie, et à l'idée qu'ils ont conçue que tout au-delà de l'Empire Céleste est barbare.

La nation la plus ancienne dont font mention les annalistes de la Chine, et qu'on a établie être d'origine turke, est celle des Hyun-yu, ou Hyoung-nou. On dit que le premier monarque de cette nation commença son règne environ 1763 ans avant Jésus-Christ;¹² mais au-delà de cette époque il se trouve une immense lacune, qui ne se termine qu'à quelques siècles avant l'ère chrétienne. Deux cent cinquante ans avant J.-C. les *Hyoung-nou* 匈奴 avaient subjugué la Tar-

Hyun-yu, ou
Hyoung-nou.

A. J.-C. 1763.

tarie entière, et formèrent un empire puissant. La souveraineté de leur Tan-jou fut reconnue depuis le cercle polaire (moins deux degrés) jusqu'aux provinces chinoises de Chen-si et Chan-si; et son empire était borné à l'Orient par la Corée, et à l'Occident par la Mer Caspienne. La grande muraille n'était qu'une faible barrière contre sa marche; et les "lances d'or" de la Chine résistaient à ses attaques, mais elles ne pouvaient le repousser.

La puissance des Hyoung-nou ne dura pas long-temps après l'ère chrétienne. Des dissensions civiles vinrent à l'aide des attaques de nations ennemies, la

(¹¹) *Hyoung-nou* signifie "Mauvais Esclaves"; *Thou-khiu* "Insolents Chiens."—M. Salverte, dans ses règles pour interpréter les noms de nations, dit, "Jamais peuple ne s'est donné à lui-même un nom peu honorable: tant d'humilité ou de sottise n'est pas dans la nature. Un nom offensant pour la nation qu'il désigne lui a été imposé par un autre peuple, et non accepté par elle, ou bien, il ne nous est parvenu que traduit inexactement." *Essai sur les Noms Propres*. Paris, 1824.

(¹²) Hérodote dit que la période du règne du premier roi des Scythes ne fut que de mille ans antérieure à l'invasion de la Scythie par Darius Hystaspe, qui eut lieu 514 ans avant l'ère chrétienne; ainsi ce roi aurait existé 1514 ans A.C., époque qui correspond, à-peu-près, avec celle citée par les annalistes chinois.

famine et la peste concoururent à sa ruine; et les fiers Tau-jous se trouvèrent réduits ou à se soumettre au monarque de la Chine, ou à chercher leur salut dans la fuite. Une partie du reste des Hyoung-nou, après maints efforts pour recouvrir leur puissance déchue, se retirèrent chez les Jwan-jwan, avec leur prince Nā-sse-na, et s'établirent dans une vallée des Kin-ehan, ou Montagnes d'Or, que les Turks appellent *Altai*¹³. Là ils fondèrent une ville, au pied d'une colline qui ressemblait à un casque; et comme, dans leur langue, (à ce que dit Ma-twan-lin, historien chinois¹⁴), le mot Thou-khiu signifiait un casque, le peuple en prit le nom.

De l'origine du
nom *Turk*.

Le nom 突厥 *Thou-kiou*, ainsi donné à ce reste des Hyoung-nou, est la transcription chinoise de تركي *Turki*, dont ils paraissent s'être appelés eux-mêmes. La transcription est exacte, selon l'orthographie chinoise, qui écrit de la même manière *Pos-se* au lieu de پارس *Pārs* ou فارس *Fārs*, *Touloun* au lieu de تۇرۇن *Toúroûn*, en supprimant ou changeant la lettre *R*¹⁵. Tout extraordinaire que puisse paraître ce dérivé, il est fortifié du fait, que dans la langue turke moderne le mot auquel l'historien turk fait allusion existe, sans contredit, et dans le même sens qu'il s'en est servi. Le mot ترك *terk*, lu ensemble avec *istân*, signifie un casque; ce qui corrobore le témoignage de l'écrivain chinois, en même temps qu'il fournit une étymologie beaucoup plus probable que n'est celle tirée d'un patriarcat imaginaire¹⁶. Même le dérivé de l'Arabe ترك *terk*, "abandonner" ou "errer," que les savants les plus distingués ont adopté, vient peut-être d'avoir pris l'effet pour la cause, en faisant dériver la dénomination d'un mot qui était probablement l'origine d'une qualification nationale. Les habitudes

(¹³) التون *Altouin*, dans la langue turke, est "d'Or."

(¹⁴) Ven-hyan-thoung-khao, K, 342. p. 1. Remusat Rech. 12.

(¹⁵) Les Chinois, en copiant des mots étrangers, ou suppriment la lettre *R*, ou la changent en *L*. Ainsi, le Vocabulaire Chinois-Oùïghour, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roi, a *Teng-ke-li* au lieu de *Taûri*; *Ha-eul* au lieu de *Khar*. Rem. Rech. 256. Visdelou, Suite des Observations, &c. p. 145.

(¹⁶) Klaproth sur les Thou-khiu. Meninski Onomasticon, tom. I. art. ترك. M. Remusat pensait que le mot dont parle l'auteur chinois fut تقيہ *tukyeh*, qui signifie "un bonnet"; et دمر تقيہ *demir tukieh*, "un casque" ou "un bonnet de fer"; mais le mot est d'origine arabe, et ne pouvait être le dérivé du nom national ترك. Rem. Rech. 12. Il fut sans doute adopté au commencement de l'ère chrétienne, au moins; car il est positif que *Pomponius Mela* s'en est servi:—"Geloni urbem ligneam habitant. Juxta Thyrsagetæ Turcesque vastas sylvas occupant alunturque venando." Lib. i. c. 19. Plin. aussi en fait mention:—"Deinde Euazæ, Cottæ, Cicimeni, Messeniani, Costobocel, Choatræ, Zigæ, Dandari, Tussagetæ, Turcæ, usque ad solitudines saltuosas convallibus, asperas, ultra quos Arymphæi qui ad Riphæos pertinent montes." Plin. Sec. lib. vi. c. 7.

nomades d'une partie de ce peuple auquel on avait donné ce nom auraient pu le faire appliquer à tous les peuples *errants* ; et on pourrait ainsi établir l'existence du verbe.

Les ouvrages chinois que nous possédons en Europe sont, la plupart, des classiques de l'Empire Céleste, et ont plus de rapport aux affaires de la Chine qu'à celles des royaumes voisins. C'est pourquoi nous avons si peu de connaissance de la littérature des plus anciennes nations de la Tartarie. Les Hyoung-nou et les Thou-khiu, à ce que l'on a dit, employaient "des caractères barbares"; d'où il faut croire qu'ils ne se servaient pas de lettres chinoises, à l'exception desquelles tous les caractères étaient appelés barbares. Quand les auteurs chinois avancent qu'une nation n'avait ni caractères ni littérature, c'est uniquement pour indiquer qu'elle ne faisait pas usage de l'alphabet de la Chine, ou qu'elle ne cultivait pas sa littérature; car aucune langue ou littérature étrangère n'avait de mérite à leurs yeux. Ainsi nous lisons dans le Ven-hyan-thoung-khao, que les Thou-fan ou Tibétiens n'avaient pas de lettres à l'époque où l'on sait que l'alphabet tibétien était constamment en usage¹⁷. L'écriture la plus ancienne des Hyoung-nou était gravée sur bois, à la manière des anciennes Runes des tribus du Nord. Les ordonnances du prince et les actes constatant leur exécution étaient gravés sur des morceaux de bois; et les Thou-khiu se servaient de peaux pour le même objet. Les écrivains chinois nous disent que dans le pays de Sa-ma-eul-han (Samarkand) "ils écrivent leurs livres sur des peaux intérieures de moutons, en caractères d'or." La religion des anciens habitants des plaines de la Tartarie était pure et simple. Ils reconnurent un Etre Suprême et Tout-Puissant, qui gouverne tout l'univers, et qu'ils adoraient sous le nom le تڤرى *Tairi*, qui de nos jours, dans le dialecte moderne de Constantinople, signifie *Dieu* ou *Déité*. Il paraît aussi qu'ils adoraient les ressemblances matérielles de cet Etre Divin dans le plus magnifique de ses œuvres—les cieux. Un auteur chinois¹⁸ nous raconte que les Thou-khiu faisaient périodiquement un grand sacrifice à l'*Esprit du Ciel*; et qu'ils avaient aussi un lieu consacré au culte de Po-tairî, dont le mot signifiait, chez eux, *Dieu de la Terre*.

Les traditions mahométanes qui ont rapport à la résidence des Turks dans la vallée, et les annales chinoises qui font mention de la retraite de Na-sse-na aux Kin-chan, ou Altaï, se rattachent au même peuple et aux mêmes événements; et depuis cette époque l'aperçu historique des Turks peut être éclairci par les

(¹⁷) Ma-touan-lin ap. Remusat. Rech. sur les Langues Tartares, p. 67.

(¹⁸) *Ibid.* Ven-hyan-thoung-khao, K, 343, p. 4.

Annales mahométanes, chinoises, et byzantines. Burté-tchino, premier roi des Turks, après leur sortie de la vallée, acquit bientôt du pouvoir sur les états voisins. Le Khân des Jwan-jwan s'étant refusé à lui donner sa fille en mariage, il sollicita la main d'une princesse chinoise, qui lui fut accordée; et les armes de Burté-tchino vengèrent l'insulte qu'il avait reçue de l'orgueilleux Khân, par la destruction entière de son gouvernement. Cette nation, vers l'an 552, avant J.-C., se rendit encore plus puissante que ne l'avaient été ses ancêtres les Hyoung-nou; et en moins de cinquante ans après leur sortie de la vallée, elle devint ou l'ennemie ou l'amie de la Chine, de la Perse, et de Rome. En 569, Dizabul, leur Khân, le Ti-theou-pou-li des Chinois, reçut l'ambassade de Justin II.; et il fut permis au ministre romain Zemarkh de présenter les cadeaux de son maître impérial au monarque turk, au pied des Altaï. On a conservé un récit curieux de la réception de cet ambassadeur. Le ministre fut étonné de la grandeur et de la magnificence du camp turk: les rideaux de soie et les tapisseries brodées rivalisaient avec la splendeur des pavillons et du trône d'or massif; et la vaisselle et les statues d'argent étaient placées sans ordre à l'entrée de leurs tentes. Les envoyés romains accompagnèrent le Khân dans sa marche vers la frontière; et ils ne furent congédiés que quand leur vanité fut complètement satisfaite par la préséance qu'on leur accorda sur les ambassadeurs du Grand Roi¹⁹.

Turks de l'Orient
et de l'Occident.

A.D. 585.

L'empire des Thou-khiu ne resta pas long-temps uni: leurs possessions étendues, et leurs conquêtes, exigeaient la création de gouverneurs subordonnés, pour soutenir l'autorité du prince; et ceux-ci se déclarant indépendants, séparèrent enfin l'empire en principautés distinctes et hostiles. Les deux principales divisions des Thou-khiu furent celles de l'Orient et de l'Occident. Le royaume de ces derniers se trouvait, vers l'an 585 de l'ère chrétienne, à l'ouest des Altaï, d'où, peu-à-peu, ils s'étendirent jusqu'aux frontières de la Perse, qu'ils finirent par franchir, et ils pénétrèrent dans les pays soumis au joug romain. Pendant le même temps, une autre branche de la souche turke, descendue aussi des Hyoung-nou, s'empara d'une partie de la Tartarie; et ceux-ci, se rencontrant avec les Thoukhiu de l'Occident, causèrent par leurs mésintelligences, vers 745 A.D., la perte totale de leur empire formidable.

Hwei-he, ou
Hwei-hou des
Chinois; ap-
pelés par eux-
mêmes *Oûi-*
ghoûrs.

Les *Hwei-he* 纥回, ainsi appelés par les Chinois, paraissent avoir eu pour premier nom, Tchhe-sse. Les Chinois ont donné à cette partie du peuple turk une foule de dénominations. Vers le milieu du 6^{me} siècle, sous la dynastie de

(¹⁹) Gibbon, tom. V. p. 219. ex Menander, p. 106, &c.

Thang, l'on trouve qu'ils se nommaient Tehi-le ou Tye-le; ensuite Kiu-szu²⁰, Kao-tehe, ou Kao-tehang; après Hwei-he; et depuis, vers A.D. 788, Hwei-hou

鶻回. Cette diversité de noms paraît avoir causé autant de confusion parmi les écrivains de la Chine que parmi les savants de l'Europe, qui les ont consultés; et l'on trouve que les nations qu'un auteur considère comme identiques, sont par un autre considérées comme antérieures. Les Tehhe-sse, apparemment, ont reçu ce titre, pour la première fois, vers 126 avant J.-C., lorsqu'ils firent partie de l'empire des Hyoung-nou. Ils étaient alors un peuple nombreux, séparé en deux nations, et représenté comme extrêmement riche.

Avant J.-C.
126.

D'après le vocabulaire chinois-ouïghour, que le père Amiot apporta de Pekin, Kao-tchang 昌高 est traduit, en Mandjoû, Oûïghour; et le Thoung-kian-kang-mou, cité par M. Klaproth, dit,

也昌高之唐兒吾畏

“ Les Oûï-ghou-eul sont les Kao-tehang de la dynastie de Thang.”

Nous avons vu que les Chinois rejettent ordinairement, dans les noms étrangers, la lettre R, ou la liquéfié en L: ainsi, quand ils représentent le nom اويغور Oûïghour ou ايجور Ighour, en caractères chinois, ils aurait pu se servir de Hwei-hou, en rejetant l'R final, et en adoucissant le G. L'rudit M. Klaproth, qui a si bien réussi à réfuter l'hypothèse de M. Schmidt²¹—que les Oûïghours n'étaient point de la race turke—cite le passage suivant, sur la prononciation de ce nom, et de l'identité des Hwei-he et les Hwei-hou avec les Oûïghours:—

吾時俗中紇回
兒畏音始至鶻
元回稱唐本
兒回回元名
畏元鶻和回

(²⁰) 師車 Kiu-szu, ou 師姑 Kou-szu, prononcé Gouz, ressemble au nom de la tribu

جڭ Ghouzz, ou 'Ouzz, d'où les Osmânlis tracent leur origine.

(²¹) Einwürfe gegen die Hypothesen des Herrn Hofr. Klaproth. Mines de l'Orient, tom. VI. &c.

“ Le nom primitif des Hweï-hou fut Hweï-he, jusqu’au milieu des années Ywan-ho (806—820). Ce fut alors qu’ils reçurent, pour la première fois, celui de Hweï-hu, qu’on prononce généralement Hwi-hwi. Sous la dynastie Youane, ou Monghole, ils se nommaient *Oûi-ghou-eul*²².

Il nous reste plus de traces de la langue et de la littérature des Hweï-hou, ou Oûighoûrs, que de celles d’aucune autre nation ancienne de la Tartarie. Les Chinois et les Mahométans ont parlé de la littérature de ce peuple; et bien que les premiers aient des préjugés, et que les autres soient fort ignorants, il existe assez de traces pour prouver que les Oûighoûrs avaient de la littérature; qu’ils possédaient depuis long-temps un alphabet qui fut l’origine de la plus grande partie des divers caractères de la Tartarie; et que ce peuple, ou une tribu alliée, a inventé le fameux Cycle des Animaux, si précieux pour certifier la chronologie des différentes nations de l’Asie.

De l’Alphabet
Oûighoûr.

Les auteurs chinois, en parlant des caractères en usage chez les Hyoung-nou, les Tchhe-sse, les Hweï-hu, et les Oûi-ghou-eul, se servent exactement des mêmes termes pour les qualifier—“*Lettres barbares*.” Il ne reste rien, cependant, des caractères des Hyoung-nou; mais plusieurs manuscrits de ceux des autres existent encore dans diverses bibliothèques de l’Europe. L’ancien alphabet Oûighoûr se composait de quatorze lettres; mais ultérieurement ce nombre s’est élevé à seize. Le savant M. Remusat a cherché à prouver que ces caractères avaient été empruntés des Syrio-Nestoriens, qui, vers le 12^{me} siècle, étaient dispersés en Tartarie, comme missionnaires. Non soutenu par ses autorités favorites, les Chinois, et même opposé à leurs sentiments, M. Remusat fonde spécialement son opinion sur la ressemblance qui existe entre les caractères syrio-nestoriens et ceux des Oûighoûrs. Mais l’on peut opposer beaucoup de fortes raisons à cette hypothèse. Si les Nestoriens avaient trouvé les Oûighoûrs sans caractères alphabétiques, et leur en avaient appris l’usage, n’en aurions-nous pas reçu quelques notions des Nestoriens eux-mêmes? ou les Chinois, si empressés, dans leurs annales, de rapporter les événements les plus minutieux de la Tartarie, n’auraient-ils pas fait mention du commencement de l’écriture chez les Turks, et de leur adoption de caractères alphabétiques, quoique barbares? Au contraire, les Chinois nous disent que les Hyoung-nou et les Thou-khiu se servaient des lettres barbares, dont nous avons déjà parlé, et que les Tchhe-sse et les Hweï-he employaient les mêmes caractères. Ma-touan-lin nous rapporte que les Hweï-hou avaient des caractères à eux; que les Kyeï-kya-sse, ou Kirgis, se servaient de

(²²) Sou-houng-kian-lou; une Histoire des Monghols, écrite en Chinois par Tchao-youan-phing. ap. Klaproth Mém. relatifs à l’Asie.











caractères semblables ; et que leur langue était la même que celle des Hwei-hou. Cet auteur, dont, comme Chinois, on ne devait pas attendre qu'il parlât beaucoup de la langue et de la littérature des "Barbares," nous fournit cependant les documents suivants sur les Tehhe-sse, ou Oûïghoûrs.—" Les décorations des grands officiers, chez eux, sont conformes aux usages des Barbares. Les vêtements des femmes, et leurs coiffures, ont quelque analogie avec ceux des Chinoises. Leurs armes sont, l'arc et la flèche, le sabre, le bouclier, la cuirasse, et la lance. Leurs caractères sont les mêmes que ceux de la Chine ; mais ils se servent aussi de caractères barbares. Ils ont les Chi-king, les Lun-yu, les Hyao-king, des poètes et des historiens des dynasties. Leur jeunesse et les fils de leurs chefs sont élevés dans des écoles ; et ils apprennent non seulement à lire, mais ils composent aussi des pièces de vers et des poèmes²³."

La ressemblance entre les caractères syrio-nestoriens et ceux des Oûïghoûrs n'est pas plus grande qu'on puisse la supposer entre deux alphabets quelconques d'une origine commune. Il est probable que les mêmes caractères qui ont été l'origine de l'un ont servi pour modèle de l'autre ; et l'on pourrait, peut-être, attribuer l'origine de tous les deux à l'ancien Zend. Si les Nestoriens ont donné leur alphabet aux Oûïghoûrs, pourquoi est-il autant diminué ? Comment se fait-il que les vingt-deux lettres des Syriens se soient réduites à quatorze chez les Oûïghoûrs ? Et comment est-il arrivé qu'un phénomène aussi extraordinaire dans l'histoire des langues se soit opéré—un Alphabet se réduisant lui-même ? Le savant orientaliste lui-même a observé, que " l'adoption de l'alphabet d'une nation, de préférence à celui d'une autre nation, n'est-elle pas d'ailleurs le premier signe d'une tendance à l'imitation qu'elle ne peut ensuite que fortifier et favoriser²⁴." Comment donc se fait-il que les Oûïghoûrs n'aient reçu que l'alphabet des Nestoriens—peuple qu'ils imitèrent, et que leur langue et leur littérature n'en ressentirent aucune influence ? Quand, plus tard, les Turks eurent adopté les caractères des Arabes, et rejeté leur ancien alphabet, le cas était tout différent ; leur littérature et leur langue en éprouvèrent un changement sensible, et toutes les conséquences inhérentes à cette préférence s'ensuivirent.

La ressemblance du Zend à l'Oûïghoûr paraît plus grande que celle du Syriac ; et quand nous nous rappelons que les relations que les anciens sectateurs de Zerduscht eurent avec la Tartarie, si ce pays n'a pas été le siège de leur religion, il ne nous paraît pas très-improbable que les caractères Zend et Oûïghoûr aient

(²³) Ven-hyan-thoung-khao, K, 348. K, 336. p. 14. ap. Remusat, pp. 45, 69, 264.

(²⁴) Remusat. Rech. Disc. Prel. p. xxvii.

eu la même origine. La ressemblance du Syriac à l'Oûïghoûr est plus apparente que réelle : et celle de l'Oûïghoûr au Zend est plus réelle qu'apparente. Dans l'un, la manière différente de joindre les lettres est cause que la vue d'une page entière du Zend et de l'Oûïghoûr ne produit pas le même effet de ressemblance que quand on compare les lettres séparément. Dans l'autre, la jonction des lettres en présente une qui n'existe pas réellement. Le  *Olaph* du Syrio-Nestorien est perpendiculaire ; celui du Zend et de l'Oûïghoûr est horizontal. Le  *Beth* en Syriac est carré, et formé d'après l'Hébreu. Le Zend et l'Oûïghoûr, au contraire, sont horizontalement curvilignes. Le Zend et l'Oûïghoûr n'ont point de *Sád* ou *Sâ*, indépendant du *Sin* : le Syriac a . L'Oûïghoûr exprime *T* et *ط*, l'un et l'autre, par une seule lettre : le Syriac par deux,  et . Le *Dâl* dans l'Oûïghoûr et dans le Zend ont quelque ressemblance : dans le Syriac il n'en existe aucune. *Zâin*  en Syriac est perpendiculaire : dans l'Oûïghoûr et le Zend cette lettre est formée par trois tours d'une ligne horizontale. Dans l'Oûïghoûr et le Zend la même lettre représente *ز* *ز* *ن* *ط*, et aussi dans l'Oûïghoûr *س* ; mais le Syriac a  exclusivement du . Le Syriac a les lettres *Âin*  et *Kheth*  qui ne se trouvent pas dans l'Oûïghoûr : et nous voyons dans les manuscrits oûïghoûrs, écrits après la conversion des Turcs à l'Islâmisme, que quand on a besoin de ces caractères pour représenter les noms propres arabes, on se sert des lettres *Alif* et *Kâf*, et que les lettres dures de l'Arabe sont placées sous la ligne ²⁵. Un fort léger examen fera remarquer qu'entre le Zend et l'Oûïghoûr il existe une plus grande analogie qu'entre celui-ci et le Syriac ; et l'on peut plutôt en conclure que les seize lettres de l'Oûïghoûr ont donné naissance au Zend, où qu'elles en sont dérivées ; que les Nestoriens ont donné leur alphabet, et cela seulement chez les Oûïghoûrs, en le leur laissant simplement, sans même daigner leur en montrer l'usage.

Alîmed ibn 'Arabschâh, qui a écrit vers l'an 1440 de l'ère chrétienne, a dépeint les caractères de l'Oûïghoûr, alors en usage chez la plupart des nations turkes, à-peu-près comme ceux que nous possédons aujourd'hui. Il dit—

واما الجغتاي فلهم قلم يسمي اويغور وهو بالقلم المونغولي مشهور وعدته اربعة عشر حرفا وهذه مقطعاته ²⁶ وسبب نقصانه واختصاره في هذا العدد ان الحروف الحلقى يكتبونها علي هيئة واحدة وكذلك تلفظهم بها ومثل هذا الحروف المتقاربة في المخرج مثل الباء ومثل

(²⁵) Voyez les Extraits des manuscrits oûïghoûrs.—Planches lithographiques, à la fin de la Grammaire.

(²⁶) Un échantillon est présenté, dans l'original, précisément dans les mêmes formes que dans les manuscrits oûïghoûrs.

انقاء ومثل انزاء والسين والصاد ومثل التاء والذال والطاء وبهذا الخط يكتبون توقيعهم ومراسيمهم ومناشيرهم ومكاتيبهم ودفاترهم ومكاتيبهم وتواريخهم واشعارهم وقصصهم واخبارهم وسجلاتهم واسعارهم وجميع ما يتعلق بالامور الديوانية والتور الجنگيز خانية والماهر في هذا الخط لا يبور بينهم لانه مفتاح الرزق عندهم

“ Les Djaghatâiens ont une écriture qu'ils nomment Oûïghoûr, et qu'on reconnaît être la même que celle des Monghols : elle est composée de quatorze consonnes, qui ont les formes suivantes²⁷. La raison pourquoi les consonnes ne consistent qu'en ce nombre est, que ce peuple écrit toutes les lettres gutturales de la même manière : et ils font la même chose avec les autres lettres qui appartiennent aux mêmes organes ; telles que ب et ز, ف et س, د, ت, ص, ط. C'est avec ces caractères qu'ils écrivent leurs diplômes, leurs arrêts, leurs ordonnances, leurs livres, leurs règlements, leurs mandats, leurs annales, leurs poèmes, leurs histoires, leurs actes publics et judiciaires, les prix fixés par la loi, et généralement tout ce qui concerne le gouvernement et la loi de Tchinguîz Khân. Celui qui connaît cette écriture ne manquera jamais de rien chez eux ; car il possède ce qui est la clé des richesses.”

Rubruquis et les autres missionnaires qui ont voyagé dans l'intérieur de la Tartarie pendant le 13^{me} et le 14^{me} siècles, parlent aussi de la langue et des caractères des Oûïghoûrs. Rubruquis en dit ce qui suit :—

“ Les Tartares,” dit-il, “ se servent des mêmes lettres qu'eux. Ils commencent à écrire au haut du papier jusqu'en bas, en ligne droite ; et ainsi ils lisent et multiplient leur lignes de droite à gauche. Manghu Khân a envoyé à votre Majesté (St. Louis) des lettres écrites en langue moale ou tartare, mais en caractères iugures. Les Moals ont reçu d'eux leurs lettres ou caractères ; et ils sont les principaux écrivains de la Tartarie. Les Iugures sont d'une taille moyenne, comme les Français. La langue des Iugures est la mère et la racine des langues turkes et commaniennes²⁸.”

Mohammed Kâfoûr Khân²⁹, auteur perse, a le passage suivant, sur l'écriture des Oûïghoûrs : در عهد اغوز خان خط اغوري بهم رسيد كه تا حال ميان تركستان هما خط “ L'écriture ouïghoûre adoptée sous Ôghoûz Khân est la même dont on se sert généralement à présent dans le Turkistân.”

Avant le règne de Tchinguîz Khân, les Monghols n'avaient point de caractères ;

(²⁷) Voyez la Note précédente (²⁶).

(²⁸) Harris's Collection of Voyages, vol. I. London, 1744.

(²⁹) Manuscrit dans la Bibliothèque du Roi, cité par M. Klaproth, Mém. rel. à l'Asie.

mais ce prince, après la conquête des Oûïghoûrs, leur ordonna d'enseigner à la noblesse et aux chefs de son peuple leurs caractères alphabétiques; et l'on peut dater de cette époque l'adoption de l'alphabet oûïghoûr chez les Monghols et les Mandjoûs, qui, dans la suite, y firent quelques additions et changements pour l'adapter au génie de leur langue.

Abulfaragius. Abulfaragius, ou Bar Hebræus, rapporte cet évènement dans sa Chronique Syriacque:—"Les Monghols, n'ayant point de caractères pour écrire, Tchinguîz Khân commanda que les Îghoûrs enseignassent les leurs à la jeunesse tatare. Ainsi ils commencèrent à écrire la langue monghole en caractères îghoûrs, comme les Egyptiens écrivirent la leur en caractères grecs, et les Persans en caractères arabes³⁰."

Les historiens chinois ont aussi conservé un récit de la même circonstance: "A la défaite de Tayang Khân, roi des Naïman, Tata-tounggo, né Oûïghoûr, son secrétaire, tomba entre les mains de Tchinguîz Khân, qui le prit à son service. et le chargea d'enseigner aux princes mongholes et aux chefs de la noblesse l'écriture, la langue, et les lois des Oûïghoûrs³¹."

Les Oûïghoûrs écrivaient anciennement en lignes perpendiculaires, et non horizontalement, comme nous le voyons dans les manuscrits qu'on a conservés: mais, comme ils multipliaient leurs lignes de gauche à droite, la direction de l'écriture était la même qu'à présent; et en mettant seulement la page dans une position horizontale, on la lirait de droite à gauche, comme on lit l'écriture turke de nos jours. Il est plus que probable, puisque la direction de l'écriture se trouvait la même qu'à présent, à la seule exception des lignes, que c'était une imitation de l'écriture chinoise, et que, peut-être, on s'en servit d'abord pour faire des traductions interlinéaires de cette langue.

De la littérature
des Oûïghoûrs.

Il ne reste que peu de chose de l'ancienne littérature des Oûïghoûrs. Le peu de manuscrits en dialecte oûïghoûre, connus des savants de l'Europe, ont tous été écrits depuis qu'ils ont adopté la religion de Mahomet; et le plus ancien manuscrit que nous possédons ne date que du 10^{me} siècle. Nous avons déjà vu la relation d'une autorité intéressée, l'auteur chinois Ma-twan-lin, qui a écrit vers l'an 1200 de l'ère chrétienne. Il nous dit que les Oûïghoûrs eurent "les Chi-king, les Lun-yu, les Hyao-king; poètes et historiens des dynasties;" que "leur jeunesse et les fils de leurs chefs reçurent leur éducation dans des écoles; et qu'ils apprirent non seulement à lire, mais, qu'ils composèrent aussi des vers et des poèmes."

A. D. 1200.

(³⁰) Asseman. Bibliotheca Orient. 7. III. Part. 2. p. 470.

(³¹) Histoire de l'Youan, publiée à Pekin, 1646: ap. M. Klaproth sur les Oûïghoûrs.

Un écrivain chinois n'aurait pas fait cet aveu sur la littérature des Oûïghoûrs, si le fait n'ent pas été bien connu : cependant, M. Abel-Remusat³² tire du même passage une conclusion contraire. Voilà comme il s'exprime en paraphrasant l'ouvrage de Ma-twan-lin :—“ Vers l'an 478, le roi des Tehhe-sse (Oûïghoûrs), qui se nommait Kya, acquit une grande puissance. Les peuples de Yerkiyang, ayant été battus par les *Ye-tha*, lui demandèrent un roi ; et *Kya* leur donna son second fils pour les gouverner. Cette circonstance accrut son influence, et il songea à l'étendre en réglant son gouvernement sur le modèle de la Chine. Il eut un grand nombre de mandarins ; et il établit pour les mariages, les funérailles, et les redevances des peuples, des coutumes qui avaient une grande analogie avec celles de l'empire. Kya avait fait peindre, dans la salle de son conseil, l'entretien du roi de Lou avec Confucius, au sujet de l'art de gouverner. Il avait établi des historiens publics, chargés de tenir note des événements de son règne. Les caractères dont ses sujets faisaient usage étaient les mêmes que ceux de la Chine ; mais ils se servaient aussi des ‘lettres barbares.’ Ils avaient le *Chi-king* de Mao-tchi, le Lun-yu, le livre de l'Obéissance Filiale, et plusieurs Chroniques. Les enfants des mandarins étaient réunis dans des collèges, où on leur enseignait le sens de ces livres. Ils s'adonnaient aussi à la poésie.” Ensuite, M. Remusat ajoute :—“ Le goût des Oûïghoûrs pour la littérature chinoise commença à augmenter ; et sous le règne de *Hyao-ming* (515—528) les Oûïghoûrs envoyèrent un ambassadeur, pour demander les ‘Cinq King’ et différents ouvrages historiques. Ils prièrent l'empereur de permettre à un docteur du collège impérial, nommé Lyeou-sye, de venir dans leur pays, pour leur enseigner les éléments des lettres : cette demande leur fut accordée.”

A. D. 478.

A. D.
515—528.

Ces extraits, au lieu de prouver ce que le savant auteur, qui les cite, suppose, que les Oûïghoûrs n'étaient pas un peuple lettré, semblent plutôt indiquer qu'ils possédaient ce goût pour la littérature que l'étude et l'amour du savoir seuls peuvent donner. Par les mêmes arguments dont M. Remusat se sert, à l'égard des Oûïghoûrs, nous pourrions essayer de prouver que les Français et les Anglais n'ont point de littérature, parcequ'il est dit, dans les annales de l'Empire Céleste, “ qu'ils ont fait venir de la Chine le *Chi-king*, le Lun-yu et les Annales de cet Empire.” Et si nous découvrons, que l'on dit, que “ nous nous servons de caractères chinois, et aussi de nos propres ‘lettres barbares,’ quelle conclusion faut-il en tirer ? Certainement pas celle de M. Remusat ! Encore, malheureusement, trouvons-nous dans l'auteur chinois même une petite contradiction.

(³²) Rem. Rech. sur la Langue tartare.

Il a probablement oublié, dans la quinzième page, ce qu'il avait dit dans la quatorzième. Dans l'une, il établit que les caractères dont ils se servaient "étaient les mêmes que ceux de la Chine," mais qu'ils employaient aussi les "lettres barbares;" dans l'autre il montre le même peuple demandant au collègue impérial un docteur, pour lui enseigner "les éléments des lettres."

Tradition Chi-
noise.

A.D. 618—907.

La preuve frappante de l'existence des anciennes annales Oûïghoûres résulte de l'identité des notes conservées par les Chinois et les Persans, deux peuples dont la correspondance n'a jamais permis d'induire que l'une était redevable à l'autre de son instruction. Cette preuve est démontrée jusqu'à l'évidence par deux extraits fournis par M. Klaproth; l'un tiré des Chinois, et l'autre des Persans, qui sont des exemples remarquables des anciennes traditions des Oûïghoûrs. La traduction suivante est d'un fragment chinois³³.——"Idoukhoul est le titre des rois des Kao-tchhang (Oûïghoûrs), qui habitaient anciennement le pays d'Oûïghoul. Dans ce pays est Khorin (Karakorum, nom qui portent généralement toutes les montagnes situées dans le voisinage de l'Orkhân, de la Toula, et de la Selinga.) Deux rivières y ont leur source—la Toukhoul et la Sielinga. Une nuit on vit une clarté surnaturelle descendre sur un arbre qui se trouvait entre ces deux rivières. Les habitants du voisinage y coururent, et trouvèrent l'arbre extrêmement grossi. Au bout de neuf mois et dix jours, il accoucha de cinq garçons. Les habitants du pays furent fort étonnés, et élevèrent les cinq enfans nouveaux nés. On donna au plus jeune le nom de Boukha Khân: il était fort et courageux: les peuples voisins se soumirent à lui; et il devint leur roi. Son successeur, à la trentième génération, fut Jouloun Tye-ghin. Le récit des évènements qui eurent lieu jusqu'à son règne ne nous est pas parvenu. Jouloun Tye-ghin fut très-brave et puissant: il fit souvent la guerre aux Thang (dynastie chinoise, qui régnait depuis 618 A.D. jusqu'à 907), qui, le craignant beaucoup, cherchèrent son alliance par un mariage. En effet, ils fiancèrent la princesse Kyu-lyao avec Gali Tyeghin, fils de Jouloun, qui demeurait près de Khorin, dans un endroit nommé Bili-Polida, ou 'le Mont sur lequel demeure la fiancée.' Il y avait aussi dans ce pays une montagne, qu'on appelait Tengeri-yu-takh³⁴; qui signifie 'Mont du droit céleste.' Au sud de celle-ci, était le Khouli-takh, ou 'Mont de la bonté³⁵.' A l'arrivée de l'ambassadeur du Thang à la frontière de ces deux pays, il apprit

(³³) "Su-houng-kyan-lou," par Tchao-ywan-phing. Sec. xxix. fol. 14, verso ap. M. Klaproth sur les Oûïghoûrs.

(³⁴) تڭرىيەك تاغ *Tengriyeh tâgh*, en 'Osmânî, "La montagne vers le ciel."

(³⁵) ايرلي تاغ *Eyûli tâgh*, "La montagne de la bonté."

que la prospérité du Khorin était attachée à l'existence de cette montagne, et que, s'il pouvait la détruire, le royaume serait anéanti. L'ambassadeur chinois alors prononça au roi ces paroles artificieuses : " Puisque vous êtes le père de l'épouse, j'ai le droit de vous demander quelque chose, qu'il faut que vous m'accordiez. Le rocher qui s'appelle le Mont de la Bonté ne vous sert à rien : les Chinois désirent beaucoup le posséder ; et ils vous le demandent comme prix du mariage. Jouloun y consentit ; mais, vu la grandeur du mont, il fut impossible de l'enlever entièrement. C'est pourquoi ils firent un grand feu, tout autour, jusqu'à ce que le mont devint rouge, et ensuite ils versèrent dessus du vinaigre, qui le réduisit en petits fragments, qu'ils transportèrent chez eux sur des chariots. Après le départ du Mont de la Bonté, les oiseaux et les animaux du pays devinrent immobiles, et poussèrent des cris qui annonçaient de grands malheurs. Jouloun Tye-ghin mourut sept jours après ; toutes sortes de calamités et de peines affligèrent le pays ; et, au bout de plusieurs générations, l'accroissement de ces malheurs força les habitants à s'expatrier. Ils se fixèrent dans le voisinage de Kya-teheou, ou Ho-teheou (cent *li* à l'ouest de la ville de Tourfan). Leur établissement principal fut à Bieh-bâlik. Au Nord, ils s'étendirent jusqu'à la rivière Achou : au midi ils touchèrent à la principauté chinoise de Tsiyeou-tsiwan-kyun : vers l'Est ils furent voisins des Goudoun-Gachikhya, et à l'Ouest des Sifan (Tibétiens).

Voici la version persanne de cette tradition, qu'a conservée 'Alâu-ddîn³⁶ :—
 " A Koumlandjou, lieu situé au confluent des rivières Tougola et Selinga, qui ont leur source dans les montagnes de Karakorum, se trouvèrent deux arbres, l'un près de l'autre ; l'un appelé Fistouk, semblable à un pin, dont le feuillage ressemblait à un cyprès, et portait un fruit qui avait la forme et le goût d'un ananas ; l'autre était un bouleau. Ces deux arbres grossirent beaucoup, et furent éclairés par une lumière céleste. Grossissant de plus en plus, ils devinrent grands comme une montagne, et jetèrent des sons harmonieux. Toutes les nuits ils étaient entourés d'une vive clarté, à la distance de trente pas. Enfin, quand ils cessèrent de grandir, on découvrit une ouverture, et cinq chambres, en forme de tentes, entourées d'une corde d'argent, contenant chacune un enfant assis, et nourri par le moyen d'un tuyau suspendu au-dessus de sa bouche. Les chefs des tribus, frappés d'étonnement, vinrent admirer ces prodiges, et leur rendre des hommages Les cinq enfants furent traités par les habitants de ce pays avec le même respect qu'ils avaient pour leurs rois. L'aîné se nommait Sounkour-tekîn ; le second, Koutour-tekîn ; le troisième, Boukak-tekîn ; le qua-

Tradition
Persanne.

(³⁶) Le Vizir 'Alâu-ddîn, auteur du تاریخ جهان کشان

trième, Or-tekîn ; et le cinquième, Boukou-tekîn. Les Oûïghoûrs, persuadés qu'ils leur avaient été envoyés par le Ciel, résolurent d'en choisir un pour leur souverain. Boukou leur parut supérieur en beauté, en esprit, et en capacité ; il savait aussi plusieurs langues : les Oûïghoûrs le firent Khân, et le placèrent sur le trône, au milieu de grandes réjouissances. A cette époque Boukou Khân eut un nouveau rêve : il vit un homme en habit blanc, tenant dans sa main un bâton de la même couleur, qui lui présenta un fragment de jade, ayant la forme d'un pin, et lui dit : ' Si vous pouvez garder cette pierre, vous régnerez sur les quatre parties du monde.' Boukou Khân eut pour successeur un de ses fils. Pendant son règne, on entendit les animaux domestiques et sauvages, et même les enfants, prononcer les sons, *Guetch ! guetch*³⁷ ! ' Sauvez-vous ! sauvez-vous ! ' Avertis par ce signal, ils abandonnèrent leurs demeures, et émigrèrent ; mais partout, où ils s'arrêtèrent, ils entendaient les mêmes sons, jusqu'à ce qu'ils eurent gagné l'endroit où Bich-bâlik fut bâti, et alors ses sons ne se firent plus entendre. Ils s'établirent en cet endroit, et bâtirent cinq quartiers, qu'ils nommèrent Bich-balik, ou ' les cinq villes.' "

La comparaison de ces traditions suffira pour prouver qu'elles proviennent d'une source commune, et que les auteurs chinois et persans ont puisé leur récits des mêmes matériaux—les annales oûïghoûrs. Deux nations aussi divisées que l'étaient celles des Chinois et de Persans n'auraient jamais pu s'entendre pour fabriquer un récit si extraordinaire. La position des Oûïghoûrs entre la Toula et la Selinga—la descente de la lumière sur l'arbre—la naissance des cinq enfants, dont le plus jeune, nommé d'une part Boukou, et de l'autre Bouka, est élu roi—le royaume dépendant de la conservation d'un rocher, ou d'une pierre—les cris funestes des animaux—et le départ du peuple pour Bich-bâlik—tout cela, à l'exception de la première et de la dernière circonstances, étant fabuleux, forme une série d'événements telle qu'il serait impossible que deux écrivains auraient pu les imaginer, à moins qu'ils n'eussent puisé leur matériaux dans la même source.

Leur Religion. La religion des Hweï-hou était, dans leur plus ancien temps, la même que celle des Hyoung-nou ; mais les doctrines de Bouddha paraissent aussi avoir fait quelque progrès chez eux. Un Chinois, qui voyageait dans la contrée des Hweï-hou, A.D. 981. vers l'an 981 A.D., nous dit que leur capitale contenait beaucoup de temples de Fo, et qu'ils en avaient aussi de Moni, prêtres de Pho-sse, qui furent, sans doute, sectateurs de Manes et de Zoroastre ; et qui, persécutés chez eux, s'étaient réfugiés en Tartarie. A.D. 728. Vers l'an 728 A.D., une partie des Hweï-hou, réunie à plusieurs

(³⁷) En 'Osmânli, گتچ *getch* est l'impératif du Verbe گتچمک *getchmek*, "fuyez."

tribus turkes qui s'étaient avancées vers l'occident, adoptèrent la foi d'Islâm, et la portèrent dans leur pays natal³⁸. A la même époque s'effectua la conversion des habitants de Samarkand, et depuis lors nous devons considérer la plus grande partie du peuple turk comme Mahométans.

Un des plus intéressants restes des anciens Turks est le Tchâgh, ou le Cycle de Douze Animaux, inventé ou par les Oûïghours ou par les Kirguîz, nation avec laquelle ils étaient alliés. Ce Cycle fut composé des noms de douze animaux, qui ont été conservés par Oulough Beïg, descendant de Tîmoûr, qui vécut dans le 15^{me} siècle. Les voici:

NOMS DU CYCLE TURK.		DIALECTES MODERNES.	
كسكو <i>Kesku</i> ,	La Souris.	Conservé dans le dialecte turk de la Sibérie, <i>Kouska</i> .	
اوت <i>Ôt</i> ,	Le Bœuf.	'Osmânli, اوت <i>Eûkuz</i> .	
بارس <i>Bârs</i> ,	Le Léopard.	{ Le même que dans l'Osmânli. Kasan, بارص <i>Bârs</i> .	
طاوشان <i>Tâôushân</i> ,	Le Lièvre.	'Osmânli, طاوشان <i>Tâôuchân</i> .	
لوي <i>Louï</i> ,	Le Dragon.	
ييلان <i>Yilân</i> ,	Le Serpent. ييلان <i>Yilân</i> .	
يوند <i>Yoûnad</i> ,	Le Cheval. يئي آت <i>Yeñi, at</i> un Jeune Cheval.	
قوي <i>Kouï</i> ,	L'Agneau. قوزي <i>Kûzî</i> .	
پسچين <i>Pitchîn</i> ,	Le Singe. بوزينه <i>Pûzineh</i> .	
دافوق <i>Dâkôûk</i> , or	} L'Oiseau. طاوق <i>Tâôûk</i> .	
داوق <i>Dâôûk</i> ,			
ايت <i>Ît</i> ,	Le Chien.	Le même que dans l'Osmânli.	
تونغوز <i>Tonghoûz</i> ,	Le Cochon.	'Osmânli, تونغر <i>Tonôûz</i> (prononcé <i>Dômouûz</i> .)	

Le Chinois, les Monghols, les Tibétians, les Japonais, les Persans, et les Mandjoû, ont adopté ce fameux cycle; et, en traduisant les noms dans leur propre

(³⁸) De cette circonstance les Chinois appellent leurs nouveau convertis, comme un jeu-de-mots sur leurs noms 回回 *Hwei-hwei*; qui signifient "retournant" ou "retrayant leurs pas"; et l'abrégé de ceci 子回 *Hwei-tse*, fait que tous les Mahométans aient reçu ce nom.

langue ils ont soigneusement conservé l'ordre des animaux. A ces animaux sont non seulement les années du cycle régulièrement appropriées, mais chaque jour, et même les heures, ont quelques-uns de leurs attributs caractéristiques, réels ou fictifs, qui leur sont assignés. A l'aide de ce cycle on a pu découvrir et corriger les erreurs dans la chronologie des nations orientales ; et ainsi M. Remusat a démontré que Petis de la Croix s'est toujours trompé d'un an dans son *Histoire de la Vie de Tchinguïz Khân*. Le choix des animaux est fort curieux ; mais leur utilité, comme sorte de *memoria technica*, est incontestable. A cet égard le Cycle des Animaux est beaucoup supérieur aux lettres insignifiantes que les Chinois ont consacrées au même objet, qui ne possèdent aucun attribut caractéristique, et qui conséquemment n'ajoutent pas autant aux ressources de l'astronome et de l'historien.

Seldjoukiens. Après la dissolution de l'empire des Hweï-he, beaucoup de tribus turkes, suivant l'exemple de leurs frères qui avaient déjà quitté leur pays natal, s'avancèrent vers l'Occident ; et leur chefs s'emparèrent bientôt des trônes de la Perse, de l'Arabie, A. D. 1028. de l'Egypte, et de la Syrie. En 1028, le célèbre Maïmoûd de Ghaznah, fils de Sebukteguîn, fonda la dynastie des Ghaznavîyah, qui régnèrent dans l'Inde et A. D. 1090. dans la Perse durant l'espace de 155 ans. Ce fut pendant le règne du premier prince de cette dynastie que la famille de Seldjôûk, avec beaucoup d'autres tribus turkes, entrèrent dans le Khorâssân. Seldjôûk était fils du premier ministre du Sultân Bîghoû, souverain de Kipdjâk : d'après les écrivains persans, il descendait d'Afrâsiyâb, roi de Tourân. Le père fut renommé par sa sagesse et par son courage ; mais la mort l'ayant emporté pendant la première jeunesse de son fils, le Sultân, dans l'espoir de réparer la perte qu'il avait faite d'un ministre si fidèle, fit élever Seldjôûk, et lui conféra le titre de " Basatchî," ou Savâchtchi ; c'est à dire, capitaine, ou guerrier. Le jeune homme se fit bientôt distinguer par ses talents, et, étant courageux et sage, il devint le grand favori du Sultân, qui le fit élever au plus haut rang. Seldjôûk comptant trop, peut-être, sur la faveur de son maître, oublia dans une certaine occasion ce qui était sa place ; et le Sultân, commençant à craindre la puissance de son ministre, conçut un plan pour l'abattre. Seldjôûk apprit le projet du Sultân ; mais ne voulant pas, quoique puissant, tourner ses armes contre son bienfaiteur, il se hâta de rassembler toute sa tribu, qui était très-attachée au jeune chef, se retira avec elle à Djaïhoûn, et s'établit dans les contrées de Samarkand et Bokhârâ, où ils se convertirent à la foi d'Islâm. Sous les étendarts de leurs braves chefs, les tribus des Seldjôûkiens se firent distinguer parmi les nations de l'Asie. Ils étendirent leur domination depuis la Chine jusqu'à l'Anatolie, la Syrie, la Perse et l'Egypte, et lorsque l'union de

cet empire puissant fut dissout par la mort de Melik-Châh, les princes de la maison de Seldjôûk fondèrent les royaumes séparés, mais puissants, d'Irân, Kirmân, Syrie, et Roûm. Le royaume de Roûm, ou Iconium, fut le plus fameux de ces principautés ; et à la fin il s'étendit depuis les bords de l'Euphrate jusqu'au voisinage de Constantinople, et depuis la Mer Noire jusqu'aux confins de la Syrie, ayant Nice pour capitale. Lorsque les conquêtes des croisades eurent forcé Suleïmân d'abandonner cette ville, la résidence royale fut établie à Iconium, qui continua presque pendant un siècle et demi à être le siège des princes Seldjôûkiens de Roûm, et ne finit que lorsque l'irruption des descendants de Tchinguîz Khân eut bouleversée leur empire. A.D. 1102.

L'union des Turks de la Tartarie avec la tribu des Monghols, pendant le règne de Tchinguîz Khân, donna naissance à cette puissance invincible qui, sous ce prince et ses successeurs, fit trembler jusqu'à leurs fondements les royaumes de l'Asie et de l'Europe, et renversa autant de trônes orientaux. Au milieu de cet amas de nations de l'Asie Centrale, les Turks formèrent la partie la plus nombreuse et la plus puissante ; car, bien que ces princes fussent Monghols, la grande masse du peuple était d'origine turke. Djaghatâï, un des fils de Tchinguîz, fut constitué monarque de Mâ-war â-nahar, ou le Tourkistân Indépendant : c'est de lui que les Orientaux ont appelé le pays Djaghatâï. Le Khorâsân, la Perse, et l'Inde devinrent la propriété de Toûli Khân. Bâtû gouvernait les contrées bornées par la Mer Caspienne ; pendant que la horde impériale, avec les Monghols Propres, et les pays chinois conquis, furent gouvernés par Ôktâï Khân. En 1302, Ghâzân Tchinguîz Khân.
A.D.
1162—1227. Khân, un des successeurs de Tchinguîz, détruisit entièrement le royaume Seldjôûkien de Roûm, qui avait déjà souffert de la puissance des Monghols ; et ainsi fut anéanti le dernier des royaumes Seldjôûkiens. A.D. 1302.

Les Seldjôûcides donnèrent naissance aux Patzinaks, les Petehenegues des Annalistes russes, que M. Remusat identifie avec les Kangar ou Kânglî. Vers la fin du neuvième siècle, ils occupèrent les contrées situées entre le Don et le Danube, et furent la terreur des Grecs, des Bulgares, des Khazars, des Hongrois, et des Russes. Patzinaks, ou
Kânglî.

Pendant le onzième siècle, les Komâns, s'unissant aux Ghuzz ou Ghozz, connus des Grecs et des Latins sous le nom d'Uzes, et des Russes et des Polonais sous celui de Polovtzes, avaient acquis une puissance formidable. Ils occupèrent le pays situé entre la Volga et le Danube. Les Ghuzz fut la nation qui envahit le Khorâsân en 1034 de l'ère chrétienne ; mais qui fut battue par Mahmoûd le Ghaznevide. Vers l'an 1050, ils entrèrent dans la Mésopotamie, et s'emparèrent de la ville de Mosul : mais le Khalif Kâyim Bi-emri-llah les força de se retirer dans les montagnes d'Azerbâïdjân, ou Médie. En 1170, sous le règne du Seldjôûcide Komâns, et
Uzes.

A.D.
1034—1050. A.D. 1170.

Sultân Sandjâr, ils s'établirent dans la province de Badakhchân, qui fut occupée par 40,000 familles, jusqu'à Balkh. Ils furent formidables aux Grecs et aux Russes pendant le onzième et le douzième siècles ; mais dans le siècle suivant ils furent anéantis par les Monghols. Les Kômâns se réfugièrent en Hongrie. Séparés de la grande masse de leur race, ils oublièrent leur propre langue ; et leurs descendants d'aujourd'hui ne parlent que l'Hongrois. Les Kânglî, les Patzinaks, et les Kômâns, se servaient du même dialecte, duquel on n'a conservé que peu de restes, mais assez, cependant, pour conclure qu'il ne différerait pas beaucoup de celui des 'Osmânîs. Dans la langue moderne des Hongrois on trouve encore des traces de la langue turke ; et l'on pourrait former un Vocabulaire assez volumineux des mots turks qu'on y a introduits.

Fondement de
l'Empire Otto-
man.

Les ruines du royaume Seldjôûkien de Roûm servirent de fondement à celui des Ottomans ou 'Osmânî. L'histoire de leur origine est racontée de différentes manières ; mais il paraît qu'on doit les regarder comme descendus de la nation des Ghuzz, ou des Ôghoûziens, connus des Grecs et des Latins sous le nom d'Uzes. Une branche de cette nation se joignit, vers l'époque de l'irruption de Tchinguîz Khân, à la fortune du Sultân turk d'Ieonium. Pendant les révolutions de l'Asie Mineure, ils établirent plusieurs petites principautés, et tandis que les Monghols étaient en possession des plaines, ils se tinrent à l'abri dans les districts montagneux. Le premier chef indépendant de ce peuple se nommait 'Osmân, ou 'Othmân, qui donna son nom à ses descendants. Il était fils de Toghroul, officier turk, qui, ainsi que son fils, s'était distingué dans l'armée du Sultân d'Ieonium. L'anéantissement de la dynastie seldjôûkienne, la décadence de l'autorité des Monghols, et la faiblesse de l'empire grec, favorisèrent beaucoup son indépendance et ses succès. Les fautes politiques des Grecs ouvrirent les défilés du Mont Olympe, et l'engagèrent à descendre dans les plaines de la Bithynie. Le 27 Juillet, A.D. 1299, 'Othmân mit le pied pour la première fois sur le territoire de la Nicomédie. La conquête de Prusa, ou Boûrsah, fut effectuée par la valeur de son fils Ôrkhân ; et de cette conquête, dit un historien savant et élégant³⁹, "nous pouvons dater l'ère véritable de l'empire ottomane." La ville prit, sous les soins d'Ôrkhân, l'apparence d'une capitale mahométane : une mosquée, un collège, et un hôpital de fondation royale firent partie des avantages qu'elle retira du changement de maître. La monnaie seldjôûkienne cessa d'avoir cours ; l'on en frappa une autre, qui porta le nom de la nouvelle dynastie ; et l'établissement de professeurs habiles, pour enseigner les connaissances divines et humaines, attirèrent les étudiants persans et arabes des anciennes écoles de l'orient.⁴⁰

A.D. 1299.

(³⁹) Gibbon.

(⁴⁰) Ibid. Cantemir. p. 71.

Dès cette époque les Turks commencèrent à prendre racine en Asie, ainsi qu'en Europe. Les conquêtes de Mourâd ou Amurat I., le rendirent maître de la Thrace entière, depuis l' Hellespont jusqu'au Mont Hæmus ; les provinces esclavoniennes, situées entre le Danube et l'Adriatique, furent soumises à sa puissance ; et quoique le succès de ses successeurs aient été momentanément obscurci par l'ascendant de Tîmoûr, la gloire des Ottomans se remontra et redoubla d'éclat dans ses descendants, jusqu'à ce que les conquêtes de l'illustre Moïammed II. eussent assuré aux Ottomans leurs possessions européennes.

A.D.
1360—1389.

A.D. 1453.

Ayant ainsi donné une légère description de l'origine et des progrès des Turks jusqu'à l'établissement de leur autorité en Europe, et ayant jeté un coup d'œil rapide sur les nations de la Tartarie qui ont cessé d'exister, de manière à nous empêcher de tomber en quelques erreurs à leur égard, nous pouvons maintenant procéder avec plus de soin à l'examen de la langue et de la littérature de leurs descendants. Cet examen étant mon principal but, j'ai tâché partout de resserrer les relations historiques autant que la nature du sujet me le permettait ; et je n'ai donné que les détails qui ne sont pas généralement connus, et qui sont cependant nécessaires pour s'en former des idées justes.

Le resultat de notre examen des fragments historiques qu'on a conservés sur les nations de la Tartarie qui n'existe plus nous porte à considérer les langues que parlèrent les Hyoung-nou, les Thou-khin, les Hwei-hou, les Seldjoûides, les Patzinaks, et les Kômâns, comme langues sœurs. Cependant, il ne nous reste que peu d'indices pour nous mettre à même de prononcer une opinion juste sur le degré d'analogie entre ces peuples ; et, après avoir prouvé que chacun d'eux a formé une partie de la famille turke, nous avons fait tout ce qu'il est possible avec les matériaux que nous possédons.

La langue de la race turke qui de nos jours s'étend sur une grande partie de la terre, est parlée chez des nations la plupart indépendantes l'une de l'autre, d'une civilisation très-inégale, et dont les rapports avec les peuples voisins diffèrent selon leurs positions respectives. La langue turke, affectée aujourd'hui d'une telle variété de situations, est composée de dix divisions ou dialectes ; c'est à dire, l'Oûïghoûr, le Djaghâtâïen, le Kabdjak, ou Kiptchâk, le Kirghiz, le Turkomân, le Caucaso-Danubien, l'Austro-Sibérien, le Yakout, le Tchouvâch, et l'Ôsmânli⁴¹. Ces divisions

(⁴¹) Dans cette division, j'ai suivi celle de M. Balbi, dans son *Atlas Ethnographique*. Il me paraît plus juste que la classification des dialectes turks, en Tourk, Yakoute et Tchouwache, de M. Jaubert, ou même celle de M. Remusat, en Oûïghoûr, Tchakhatéan, ou Boukharian, Tourk de Kasan et Astrakhan, et le dialecte de Constantinople. Balb. *Introduction*, p. 147. Rech. 249.

de la langue turke comprennent tous les dialectes qui nous sont connus à présent, et on parle l'un ou l'autre chez presque toutes les nations situées entre la Méditerranée et la Sibérie et la frontière de la Chine—entre l'extrême ligne de la Sibérie et les frontières de l'Inde. En Egypte, dans les états de la Barbarie, partout le Levant, à la cour de Tehrân, et dans les provinces septentrionales et occidentales de la Perse, c'est la langue turke qui domine. Dans les états du Sultân les plus éloignés, dans la plus grande partie de la Tartarie, et dans toute l'étendue de la Sibérie, la langue turke, dans l'un où l'autre de ses dialectes, est la langue mère des habitants ; et, soit que la diplomatie, les affaires de commerce, ou des objets scientifiques établissent des rapports avec ces pays, la connaissance de la langue turke est non seulement utile, mais presque indispensable.

De la langue
des Oûïghours,
depuis leur con-
version au Ma-
hométisme.

Le dialecte turk, appelé Oûïghoûr, peut être considéré comme le plus savant des anciens idiomes turks ; et puisqu'il est la langue d'un peuple qui possédait l'art d'écrire depuis une époque très-reculée, et qui ont cultivé les lettres de bonne heure, il nous est très-important pour l'examen de la langue et de la littérature de la race turke. L'Oûïghoûr est encore le langage des habitants des contrées situées entre Kâshghar et Kamoul ; et l'érudit M. Klaproth nous a donné un Vocabulaire, composé de quatre-vingt-sept mots, qu'il a obtenu de la bouche d'un natif de Tourfân, dont la langue mère fut l'Oûïghoûr. Les différences entre le dialecte oûïghoûr et celui des 'Osmânli sont, pour la plupart, telles que nous pouvions les attendre de la position relative des deux peuples. Le langage des Oûïghoûrs, dialecte primitif, a été peu sujet à une influence étrangère quelconque. Les 'Osmânli, dans leur origine, et pendant leur progrès, ainsi qu'à leur établissement en Europe, ont constamment entretenu des rapports avec d'autres nations. Dans le dialecte oûïghoûr les principaux vestiges d'une influence étrangère peuvent être remarqués dans le voisinage des Chinois, mais si faiblement, qu'à l'exception de certaines compositions, écrites expressément en imitation du style chinois, il est difficile de les appercevoir. L'adoption de la religion de Moïammed aurait pu contribuer à l'altérer, par l'introduction des mots pour exprimer des idées de leur nouvelle théologie ; mais, puisque le Korân a été introduit chez les Oûïghoûrs par des missionnaires, leur conversion n'avait pas produit les mêmes effets qu'il a opéré dans le langage de ces tribus qui cherchèrent la religion d'Islâm dans le pays de sa naissance. Les ancêtres des 'Osmânli au contraire, s'avancant dans les contrées de la Perse et de l'Arabie, y reçurent immédiatement la foi de Moïammed de ceux qui la professaient, et acquirent, avec la religion des Persans et des Arabes, quelques portions de leurs langues ; et l'adoption des caractères alphabétiques de leur précepteurs rendirent l'introduction

des mots plus facile et plus fréquente. Les relations politiques des 'Osmânîs avec l'Occident, et leur long séjour en Europe, s'ensuivirent : et s'il se trouve des différences entre les dialectes de Tourfân et de Constantinople, il faut les attribuer à l'une ou à l'autre de ces causes. Mais, bien que l'Osmânî se soit ainsi enrichi et amélioré en vigueur et en simplicité, il est, peut-être, surpassé par l'Oûïghour ; et pendant que nous sommes contraints de donner la palme du raffinement au premier, il faut avouer que l'Oûïghour est le plus pur des dialectes turks ; et, comme modèle de l'ancien état de la langue, il a quelque droit à nos égards.

Quoique le dialecte oûïghour l'emporte en simplicité sur l'Osmânî, il lui est cependant de beaucoup inférieur quant à la beauté et à l'exactitude de l'expression. Le Verbe dans l'Oûïghour n'est pas soumis à ce mécanisme qui produit cette grande délicatesse d'expression dans le dialecte de Constantinople. L'Affirmatif, l'Actif, le Passif, et le Négatif, paraissent être les seules formes du Verbe connus aux Oûïghours. Ils sont étrangers à la composition des Verbes Impossibles, Réciproques, Causales et Personnels, formée par l'insertion d'une lettre ou d'une Particule entre le radical et sa terminaison, qui constitue un trait si essentiel dans l'Osmânî. L'Impératif est la racine dont sont formés les Temps Simples ; les Temps Composés leurs sont inconnus ; et les seuls Temps dont un Verbe oûïghour paraît être susceptible sont le Présent et le Prétérit. Le Verbe Substantif en Oûïghour n'est pas auxiliaire ; il est toujours employé seul ; et ne sert jamais à remplir les fonctions importantes que les 'Osmânîs lui ont assignées. L'Infinitif est terminé par مق *mak*, dont l'omission forme l'Impératif. Le Prétérit est formé en ajoutant à l'Impératif la Particule ديم *dîm*, qui répond au Prétérit en دم *dum* de l'Osmânî ; et la manière de former les Personnes du Verbe est la même que dans ce dialecte. Les Particules in ر *ur* et مش *mich*, et les Gérondifs en کن *ken*, يب *ib*, et وب *ôûb*, s'emploient fréquemment. Les Numéraux offrent une preuve assez forte que le dialecte oûïghour fut primitif, en donnant l'étymologie des Adjectifs numéraux employés actuellement par les 'Osmânîs dont on ne trouve pas l'origine dans leur propre langue. Ainsi, dans le dialecte turk parlé à Constantinople, comme dans celui des Oûïghours, سكر *sekiz*, est " huit," et اون *ôn*, " dix ;" mais " quatre-vingt," dans le premier, est سكسن *seksen* ; dans le dernier c'est سكر اون *sekiž ôn*, littéralement " huit dix." Il en est de même dans les nombres suivants ; l'Oûïghour montrant la dérivation, que l'élision a empêché de découvrir dans l'Osmânî.

Dans le dialecte des 'Osmânîs, la Conjugaison s'effectue partout à l'aide du Verbe Substantif et le Verbe Défectif ايم *im*, qui correspondent entièrement à notre idée d'Auxiliaires. Chacun des Temps est formé par l'union des

De la nature de la langue.

Temps de ces Auxiliaires avec le Verbe, à l'Impératif ou Participe. *کَلَرَم* *kilour-roum*, " Je fais," *کَلَرَايِدَم* *kilour idoum*, *کَلَرَايَمِشَم* *kilour imichem*, " Je faisais," *کَلَدَم* *kildoum*, *کَلَمِش اُولَدَم* *kilmich ôldoum*, " J'ai fait," se forment tous de la même manière; et, si on les analyse, ils se trouvent *کَلَر* *kilour*, " faisant," *اِم* *im*, " Je suis;" *کَلَر* *kilour*, " faisant," *اَيِدَم* *idoum*, " J'étais." Ce fait produit une singulière anomalie, en comparant l'Oûïghoûr avec l'Osmânli. L'inflexion oûïghoûre, quant aux Temps Simples qu'elle emploie, est exécutée tout-à-fait de la même manière que celle de l'Osmânli, qui paraît même encore plus distincte parcequ'on ne se sert pas tant de l'élision. *کَلَرَايِم* *kilourim*, en Oûïghoûr, signifie " Je fais," ou, littéralement, " faisant je suis;" *کَلَدِم* *kildim*, " J'ai fait"—" faire, j'ai été." La singularité de cette formation des Temps provient de ce que le Verbe, dont on se sert comme Auxiliaire pour la produire, n'existe point dans la langue où il est employé. Le Verbe Substantif *ايم* des 'Osmânli est tout-à-fait étranger à la langue des Oûïghoûrs; et cependant on le trouve ainsi introduit dans la partie la plus intime de leur idiome.

Ceci est un problème fort curieux pour le philologue. Comment, à quelle époque, et d'où, les 'Osmânli ont-ils tiré cette importante addition à leur système grammatical, que fait la possession d'un Verbe Auxiliaire et son emploi dans la formation des Temps Composés? Ou, si le Verbe existait dans le dialecte primitif, pourquoi a-t-on cessé d'en faire usage? S'il avait existé dans l'Oûïghoûr, n'aurions-nous pas trouvé quelques traces de son emploi? Et si, à une époque plus récente, il avait été adopté par les 'Osmânli, comment se serait-il introduit si généralement, non seulement dans le dialecte écrit, mais aussi dans celui qui est parlé par toutes les classes?

Dans une langue pauvre de Terminaisons, le manque de Temps Composés diminue considérablement les ressources de l'écrivain: ne pouvant varier le tour de ses expressions dans les phrases, il est hors d'état d'éviter un certain degré de monotonie et de répétition dans ses compositions. A cet égard l'Oûïghoûr est dans le même cas, mais pas à un point si étendu que le Mandjoû et le Monghol. Réduit à se servir fréquemment de Particules, le sens d'une phrase est soutenu d'une série de petites propositions, rapportant les faits dans l'ordre où ils se sont placés, et faisant rarement une période avant la fin du sujet. Mais, quoique cette manière d'écrire soit sans élégance, elle n'est cependant pas sans quelques avantages: les idées s'arrangent sans confusion ou inversion; et si la grâce et l'élégance sont sacrifiées, on y trouve certainement de la clarté et de la simplicité⁴².

(⁴²) L'auteur doit beaucoup aux recherches de l'érudit M. Remusat au sujet du dialecte oûïghoûr. Il est à regretter que l'ouvrage de cet auteur, " Sur les Langues Tartares," soit encore incomplet.

La littérature des Oûïghoûrs a tant souffert des ravages du temps et de la main destructrice de l'homme, que l'on ne connaît que très peu de manuscrits en caractères oûïghoûrs existants dans les bibliothèques de l'Europe ; et il n'est même aucun d'eux qui appartient à l'ancien dialecte des Oûïghoûrs. Il faut donc les placer parmi les productions les plus modernes de cette langue.

De la littérature des Oûïghoûrs depuis leur conversion au Mahométisme.

La puissance des princes de la maison de Tchinguîz les mit à même de faire, à diverses époques, une grande collection de manuscrits précieux dans les différents dialectes asiatiques ; et le Kyed, ou monastères des Lâma, si nombreux en Tartarie, devinrent fréquemment les dépositaires de ces trésors littéraires. Un prince, nommé Ablai, qui avait amassé un grand nombre de manuscrits orientaux, les donna à un de ces monastères, nommé, d'après son fondateur, Ablai-yin-Kyed. Ce monastère était situé à une petite distance de la frontière russe ; et l'on sait qu'il a existé jusqu'aux derniers temps. Ses paisibles habitants furent enfin obligés d'abandonner leurs trésors, et le lieu resta désert jusqu'à ce que la barbarie de la Russie vînt en effectuer la ruine totale. M. Sokolof, jeune naturaliste, trouva le bâtiment occupé par un escadron de cavalerie russe, et au milieu des décombres il n'a pu découvrir que quelques feuilles de manuscrits éparses et déchirées, dont les caractères étaient effacés par l'humidité du pavé où ils se trouvaient. Quelques uns de ces fragments, en Monghol, Tibétien, Sanskrit et Oûïghoûr—partie écrits en lettres d'or, sur papier bleu, et partie imprimés—subsistent encore dans des cabinets des curieux, et sont les seuls restes de cette riche bibliothèque, la dernière et la plus magnifique, peut-être, que la Tartarie⁴³ ait possédés.

Destruction de la Bibliothèque des Ablai-yin-kyed.

La Bibliothèque Bodléenne peut se glorifier de posséder un des manuscrits oûïghoûrs : la Bibliothèque du Roi en renferme deux ; et le troisième a été envoyé de Vienne à Paris, vers l'an 1823, par l'orientaliste érudit, M. de Hammer.

Manuscrits Oûïghoûrs *Baktiar. Nameh.*

Le manuscrit bodléen paraît être le plus ancien de tous ceux-ci. La date de sa transcription et de 838 A.H., qui répond à 1434 A.D. Ce fut de ce manuscrit que Hyde⁴⁴ fit graver l'échantillon de la première page, qu'il nomma à tort Khitâien, supposant que c'était le Code des Lois de Tchinguîz Khân. Sir W. Jones⁴⁵ se trompait aussi au sujet de ce manuscrit, dont l'écriture, dit-il, est évidemment une espèce de mauvais eufique, et l'ouvrage ménéen, sur quelque sujet religieux. M. Langlès approcha plus près de la vérité, en disant que les caractères ressemblent au Monghol ; mais il tomba dans l'erreur en s'imaginant qu'il a reconnu,

A.D. 1434.

(⁴³) Rech. sur les Lang. Tart. 229. Commentatio de Scriptis Tanguticis in Siberia repertis. Acta Erudit. Lips. 1722. Mém. de l'Acad. des B. L. tom. XXX. p. 777.

(⁴⁴) Hyde Relig. Veter. Persar. p. 552. Jenish de Fatis. Ling. Or.

(⁴⁵) Asiatic Researches, vol. II. p. 27. Rem. Rech. p. 264, note.

dans la formule qui précède l'ouvrage, des mots qui appartiennent aux langues mongholes et mând-jieu. Le manuscrit qui a donné lieu à ces diverses conjectures est, dans le fait, oûïghoûr, tant en caractères qu'en langue; et l'échantillon donné par Hyde n'est que la formule que les Mahométans placent généralement en tête de leurs ouvrages, pour annoncer le titre du livre, la division du travail en dix parties, et du contenu de chacune, jusqu'à la sixième. Les mots écrits à la marge sont, " Bakhtiyâr Nâmeh," le titre.

L'écriture de ce manuscrit est peut-être la plus belle que nous possédons. Elle consiste en 294 pages *in folio*, et les caractères et les noms propres sont écrits en rouge. Le style en est simple, et sans affectation, et tout-à-fait dénué d'ornement; et les fréquentes répétitions tautologiques, et les pleonasmes dont il est rempli, font voir que l'auteur visait plutôt à l'exactitude de l'expression qu'à l'élégance de la composition. Il est bien connu que le sujet du Bakhtiyâr Nâmeh provient de la version persane; les événements en sont probables et bien conçus, et, comme ouvrage de fiction, d'après les modèles de l'Orient, il y en a peu qui le surpassent. Mais quoique sur ce point il mérite peu de fixer l'attention du savant, cependant, comme échantillon d'une langue peu connue, il n'est pas dépourvu d'intérêt pour le philologue.

Mi'râdj et
Tezkirehi
Evliyâ.

Le manuscrit de la bibliothèque du roi est *in folio*, et de 231 feuilles. Il est écrit en beaux caractères oûïghoûrs, et contient deux ouvrages qui traitent de la théologie mahométane—le Mi'râdj, ou l'histoire de l'Ascension de Mahomet, et le Tezkirehi Evliyâ, les légendes des Saints Mussulmans. La date de la transcription de ces manuscrits est A.H. 840 (A.D. 1436); et ils sont probablement les premiers œuvres des nouveaux convertis à la foi qu'ils avaient adopté. Aucun de ces ouvrages n'offre un grand intérêt, excepté en ce qui a rapport à la philologie. Ils ne présentent aucun trait de la littérature des Oûïghoûrs eux-mêmes; puisque le copiste dit, dans sa préface, que le Mi'râdj est une traduction de l'arabe, et le Tezkirehi Evliyâ du Persan. Les principes grammaticaux de l'Oûïghoûr contenus dans ces ouvrages n'ont cependant subi aucun changement, et présentent la même simplicité de dialecte que nous avons déjà indiquée.

Kaoudat-kou-
bilik.

Le manuscrit du Kaoudat-kou-bilik, ou " La Science de gouverner," envoyé à Paris par M. von Hammer, est d'un intérêt supérieur à celui de tous ceux qui l'ont précédé. Comme morceau de littérature primitive de son siècle, cet ouvrage est très-curieux. A en juger par un passage qui se trouve dans le manuscrit, il paraît qu'il a été composé vers l'an 1069 de l'ère chrétienne, correspondant au commencement de la brillante époque où les Seldjoukiens étaient maîtres d'Irân, et Alp Arslân possédait le trône. Sa transcription porte la date

A.D. 1069.

TWO METHODS OF SPENDING £60. 15s. IN THE RELIEF OF DISTRESS.

IN a report dealing with a poor and populous district of London stands written—'District Visiting Society: 600 families relieved: £60. 15s.' It would be a pleasing discovery to find that 600 poor and worthy families had been really relieved by the modest expenditure of £60. 15s., or 2s. per family. Families in such districts are often large with as many as five, six, and seven children. If, however, we take only two children as the average, a simple sum will show that 2,400 of our fellow-creatures in distress were relieved for sixpence each.

The Charity Organisation Society has been reproached for want of feeling in its method of relief. But the question before us now is not a question of feeling, it is a question of fact. Can or can not 600 families be relieved at the rate of 2s. per family, or 6d. per head?

In order to have definite facts before us, we applied for information to the Honorary Secretaries of the Charity Organisation Committee of the district. We asked to see some hard cases of distress. The first was that of a workman of 32 (with 4 children), who had been laid up with sciatica from December to June. Eighteen shillings a week from his sick club kept them from want, though it was no easy matter to meet a diminution of 5s. or 6s. in the weekly income. Soon after his recovery and return to work he cut his hand badly, and could now only receive half-pay, or 9s. from his club. The expenditure in this case was a little over £2 for sending him to the seaside for a month, and in his second illness a grant of 5s. for four weeks to supplement the club allowance—total £3, or thirty times 2s. Again, a man of excellent character, who had left the Marines a married man, was reduced to great distress for want of employment. Soon after his application he fell ill. The Committee gave relief—in all 27s.—to be repaid in better times, and 20s. for the wife to learn laundrywork—total, £2. 7s. The man, on his recovery, found work near London, and honestly repaid the 27s. A third case was one of blindness, an army pensioner of 32, deserted by his wife and left with two children—one more case which a District Visiting Society with 2s. for each family could only pass by. The expenditure (it being the second year) was £7. 10s. to the Workshop for the Blind for instruction, and £12 for boarding-out one child, the man keeping himself and the other child on his pension of 8d. a day, and on his earnings (as yet small) from basket-making.

But where, we asked, where are the cases which can be relieved at the rate of 2s. per family, or 6d. per head? These are 'special cases.' The answer of the Secretaries, based on their experience of work among the poor, is instructive. 'We find more and more that almost all cases which can be relieved are "special cases." A weekly gift of a few shillings is sometimes but rarely called for. Just now there is a poor girl in the last stage of consumption, who says that it would break her heart to go and die in the infirmary, where she would be better tended. The family earn barely enough for their support, and the Almoner of the Society for the Relief of Distress is, at the instance of our Committee, giving the widowed mother a weekly allowance for extra nourishment. But, as a rule, a grant of even more than 2s. can only supply a need which the ordinary resources of an ordinarily provident

and sober workman can meet, and is a gift which no workman with proper self-respect would take, still less ask for. Cases of distress, which ought to be relieved by charity, as being due to causes which the ordinary resources of a sober and provident workman cannot meet, in our opinion require on an average not less than £2 each. If one may be relieved for 20s., the next requires 60s. Therefore 600 families could not be relieved for less than £1,200, instead of £60. 15s. The real truth is that most of these families could probably not be relieved by charity at all. Setting aside imposture, the rest were probably cases for the Poor-law. Those which were not could not have been relieved for 2s.'

We do not suppose for one moment that the Honorary Secretaries were infallible, or the work of the Committee perfect; we might possibly have something to say about the three cases which we have described. But there can be no doubt which is the right method. The one recognises the fact that distress exists which pecuniary help cannot meet; the other does not. The one deals with a limited number of cases of distress arising from special causes, such as long illness or accident, which can each and all be adequately relieved by charity, so that honest, hardworking people may not be reduced to the state of paupers by misfortunes, with which common energy and foresight cannot cope. The other tries to grapple with the pauperism, which is so varied in its origin, by distributing £60. 15s. among 2,400 persons.

Among the many evil consequences of the two shillings per family method, there is one to which we specially wish to call attention. It makes the acceptance of charitable relief discreditable. No meeting of working men will listen to anything in favour of charity as a cure for human ills, because they have been led by the evidence of their senses to look upon charity as small gifts of money from rich people for the benefit of those who are a discredit to their own class. There is no talk of loss of self-respect when an employer, recognising his moral relation to his men, institutes some scheme of superannuation, and contributes to the fund. Yet is not this charity? And would it not be better for charity to be identified with such work than with the casual distribution of £60 among 600 families? Is it right that cripples and blind should be waiting for assistance and instruction—that old men and women at the end of a hard life, with savings spent or club broken up, should only have the workhouse before them—that fathers, whose resources have been exhausted by long illness, should see their home going bit by bit to the pawnshop, because the money which might be used for the true relief of unavoidable distress is being expended here and there and everywhere at the rate of 2s. per family?

It is sad to reflect that what has been said here has been said years ago, and that there are still few signs of change. To guide charitable action into a wise and beneficent course seems almost a hopeless task. Yet breaks in the cloud there are, and we can only trust that these are not the exceptions to the common procedure, which, in a reasonable world, must always have existed, but the beginning of a better time.

A.H. 843, qui correspond à A.D. 1459. Le manuscrit consiste en 93 feuilles *in folio*, papier coton; mais l'écriture n'en est pas si belle que celle des autres. Quelqu'un qui le possédait autrefois a donné, ça et là, des traductions interlinéaires des mots en Persan et en Arabe, en exprimant en même temps son approbation ou sa désapprobation par des mots écrits en marge بلغ, "Il est éloquent," ou كفر "Il blasphème;" et même, dans le corps de l'ouvrage, l'on trouve plusieurs sortes de titres et de formules en caractères arabes, qui semblent prouver que l'ouvrage a été copié à l'époque où les Turks ont adopté l'alphabet des Arabes, sans avoir entièrement rejeté le leur.

Le manuscrit commence par deux préfaces, l'une en vers et l'autre en prose, qui contiennent les titres de l'ouvrage et les noms par lesquels il est connu en Turkistân et dans les pays voisins. A l'exception d'une des préfaces et de la table des matières, il est écrit entièrement en vers, toujours rimés, et d'un nombre égal de syllabes. Cet ouvrage ressemble un peu à une composition dramatique; et dans sa préface l'auteur donne une liste des *dramatis personæ*. Il nous dit que "l'ouvrage est divisé en quatre parties principales, dont la première traite de l'Administration de la Justice; la seconde du Pouvoir Exécutif, ou de la Force de l'Empire; la troisième de l'Intelligence; et la quatrième de la Modération. Ces quatre qualifications sont représentées sous les noms de quatre personnes. La Justice, ou le Soleil Levant, figure sous le nom d'Îlek⁴⁶, ou le Roi. Le Pouvoir Exécutif, ou la Pleine Lune, est représenté par Ôrkhtoûrmich, ou le Vezîr. Ôktoûlmich, fils du Vezîr, personnifie l'Intelligence; et Ôtkoûrmich, frère du Vezîr, la Modération. Ces personnages délibèrent et s'entretiennent par questions et réponses." La table des 72 chapitres suit la préface en prose, et sa traduction en vers. Il est souvent difficile de comprendre le sens de ces chapitres, et il est quelquefois même impossible de le deviner. Quant à la traduction de la table des chapitres et à l'analyse de leur contenu qui y est annexée, j'en suis redevable à M. Amedée Jaubert⁴⁷, dont la connaissance de la langue turke et de ses dialectes n'a pas besoin de mes louanges. Cinq des titres qui sont marqués d'un astérisque sont considérés comme d'un sens douteux; et il y en a, mais en petit nombre, qu'il faut absolument laisser de côté, vu l'impossibilité de les comprendre.

CHAPITRE I.—Les louanges de Dieu le Plus Haut et le Plus Glorieux.

Dans celui-ci l'auteur célèbre la toute puissance, la bonté et la sagesse du Créateur, et implore sa miséricorde.

(⁴⁶) Îlek est le nom d'un Khân de Kashghâr, qui vécut au quatrième siècle de l'Hégire.

(⁴⁷) Notice d'un manuscrit turk en caractères ouïghours. *Paris*, 1825. [Journal Asiatique, vi. 39, 78.]

CHAPITRE II.—Le Panégyrique de Moḥammed Muṣṭafâ, Prophète de Dieu.

Dans ce chapitre, Maḥomet est considéré comme le plus parfait de tous les êtres créés; la lampe de l'univers qui éclaire le monde entier, et sans laquelle rien ne pourrait ni exister ni prospérer.

CHAPITRE III.—Panégyrique des Quatre Compagnons du Prophète.

CHAPITRE IV.—Panégyrique du Khân régnant dans le Khânat de Bokhârâ.

Le panégyrique du Khân commence par une description poétique du Printemps; voici une de ses parties traduite qui pourra en donner quelque idée; mais la beauté du style et des images se perdent dans notre idiome.

“ La brise du Printemps a soufflé du côté du soleil levant, et le chemin du Paradis s'ouvre sous nos pieds. La terre est couverte de verdure, qui embellit le monde entier; le soleil s'est montré dans toute sa splendeur, en traversant la queue du Poisson, devant le Bélier: les arbres desséchés se parent de nouveau de feuillage: toute la Nature s'embellit: tout a repris ses plus brillantes couleurs. La Caravane de Khatâi est arrivée avec le zéphyr et la verdure. Les fleurs poussent par myriades: la rose se développe: le camphrier et l'*âyat* ont recouvré leurs feuilles. La brise du matin est parfumée de l'odeur des violettes; les boutons sortent des branches. L'oiseau sauvage, les colombes, le khalkhak, et le perroquet essayent leurs forces; les uns se dirigent vers les sommets des montagnes; les autres construisent leurs nids; ceux-ci se lancent sur leur proie, pendant que ceux-là se désaltèrent dans un ruisseau limpide. La grue jette ses cris perçants; la perdrix joyeuse s'envole vers le Kizil Ghâzî Khân, aux sourcils toujours noirs.”—“ Que la vie de ce prince,” ajoute l'auteur, soit prolongée, comme celle de Loḵmân le Sage!”

CHAPITRE V.—Description des Sept Planètes, des Quatre Eléments, et des Douze Signes du Zodiaque.

L'auteur, dans ce chapitre, attribue aux étoiles diverses facultés; suivant lui, elles gouvernent la destinée, et dirigent les pas de l'homme. La première des planètes est nommée *Sekentis* ou *Zoḥal*, Saturne, dont la révolution occupe deux ans, huit mois, et une semaine. La seconde est *Okhi*, Jupiter: sa révolution se fait en deux ans et deux mois, moins une semaine. *Yourout* est Mars, dont l'influence, dit-on, prolonge la vie de l'homme. *Ichik* est le Soleil; *Sébit*, Vénus; *Tilek*, Mercure. La Lune est considérée comme inférieure aux autres, et devient pleine quand elle est en opposition (ياقشسه) avec le Soleil.

Les Noms des Douze Signes du Zodiaque sont,

- | | |
|---|----------------------------------|
| 1. <i>Kôûzî</i> , le Bélier. | *7. |
| 2. <i>Ôt</i> , le Taureau. | *8. |
| 3. <i>Chentez</i> , les Jumeaux. | 9. <i>Oulkî</i> , la Balance. |
| 4. <i>Ourikh</i> , l'Ecrevisse. | 10. <i>Ôkîk</i> , le Capricorne. |
| 5. <i>Arslân</i> , le Lion. | 11. <i>Younk</i> , Aquarius. |
| 6. <i>Kôûch</i> , la Vierge (l'oiseau). | 12. <i>Bâlik</i> , des Poissons. |

* CHAPITRE VI.—Définition des Sciences et de la Sagesse.

Ce chapitre, qui est très-court, contient des conseils sur l'étude des sciences, et la pratique de la sagesse.

* CHAPITRE VII.—Il traite des Avantages de la Modération et du Silence.

Le but de l'auteur dans ce chapitre est de prouver les inconvénients d'une trop grande loquacité et les avantages du silence.

CHAPITRE VIII.—Apologie de l'auteur sur les imperfections de son ouvrage.

CHAPITRE IX.—Pour prouver qu'une bonne éducation conduit à faire de bonnes œuvres.

Le but de ce chapitre est de faire l'éloge d'une bonne éducation, de distinguer le mal du bien, et d'indiquer les moyens d'acquérir une renommée méritée. Parmi ces moyens l'auteur place l'étude de la littérature. Il dit, que sans la littérature les noms des plus grands guerriers seraient inconnus ; et cite la création d'une célébrité, même pour un héros imaginaire—Afrasiab, que les auteurs persans ont rendu si illustre, dans les guerres entre Irân et Touran.

تاجیکلر بیتیکده بیتیکمش مونی بیتیکده یوغ ارسه کیم اوقیقور آنی

“ Le nom de ce héros est cité dans les écrits des Persans ;

“ Mais sans eux, qui en aurait su quelque chose ? ”

CHAPITRE X.—L'Utilité du Discernement, de la Sagesse, et du Savoir.

L'auteur prouve ici que la vraie grandeur consiste dans le savoir.

CHAPITRE XI.—Relatif au titre de l'ouvrage.

Les motifs qui ont produit le titre du livre *Kaoudat-kou-bilik*, “ Science de Gouverner,” sont ici détaillés, avec une description des personnes allégoriques qui y figurent.

CHAPITRE XII.—Commencement de l'ouvrage, et définition de la Justice représentée par le Roi.

Le portrait d'un des représentants allégoriques de l'auteur se trouve introduit dans ce chapitre ; et l'ouvrage présente ensuite des discours et des conversations imaginaires,

dans lesquels on traite de la science de gouverner, des devoirs d'un prince, et de l'acquisition de la sagesse et du pouvoir. Les soixante autres chapitres sont remplis de ces sujets ; mais il serait de peu d'intérêt d'en mentionner seulement les titres. Je terminerai donc ma notice de ce Manuscrit par l'insertion de quelques vers, qui donneront une idée du style et des pensées de l'auteur.

ياوشلق قيلور ادبي بزور كشي
ياواش بولمسه بولماز ادب باشي
“ Yâvâchlik kîlûr adebî bezenûr kichî ;
“ Yâvâch boûlmasah, boûlmâz adebî bâchî.”

“ La politesse est l'ornement de l'homme civilisé.
“ Sans la politesse, le principe d'une bonne éducation est absent.”

كيم ادبي ديلور ارسه ادبي قيلور
“ Kîm adebî dilûr arсах, adebî kîlûr.
“ Celui qui exige de la civilité d'un autre, doit la posséder lui-même.”

اولوق بولدك ارسه كيچيك طوت كونگل
اولوق غه كيچيكلك ياراشراوغل
“ Ôloûk boûldouñ arсах, kîchîk toût geûnnûl :
“ Ôloûk-ghah kîchîklik yârâchar, ôghoûl !”

“ Si tes qualités sont grandes, humilie ton cœur, O mon fils !
“ Car la modestie, plus que toute autre chose, mène à la grandeur.”

كيمد اوقوش بولسه اصلي بولور
خير ده بديلك بولسه بگليک بولور
“ Kîm-deh ôkoûch boûlsah, aslî boûloûr.
“ Khair-deh bilik boûlsah, behlîk boûloûr.”

“ Qui possède la sagesse, possède le fondement de toutes les choses.
“ Jointe au savoir pratique, elle procurera du pouvoir.”

Cette notice, dont les limites d'un Discours Préliminaire exigent la brièveté, donnera une idée de la nature du Kaoudat-kou-bilik, qui ressemble un peu en dessein à cet ouvrage élégant de Ferîdu-d-dîn 'Attâr que l'érudit M. de Sacy a si bien traduit et commenté. Il est bien à regretter que de semblables manuscrits, qui existent, sans aucun doute, en grand nombre dans les bibliothèques publiques

de l'Europe, ne soient pas recherchés et tirés de l'obscurité dans laquelle ils demeurèrent ensevelis : mais il faut espérer que les savants Orientalistes de la France et de l'Allemagne, auxquels la littérature ouïghoûr doit déjà tant, ne se relâcheront pas des efforts qu'ils font en sa faveur ⁴⁸.

Le dialecte djaghatâien est la langue de la plus grande partie du Turkistân Indépendant, qui embrasse le Khwârezm et la Grande Bokhârâ, le Mâvarâû-n-nehr des Orientaux. Ce pays, comprenant quelques unes des plus délicieuses régions de l'Est, fut la résidence favorite des princes de la maison de Tchinguîz et de Tîmoûr. Ils aimaient à se retirer dans la solitude des belles vallées de la Sogdiana, toutes les fois qu'il leur était permis de se reposer des fatigues de la guerre. Un fils de Tchinguîz donna son nom à ce territoire délicieux, et Djaghatâï devint celui du pays et de la langue. Sous le patronage de princes qui savaient apprécier et récompenser les efforts du génie, la littérature de Djaghatâï atteint à la célébrité ; et quoiqu'elle n'ait pas celle de l'Osmânî, elle a bon droit d'être considérée comme ayant surpassé l'Oùighoûr.

Du dialecte
Djaghatâien.

Dans l'état le plus ancien du dialecte djaghatâien son affinité avec l'Oùighoûr paraît avoir été très-grande ; et durant les premiers temps qui suivirent la conversion de ces peuples au Mahométisme, les Djaghatâiens continuèrent de se servir de l'alphabet ouïghoûr. Cependant, les écrits plus modernes de Djaghatâï se rapprochent davantage de l'Osmânî : et, à l'exception de l'usage de consonnes plus dures, et de l'emploi fréquent des lettres voyelles, où les 'Osmânîs ne retiennent que les signes des voyelles, il ne se trouve que peu de différence dans la structure de ces deux dialectes. Dans le Vocabulaire il s'en trouve de matérielles : l'idiome de Djaghatâï a conservé plusieurs anciens mots turks, que l'on cherche en vain dans la langue de Constantinople ; tandis que les additions que les 'Osmânîs ont faites à leur Vocabulaire depuis leur établissement en Europe sont inconnues dans la langue de Djaghatâï. Quant aux mots dérivés du Persan et de l'Arabe, le nombre en est presque le même chez les uns et chez les autres ; bien que tous les deux, en greffant ces mots sur leurs idiomes, aient soigneusement conservé les principes de leur Grammaire, en assujétissant les nouveaux mots aux formes dont leurs propres Parties du Discours étaient susceptibles ; de sorte que cette introduction de mots n'a opéré de changement réel ni dans l'une ni dans l'autre langue. Le dialecte de Djaghatâï est remarquable par sa clarté, sa simplicité et sa force. Son style est pur et simple. Il est complètement exempt de ces fautes qui sont si communes dans les écrits de la

(⁴⁸) Voyez les échantillons des manuscrits ouïghoûrs parmi les Planches Lithographiées à la fin de la Grammaire.

Perse : le *Rangûn 'Ibâret*, où la Métaphore et l'Hyperbole occupent une place si saillante est extrêmement difficile à trouver dans les auteurs de Djaghatâï ; et son caractère mâle, et sa simplicité sans ornement, nous rappellent plutôt le goût de l'Europe que le style fleuri et verbeux qui est si général parmi les nations de l'Asie.

Littérature
djaghatâienne.

De même que le nom de Tâtâr a été appliqué aux nations turkes, le terme Monghol a été souvent employé pour désigner leur langue ; et plusieurs ouvrages qui appartiennent réellement au dialecte djaghatâien ont été ainsi désignés. Un des plus curieux monuments de la littérature djaghatâienne, qu'on a ainsi mal nommé, c'est le *Tuzoûkâtî Tîmoûr*, ou "Commentaire de Tîmoûr." Nous avons des traductions du Persan de cet ouvrage, ainsi que du *Melfoûzât*, ou "Mémoires" du même prince ; mais on n'a pas trouvé les originaux djaghatâiens⁴⁹. Il est peu douteux que Tîmoûr, qui, ainsi que ses sujets, était Turk, ne connaissait aucune langue que celle de Djaghatâï, et il est évident, non seulement d'après le témoignage du traducteur persan, mais aussi, d'après les vers et les phrases djaghatâiens qu'il a conservés dans sa version, que tous ces ouvrages ont été originairement écrits en cette langue : tous ces vers et toutes ces phrases sont certainement Turks, excepté quelques noms de dignités. Le Chevalier Guillaume Jones nous dit que dans l'Inde un savant du pays le corrigeait quand il se servait du terme *Monghol* pour exprimer la langue dans laquelle le *Tuzoûkât* était écrit, en lui apprenant que son nom propre était *Tourkî*. M. Remusat a été même jusqu'à dire qu'il ne craignait point d'affirmer qu'aucun Monghol n'aurait pu être trouvé dans l'armée, qui, sous le commandement de Bâbour, fit, au seizième siècle, la conquête de l'Hindoustân, et donna naissance à la dynastie qu'on a si improprement nommée dynastie des Grands Moghols⁵⁰.

Oûlough Beïg,
A.D. 1446.

La plus brillante époque de la littérature djaghatâienne fut depuis le règne de Tîmoûr jusqu'à celui de Bâbour. Le petit fils de Tîmoûr, Oûlough Beïg, poète lui-même, fut un de ses protecteurs. Pendant son règne les arts et les sciences fleurissaient, et la littérature de Djaghatâï fut cultivée avec zèle. Il fit bâtir un collège et un observatoire à Samarkand, qui devint une des plus célèbres universités de l'Orient. C'est à la protection et aux efforts de ce prince que nous devons les précieuses Tables Astronomiques qui portent son nom.

Mir 'Alî Chîr,
A.D. 1470.

Mais celui qui a le plus contribué à enrichir la littérature de ce pays, et qui fut aussi un des ses plus généreux protecteurs, ce fut Mir 'Alî Chîr, dont le nom

(⁴⁹) "Institutes of Timour, Persian and English, by Major Davy and Professor White. Oxford, 1783."
"Mulîzâtî Timoûri, by Major Charles Stewart. Printed for the Oriental Translation Committee. London, 1830.

(⁵⁰) Rem. Rech. 233.

poétique était Navâi⁵¹. Il était vezîr du Sultân Huseîn Mîrzâ, qui régnait dans le Khorâsân, et fit le plus bel ornement de la brillante cour de ce prince. C'est à lui qu'on a adjugé le prix d'excellence en poésie djaghatâïenne; et ses nombreux ouvrages, tant en prose qu'en vers, lui ont acquis une réputation qui est due à son mérite et à ses talents d'auteur.

Le *Vâk'î'âtî Bâbourî* *واتعات بابري*⁵² ("Commentaires du Sultân Bâbour") est singulièrement analogue, pour le style et la disposition, aux commentaires de César; il est, peut-être, le fleuron de la littérature djaghatâïenne. Heureusement, l'original de cet ouvrage intéressant existe encore; et le manuscrit se trouve dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes. Il appartenait autrefois au feu docteur Leyden. Nous possédons une traduction en Anglais de cet ouvrage⁵³; mais je pense qu'elle a été principalement tirée du Persan, puisqu'elle diffère sur plusieurs points de l'original manuscrit djaghatâïen. Cet ouvrage contient l'histoire de la carrière aventureuse et remplie d'événements de l'auteur, depuis son avènement au trône de ses ancêtres jusqu'à sa conquête de l'empire de l'Hindoûstân; et, pour la naïveté du style et la simplicité de l'expression, il n'est surpassé par aucun ouvrage de la même espèce. On peut le diviser en trois parties:—la première commence à l'avènement de Bâbour au trône de Ferghânah, et finit à son expulsion de ses états paternels par Cheïbânî Khân, période d'à-peu-près douze ans; la seconde à l'époque où il fut forcé de quitter son pays jusqu'à sa dernière invasion de l'Hindoûstân, espace d'environ vingt-deux ans; et la troisième embrasse tout ce qu'il a fait dans ce pays pendant à-peu-près cinq ans. Quant au style et aux incidents, les deux premières parties sont de beaucoup supérieures à la dernière, qui ressemble trop à un journal, dans lequel tout ce qui arrive, intéressant ou non, trouve place. Mais les deux premières parties de l'ouvrage—les souvenirs de sa jeunesse et de ses jours aventureux—sont animées et pittoresques; son attachement passionné pour la poésie de son pays natal rappelle souvent à sa mémoire les vers de ses poètes, adaptés aux diverses circonstances dans lesquelles il s'est trouvé. Nous le voyons aussi s'emparer de leur inspiration; et quelques unes de ses compositions peuvent rivaliser avec les meilleures de ses citations. Le compte qu'il rend de la littérature de Djaghatâï est fort intéressant; et le prince fait voir une pénétration et un goût critique si raffinés dans son examen

Bâbour,
A.D.
1494—1531.

(⁵¹) Chaque poète oriental a son *takhallus*, ou nom poétique, qu'il attache généralement au dernier vers de ses compositions.

(⁵²) Il est aussi appelé *بابر نامه* *Bâbour Nâme*h.

(⁵³) "Memoirs of Zehir eddin Muhammed Baber, Emperor of Hindustan, written by himself; translated partly by the late John Leyden, M.D., and partly by W. Erskine, Esq., 4to. London, 1826."

du mérite des différents auteurs, qu'ils excitent souvent de l'étonnement. La description de la cour du Vezîr Sultân Huseîn Mîrzâ⁵⁴ est fort amusante, et l'esquisse du caractère de Mîr 'Alî Chîr est, sans doute, fidèle et correcte. La voici :—Mîr 'Alî Chîr Beg Nuvâi ne fut pas autant l'Amîr du Sultân que son ami. Dans leur jeunesse ils avaient été camarades-d'école, et très-intimes. Je ne sais pourquoi, il fut chassé de Herî par le Sultân Abû Sa'îd Mîrzâ ; mais il se retira à Samarkand, où il resta plusieurs années protégé et favorisé par Ahmed Hâdjî Beg. 'Alî Chîr Beg se distinguait par l'élégance de ses manières : cette élégance et cette politesse étaient attribuées au sentiment qu'il avait de sa haute fortune : mais on se trompait ; elles étaient naturelles en lui ; ses manières furent absolument les mêmes lorsqu'il fut à Samarkand. 'Alî Chîr Beg fut assurément une personne incomparable. Depuis l'époque où la poésie a commencé d'être écrite en langue turkî, personne n'a tant ni si bien écrit que lui. Il composa six Meşnavîs en vers, dont cinq ressemblent au *Khamsah*, et une au *Manîku-t-tâir*. Il donna à ce dernier le nom de *Lisânu-t-tâir* 'le Langage des Oiseaux'. Il composa aussi quatre Dîvâns de Ghazels ou odes, intitulés *Gharâyibu-ş-şighr*, 'les Singularités de l'Enfance' ; *Nevâdiru-ch-chebâb* 'les Merveilles de la Jeunesse' ; *Bedâyî'u-l Vasat*, 'les Merveilles de la Virilité' ; et *Fevdyidu-l Kebr*, 'les Avantages de la Vieillesse'. Il composa encore d'autres ouvrages, d'un ordre moins élevé, et d'un mérite inférieur. De ce nombre est une imitation des épîtres de Maoûlânâ 'Abdu-r-raḥman Djâmî, dont une partie est originale, et l'autre une compilation. Leur objet est de mettre tout le monde en état de trouver une lettre adaptée à quelque affaire que ce soit, sur laquelle on peut désirer d'écrire. Il composa aussi le *Mizânu-t-aouẓân*, 'la Mesure des Mètres', sur la prosodie, où il est fort incorrect ; car, en décrivant des mètres de vingt-quatre rubâ'îs, ou quatrains, il s'est trompé dans la mesure de quatre. Il a fait aussi quelques erreurs touchant d'autres mesures poétiques, qui n'échapperont pas à quiconque aura étudié la structure de la poésie persane. Il a achevé en outre un dîvân, en langue persane ;

(⁵⁴) Parmi les musiciens célèbres de la cour, Bâbour nous fait voir le prototype d'un célèbre Orphée moderne. "Un autre (musicien) était Huseîn 'Aoûdi, qui jouait du luth avec beaucoup de goût, et faisait des compositions exquises. Il pouvait jouer sur une seule des cordes de son instrument mais il avait le défaut de se donner des airs d'importance quand on le priait de jouer. Dans une occasion, Cheibânî Khân désira l'entendre. Après avoir fait grandes difficultés, il joua fort mal ; et outre cela il n'avait pas apporté son propre instrument ; mais il se servit de celui d'un autre, qui ne valait rien. Cheibânî Khân s'apercevant de la supercherie, commanda qu'on lui donnât sur le champ un certain nombre de coups de bâton sur le cou.—Ceci," ajoute Bâbour, "fut une des bonnes actions que Cheibânî fit dans sa vie. En vérité, l'affectation de tels gens mérite une correction encore plus sévère."—*Mémoires de Bâbour*, p. 198.

et dans ses compositions en cette langue il prit le nom de Fânî. Parmi ses vers persans, il s'en trouve qui ne sont pas mauvais ; mais la plupart sont lourds et pauvres. Il a laissé aussi des morceaux de musique, qui sont excellents et pour les airs et pour les préludes.

Oûstâ Kulî Beg, le célèbre Cheïkhî, et Huseïn 'Aoûdî, qui étaient si distingués pour leur habileté dans la musique instrumentale, ont acquis leur haute renommée par les instructions et l'encouragement de 'Alî Chîr Beg, le protecteur le plus libéral des savants dont l'histoire fasse mention. Oûstâ Bih-zâd et Châh Muzaffer sont redevables de leur grande réputation en peinture à ses efforts et à sa protection ; les excellents ouvrages qui lui doivent leur origine sont si nombreux qu'il se trouve peu de personnes qui aient si bien mérité le titre de patron de la littérature et des arts. Comme il ne se maria point, il passa sa vie sans aucun des embarras domestiques. D'abord il fut garde-des-seeaux ; au milieu du cours de sa vie, il fut investi de la dignité de Beg ; et pendant quelque temps il eut le gouvernement d'Aster-âbâd. Il renonça plus tard à la profession des armes, et refusa d'accepter la moindre chose du Mîrzâ : au contraire, tous les ans, il lui fit présent d'une somme considérable. Au retour du Sultân Huseïn Mîrzâ de la campagne d'Aster-âbâd, le Beg sortit de la ville, et alla au-devant de lui. Après le premier salut du Mîrzâ, il tomba dans une défaillance, qui l'empêcha de se relever, et on fut obligé de l'emporter. Les efforts des médecins furent sans succès ; et le lendemain matin il rendit son âme à Dieu. On pourrait appliquer à sa mort ses propres vers :

“ Je pèris d'une maladie mortelle, quoique je n'en connaisse pas la nature :

“ Quels remèdes les médecins peuvent-ils administrer à cette maladie ⁵⁵ ? ”

Cette esquisse, quoique privée de ses beautés dans la traduction, suffira pour faire voir le style du *Vâkî'âtî Bâbourî*, ouvrage que l'on peut recommander à l'attention des savants, comme un échantillon curieux et intéressant de la littérature de Djaghatâî ⁵⁶.

“ L'Histoire Généalogique des Turks ” کتاب شجره ترکی est un autre ouvrage important dans la littérature de Djaghatâî. Aboû-l-ghâzî Bahâdour Khân, Sultân de Khwârezm, l'a écrite vers l'an 1663 de l'ère chrétienne. Nous n'en avons aucune version correcte, et les lambeaux de traduction qu'en possèdent diverses

Aboû-l-ghâzî,
A.D. 1663.

(⁵⁵) Mémoires de Bâbour, pp. 184, 185.

(⁵⁶) En recommandant cet ouvrage, il faut en excepter un passage, qu'il n'est pas nécessaire de nommer. Les usages de son pays, ou l'exemple des nations plus puissantes et plus savantes, ne peuvent le justifier ; il mérite autant de reproches chez les Djaghatâîens que chez les Romains.

langues de l'Europe, ne présentent qu'une idée très-imparfaite de l'original⁵⁷. Une édition du texte d'Aboû-l-ghâzî a été publiée récemment à Kazân par M. Fræhn. Cet ouvrage, ainsi que tous ceux de Mir 'Alî Chîr, mérite d'être traduit en entier : et il est à espérer que le savant académicien⁵⁸ qui a entrepris l'un, n'abandonnera pas ses travaux avant d'avoir achevé l'autre.

Du dialecte de
Kiptchâk.

Le dialecte auquel on a donné le nom de Kiptchâk est celui de Kazân, d'Astrakhan, et des pays voisins, dont les habitants sont des descendants de l'armée nombreuse des Turks, qui, sous Bâtoû, s'établirent dans ce pays, et formèrent une partie du puissant empire de Kiptchâk, lequel, après sa division en Khânâts, se soumit à la Russie vers le milieu du seizième siècle. Il y a différentes tribus turkes, sujettes à la Russie, dans les gouvernements de Tobolsk, de Tomsk, de Perm et d'Orenbourg. Dans plusieurs on reconnoît clairement le mélange du Finnois avec l'idiome turk. Le dialecte de Kazân est le plus cultivé et le plus parfait de tous les idiômes de Kiptchâk. Quelques ouvrages en ce dialecte ont paru ; et nous en avons des échantillons intéressants dans les poèmes imprimés à Kazân en 1820, aussi dans l'Histoire de la Vie de Tchinguîz Khân, et dans celle d'Aksâk Timour, qui ont été publiés par Ibrâhîm ibn Is-hâk Khalîfah, avec d'autres documents historiques⁵⁹.

Des Kirguiz.

Il y a deux peuples, d'origine turke, qui portent le nom de Kirguiz : les Karâ Kirguiz, ou Bourouûts, et les Kirguiz Kaïsâk ou Kazâk. Les Bourouûts sont les habitants nomades du Turkistân Chinois, et ils possèdent le pays situé entre Andidjân et Kâshghar. Les Kirguiz Kaïsâk, nation nombreuse et puissante, divisée en trois hordes, sont nominalement sujets de la Russie, et occupent les vastes contrées qui s'étendent depuis la Mer Caspienne et le Lac d'Arâl, jusqu'à la frontière de la Chine. Les Kirguiz formaient anciennement une nation civilisée et puissante, qui cultivait les sciences et la littérature ; aujourd'hui il ne leur reste rien qui puisse leur donner la moindre distinction littéraire ; et nous ne pouvons les envisager que comme offrant ce trait singulier dans l'histoire des lettres—un peuple qui rétrograde. On dit qu'ils ont eu des caractères particuliers, qu'on suppose être les mêmes que ceux des inscriptions inexplicables qu'on trouve en Sibérie, entre l'Obi et le Yéniséï. L'invention du Cycle des Animaux leur est aussi attribuée

(⁵⁷) Le Chevalier Guillaume Jones dit : “ Aboû-l-ghâzî, roi de Khwârezm, a composé en langue *monghol* son Histoire Généalogique ; ” tom. I. p. 56.—Encore un exemple de la confusion des noms ; cet ouvrage étant écrit en pur Turco-Djaghataïen.

(⁵⁸) Je crois que M. Quatremère a entrepris une traduction de Mir 'Alî Chîr.

(⁵⁹) احوال جنگز خان و اقساق تمور و توارخلر مخصوص بعض قاسم قطعہ لک 8vo. Kazân, 1822.

par les Chinois⁶⁰. Dans les septième, huitième et neuvième siècles, les Kirguiz étaient appelés par les Chinois, 斯夏黠 *Ha-kya-szu*, qu'on prononce "Hakâs." Ils succédèrent au pouvoir des Hweï-he, et finalement à celui des Djoungar ou Dzoungar. Depuis le treizième siècle, ils se nomment 鬼吉利 *Ki-li-ki-szu*, qu'on prononce "Kirguiz."

La langue des Kirguiz ne diffère que peu, dans sa construction grammaticale, du dialecte des 'Osmânlis; et ses mots sont généralement dérivés de la même source. M. le Baron de Meyendorff⁶¹ représente ces Kirguiz modernes comme amateurs de la poésie, écoutant avec grand plaisir les poèmes romanesques de ceux qui font profession de les réciter. Un fragment d'une des Chansons du Désert, chanté par une jeune fille, est ainsi rendu:—"Voyez-vous cette neige? En vérité mon corps est plus beau. Vois-tu le sang de cet agneau égorgé s'enfonçant dans la neige? Vraiment mes joues sont plus rouges. Au-delà de cette montagne, vous trouverez le tronc d'un arbre brûlé. Vraiment mes cheveux sont plus noirs. Les Mollâs du Sultân écrivent beaucoup; mais vraiment mes sourcils sont plus noirs que leur encre." En voici un autre fragment:—"Regardez cet *doûl* (camp), qui appartient à un homme riche: il n'a qu'une fille. Le jour elle reste à la maison; la nuit elle est errante; n'ayant pour toute compagne que la lune." Il m'est impossible d'assurer que ces morceaux sont fidèlement rendus; et comme ils sont les seuls échantillons de la littérature des Kirguiz que j'aie pu trouver, je ne saurais leur y assigner un bien haut rang.

Les divisions et les branches du peuple nomade, nommé Turkomâns, sont fort nombreuses. Les cinq principales sont, les Turkomâns du Turkistân Indépendant, de Kâboul, de la Perse, de l'empire Ottoman, et de Russie. Les premières, qui errent à l'Est de la Mer Caspienne, sont des tribus indépendantes, alliées aux Khâns de Khîvah, de Bokhârâ, et de Ferghânah, dont les plus puissantes sont celles d'Er-sarê, de Yomoûd, de Keûklen, et de Tékéh, qui sont les alliées du Khân de Khîvah. Les tribus turcomânes de Kâboul sont gouvernées par leurs propres Khâns; mais elles reconnaissent la suprématie du roi de Kâboul. Les plus importantes sont les Aïmâks et les Hâzâris, qui occupent une partie d'Afghânistân: chacune est subdivisée en plusieurs hordes ou tribus subordonnées.

Les Turkomâns de la Perse forment quarante-deux tribus nombreuses, et sont répandues sur toute la partie septentrionale du royaume. Ce furent les Afghârs,

(⁶⁰) Wen-hian-thoung-khao, K, 348, p. 7. ap. Rem. Rech. 301.

(⁶¹) Voyage d'Orenburg à Boukara en 1820, par le Baron Georges de Meyendorff. 8vo. Paris, 1826, p. 45.

l'une de ces tribus, qui a donné naissance à Nâdir Châh ; et une autre, les Kâdjârs, ou Kâtchârs, a donné à la Perse le monarque régnant. Les Turkomâns de l'empire ottoman forment soixante-douze tribus, qui occupent la plupart des provinces de Karamân, de Haleb, de Dimechik, d'Erz-roûm, de Vân, et d'autres parties de l'empire. Les Turkomâns de l'empire russe se trouvent principalement dans le gouvernement caucasien et dans les provinces orientales. La langue des Turkomâns diffère peu de celle des 'Osmânli ; et il est peu douteux que, dans leur état ancien, la ressemblance entre les deux dialectes était beaucoup plus grande.

Des dialectes
Caucaso-Danu-
biens.

Le titre de Caucaso-Danubien, employé par M. Balbi, a pour objet de comprendre les dialectes de trois peuples qui se servent des idiomes turks, qui ont ensemble une grande affinité ; savoir, les Bassianis⁶², les Koûmuks, et les Nôghâï. La combinaison qui produit ce terme fut occasionnée de ce que les deux premiers de ces peuples habitaient la région du Caucase, tandis que le troisième s'étendait vers les embouchures du Danube. On parle dans la Circassie et dans le Dâghistân les dialectes bassiani et koûmuks. Les Bassianis sont partagés en deux tribus, dont l'une est très-nombreuse. On regarde les Koûmuks comme les descendants des Khazârs, et ils sont gouvernés par plusieurs petits Khâns. Les Nôghâïs paraissent être descendus de la race monghole ; mais leur langue, aussi bien que celle des autres classée comme Caucaso-Danubienne, est absolument turke, et ressemble beaucoup au dialecte de Djaghatâï.

Des dialectes
Austro-Silé-
riens.

Austro-Sibérien est un autre des termes ethnographiques de M. Balbi, qu'il emploie pour désigner ces nombreux sous-dialectes du Tûrk, plus ou moins corrompus, et mêlés de mots monghols et samoyèdes, qui, hormis le Tchoulîm, se parlent dans la partie occidentale de la Sibérie⁶³. Les tribus principales qui se servent des dialectes compris dans ce terme, sont les Tchoulîm, les Barabintzes, les Kouznetzes, les Kachkahlar, les Kantzagues⁶⁴, les Yarinar, les Yastalilar, les Toubintzes, ou Toûbali-lar, les Beltîres, les Sayânes, les Biryôûses, et les Teleoût, ou Teleñoût. Plusieurs de ces peuples ne peuvent être considérés comme appartenant à la race turke. Les Toubintzes ont tous les traits d'une origine hyperboréenne ; et le mélange de mots samoyèdes dans leur idiôme le prouve suffisamment. Les Teleoût sont d'extraction monghole ; et sont appelés par les Russes, Kalmucks Blancs. Tous les sous-dialectes de l'Austro-Sibérien portent de grandes traces d'un mélange des Monghols et des Hyperboréens avec la race turke. On doit considérer beaucoup des tribus qui se servent de ces sous-dialectes comme ayant

(⁶²) Voyez Klaproth, *Kaukasusch*, ch. 24.

(⁶³) Introduction à l'Atlas ethnographique du Globe, par Balbi. *Paris*, 1826.

(⁶⁴) Ou Kangatzes. Voyez Klaproth, *Asia Polygl.* XXVII.

changé leur langage, excepté qu'ils parlent le dialecte turk, sans avoir rien de commun avec les Turks.

Le moins cultivé, peut-être, de tous les dialectes turks est le Yakoute, que parlent les Zokhalars, ou Yakoutes, qui habitent les bords de la Léna, près de l'Océan Septentrional. Séparés de la masse de leur race, ils ont conservé leur langue; et le dialecte des Yakoutes, quoique fort corrompu, diffère peu de l'Osmânli. Les Yakoutes sont plongés dans l'ignorance la plus profonde: ils vivent du produit de la chasse, et sont, pour la plupart, idolâtres.

Les Tchouvaches sont un peuple nombreux dans les gouvernements de Kazan, de Viatka, de Sinbirsk et d'Orenbourg. La plupart sont idolâtres, et offrent des sacrifices sur une espèce d'autel, appelé Keremet. La langue des Tchouvaches, quoiqu'elle ait passé pour appartenir à la famille hyperboréenne, est plus convenablement classée parmi les dialectes turks. Sa grammaire approche de très-près du Turk pur; et les trois quarts des mots, à-peu-près, sont d'origine turke: le reste vient des langues ouralienne et samoyède; et quelques uns même sont entièrement inconnus. La principale différence entre la grammaire des Tchouvaches et les purs dialectes turks est dans les pluriels, qui se forment invariablement par l'addition de *zam* ou *zem*, comme en 'Osmânli par *ler*, et dans ses pronoms. *Je*, en Tchouvache, est *ap* ou *ab*; en 'Osmânli c'est *men*; mais seulement au nominatif; plusieurs des cas se forment en ajoutant *men*. La conjugaison des verbes est plus simple que dans le dialecte de Constantinople; mais les trois temps—le passé, le présent, et le futur—en général se ressemblent. Le verbe substantif est *bolab*, qui est le même que dans le Djaghataïen et les autres dialectes turks. Ils n'ont point de passif; et pour exprimer "Je suis prié:" ils diraient *man vylzam kaziavasse*; littéralement "On me prie." Quand la négation est nécessaire, la terminaison du verbe se change en *mastap*; comme dans *kaziaradip*, "Je prie;" *kaziarmastap*, "Je ne prie pas."

La plus grande partie des Turks de la Sibérie n'ont aucune connaissance littéraire; la plupart ignorent même l'emploi des caractères alphabétiques, et fort peu sont doués d'aucune qualité qui puisse fixer l'attention des curieux: c'est donc sans aucun sentiment de regret que je détourne mes regards de ces régions stériles, pour contempler de plus près la littérature des 'Osmânli, peuple sorti de la même souche que celui qui habite les terres incultes du Nord, mais dont l'amour de s'instruire, joint à ses efforts pour y parvenir, l'ont élevé au-dessus du niveau de sa parenté. Les préjugés qui nous ont induits à croire que les Turks n'étaient que des barbares ignorants sont heureusement détruits aujourd'hui. Le siècle est passé, où les louanges qu'un peuple chrétien aurait

prononcées, seraient refusées aux Mahométans ; mais nous avons encore à lutter contre notre connaissance imparfaite du caractère des 'Osmânlîs, jointe à un certain degré de prévention, résultant de notre éducation. La différence entre le génie de l'Orient et celui de l'Occident forme une espèce de barrière, pour porter un jugement impartial sur la littérature orientale. Formée sur le modèle des Grecs et des Romains, tempérée par la nature de notre climat, la littérature de l'Europe n'a presque rien de commun avec celle de l'Asie. Le climat du Nord ne diffère pas plus de celui des régions orientales que le goût de leurs habitants pour la littérature. Les beautés de l'un sont des imperfections dans l'autre ; et ce que l'un admire, l'autre le méprise. De toutes les nations orientales, ce sont les 'Osmânlîs dont le génie approche le plus de celui des deux hémisphères. Situés en Europe et en Asie, tirant leur origine de l'une, et ayant des relations continuelles avec l'autre, ils ont appris en partie à unir les beautés de chacune, et ils arriveront peu-à-peu à rendre cette union plus complète. Mais quoique la différence entre le génie et le style 'osmânlî soit moins sensible que dans toute autre langue de l'Asie, il n'en est pas moins un idiôme oriental ; et à en juger par le nôtre, nous le trouverons, sous plusieurs rapports, sans conformité avec nos idées. En prononçant ainsi sur la littérature orientale, nous la soumettons en quelque sorte à nos préventions ; car nous condamnons tout ce qui diffère de la règle dont nous nous servons, et conséquemment peu de chose échappera à la censure du critique. Dans le monde physique, nous jugeons de tout par comparaison. Nous jugeons les diverses espèces d'animaux par eux-mêmes : nous ne comparons point la fourmi avec l'éléphant, ou l'aigle avec la mouche : cependant chacune de ces créatures peut-être parfaite en elle même. Ne suivons donc pas la marche opposée pour prononcer sur la littérature des nations qui diffèrent essentiellement dans leurs goûts et leurs opinions : tâchons, s'il est possible, de déraciner de notre esprit les préjugés de l'éducation, et ne condamnons pas sans réflexion ce qui ne s'accorde pas avec nos idées.

Aucune nation n'est plus passionnément attachée à la littérature que les 'Osmânlîs. La religion qu'ils professent, au lieu d'empêcher leurs progrès dans les connaissances (comme nous l'ont assuré les ignorants) fait voir que leur prophète lui-même le leur commande. "Cherchez les connaissances," dit-il, "fussent-elles même dans la Chine. Il est permis aux Moslems de posséder toutes les sciences." Le commandement du prophète fut répété par le Sultân. La bibliothèque fondée par le conquérant de Constantinople porte cette paraphrase pour inscription : "L'étude des sciences est un précepte divin pour tous les vrais croyants." On a obéi au prophète et au Sultân. Les 'Osmânlîs ont recherché la science avec

passion ; ils ont cultivé la littérature avec zèle ; et le but que je me propose dans cette partie de mon Essai, est de tâcher de montrer que leurs efforts n'ont pas été entièrement sans succès.

Le dialecte des 'Osmânîs est le plus parfait de tous les idiômes turks. Il est riche, élevé et mélodieux. Peut-être n'a-t-il pas été surpassé par aucune langue dans la délicatesse et dans l'exaetitude de ses expressions. Il est presque sans égal en noblesse, en beauté et en élégance : la perfection et la régularité de ses dérivés, et sa facilité d'expression, le rendent extrêmement propre à la conversation. L'addition d'une lettre ou d'une syllabe fait que le verbe passif devient négatif, impossible, causatif, réciproque ou personnel ; et des combinaisons de tous ceux-ci se produisent de la même manière, et par le même mécanisme. Ainsi, par exemple, *sevichdurmek* سوشدورمك, de *sevmek* سومت "aimer," mot de huit lettres, exigerait dans notre langue huit mots pour l'exprimer—"faire que nous ne nous aimons pas réciproquement." Ainsi, par l'addition d'une seule lettre, une impossibilité d'action sera sous-entendue : *sevichdurehmemek* سوشدورهممك, "faire qu'il nous soit impossible de nous aimer réciproquement." Les dérivés des autres parties du discours ne sont pas moins réguliers. Les agents, les noms d'action, de localité, de possession, les noms païens ou de patrie, les adjectifs et les adverbess, se forment également par l'addition d'une particule au nom ou au verbe primitif. Dans ses déclinaisons des noms, il ressemble au Latin ; ayant cinq cas, outre le vocatif ; mais la déclinaison 'osmânî est la plus régulière, parce que la radicale est retenue partout, et que les cas se trouvent formés par les terminaisons qui leur sont attachées. En suivant la division naturelle du genre, l'Osmânî a obvié à la difficulté que le Français, et beaucoup d'autres langues, présentent aux étrangers, par l'emploi de genres arbitraires ; et l'accord, sans changement, des adjectifs avec les noms masculins, féminins, ou neutres, simplifie et facilite de beaucoup la construction des phrases. La conjugaison est riche et régulière, et se fait principalement par le moyen du verbe substantif. Mais ce qu'il y a de plus singulier dans l'Osmânî, ainsi que dans tous les autres dialectes turks, c'est l'inversion de la phraséologie qui se trouve partout dans la langue. Le sens d'un passage toujours suspendu par l'emploi d'un grand nombre de participes est déterminé par le verbe qui termine la phrase : les prépositions suivent, au lieu de précéder ; et dans la construction, le régime précède le mot qui le régit. Ces particularités dans les phrases turks font un effet grave et pittoresque, et relèvent considérablement la dignité et l'expression de la langue⁶⁵.

(⁶⁵) Le Chevalier Guillaume Jones récapitule ainsi les qualités relatives des langues persanne, arabe, et turke :—"Suavitatem Persica, ubertatem ac vim Arabica, mirificam habet Turcica dignitatem : prima allicit

Les 'Osmânîs ont enrichi leur langue par l'adoption de beaucoup de mots persans, arabes, grecs, italiens, et autres européens; et même on peut y apercevoir des traces de leur ancien voisinage des Chinois. La dignité de 辟 *Pe* n'a pas subi beaucoup d'altération dans le بَك *Bey* ou *Beg* des 'Osmânîs. Les étendards formés de queues de chevaux, qu'on appelle تَوَغ *toûgh*, sont identiques avec le 纛 *Thou* des Chinois. La manière de former les noms d'agents par l'addition de چي *tchi*, répond au 者 *tchè* chinois joint au verbe. دَمَك *dekme*, "atteindre," dont la racine est دَك *dek*, ressemble beaucoup au Chinois 得 *te*, suivant la prononciation vulgaire, *dek*; mais l'analogie est encore plus frappante dans l'agent دَكِيچي *dekidji*, qui, en Chinois, est 者得 *te-tchè*, ou *dekidje*. طَلْک *dan*, "point du jour," "l'aube," est en Chinois 旦 *tan* ou *dan*: مَر *soû*, "eau," ne diffère presque pas de 水 *choui*: نِي يَز *yâz*, "été," avec 夏 *hya*; نِي يَآغ *yâgh*, "huile," de 油 *yeou*, dans le même sens⁶⁶. Mais cette introduction de mots n'a pas opéré le moindre changement dans la construction de la langue; et en enrichissant le vocabulaire, le mécanisme et la construction grammaticale n'en souffrent aucune altération.

De la littérature
des 'Osmânîs.

A.D. 1336.

Dès les premières époques de leur histoire, les 'Osmânîs se sont livrés à la culture des lettres. Les dernières paroles d'Othmân à son fils Ôrkhân—"Sois le soutien de la foi, et le protecteur des sciences"—furent religieusement observées; et ses armes triomphantes n'eurent pas plutôt planté le croissant sur les murs de Bruse, qu'il l'embellit par la fondation d'un collège royal, que les lumières de ses professeurs ne tardèrent pas à rendre célèbre dans tout l'Orient; et des étudiants venant même de la Perse et de l'Arabie n'ont pas dédaigné de devenir les disciples des 'Osmânîs⁶⁷. L'exemple d'Ôrkhân fut imité, et même surpassé, par ses successeurs. Bajazet (Bâyazîd) dota, chaque année de son règne, une académie des sciences. Amurat (Murâd), son successeur, ne négligea pas de décorer ses con-

allicit atque oblectat; altera sublimius vehitur, et fertur quodammodo incitatiùs; tertia elata est sanè, sed non sine aliquâ elegantia et pulchritudine. Ad lusùs igitur et amores sermo Persicus, ad poemata et eloquentiam Arabicus, ad moralia scripta Turcicus videtur idoneus." Vol. II. p. 360.

(⁶⁶) Rem. Rech. tom. I. p. 303.

(⁶⁷) Cantemir Hist. Ottom. tom. I. lib. 1. p. 71.

quêtes par la munificence de ses fondations⁶⁸; et long-temps avant que le siège de l'empire fût établi à Constantinople, les écoles des 'Osmânlîs étaient nombreuses et célèbres. Le conquérant de Constantinople, Moḥammed II., fut un des plus grands protecteurs des lettres qu'aucun siècle ou aucun pays ait peut-être jamais produit. Sachant toutes les langues de l'Asie et de l'Europe, il ne borna pas sa protection aux hommes à talents de sa propre nation. Les poètes de la Perse et de l'Arabie, les savants et les artistes de l'Italie, furent également les objets de ses distinctions; et Noûru-d-dîn Djâmî, l'auteur du beau poème de Yoûsuf et Zuleïkhâ, ainsi que Philéplus, qui lui adressait une ode en langue latine, eut aussi part à sa munificence⁶⁹. Deux universités doivent leur existence à Moḥammed II.— l'Āyâ Şôfiyâh et le Moḥammedîeh. La première, composée de six collèges, richement dotés, fut pourvue des plus habiles professeurs en sciences; mais la seconde, érigée par Moḥammed lui-même, était encore d'une plus grande magnificence. Seize collèges, disposés pour la réception de six cents étudiants, se trouvaient dans son enceinte: les plus célèbres des 'Osmânlîs furent du nombre de ses régents; et le Moḥammedîeh est encore regardé comme un des ornements les plus remarquables de Constantinople. Les princes ottomans ont eu l'habitude d'attacher des *Medresehs* (مدرسة) ou collèges aux bâtiments qu'ils consacraient aux offices de la religion. Plus de cinq cents de ces institutions, dont chacune porte le nom de son fondateur, existent encore à Constantinople. Il y a de plus un grand nombre d'écoles centrales, qu'on appelle *Mektehs* (مكتب), dans lesquelles on enseigne les branches inférieures de l'éducation; et plus de trente bibliothèques publiques, outre la collection mystérieuse du sérail, complètent les ressources littéraires de la capitale, et prouvent le zèle et les soins des 'Osmânlîs en tout ce qui regarde la culture des lettres.

A.D. 1453.

A.D. 1471.

Avant de parler de la littérature des 'Osmânlîs, il sera bien d'examiner jusqu'à quel point ils ont cultivé les sciences étrangères, et combien ils sont redevables aux autres nations. Malgré l'orgueil de l'ignorance, et le mépris des sciences étrangères qu'on a habituellement attribués aux Ottomans, nous les voyons dans tous les temps chercher avec avidité à enrichir leur littérature des trésors des autres pays. Pendant les règnes des premiers Sultâns, lorsqu'ils possédaient toutes sortes de littérature classique, beaucoup d'ouvrages grecs et romains furent traduits en langue turke. On sait qu'une traduction de Plutarque, faite par ordre de Moḥammed II., a existé: les Commentaires de César se répan-

Sciences
étrangères.

(⁶⁸) Ibid. tom. I. lib. 2. p. 266.

(⁶⁹) Gentil Bellin, peintre, natif de Vénise, fut envoyé à Constantinople, pour montrer son talent, et fut bien récompensé. Il fit le portrait du Sultân.

Européens
modernes.

Orientaux.

Littérature
ottomane.

dirent chez les 'Osmânlîs sous le règne de Suleïmân I.; et Aristote et Euclide se trouvent également en leur langue. On sait aussi que ces ouvrages ont été traduits en dialecte turk; mais on ne peut pas supposer qu'ils soient les seuls monuments classiques de l'antiquité qui aient attiré l'attention de ces princes éclairés; et il n'est pas même à cette heure impossible que quelques-uns des fragments de littérature classique, perdus depuis long-temps, ne se trouvent encore parmi les traductions des 'Osmânlîs. Ils n'ont pas négligé, à des époques plus récentes, de se procurer des traductions des ouvrages de diverses nations de l'Europe. Le Sultân Mustafâ III. a présenté "le Prince" de Machiavel aux 'Osmânlîs; sans omettre cependant d'y ajouter en même temps sa réfutation—"l'Anti-Machiavel" du Roi de Prusse. Le Journal de Krusinski, les œuvres de Boerhaave, Sydenham, Bonnycastle, Vauban, Lafitte, Truquet, Lalande, et une traduction de quelques manuscrits non-publiés de Cassini l'astronome, présentée par son fils à l'ambassadeur turk, se trouvent sur les tablettes des bibliothèques publiques de Constantinople; et plusieurs de ces ouvrages ont été jugés dignes d'être imprimés à la presse impériale. Les 'Osmânlîs ont certainement beaucoup d'obligations à la Perse et à l'Arabie; et ils possèdent de nombreuses traductions et imitations des auteurs de ces pays-là⁷⁰. Cependant ils ne se sont pas asservis à traduire littéralement les meilleurs historiens de la Perse et de l'Arabie. Au lieu de se borner à une simple traduction, ils ont considérablement augmenté le mérite des ouvrages par des additions et des améliorations. La traduction turke, par le célèbre Perî-zâdeh Moïammed, de l'ouvrage précieux de Ibn Khaldoun, surpasse de beaucoup son original en exactitude et en grandeur; et bien d'autres ouvrages ont été de même améliorés par leurs traducteurs 'osmânlîs. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'un grand nombre des meilleurs écrits en langue persane et arabe sont véritablement dus aux Turks; que même plusieurs traités savants ont été écrits par des auteurs européens dans la langue de Rome. Mais nous ne concédons pas la gloire d'un Newton à un auteur italien, parceque son ouvrage "Principia" a été écrit en Latin, pas plus que nous pouvons permettre à la Perse et à l'Arabie de réclamer l'honneur de ces ouvrages, auxquels elles n'ont fait que prêter leur langue.

Un siècle, au moins, avant la conquête de Constantinople, les 'Osmânlîs possédaient des écrivains en tout genre de littérature; et il nous reste des ouvrages

(⁷⁰) "Turcæ, ut suprà dictum, Persas sequuntur, imò, sæpe, ita fidè, ut verbum de verbo reddant. Sed Alceum, Archilochum, Bacchylidem, Anacreontem, alios, permultis in locis imitatus est Horatius: Latina tamen non minori voluptate quam Græca legimus. Multi sunt præterea versus Turcici, qui, è Persicis non redditî, videntur esse valde belli."—Sir WILLIAM JONES, *Poes. Asiat. Comment.* Lond. 1799.

de différents historiens, astronomes et poètes, qui étaient en réputation avant cet événement. Ahmed bèn Yahîa écrivit une histoire des Turks pendant le règne d'Ôrkhân; et l'on dit qu'il a tiré ses matériaux des historiens, ses prédécesseurs, les 'Osmânîs excellent particulièrement dans cette branche de la littérature. Leurs ouvrages historiques sont nombreux et précieux; et outre un nombre immense d'historiens particuliers, ils possèdent une série continuée d'annales nationales publiques, qui forme une chaîne non-interrompue des périodes les plus reculées de leur histoire jusqu'à nos jours.

Histoire,
Géographie,
Voyages.

Se'adu-d-dîn, précepteur et historiographe de Murâd III. est regardé comme le prince des historiens ottomans. Son *Tâdju-t-Tavârikh* تاج التواريخ, le "Diadème des Histoires," est une histoire élégante et fidèle des Turks, depuis leurs époques les plus reculées jusque A.D. 1526, à la fin du règne de Selîm II. Le style de Selîm se range parmi les plus beaux morceaux de la prose turke; et ses narrations des événements, et les observations de l'auteur, sont écrites avec une fidélité et une justesse étonnantes dans un pays où l'on supposerait que la liberté d'écrire ne fût point tolérée. Ceci cependant est un trait commun à beaucoup d'annalistes ottomans: et les commentaires de quelques-uns sur les actes du gouvernement paraissent à peine être sortis des plumes des sujets du despotisme. Le *Tâdju-t-Tavârikh* est le commencement des annales nationales des 'Osmânîs; et il est surprenant qu'il n'ait pas été le premier de cette série d'historiens publics qui sont sortis de la presse impériale de Constantinople. Il est à espérer que ce manuscrit sera bientôt imprimé. Quelques personnes ont confondu Se'adu-d-dîn avec Sa'dî Efendî, qui, vers l'an de J. C. 1700, compila un Abrégé de l'Histoire Ottomane; mais les ouvrages de ce dernier sont écrits d'une manière très-différente. Je ne puis pas me refuser le plaisir de donner un extrait du *Tâdju-t-Tavârikh*, quoique, en me le permettant, je fasse à l'auteur un acte de grande injustice. Il sera impossible de faire paraître ses beautés dans une autre langue: ses fleurs ne peuvent pousser sur un terrain étranger.—Ce qui suit est une relation de cet événement intéressant—la prise de Constantinople⁷¹. Après avoir rapporté la négociation entre Palæologus et le Sultân, il continue ainsi:—

Se'adu-d-dîn.
A.D. 1554.

A.D. 1526.

A.D. 1700.

"Les assiégeants et les assiégés poursuivirent leurs travaux: ils étaient sous les armes depuis l'aurore jusqu'à ce que le soleil, oiseau aux aîles dorées, cessât de se montrer à la terrasse de l'horizon. A la fin, les musulmans placèrent convenablement les canons dont nous avons parlé, et construisirent leurs

(⁷¹) Ce passage est extrêmement bien traduit par M. Garcin de Tassy, dont j'ai suivi la version. *Jour. As.* tom. VIII., p. 343. La première partie de Se'adu-d-dîn a été traduite en Italien, par Bratutti.

retranchements. Ce furent les Azebs et les Janissaires à qui le Sultan confia cet emploi. Bientôt les portes et les remparts de Constantinople, semblablement au cœur d'un amant malheureux, furent percés en mille endroits. La flamme qui sortait de l'embouchure de ces instruments de combats, au corps d'airain, à la bouche de feu, jetaient la douleur et le trouble parmi les mécréans. La fumée qui se répandait dans les airs, et qui montait jusqu'aux astres, rendait le jour lumineux, semblable à la nuit sombre ; et bientôt la face du monde devint aussi obscure que la fortune noire des malheureux infidèles. En s'échappant de l'arc, les flèches, comme des ambassadeurs, faisaient entendre aux oreilles des ennemis privés d'anges gardiens la nouvelle exprimée par cette sentence du Coran⁷² : 'Partout où vous serez, la mort vous y atteindra.' Les balistes lançant sans cesse des pierres aux téméraires qui défendaient les tours et les ramparts, ceux-ci éprouvaient à l'instant même l'effet des menaces du livre saint⁷³ : 'Tu les frapperas avec des pierres qui contiennent la sentence de ceux qu'elles atteignent,' et allaient au fond de l'enfer ratifier l'arrêt du juge du tribunal de la prédestination. Toutefois les boulets de pierre, des bombardes, et des mousquets, que lançaient les infidèles, renversèrent 'le boulevard de l'existence d'un certain nombre de musulmans, et l'hippodrome du combat fut rempli de martyrs.' Cependant deux grands vaisseaux, dont les mâts élevés montaient jusqu'aux cieux, vinrent de la part des Francs, pleins d'artifice et dignes du feu de l'enfer, porter secours aux Grecs. Les mécréans qui montaient ces navires, se précipitèrent dans la place, et ils se mirent de suite à boucher les crevasses et les trouées dont les fortifications étaient couvertes, et à repousser les guerriers de la foi. Les assiégés, fiers de ce succès passager, semblables à la tortue qui sort de ses écailles, montrant la tête au dehors des remparts, se mirent à vociférer des injures aux musulmans. Cela fut cause que ceux d'entre les principaux de l'empire, qui étaient d'accord avec Khalil-Pacha, cherchaient à persuader au victorieux monarque l'impossibilité de prendre Constantinople, la nécessité de faire la paix et de s'en retourner. Mais ce héros, qui avait naturellement de l'aversion pour les conseils timides et mal digérés (crus), dédaigna les discours perfides de ces gens qui enseignaient le mal. Cependant, le pied ferme dans le lieu du combat, les musulmans, d'après les conseils des ulémas et des scheïks aux vues droites, continuèrent à précipiter dans le fossé de la mort un grand nombre des ingrats à la divinité qui défendaient la place. Le docteur Ahmed Kourani, le scheïk Ac-Schems-eddin, et le vezîr Zagtous-pacha, qui partageaient les sentiments du Sultan, s'opposèrent à la paix

(⁷²) Surate, c. iv. v. 80.(⁷³) Surate, c. v. v. 4.

et aux mesures de conciliation, en disant que, 'retirer la main du pan' de la robe de la victoire, ne serait point répondre à la résolution généreuse que l'on avait formée; et faisant connaître aux troupes la promesse du prophète, renfermée dans ces mots: 'La Grèce sera votre conquête,' ils leur démontrèrent combien il était nécessaire qu'ils fissent tous leurs efforts pour vérifier cette autre sentence de Mahomet—'Le plus grand combat est celui qui aura lieu à la prise de Constantinople;' aussi les musulmans, préparés à abandonner leur vie dans la voie de la religion, éclairaient jour et nuit le champ de bataille des flammes de leurs épées. Cependant, la beauté enchanteresse de la victoire, ne laissant point voir son visage radieux, le prudent monarque rassembla les chefs éclairés de l'armée, et leur tint ce discours: 'Ce côté de la place est garanti par un fossé profond, et préservé par tous les moyens possibles de défense. Nous ne pourrions sans beaucoup de peines traverser le fossé, 'et le courrier' des 'pensées' ne saurait trouver un passage au travers de ces solides remparts. Les murs entourent la ville de trois côtés: si nous ne la battons que par un seul point, nous aurons bien de la peine à en triompher: d'ailleurs, cette victoire causerait la perte d'une grande partie de nos gens: il faut donc aussi trouver le moyen d'attaquer la place par mer.

"Mais une chaîne était tendue sur le canal qui sépare Constantinople du Faubourg de Galata; ce qui rendait impossible le passage des vaisseaux par cet endroit. Pour trouver un expédient, les grands de l'empire firent en vain parcourir 'le désert de la réflexion au coursier de leurs pensées.' Enfin le Schah, conquérant du monde, conçut le dessein de faire traîner les vaisseaux musulmans du fort qu'il avait fait construire, et de les faire parvenir jusqu'au port par derrière Galata. Quoique l'exécution de ce projet pût être mise au nombre des choses auxquelles il faut renoncer, toutefois, avec l'assistance de Dieu, on l'exécuta facilement. Par des dispositions surprenantes que firent d'habiles mécaniciens, les musulmans tirèrent, de la mer sur le sol, leurs vaisseaux aussi grands que des montagnes, et les ayant frottés de graisse et pavoisés, ils les firent glisser sur la terre, dans les descentes et les montées, et les lancèrent sur les flots qui baignaient les remparts de la ville. Ils dressèrent aussitôt après un pont sur ces navires, et y placèrent des retranchements. Les moines fortifiaient sans cesse le courage des assiégés, en même temps qu'ils les consolait. 'La prise de Constantinople est impossible,' disaient-ils, 'parce que les présages astrologiques de nos livres indiquent que notre ville ne sera conquise que lorsqu'un souverain fera glisser sur la terre des vaisseaux, les voiles déployées.' Mais lorsqu'ils eurent vu de leurs yeux cette merveille, ils comprirent que leur ruine allait s'accomplir; aussi la parole s'éteignit-elle dans leurs bouches, et le feu du désespoir s'alluma dans leurs cœurs.

“ L'empereur immonde ayant appris que les fortifications qui étaient du côté de la mer étaient aussi entamées, en pensa perdre la raison ; néanmoins il renforça la troupe qui gardait cet endroit, et s'appliqua à faire réparer les murailles, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre ; mais les soldats grecs ne pouvant y suffire, il chargea l'armée des Francs de remettre en état la partie des remparts, située au midi d'Andrinople. Les principaux d'entre les Grecs furent indignés de ce qu'on ne leur avait pas confié la garde d'un lieu, qu'ils auraient défendu mieux que personne, et qu'on l'eût laissée à des étrangers ; aussi la division se mit-elle parmi les assiégés ; ce qui occasionna des fautes dans les ordres donnés pour faire agir ces troupes de l'erreur. Les Ottomans ne tardèrent pas à s'en apercevoir, et, regardant leur vie comme une marchandise de vil prix, ils montèrent à l'assaut avec intrépidité, par les brèches qui étaient au midi de la porte d'Andrinople. Ils allèrent franchir les remparts, lorsque l'avant-garde des ténèbres parut du haut de l'horizon occidental, et bientôt les astres de la nuit furent témoins de la supériorité des braves musulmans. Alors le monarque juste et valeureux donna à l'armée victorieuse l'ordre de mettre des lanternes ou des bougies allumées au haut des piques et des lances, et, jusqu'à ce que l'astre du quatrième ciel jetât ses rayons sur le monde, de continuer à combattre, afin de ne pas laisser de repos aux méprisables infidèles, ni leur donner le temps de réparer les brèches. D'après l'ordre impérial, la lumière des flambeaux et des lampes éclaira le devant de la place et les alentours, qui devinrent semblable à un champ couvert de roses et de tulipes. Les musulmans réunirent dans cette nuit le double mérite de combattre et de prier ; avec le sang du martyre, ils purifièrent des souillures de leurs péchés le pan de leurs robes. Bientôt le soleil étant sorti des ténèbres de l'Occident, et ayant mis en fuite, avec les flèches et les dards de ses rayons, les légions des astres, le général des Francs artificieux monta sur les remparts, afin de repousser les cohortes de la foi. Au moment même un jeune musulman, 'se tenant à la corde de la ferme résolution,' s'élança 'comme une araignée' sur les murs de la place, et ayant allongé de bas en haut son épée, semblable au croissant de la lune, d'un seul coup il fit envoler le hibou de l'ame de cet infidèle du nid impur de son corps. A cette vue les Francs se précipitèrent dans le chemin de la fuite, et, semblables à un torrent impétueux, ils allèrent vers la mer regagner leurs vaisseaux. En même temps les musulmans 'ceignirent la ceinture de l'ardeur,' et, semblables au lion qui est à la poursuite de sa proie, sans faire attention à la pluie continuelle des flèches, des pierres, des boulets de canon et de fusil, ils coururent aux brèches, persuadés qu'elles étaient la porte de la victoire. 'La poussière du combat s'élevait jusqu'aux cieux, et, comme un voile, couvrait la voûte azurée.' Les épées ne

se reposaient pas un seul instant ; les dards et les flèches perçaient sans cesse les cœurs de cette troupe rebelle. Bientôt les Ottomans élevèrent sur les murs de Constantinople l'étendard de la victoire, et proclamèrent, avec la langue libre de leur épée, les surates du triomphe, et des Remparts⁷⁴. La défense de la place se ralentissait, et la bonne nouvelle, exprimée par ces mots du Coran : ' Certes, notre armée remportera la victoire,' fondait la confiance de l'armée musulmane et la remplissait d'un saint enthousiasme. Cependant, l'empereur grec, entouré de ses soldats les plus braves, était dans son palais, situé au nord de la porte d'Andrinople : il cherchait à en défendre les avenues contre les guerriers musulmans, lorsque, tout-à-coup, il apprit que ceux qui arborent l'étendard élevé de la parole de Dieu s'étaient introduits dans l'intérieur de la place. Il connaît alors que le drapeau de son bonheur est abattu ; son esprit se trouble ; il se hâte de fuir loin de sa demeure. Pendant que, se querellant lui-même sur la mauvaise fortune, cet homme, dont l'habitation devait être l'enfer, se disait : ' Où est le lieu pour fuir⁷⁵ ? ' Il rencontre une poignée de Fidèles, qui, en pleine assurance, s'occupaient à recueillir du butin. A cette vue, le feu de la haine embrase son cœur ténébreux, et la faux de son épée coupe de suite la moisson de la vie de ces paisibles musulmans. Un pauvre soldat de cette troupe avait été seulement blessé : noyé dans le sang qui coulait de ses blessures, et en proie aux douleurs les plus vives, il attendait la mort. Le monarque grec, ayant aperçu ce malheureux, leva son épée pour lui ôter le dernier souffle de la vie. Dans ce moment de désespoir, l'infortuné, aidé du secours de Dieu, précipite cet ennemi de la religion de dessus sa selle ornée d'or, le renverse sur la terre noire, et fait pleuvoir sur sa tête ' les fourmis de son eineterre guerrier.' Cet exploit, qui apporta du soulagement aux souffrances du bon musulman, mit en déroute ceux qui suivaient l'empereur. N'ayant que la mort devant les yeux, ils s'enfuirent loin du lieu des regards ; aucun d'eux ne resta dans le lieu du combat, et n'osa mettre la main à l'épée. Sur ces entre-faites, les musulmans ouvrirent les portes de la ville, et les troupes, asiles de la victoire, qui étaient hors de la place, commencèrent à y entrer au-devant du roi puissant. Avec la permission du Sultan, les troupes fortunées pillèrent la ville durant trois jours et trois nuits, et firent jouir l'œil de leur espoir ' de la vue des beautés greeques, au ris doux comme le sucre.' Ce métal, et qui, pour l'insensé, est

(⁷⁴) Korân, Surates XLVIII. et LXXXV. M. de Tassy, n'ayant pas examiné, peut-être, le commencement de ce Sôûrah du Korân, a mal traduit البرج ' Par le Ciel possédé des Signes (du Zodiaque).' *Burdj* (qui fait au pluriel *Buroûdj*) signifie une Tour ; mais *Buroûdj-s-semâ*, ' les tours du Ciel,' signifie les Signes du Zodiaque, et non pas les Remparts.

(⁷⁵) Surate LXXV. v. 10.

une source de malheurs, et qui donne la réputation et la prééminence aux gens inconnus du monde, fut le partage de ceux qui échangent la denrée de l'existence corporelle contre le capital de la vie éternelle. Le troisième jour, les hérauts de la cour sublime firent connaître la volonté de Mahomet, aussi absolue que le destin. C'était, que les soldats cessassent le pillage, ne fissent du mal à personne, et demeurassent tranquilles. Cet ordre auguste ayant été exécuté, les glaives rentrèrent dans le fourreau, 'et les arcs dans l'angle du repos.' Par les soins du monarque fortuné, la poussière du combat fut abattue, l'épée de la guerre suspendue; on jeta les flèches et l'on brisa les arcs. Par ses efforts généreux, on entendit, au lieu du bruit détestable des cloches, la profession de foi musulmane et le cri, cinq fois répété par jour, de la religion du prophète. Les églises de Constantinople furent dépouillées des viles idoles qui les souillaient; elles furent purifiées des impuretés abominables des cérémonies chrétiennes. Les usages antiques furent entièrement changés; plusieurs temples et chapelles des Nazaréens, par le placement du 'mihrab' et de la chaire des fidèles rivalisèrent avec le paradis élevé. Les rayons lumineux de l'islamisme dissipèrent les sombres ténèbres de la méchanceté."

Je dois me justifier de la longueur de cet extrait, qui cependant ne sera pas, je l'espère, dépourvu d'intérêt, comme échantillon de la fidélité des historiens ottomans dans un sujet où les écrivains, soit chrétiens, soit mahomedans, pourraient exciter de la défiance ⁷⁶.

Djelâl Zâdeh.

Selânîkî.

Na'imâ.

L'Histoire du *Tâdju-t Tavârikh* fut continué par Djelâl Zâdeh, auteur des annales du règne de Soleïmân I., depuis 926 A.H. (1520), jusqu'à 974 (1566). Son ouvrage est connu sous le titre de *Târikhi Djelâl-Zâdeh* تاريخ جلالزاده. Selânîkî lui succéda. Son histoire commence avec l'année de l'Hidjrah 971, qui répond à 1563 A.D.; et finit A.H. 1008 (1599). Ces deux ouvrages, ainsi que le *Tâdju-t Tavârikh*, qui forment les annales les plus anciennes de l'empire ottoman, existent encore en manuscrit, mais ils ont été supprimés. Le premier fut celui de Na'imâ, l'historiographe impérial. Ses annales s'étendent de l'an 1000 jusqu'à 1008 de l'Hidjrah (1599). Cet ouvrage est sorti des presses impériales de Constantinople A.H. 1147, correspondant à 1734 A.D. Il est en deux volumes in-folio, et intitulé *Kitâb Târikh Na'imâ* كتاب تاريخ نعيماء. L'éditeur, Ibrâhîm, a placé à la tête du premier volume une excellente préface. Elle commence par des réflexions philosophiques sur les causes de l'origine, de la puissance et du déclin des empires. Elle démontre l'utilité de l'étude générale de l'histoire, et discute avec élégance

(⁷⁶) Comparez ceci avec Gibbon, *Decline and Fall*, tom. XII. chap. 68.

les divers points que l'ouvrage renferme. Les annales de Na'imâ sont écrites dans un beau style et avec perspicacité, et les événements de chaque année et de chaque règne se succèdent dans l'ordre chronologique. Ses récits des actes et de la politique d'autres nations sont curieux et intéressants ; et Na'imâ et ses continuateurs sont capables de répandre beaucoup de clarté sur l'histoire de l'Europe. Râchid continue le fil des récits de Na'imâ, et comprend l'histoire des Ottomans depuis A.H. 1071 (1660) jusqu'à 1134 (1721). Le *Târikhi Râchid Efendi* تاريخ راشيد sortit l'imprimerie impériale en 1734, et, avec sa continuation par Tehelebî Zâdeh jusqu'à A.H. 1141 (1728), forma deux volumes *in-folio*. Ce qu'il contient sur les affaires de l'Europe, sur les ambassades de diverses nations, et sur les caractères des hommes éminents et des princes qui florissaient à l'époque de ces annales, mérite bien d'être lu. Il donne en entier le Journal de l'Ambassade Turke à la Cour de France, et ce n'est pas la partie la moins amusante de son ouvrage.

Râchid Tehelebî
Zâdeh.

Ensuite viennent Sâmî, Châgir, et Şub-hî, comme Annalistes de l'empire. L'Histoire écrite par le premier commence par l'année même que Tehelebî Zâdeh termina la sienne ; et le dernier continue le récit des événements jusqu'à A.H. 1156 (1743). Il commence par un exposé concis de la position politique de la Perse, et rapporte les événements de l'insurrection contre Alîmed III., l'élection de Maîmûd, son successeur, les guerres et les victoires des 'Osmânîs, et la prise de Belgrade ; terminant par l'arrivée d'Alîmed Pâchâ, Grand Amiral, à Constantinople. Les ouvrages de ces trois auteurs ont été imprimés A.H. 1198 (1787).

Sâmî, Châgir,
et Şub-hî.

Le continuateur des historiens précédents fut 'Izzî : il donne les Annales des 'Osmânîs jusqu'à l'an de l'Hidjrah 1166 (1751). Le *Târikhi 'Izzî* تاريخ عزي fut imprimé à Constantinople A.H. 1199 (1784) de la même manière que les annales qui le précèdent.

'Izzî.

Le dernier des Annalistes publics de la Porte est Alîmed Vâsîf Efendî, continuateur de l'Histoire d'Izzî. La première partie de son ouvrage contient les Annales des 'Osmânîs depuis 1166 (1752), jusqu'à 1182 (1768). La seconde continue le récit des événements jusqu'à A.H. 1189 (1775). Ce qui a rapport à la Pologne, ainsi qu'à la révolte d'Alî Bey, et à la guerre qui finit en 1774 par la paix de Kaînardjeh, est fort intéressant. Le *Târikhi Vâsîf* تاريخ واصاف sortit de l'imprimerie impériale de Constantinople A.H. 1219 (1804), en un volume, *in-folio*, imprimé uniformément avec la série des historiens précédents. Le style de Vâsîf est pur et simple, et moins chargé d'orientalisme que celui de la plupart de ses prédécesseurs. L'exactitude et la fidélité de ses récits font de son histoire un travail important et une addition précieuse aux Annalistes de l'empire ottoman.

Vâsîf.

Outre les historiens de l'empire, il y en a beaucoup d'autres qui ont écrit en

Hâdjî Khalifeh,
A.D.
1589—1657.

langue 'osmânî. 'Alî Moḥammed Efendî nous a donné une excellente histoire des Turks, depuis les époques les plus reculées jusqu'à A.H. 1004 (1595). Petchevî est auteur d'une histoire intéressante, depuis le règne de Soleïmân le Grand, 1520, jusqu'à la mort de Murâd IV., 1639. Môlânâ Idrîs, historien élégant et exact, a écrit le *Hesht bihisht* هشت بهشت (Les huit Paradis), les Annales de Huit Règnes Ottomans, en langue perse. Le célèbre Hâdjî Khalifeh, ou Kâtib Tchelebî, a laissé plusieurs excellents ouvrages historiques, et fut un des écrivains les plus savants et les plus accomplis que l'empire ottoman ait produits. Outre qu'il connaissait à fond les langues persane et arabe, il avait appris le Français, l'Italien et le Latin ; et il a fait des traductions de ces langues. Ses traités géographiques sont fort estimés ; et son *Kechfu-ṣ-ḡunoûn* "le fondement de "la Bibliothèque Orientale" d'Herbelot, est un excellent "Dictionnaire Bibliographique" et une Encyclopédie de la Littérature Orientale. Comme historien, Hâdjî Khalifeh s'est fait connaître par cinq bons ouvrages. Le *Târikhi Kebîr* et le *Târikhi Saghîr*, appelés, tous les deux, *Fezlikeh* فزلكه, sont les meilleurs de ses écrits ; le premier en langue arabe, est une Histoire Universelle, depuis la création du monde jusqu'à l'an de l'Hidjrah 1065 (1654) ; le dernier est en langue turke, et s'étend depuis A.H. 1000 (A.D. 1589) jusqu'à la même période. "L'Histoire des Guerres Maritimes des Ottomans"⁷⁷ n'est pas inférieure à ses autres productions. Cet ouvrage se compose de la relation des affaires navales des Ottomans dès leur commencement. Il dépeint, en couleurs animées, la gloire navale du règne de Soleïmân ; et les détails qu'il donne du fameux Khaïru-d-dîn, ou Barberousse, et de l'amiral génois, Andria Doria, sont fort curieux. Les descriptions géographiques et topographiques du théâtre de la guerre sont bien détaillées ; et parmi ses autres ouvrages, se trouve une esquisse frappante de "la Cité des Eaux :"—la voici :—

"Vénise est une grande ville, bâtie sur soixante petites îles, dans un coin de la mer, qui ressemble à un lac. Ses eaux montent et descendent de six heures en six heures, et quelques-unes des îles sont élevées, comme des remparts, afin d'empêcher l'eau de déborder. Cette ville a trois ou quatre passages à la mer ; et quoi-qu'elle ne soit pas défendue de murs ou de tours, sa position au milieu des eaux la met en parfaite sûreté, et hors de tout danger. Entre les maisons, il y a des

(⁷⁷) كشف الظنون عن اسامي الكتب و الننون " La Pierre-de-touche du Savoir en Bibliographie et dans les Sciences."

(⁷⁸) تحفة الكبار في اسفار البحار. La Première Partie de cet ouvrage intéressant a été traduit par M. Mitchell, et elle a paru sous les auspices du Comité de Traductions Orientales. Lond. 1831. On en prépare aussi la Seconde Partie.

chemins et des passages par lesquels les bateaux et les passagers peuvent communiquer d'une maison à l'autre. Il y a sur les eaux à-peu-près quatre cent cinquante ponts de pierres et de bois. Le plus grand de ces chemins s'appelle le Canal : il partage la ville en deux, et il s'y trouve un pont merveilleux. Huit mille bateaux sont continuellement en mouvement ; quelques-uns sont ornés de couvertures, et on les appelle gondoles. La circonférence de la ville est de près de huit milles, et les rues principales sont au nombre de soixante-quatre. Les édifices, tant publics que particuliers, sont extrêmement grands et beaux, particulièrement l'église dédiée à un des quatre Evangélistes, appelé St.-Marc : c'est un bâtiment étonnant : il est enrichi de pierres les plus rares et du plus grand prix, et son intérieur est richement doré. Le trésor, qu'on dit être un dépôt sacré, contient les objets les plus recherchés et les plus chers, et les prêtres, en affirmant que la ville, avec tous ses châteaux, et ses vaisseaux, leur appartient, ont mis sous leur joug les habitants ; et par cette artifice ils ont soumis à leur pouvoir tous les Chrétiens, grands et petits. La ville a trois beaux marchés, tenant l'un à l'autre. Une des principales églises susmentionnées est tout près du quai, où se trouvent deux colonnes massives, sur une desquelles on voit le drapeau de St.-Marc, et sur l'autre, l'image de St.-Théodore. Sur le drapeau est peint un Lion avec des ailes ; par là, et par le coin de leur monnaie, ils célèbrent la valeur de St.-Marc, que l'on dit avoir été brave et vaillant. Dans l'espace entre les deux colonnes est le palais de Justice. Ils appellent le centre de la ville l'Arsenal, qui est un bâtiment spacieux, de deux milles de circonférence, formant un château fort. On y prépare des armements et on y fond journellement des canons ; et les débris des flottes, les armes prises aux pirates, les vieux vaisseaux, et les drapeaux s'y trouvant en dépôt, sont exposés à la curiosité des visiteurs. La population de Vénise est de trois cent mille âmes : elle est divisée en trois classes. La première est celle des *Patriciens*, qui correspond à notre *Méchâyikh*. C'est à eux qu'appartient l'administration de l'état, et des affaires du Gouvernement. Leur chef a le nom de *Doge*, qui signifie "Duc." Il examine toutes les questions de jurisprudence ; mais il ne peut agir sans le consentement du peuple. Parmi les Chrétiens, un Duc correspond au titre de Begler-Beg des Mussulmans ; excepté dans le droit qu'a le premier de frapper monnaie. Ceux qui constituent la seconde classe sont appelés *Istádînô* (Cittadino) ; et ceux-ci sont chargés des affaires civiles, des mœurs et de l'éducation. La troisième classe se compose de négociants et d'artisans. Anciennement, le pouvoir de ce peuple était conféré à un Consul ; mais en 555, depuis la Naissance de Jésus-Christ (qu'il reste en paix !) il fut confié à un Tribun, ou Chef de tribu ; et ce gouvernement dura pendant deux cent cinquante-deux

ans, au bout desquels il devint Duché, A.D. 707 ; ainsi, du commencement du duché jusqu'au temps de la publication de ce livre, A.H. 1067 (1656), neuf cent cinquante ans se sont écoulés⁷⁹.

Parmi les ouvrages historiques de Hâdjî Khalîfeh, il ne faut pas oublier son *Târikhi Kostantîniyeh*, non plus que son *Takvîmi Tavârikh*. Le premier est une histoire de Constantinople, depuis la conquête de Moïammed II. Le dernier se compose d'excellentes et précieuses tables chronologiques. Le *Djihân Numâ جهان نما*, ou "Vue du Monde," est aussi sorti de la plume de cet auteur habile. C'est un des meilleurs ouvrages géographiques des 'Osmânîs ; et il est justement renommé pour l'exactitude des recherches historiques et scientifiques qu'il contient⁸⁰.

Kâtîbî Roûmî,
A.D.
1553—1556.

Les 'Osmânîs possèdent plusieurs relations curieuses et importantes de voyages, tant par terre que par mer. Un de leurs meilleurs ouvrages sur ce sujet est le *Mirdtu-l Memâlik*⁸¹, *مرات الممالك* ou "Miroir des Royaumes ;" narration personnelle des voyages de Sîdî 'Alî ibn Husein, communément appelé Kâtîbî Roûmî. L'auteur fut Kapoûdân, ou Amiral, pendant le règne de Soleimân le Grand, à une époque où la puissance maritime des Ottomans était reconnue de toute l'Europe. Ayant reçu l'ordre de prendre le commandement de la flotte égyptienne, composée de quinze vaisseaux, il se hâta de se rendre à Baṣrah, où il trouva l'escadre, et fit voile pour Suez ; mais soit qu'il ne sût pas manœuvrer, ou qu'il ne connût pas les moussons, il perdit la plus grande partie de sa flotte, et fut jeté sur la côte occidentale de l'Inde. Pour retourner à Constantinople, il fut obligé de traverser, par terre, les pays de Hind, Sind, Zâbulistân, Badakhchân, Transoxiana, Khwârezm, Kiptchâk, et l'Asie Mincure. Après d'innombrables difficultés, il arriva enfin à Constantinople, ayant passé environ trois ans à faire son voyage ; et le récit de ses aventures pendant cette période forme le sujet du *Mirdtu-l Memâlik*. C'est un ouvrage fort amusant ; et il très-estimé, à cause de ses récits historiques, statistiques et géographiques. Cet auteur a aussi écrit une description des mers des Indes, intitulée *Mohîl* محيط, ou "L'Océan ;" et aussi un ouvrage astronomique, intitulé *Mirdti Kâyinât* *مرات کاینات* "Le Miroir de l'Univers."

(⁷⁹) Le texte turk, fol. 4.

(⁸⁰) Il existe une traduction italienne de cet ouvrage, par Jean Rinaldo Carli : *Vénise*, 1697. M. Norberg a traduit le *Djihân Numâ* en Latin : il est intitulé "Geographia Orientalis, ex Turcico in Latinum versa : *Lund. Goth.* 1818.

(⁸¹) M. de Hammer a publié une notice sur cet ouvrage, tom. II. avec des Extraits, dans les Actes de la Société de Bombaie ; et M. le Baron de Diez l'a traduit en entier ; *Berlin*, 1815. Voyez le *Jour. Asiat.* (Ancien.), tom. IX. p. 27. et seq.

Les Voyages d'Evliyâ Efendî, dans l'empire ottoman, *Târîkhi Seyyâdhi Evliyâ Efendî*, تاريخ سياح اوليا افندي est encore un ouvrage fort intéressant. L'auteur est un écrivain amusant et instructif; et son ouvrage renferme un récit des antiquités et de la topographie de l'empire ottoman, et de ses voyages en Turquie et en Tatarie. Il l'a écrit vers l'an 1634 de l'ère chrétienne. L'érudit M. de Hammer, à qui la littérature orientale est si redevable, a entrepris la traduction de cet ouvrage en Anglais; tâche que ses talents bien connus le rendent capable d'exécuter.

Evliyâ Efendî,
A.D. 1634.

Bien qu'il faille admettre que les 'Osmânîs sont inférieurs aux nations européennes en science, ils sont loin d'en avoir négligé l'étude, et ils possèdent beaucoup de traités sur l'Astronomie, les Mathématiques, l'Algèbre et la Physique. En Philosophie, ils ont toutes les connaissances spéculatives que les Grecs et les Arabes possédaient; mais dans les sciences expérimentales, ils ont fait peu de progrès. Cependant, en philosophie morale, et dans des traités sur l'art de gouverner, et sur l'économie politique, les 'Osmânîs ont particulièrement excellé; ce qui est d'autant plus étonnant, que nos idées sur les Turks et sur leur politique nous porteraient à croire tout-à-fait le contraire.

Les Sciences.

Dès les plus anciens temps, les 'Osmânîs ont possédé les meilleurs maîtres de la science astronomique. Şalâhu-d-dîn, ou Kâdî Zâdeh Roûmî, était astronome et excellent mathématicien. Il naquit à Prusa, sous le règne de Murâd I.; et devint précepteur du célèbre Ûlugh Beg, sous les auspices duquel il commença le Zîdj, ou les Tables Astronomiques, qui portent le nom de ce prince. Il mourut avant de les terminer; et l'ouvrage fut complété par son fils, 'Alî Kôuchdjî. Muşţafâ ibn 'Alî, qui vécut sous le règne de Soleïmân composa plusieurs ouvrages astronomiques très-estimés. Moḥammed Dârandehlî est l'auteur des excellents Ephémérides, intitulés *Roûz Nâme*, روز نامه, qui renferment des tables perpétuelles du jour, de l'heure, et de la minute de chaque lune, et aussi une grande variété de renseignements essentiels à l'exactitude astronomique. Il existe une foule d'ouvrages astronomiques en langue turke, dont beaucoup déploient de grandes connaissances. Dans la plupart des mosquées de Constantinople se trouvent des quadrants solaires, placés pour faire des observations; et ils se servent d'astrolabes, de télescopes, et d'autres instruments astronomiques, fabriqués par eux, dont quelques-uns sont très-bien exécutés. Ils ont même l'honneur de les avoir inventés; et Hâdjî Khalîfeh rapporte, dans ses Tables Chronologiques⁸², que dans l'année de l'Hidjrah 987, un Turk, nommé Takîyu-d-dîn, inventa un bel instrument pour observer les étoiles. Les mathématiques, la géométrie, l'algèbre

et l'arithmétique sont regardés par les 'Osmânîs comme faisant partie des connaissances nécessaires à un homme bien élevé; et un cours de *Hindiseh ve-l Hisâb*, هندسه و الحساب, qui embrasse ces sciences, forme une portion des études auxquelles leurs écoles sont consacrées. Bâyezîd II. fut très-attaché à la géométrie et à l'astronomie, qu'il cultiva sous la direction du célèbre Şalâhu-d-dîn. Ils sont très-avancés dans la science des nombres; et la facilité avec laquelle ils font leurs calculs a été fréquemment citée⁸³. Ils possèdent sur ces sujets plusieurs excellents ouvrages. Les œuvres philosophiques des 'Osmânîs sont très-nombreuses. Leurs écrits spéculatifs et métaphysiques, *Hikmet ve Kelâm*, حکمت و کلام, ressemblent à ceux qui sont sortis de nos écoles pendant le règne de la philosophie d'Aristote; et, comme eux, ils ont en général un teint théologique. Les lumières de Newton et la Philosophie des temps modernes n'ont pas encore répandu tout leur éclat sur l'empire ottoman; mais, pour leur honneur, il est de toute justice d'observer, que Râghib Pâchâ, vezîr habile d'Osmân III., et son successeur, Muştafâ, contemporain de ce philosophe illustre, se sont occupés de se procurer une traduction de son système philosophique⁸⁴. Leur Philosophie Morale, qu'ils appellent *Edeb*, ادب, est cependant une science à laquelle il paraît que les 'Osmânîs se sont appliqués avec la plus grande énergie: elle est le sujet de plusieurs excellents traités. Leur manière d'exposer les principes de la morale, par le moyen de discours d'imagination et d'apologues, ajoute de la force et de la beauté aux sentiments; et, parsemant de fleurs le sentier des connaissances, elle en rend l'acquisition en même temps agréable et sensible. Un élégant ouvrage de cette sorte est le *Humâyoûn Nâme*, همایون نامه. Il est composé d'un mélange de prose et de vers, et présente un des plus beaux modèles de la langue turke que sa littérature puisse produire. Il a été écrit par 'Alî Tchelebî, pour le Sultân Soleîmân I., qui en accepta la dédicace. Djelâlî en a fait aussi une version poétique par les ordres de Bâyezîd II.; l'original est, cependant, plus estimé. L'*Humâyoûn Nâme* est formé sur le modèle d'un ouvrage dont le mérite est démontré par sa traduction dans toutes les langues, anciennes et modernes—les Fables de Pîlpâî. De là 'Alî Tchelebî a fondé un système de morale, établi dans une série

(⁸³) " Ils calculent très-rapidement par une méthode simple et fort courte. En quelques minutes de temps, ils font, sur un carré de papier, un compte que nous ne ferions pas sur quatre feuilles en deux heures Notre Arithmétique gagneroit à la traduction de quelques livres arabes et turcs, qui traitent savamment et sommairement de cette matière."—*Toderini de la Lit. des Turcs. par Cournand.* Vol. II. p. 90. Par. 1789.

(⁸⁴) " Réflexions sur l'Etat Critique actuel de la Puissance Ottomane," sans place et sans date.—*Toderini*, ib. p. 118, attribué au " savant et érudit Eugenius, archevêque de la Nouvelle Russie et de l'Esclavonie."

de fables et de contes amusantes, inculquant diverses principes de philosophie morale, et fourmillant de beautés en pensées et en style.

Nâbî Efendî est l'auteur d'un excellent traité de philosophie morale, écrit pour l'instruction de son fils. C'est un bel ouvrage, qui mérite bien la grande réputation dont il jouit. J'en ai choisi, les passages suivants, pour donner une idée de ses sentiments :—" Consacre, mon fils, l'aurore de ta raison à l'étude des sciences ; elles sont, dans les vicissitudes de la vie, une ressource infinie ; elles forment l'esprit ; elles rectifient le jugement ; elles indiquent aux hommes leurs devoirs. Par leur moyen, nous arrivons aux honneurs et aux dignités ; elles nous réjouissent et nous amusent dans la prospérité ; et dans l'adversité elles nous offrent des consolations. Si j'entreprenais de détailler tous les avantages qu'elles renferment, ma tâche serait sans fin. Mais, sans une application constante, c'est en vain que tu chercherais à acquérir la science : elle est fille du travail ; et par lui seul tu peux en obtenir la possession. Tâche, mon fils, d'orner ton esprit de toute espèce de connaissances : elles deviennent nécessaires, en bien des occasions, dans la carrière de la vie. Que la différence est immense entre les savants et les ignorants ! la plus brillante lumière comparée avec l'obscurité la plus épaisse ; la vie avec la mort ; l'existence avec le néant. Tout cela n'exprime que faiblement l'intervalle qui sépare l'homme instruit de celui qui ne l'est pas. L'ignorance est la source empoisonnée, d'où jaillissent tous les maux qui affligent le monde : l'aveugle Superstition, l'Irréligion, et le Barbarisme, destructeurs des Arts, marchent à côté d'elle : la Honte, le Mépris et la Bassesse suivent ses pas Applique aussi diligemment ton esprit à la Philosophie ; et ne néglige pas les écrits des meilleurs auteurs : car l'aigle ne prend son essor qu'à l'aide de ses ailes : l'écaille qui contient la perle, ne reste pas sur la surface des ondes, mais elle se trouve cachée parmi les mille écueils de la mer."

Le style de Nâbî Efendî est pur et élégant ; et sa prose, ainsi que ses compositions poétiques, ne sont inférieurs à ceux d'aucun autre auteur. Il était fort estimé du Sultân Muṣṭafâ III., qui l'admettait dans ses conseils. Après la mort de ce prince, il se retira à Alep, où il mourut. Moḥammed Efendî est l'auteur d'un traité estimé sur les Mœurs, intitulé *Edeb*, ادب. 'Alî Ibn Emri-llah, appelé ordinairement Ibnu-l Khinâlî⁸⁵, a composé un ouvrage sur ce sujet, intitulé *Akhlâkî 'Alâyi*, "Excellente Morale." Il a été fait pour 'Alî Pâchâ, vezîr du Sultân Solêimân. L'*Akhlâkî Djemâl* est un pareil ouvrage, qui a été composé pour Yilderîm

(⁸⁵) 'Alî Khinâlî, ou Khinâlî-zâdeh, qui est le même qu' Ibnu'l Khinâlî, i.e. le fils de Khinâlî. Vide de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, III. 349, 736.

Bâyazîd, par Djemâlu-d-dîn Moḥammed el Akserâî. Il est divisé en trois parties, qui traitent des Devoirs de l'Homme, comme individu, dans son état social, dans ses relations privées, et dans son caractère de citoyen. Le *Djevâhiru-l Echrâf*, جواهر الاشراف⁸⁶ est un livre fort estimé. Il traite de la philosophie morale. Il fut dédié par le Sultân Moḥammed à son fils Mourâd ; et sortit de la plume du Sultân, ou de quelqu'un qui y travaillait sous sa direction. Les écrits des 'Osmânîs sur le gouvernement et l'économie politique, peuvent être mis au rang de leurs ouvrages qui traitent de la philosophie morale ; leur manière d'envisager ces deux sujets étant presque la même. Les principes qu'ils soutiennent sont fondés sur les maximes et les actes d'anciens sages et de monarques, quelquefois supposés, mais pas moins précieux pour cela ; puisqu'on y trouve du goût et du sel qui préviennent la sécheresse de détails, si peu agréables aux Orientaux, qui, autrement, pourrait avoir lieu. Un traité sur le Gouvernement, par Nevâyî, se distingue particulièrement parmi les ouvrages de cette classe. Il porte le titre de *Ferroukh-nâme* فرج نامه⁸⁷, et il est dédié à l'un des fils de Mourâd III., dont il avait été le précepteur. Les vertus qu'un prince devrait posséder, les connaissances qu'il devrait acquérir, et la conduite qu'il devrait tenir, sont exposées et présentées d'une manière adroite et élégante : il termine son livre par l'énumération des qualités et des devoirs d'un ministre ; le tout formant un code de morale et de politique que le prince et ses ministres pourraient lire avec profit. Mu'eyyed-d-dîn Zâdeh⁸⁸ et Luṭfî Pâchâ ont écrit des ouvrages, qui ont même but ; mais l'un et l'autre traitent principalement des devoirs des ministres et des agents subordonnés du gouvernement, chargés de veiller au bien du peuple.

Un petit traité curieux sur l'Art de Gouverner a été traduit par M. Garcin de Tassy⁸⁹. Il est intitulé *Uṣûlu-l Hukem fi Niẓâmi-l 'Âlem* اصول الحكم في نظام العالم "Principes de la Sagesse concernant l'Art de Gouverner," par Ak-Ḥiṣârî, qui a écrit vers l'an 1595. Ce traité est écrit avec un esprit de liberté auquel on n'oserait s'attendre ; et il présente un exemple intéressant des opinions des 'Osmânîs sur ce sujet. En voici quelques extraits :—

"Un pays est dans un état prospère, lorsque la justice s'y exerce inviolablement, et qu'il y a une bonne police. 'Il est du devoir d'un souverain,' a dit le

(⁸⁶) جواهر الاشراف في معرفة الافاق

(⁸⁷) Une traduction de la version arabe des Politiques d'Aristote. De Hammer, Gesch. des Osman. Reich. iv. 348.

(⁸⁸) Appelé aussi *Mu'eyyed-zâdeh* ; i.e. " fils de Mu'eyyed-d-dîn."

(⁸⁹) *Jour. Asiat.* (Ancien.), tom. IV. p. 219, et seq.

Prophète, de gouverner d'après l'équité. Son intérêt l'exige même, car la justice est l'appui de l'empire. L'on rapporte qu'*Ardechir-Babec* a dit qu'un monarque ' ne peut régner s'il n'a des troupes'; or, on n'a point de soldats sans argent, ni d'argent si le pays n'est florissant: mais le pays ne saurait être dans un état prospère sans un gouvernement bon et juste; conséquemment on ne peut régner que par la justice. Il faut donc qu'un monarque traite ses sujets avec bonté, et les régisse selon les règles de l'équité Trois choses causent souvent la chute d'un État: 1°. lorsque le souverain, entraîné par l'amour du plaisir, ne s'occupe point des affaires de l'empire: 2°. lorsque les ministres, jaloux les uns des autres, sont tous d'une opinion différente: 3°. et surtout lorsque les troupes refusent d'obéir, et, sûres de l'impunité, se livrent à des excès coupables. Le devoir des ministres et des docteurs est d'élever la voix pour instruire le souverain des abus qui se glissent dans le gouvernement, et celui du monarque est d'arrêter promptement le mal Les sages assurent que dans une bataille, un homme de génie vaut mieux que mille soldats, parce qu'un soldat peut tuer tout au plus de dix à vingt personnes, tandis qu'un homme de génie peut, par d'adroites mesures, détruire une armée entière. ' La guerre n'est que ruses et stratagèmes,' a dit le prophète; il faut donc se reposer moins sur la bravoure des soldats que sur l'habileté des chefs."

Un ouvrage sur le Gouvernement se trouve parmi les premières productions des presses de Constantinople. Il est intitulé, *Uşûlu-l Hukem fi Nizâmi-l Umem* أصول الحكم في نظام الأمم⁹⁰ " Les Principes de la Sagesse sur le Gouvernement des Nations:" il vient de la plume d'Ibrâhîm Efendî. Il est divisé en trois parties. La première parle de la nécessité d'un bon gouvernement, de l'administration de la justice, de ses officiers, et des différents systèmes de Législation. La seconde se rapporte au territoire, à son accroissement et à son décroissement; à la nécessité d'avoir une connaissance exacte de la géographie, relativement à l'art militaire; et, finalement, aux avantages de la discipline dans les armées. La troisième partie montre l'art militaire, tel qu'il est en pratique chez les puissances chrétiennes; la différence qui existe entre la manière ancienne et moderne de faire la guerre; la tactique que les commandants devraient employer, et les règlements qu'ils feraient bien d'observer. L'auteur fait d'excellentes réflexions sur tous les objets qu'il traite, et loue sans prévention la discipline et la conduite des Francs, tout en censurant hautement beaucoup de coutumes des 'Osmânlîs, particulièrement celle de déposer un vezîr qui a eu le malheur de perdre une bataille. Ce fut cet

(⁹⁰) Constantinople, A.H. 1144 (1731), pet. in-4to. M. le Baron Réviczki l'a traduit en Français.

ouvrage qui a donné aux 'Osmânlîs les premières notions justes sur les gouvernements et la tactique des Européens, et qui ont amené ces grands changements que le malheureux, mais illustre, Selîm, et l'habile Sultân régnant, ont introduit dans l'empire ottoman. Ibrâhîm a tiré beaucoup de lumières concernant la tactique européenne de M. le Comte Bonneval, qui fut converti à la foi de Moḥammed, sous le nom d'Aḥmed Pâchâ. Il est mort Capitaine des Bombardiers, au service de la Porte⁹¹.

Les Belles
Lettres.

Si les 'Osmânlîs nous sont inférieurs en profondeur dans la recherche scientifique, ils ne nous cèdent point la palme de la supériorité dans les Belles Lettres. Dans la poésie, ils déploient beaucoup de génie et de goût; et toutes les classes en sont de grands admirateurs. Tel est leur amour pour les compositions poétiques, qu'il n'existe aucune classe de la société, dans tout l'empire ottoman, qui n'y ait pas contribué:—les femmes, le Sultân, ses ministres, les docteurs, les militaires—tous se sont dévoués à la culture de la poésie; et les Dîvâns, ou Collections Poétiques, de plus de six cents auteurs, sont des témoins toujours existants du goût des 'Osmânlîs pour les productions des Muses. Il serait absurde de croire, que, parmi tant de poètes, tous soient arrivés au sommet du Parnasse. Chaque nation a ses mauvais écrivains; et les Turks n'en sont pas exempts; mais dans leurs compositions poétiques, il en est qui, en imagination, en beauté, et en délicatesse, rivalisent avec les meilleurs de l'Orient, et qui offrent une ample compensation aux admirateurs de la poésie orientale de celles qu'ils trouveraient lourdes et insipides⁹². Dans un pays où l'éducation des femmes est si inférieure à la nôtre, il n'est pas moins surprenant, qu'honorable pour le sexe, de trouver des femmes, qui, se débarrassant des chaînes qui pesaient sur leurs facultés intellectuelles au sérail, se sont fait

(⁹¹) La tombe de cet homme singulier existe encore dans le voisinage de Constantinople: elle porte une inscription turke, dont voici le sens:—

“ DIEU EST ÉTERNEL.

QUE DIEU, GRAND ET GLORIEUX ENVERS LES VRAIS CROYANTS,
DONNE LA PAIX AU DÉFUNT AHMED PÂCHÂ,
CHEF DES BOMBARDIERS, A.H. 1160 (1747)!”

(⁹²) “ Ils (les Ottomans) ne cèdent ni aux Arabes, ni aux Persans, dans les Sciences et dans les Belles Lettres communes à ces trois nations, et ils les cultivent presque dès le commencement de leur Empire . . . Ils ont aussi des historiens très-célèbres et très-exacts des actions de leurs Sultans, et l'on peut compter une marque de la délicatesse de leur esprit, par le nombre considérable de leurs poètes, qui montoit à cinq cents quatre vingt dix, vers la fin du siècle passé, comme on le voit par l'histoire qu'un de leurs écrivains publia en ce tems-là. Car, en quelque nation que ce soit, la poésie l'emporte sur la prose en ce qu'elle s'exprime plus noblement, et qu'elle dépeint les choses avec des couleurs plus vives; ce qui ne peut partir que de la politesse et de la délicatesse de l'esprit.”—*Galland. Pref. à la Bibliothèque Orientale par D'Herbelot.*

distinguer dans l'arène de la littérature. La Sappho des 'Osmânlis est Fitnet, fille du Muftî Es'ad Efendî. Son Divân est un recueil de beaux poèmes, d'un goût exquis et touchant, fruit d'une imagination ardente et poétique. Les Corinnes n'y manquent pas non plus, sans doute ; et bien que le harem nous cache les talents femmes des 'Osmânlis, le Divân de Fitnet représente honorablement le génie de son sexe. C'est aux dames turques qu'une langue poétique et mystérieuse doit sa naissance—le "Langage des Fleurs"—rivalisant avec les hiéroglyphes d'Égypte, en résistant effectivement à la profanation des non-initiés, et poétiques, non seulement dans ses rimes, mais aussi dans ses allusions et dans ses images orientales. Lady Mary W. Montague donna d'abord de la célébrité à ce langage en Europe. Elle fait les remarques suivantes sur une lettre d'amour écrite en ce langage :— "Vous voyez que cette lettre est écrite en vers ; et je puis vous assurer qu'il y a beaucoup d'imagination dans leur choix, et même autant dans les expressions étudiées de nos lettres. Il existe, je pense, un million de vers destinés à cet usage. Il n'y a pas une couleur, pas une fleur, pas une herbe sauvage, pas un fruit, pas une plante, pas un caillou, pas une plume, qui ne soit représenté par un vers. Vous pouvez quereller, faire des reproches, écrire une lettre d'amour, d'amitié ou de politesse, et même des nouvelles, sans vous faire une tache d'encre aux doigts." Le "Langage des Fleurs," (c'est ainsi qu'on le nomme, et auquel Lady Montague fait allusion) est un système d'hiéroglyphes poétiques, dans lequel les objets ne sont pas adaptés aux idées qu'ils doivent représenter, à cause de leur nature : mais ils servent simplement de clés à certains versets qui riment avec les noms de ces objets. Ainsi, un fil, en langue turke *اپلك iplik* est la clé et le représentant de *سڭا كوستك سڭرگونه دك sanâ keustik*, "Fidèle à toi, même en exil." La poire, *ارمود armoûd*, exprime *ویر بڭا بر امود vîr banâ bir umoûd*, "Donnez-moi de l'espoir." La soie, *ابرشم ibrichim*—*ايشم الله قالدی allahah kâldî ichim*, "Je laisse mon sort à Dieu." Au clou de girofle *قرنفل karenfil*, on a approprié les vers suivants :

غنچه گل سن تیمارک یوق

سڭک بندن خبرک یوق

Karenfil sin, karârûn yôk ;

Ben senî tchôkden severim ;

قرنفل سن قرارک یوق

بن سني چوقدن سورم

Guntcheh gul-sin, tîmârûn yôk ;

Senûn benden, khaberiî yôk.

"Vous êtes mince comme ce clou-de-girofle ; Vous ressemblez à un bouton-de-rose ;

"Je vous ai aimé depuis long-temps ; Et vous ne l'avez pas su."

Ce langage forme un secret impénétrable pour ceux qui n'en possèdent pas la clé, et que l'ingénuité la plus fine ne saurait découvrir. M. de Hammer, dans ses

Mines de l'Orient, donne un Vocabulaire de ce langage de fleurs, et la spirituelle auteur que je viens de citer a traduit une lettre d'amour, qui est le seul morceau que nous possédions⁹³.

Selîm tient une place distinguée parmi les rois poètes; et l'infortuné Prince Djem, frère de Bâyezîd II., fut l'auteur d'un Dîvân fort estimé, et d'un Roman, intitulé *Djemchîd ve Khoûrchîd* جمشید و خورشید, qu'il dédia à son père, Moḥammed II. Suleïmân II. a écrit plusieurs poèmes en langues turke, persane, et arabe. Aḥmed III. fut très-attaché à la poésie. Il composa une belle inscription en vers turke, qui fut gravée en lettres d'or sur une fontaine de marbre qu'il fit construire à Constantinople. Mustafâ III. donna souvent des soirées poétiques, qui jetèrent les fondements de l'Académie de Poésie, dans laquelle furent admis les meilleurs poètes, après avoir donné des preuves de leurs talents; et chacun reçut un titre de son admission, qu'il prenait dans ses compositions.

Le plus ancien poète des 'Osmânlîs est 'Âchiḳ Pâchâ, auteur d'un recueil de poésie mystique. Cheïkhî vivait à l'époque reculée du règne d'Ôrkhân. Bâkî, Nef'î, Mesîhî, Nedjâtî, Kâsim, Foçoûlî, Mişrî, Kemâl-Pâchâ-Zâdeh, et Latîfî, sont comptés parmi les plus célèbres des poètes anciens. Nâbî Efendî, Râghîb Pâchâ, et Seyyid Reefet, tiennent un rang distingué parmi les modernes. Le règne de Bâyezîd II. fut une des plus brillantes époques de la poésie turke: quelques-uns des meilleurs poètes des 'Osmânlîs florissaient sous ses auspices; et Mesîhî, Nedjâtî, Âfitâbî, Başîrî, Djelâlî, Ḥamdî, et Kemâl-Pâchâ-Zâdeh se firent distinguer à sa cour. Une Ode de Mesîhî, le premier de ces auteurs, citée par le Chevalier Guillaume Jones, n'est pas un mauvais échantillon de son style. J'en donne ici une traduction:—

I.

“ Ecoutez le conte du rossignol. La saison vernale approche. Le printemps a formé un berceau de plaisir dans tous les bocages où l'amandier répand ses fleurs argentées. Sois joyeux! livre-toi à l'allégresse! car la saison du printemps passe vite: elle ne durera pas.”

II.

“ Les bosquets et les collines sont encore ornés de toutes sortes de fleurs: un pavillon de roses, comme siège du plaisir, est élevé dans le jardin. Qui sait lequel de nous sera encore en vie quand la belle saison finira. Sois joyeux! livre-toi à l'allégresse! la saison du printemps passe vite: elle ne durera pas.”

III.

“ Le bord du bocage est rempli de la splendeur de Aḥmed parmi les plantes: les fortunées tulipes représentent ses compagnons. Viens, ô peuple de Mahomet! cette saison est

(⁹³) *Mines de l'Orient*, tom. I. p. 36.—Lettres de Lady M. W. Montague.

celle des plaisirs. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

IV.

“ La rosée brille encore sur les feuilles du lis, comme l'éclat d'un cimetière étincelant : les gouttes de rosée tombent à travers les airs sur le jardin des roses. Écoute-moi ! écoute-moi ! si tu aimes à te réjouir. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps est courte : elle ne durera pas.

V.

“ Les roses et les tulipes ressemblent aux joues fraîches et vermeilles des jolies filles, aux oreilles desquelles pendent des pierres précieuses de couleurs variées, comme les gouttes de rosée. Ne te trompe pas en croyant que ces charmes puissent durer long-temps. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

VI.

“ Les tulipes, les roses, et les anémones, se montrent dans le jardin : la pluie et les rayons du soleil, comme des lancettes aiguës, teignent les couches de couleur de sang. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

VII.

“ Le temps est passé où les plantes étaient malades, et que le bouton de rose penchait sa tête rêveuse sur son sein : la saison vient, où les montagnes et les rochers se colorent de tulipes. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

VIII.

“ Tous les matins les nuages répandent leurs fleurons sur les couches de roses. Le souffle du vent frais est imprégné du musc de la Tartarie. Ne néglige pas ton devoir par trop d'attachement au monde. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

IX.

“ La douce odeur de la couche de roses a tant parfumé l'air, que la rosée, avant de tomber, est changée en eau-de-rose : le ciel a tendu sur le jardin un pavillon de nues éclatantes. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

X.

“ Qui que tu sois, sache que les noires bouffées de l'automne ont pris possession du jardin ; mais le Roi du Monde a reparu, rendant justice à tous : pendant son règne, l'échanson heureux désira et obtint le vin coulant. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

XI.

“ Par tes accords j'ai espéré célébrer cette vallée délicieuse. Qu'ils soient gravés dans la mémoire des ses habitants ; et qu'ils les fassent ressouvenir de cette assemblée et de ces belles filles ! Tu es un rossignol à belle voix, ô Mésilî ! lorsque tu te promènes avec les jeunes filles, dont les joues ressemblent à des roses. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.”

Kemâl-Pâchâ-Zâdeh est auteur d'un grand nombre de beaux ouvrages en vers. Son *Yoûsuf va Zuleïkhâ* يوسف و زليخا et son *Nigârîstân* نگارستان sont fort admirés. Le dernier, qui est d'une grande élégance, est écrit dans le genre du Gulistân et du Behâristân.

Les ouvrages de fiction et des contes romanesques sont fort nombreux, et quelques-uns sont remplis d'esprit et d'intérêt; et l'extravagance et l'originalité d'imagination orientale leur donnent une grace indéfinissable. Les *Nuits Arabes* nous offrent un modèle parfait de la fiction orientale que nous ne pouvons nous empêcher d'admirer même dans nos traductions. Les amours de Joseph et de Zuleïkhâ, épouse de Potiphar; celles de Khosraou et Ferhâd pour Chîrîn, ou Irène, fille de l'empereur Maurice; celles de Leïlâ et Medjnoûn, et les aventures des anciens princes de l'Orient, forment les sujets d'un grand nombre de contes amusants. Les Contes des Quarante Vezîrs—*Kırk Vezîr Hikâyeti* قرق وزیر حکایتي, *Khôr ve Khâver* خور و جاور, l'*Iskender Nâme* اسکندر نامه, et le *Shâh ve Gueddâ* شاه و گدا, sont une petite partie de leurs meilleures productions de ce genre. Les 'Osmânîs possèdent un nombre immense d'ouvrages de cette sorte, la plupart desquels viennent de leurs plus célèbres écrivains, et ne sont pas au-dessous des meilleures compositions des Orientaux, leurs voisins.

En adoptant l'usage de la presse, les Turks ont devancé toutes les nations asiatiques. L'introduction de ce soutien puissant de la littérature date, selon l'éditeur de Hâdjî Khalîfeh⁹⁴, de 1139 A.H., qui répond à l'an 1726 de l'ère chrétienne, pendant le règne du Sultân Ahmed III. L'honneur d'avoir opéré une révolution si importante dans l'histoire littéraire des Ottomans est dû à Ibrâhîm Efendî, homme de génie et savant, et à Sa'îd Efendî, qui occupait la place de Secrétaire de l'Ambassade turke qu'Ahmed envoya en France. Mais c'est à la persévérance et à l'habileté d'Ibrâhîm que nous devons les plus grands avantages de l'entreprise. Il surmonta les difficultés qu'opposaient les scrupules religieux des Moslems: il éveilla leur curiosité par un Traité sur les avantages de l'Art: ses efforts lui obtinrent la permission des Muftî et du Sultân; et en faisant lui-même les matrices, et en fondant les caractères, il vint à bout d'accomplir sa tâche. Non content d'avoir vaincu les préjugés des 'Osmânîs, et d'avoir établi la presse impériale à Constantinople, il travailla diligemment à augmenter leur littérature. Il écrivit la Vie du célèbre Hâdjî Khalîfeh; le *Nizâmi-l Ummem*, "Traité sur l'Art de Gouverner;" et le *Fuyûzâtî Mîkânâtîsiyeh*, sur "l'Usage de la Boussole:" il rédigea le *Ghazevât der diyâri Bôsnah*; et traduisit en langue turke l'Histoire des Afghâns par Krusinski. Les travaux de cet homme utile et

De la Typographie des Ottomans.

A.D. 1726.

(⁹⁴) Hâdjî Khalîfeh mourut A.D. 1658; mais ses Tables Chronologiques furent continuées et imprimées par Ibrâhîm, fondeur et surintendant de l'imprimerie impériale.

laborieux furent noblement secondés par le grand Vezîr, Ibrâhîm Pâchâ, qui, par ses talents et par la protection qu'il accorda au nouvel établissement, a mérité une place distinguée dans les annales de la littérature ottomane. Désirant avec ardeur donner à la presse impériale la permanence nécessaire à l'instruction de la nation, il nomma aux offices honoraires de l'établissement les personnes les plus distinguées de l'État; et des fonds furent accordés pour son maintien. Le premier ouvrage sortit des presses de Constantinople dans la seconde année de la concession de la permission de leur établissement: ce fut le Dictionnaire Arabe et Turke de Vânkoûlî, كتاب لغت وانكولي, qu'on présenta aux 'Osmânîs comme un échantillon de la typographie nouvellement introduite. Cette édition de ce Dictionnaire consista en deux volumes *in-folio*; le premier de 666 pages, le second de 756. Il commence par un Abrégé de la Grammaire Arabe; vient ensuite le Dictionnaire, où tous les mots arabes sont expliqués en langue turke, accompagnés des passages où ils se trouvent. L'auteur de cet ouvrage fut le Şahâdî Djevherî, natif de Fârâb, en Turkistân. Il connaissait la langue arabe si parfaitement, qu'il en reçut le nom d'*Imâmu-l Loghât*, ou "Le Guide de la Langue." Moḥammed ibn Muṣṭafâ, surnommé Vânkoûlî, de Vân en Arménie, a traduit le Dictionnaire de Djevherî en langue turke; et son ouvrage est fort estimé. Le prix de cette édition fut fixé, par ordre de la Cour, à trente-cinq piastres. Elle est à présent très-rare⁹⁵.

A.D. 1728.

Vânkoûlî.

Les corrections d'un ouvrage aussi volumineux que celui du Dictionnaire de Vânkoûlî exigeant un temps considérable, Ibrâhîm, pour éviter que les presses restassent sans emploi, commença l'impression de deux manuscrits moins volumineux—"Les Guerres Maritimes des Ottomans," par Hâdjî Khalîfeh, كتاب تخفة الكبار في اسفار البحار, et son propre ouvrage, le *Târikhi Seyyâh*, تاريخ سياه⁹⁶. Le premier de ces deux ouvrages a paru presque simultanément avec le Dictionnaire de Vânkoûlî; celui-ci ne fut complété que quelque temps après. Les "Guerres Maritimes des Ottomans" furent imprimées en un volume, *in-quarto*, enrichi de cinq planches géographiques, dessinées et gravées par le directeur Ibrâhîm. Le *Târikhi Seyyâh*, ou le "Journal d'un Voyageur," fut traduit en Latin par le Missionnaire Krusinski. Il contient l'Histoire de l'Invasion de la Perse par les Afghâns, et l'Anéantissement de la Dynastie Perse par Şéfî, dont l'auteur fut

Tohfet al Kibar.

Târikhi Seyyâh.

(⁹⁵) C'est-à-dire, l'édition originale; mais l'ouvrage a été réimprimé, pour la troisième fois, à l'imprimerie impériale, A.H. 1217. (A.D. 1802).

(⁹⁶) Le titre en entier de cet ouvrage est ترجمه تاريخ سياه در بيان ظهور افغانيان وسبب انهدام بنا دولت شاهان صفويان

témoin oculaire. La traduction d'Ibrâhîm améliora considérablement l'original, en corrigeant beaucoup d'erreurs, qui s'étaient glissées dans la chronologie et dans les récits des événements. Il fut imprimé en 1142 A.H. (1729) en un petit volume *in-4to*.

Târikhi' Hindi'l
Gharbi.

L'impression du *Târikhi Hindî'l Gharbî*, تاريخ الهند الغربي, "Histoire des Indes Occidentales," en langue turke, sortit ensuite des presses impériales. On n'en connaît pas l'auteur. Les uns l'attribuent à Hâdjî Khalîfeh, d'autres à Ibrâhîm. Cet ouvrage est curieux, embelli de dix-sept gravures, dont treize donnent la description des habitants, des animaux, et des plantes du Nouveau Monde; les quatre autres ont rapport à la géographie et à l'astronomie. L'auteur commence par un examen des opinions des anciens sur le globe; ensuite il traite des expéditions des Espagnols et des autres nations, et dépeint particulièrement l'Amérique et ses productions. Plusieurs de ses narrations se sentent un peu du merveilleux; mais l'ouvrage en entier est fort intéressant. Il fut imprimé par Ibrâhîm A.H. 1142 (1729) en un volume *in-4to*, de 182 pages, et dont il est difficile aujourd'hui de trouver un exemplaire.

Târikhi Tîmoûr.

Immédiatement après la publication de l'ouvrage précédent, le *Târikhi Tîmoûr Goûrgânî*⁹⁷, تاريخ تيمور گورگاني, fut présenté aux 'Osmânîs. L'auteur, Nazmî Zâdeh, écrivain élégant et accompli, qui prit pour modèle l'Histoire d'Ibn 'Arabchâh. Dans cet ouvrage, Tîmoûr est représenté comme un tyran cruel et sans remords, se baignant dans le sang des victimes les plus innocentes—monstre qui prenait plaisir à la destruction de ses semblables et de leurs travaux. L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la principale renferme l'histoire de Tîmoûr; l'autre, celle du Sultân Kûlî, son petit-fils, jeune prince aimable, mais d'une prodigalité extrême, qui fut entraîné dans de grands malheurs par son attachement à une dame d'une grande beauté. Le style en est élégant et recherché; mais, quant à la vérité de tous les récits, il ne faut pas trop s'y fier, car ils se trouvent souvent empreints de préjugés nationaux. Nazmî Zâdeh a écrit cet ouvrage en 1698; mais ce ne fut que l'année suivante qu'il en revisa et corrigea le style. Le dernier est le texte dont Ibrâhîm s'est servi, et auquel il attacha une Préface et un Index. Il forme un volume *in-4to*. de 258 pages.

Târikbi Mişr.

La même année vit sortir des presses, avec les ouvrages précédents, le *Târikhi Mişrî'l Kādîm ve'l Djedîd*, تاريخ مصر القديم و الجدید, "Histoire de l'Égypte Ancienne

(⁹⁷) Beaucoup d'auteurs ont mal compris cette désignation, croyant qu'elle signifie Géorgien. M. de Hammer la nomme "grand loup." *Hist. Ott.* p. 263. گورخان ou گورکان (car on l'écrit de deux manières) est un titre de l'Asie Centrale, donné à ceux qui s'allièrent par le mariage avec les Empereurs de la Chine. *Jour. As.* (Nouveau), No. 10.

et Moderne." Le poète Soheîlî, qui occupa une place du Gouvernement au Caire, vers l'an 1629, en fut l'auteur. Cet ouvrage est en deux petits volumes *in-4to.* ; le premier de 130 pages, et l'autre de 102. Le premier volume, qui est dédié à Muṣṭafâ, gouverneur du Caire, contient l'Histoire de l'Egypte depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'an de l'Hidjrah 922, époque où le Sultân Kânsoû fut battu par Selîm I. près d'Alep. Le second volume, dédié à 'Osmân Beg, gouverneur de Memf, se compose de l'Histoire de l'Egypte Moderne. Il raconte les évènements de l'Egypte, depuis l'an de l'Hidjrah 922 (1516) jusqu'à A.H. 1038 (1629). Cet ouvrage est fort estimé; l'emploi qu'occupait l'auteur lui donnait la facilité de se procurer les documents les plus rares relatifs à l'histoire et aux antiquités de l'Égypte.

Un autre ouvrage de Nazmî Zâdeh, le *Gulcheni Khulefâ*, كتاب گلشن خلفا, "L'Histoire des Khalifs et des princes ottomans, jusqu'à Alḥmed II." fut livrée après ceux-ci à l'imprimerie impériale. Il était en partie traduit de l'Arabe, et fut imprimé A.H. 1143 (1730), en un volume, *in-folio* de 260 pages, non compris l'Adresse de l'Imprimeur, et l'Index.

Gulcheni
Khulefâ.

"La Grammaire Turque"⁹⁸, une grammaire turke, en Français, fut ensuite imprimée par Ibrâhîm, à la demande des Francs. Elle ne porte pas le nom de l'auteur; mais on l'attribue généralement à Holdermann, Jésuite allemand, qui demeura long-temps à Galata. Pour exécuter cet ouvrage, on fit fondre des caractères européens, dont les matrices furent frappées à Constantinople; et quoique que les personnes qui les firent, ainsi que celles qui imprimèrent l'ouvrage, ne sussent rien de la langue ni des caractères français, l'on y a trouvé beaucoup moins de fautes qu'on ne s'y attendait. On y a annexé une table de 38 errata, et l'on pourrait y en ajouter une autre qui en contiendrait beaucoup d'avantage. C'est, cependant, un échantillon curieux de typographie; qui aujourd'hui est devenu fort rare. Il se compose d'un volume *in-4to.*, contenant 194 pages, indépendamment de l'Épître Dédicatoire au Cardinal Fleury, de la Table des Errata, de la Préface, de l'Introduction, et de l'Index.

Grammaire
Turque.

Pendant l'an de l'Hidjrah 1144 (1731), sont sortis de l'imprimerie impériale deux ouvrages, dont l'auteur était Ibrâhîm. Le *Nizâmu-l Umem* نظام الامم, déjà cité, et le *Fuyoûzâtî Miknâṭîsiyeh*, كتاب فيوضات مقناطيسيّه. Le premier est en un volume *in-4to.* (96 pages); l'autre contient 46 pages, avec deux gravures. Le *Fuyoûzâtî Miknâṭîsiyeh* est un Traité sur le Pouvoir et l'Emploi de la Boussole.

Nizâmu-l
Umem.

Fuyoûzâtî
Miknâṭîsiyeh.

(⁹⁸) "Grammaire Turque, or Méthode Courte et Facile pour apprendre la Langue Turque. à Const. M.DCC.XXX."—On y a attaché un Vocabulaire et des Dialogues, qui, quoique souvent inéxacts, m'ont beaucoup aidé dans la composition du Vocabulaire et des Dialogues attachés à cet ouvrage.

Djibân Numâ.
Takvîni' Ta-
vârikh.
Târikhi Na'imâ.
Târikhi Râshid.
Tchelebi Zâdeh.

Ghazerâti
Bôsnah.

Ferhengi
Chu'ou'ri.
Loghati
Vânkoûli.

L'auteur y traite des vertus de l'Aimant, de l'invention de la Boussole, et de son utilité. Ses matériaux ont été puisés dans les auteurs arabes et latins, qui ont écrit sur ce sujet. Nous avons déjà parlé des cinq ouvrages qui furent successivement imprimés à l'établissement d'Ibrâhîm: savoir le *Djibân Numâ*, كتاب جهان نما, et *Tokvîmiu-t-Tavârikh* تقويم التواريخ, de Hâdjî Khalîfeh; le *Târikhi Na'imâ*, تاريخ نعيما; le *Târikhi Râchid*, تاريخ راشد; et le *Târikhi Tchelebi-Zâdeh*, تاريخ چلبى زاد. Ceux-ci furent suivis de l'Histoire des Campagnes de 1736—1739, dans la Bosnie, contre les Autrichiens. Cet ouvrage est intitulé *Ahvâlî Ghazevât der Diyâri Bôsnah*, کتاب احوال غزوات در دیار بوسنه⁹⁹; et porte la date A.H. 1154 (1741), il contient 62 pages. L'auteur se nommait 'Omar Efendî, né en Bosnie, mais l'ouvrage fut rédigé par l'infatigable Ibrâhîm. Il renferme un récit de la campagne désastreuse des Impériaux, qui s'est terminée par le Traité de Belgrade en 1739. Il n'est pas d'accord avec les rapports de nos historiens, quant à la date du commencement de cette guerre, qui selon eux est celle de A.H. 1149 (1736), tandis que nos auteurs la placent à l'année 1737. Après avoir fait le détail des préparatifs des Autrichiens pour l'invasion de la Bosnie, il donne une description du rassemblement de l'armée du gouverneur Ibrâhîm, des actions et batailles qui eurent lieu pendant les trois campagnes, les victoires des 'Osmânîs, qui finirent par chasser les Impériaux au-delà de Belgrade, et par la reddition de cette forteresse importante; et il termine par celle du pays et de ses habitants, de leurs mœurs et de leurs habitudes, et par l'exposé des raisons de l'éditeur d'avoir publié l'ouvrage. Le *Ferhengi Chu'ou'ri* فرهنگ شعورى¹⁰⁰, Dictionnaire persan et turk, et une seconde édition du *Loghati Vânkou'li* لغت وانقولى, furent le dernier travail d'Ibrâhîm Efendî. Le *Ferhengi Chu'ou'ri* est un excellent Dictionnaire de la langue persane, expliquée en langue turke; auquel est joint un Traité sur la Grammaire persane. Il fut imprimé A.H. 1155 (1742) en deux volumes *in-folio*; le premier de 444 pages, le second de 450. La seconde édition du Dictionnaire de Vânkou'li sortit de la presse A.H. 1169 (1756), et ne diffère pas beaucoup de la première, excepté que le papier n'en est pas si bon. Vers cette époque Ibrâhîm vint à mourir. Avec lui s'envola l'âme qui animait la presse de Constantinople; et pendant vingt-huit ans elle n'a pas cessé de gémir dans un sombre silence sur sa perte. Pendant cette période aucun ouvrage n'a été imprimé, et l'établissement tomba en oubli. La cessation des travaux de la

(⁹⁹) Cet ouvrage a été traduit par M. C. Fraser, et fut publié par le Comité des Traductions Orientales.

کتاب لسان العجم المسمي بفرهنگ شعورى (¹⁰⁰)

presse a été attribuée à une révolte de nombreux copistes, auxquels l'action toujours croissante de la typographie faisait un tort considérable; mais sa vraie cause fut la perte de l'habile et énergique Directeur, qui, par ses talents, avait monté l'établissement, et l'avait soutenu par son génie. La place d'Ibrâhîm fut confié à son assistant, Kâzî Ibrâhîm; mais il mourut sans laisser le moindre ouvrage; la guerre qui éclata en 1769, ayant détourné l'attention du monarque et du peuple de l'étude de la littérature, l'établissement typographique fut fermé. C'est au Sultân 'Abdu-l Hamîd à qui les 'Osmânlîs doivent la régénération de leur Typographie. Le 18 du mois de Rebî'u-l-evvel, A.H. 1158 (1745) ce Sultân signa une ordonnance impériale pour le rétablissement de la Presse, avec le privilège d'imprimer toutes sortes d'ouvrages en langue turke, arabe, et persane, à l'exception de livres, regardés comme sacrés par les Mahométans. Les chefs du Dîvân devinrent ses directeurs; les plus savants des 'Osmânlîs furent seuls admissibles à sa surintendance; et l'Institution, ainsi rétablie, redoubla de vigueur. Depuis cette époque de nombreux ouvrages importants ont paru; et je terminerai cet Essai par une Liste aussi exacte des ouvrages qu'il m'a été possible de la faire.

1. *Târikhi Sâmî ve Châgir ve Şubhî*, تاریخ سامی و شاگر و صبحی — Annales de l'Empire Ottoman, déjà cité, depuis A.H. 1141 (1728) jusqu'à 1156 (1743). *in-folio*. Imprimé 1198 (1784).

2. *Târikhi 'Izzî*, تاریخ عزّی — Continuation du précédent, jusqu'à 1166 (1751.) *in-folio*. 1199 (1784).

3. *Uşûlu-l Ma'ârif fi Tertibi-l ôrdou*, اصول المعارف في ترتيب الأوردو — Traité sur la Castramentation; traduit du Français de Lafitte. Même date.

4. *Prâbu-l Kâfiyeh*, أعراب الكافية — Commentaire sur le Traité Grammatical d'Ibnîl Hadgib. Par Zeîni-Zâdeh. 4to. 1200 (1785).

5. *Vobân fenni-Laghm-deh Risâlehsi*, وبان فنّ لغمده رسالہسی — Traduction de Vauban sur l'Art de Miner; avec gravures. *in-folio*. 1202 (1787).

6. *Laghm Risâlehsi*, لغم رسالہسی — Traité sur le même art.

7. *Fenni Harbeh Risâlehsi*, فنّ حربہ رسالہسی — Traduction d'un Essai de Lafitte sur la Science de la Guerre. *in-folio*. 1202 (1787).

8. *Risâleḡ fi Kavânini-l-meldâhet* 'amlân الملاحة في قوانین عمل — Traduction du Traité sur la Manœuvre Pratique, par Truchet. *in-8vo*. Même date.

9. *Uşûlu-l Ma'ârif fi Vedj'hi Taşnifi Sefâyini Donânma ve fenni Tedbîri Harekâtihâ*, —*Traité* — اصول المعارف في وجه تصنيف سفاین دونما و فن تدبیر حرکاتها, sur la Construction et l'Art de Manœuvrer les Vaisseaux de Guerre.

10. Traduction d'un Ouvrage Militaire Français.

11. *Kitâb Lehdjetu-l Loghât*, —*كتاب لهجة اللغات* — Dictionnaire Arabe, Persan et Turk. Par Mohammed Es'ad Efendî. *in-folio*. 1210 (1795).

12. *Şûh Risâlehsi*, —*صور رسالہسی* — Un Traité d'Hydrauliques. Par le Dervîch Hâfiz. *in-12mo*. 1212 (1797).

13. *Subaḥi Şibyân*, —*سبحہ صبیان* — Vocabulaire Arabe et Turk. *in-8vo*. Même date.

14. *Toḥfehi Vehbî*, —*تحفہ وہبی* — Vocabulaire Persan et Turk. *in-8vo*. 1213 (1798).

15. Tableau des Nouveaux Réglements de l'Empire Ottoman, composé par Maḥmoûd Raîf-Efendî, ci-devant Secrétaire de l'Ambassade Impériale près la Cour d'Angleterre. Imprimé dans la Nouvelle Imprimerie du Génie, sous la Direction d'Abdu-r-raḥmîn Efendî, Professeur de Géométrie et d'Algèbre; à Constantinople, 1798. *in-folio*.

16. *Tibyâni Nâfi' terdjumehi Borhân Kâti'*, —*تبیان نافع ترجمہ برہان قاطع*, —*Tra-*duction Turke du Borhân Kâti'. Par Aḥmed 'Aşim. *in-folio*. 1214 (1799).

17. *Cherḥi Toḥfehi Vehbî*, —*شرح تحفہ وہبص* — Commentaire sur l'Ouvrage de Vehbî. Par Aḥmed Hayâtî Efendî. 1215 (1800).

18. *Telkhîşu-l-echkâl*, —*تلخیص الاشکال* — Traité sur l'Art de Miner. Par Huseîn Rifkî Tâmanî. *in-8vo*. Même date.

19. Troisième Edition du Dictionnaire de Vâḥkoûlî. 2 tom. *in-folio*. 1217 (1802).

20. *El-risâlehi fi-l Hindiseh*, —*الرسالہ فی الہندسہ* — Traité de Géométrie Pratique. *in-4to*, avec gravures. Même date.

21. Tables de Logarithmes. *in-8vo*. Sans date.

22. Calculs sur la Projection des Bombes, arrangé en Tables. *in-8vo*. Sans date.

23, 24. *Uşûlî Hindiseh*, —*اصول ہندسہ* — Traduction des Principes de Bonycastle sur la Géométrie; et aussi de ses Eléments de Géométrie Pratique, *Medjmoû'atû-l muhendisîn*, —*مجموعۃ المہندسین*. *in-4to*. Tous les deux sans date.

25. *Intihânu-l-muhendisîn*, امتحان المهندسين—Examen des Géomètres. Par Husein Rifkî. *in-4to*. 1217 (1802).
26. Tarif de la Douane. Par Antoine Fontone, au Service de la Russie. Même date.
27. *Izhâru-l-Esrâr*, اظهار الاسرار—Les Manifestations des Secrets, ouvrage grammatical, par Birgevî.
28. *Mu'arribu-l-Izhâr*, معرب الاظهار—Commentaires sur la Grammaire de Birgevî. Par Zeinî Zâdeh. *in-4to*. 1218 (1803).
29. Diatribe de l'Ingénieur Mustafâ sur l'état actuel de l'Art Militaire, du Génie et des Sciences à Constantinople. Même date.
30. *Risâlehi Birgevî*, رساله برگوي—Un Abrégé des Préceptes de la Religion Mahométane. Petit *in-8vo*. 1218 (1803).
31. Atlas Géographique de Vingt-quatre Cartes, servant de Supplément au Djihân Numâ ; avec des Explications. Traduit de l'Anglais. Grand *in-folio*. 1219 (1804).
32. *Churoû' u-ş Şaldt*, شروط الصلاة—Livre Élémentaire sur la Religion. *in-8vo*. 1219 (1804).
33. *Djevherehi Ahmedîyeh*, جوهره احمديه—Commentaire sur le Vasiyeh de Birgevî. Même date.
34. *Târikhi Vâsîf*, تاريخ واصف—Annales de l'Empire, par Vâsîf, depuis 1166 (1752) jusqu'à 1187 (1773). Même date.
35. *Ferâyidu-l Fevâ'id*, فرايد الفوائد—Ouvrage Religieux, par Ahmed Moḥammed Emîn. *in-4to*. 1220 (1805).
36. *Cherhi 'Avâmîli djedidi-l-Birgevî*, شرح عوامل جديد البرگوي—Commentaire sur la Grammaire et la Logique de Birgevî. Par Mustafâ ibn Ibrâhîm. Même date.
37. Ouvrage portant le même titre, et sur le même sujet. Par Husein ibn Ahmed Zâdeh. Même date.
38. *El Borhân*, البرهان—Logique Arabe, par Ismâ'il Efendî. 1221 (1806).
39. *El-durûru-l muntekhabeu-l mensou'reh fi Işlâhi-l-ghalatâtî-l mech-hou'reh*, الدرر المنتخبة المنثورة في اصلاح الغلطات المشورة—Ouvrage Philologique, par le Dervîch Hâfiz. *in-4to*. 1221 (1806).

40. *Cherhi Izharî-l-Isrâr*, اظهر الاسرار — Seconde Edition des Commentaires sur la Grammaire de Birgevî, par Zeîni-Zâdeh. 1224 (1809).

41. *Cherhu-l fevâdyidi-ẓ-ẓiyâiyeh*, لغوايد الضيائية — Commentaire sur le Kâfiyeh d'Ibni Mâlik, par le Poète Jâmî. Sans date.

42. *Kitâbu-l-Moharrem*, كتاب الحرم — Commentaire sur l'Ouvrage précédent. 1226 (1811).

43. *Kitâbi Menâsiki-l Hadjdj*, كتاب مناسك الحج — Livre des Cérémonies à l'usage des Pélérins qui vont à Mecca. Par El-hâdji Moḥammed Edîb ibn Moḥammed. 1232 (1818).

44. *Şarf djumlehsî*, صرف جملةسي — Cours Complet de Grammaire. 1233 (1818).

45. *Sherhu-l' Akâyid-l' Azâdiyeh*, شرح العقائد العزديية — Sur la Métaphysique. Par le célèbre Sheikh Djelâlu-d-dînu-d-devânî. 1233 (1818).

46. *El-Ôkîyânûsu-l-basîf fi terdjumeti-l Kâmoûsi-l-Mohîf*, الاوقيانوس التبسيط في ترجمه القاموس المحيط — Traduction d'un Dictionnaire Arabe, intitulé "Kâmoûs; ou L'Océan." Par Aboû-l Kemâl Es-seyyid Aḥmed 'Âṣim. *in-folio*. 1233. (1818).

47. Glossaire du Commentaire de Devânî, sur les Dogmes. Par Mollâ Kelenbevî. *in-4to*. Même date.

48. Trois Traités sur la Grammaire Arabe. 1234 (1819).

49. Appendice ou Supplément au Glossaire, intitulé "Tehzîb." Par Mîr Aboû-l Fet-ḥ Es-sa'îdî. 1234 (1818-19).

50. Appendice au Glossaire du Mîru-t-tehzîb ou Commentaire de Devânî, qui renferme l'ouvrage d'Azâdu-d-dîn. Par El Kelenbevî. *in-4to*. Même date.

51. Appendice de Silkoûtî, ou Supplément au Glossaire de Khiyâlî sur le Commentaire de Teftazânî, touchant les Dogmes de Nesefî. *in-4to*. Même date.

52. Ouvrage de Médecine et d'Anatomie. Par Khânî-Zâdeh Moḥammed Aṭâ Allah. 56 gravures. *in-folio*. 1235 (1820).

Ici je termine cet essai, qui a excédé de beaucoup mes premières intentions; cependant il ne renferme qu'une faible esquisse de la langue et de la littérature des Turks. Je n'ai fait qu'ébaucher le caractère général de mon sujet, craignant d'outre-passer les limites d'un Discours Préliminaire, si je m'étais trop étendu sur chacune de ses parties. Il reste encore un océan immense de littérature à

parcourir : il renferme dans son sein des perles et des pierres précieuses ; et, en offrant ma frêle barque à l'Étudiant qu'un désir ardent de s'instruire peut engager à rechercher les trésors cachés de la littérature turque—au Diplomate dévoué aux intérêts de sa patrie—au voyageur curieux, ou au négociant que les affaires de commerce pourraient porter à requérir l'assistance de la langue, je me flatte que, bien qu'aux yeux du critique, il puisse se trouver des imperfections dans mes observations, cet ouvrage leur procurera l'avantage d'acquérir les connaissances dont ils ont besoin, et de parvenir aux objets qu'ils recherchent.

Cette grammaire turque fut écrite il y a environ cinq ans, pendant mes heures de loisir, et sans intention de la mettre au jour. J'ai considéré depuis que, comme l'Angleterre ne possédait aucun ouvrage en ce genre, il pourrait être accueilli favorablement du public ; et le Grand Seigneur ayant bien voulu condescendre à en accepter la dédicace, je me déterminai, et y a environ un an, à préparer mon manuscrit pour la presse. Les occupations de ma profession, jointes au désir de renoncer à l'étude de la littérature turque, m'empêchèrent de remplir cette tâche. Elle fut entreprise par M. MITCHELL¹⁰¹, qui connaît parfaitement la langue : mais, malheureusement, ayant été appelé à Constantinople, et ayant obtenu ensuite une place honorable dans la Société Asiatique de Londres, il ne lui fut plus possible de surveiller la rédaction de l'ouvrage ; et je me suis vu dans la nécessité de dévouer le temps que je pouvais dérober à l'étude de ma profession, pour en soigner l'impression. Je suis toutefois très-redevable à M. MITCHELL de l'assistance qu'il m'a prêtée. Cette circonstance est la cause que l'ouvrage n'a pas paru plus tôt ; en l'offrant au public, je fais mes adieux à la littérature orientale, et me console de l'espoir que mes travaux ne seront pas tout-à-fait inutiles, et qu'ils pourront suppléer le manque tant désiré de la chaîne des langues, par le moyen desquelles, comme l'a dit un écrivain très-distingué, on peut voyager agréablement depuis la source du Nil, jusqu'à la muraille de la Chine¹⁰².

à Londres, Juin 1832.

(¹⁰¹) Ce savant et aimable jeune homme, est décédé depuis la publication de la Grammaire.

(¹⁰²) Voyez la Preface à la Grammaire Persane, par le Chevalier Guillaume Jones, p. xviii.

✓✓✓✓

,

LXXXI

1^{re} Alphabet Cinghoir.

Pl. I.

<i>Finales.</i>	<i>Médiales.</i>	<i>Initiales</i>	<i>Lettres Turkes – Correspondantes.</i>
1. ا	ء	ب	ا ه
2. پ	پ	پ	ب پ ف
3. ت	ت	ت	ت ط
4. ج	ج	ج	ج چ
5. خ	خ	خ	خ ق
6. د	د	د	د
7. ر	ر	ر	ر
8. ز	ز	ز	ز س ص
9. ش	ش	ش	ش
10. ف	ف	ف	ف
11. گ	گ	گ	گ
12. ل	ل	ل	ل
13. م	م	م	م
14. ن	ن	ن	ن
15. و	و	و	و
16. ی	ی	ی	ی

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE TURKE.

DES LETTRES.

L'ANCIEN alphabet turk ou ouïghour se composa de seize lettres, qui donnaient naissance aux divers alphabets de Tartarie. Depuis l'adoption de la religion de Moïammed, on ne se sert plus de cet alphabet ; et les Turks emploient maintenant les caractères arabes et persans. (Voyez Planche I.)

L'alphabet turk moderne se compose de trente-trois lettres, qui changent de forme suivant leur position ; se divisant en initiales, médiales, et finales.

Vingt-huit de ces lettres sont empruntées des Arabes, quatre des Persans, et la lettre qui reste est particulière aux Turks ; et comme la connaissance de leur origine peut souvent indiquer la dérivation des mots, elles sont distinguées, dans la table alphabétique, par les lettres A, P, et T. Les caractères employés dans la table alphabétique, et partout dans cet ouvrage, sont ceux des Arabes, appelés Niskhî, qu'emploient la plupart des nations orientales, et qui sont les seuls dont les formes peuvent être imités par nos caractères d'imprimerie.

La langue turke, semblable à la plupart des dialectes orientaux, s'écrit de droit à gauche, de manière que les livres turks commencent où les nôtres se terminent.

L'ALPHABET TURK.

Origine	Valeur numérique	Isolées	Finales liées	Moyennes	Initiales liées	Equivalentes	Valeur.	NOMS.
A. P. T.	1	ا	ا	ا	ا	<i>a e i u</i>	<i>a e i u</i>	Alif.
A. P. T.	2	ب	ب	ب	ب	<i>b p</i>	<i>b p</i>	Bâ.
P.	...	پ	پ	پ	پ	<i>p</i>	<i>p</i>	Pâ, ou Bâi-'adjemî.
A. P. T.	400	ت	ت	ت	ت	<i>t</i>	<i>t</i>	Tâ.
A.	500	ث	ث	ث	ث	<i>s th</i>	<i>s th</i>	Ŝâ, ou Thâ.
A. P. T.	3	ج	ج	ج	ج	<i>dj</i>	<i>dj j</i>	Djîm.
P.	...	چ	چ	چ	چ	<i>tch</i>	<i>tch</i>	Tchîm, ou Djîmi-'adjemî.
A.	8	ح	ح	ح	ح	<i>h</i>	<i>h</i>	Hâ.
A. P.	600	خ	خ	خ	خ	<i>kh</i>	<i>kh</i>	Khâ.
A. P. T.	4	د	د	د	د	<i>d t</i>	<i>d t</i>	Dâl.
A.	700	ذ	ذ	ذ	ذ	<i>z dh</i>	<i>z dh</i>	Zâl, ou Dhâl.
A. P. T.	200	ر	ر	ر	ر	<i>r</i>	<i>r</i>	Râ.
A. P. T.	7	ز	ز	ز	ز	<i>z</i>	<i>z</i>	Zâ.
P.	...	ژ	ژ	ژ	ژ	<i>j</i>	<i>j</i>	Jâ, ou Zâi-'adjemî.
A. P. T.	60	س	س	س	س	<i>s</i>	<i>s</i>	Sîn.
A. P. T.	300	ش	ش	ش	ش	<i>ch</i>	<i>ch</i>	Chîn.
A. P.	90	ص	ص	ص	ص	<i>s</i>		Ŝâd.
A.	800	ض	ض	ض	ض	<i>z</i>	<i>z</i>	Zâd.
A. P.	9	ط	ط	ط	ط	<i>t d</i>	<i>t</i>	Tâi.
A.	900	ظ	ظ	ظ	ظ	<i>z s</i>	<i>z s</i>	Zâi.
A. P.	70	ع	ع	ع	ع	<i>'a'i'o'u</i>	<i>'a'i'o'u</i>	'Aîn.
A.	1000	غ	غ	غ	غ	<i>gh</i>	<i>gh</i>	Ghâin.

Origine	Valeur numérique	Isolées	Finales liées	Moyennes	Initiales liées	Équivalentes	Valeur.	NOMS.
A. P. T.	80	ف	ف	ف	ف	f	f	Fâ.
A. P. T.	100	ق	ق	ق	ق	k	k	Kâf.
A. P. T.	20	ك	ك	ك	ك	k	k	Kâf.
P.	...	گ	گ	گ	گ	g	g	Gâf, ou Kâfi-'adjemî.
T.	...	ث	ث	ث	ث	n ng	n ng	Ŝaghîr-noûn.
A. P. T.	30	ل	ل	ل	ل	l	l	Lâm.
A. P. T.	40	م	م	م	م	m	m	Mîm.
A. P. T.	50	ن	ن	ن	ن	n	n	Noûn.
A. P. T.	6	و	و	و	و	v,w,o,ou	v,w,o,ou	Vâou, ou Wâou.
A. P.	5	ه	ه	ه	ه	h	h	Hâ.
A. P. T.	10	ي	ي	ي	ي	i y	i y	Yâ.

A cette liste on ajoute souvent لا *Lâm-alif*, qui n'est qu'une combinaison des lettres ل *Lâm* et ا *Alif*.

Chacune des lettres ci-dessus est susceptible d'être jointe à celle qui la suit; excepté ا *Alif*, د *Dâl*, ذ *Zâl*, ر *Râ*, ز *Zâ*, ج *Jâ*, و *Wâou*, et لا *Lâm-alif*; comme dans les mots suivants: ياتاك *yâlak*, "un lit;" اژدر *ajdar*, "un dragon;" آدم *âdem*, "un homme;" كوبري *keûpri*, "un pont;" لاقردي *lâkerdi*, "conversation."

Les lettres ج *Djîm*, چ *Tchîm*, ح *Hâ*, et خ *Khâ*, exigent que toutes les lettres conjointes, qui les précèdent, soient mises à la hauteur de leur membres supérieurs; comme, تاريخدي *târikhdjî*, "un historien;" تصحيح *taşhih*, "une correction." La lettre م *Mîm* fait aussi monter ordinairement les lettres qui la précède; comme, اتمك *etmek*, "pain;" حمام *hammâm*, "un bain."

Afin de remplir la ligne, ou l'espace, les ligatures des lettres sont souvent élongées; comme dans l'exemple suivant, بسم الله الرحمن الرحيم *Bismi-llâhi-r-rahmâni-r-rahîm*, "Au nom de Dieu très-miséricordieux."

PRONONCIATION DES LETTRES.

La lettre *Alif* a naturellement le son de la lettre *a* dans notre mot *danse*; mais par l'action des signes de voyelles &c., dont nous parlerons plus tard, elle pourrait avoir le son d'*a*, *i*, *é* ou *u*; comme, *آت* *āt*, "un cheval;" *آپ* *ip*, "une corde;" *الماس* *élmás*, "un diamant;" *امور* *umóur*, "affaires." Avant les lettres *و* *Wáou* et *ي* *Yá*, l'*Alif* souvent n'a point de son; comme, *اوغل* *óghoul*, "un fils;" *اينك* *ínek*, "une vache." Celle-ci est une des lettres voyelles.

ب *Bá*, ou *Bé*, se prononce comme notre *b*; mais à la fin des mots, et avant et après les lettres *ت* *Tá*, *ث* *Šá*, *ج* *Djím*, *خ* *Khá*, *س* *Sin*, *ش* *Chín*, *ص* *Šád*, *ط* *Táí*, *ق* *Káf*, et *ك* *Káfi-'adjemí*, il prend le son de *پ* *Báí-'adjemí*, qui répond à notre *p*; comme, *هپ* *hep*, "tout;" *خبطا* *ẖapt*, "gouvernement;" *قبق* *kapóúk*, "l'écorce d'un arbre." De même en l'écrivant, ainsi qu'en le prononçant, *ب* *Bá* devient souvent *پ* *Báí-'adjemí*; ainsi, *طوب* *tóp*, "un canon," primitivement *طوب*, *tób*.

پ *Báí-'adjemí* a le même son que notre *p*. C'est une lettre persane, et ne se trouve rarement que dans des mots dérivés de cette langue; de même que les autres lettres à trois points, *چ* *Djimi-'adjemí*, *ژ* *Zdī-'adjemí*, et *گ* ou *گ* *Káfi-'adjemí*.

ت *Tá* et *ث* *Šá* répondent à notre *t* et *s*; comme, *تمساح* *timsáh*, "un crocodile;" *اثواب* *esváb*, "habits." Le *ت* *Tá*, cependant, prend quelquefois le son de *d*; et *ث* *Šá* est souvent prononcé comme *th* en anglais; ainsi, *كوشر* *kevsar*, *kevthar*: et en lisant le *Korân*, ou des extraits de l'Arabe, le son du *th* est avec raison retenu.

ج *Djím* a le son à-peu-près de *dj*; comme, *اج* *adj*, "faim." A la fin des mots, et avant et après les lettres citées dans nos remarques sur la lettre *ب* *Bá*, prend quelquefois le son de *چ* *Djimi-'adjemí*, qui répond à lettre *c* dans la langue italienne; comme, *پلیچ* *pilitch*, "un poulet."

چ *Djimi-'adjemí*, ou *Tchím*, répond de même au *c* italien, dans le mot *cecità*, qui se prononce comme s'il y eût un *t* avant le *c*; ainsi, *چچك* *tchitchek*, "une fleur."

ح *Há* doit être fortement aspiré, à-peu-près comme *h* dans le mot allemand *haben*; prononcé comme, *حكيم* *hakím* (*hhakím*), "sage."

خ *Khá* est guttural, fortement aspiré, dont il est presque impossible de donner une idée par de lettres françaises. Il ressemble au *ch* des Ecossais et des Allemands, dans *buch*, *loch*; et au *j* espagnol dans le mot *hijo*; ainsi qu'au *ח*, dans le mot hébreu *חַיִּים*.

د *Dāl* répond à notre *d*; mais à la fin d'un mot, et avant et après les lettres citées dans les remarques que nous avons fait sur la lettre ب *Bā*, il prend souvent le son de *t*; comme, بدگو *bet-guiou*, "un calomniateur."

ذ *Zāl* a le même son que notre *z*; comme ذرره *zerreh*, "un atome;" quoique, dans beaucoup de mots dérivés de l'Arabe, il se prononce comme *dh*; c'est à dire, comme le *th* dur, dans le mot anglais *then*.

ر *Rā*, et ز *Zā*, répond à nos lettres *r* et *z*; comme سردار *serdār*, "un commandant;" زنگي *Zengi*, "un Ethiopien."

ژ *Jā*, ou Zāi-'adjemi, se prononce comme notre *j* dans le mot *joujou*; comme, زکاکژ *jekāj*, "un petit miroir."

س *Sin*, et ش *Chin*, ont le même son que notre *s* dans *sur*, et *ch* dans *chute*; comme, سرمشق *sermechk*, "une copie."

ص *Sād*, et ض *Zād*, répondent à notre *s* et *z*; comme صاري *sārī* "jaune;" ضرر *zarar*, "un tort." La lettre ض *Zād*, se prononce quelquefois comme *d*. Ex. قاضي *kāḏī*, pour *kāzī*, "un juge."

ط *Tāi* est ordinairement prononcé comme notre *t*; par exemple, dans طب *tibb*, "une médecine:" quelquefois, cependant, il prend le son de *d*; comme, طمر *damar*, "une veine."

ظ *Zāi* a le même son ز *Zā*, ذ *Zāl*, et ض *Zād*; comme ظريف *ẓarīf*, "uni."

ع *'Ain*, et غ *Ghaïn*, sont des lettres arabes dures. Les Turcs, cependant, ont adouci beaucoup de leur aspérité primitive. Le ع *'Ain*, lorsqu'il est initial et médial, n'a point de son fixe, étant entièrement réglé par les signes de voyelles; de manière qu'il peut avoir le son d'*a*, *i*, *o*, ou *u*; comme, عنبر *'ambar*, "ambregis;" الامعاض *el-im'āḏ*, "un vain vanteur;" عثمان *'Osmān*, "Osman;" علما *'Oulemā*, "les savants." Quelques fois ع *'Ain* n'est qu'un simple chiffre, se coalisant avec le son de la lettre qui le précède; comme, اعانت *i'ānet* "aide." A la fin d'un mot cette lettre a quelquefois la force de *āā*, avec une espèce de son nasal; comme, جمع *djemāā*, "une assemblée." La lettre غ *Ghaïn* répond à notre *g* dur, ou *gh*; comme, غم *gham*, "soin;" مرغ *morgh*, "un oiseau."

ف *Fā* répond à notre *f*; comme, فرمان *fermān*, "un commandement."

ق *Kāf* a un son dur, semblable au *k* grec, comme, قراقو *Krākō*, "Cracow." Avant une voyelle, ou exprimée ou sous-entendue, et où, dans le même mot, ou dans celui que le précède directement, la lettre ق *Kāf* se change en غ *Ghaïn*; comme, اوينمغه *ōyounmaghah*, "jouer." de اوينمق *ōyounmak*, قلیغک *kālpaghōū*, génitif de قلیق *kālpak*, "un bonnet." Quelque-

fois les lettres restent, et le son seul est changé ; comme, قرتى آت *kirg-āt*, “quarante chevaux.”

ك *Kāf* répond à notre *c* dans le mot *cas* ; il se prononce moins dur que *Kāf*, de manière qu'on pourrait croire que la lettre *i* fût introduit entre lui et la lettre suivante ; comme, كورفز *kīurfuz*, “un golfe, ou une baie ;” كافر *kāfurī*, “camphre.” ك *Kāf* est souvent changé à ك *Kāfi-'adjemī*, de même qu'on change ق *Kāf* en غ *Ghān* ; comme, كوپك *kīūpeghuī*, génitif de كوپك *kīūpek*, “un chien.”

ك (ث) *Kāfi-'adjemī*, ou *Gāf*, a le son de *g* dur ; comme, گاه *gāh*, “un endroit.” Les Turcs suppriment souvent le son de cette lettre, ainsi, بگ *bég*, ou *bēi*, au lieu de *beg*, “un prince ;” سولگون *souyiloūn* au lieu de *souğiloūn*, “un faisan.”*

ن *Sāghir-noūn* est une lettre particulière à la langue turke. Elle est ordinairement prononcée comme notre *n* dans le mot *son*, ou comme le *gn* dans *Charlemagne* ; ainsi, سنك *sinēk* “une mouche ;” دنز *deniz*, “la mer ;” يني چري *yenī tcherī*, “un janissaire ;” اتك *atouī*, “d'un cheval.” Les nations tartares la prononce avec force, comme, سنك *senung*, “le tien.”

ل *Lām* et م *Mīm* répondent à nos *l* et *m* ; comme, لعل *la'l*, “un rubis ;” مكرم *makramah*, “un mouchoir.”

ن *Noūn* a le son de notre *n* ; comme, انگار *enginār*, “un artichaut.” Lorsque cette lettre précède ب *bā*, ou پ *Bāi-'adjemī*, elle prend le son d'*m* ; comme, زنبيل *zembil*, “un panier,” انبار *ambār*, “une grange,” comme si on l'eût écrit زمبيل.

و *Wāou* ou *Vāv*, a ordinairement le son de *w* anglais ou de *v*, lorsqu'il est initial, et celui d'*ou*, *u*, ou *ô*, lorsqu'il est médial ou final ; comme, واسط *vāsīt*, “un médiateur ;” واي *vāi*, “hélas !” دوتام *doutām*, “une poignée ;” ايو *āyōū*, “un ours ;” بوغا *bōghā*, “un taureau.” C'est une lettre voyelle, quoique, comme en anglais, elle soit souvent consonne ; comme, او *av*, “une maison ;” او *av*, “proie.”

ه *Hā*, ou *Hé*, est une aspiration douce, semblable au *h* dans le mot *haricot* ; comme, هلاكة *helāket*, “destruction.” C'est simplement l'acte de respirer ; et elle est si facile, que les Orientaux disent que Dieu créa le monde seulement par l'avoir prononcé ; voulant dire, la facilité avec laquelle Dieu à tout créé. Cette lettre, lorsqu'elle est finale, n'est pas aspirée, mais sert comme voyelle ; comme dans چيزمه *tchizmeh*, “une botte.” Elle a souvent deux points placés

* On ne se sert jamais des trois points, ou de la ligne droite, dans les écrits ordinaires, et pas souvent même dans les livres.

dessus, comme *é*, mais alors elle devient un *t*; comme, ساعة *sd'at*, “une heure.” Ceci n’arrive, cependant, que dans des mots arabes, qui, chez les Turks, ordinairement changent *é* en *t*; comme, قرابة ou قرابت *kerâbet*, “l’affinité.”

ي *Yâ* répond au son de notre lettre *i*; comme, يقين *yakîn*, “la vérité;” ياقوت *yâkût*, “une pierre précieuse.” Cette lettre est consonne et voyelle en même temps.

لا *Lâm-alif* est une combinaison des lettres ل *Lâm* et ا *Alif*, ayant le son de *lâ*; comme dans لا *lâlâ*, “un instructeur.”

L’alphabet turk a plusieurs lettres qui servent l’une pour l’autre. Les changements qui ont lieu le plus souvent sont entre ت, د, et ط; comme dans توتمتى, دوتمتى, ou طوتمتى *toutmak*, “tenir;” س et ص; comme dans سول, *söl* ou صول, *şöl*, “le côté gauche;” ق et غ, et ك et گ. Voyez les Remarques sur ces lettres, pp. 5, 6.

DES VOYELLES, &c.

Le Turks ont quatre lettres qu’on appelle voyelles; c’est-à-dire ا و ي و : celles-ci, cependant, méritent à peine cette dénomination, puisque leurs sons sont gouvernés entièrement par certains signes, appelés signes de voyelles, qui sont toujours exprimés ou sous-entendus, et qui confirme ou détruit les sons des lettres voyelles. Il y a trois de ces signes : ـ *Ustûn*, اوستن; ـ *Esreh*, اسره; et ـ *Eûturû*, اوترو. ـ *Ustûn* répond au *Fat-hah* des Arabes : il est placé sur la lettre qu’il gouverne, à laquelle il donne le son d’a ou d’é; comme dans ألما, *almâ*, “une pomme;” اتمك *etmek*, “pain.” ـ *Esreh* répond au *Kesrah* des Arabes, et se place sous la lettre qu’il gouverne, à laquelle il donne le son de l’*i* italien; comme dans سلسله *silsileh*, “une chaîne.” ـ *Eûturû* répond au *Dammah* des Arabes, et, comme *Ustûn*, est placé sur la lettre qu’il gouverne, à laquelle il donne le son d’u, ô, ou eu; comme dans صو *şûu*, “l’eau;” قو *kôkôu*, “un parfum.”

Lorsque *Ustûn* est placé sur *Alif*, *Esreh* sous *Yâ*, et *Eûturû* sur *Wâou*, ils s’appellent homogènes, parcequ’ils ont leurs voyelles naturelles, et servent à confirmer les sons des ces lettres, en les élogeant tant soit peu; comme dans أنا *ânâ*, “une mère;” ديري *diri*, “vivant;” ايلرو *ilerû*, “avant.” Cependant, quand ces voyelles se trouvent différemment placées, ils s’appellent hétérogènes, et forment des diphthongues, qui unissent les sons du

— *Hamzah* (همزة) a un effet contraire au Meddah, il donne un son doux à la lettre sur laquelle il est placé; comme dans مأوا *meëva*, “un asile;” تأخير *teëkhir*, “délai.” Ce trait désigne la place d'*Alif*, où celui-ci ne se trouve pas, et accompagne presque toujours le signe qui le gouverne. Il sert aussi à marquer les accusatifs des noms et pronoms qui se terminent en *ç* ou en *ي*; comme dans چشمه *tchechmehi*, “la fontaine;” مفتي *muftiyi*, “le prêtre.”

— *Techdid* (تشديد) a l'effet de donner à la lettre sur laquelle il est placé un son comme si elle était redoublée; comme dans دلال *dellâl*, “un courtier;” خنت *djennet*, “un jardin.” Si on le met sur une lettre qui suit l'article arabe ال *al*, il a l'effet de rendre muet le *ل*; comme dans الشمس *ech-chems*, “le soleil.” On peut placer ce caractère sur toutes les lettres, à l'exception de l'*Alif*; et on s'en sert pour éviter la collision de lettres pareilles, ou la dureté des sons.

— *Oûzouûn* (اوزون) est placé sur l'*Alif* pour produire le même effet que le Meddah: il indique aussi sa place, en cas d'omission; comme, قریش au lieu de قاریش *kârich*, “un empan.”

— *Djezm* (جزم) est placé sur les lettres qui n'ont point de signes de voyelles, et dont les sons par conséquent ne changent pas; comme dans مریم *Maryam*, “Marie.” Il sert aussi à indiquer la fin d'une syllabe.

الاسماء DES NOMS.

المعرفة L'ARTICLE.

LES Turks, proprement parlant, n'ont point d'article: il est, cependant remplacé par le pronom démonstratif بو *boû* et l'adjectif numérique بر *bir*, qui répond à nos articles définis et indéfinis; comme, بو آدم *boû âdem*, “l'homme;” بو عورت *boû 'avret*, “la femme;” بر رأس *bir reës*, “une tête” (une seule tête); بر اورش *bir vourich*, “un coup.” L'article indéfini se forme quelquefois d'après la manière persane, en y ajoutant la lettre *ي*; comme, بلبلي *bulbuli*, “un rossignol.”

بوگلستان جهانہ سرتاسر قلدن نظر
گورمدن بر گل کہ خار جان گزاری اولمیه

“ J'ai examiné le jardin des roses du monde d'un bout à l'autre,

“ Mais je n'ai jamais trouvé une rose qui n'eût une épine pour blesser son sein.”

الجنس DU GENRE.

Les substantifs turks n'ont aucun changement de terminaison pour exprimer leurs genres ; tous les objets inanimés sont neutres ; et les animaux, &c. ont ou des noms différents pour marquer leurs genres ; comme, ار *er*, “un homme ;” عورت *'avret*, “une femme ;” بوجا *bôghâ*, “un taureau ;” اينك *înek*, “une vache ;” ou ils se forment en mettant devant le nom ار *er*, ou ارک *erkek*, au masculin, et قز *kiz*, قيز *kîz*, ou ديشي *dichî*, au féminin * ; comme, ار اوغلان *er ôghlân*, “un garçon” (un enfant mâle) ; قز اوغلان *kiz ôghlân*, “une fille” (une enfant femelle) ; ار قزنداش *er karindâch*, “un frère ;” قيز قزنداش *kîz karindâch*, “une sœur ;” ارک ارسلان *erkek arslân*, “un lion ;” ديشي ارسلان *dichî arslân*, “une lionne.” Les Turks se servent souvent aussi des genres persans et arabes.

صاغش DES NOMBRES.

Il y a deux nombres, le singulier et le pluriel. Le pluriel se forme du singulier en y ajoutant لر *ler* ou *lar* ; comme, آدملر *âdemler*, “hommes ;” آتلا *âtlar*, “chevaux ;” اغالار *âghalar*, “seigneurs.” Il faut que le لر *ler*, afin de former le pluriel, précède l'addition des lettres qui servent à former les cas du nom ; comme, آدملرک *âdemlerui*, “des hommes.”

رخلري رنگين گوزلردر گليله لاله لر
کم قولاقرينه درلو جوهر اصممش زانه لر

“ Les roses et les tulipes ressemblent aux joues vermeilles des jolies filles,

“ Dont les oreilles sont ornées de divers bijoux, comme des gouttes de rosée.”

Les Turks se servent quelquefois des nombres persans et arabes ; mais, pour la plupart, ceux-ci sont puisés dans ces langues dont les pluriels peuvent être formés, ou d'après la manière turke, ou d'après la leur, au gré de celui qui les écrit ou qui les parle : ainsi, کتاب *kitâb*, “un livre,” peut avoir au pluriel ou کتب *kutub*, کتابها *kitâbhâ*, ou کتابلر *kitâblar* ; گورگ *gourg*, “un loup,” ou گرگان *gourgân*, ou گرگلر *gourgler* ; شريف *cherîf*, “un noble,” ou شرفا *churfâ*, ou شريفلر *cherîfler*.

DES DÉCLINAISONS.

Il y a deux sortes de déclinaisons de substantifs. La première se compose des noms qui se terminent par une consonne ; comme, آت *ât*, “un cheval ;” ار *er*, “un homme ;”

* ارک *erkek*, et ديشي *dichî*, ne servent qu'à former les sexes des noms d'animaux.

ارسلان *arslan*, "un lion;" طوق *tâouk*, "une volaille." La seconde se compose des noms qui ont à la fin une des lettres voyelles و او ي; comme, بابا *bâbâ*, "un père;" قپر *kapôu*, "un portail;" دوه *deveh*, "un chameau;" مفتي *mufti*, "un prêtre."

Il y a quelques exceptions à cette règle; elles sont dans ces noms où و et ي sont consonnes: Ex. آو *āv*, "proie, butin;" او *év*, "une maison;" پيشرو *pichrev*, "un conducteur;" چاي *tchâi*, "une rivière;" qui se déclinent comme les noms de la première déclinaison. Les noms qui se terminent en و, ayant deux points placés dessus, sont aussi considérés comme consonnes.

DES CAS.

Les Turks ont six cas, qui correspondent à ceux du Latin. Ils sont formés de la manière suivante:

Le génitif (الاضافة) de la première déclinaison se forme en ajoutant *ئي* au nominatif. Le génitif singulier de la seconde déclinaison se forme en ajoutant *ئي*; le génitif pluriel étant formé de la même manière que dans la première déclinaison. Dans les dialectes tâtars, le génitif des deux déclinaisons se forme en ajoutant *ئي*, ou *ئي*, au nominatif. Ex. آدم *âdem*, "un homme;" génitif *آدمئي* *âdemning*, ou *آدمئي* *âdemning*.

Le datif (المفعول لاجله) se forme du nominatif, en ajoutant *ه* pour la première déclinaison, et *ه* *yeh* pour le singulier de la seconde. Dans le Tâtâr, il est formé en ajoutant *گا* *gâ*, ou *غه* *ghah*, Ex. شاگرد *châguird*, "un écolier;" datif, *شاگردگا* *châguirdgâ*: كتاب *kitâb*, "un livre;" datif, *كتابغه* *kitâbghah*.

L'accusatif (المفعول به) se forme en ajoutant *ي* pour la première déclinaison, et *ي* *yi* pour le singulier de la seconde. En Tâtâr, il se forme simplement en ajoutant *ني* *nî*.

Le vocatif (المندى) se forme comme le nominatif; mais pour le distinguer, la particule *يا* *yâ*, *اي* *âi*, *بهي* *behî*, *آيا* *âyâ*, ou *بره* *bîrêh*, le précède. Le vocatif se forme aussi quelquefois en ajoutant la lettre *ا* *Alif*.

L'ablatif (المفعول معه) se forme en ajoutant *دن* *den*, ou *ten*, dans les deux déclinaisons. Dans les dialectes tâtars, l'ablatif se forme en ajoutant *دان* *dân* ou *دين* *dên* au nominatif.

قمر همشیره سیدی عبغبینک شکر همشهر سیدی لبلرینک
 گلینه سنبلن قلمش پریشان اصلمش هرقلینه بیگ دل و جان
 لبندن لعلک اولمشدی یری سنگ دهانندن شکر قالمشدی دتنگ

“ Son cou était beau comme la lune ; Ses lèvres plus douces que le miel.

“ Ses cheveux d’hyacinthe couvraient sa figure de rose ; Mille cœurs et mille ames perdaient de chaque tresse.

“ Comparé à ses lèvres, le rubis n’avait aucun prix. Sa bouche rendait honteuse la douceur.”

PARADIGME DES DÉCLINAISONS DES NOMS.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

آت *Āt*, un Cheval.

SING.		PLUR.	
N.	آت <i>āt</i> , un cheval.	لر	آتلر <i>āter</i> , les chevaux.
ث	G. آتک <i>ātun</i> , d’un cheval.	ث	آتلرک <i>āterun</i> , des chevaux.
ز	D. آتک <i>āteh</i> , à un cheval.	ز	آتلرک <i>ātereh</i> , aux chevaux.
ي	Ac. آتی <i>ati</i> , le cheval.	ي	آتلری <i>āterî</i> , les chevaux.
یا—	V. یا آت <i>ya āt</i> , ô cheval.	یا—	یا آتلر <i>yâ āter</i> , ô chevaux.
دن	Ab. آتدن <i>āten</i> , d’un cheval.	دن	آتلردن <i>āterden</i> , des chevaux.

آدم *Ādem*, un Homme.

SING.		PLUR.	
N.	آدم <i>ādem</i> , un homme.	N.	آدملر <i>ādemler</i> , les hommes.
G.	آدمک <i>ādemun</i> , d’un homme.	G.	آدملرک <i>ādemlerun</i> , des hommes.
D.	آدمک <i>ādemeh</i> , à un homme.	D.	آدملرک <i>ādemlereh</i> , aux hommes.
Ac.	آدمی <i>ādemî</i> , l’homme.	Ac.	آدملری <i>ādemlerî</i> , les hommes.
V.	ای آدم <i>âi ādem</i> , ô homme.	V.	آی آدملر <i>âi ādemler</i> , ô hommes.
Ab.	آدمدن <i>ādemdan</i> , d’un homme.	Ab.	آدملردن <i>ādemlerden</i> , des hommes.

قلپق *Kalpak*, un Bonnet.

SING.		PLUR.	
N.	قلپق <i>kalpak</i> , un bonnet.	N.	قلپقلر <i>kalpaklar</i> , les bonnets.
G.	قلپقك <i>kalpaghouñ</i> , d'un bonnet.	G.	قلپقلرك <i>kalpaklarouñ</i> , des bonnets.
D.	قلپقه <i>kalpaghah</i> , à un bonnet.	D.	قلپقلره <i>kalpaklarah</i> , aux bonnets.
Ac.	قلپغي <i>kalpaghi</i> , le bonnet.	Ac.	قلپقلري <i>kalpaklari</i> , les bonnets.
V.	يا قلپق <i>yâ kalpak</i> , ô bonnet.	V.	يا قلپقلر <i>yâ kalpaklar</i> , ô bonnets.
Ab.	قلپقدن <i>kalpaktan</i> , d'un bonnet.	Ab.	قلپقلردن <i>kalpaklardan</i> , des bonnets.

كوپك *Keupek*, un Chien.

SING.		PLUR.	
N.	كوپك <i>keupek</i> , un chien.	N.	كوپكلر <i>keupekler</i> , les chiens.
G.	كوپكك <i>keupeyui</i> ,* d'un chien.	G.	كوپكلرك <i>keupeklerui</i> , des chiens.
D.	كوپكه <i>keupeyeh</i> , à un chien.	D.	كوپكلره <i>keupeklereh</i> , aux chiens.
Ac.	كوپغي <i>keupeyi</i> , le chien.	Ac.	كوپكلري <i>keupeklari</i> , les chiens.
V.	يا كوپك <i>yâ keupek</i> , ô chien.	V.	يا كوپكلر <i>yâ keupekler</i> , ô chiens.
Ab.	كوپكدن <i>keupekten</i> , d'un chien.	Ab.	كوپكلردن <i>keupeklerden</i> , des chiens.

Quant aux variations renfermées dans les deux exemples précédents, voyez les remarques sur les lettres ق *Kâf* et ك *Kîdf*, pages 5 et 6.

او *Ev*, une Maison.

SING.		PLUR.	
N.	او <i>év</i> , une maison.	N.	اولر <i>évler</i> , les maisons.
G.	اوڭ <i>évui</i> , d'une maison.	G.	اولرك <i>évleri</i> , des maisons.
D.	اوه <i>éveh</i> , à une maison.	D.	اولره <i>évlerih</i> , aux maisons.
Ac.	اوي <i>évi</i> , la maison.	Ac.	اولري <i>évleri</i> , les maisons.
V.	يا او <i>yâ év</i> , ô maison.	V.	يا اولر <i>yâ évler</i> , ô maisons.
Ab.	اودن <i>évden</i> , d'une maison.	Ab.	اولردن <i>évlerden</i> , des maisons.

* Entre deux voyelles, *g* est prononcé comme *y*.

پیشرو *Pichrev*, un Conducteur.

SING.

- N. پیشرو *pichrev*, un conducteur.
 G. پیشروئ *pichrevun*, d'un conducteur.
 D. پیشروه *pichreveh*, à un conducteur.
 Ac. پیشروی *pichrevi*, le conducteur.
 V. یا پیشرو *yâ pichrev*, ô conducteur.
 Ab. پیشرودن *pichrevden*, d'un conducteur.

PLUR.

- N. پیشروئ *pichrevler*, les conducteurs.
 G. پیشروئ *pichrevlerun*, des conducteurs.
 D. پیشروه *pichrevlereh*, aux conducteurs.
 Ac. پیشروی *pichrevleri*, les conducteurs.
 V. یا پیشروئ *yâ pichrevler*, ô conducteurs.
 Ab. پیشروئدن *pichrevlerden*, des conducteurs.

چای *Tchâi*, une Rivière.

SING.

- N. چای *tchâi*, une rivière.
 G. چایئ *tchâyun*, d'une rivière.
 D. چایه *tchâyeh*, à une rivière.
 Ac. چایی *tchâyî*, la rivière.
 V. ای چای *âi tchâi*, ô rivière.
 Ab. چایدن *tchâiden*, d'une rivière.

PLUR.

- N. چایئر *tchâiler*, les rivières.
 G. چایئرئ *tchâilerun*, des rivières.
 D. چاییره *tchâilereh*, aux rivières.
 Ac. چایئر *tchâileri*, les rivières.
 V. ای چایئر *âi tchâiler*, ô rivières.
 Ab. چایئرئدن *tchâilerden*, des rivières.

Les trois exemples précédents, bien qu'ils se terminent en و et ی, sont de la première déclinaison, ces lettres étant considérées comme consonnes.

SECONDE DÉCLINAISON.

بابا *Bâbâ*, un Père.

SING.

- N. بابا *bâbâ*, un père.
 G. بابائئ *bâbânun*, d'un père.
 D. بابایه *bâbâyeh*, à un père.
 Ac. بابایی *bâbâyî*, le père.
 V. ای بابا *âi bâbâ*, ô père.
 Ab. بابادئ *bâbâdan*, d'un père.

PLUR.

- N. بابائئر *bâbâler*, les pères.
 G. بابائئرئ *bâbâlerun*, des pères.
 D. بابایره *bâbâlereh*, aux pères.
 Ac. بابایئر *bâbâleri*, les pères.
 V. ای بابائئر *âi bâbâler*, ô pères.
 Ab. بابائئرئدن *bâbâlerden*, des pères.

قوغور *Koúghoú*, un Cygne.

SING.	PLUR.
N. قوغور <i>koúghoú</i> , un cygne.	N. قوغورلار <i>koúghoúlar</i> , les cygnes.
G. قوغورنىڭ <i>koúghoúmun</i> , d'un cygne.	G. قوغورلارنىڭ <i>koúghoúlarun</i> , des cygnes.
D. قوغورغا <i>koúghoúyah</i> , à un cygne.	D. قوغورلارغا <i>koúghoúlah</i> , aux cygnes.
Ac. قوغورى <i>koúghoúyi</i> , le cygne.	Ac. قوغورلىرى <i>koúghoúlari</i> , les cygnes.
Ab. قوغوردىن <i>koúghoúdan</i> , d'un cygne.	Ab. قوغورلاردىن <i>koúghoúlardan</i> , des cygnes.

آرى *Āri*, une Abeille.

SING.	PLUR.
N. آرى <i>āri</i> , une abeille.	N. آرىلار <i>āriler</i> , les abeilles.
G. آرىنىڭ <i>ārīnun</i> , d'une abeille.	G. آرىلارنىڭ <i>ārilerun</i> , des abeilles.
D. آرىغا <i>ārīyeh</i> , ou آرىيە <i>ārīyeh</i> , à une abeille.	D. آرىلارغا <i>ārilerah</i> , aux abeilles.
Ac. آرى <i>ārīyi</i> , l'abeille.	Ac. آرىلىرى <i>ārilerī</i> , les abeilles.
Ab. آرىدىن <i>ārīden</i> , d'une abeille.	Ab. آرىلاردىن <i>ārilerden</i> , des abeilles.

چشمە *Tcheckmeh*, une Fontaine.

SING.
N. چشمە <i>tcheckmeh</i> , une fontaine.
G. چشمەنىڭ <i>tcheckmeh-nun</i> , d'une fontaine.
D. چشمەگە <i>tcheckmeh-yeh</i> , à une fontaine.
Ac. چشمەيى <i>tcheckmeh-yi</i> , ou چشمە <i>tcheckmehi</i> , la fontaine.
Ab. چشمەدىن <i>tcheckmeh-den</i> , d'une fontaine.

PLUR.
N. چشمەلەر <i>tcheckmeh-ler</i> , les fontaines.
G. چشمەلەرنىڭ <i>tcheckmeh-lerun</i> , des fontaines.
D. چشمەلەرگە <i>tcheckmeh-lerah</i> , aux fontaines.
Ac. چشمەلىرى <i>tcheckmeh-leri</i> , les fontaines.
Ab. چشمەلەردىن <i>tcheckmeh-lerden</i> , des fontaines.

Il y a quelques noms, qui ont une légère irrégularité dans leur déclinaison, causée par l'insertion d'une lettre pour éviter la collision des lettres qui ont le même son. Exemple :

SING.		PLUR.	
N.	صو <i>şou</i> , l'eau.	N.	صوئر <i>şouïlar</i> , les eaux.
G.	صوئرک <i>şouïyoun</i> , de l'eau.	G.	صوئرک <i>şouïlarun</i> , des eaux.
D.	صوئرہ <i>şouïyah</i> , à l'eau.	D.	صوئرہ <i>şouïlarah</i> , aux eaux.
Ac.	صوئر <i>şouïyi</i> , l'eau.	Ac.	صوئر <i>şouïlari</i> , les eaux.
Ab.	صوئردن <i>şouïdan</i> , de l'eau.	Ab.	صوئردن <i>şouïlardan</i> , des eaux.

DES ADJECTIFS.

LES adjectifs turks ne changent pas de terminaison pour le genre, le nombre ou le cas. Le seul changement dont ils sont susceptibles, est celui des degrés de comparaison, qui se forment de la manière suivante. Le comparatif se forme ou par *dakhi* * *dakhi*, qui le précède, ou *tchôk*, ou par *rek* ou *rak*, qu'on y ajoute. Exemple :

POSITIF.	COMPARATIF.
بيوک <i>buyûk</i> , grand.	دخي بيوک <i>dakhi buyûk</i> , plus grand.
ايو <i>éyû</i> , bon.	چوق ايو <i>tchôk éyû</i> , meilleur.
گوزل <i>gûzel</i> , beau.	گوزلرک <i>gûzelrek</i> , plus beau.
الچق <i>altchak</i> , humble.	الچقرک <i>altchakraç</i> , plus humble.

Les deux premières de ces formes de comparaison sont celles dont on se sert le plus souvent dans la conversation ; les autres s'emploient principalement dans les livres. Le comparatif est quelquefois formé en mettant à l'ablatif le nom ou le pronom qu'on compare, et qui porte aussi le sens de *que*.

شیردن لقمه قایمتی و پلنگ خشم آلود له هم کاسه اولمق احتیاج وابتداندن آساندر

“ Arracher un morceau de la gueule d'un lion, ou boire dans la même coupe avec un

“ tigre furieux, est plus facile que de supporter la pauvreté et la dégradation.”

* Il ne serait pas mal-à-propos d'observer que, dans plusieurs endroits de la Turquie, ce signe se prononce comme s'il était écrit *dahû*.

Le mot *نه نه نه* *neh kih*, ou *نه نه نه* *nekih*, répond à notre *que*, après le comparatif; comme dans عثمان زنگيندر نه نه كه بن "Osman est plus riche *que* moi."

Le superlatif se forme en mettant l'objet de comparaison au génitif; et en ajoutant ي *î* à l'adjectif, s'il se termine par une consonne, ou سي *sî*, s'il se termine par une voyelle; comme dans عورتلرث خوشي 'avretleruñ khôchî, "la plus douce des femmes;" آدملرث آدملرث *ādemleruñ éyûsî*, "le meilleur des hommes."

L'adjectif est aussi au superlatif, quand il est précédé des adverbes d'augmentation. Exemple : غايت *ghâyet*; غايتده *ghâyetdeh*; غايتله *ghâyetileh*; زياده *ziyâdeh*; زياده سيله *ziyâdeh-sîleh*; افراطله *ifrâtîleh*; قتي *katî*; پك *pek*, ou انگ *eng*; comme dans غايتده كم *ghâyetdehkim*, "le plus mauvais;" زياده يوكسك *ziyâdeh yûksek*, "le plus haut;" انگ لطيف يرده *eng latîf yerdeh*, "dans l'endroit le plus agréable;" et dans le Korân, انگ اول *eng avl* (Même) le premier vivant, et (même) le dernier mourant."

Il y a une espèce de superlatif formé par le redoublement du mot. Exemple, de چوق *tchôk*, "beaucoup;" چوق چوق *tchôk tchôk*, "très abondant;" صق صق *sek sek*, "très fréquemment;" comme,

تورکچه ايو سويلمك ايچون صق صق سويلمك گرك

"Afin de bien parler turk, il est nécessaire de le parler *très fréquemment*."

Le diminutif se forme en ajoutant ج *ç* à la lettre pénultième de l'adjectif, ou les particules جك *djik*, جق *djik*, چه *tcheh*, ou جه *djeh*. Ex. بيوجك *buyûdjik*, "tant soit peu grand," de بيوك *buyûk*, "grand;" يوكسكجك *yûksekjdik*, ou يوكسكجك *yûksedjik*, "moins haut;" اچچه *aktcheh*, "moins blanc, blanchâtre;" گوزلجه *gûzeldjeh*, "moins beau."

Les adjectifs des deux dernières espèces servent souvent d'adverbes.

Il y a aussi un superlatif diminutif, qui se forme en mettant ج *ç* avant la lettre pénultième; comme dans بيوججك *buyûdjidjek*, "beaucoup moins grand."

ADJECTIFS DE NOMBRE.

NOMBRES CARDINAUX.

Les nombres cardinaux s'expriment par des mots, des lettres, et des chiffres, de la manière suivante :

TURK.		PERSAN.	Lettres.	Chiffres.	Valeur.
بر <i>bir</i> ...		يك <i>yek</i> ..	ا	۱	1
ايكي <i>iki</i> ...		دو <i>dû</i> ..	ب	۲	2
اوچ <i>ûtch</i> ...		سه <i>seh, ou sih</i> ..	ج	۳	3
دورت <i>deurt</i> ...		چهار <i>tchehâr</i> ..	د	۴	4
بش <i>bech</i> ...		پنج <i>pendj</i> ..	ه	۵	5
التي <i>alti</i> ...		شش <i>chech</i> ..	و	۶	6
يدي <i>yedi</i> ...		هفت <i>heft</i> ..	ز	۷	7
سكز <i>sekiz</i> ...		هشت <i>hecht</i> ..	ح	۸	8
طوقوز <i>tôkoûz</i> * ...		نه <i>nuh</i> ..	ط	۹	9
اون <i>ôn</i> ...		ده <i>deh</i> ..	ي	۱۰	10
اون بر <i>ôn bir</i> ...		يازده <i>yâzdeh</i> ..	يا	۱۱	11
اون ايكي <i>ôn iki</i> ...		دوازده <i>dûâzdeh</i> ..	يب	۱۲	12
اون اوچ <i>ôn ûtch</i> ...		سيزده <i>sîzdeh</i> ..	يچ	۱۳	13
اون دورت <i>ôn deurt</i> ...		چهارده <i>tchehârdeh</i> ..	يد	۱۴	14
اون بش <i>ôn bech</i> ...		پانزده <i>pânzede</i> ..	يه	۱۵	15
اون التي <i>ôn alti</i> ...		شانزده <i>chânzede</i> ..	يو	۱۶	16
اون يدي <i>ôn yedi</i> ...		هفده <i>hefteh</i> ..	يز	۱۷	17
اون سكز <i>ôn sekiz</i> ...		هشده <i>hechteh</i> ..	يخ	۱۸	18
اون طوقوز <i>ôn tôkoûz</i> ...		نوزده <i>nûzdeh</i> ..	يط	۱۹	19
يگيرمي <i>yigirmi</i> † ...		بيست <i>bist</i> ..	ك	۲۰	20

* Prononcé *dokouz*.† Prononcé généralement *yirmi*, ou *igirmi*.

TURK.	PERSAN.	Lettres.	Chiffres.	Valeur.
يگرمي بير <i>yigirmi bir...</i>	بیسر يك <i>bist yek</i>	.. كا	۲۱	21
اوتوز <i>ôtoúz</i> ...	سي <i>si</i>	.. ل	۳۰	30
فرق <i>kirk</i> ...	چهل <i>tchehel, ou tchihûl</i>	.. م	۴۰	40
اللي <i>elli</i> ...	پنجاه <i>pendjâh</i>	.. ن	۵۰	50
اتمش <i>âltmich</i> ...	ششت <i>checht</i>	.. س	۶۰	60
يتمش <i>yetmich</i> ...	هفتاد <i>heftâd</i>	.. ع	۷۰	70
سكس <i>seksen</i> ...	هشتاد <i>hechtâd</i>	.. ف	۸۰	80
طوقسان <i>tôksân</i> ...	نود <i>nuved</i>	.. ص	۹۰	90
يوز <i>yûz</i> ...	صد <i>şad</i>	.. ق	۱۰۰	100
ايكي يوز <i>iki yûz</i> ...	دوصد <i>dû şad</i>	.. ر	۲۰۰	200
اوچ يوز <i>ûtch yûz</i> ...	سيصد <i>sîşad</i>	.. ش	۳۰۰	300
دورت يوز <i>deurt yûz</i> ...	چهارصد <i>tchehâr şad</i>	.. ت	۴۰۰	400
بش يوز <i>bech yûz</i> ...	پانصد <i>pânşad</i>	.. ث	۵۰۰	500
اتي يوز <i>âlti yûz</i> ...	ششصد <i>chechşad</i>	.. خ	۶۰۰	600
يدي يوز <i>yedi yûz</i> ...	هفتصد <i>heftşad</i>	.. ذ	۷۰۰	700
سكز يوز <i>sekiz yûz</i> ...	هشتصد <i>hechtşad</i>	.. ض	۸۰۰	800
طوقوز يوز <i>tôkoúz yûz...</i>	نهصد <i>nuhşad</i>	.. ظ	۹۰۰	900
بيك <i>bîn</i> ...	هزار <i>hezâr</i>	.. غ	۱۰۰۰	1000
ايكي بيك <i>iki bîn</i> ...	دوهزار <i>dû hezâr</i>	.. بغ	۲۰۰۰	2000
اون بيك <i>ôn bîn</i> ...	ده هزار <i>deh hezâr</i>	.. يغ	۱۰,۰۰۰	10,000
يوز بيك <i>yûz bîn</i> ...	صد هزار <i>şad hezâr</i>	.. قغ	۱۰۰,۰۰۰	100,000

En Turquie, les négociants se servent fréquemment des nombre persans ; c'est pourquoi il devient absolument nécessaire, dans les affaires mercantiles, d'en avoir connaissance. Dans la composition des nombres, il faut placer à gauche le plus haut nombre en chiffres, et à droite celui qui s'exprime par des mots. Exemple : ۱۸۳۲ 1832, en mots, بيك سكز *bîn sekiz yûz ôtoúz iki*. Les nombres turks n'exigent pas la conjonction

copulative و *wa* entre chaque nombre ; mais l'on s'en sert dans le Persan ; ainsi le nombre ci-dessus en Persan serait écrit هزار و هشت صد و سی و دو *hezâr-û hecht şad-û si-û dû*.

Les nombres cardinaux ne se déclinent point, et se placent avant les noms qu'ils affectent, qui, en général, sont au singulier ; comme, بیست و پنج یوز آت *bech yûz ât*, "cinq cents chevaux" (cheval) ; بیست آدم *bîn âdem*, "mille hommes" (homme). Ce n'est pas seulement chez les Turks qu'existe cette irrégularité : les Hébreux, les Arabes, et les Persans ont le même idiome, desquels il a été sans doute emprunté.

NOMBRES ORDINAUX.

Les nombres ordinaux turks se forment des nombres cardinaux en ajoutant نجی *indji* ; et ceux des Persans se forment en ajoutant م *um* ; de la manière suivante :

TURK.		PERSAN.
برنجی <i>birindji</i> , ou الك <i>ilek</i> .	premier ...	یگم <i>yeyum</i> , ou نخست <i>nukhust</i> .
ایکنجی <i>ikindji</i>	second ...	دوم <i>duvum</i> .
اوچنجی <i>ûtchindji</i>	troisième ...	سوم <i>sivum</i> , ou سیوم <i>siyûm</i> .
دودنجی <i>deurdindji</i>	quatrième ...	چهارم <i>tchêharum</i> .
بشنجی <i>bechindji</i>	cinquième ...	پنجم <i>pendjum</i> .
التنجی <i>âltindji</i>	sixième ...	ششم <i>chechum</i> .
یدنجی <i>yédindji</i>	septième ...	هفتم <i>heftum</i> .

Les nombres ordinaux turks admettent les possessifs affixes ; comme dans برنجیسی *birindgisi*, "le premier d'eux." Ils peuvent aussi se décliner, et se placent avant les substantifs, de même que les adjectifs ; comme dans قرقنجی باب *kirkindji bâb*, "le quarantième chapitre."

NOMBRES DISTRIBUTIFS.

Les nombres distributifs se forment des nombres cardinaux, en ajoutant , *er* à ceux qui se terminent par une consonne, et شر *cher* à ceux qui se terminent par une voyelle. Les distributifs persans se forment du pluriel des cardinaux, ou du redoublement du singulier. Ex. یگان *yéyân* ; یگان یگان *yéyân yéyân*, ou یک یک *yek yek*, "l'un après l'autre ;" دو دو *dû dû*, "deux à la fois."

TURK.		PERSAN.
بر <i>birér</i>	... l'un après l'autre	یک یک <i>yek yek.</i>
ایکیش <i>ikichér</i>	... deux à la fois	دو دو <i>dû dû.</i>
اوچر <i>ûchér</i>	... trois à la fois	سه سه <i>seh seh.</i>
دوردر <i>deurdér</i>	... quatre à la fois	چهاران <i>tchehârân.</i>
بشر <i>béchér</i>	... cinq à la fois	پنج پنج <i>pendj pendj.</i>
التیش <i>âltichér</i>	... six à la fois	ششان <i>chechân.</i>

Pour exprimer le nombre et la quantité, les Turks ajoutent souvent au nombre certains mots expressifs de la chose dont on parle. Si le nom, dont le nombre et la quantité exprimés regardent les hommes, l'on se sert du mot نفر *nefer*, ou کشي *kichi*, "la personne."
Ex. ایکي بیك نفر ییگیچری *iki bin nefer yenitçeri*, "deux mille janissaires."

بنی طولون دورت نفر دار ملک در مصر ظهور ایکی یوز طقسان یدی تاریخ انقراض بش
یوز الشمس یدی مدت ملک یوز الی بش سنه

"Les Enfants de Toûloûn;—Quatres personnes;—siede du gouvernement l'Egypte. L'ère
"du commencement de la dynastie fut A.H. 297, et celle de sa fin, A.H. 567. Cette
"dynastie dura cent cinquante cinq ans."

Si les noms dont on parle s'appliquent aux animaux, l'on se sert du mot باش *bâch*, ou
رأس *reës*, "têtes." Ex. یوز باش بوغا *yûz bâch bôghâ*, "cent (têtes de) taureaux;"
دورت راس بارگیر *deurt reës bârgîr*, "cent (têtes de) chevaux-de-poste."

دورت باش آت زیر مذقبله هپ
رخت و عبایي کهر منتخب

"Quatre (têtes de) chevaux, leurs selles richement dorées,
"leur harnois enchassé de bijoux précieux."

En parlant des armes, ou des instruments, on se sert de قطعه *ki'ah*, ou قبضه *kabzeh*.
Ex. یوز قطعه طوپ *iki yûz ki'ah tûp*, "deux cents pièces de canon."

قلعه گزی معمور قلوب دورت یوز قطعه طوپ قودم

"J'ai renforcé votre forteresse en y plaçant quatre cents pièces de canon."

On applique à de petites choses دانه *dâneh*, ou لقمه *lokmah*. Ex. بر دانه انجو *bir lokmah etmek* *, "une mie de pain."
dâneh indjû, "une perle;"

* Vulgairement, *ekmek*.

Les mots پاره *pāreh*, et وقية *wekiyeh**, servent de la même manière à exprimer des choses inanimées; comme, بىش پاره كوي *bech pāreh keū*, “cinq villages;” اون وقية ات *on wekiyeh et*, “dix morceaux de viande.”

اللي كيله اريه *kileh*†, et عدد *'aded*, s'appliquent à la quantité et au nombre. Ex. اريه *elli kileh arpah*, “cinquante mesures d'orge;” عدد اتمك *yigirmi 'aded etmek*, “vingt pains.”

Les nombres fractionnaires se forment en ajoutant le mot پاي *pāi*; comme dans ايكنجي پاي *ikindji pāi*, “la seconde partie;” قىرتنجي پاي *kirkindji pāi*, “la quarantième partie.”

Le demi et le quart s'expriment par بىچق *butchoûk*, يارم *yârem*, ou ياري *yârî*, et چيرك *tcheïrek*. Ex. بىچق گون ou يارم *yârem*, ou *butchoûk gûn*, “demi-jour;” بىچق يول ou ياري *butchoûk*, ou *yârî yôl*, “moitié-chemin;” بيرچيرك *bir tcheïrek*, “un quart.”

L'augmentation de nombres se forme en ajoutant قات *kât*, ou قدر *kadar*, ayant le sens du mot anglais *fold* ajouté aux nombres. Ex. اىچ قات *üitch kât*, “trois fois autant, triple,” *three-fold*; دورت قدر *deurt kadar*, “quatre fois autant, quadruple,” *four-fold*; چوق قات *tchôk kât*, “plusieurs fois autant.” Le mot كره *kerreh*, ajouté aux nombres, se rapporte au temps. Ex. بىش كره *bech kerreh*, “cinq fois;” ايكى كره *iki kerreh*, “deux fois.”

DES PRONOMS.

ضمائر *Zemdir*. PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont بن *ben*, “Je;” سن *sen*, “Tu;” et اول *ôl*, ou او *ô*, “Il;” “Elle;” qui se déclinent de la manière suivante :

بن <i>Ben</i> , Je.			
SING.		PLUR.	
N. بن <i>ben</i> , Je, moi.		N. بىز <i>biz</i> , ou بىزلىر <i>bizler</i> , nous.	
G. بنىم <i>benum</i> , de moi.		G. بىزم <i>bizum</i> , ou بىزلىرىم <i>bizlerum</i> , de nous.	
D. بىنا <i>banâ</i> , à moi.		D. بىزه <i>bizeh</i> , ou بىزلىرىه <i>bizlereh</i> , à nous.	
Ac. بى <i>benî</i> , moi.		Ac. بىزى <i>bizi</i> , ou بىزلىرى <i>bizleri</i> , nous.	
Ab. بندىن <i>benden</i> , de moi.		Ab. بىزدىن <i>bizden</i> , ou بىزلىردىن <i>bizlerden</i> , de nous.	

* Vulgairement, اوقه *ôkah*.

† Vulgairement, كيله *kiloh*.

Sen, Tu, Toi.

SING.		PLUR.	
N.	سن <i>sen</i> , tu, toi.	N.	سز <i>siz</i> , ou سزله <i>sizler</i> , vous.
G.	سنتك <i>senun</i> , de toi.	G.	سزك <i>sizun</i> , &c. de vous.
D.	سنا <i>sand</i> , à toi.	D.	سزه <i>sizéh</i> , à vous.
Ac.	سني <i>seni</i> , toi.	Ac.	سزي <i>sizi</i> , vous.
Ab.	سندن <i>senden</i> , de toi.	Ab.	سزدن <i>sizden</i> , de vous.

Ol, ou O, Il, Elle.

SING.		PLUR.	
N.	اول <i>ol</i> , ou او <i>o</i> , il, elle, lui.	N.	انلر <i>anlar</i> , eux, elles, elle-mêmes.
G.	انتك <i>anun</i> *, de lui, d'elle.	G.	انلرك <i>anlarun</i> , d'eux, d'elles.
D.	اگا <i>and</i> , à lui, à elle.	D.	انلره <i>anlarah</i> , à eux, à elles.
Ac.	اني <i>ani</i> , lui, elle.	Ac.	انلري <i>anlari</i> , eux, elles.
Ab.	اندن <i>andan</i> , de lui, d'elle.	Ab.	انلردن <i>anlarden</i> , d'eux, d'elles.

Le pronom réciproque گندو *gendû*, ou گندي *gendi*, répond à notre *même*, de la même manière qu'en Persan خود *khod*, et en Arabe نفس *nefs*. Il se décline ainsi :

Gendû, Lui-même, Elle-même.

SING.		PLUR.	
N.	گندو <i>gendû</i> , lui-même, elle-même.	N.	گندولر <i>gendûler</i> , eux-mêmes, &c.
G.	گندونك <i>gendûnun</i> , de lui-même, &c.	G.	گندولرك <i>gendûlêrun</i> , d'eux-mêmes, &c.
D.	گندويه <i>gendûyeh</i> , à lui-même, &c.	D.	گندولره <i>gendûlêreh</i> , à eux-mêmes, &c.
Ac.	گندوي <i>genduyi</i> , lui-même, &c.	Ac.	گندولري <i>gendûleri</i> , eux-mêmes, &c.
Ab.	گندودن <i>gendûden</i> , de lui-même.	Ab.	گندولردن <i>gendûlêrden</i> , d'eux-mêmes, &c.

خالقي گندوگه مشفق بونه سن
کمه گندويه مشفق بولميا

خلقه سن اگر اهل شفقت اوله سن
کيشي کم گوگنده شفقت اولميا

“ Si tu es miséricordieux envers tes semblables, tu trouveras le Créateur miséricordieux envers *toi-même*.

“ Un homme qui n'a pas de miséricorde dans son sein, ne doit trouver personne qui en ait pour *lui-même*.”

* Vulgairement, *ônoûn*, *ôná*, *ônoú*, *ôndan*, &c.

On se sert de گندو *gendû** avec des signes de possession, de cette manière :

Personnes.	SING.	Personnes.	PLUR.
1	گندوم <i>gendûm</i> , moi, moi-même.	1	گندوموز <i>gendûmuz</i> , ou گندولوموز <i>gendûlerumuz</i> , } nous, nous-mêmes.
2	گندوت <i>gendûn</i> , toi, toi-même.	2	گندوتوز <i>gendûnuz</i> , ou گندولوتوز <i>gendûlerunuz</i> , } vous, vous-mêmes.
3	گندوسي <i>gendûsi</i> , گندو ou <i>gendû</i> , } lui, lui-même.	3	گندولري <i>gendûleri</i> , ou گندولر <i>gendûler</i> , } eux, eux-mêmes.

Chacune de ces trois personnes peut être déclinée en ajoutant la cas de le première et de la seconde déclinaison des noms. Ex. گندومك *gendûmun*, “ de moi, moi-même ;” گندومه *gendûmek*, “ à moi, moi-même ;” گندوتك *gendûnun*, “ de toi, toi-même ;” گندوسينك *gendûsinun*, “ de lui, lui-même.”

Les pronoms dans l'Oûïghoûr, et dans les autres dialectes tartares, ne diffèrent que peu de ceux des Turks. Pour exprimer le premier pronom personnel, on se sert de من *men* au lieu de بن *ben* ; et on le décline ainsi :

	SING.		PLUR.
N.	من <i>men</i> , moi.	N.	بز <i>biz</i> , nous.
G.	ميننگ <i>mining</i> , de moi.	G.	بزننگ <i>bizning</i> , de nous.
D.	منگا <i>mangâ</i> , à moi.	D.	بزگا <i>bizgâ</i> , à nous.
Ac.	مني <i>meni</i> , moi.	Ac.	بزني <i>bizni</i> , nous.
Ab.	مندين <i>mendin</i> , de moi.	Ab.	بزدین <i>bizdin</i> , de nous.

Le second pronom personnel est le même que celui des Turks, sauf qu'il se décline d'après la manière observée dans les noms tartars. Au pluriel, on y ajoute ي *i* ; ainsi, سيز *siz*, au lieu de سز *siz*. Le pluriel de la troisième personne est souvent abrégé ; comme dans الار *âlâr*, نينگ *ning*, الار نينگ *âlârning*.

Au lieu des pronoms réciproques گندوم *gendûm*, “ moi, moi-même,” گندوت *gendûn*, “ toi, toi-même,” &c., les Tatars emploient souvent ceux qui suivent :

Personnes.	SING.	Personnes.	PLUR.
1	اوزوم <i>ûzoûm</i> , moi, moi-même.	1	اوزوموز <i>ûzûmuz</i> , nous, nous-mêmes.
2	اوزونگ <i>ûzûng</i> , toi, toi-même.	2	اوزونگيز <i>ûzûngiz</i> , vous, vous-mêmes.
3	اوزي <i>ûzi</i> , lui, lui-même.	3	اوزلاري <i>ûzldri</i> , eux, eux-mêmes.

* Ou *gendî*.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les pronoms démonstratifs sont, بو *boû*, شو *choû*, اشبو *ichbou*, et اول *ôl*; qui se déclinent ainsi :

SING.		PLUR.	
N.	بو <i>boû</i> , celui-ci, celui-là.	N.	بونلر <i>boûnlar</i> , ceux-ci, ceux-là.
G.	بونك <i>boûnouñ</i> , de celui-ci.	G.	بونلرك <i>boûnlaruñ</i> , de ceux-ci.
D.	بوگا <i>boûnd</i> , à celui-ci.	D.	بونلره <i>boûnlarah</i> , à ceux-ci.
Ac.	بوني <i>boûni</i> , celui-ci.	Ac.	بونلري <i>boûnlari</i> , ceux-ci.
Ab.	بوندان <i>boûndan</i> , de celui-ci.	Ab.	بونلردن <i>boûnlardan</i> , de ceux-ci.

شو *choû*, et اشبو *ichbou*, “celui-ci,” “celui-là,” se déclinent partout de la même manière que بو *boû*. اول *ôl*, “celui-là,” étant personnel et démonstratif en même temps, se décline comme le premier. Quand بو *boû* se trouve avant la postposition, on y ajoute généralement ن *noun*. Ex. بونسز *boûnsiz*, “sans celui-ci;” بونجولين *boûndjileyin*, “de cette manière;” et non pas بوسز *boûsiz*, بوجلين *boûdjileyin*.

Les Turks se servent quelquefois des démonstratifs persans اين *în*, “ceci,” et آن *ân*, “cela,” avec leurs pluriels اينان *îndan*, et آنان *ândan*.

PRONOMS RÉLATIFS, &c.

Les pronoms relatifs sont, كه *kih*, كيم *kîm*, et كم *kim*, “qui,” “lequel,” “quoi.” Le pronom كه *kih* se décline en y ajoutant les cas du pronom personnel اول *ôl*, de la manière suivante :

SING.		PLUR.	
N.	كه <i>kih</i> , qui, quel.	N.	كه <i>kih</i> , qui, quels, &c.
G.	كه انك <i>kih ânun</i> , de qui, &c.	G.	كه انلرك <i>kih ânlarun</i> , de qui, &c.
D.	كه اگا <i>kih ând</i> , à qui, &c.	D.	كه انلره <i>kih ânlarah</i> , à qui, &c.
Ac.	كه اني <i>kih âni</i> , qui, &c.	Ac.	كه انلري <i>kih ânleri</i> , qui, &c.
Ab.	كه اندن <i>kih ândan</i> , de qui, &c.	Ab.	كه انلردن <i>kih ânlardan</i> , de qui, &c.

كيم *kîm*, et كم *kim*, sont invariables dans ce sens.

گلدی بردم کم قراردی لاله‌لرله طاق و تاش

“La saison vient, où les montagnes et les rochers sont colorés de tulipes?”

Dans la construction, *kî* se change en général en *kî**, ou *ghî*; et alors on lui donne le sens du verbe substantif, qui répond à *quel est*. Ex. *dîl-deh kî sirr*, "le secret qui est dans mon cœur;" *ākhoûremdeh kî ât*, "le cheval qui est dans mon écurie;" *ústum-deh kî esvâb*, "les habits qui sont sur moi;" *yôkâradah ghî*, "ce qui est en haut."

Au lieu de se servir du pronom *kî*, on emploie plus élégamment le participe du verbe. Ex. *seven 'avret*, "la femme aimante;" c'est-à-dire, "la femme qui aime," au lieu de *'avret kîh sever*.

Les Turcs ont différentes sortes d'interrogations, adaptées à la nature de la chose dont on parle : ces distinctions, cependant, sont trop souvent négligées.

L'interrogatif personnel *kîm*, ou *kîm*, "qui?" "quel?" se décline régulièrement, comme un nom de la première déclinaison, et admet des possessifs affixes. Ex. *boû 'avret kîmuî dur*, "de qui cette femme est-elle l'épouse?" *kîmum vâd*, "qu'ai-je?" Le distique suivant, composé par *Mesîhî*, est un exemple du *kîm*, comme interrogatif et relatif :

کم بلور اول بهاره دك كه وکیم اوله صاغ
عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایام بهار

" Qui sait, quand la belle saison finira, *lequel* de nous sera encore en vie ?

" Soyez gais, soyez pleins de joie : car la saison du Printemps passe vite : elle ne durera pas."

L'interrogatif neutre, ou immatériel *neh*, "que?" ou "comment?" se décline régulièrement comme un nom de la seconde déclinaison ;

الهی بو نه سَر در که برگجه ایچنده مصردن بغداده وگندو مکانمدن بو غربت آباده دوشم

" O Ciel! *comment* se fait-il que, dans une nuit, j'ai fait le trajet de l'Egypte à Babylone, et de ma demeure dans cette place étrangère?"

Dans les déclinaisons, le *z* final est souvent supprimé, ou changé en *yi*. Ex. *nenuî*, "de quoi?" *nîler*, "quoi?" Il y a beaucoup d'interrogatifs qui se forment de *neh*, comme dans *neh kadar*, "combien?" *nitcheh*, "combien (de choses)" "combien (de temps)?"

* Prononcé ordinairement *yi*.

نیچہ ییلدر ایلم بن بو خرباتی طواف

“ Combien de temps ai-je fréquenté cette taverne ? ”

neh *kadar zaman*, “combien de temps?” *neh asil*, “quelle sorte?”
neh sebeb, “quelle cause?” “d’où vient?” *neh itchun*, “pourquoi?”
neh zaman, “quand?” *neh vedjhileh*, “de quelle manière?”

L’interrogatif général *kanghi*, “qui?” “quel?” “que?” ne se décline pas, et se place toujours avant les substantifs. Ex. *kanghi kitab*, “quel livre?”
kanghi kitbdan, “de quel livre?” Cependant, quand il est absolu, il admet des possessifs affixes et se décline; comme dans, *kanghimuz*, “lequel de nous?”
kanghisî, “lequel d’eux?” *kanghimuzun*, “duquel de nous?”
kanghisinun, “duquel d’eux?” *kanghi bir*, “lequel?” sert ou d’adjectif ou de substantif. Dans le premier, il est indéclinable; dans le second, on y ajoute la lettre *y*, et il se décline comme nom de la seconde déclinaison. Ex. *kanghi birinun*, “duquel?” *kanghi birineh*, “auquel?”

Les interrogatifs de nombre et de quantité sont, *katch*, “quel nombre?” “combien?”
katchindji, “combien (quantité)?” “combien (nombre)?” *neh kadar*, “combien (quantité)?”
neh mikdar, “combien (quantité)?” “combien (nombre)?” *neh denlu*, “combien (quantité)?”
katchindji admet les possessifs affixes, et se décline de la même manière que *kanghi*.

L’adjectif *her* répond à notre *chaque* et *chacun*, et sert à former beaucoup de composés, quand il est avant les relatifs. Ex. *her kim*, “qui que se soit,” que l’on décline comme nom de la première déclinaison; *her neh*, “quel que ce soit,” “qui que ce soit.”

گلستانک هر نه سن الی سیه باک خزان
 عدل ایدوب برابر ایله وردی یینه شاه جهان

“ Les noires bouffées de l’Automne ont détruit *chaque objet* dans le jardin;

“ Mais le roi du monde a reparu, administrant la justice à tous.”

her bir est indéclinable, et répond à notre *chacun*. Cependant on s’en sert quelquefois comme substantif, et dans ce cas la déclinaison est effectuée par l’addition de *y*, de la même manière que dans *kanghi bir*:

دکله بلبل قصه سن کم گلدی ایام بهار
قوردي هر بر باغده هنگامه هنگام بهار

“ Ecoutez le conte du Rossignol : la saison vernale s'approche :

“ Le Printemps a formé un berceau dans *chaque* jardin.”

ورردی هر برینه درلو زینت
گزردي هر گجه صحبت بصحبت

“ Elle donna à *chacun* d'eux beaucoup d'ornements ;

“ Et *chaque* nuit elle erra de banquet en banquet.”

PRONOMS POSSESSIFS.

Il y a deux espèces de pronoms possessifs ; les simples et les affixes. Les pronoms possessifs simples sont les cas génitifs des pronoms personnels. Ex. بزم *benum*, “ le mien ;” سنک *senun*, “ le tien ;” آنک *ānun*, “ le sien ;” بزم *bizum*, “ le nôtre ;” سزک *sizun*, “ le vôtre ;” آنلرک *ānlerun*, “ le leur ;” quand ils sont absolus, on y ajoute en général le relatif *kî* ; comme dans, بنمکی *benunki*, “ le mien” (ce qui est à moi) ; سنککي *senunki*, “ le tien.” Ils se déclinent comme noms de la seconde déclinaison.

Les possessifs affixes sont des lettres ajoutées au nom, pour former les différentes personnes, et qui sont employés avec ou sans les pronoms simples qui les précèdent. La première personne du singulier se forme en ajoutant *m*, ou *um* ; comme dans بابام *bābām*, ou بنم بابام *benum bābām*, “ mon père ;” کتابم *kitābum*, ou بنم کتابم *benum kitābum*, “ mon livre.”

La seconde personne se forme en ajoutant *n*, *un*, ou *in* ; comme dans بابانک *bābān*, ou سنک بابانک *senun bābān*, “ ton père ;” کتابنک *kitābun*, ou سنک کتابنک *senun kitābun*, “ ton livre.”

La troisième personne se forme en ajoutant *i*, si le mot se termine par une consonne, ou par *si*, s'il finit par une voyelle. Ex. آنک کتابي *ānun kitābî*, ou سني کتابي *seni kitābî*, “ son livre ;” آنک باباسي *ānun bābāsi*, ou سني باباسي *seni bābāsi*, “ son père.”

La première personne plurielle se forme en ajoutant *muz*; Ex. *bábâmuz*, ou *bizum bábâmuz*, "notre père."

La seconde personne plurielle se forme en ajoutant *nuz*. Ex. *bábânuz*, ou *sizun bábânuz*, "votre père."

La troisième personne plurielle se forme en ajoutant *i*, *si*, ou *leri*. Ex. *kitâbi*, ou *ânlarun kitâbi*, "leur livre;" *bábâsi*, ou *ânlarun bábâsi*, "leur père;" *ânlarun kitâbleri*, "leur livre."

Quand on désire que le nom soit au pluriel, on se sert de la particule *ler* avant les possessifs affixes. Ex. *bâbâlerum*, ou *benum bâbâlerum*, "mes pères;" *bâbâlerumuz*, ou *bizum bâbâlerumuz*, "nos pères." Chacune de ces personnes est susceptible d'être déclinée, comme on le verra dans les exemples suivants :

Bábâm, ou *Benum bábâm*, Mon Père.

SING.

N.	<i>bábâm</i> , ou <i>benum bábâm</i> ,	} mon père.
G.	<i>bábâmunî</i> , de mon père.	
D.	<i>bábâneh</i> , à mon père.	
Ac.	<i>bábâmî</i> , mon père.	
Ab.	<i>bâbâmden</i> , de mon père.	

PLUR.

N.	<i>bâbâlerum</i> , ou <i>benum bâbâlerum</i> ,	} mes pères.
G.	<i>bâbâlerumunî</i> , de mes pères.	
D.	<i>bâbâlerumeh</i> , à mes pères.	
Ac.	<i>bâbâlerumî</i> , mes pères.	
Ab.	<i>bâbâlerumden</i> , de mes pères.	

Bábânî, ou *Senunî bábânî*, Ton Père.

SING.

N.	<i>bábânî</i> , ou <i>senunî bábânî</i> ,	} ton père.
G.	<i>bâbânîunî</i> , de ton père.	
D.	<i>bâbânîeh</i> , à ton père.	
Ac.	<i>bâbânî</i> , ton père.	
Ab.	<i>bâbânîndan</i> , de ton père	

PLUR.

N.	<i>bâbâlerunî</i> , ou <i>senunî bâbâlerunî</i> ,	} tes pères.
G.	<i>bâbâlerunîunî</i> , de tes pères.	
D.	<i>bâbâlerunîeh</i> , à tes pères.	
Ac.	<i>bâbâlerunî</i> , tes pères.	
Ab.	<i>bâbâlerunînden</i> , de tes pères.	

انك باباسي *Bábási*, ou *Ānuñ bábási*, Son Père.

SING.	PLUR.
N. باباسي <i>bábási</i> , ou انك باباسي <i>ānuñ bábási</i> , } son père.	N. بابالري <i>bábáleri</i> , ou انك بابالري <i>ānuñ bábáleri</i> , } ses pères.
G. باباسينك <i>bábásinuñ</i> , de son père.	G. بابالرينك <i>bábálerinuñ</i> , de ses pères.
D. باباسينه <i>bábásineh</i> , à son père.	D. بابالرينه <i>bábálerineh</i> , à ses pères.
Ac. باباسيني <i>bábásini</i> , son père.	Ac. بابالريني <i>bábálerini</i> , ses pères.
Ab. باباسيندن <i>bábásinden</i> , de son père.	Ab. بابالريندن <i>bábálerinden</i> , de ses pères.

بزم بابامز *Bábámuž*, ou *Bizum bábámuž*, Notre Père.

SING.	PLUR.
N. بابامز <i>bábámuž</i> , ou بزم بابامز <i>bizum bábámuž</i> , } notre père.	N. بابالرمز <i>bábálerumuž</i> , ou بزم بابالرمز <i>bizum bábálerumuž</i> , } nos pères.
G. بابامزك <i>bábámuzuñ</i> , de notre père.	G. بابالرمزك <i>bábálerumužuñ</i> , de nos pères.
D. بابامزه <i>bábámuzeh</i> , à notre père.	D. بابالرمزه <i>bábálerumuzeh</i> , à nos pères.
Ac. بابامزي <i>bábámuzi</i> , notre père.	Ac. بابالرمزي <i>bábálerumuzi</i> , nos pères.
Ab. بابامزден <i>bábámuzden</i> , de notre père.	Ab. بابالرمزден <i>bábálerumuzden</i> , de nos pères.

سزك باباگز *Bábánuž*, ou *Sizuñ bábánuž*, Votre Père.

SING.	PLUR.
N. باباگز <i>bábánuž</i> , ou سزك باباگز <i>sizuñ bábánuž</i> , } votre père.	N. بابالركز <i>bábáleruñuž</i> , ou سزك بابالركز <i>sizuñ bábáleruñuž</i> , } vos pères.
G. باباگزك <i>bábánužuñ</i> , de votre père.	G. بابالركزك <i>bábáleruñužuñ</i> , de vos pères.
D. باباگزه <i>bábánuzeh</i> , à votre père.	D. بابالركزه <i>bábáleruñuzeh</i> , à vos pères.
Ac. باباگزي <i>bábánuži</i> , votre père.	Ac. بابالركزي <i>bábáleruñuži</i> , vos pères.
Ab. باباگزден <i>bábánužden</i> , de votre père.	Ab. بابالركزден <i>bábáleruñužden</i> , de vos pères.

باباسي *Bâbâsî*, ou انلرک باباسي *Ānlaruñ bâbâsî*, Leur Père.

SING.

- N. باباسي *bâbâsî*, ou } leur père.
 انلرک باباسي *ānlaruñ bâbâsî*, }
 G. باباسينک *bâbâsinuñ*, de leur père.
 D. باباسينه *bâbâsineh*, à leur père.
 Ac. باباسيني *bâbâsinî*, leur père.
 Ab. باباسيندن *bâbâsinden*, de leur père.

PLUR.

- N. بابالري *bâbâleri*, ou } leurs
 انلرک بابالري *ānlaruñ bâbâleri*, } pères.
 G. بابالرينک *bâbâlerinüñ*, de leurs pères.
 D. بابالرينه *bâbâlerineh*, à leurs pères.
 Ac. بابالريني *bâbâlerinî*, leurs pères.
 Ab. بابالريندن *bâbâlerinden*, de leurs pères.

Dans la déclinaison des troisièmes personnes des pronoms personnels finissant en ي *i*, سي *sî*, ou لري *leri*, la lettre ي est souvent supprimée ; comme dans باباسينک *bâbâsinuñ*, au lieu de باباسينک *bâbâsinuñ* ; بابالرينک *bâbâlerinüñ* au lieu de بابالرينک *bâbâlerinüñ*.

Dans quelques livres, on supprime les affixes possessifs, se servant seulement des pronoms possessifs simples ; comme dans بنم آت *benum ât* au lieu de بنم آتو *benum âtum*, "mon cheval ;" mais cette manière de s'exprimer est vulgaire, et non conforme aux règles grammaticales.

افعال *Ef'âl*. DES VERBES.

Il y a huit espèces de verbes turks ; savoir, l'auxiliaire, l'actif, le passif, le négatif, l'impossible, le causatif, le réciproque, et le personnel. Les infinitifs de tous les verbes turks réguliers ont leurs terminaisons ou en مک *mek*, ou مق *mak* ; et c'est pourquoi les grammairiens en général, les ont divisés en deux conjugaisons ; tous les verbes qui se terminent en مک *mek*, étant rangés par classes dans la première conjugaison, et tous ceux en مق *mak* se trouve dans la seconde. Cependant, cette division n'est pas nécessaire, comme on le verra dans la suite ; puisqu'il n'existe aucune différence entre eux, excepté que la lettre ک *kîkf*, par laquelle se termine la première conjugaison, produit dans le mot un son plus doux que ne le fait le ق *kâf*, lettre dure, qui termine la seconde ; comme dans سلکمک *silkmek*, "secouer ;" بقمق *bakmak*, "regarder." Il y a six modes, qu'on peut appeler indicatif, impératif, optatif, suppositif, subjonctif et infinitif. Il y a cinq temps, qui répondent à notre présent, imparfait, préterit, plus-que-parfait, et futur ; et les nombres sont les mêmes qu'en français.

Les verbes passifs, négatifs, impossibles, causatifs, réciproques et personnels, se forment du verbe actif, de la manière suivante :

Le verbe passif est généralement formé du verbe actif, par l'insertion de *il* entre le corps du verbe et la terminaison de l'infinitif *mek* ou *mak*. Ex. *سومك sevmek*, "aimer," *سولمك sevlmek*, "être aimé;" de *بقمق bakmak*, "regarder," *باقلمق bakılmak*, "être regardé."

چون تیر قضا کمان قدردن اتلور سپر حذر ایله دفع اولنماز

"Quand la flèche du Destin *est lancée* de l'arc de la Destinée,
"elle ne peut être repoussée par le bouclier de la Prudence."

Quand la lettre qui précède la terminaison de l'infinitif est *ا* *و* *ل* ou *ي* *ن*, elle est en général intercalée au lieu de *ل*. Ex. de *قپامق kapamak*, "fermer," *قپانمق kapânmak*, "être fermé;" *بلمک bilmek*, "connaître," *بلنمک bilenmek*, "être connu;" *اوقومق okumak*, "lire;" *اوقونمق okûnmak*, "être lu;" *بزمک bizehmetmek*, "orner;" *بزنمک bizenmek*, "être orné;" *دیمک demek*, "dire;" *دینمک dénemek*, "être dit;" ainsi :

بلندیکه انسانک فضل و کرامتی سایر حیواناته مشترک اولدوغي صفتده دگل

"*Il est connu* que l'excellence et la dignité de l'homme ne se composent pas de ces qualités qui sont communes à tous les animaux."

Il y a des verbes dont le passif se forme de *ن* et *ل*. Ex. *یونامق yûnmak*, "être lavé," de *یومتی yûmak*, "laver;" *ینلمک yenilmek*, "être mangé," de *یمک yemek*, "manger."

Il y a un grand nombre de verbes turks composés de mots arabes et persans; lesquels, s'ils ont eu autrefois une signification active, deviennent passifs, en y ajoutant le verbe auxiliaire *اولمق olmak*, "être," dans sa forme passive; comme dans *اؤلنمق katl olounmak*, "être tué;" *تبدیل اولنمق tebdil olounmak*, "être changé;" mais si le mot a un sens passif d'origine, on y ajoute la forme active du verbe auxiliaire; comme dans *مقتول اولمق makûl olmak*, "être tué;" *مبدل اولمق mubdil olmak*, "être changé."

Dans l'Oûïghoûr, et dans les autres dialectes tartares, le passif se distingue par la particule *یل il*, ou *ال il*: mais il est bien d'observer que, dans l'Oûïghoûr, elle est quelquefois placée à la fin du verbe, et non intercalée entre la syllabe pénultième et la finale, comme dans le Turk: ainsi, *قیلماقیل kılmâkıl*, "être fait;" *قیلال kılâl*, "qu'il soit fait," *قیلماق kılmak*, "de faire."

Le verbe négatif se forme en insérant la lettre م ou ما entre la dernière lettre du corps du verbe et la terminaison de l'infinitif. Ex. de سويك *sevmek*, "aimer," سويماك *sevmemek*, "ne pas aimer;" باقماق *bakmak*, "regarder," باقماما *bakmamak*, "ne pas regarder;" ساپماق *sapmak*, "errer," ساپماما *sapmamak*, "ne pas errer."

هیچ بر مشام گلشن عالمدن بی خار جفابوی وفا استشمام اتممش در و صغار و کبار دست ساقی
روزگاردن بی خمار باده خوشخوار ایچیممش در

"Daus le berceau de roses de cette vie, il ne nous est pas permis de posséder la douce odeur de la foi sans l'épine de la malignité. Ni les grands, ni les petits, ne boivent des mains de l'échanson de la Fortune, sans égoutter une portion de la lie du vin doux."

Cette forme de négation peut s'appliquer à tous les autres verbes, de la même manière que dans سولمک *sevlmek*, "ne pas être aimé," suivant la forme passive سولمک *sevlmek*, "être aimé."

Le verbe impossible exprime l'impuissance d'exécuter une chose, et se forme du verbe négatif avec une de ces lettres, ا ه ou ي, placée avant les lettres de négation. Ex. de یازماق *yazmak*, "ne pas écrire," یازماما *yazmamak*, "ne pas pouvoir écrire;" سويک *sevmek*, "ne pas aimer," سويماک *sevhmemek*, "ne pas pouvoir aimer;" ایچیمک *itchmek*, "ne pas boire," ایچیمماک *itchimemek*, "ne pas pouvoir boire."

مزه استردم گلمکه انجق ایشم چوق اولدوغندن گلمدم

"Je désirerais venir chez vous; mais, à cause de bien des affaires,
"il n'est pas possible que je vienne."

La forme impossible peut servir de négative à tous les verbes; comme dans سويماک *sevhmemek*, "ne pas pouvoir aimer," de سولمماک *sevlmemek*, "ne pas être aimé."

Le verbe causatif se forme en insérant la syllabe در *dur* entre le corps du verbe et la terminaison de l'infinitif; comme dans سودرماک *sevdurmek*, "faire aimer." Du causatif actif سودرماک *sevdurmek* se forme un causatif passif, سودرلماک *sevdurilmek*, "être porté à aimer;" et du verbe passif, سولماک *sevlmek*, se forme aussi un causatif passif; comme dans سولدرماک *seveldurmek*, "faire qu'on aimé."

Les verbes qui ont une voyelle ou ر, qui précède la terminaison de l'infinitif, forment leurs causatifs en employant de ت ou د, au lieu de در. Ex. الدتماق *aldatmak*, "faire tromper,"

de *aldamak* ; *aldamak* ; *kapâdmak*, “faire fermer,” de *kapâmak* ; *kûpurdmek*, “faire écumer,” de *kûpurdmek*.

Si la lettre qui précède la terminaison de l'infinitif est *ج* ou *ش*, le causatif se forme en ajoutant *ر* ou *ور*, au lieu de *در*. Ex. *koûdjarmak*, “faire embrasser,” de *koûdjmak* ; *atchourmak*, “faire ouvrir,” de *atchmak* ; *boûlâchmak*, “faire polluer,” de *boûlâchmak*.

On se sert rarement du causatif redoublé. Il est formé de *در* répété; comme dans *sevdurdurmek*, “faire que l'un engage l'autre d'aimer.”

Le réciproque, ou le verbe d'action mutuelle, se forme en insérant la lettre *ش* entre le corps du verbe et l'infinitif; comme dans *sevichmek*, “s'entre-aimer mutuellement;” *bakichmak*, “s'entre-regarder.”

بر روباه حریص گلوب اول اقان قانی یالردی ناگاه بونلر طوقشورکن و بر بریلہ باش اوروشورکن
روباہ میانہ راست گلدی و طرفیندن محکم زخم یتشوب دام ہلاکہ گرفتار اولدی

“Un renard affamé, en passant, lécha le sang qui coulait; quand, tout à coup, ils s'attaquèrent l'un l'autre, et firent que leurs têtes frappaient l'une contre l'autre. Le renard, courant entre les deux, reçut de chacun une blessure mortelle, et fut pris dans le piège de la mort.”

Il y a aussi un réciproque passif, qui, quoiqu'il ait un sens distinct en turk, ne diffère pas de la forme active de nos verbes. Ex. *sevichilmek*, “être aimé mutuellement,” ou “être aimé en aimant.”

Le verbe personnel ou déponent se forme en ajoutant la lettre *ن* au corps du verbe; comme dans *sevinmek*, “s'aimer soi-même;” *bakınmak*, “se regarder soi-même.”

Il paraît que dans le dialecte ouïghour, il ne se trouve point de verbes impossibles, transitifs, réciproques, ou personnels; mais seulement actifs, passifs, et négatifs.

La table suivante fera voir, d'un coup-d'œil, la manière dont se forment les différentes espèces de verbes.

ACTIF.

Sevmek, Aimer.

Neg.	<i>sevmemek</i> , ne pas aimer.
Imposs.	<i>sevehmemek</i> ne pouvoir pas aimer.

PASSIF.

	سولمك	<i>sevlmek</i> , être aimé.
Neg.	سولمك	<i>sevlmemek</i> , n'être pas aimé.
Imposs.	سولمك	<i>sevillehmemek</i> , ne pouvoir pas être aimé.

CAUSATIF ACTIF.

	سودرمك	<i>sevdurmek</i> , faire aimer.
Neg.	سودرمك	<i>sevdurmek</i> , ne pas faire aimer.
Imposs.	سودرمك	<i>sevdurehmemek</i> , ne pouvoir faire d'aimer.
Passif.	سودرلمك	<i>sevdurilmek</i> , faire qu'on est aimé.
Neg. Pass.	سودرلمك	<i>sevdurilmemek</i> , n'être pas porté à aimer.
Imp. Pass.	سودرلمك	<i>sevdurilehmemek</i> , ne pouvoir être porté à aimer.

CAUSATIF PASSIF.

	سولدurmك	<i>sevildurmek</i> , faire que quelqu'un est aimé.
Neg.	سولدurmك	<i>sevildurmek</i> , ne pas faire qu'on soit aimé.
Imposs.	سولدurmك	<i>sevildurehmemek</i> , ne pouvoir faire qu'on soit aimé.

RÉCIPROQUE.

	سوشلمك	<i>sevichmek</i> , s'entre aimer mutuellement.
Neg.	سوشلمك	<i>sevichmemek</i> , ne pas s'entre-aimer, &c.
Imposs.	سوشلمك	<i>sevichehmemek</i> , ne pouvoir s'entre-aimer, &c.
Passif.	سوشلمك	<i>sevichilmek</i> , être aimé, &c.
Neg. Pass.	سوشلمك	<i>sevichilmemek</i> , ne pas être aimé, &c.
Imp. Pass.	سوشلمك	<i>sevichilehmemek</i> , ne pouvoir être aimé, &c.
Causatif.	سوشدurmك	<i>sevichdurmek</i> , être cause qu'on est aimé, &c.

PERSONNEL.

	سونمك	<i>sevinmek</i> , s'aimer.
Neg.	سونمك	<i>sevinmemek</i> , ne pas s'aimer.
Imposs.	سونمك	<i>sevinehmemek</i> , ne pouvoir s'aimer.
Passif.	سونلمك	<i>sevinilmek</i> , s'être aimé.
Causatif.	سوندurmك	<i>sevindurmek</i> , faire qu'on s'aime soi-même.

Chacune de ces formes, à l'exception de celle du négatif, est conjuguée de la même manière que le verbe actif, dont nous parlerons dans la suite.

DES VERBES AUXILIAIRES ET IRRÉGULIERS.

Le verbe défectif ایم *im*, et le verbe substantif اولمق *olmaq*, “être,” servent à former les temps composés des verbes réguliers; et comme ceux-ci sont les modèles d’après lesquels se forment tous les verbes, il est absolument nécessaire de connaître leurs inflexions préparatoires à la conjugaison des verbes irréguliers. Le verbe ایم *im* a été considéré comme formant une partie de اولمق *olmaq*, qui est cause que ce dernier verbe s’appelle régulier; mais sa seule irrégularité consiste à y ajouter les temps du verbe défectif; et en les rejetant, son inflexion se trouvera parfaitement régulière.

Il n’y a point de verbes auxiliaires pour former les temps composés dans l’Oïïghofir. Le verbe substantif ne s’emploie que rarement avec le participe présent, et jamais avec les autres participes quelconques; il est souvent sous-entendu. Le verbe substantif s’exprime en Oïïghoûr par دور *doûr*, qui s’applique à la première personne; et دورور *doûroûr* à toutes les autres, sans distinction de nombre, ou même, à ce qu’il paraît, de temps. Exemple: جبراییل دور مان *Djebrâyîl doûr mân*, “Je suis Gabriel;” بو ادام پیغامبر دورور *Boû Adam peïghâmbar doûroûr*, “Il est le prophète Adam.”

اول نامه بنام کردکار کول دورور قامو پروردکار

“Le commencement de notre Epître est au Nom de Dieu; car *Il est* le soutien de tous.”

LE VERBE DÉFECTIF ایم *Îm*, Je suis.

INDICATIF.

Present.

SING.	PLUR.
ایم <i>im</i> , ام <i>im</i> , ou این <i>in</i> , je suis.	ایز <i>iz</i> , ou از <i>iz</i> , nous sommes.
سن <i>sen</i> , tu es.	سز <i>siz</i> , ou سکز <i>siniz</i> , vous êtes.
در <i>dur</i> , il est.	درلر <i>durler</i> , لدر <i>lerdur</i> , ou } ils sont. انلدر <i>ânlardur</i> ,

Les Turks suppriment souvent les lettres initiales de ces personnes, lorsqu’elles sont jointes aux noms, pronoms, ou adjectifs; comme dans گوزلیم *gûzelim*, “Je suis beau;” گوزلر *gûzeliz*, “nous sommes beaux.” La négative des temps de ce verbe est aussi irrégulière que

l'affirmatif, n'étant pas formé de l'intercalation de م, selon la méthode ordinaire, mais en mettant avant chaque personne دگل *degul*, que l'on prononce ordinairement *deyul*:

SING.	PLUR.
دگليم <i>degulim</i> , ou دگلم <i>degulim</i> *, je ne suis pas.	دگلير <i>deguliz</i> , nous ne sommes pas.
دگلسن <i>degulsen</i> , tu n'es pas.	دگلير <i>degulsiz</i> , vous n'êtes pas.
دگلدر <i>deguldur</i> , il n'est pas.	دگليردر <i>degullerdur</i> , ils ne sont pas.

Temps Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
ايدم <i>idum</i> , ou دم <i>dum</i> , j'étais, j'ai été.	ايدك <i>iduk</i> , nous étions, nous avons été.
ايدك <i>idun</i> , tu étais.	ايدكتر <i>iduniz</i> , vous étiez.
ايدي <i>idi</i> , il était.	ايدلر <i>idiler</i> , ou لرايدي <i>leridi</i> , ils étaient.

Négatif.

SING.	PLUR.
دگل ايدم <i>degul idum</i> , je n'étais pas.	دگل ايدك <i>degul iduk</i> , nous n'étions pas.
دگل ايدك <i>degul idun</i> , tu n'étais pas.	دگل ايدكتر <i>degul iduniz</i> , vous n'étiez pas.
دگل ايدي <i>degul idi</i> , il n'était pas.	دگل ايدلر <i>degul idiler</i> , il n'étaient pas.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
ايمشم <i>imichem</i> , ou مشم <i>micchem</i> , je fus, &c.	ايمشيز <i>imichiz</i> , nous fûmes, &c.
ايمشسن <i>imichsen</i> , tu fus.	ايمشيز <i>imichsiz</i> , vous fûtes.
ايمشدر <i>imichdur</i> , ou ايمش <i>imich</i> , il fut.	ايمشدر <i>imichlerdur</i> , ils furent.

On se sert souvent aussi de ce temps dans le sens du présent

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
ايمش ايدم <i>imich idum</i> , ou } j'avais été.	ايمش ايدك <i>imich iduk</i> , nous avions été.
ايمشدم <i>imichdum</i> , }	ايمش ايدكتر <i>imich iduniz</i> , vous aviez été.
ايمش ايدك <i>imich idun</i> , tu avais été.	ايمش ايدلر <i>imich idiler</i> , ou } ils avaient
ايمش ايدي <i>imich idi</i> , il avait été.	لرايمش ايدلر <i>lerimich idi</i> , } été.

* Hors d'usage.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

SING.	PLUR.
اگر ایسم <i>eger * isem</i> , si je suis.	اگر ایسک <i>eger isek</i> , si nous sommes, &c.
اگر ایسک <i>eger isen</i> , si tu es.	اگر ایسک <i>eger isenuz</i> , si vous êtes.
اگر ایسه <i>eger iseh</i> , s'il est.	اگر ایسک <i>eger isehler</i> , s'ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
اگر ایمش ایسم <i>eger imich isem</i> , si je fus.	اگر ایمش ایسک <i>eger imich isek</i> , si nous fûmes.
اگر ایمش ایسک <i>eger imich isen</i> , si tu fus.	اگر ایمش ایسک <i>eger imich isenuz</i> , si vous fûtes.
اگر ایمش ایسه <i>eger imich iseh</i> , s'il fût.	اگر ایمش ایسک <i>eger imich isehler</i> , s'ils furent.

Plus-que-parfait.

SING.
اگر ایسه ایدم <i>eger iseh idum</i> , ou ایدم <i>isidum</i> , si j'avais été.
اگر ایسه ایدک <i>eger iseh idun</i> , si tu avais été.
اگر ایسه ایدی <i>eger iseh idi</i> , s'il avait été.

PLUR.

اگر ایسه ایدک <i>eger iseh iduk</i> , si nous avions été.
اگر ایسه ایدک <i>eger iseh idunuz</i> , si vous aviez été.
اگر ایسه ایدیلر <i>eger iseh idiler</i> , s'ils avaient été.

Le mot *eguer*, "si," placé devant les temps de ce mode, peut être retenu ou supprimé; car, sans lui, le verbe a un sens conditionnel.

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.	PLUR.
ایدم <i>idum</i> , je serais.	ایدک <i>iduk</i> , nous serions.
ایدک <i>idun</i> , tu serais.	ایدک <i>idunuz</i> , vous seriez.
ایدی <i>idi</i> , il serait.	ایدیلر <i>idiler</i> , ils seraient.

* Prononcé *éguer* ou *éyer*.

PARTICIPES.

Présent.

ایکن *iken*, یکن *yiken*, ou کن *ken*, étant.

Prétérit.

ایدک *iduk*, ayant été.

ایمش *imich*, ayant été, &c.

LE VERBE SUBSTANTIF اولمق *Olmaq*, Être.

INDICATIF.

Present.

SING.

اولورم *ôloûroum*, je suis.
اولورسن *ôloûrsen*, tu es.
اولور *ôloûr*, il est.

PLUR.

اولورز *ôloûrouz*, nous sommes.
اولورسز *ôloûrsiz*, vous êtes.
اولورلر *ôloûrlar*, ils sont.

Prétérit et Imparfait.

SING.

اولور ایدم *ôloûr idum*, j'étais, j'ai été.
اولور ایدگ *ôloûr idun*, tu étais.
اولور ایدی *ôloûr idi*, il était.

PLUR.

اولور ایدک *ôloûr iduk*, nous étions.
اولور ایدگ *ôloûr iduniz*, vous étiez.
اولور ایدیلر *ôloûr idiler*, ils étaient.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

اولور ایمشم *ôloûr imichem*, je fus, &c.
اولور ایمشسن *ôloûr imichsen*, tu fus.
اولور ایمشدور *ôloûr imichdur*, il fut.

PLUR.

اولور ایمشز *ôloûr imichiz*, nous fûmes, &c.
اولور ایمشسز *ôloûr imichsiz*, vous fûtes.
اولور ایمشلردور *ôloûr imichlerdur*, ils furent.

Prétérit Composé.

SING.

اولور اولدم *ôloûr ôldum*, j'ai été.
اولور اولدگ *ôloûr ôldun*, tu as été.
اولور اولدی *ôloûr ôldi*, il a été.

PLUR.

اولور اولدق *ôloûr ôlduk*, nous avons été.
اولور اولدگ *ôloûr ôlduniz*, vous avez été.
اولور اولدیلر *ôloûr ôldiler*, ils ont été.

اولدم *ôldum*, et اولمشم *ôlmichem*, ont le même sens.

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
اولمىش ايدىم <i>ôlmich idum</i> , j'avais été.	اولمىش ايدىك <i>ôlmich iduk</i> , nous avions été.
اولمىش ايدىڭ <i>ôlmich idun</i> , tu avais été.	اولمىش ايدىڭىز <i>ôlmich idunuz</i> , vous aviez été.
اولمىش ايدىي <i>ôlmich idi</i> , il avait été.	اولمىش ايدىلەر <i>ôlmich idiler</i> , ils avaient été.

Le plus-que-parfait se forme aussi de اولمىش ايدىم *ôlmich êldoum*, اولمىش ايمىشم *ôlmich imichem*, et اولمىش ايدىي *ôldi idum*; qui se conjuguent comme ايدىم *idum*, et ايمىشم *imichem*, dans le verbe défectif ايم *im*.

Futur.

SING.	PLUR.
اولايم <i>ôldim</i> , اولم <i>ôlam</i> , ou } je serai.	اولاوز <i>ôldouz</i> , ou اولاوز <i>ôlavouz</i> , nous serons.
اولهيم <i>ôlahyim</i> ,	
اولاسىن <i>ôlâsen</i> , tu seras.	اولاسىز <i>ôlâsiz</i> , vous serez.
اولادىر <i>ôlddur</i> , il sera.	اولادىر <i>ôldlar</i> , ils seront.

Le futur se forme aussi de اولاجىم *ôldjdghim*, اوليسىرم *ôliserem*, et اولسىم *ôlsam guerek*; les deux premiers se conjuguent comme le présent du verbe ايم *im*; et le dernier de la manière suivante :

SING.	PLUR.
اولسىم <i>ôlsam guerek</i> , je serai, &c.	اولسىك <i>ôlsak guerek</i> , nous serons, &c.
اولسىڭ <i>ôlsañ guerek</i> , tu seras.	اولسىڭىز <i>ôlsanuz guerek</i> , vous serez.
اولسى <i>ôlsah guerek</i> , il sera.	اولسىلەر <i>ôlsaler guerek</i> , ils seront.

IMPERATIF.

SING.	PLUR.
اول <i>ôl</i> , sois.	اولايم <i>ôldloun</i> , ou اولهيم <i>ôlahloun</i> , soyons.
اولسون <i>ôlsoûn</i> , ou } qu'il soit.	اولىڭ <i>ôloûn</i> , ou اولىڭىز <i>ôlounuz</i> , soyez.
اولسون <i>ôsoûn</i> ,	اولسونلەر <i>ôlsoûnler</i> , ou اولسونلەر <i>ôsûnler</i> , qu'ils soient.

*OPTATIF.**Présent et Imparfait.**SING.*

كشكه اولايديم <i>kïechkeh ôldidum</i> , ô que je fusse!
كشكه اولايديڭ <i>kïechkeh ôldidun</i> , ô que tu fusses!
كشكه اولايديي <i>kïechkeh ôldidi</i> , ô qu'il fût!

PLUR.

کَشکَه اَوَلایِدَه *kechkeh ôlâiduk*, ô que nous fussions !
 کَشکَه اَوَلایِدِکَز *kechkeh ôlâidunuz*, ô que vous fussiez !
 کَشکَه اَوَلایِدِلِر *kechkeh ôlâidiler*, ô qu'ils fussent !

Prétérit.

SING.

کَشکَه اَوَلَمِش اَوَلَام *kechkeh ôlmich, ôlâm*, ô que j'aie été !
 کَشکَه اَوَلَمِش اَوَلَسَن *kechkeh ôlmich ôlâsen*, ô que tu aies été !
 کَشکَه اَوَلَمِش اَوَلَا *kechkeh ôlmich ôlâ*, ô qu'il ait été !

PLUR.

کَشکَه اَوَلَمِش اَوَلَاوَز *kechkeh ôlmich ôlâoûz*, ô que nous ayons été !
 کَشکَه اَوَلَمِش اَوَلَسَز *kechkeh ôlmich ôlâsîz*, ô que vous ayez été !
 کَشکَه اَوَلَمِش اَوَلَالِر *kechkeh ôlmich ôlâler*, ô qu'ils aient été !

on emploie aussi اَوَلَمِش اَوَلَام *îmich ôlâm*.

Plus-que-parfait.

SING.

کَشکَه اَوَلَمِش اَوَلَايِدِم *kechkeh ôlmich ôlâidum*, ô que j'eusse été !
 کَشکَه اَوَلَمِش اَوَلَايِدِکَز *kechkeh ôlmich ôlâidun*, ô que tu eusses été !
 کَشکَه اَوَلَمِش اَوَلَايِدِي *kechkeh ôlmich ôlâidi*, ô qu'il eût été !

PLUR.

کَشکَه اَوَلَمِش اَوَلَايِدِق *kechkeh ôlmich ôlâiduk*, ô que nous eussions été !
 کَشکَه اَوَلَمِش اَوَلَايِدِکَز *kechkeh ôlmich ôlâidunuz*, ô que vous eussiez été !
 کَشکَه اَوَلَمِش اَوَلَالِر اَيِدِي *kechkeh ôlmich ôlâlerîdi*, ô qu'ils eussent été !

Futur et Présent.

SING.

کَشکَه اَوَلَام *kechkeh ôlâm*, ô que je sois !
 کَشکَه اَوَلَسَن *kechkeh ôlâsen*, ô que tu sois !
 کَشکَه اَوَلَا *kechkeh ôlâ*, ô qu'il soit !

PLUR.

کَشکَه اَوَلَاوَز *kechkeh ôlâoûz*, ô que nous soyons !
 کَشکَه اَوَلَسَز *kechkeh ôlâsîz*, ô que vous soyez !
 کَشکَه اَوَلَالِر *kechkeh ôlâler*, ô qu'ils soient !

On peut dans les temps de ce mode, ne pas exprimer, les adverbs, کَشکَه *kechkeh*,
 بَوَلَايِکِي *boûlaiki*, بَوَلَايِدِي *nôlâidi*.

SUPPOSITIF.

Présent et Imparfait.

SING.	PLUR.
اولوردم <i>ôloûrdum</i> , je serais.	اولورديق <i>ôloûrduq</i> , nous serions.
اولورديك <i>ôloûrduñ</i> , tu serais.	اولورديكوز <i>ôloûrduñuz</i> , vous seriez.
اولوردي <i>ôloûrdi</i> , il serait.	اولورلردي <i>ôloûrlerdi</i> , ils seraient.

Prétérit.

SING.
اولورميشيدم <i>ôloûrmichîdum</i> , j'aurais été.
اولورميشيدك <i>ôloûrmichîduñ</i> , tu aurais été.
اولورميشيدي <i>ôloûrmichîdi</i> , il aurait été.

PLUR.

اولورميشيدق <i>ôloûrmichîduq</i> , nous aurions été.
اولورميشيدكوز <i>ôloûrmichîduñuz</i> , vous auriez été.
اولورميشلرايدي <i>ôloûrmichlerîdi</i> , ils auraient été.

SUBJONCTIF.

Présent.

SING.	PLUR.
اگر اولسم <i>eger ôlsam</i> , ou } si je suis.	اگر اولسق <i>eger ôlsaq</i> , } si nous sommes.
اولورسم <i>ôloûrsam</i> , }	اولورسق <i>ôloûrsaq</i> , }
اگر اولسك <i>eger ôlsan</i> , si tu es.	اگر اولسكوز <i>eger ôlsanuz</i> , si vous êtes.
اگر اولسه <i>eger ôlsah</i> , s'il est.	اگر اولسهلر <i>eger ôlsahler</i> , s'ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
اگر اولسيدم <i>eger ôlsaïdum</i> , si j'étais.	اگر اولسيدق <i>eger ôlsaïduq</i> , si nous étions.
اگر اولسيدك <i>eger ôlsaïduñ</i> , si tu étais.	اگر اولسيدكوز <i>eger ôlsaïduñuz</i> , si vous étiez.
اگر اولسيدي <i>eger ôlsaïdi</i> , s'il était.	اگر اولسيدلر <i>eger ôlsaïdiler</i> , s'ils étaient.

Prétérit.

SING.

اگر اولمشن ايسم <i>eger ôlmich, îsem</i> , si j'ai été.
اگر اولمشن ايسك <i>eger ôlmich îsen</i> , si tu as été.
اگر اولمشن ايسه <i>eger ôlmich îseh</i> , s'il a été.

PLUR.

اگر اولمش ایسه *eger ólmich ísek*, si nous avons été.
 اگر اولمش ایسکز *eger ólmich íseñuz*, si vous avez été.
 اگر اولمش ایسهز *eger ólmich ísehler*, s'ils ont été.

Second Prétérit.

SING.

اگر اولدم ایسه *eger óldoúm íseh*, si j'ai été.
 اگر اولدك ایسه *eger óldoún íseh*, si tu as été.
 اگر اولدي ایسه *eger óldi íseh*, s'il a été.

PLUR.

اگر اولدق ایسه *eger óldoúk íseh*, si nous avons été.
 اگر اولدقز ایسه *eger ólduñuz íseh*, si vous avez été.
 اگر اولدیلر ایسه *eger óldiler íseh*, s'ils ont été.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر اولدمش اولایدم *eger ólmich óláídum*, si j'avais été.
 اگر اولدمش اولایدك *eger ólmich óláídun*, si tu avais été.
 اگر اولدمش اولایدي *eger ólmich óláidi*, s'il avait été.

PLUR.

اگر اولدمش اولایدق *eger ólmich óláídúk*, si nous avions été.
 اگر اولدمش اولایدقز *eger ólmich óláídunuz*, si vous aviez été.
 اگر اولدمش اولایدیلر *eger ólmich óláilar idi*, s'ils avaient été.

Futur.

SING.

اگر اولاجق اولورسم *eger óládjak, ólouřsam*, si je serai.
 اگر اولاجق اولورسك *eger óládjak, ólouřsan*, si tu seras.
 اگر اولاجق اولورسه *eger óládjak, ólouřsah*, s'il sera.

PLUR.

اگر اولاجق اولورسقى *eger óládjak ólouřsak*, si nous serons.
 اگر اولاجق اولورسكز *eger óládjak ólouřsanuz*, si vous serez.
 اگر اولاجق اولورسدیلر *eger óládjak ólouřsah-ler*, s'ils seront.

Futur Passé.

SING.

اگر اولمش اولورم *eger ólmich óloûroûm*, si j'aurai été.
 اگر اولمش اولورسن *eger ólmich óloûrseñ*, si tu auras été.
 اگر اولمش اولور *eger ólmich óloûr*, s'il aura été.

PLUR.

اگر اولمش اولورز *eger ólmich óloûroûz*, si nous aurons été.
 اگر اولمش اولورسز *eger ólmich óloûrsiz*, si vous aurez été.
 اگر اولمش اولورلر *eger ólmich óloûrter*, s'ils auront été.

INFINITIF.

اولمق *Ólmak*, Être.

PARTICIPES.

Présent.

اولور *óloûr*, étant.
 اولان *óldn*, étant, qui est.

Passé.

اولمش *ólmich*,
 اولدق *óldouk*, } qui a été.

Futur.

اولاجق *óldadjak*,
 اوليسر *óliser*, } qui sera.
 اولملو *ólmalú*, qui doit être (nécessairement).

GÉRONDIFS.

اولوركن *óloûrken*, en étant. اولانجه *ólindjeh*, tandis qu'on est.
 اولوب *óloup*, ayant été. اولمغه *ólmaghah*, } à cause d'être.
 اولدجق *óldjak*, devant être. اولمق ايجون *ólmak itchûn*,)

Employé négativement اولمق *Ólmak*, se forme de la manière suivante :

INDICATIF.

Présent.

SING.

اولمزم *ólmazem*, je ne suis pas.
 اولمزنسن *ólmazsen*, tu n'es pas.
 اولمز *ólmaz*, il n'est pas.

PLUR.

اولمزوز *ólmazúz*, nous ne sommes pas.
 اولمزسز *ólmazsiz*, vous n'êtes pas.
 اولمزلر *ólmazler*, ils ne sont pas.

Prétérit et Imparfait.

اولمز ایدم *ôlmaz idum*, je n'étais pas, &c.

Second Prétérit et Imparfait.

اولمز ایمشم *ôlmaz imichem*, je n'étais pas, &c.

Prétérit Composé.

اولمز اولدم *ôlmaz ôldoûm*, اولدم *ôlmadoûm*, et اولمامشم *ôlmâmichem*, je n'ai pas été.

Plus-que-parfait.

اولمامش ایدم *ôlmâmich idum*, et اولمادی ایدم *ôlmâdi idum*, je n'avais pas été.

Futur.

اولمایدیم *ôlmâim*, اولماجیم *ôlmâdjaghim*, et اولمزیم *ôlmazem guerek*, je ne serai pas.

IMPERATIF.

SING.

اولمه *ôlmah*, ne sois pas !
اولمسون *ôlmasoun*, qu'il ne soit pas !

PLUR.

اولمیہلم *ôlmayahlum*, ne soyons pas !
اولمیہلک *ôlmayahluh*, ne soyez pas !
اولمسونلر *ôlmasûnler*, qu'ils ne soient pas !

OPTATIF.

Présent et Imparfait.

کشکه اولمایدیم *kechkeh ôlmâüdum*, ô que je ne sois pas !

Prétérit.

کشکه اولمامش اولام *kechkeh ôlmâmich ôlâm*, ô que je ne fusse pas !

Plus-que-parfait.

کشکه اولمامش اولایدیم *kechkeh ôlmâmich ôldâidum*, ô que je n'eusse pas été !

Futur.

کشکه اولمام *kechkeh ôlmâm*, ô que je ne sois pas !

SUPPOSITIF.

Présent et Imparfait.

اولمزدیم *ôlmazdum*, je ne serais pas.

Prétérit.

اولمزیمشیدیم *ôlmazmichîdum*, je n'aurais pas été.

SUBJONCTIF.

Présent.

اگر اولمزسم *eger ólmazsam*, si je ne suis pas.

Imparfait.

اگر اولمزسیدم *eger ólmazsaïdum*, si je n'étais pas.

Prétérit.

اگر اولمامش ایسم *eger ólmâmich îsam*, si je n'ai pas été.

Second Prétérit.

اگر اولمدم ایسه *eger ólmâdoûm îseh*, si je ne n'ai pas été.

Plus-que-parfait.

اگر اولمامش اولایدم *eger ólmâmich ôldûdum*, si je n'avais pas été.

Futur.

اگر اولمیاجق اولورسم *eger ólmayâdjâk ôloûrsam*, si je ne serai pas.

Second Futur.

اگر اولمامش اولورم *eger ólmâmich ôloûroum*, si je n'aurai pas été.

INFINITIF.

اولمماق *Ólmamaq*, N'être pas.

PARTICIPES.

Présent.

اولمز *ólmaz*,
اولمیان *ólmayân*, } n'étant pas.

Passé.

اولمامش *ólmamich*, ou اولمامش *ólmâmich*, } n'ayant pas été.
اولمدوق *ólmadoûk*,

Futur.

اولمیاجق *ólmayâdjâk*, } n'allant pas être.
اولمیسر *ólmaïser*, }
اولمملر *ólmamalû*, qui ne doit pas être (nécessairement).

GERONDIFS.

اولمز ايكن	<i>olmaz iken</i> , n'étant pas.	
اولميوب	<i>olmayoûp</i> ,	} tandis qu'on n'est pas.
اولميجق	<i>olmayadjak</i> ,	
اولمدينجه	<i>olmdîndjeh</i> , pendant qu'on n'est pas.	
اولممغه	<i>olmamaghah</i> ,	} à cause de n'être pas.
اولمقى ايچون	<i>olmamak itchûn</i> ,	

Dans les dialectes tâtars le verbe substantif s'exprime par بولماق *Bôlmâk**, qui répond au *Ôlmaq* des 'Osmânlî. Il se conjugue ainsi :

INDICATIF.

Présent.

SING.	PLUR.
بولامن <i>bôlâmen</i> , je suis.	بولامز <i>bôlâmez</i> , nous sommes.
بولاسن <i>bôlâsen</i> , tu es.	بولاسز <i>bôldsez</i> , vous êtes.
بولادي <i>bôldi</i> , il est.	بولاديلار <i>bôldîlâr</i> , ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
بولديم <i>bôldim</i> , j'étais.	بولدوق <i>bôldoûk</i> , nous étions.
بولدونگ <i>bôldoûng</i> , tu étais.	بولدونگيز <i>bôldoûngîz</i> , vous étiez.
بولدي <i>bôldi</i> , il était.	بولдилар <i>bôldîlâr</i> , ils étaient.

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
بولغانмен <i>bôlghânmen</i> , j'étais.	بولغانمز <i>bôlghânmez</i> , nous étions.
بولغانсен <i>bôlghânsen</i> , tu étais.	بولغانсз <i>bôlghânsez</i> , vous étiez.
بولغانди <i>bôlghândi</i> , il était.	بولغان دورлар <i>bôlghândoûrlâr</i> , ils étaient.

Prétérit.

SING.	PLUR.
بولмышмен <i>bôlmichmen</i> , j'ai été	بولмышمز <i>bôlmichmez</i> , nous avons été.
بولмышсен <i>bôlmichsen</i> , tu as été.	بولмышсз <i>bôlmichsez</i> , vous avez été.
بولмышдур <i>bôlmichdur</i> , il a été.	بولмыш دورлар <i>bôlmichdurlâr</i> , ils ont été.

* Prononcé *boûlmaq* par les Turks de l'Anatolie et ayant le sens de 'trouver.'

Second Prétérit.

SING.	PLUR.
بولوب من <i>bôlouÿbmen</i> , j'ai été.	بولوب من <i>bôlouÿbmez</i> , nous avons été.
بولوب سن <i>bôlouÿbsen</i> , tu as été.	بولوب سن <i>bôlouÿbsez</i> , vous avez été.
بولوب دي <i>bôlouÿbdi</i> , il a été.	بولوب دي <i>bôlouÿbdilâr</i> , ils ont été.

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
بولادورغان من <i>bôlâdoûrghânmen</i> , j'avais été.	بولادورغان من <i>bôlâdoûrghânmez</i> , nous avions été.
بولادورغان سن <i>bôlâdoûrghânсен</i> , tu avais été.	بولادورغان سن <i>bôlâdoûrghânsez</i> , vous aviez été.
بولادورغان دي <i>bôlâdoûrghândi</i> , il avait été.	بولادورغان دي <i>bôlâdoûrghândouÿrlâr</i> , ils avaient été.

Second Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
بولادورغان ايديم <i>bôlâdoûrghân idim</i> , j'avais été.	بولادورغان ايديم <i>bôlâdoûrghân idik</i> , nous avions été.
بولادورغان ايدينگ <i>bôlâdoûrghân iding</i> , tu avais été.	بولادورغان ايدينگ <i>bôlâdoûrghân idingiz</i> , vous aviez été.
بولادورغان ايدي <i>bôlâdoûrghân idi</i> , il avait été.	بولادورغان ايدي <i>bôlâdoûrghân idilâr</i> , ils avaient été.

Futur.

SING.	PLUR.
بولور من <i>bôlouÿrmen</i> , je serai.	بولور من <i>bôlouÿrmez</i> , nous serons.
بولور سن <i>bôlouÿrzen</i> , tu seras.	بولور سن <i>bôlouÿrsez</i> , vous serez.
بولور اول <i>bôlouÿrôl</i> , il sera.	بولور اول <i>bôlouÿrlâr</i> , ils seront.

Second Futur.

SING.	PLUR.
بولغاي من <i>bôlghâÿmen</i> , je serai.	بولغاي من <i>bôlghâÿmez</i> , nous serons.
بولغاي سن <i>bôlghâÿsen</i> , tu seras.	بولغاي سن <i>bôlghâÿsez</i> , vous serez.
بولغاي اول <i>bôlghâÿôl</i> , il sera.	بولغاي اول <i>bôlghâÿlâr</i> , ils seront.

Futur Obligatoire.

SING.	PLUR.
بولماق من <i>bôlmaq men</i> , il faut que je sois.	بولماق من <i>bôlmaq mez</i> , il faut que nous soyons.

Prétérit Obligatoire.

SING.		PLUR.
بولماق ايديم <i>bôlmaq idim</i> ,	{ il fallait que je fusse.	بولماق ايديك <i>bôlmaq idik</i> ,
		{ il fallait que nous fussions.

IMPERATIF.

SING.		PLUR.	
بول <i>ból,</i>	} sois.	بولونگيز <i>bóloungiz,</i>	} soyez.
بولغل <i>bólghil,</i>		بولونگ <i>bóloung,</i>	
بولغاي سن <i>bólghái sen,</i>		بولغاي سز <i>bólgháisiz,</i>	
بولادر <i>bóládoúr,</i>		بولادر ينگيز <i>bóládoúringiz,</i>	
بولسون <i>bólsoún,</i>	} qu'il soit.	بولسون لار <i>bólsoúnlár,</i>	} qu'ils soient.
بولغون <i>bólghoún,</i>		بولغون لار <i>bólghoúnlár,</i>	
بولغاي <i>bólghái,</i>		بولغايلار <i>bólgháilar,</i>	
بولادرسون <i>bóládoúrsoún,</i>		بولادرسونلار <i>bóládoúrsoúnlár,</i>	

*OPTATIF.**Présent.*

SING.		PLUR.	
بولغولق من <i>bôlghoûlekmen</i> ,	ô que je sois !	بولغولق ماز <i>bôlghoûlekmez</i> ,	ô que nous soyons !
بولغولق سن <i>bôlghoûlek sen</i> ,	ô que tu sois !	بولغولق سز <i>bôlghoûlek sez</i> ,	ô que vous soyez !
بولغولق دور <i>bôlghoûlekdoûr</i> ,	ô qu'il soit !	بولغولق دورلار <i>bôlghoûlekdoûrlâr</i> ,	ô qu'ils soient !

Second Présent.

SING.	PLUR.
بولغولداي من <i>bôlghoûddimen</i> , ô que je sois !	بولغولداي ماز <i>bôlghoûddimez</i> , ô que nous soyons !

Imparfait.

SING.	بولغولق ايديم <i>bôlghoûlek idim</i> ,	ô que je fusse !
PLUR.	بولغولق ايديك <i>bôlghoûlek idik</i> ,	ô que nous fussions !

Prétérit.

SING.	بولغولدداي ايدم <i>bôlghoûddi idim</i> ,	ô que j'aurais pu être !
PLUR.	بولغولدداي ايديك <i>bôlghoûddi idik</i> ,	ô que nous aurions pu être !

SUBJONCTIF.

Présent.

SING.	PLUR.
بولسام <i>bólsám</i> , si je suis.	بولساق <i>bólsák</i> , si nous sommes.
بولسانگ <i>bólsáng</i> , si tu es.	بولسانگيز <i>bólsángiz</i> , si vous êtes.
بولسه <i>bólsah</i> , s'il est.	بولسالار <i>bólsálár</i> , s'ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
بولسام ايديم <i>bólsám idim</i> , si j'étais.	بولساق ايديك <i>bólsák idik</i> , si nous étions.

INFINITIF.

SING.	PLUR.
بولغاق <i>bólmák</i> , être.	بولغالي <i>bólgháli</i> , être (nécessairement).

PARTICIPES.

SING.	PLUR.
بولادورغان <i>bóladoúrgân</i> , étant.	بولور <i>bóloúr</i> , devant être.
بولغان <i>bólghân</i> , été.	بولغولتق <i>bólghoútek</i> , ce qui doit être.
بولمىش <i>bólmich</i> , ayant été.	

GÉRONDIFS.

SING.	PLUR.
بولا <i>bóldá</i> , بولوب <i>bóloúb</i> , بولغاچ <i>bólghátch</i> , بولغو <i>bólghoú</i> ,	بولغوئچە <i>bólghoúntcheh</i> , بولغوئداي <i>bólghoúdáï</i> ,
} en étant. } tandis qu'on est. } capable d'être.	} jusqu'à ce qu'on soit } pendant qu'on est.

LE VERBE IRRÉGULIER وار *Vár*, ou وارد *Várdur*, Il y a, Avoir.

Le verbe وار *Vár* répond au Latin *Est pro habeo*, et aussi à notre verbe impersonnel *Il y a*: chaque temps de ce verbe consiste en un seul mot; les personnes et les nombres se formant des pronoms possessifs qui les précèdent.

INDICATIF.

Présent.

Vâr, وار, *Vârdur*, واردر, ou *Dur*, در, Il y a.

SING.

benum vâr, بنم وار, j'ai (il y a à moi).
senun vâr, سننك وار, tu as.
ânun vâr, اننك وار, ou } il a.
vârdur, واردر, }

PLUR.

bizum vâr, بزم وار, nous avons.
sizun vâr, سزنك وار, vous avez.
ânlarun vâr, انلرك وار, ou } ils ont.
vârdur, واردر, }

Prétérit et Imparfait.

Vârîdi, وارايدى, ou *Vârimich*, وارايمش, Il y avait.

SING.

benum vârîdi, بنم وارايدى, j'avais, ou j'eus.
senun vârîdi, سننك وارايدى, tu avais.
ânun vârîdi, اننك وارايدى, il avait.

PLUR.

bizum vârîdi, بزم وارايدى, nous avions.
sizun vârîdi, سزنك وارايدى, vous aviez.
ânlarun vârîdi, انلرك وارايدى, ils avaient.

IMPERATIF.

vâr ôla, وار اولا, ou *senun vâr ôlsoun*, سننك وار اولسون, aie.

SUBJONCTIF.

Présent.

vârîsch, وارايسه, s'il y a.

Prétérit et Imparfait.

vârsaüdi, وارسيدى, s'il y avait.

PARTICIPE PRÉSENT.

vârîken, واراىكن, y étant, ayant.

عیش و عشرت موسمي در گلدی ایام بهار
 زاهدان بگناه نماز اکمه انک وقتي وار

“C'est la saison de la Joie et du Plaisir : la saison vernale est arrivée.

“Ne fais pas de prière avec moi, ô Prêtre : Cela a son propre temps.”

شېنك مانينه يوقدر نهايت
اجازت ورحمان واردر كفايت

“ Il n'y a pas de bornes aux richesses du roi :

“ Sa munificence et sa clémence sont grandes.”

Le verbe وار *vâr* a souvent les cas possessifs attachés au nom. Ex. بنم اقچم واردر *benum aḳtchahm vârdur*, “j'ai de l'argent;” سنك اقچك واردر *senun aḳtchahm vârdur*, “tu as de l'argent.”

Quelque fois on supprime les cas possessifs, et les lettres caractéristiques s'emploient seules; comme dans وار اقچم *aḳtchahm vâr*, “j'ai de l'argent.”

On emploie aussi le verbe وار *vâr* avec les pronoms personnels, précédés de la préposition ده *deh*. Ex. بنده واردر *bende vârdur*, ou بنده وار *bende vârdur*, “il y a en moi,” i.e. “j'ai;” سنده وار *sende vârdur*, “tu as.”

Dans l'Oûïghoûr, on se sert de بار *bâr* au lieu de وار *vâr*. Ex. ماننگ بىلا محمد رسول *Mâning bîlâ Moḥammed reṣoûlu-llah bar*, “j'ai avec moi Moḥammed le prophète de Dieu.” بار دورور *bâr doûroûr* répond au واردر *vârdur*, et au وارايدى *vârîdî*, des Turks; comme dans جبرائيل بار دورور *Djebrâyl bâr doûroûr*, “C'est Gabriel.”

La négative de ce verbe est يوق *yôk*, ou يوقدر *yôḳdur**, “il n'y a pas;” dont on forme les temps de même que de وار *vâr*. Ex. يوعيدى *yôghîdî*, ou يوق ايدى *yôḳ îdî*, “il n'y avait pas;” يوغيسه *yôghîseh*, “s'il n'y a pas;” comme dans يوقدر اقچم *aḳtchahm yôḳdur*, “je n'ai pas d'argent.”

يوق زمانده يتيم انك مگر در عدن
يوقدر ايامنده خونين دل مگر مشك ختن

“ De son temps il n'y avait d'autre orphelin que la perle d'Aden.

“ Pendant son règne, il n'y avait d'autre cœur sanglant que le Musc de Khoten.”

ANALYSE DES TEMPS.

Avant de passer à la conjugaison des verbes réguliers, il ne sera pas inutile de donner un aperçu de la manière que se forment les différents temps; et pour peu que l'élève y fasse attention, il s'épargnera la peine de se charger la mémoire de toutes les inflexions des

* Prononcé *yôḳtur*.

verbes réguliers. Les Turks se servent souvent des temps sans distinction, et particulièrement le présent au lieu du futur, et le prétérit au lieu du présent ; mais on s'accoutumera facilement à cet usage par la lecture.

INDICATIF.

Le temps présent de ce mode se forme en retranchant la terminaison de l'infinitif مک *mek*, ou مق *mak*; et ajoutant au corps du verbe les syllabes ر *erum*, ر *rum*, ou ر *ûrum*. Ex. سويلرم *seûilerum*, "je parle," de سويلمك *seûilemek*; دؤگرم *deûgurum*, "je frappe," de دؤگمك *deûgmek*; بلورم *bilûrum*, "je sais," de بلمك *bilmek*; گلورم *gelûrum*, "je viens," de گلمك *gelmek*.

طوشان بر کره بر ديشي آرسلانه ديدى که بن هر ييل نيچه اولاد طوغورم و سن مدت
عمرگده يا بر ياخود ايکي اولاد آنجق طوغوررسن ديشي آرسلان آگا ديدى گرچک سن لکن
بن بر طوغورم اما آرسلان طوغورم

"Une lièvre disait un jour à une lionne, 'je produis tous les ans beaucoup de jeunes lièvres; mais vous, dans toute votre vie, ne produisez qu'un ou deux lionceaux.' 'C'est vrai,' répondit la lionne, 'je n'en produis qu'un; mais celui que je produis est un lion.'"

Afin d'empêcher que ce temps soit pris dans un sens futur, comme il arrive souvent, يورم *yûrum* est employé au lieu de ر *erum*, ou ر *ûrum*. Ex. دؤگيورم *deûgyûrum*, "je suis (à présent) frappant, je frappe;" گلييورم *geliyûrum*, "je viens."

En retranchant le م final au présent, on forme le participe actif en ر; comme, دؤگور *deûgur*, "frappant;" گلور *gelûr*, "venant." Ce participe est souvent employé pour former les temps des verbes réguliers.

La négative de ce temps se forme en changeant la syllabe finale ر *rum*, ou ر *ûrum*, en زم *mezem*, ou مم *mem*. Ex. دؤگمزم *deûgmezem*, ou دؤگمم *deûgmem*, "je ne frappe pas;" قورقمزم *kôrkmazem*, "je ne crains pas."

Les verbes où l'action est bornée au présent par la terminaison يورم *yûrum*, forment leur négative en plaçant la lettre م devant la terminaison; comme dans گلميورم *gelmiyûrum*, "je ne viens pas."

L'imparfait se forme en ajoutant le verbe défectif ر *imichem* au participe actif en ايم. Ex. دؤگرايدم *deûgur idum*, ou دؤگرايمشم *deûgur imichem*, "je frappai;" قورقردم *kôrkrardum*, ou قورقرايمشم *kôrkrarmichem*, "je craignis."

قلج داس ایدی تیغ زن داسدار
قلورلردی مزرعلری تار و مار

“Le sabre était la faucille, et le guerrier le glaneur ;

“Ils pillèrent et ravagèrent les champs.”

Quand ce temps se forme de *ایمشم imichem*, ou de *مشم michem*, la syllabe *در dur* est souvent attachée à chaque personne. Ex. *دوگر ایمشم در deûgur imichem dur*, “je frappai ;” *دوگر ایمشس در deûgur imichsen dur*, “tu as frappé.”

La négative de ce temps se forme en retranchant la lettre *ر* dans le participe actif, et en mettant à sa place *مز mez*. Ex. *دوگمز ایدم deûgmex idum*, “je ne frappais pas ;” *دوگمز ایمشم kôrkmaz imichem*, “je ne craignais pas.”

L'imparfait en *ایمشم imichem* ou *مشم michem*, indique une époque plus éloignée que celle formée de *ایدم idum*, ou *دم dum* ; de cette manière :

گچی سنه بغدادده اوتور ایمشم

“L'année passée je demeurais à Baghdâd.”

Quand l'imparfait s'applique à un certain temps passé, la syllabe *یور yûr* est placée avant *دم dum*, de la même manière qu'elle se place dans le présent. Ex. *گلیوردم geliyûrdum*, “j'étais alors dans l'acte de venir.”

Le prétérit se forme en changeant la terminaison de l'infinitif du verbe en *دم dum*, ou *مشم michem*. Ex. *دوگدم deûgdum*, “j'ai frappé ;” *دوگمشم kôrkmichem*, “j'ai craint.”

چون سکندر اولدی رومه پادشاه
درلو گوهردن دوزندی تاجگاه

“Depuis qu'Alexandre est devenu roi de Roûm,

“Il a embelli son trône de différentes pierreries.”

شاه ذوالقرنین کیم دیرلر بنم یدی اقلیمی دوتن سرور بنم
قیلجله شرق وغربی المشم عاقبت ایرغه قوبوب گتمشم

“Je suis celui qu'ils appellent le roi Zoû-lqarneïn : Je suis le prince qui gouverne les

“Sept Climats.

“J'ai vaincu l'Occident et l'Orient par mon épée : Et maintenant, en m'en allant, je

“les ai laissés à un autre.”

Le prétérit se forme aussi en changeant la terminaison de l'infinitif en *مش mich*, et en ajoutant *اولدم oldum*; comme dans *دوگمش اولدم deûgmich oldum*, "j'ai frappé;" et en ajoutant aussi *اولدم oldum* au participe actif; comme dans *دوگور اولدم deûgur oldum*.

La négative du passé indéfini, qui se termine en *د dum*, et *مشم michem*, se forme en insérant *م* entre le corps du verbe et ces terminations. Ex. *دوگمدم deûgmedum*, "je n'ai pas frappé;" *کورقمشم kôrkmamichem*, "je n'ai pas craint."

Le passé indéfini en *اولدم oldum*, formé du participe en *مش mich*, place la lettre *م* avant le participe; comme dans *دوگمشمش deûgmémich oldum*.

Le prétérit, formé de *اولدم oldum*, et le participe actif en *ر*, devient négatif en le changeant *ر* en *مز mez*; comme dans *دوگمز اولدم deûgmex oldum*.

اگا بحث ایتمگه قابل کمنه بولمز اولدي

"Il ne se trouva personne capable de disputer avec lui."

Le plus-que-parfait est formé en changeant en *مش* la terminaison de l'infinitif, et en y ajoutant *ایمشم* ou *ایدم*. Ex. *دوگمش ایمشم deûgmich imichem*, "j'avais frappé," *کورقمش ایمشم kôrkmich idum*, "j'avais craint."

قورقمش ایدي خلقي بو اسلوب ایله دایم اولدورسه ده کیمسه ديه مزی اگه ظالم
حق ایستمگه گلمش ایدي بر ایکی آدم ناحق یزه صلب ایتدی انلری اول دم

"Il avait excité tant de terreur parmi le peuple, que, s'il eût assassiné quelqu'un, personne n'osait l'appeler tyran."

"Il donna cruellement des ordres qu'on pendît* des personnes qui étaient venues pour réclamer leurs droits."

Ce temps se forme aussi en changeant en *د* ou *دي* la terminaison de l'infinitif, et en y ajoutant *ایدم idum*. Ex. *دوگدی idum deûgdi idum*; *دوگدم idum deûgdum idum*, j'avais "frappé."

La négative de ce temps, en *ایمشم imichem*, ou *ایدم idum*, se forme, ou en insérant *م* d'une manière régulière; comme dans *دوگمشمش imichem deûgmémich imichem*, "je n'avais pas frappé," *کورقمشمش idum kôrkmamich idum*, "je n'avais pas craint;" ou en se servant de la négative *دگل degul*; comme dans *دوگمش دگل imichem deûgmich degul imichem*, *کورقمش دگل idum kôrkmich degul idum*.

* Ou "crucifié."

Le futur se forme en changeant en **جک** *djak*, ou **جق** *djak*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe **ایم** *im*. Ex. **دوگجک ایم** *deûgdjak im*, ou **دوگجکم** *deûgdjigim*, "je frapperai," **دوگجکم قورقجکم** *kôrkdjaghim*, "je craindrai."

Ce temps se forme aussi en changeant en **ملو** *melû*, ou **ملو** *mehlû*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe **ایم** *im*, qui indique nécessité d'action. Ex. **دوگملو ایم** *deûgmelû-im*, "je frapperai, il faut que je frappe ;" **دوگملو ایم قورقمهلو ایم** *kôrkmahlou-im*, "je craindrai."

دوستمزاتماس ایدہ جک اولورلرایسه شو وجهانه طرف درستانه لرندن باب عالیہ یازملو

"Si vous avez l'intention, mon ami, de vous adresser à la Sublime Porte, *il faut que*
"vous écriviez de cette manière."

بنکه سنک اغاک ام بندن قورقمهلو سن

"*Il faut que tu me craignes, moi qui suis ton maître.*"

Ce temps se forme aussi en changeant en **سرم** *serim*, ou **یسرم** *yiserem*, ou en **سم** *sem*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant **گرت** *guerek*. Ex. **دوگیسرم** *dôgiserim*, **دوگسم گرت** *dôgsem guerek*, "je frapperai."

ناگهان صور چون اورلسه گرت

فلکنک دفتری درلسه گرت

"Quand, tout d'un coup, la trompette *aura sonné,*

"L'écrétaireu des cieux *sera plié en rouleau.*"

Le second futur se forme en changeant en **مش** *mich*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe **اولمق** *olmaq*, "être." Ex. **دوگمش اولورم** *deûgmich ôlouroum*, "j'aurai frappé;" **دوگمش اولورم قورقمش اولورم** *kôrkmich ôlouroum*, "j'aurai craint."

La négative du futur en **جکم** ou **جغم** se forme en y insérant **می**. Ex. **دوگمیجکم** *deûgmeyedjegim*, "je ne frapperai pas;" **دوگمیجکم قورقمیجکم** *kôrkmayadjaghim*, "je ne craindrai pas."

Les autres futurs forment régulièrement leur négative en insérant **م**. Ex. **دوگمیسرم** *deûgméyiserim*, **دوگمسم گرت** *deûgmese guerek*, **دوگمش اولورم** *deûgmémich ôlouroum*.

IMPERATIF.

L'impératif se forme en supprimant la terminaison de l'infinitif; comme dans دُڭ *deûg*, "frappe;" قورق *kôrkh*, "crains."

راست ایت هریرده اوازگی	سوزله دوزت مغنی سازگی
جمله عشاقی محیتر ایلگل	نغمه ساز اولوب نواده سویلگل

"Chanteur, accorde ton luth : Lève ta voix dans chaque endroit.

"Chante mélodieusement ta chanson ; Et que tous tes amants soient charmés."

Dans la conversation ordinaire, le son des lettres *l* et *z* se joint souvent à l'impératif; et quelquefois on l'écrit de même. Ex. دُڭا *deûga*, "frappe," قورقه *kôrkhah*, "crains."

Les syllabes گیل *gil*, غیل *ghil*, et ایمدی *imdi*, s'ajoutent quelquefois à la première personne de ce mode. Ex. دُڭگیل *deûggil*, "frappe;" قورقغیل *kôrkhghil*, "crains;" گل ایمدی *gel imdi*, "viens."

Lorsqu'il est négatif, il se forme en ajoutant *meh*. Ex. دُڭمه *deûgmeh*, "ne frappe pas;" قورقما *kôrkmah*, "ne crains pas."

انهی سن بنی سینده ایلمه
صرلماینجه یارک سینده سینه

"O ciel! ne me mène pas au tombeau,

"Avant que j'aie embrassé le sein de ma maîtresse."

OPTATIF.

Le présent de ce mode se forme en supprimant la lettre finale de la terminaison de l'infinitif. Ex. دُڭم *deûgem*, "que je puisse frapper;" قورقم *kôrquam*, "que je puisse craindre."

کم اول هر نامه ده چوق درلو پند	دوردگز دورت نامه یازک سودمند
دولتمز ارته چون ای ایش ایدم	تاکه اول سوزلاری سزدن ایشدم

"Il faut que vous quatre écriviez une épître d'admonition, dont chacune contiendra
"plusieurs conseils différents:

"De manière que je puisse entendre le conseil de chacun de vous; et, qu'en le
"comparant avec celui des autres, je puisse augmenter ma puissance."

Il y a certains mots qui précèdent ordinairement les temps de ce mode; tels que کَشکَه

kechkeh, الله ويريدني *allah vérsen*, الله ويرسن *neh óláidi*, نه اولايدي *bouldáiki* بولايكي *véreidi*; qui signifient "ô que!" "plût à Dieu que!"

Le négatif se forme en ajoutant مي *mei*; comme dans *deúgmeyem*, "que je ne frappe pas."

L'imparfait se forme en changeant en ايدم *idum*, ou en ايدم *eh idum*, la terminaison de l'infinitif. Ex. *deúgídum* دوگ ايدم, *deúgeh idum* دوگه ايدم, "que je frappe," *deúgídum* دوگ ايدم, "que je craignisse."

بر دزد طرار و عيار كه قادر ايديكه حصار كيوانه نقب اوريدي
و ديده زهره دن سرمه قاپيدي

"Un certain filou et imposteur, qui était si puissant, qu'il pouvait passer à travers les murs
"du château de Keivân, et saisir le collyre des yeux de Vénus."

L'imparfait négatif se forme en y joignant مي; comme dans *deúgmeyeh idum*.

Le prétérit se forme en changeant l'infinitif en مش *mich*, et en y ajoutant اولام *ólám*, ou اولم *ólám*. Ex. *deúgmich ólám* دوگمش اولام, ou *deúgmich ólám* دوگمش اولم, "que j'aie frappé."

Le prétérit négatif se forme régulièrement en y joignant م; comme dans *deúgmémich ólám*.

Le plus-que-parfait se forme en changeant la terminaison de l'infinitif en مش *mich*, et en ajoutant le plus-que-parfait optatif au verbe اولمت *ólmak*; comme dans *deúgmich óláidum*, "que j'eusse frappé."

Le plus-que-parfait négatif se forme en y joignant م; comme dans *deúgmémich óláidum*.

SUPPOSITIF*.

Le temps présent de ce mode se forme en ajoutant دم *dum* au participe actif en ر; comme dans *deúgurdum*, "je frapperais."

حجاب اولماسه زلفينك سجا ياقردني افتابي حسن تابي

"Si le nuage de ses boucles de cheveux n'avait pas été voilé, les flammes de sa beauté
"aurait ajouté du feu au soleil."

* En détachant les temps de ce mode de l'optatif, où Meninski les place, j'ai suivi l'exemple de M. Jaubert, dont l'opinion est soutenue par le manque de ressemblance de ces temps-là aux autres parties du mode optatif, quant aux particules distinctives qui peuvent précéder les personnes de chaque temps de ce mode, mais qui ne se trouvent jamais dans le mode suppositif.

Le présent négatif se forme en changeant *ر* en *مز* *mez*; comme dans *دوگمزد* *deûgmez-dum*.

Le prétérit se forme en ajoutant au participe actif en *ر* le prétérit composé du verbe *ایم* *im*; dans sa forme abrégée; comme dans *دوگرمشیدم* *deûgurmichîdum*, "j'aurais frappé."

Il y a aussi un second prétérit ou imparfait, mais il n'est pas beaucoup usité; il se forme en changeant en *مش* *mich*, la terminaison l'infinitif, et en ajoutant le présent suppositif du verbe *اولمق* *olmaq*. Ex. *دوگمیش اولورد* *deûgmich olourdum*, "j'aurais frappé;" *دوگمیش اولوردم* *deûgmich olourdum*, "j'aurais craint."

SUBJONCTIF.

Le temps présent de ce mode se forme en ajoutant au participe actif le présent subjonctif des verbes *ایم* *im*, ou *اولمق* *olmaq*. Ex. *دوگرایسم* *deûgur isem*, ou *دوگورسم* *deûgursem*, "si je frappe;" *دوگرایسم* *deûgur isem*, "si je crains."

اگر اشغی تکیه ده بوئورسک

"Si vous trouvez un moine vagabond dans un monastère."

Chaque temps de ce mode peut être précédé de la particule *اگر* *eger*: et quoiqu'elle soit souvent supprimée, le verbe retient le même sens que si elle s'y trouvait.

L'imparfait se forme en changeant en *سم* *sem* la terminaison de l'infinitif. Ex. *دوگسم* *deûgsem*, "si je frappais;" *دوگراسم* *deûgrasem*, "si je craignais."

گورسم بدم سني غم دردناک ایلر بني
غیرله گورسم سني غیرت هلاک ایلر بني

"Si je te perdais de vue seulement un instant, la douleur me tourmenterait."

"Si je te voyais avec un autre, la jalousie me consumerait."

Le prétérit se forme en changeant en *مش* *mich* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant présent du subjonctif du verbe *ایم* *im*, ou *اولمق* *olmaq*. Ex. *دوگمیش ایسم* *deûgmich isem*, "si j'ai frappé;" *دوگمیش اولسم* *deûgmich olsam*, "si j'ai craint."

امام اوینه با قلاوا گتمش ایسه سکا نه

"Si la table de l'Imâm a été couverte de friandises, que l'importe?"

Ce temps se forme aussi en changeant en *دی* *di*, ou *دم* *dum*, la terminaison de l'infinitif;

et en ajoutant ایسم *isem*, s'il est changé en دی *deh*, ou ایسه *iseh*, s'il est changé en دم *dem* Ex. *deûgdi isem*; دوگدی ایسم *deûgdum iseh*.

Le plus-que-parfait se forme en changeant en سه *seh*, ou سی *seï*, la terminaison infinitive, et en y ajoutant ایدم *idum*, ou دم *dum*. Ex. *deûgseh idum*, "si j'avais frappé;" *qorqsaidum*, "si j'avais crainé."

Il y a aussi un plus-que-parfait qui se forme en changeant l'infinitif en مش *mich*, et en ajoutant l'imparfait subjonctif du verbe اولمق *olmak*; comme dans *deûgmich olsaidum*, "si j'avais frappé."

Le futur se forme en changeant en جک *djik*, ou جق *djak* la terminaison infinitive, et en ajoutant présent du subjonctif du verbe ایم *im*. Ex. *deûgdjak isem*, "si je frapperai;" *qorqdjak isem*, "si je craindrai."

Le second futur se forme en changeant en مش *mich* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant présent ou futur du subjonctif du verbe اولمق *olmak*; comme dans *deûgmich oloursam*, "si j'aurai frappé."

L'infinitif présent est le verbe dans sa forme primitive, sans aucune variation quelconque; et il se termine toujours ou en مک *mek*, ou en مق *maq*; comme dans *deûgmek*, "frapper;" *qorkmaq*, "craindre."

ای دلبر شیرین دهن
گوگلم سنی سو مک دیلر
ای رخلری برک سمن
گوگلم سنی سو مک دیلر

"O ravisseur de cœurs! ô demoiselle aux douces lèvres!

"Mon cœur aspire à l'aimer.

"O toi, dont, le visage et beau et odoriférant comme la feuille du jasmin!

"Mon cœur aspire à l'aimer."

L'infinitif présent, se décline comme les substantifs. Le nominatif se forme ordinairement en changeant en ک *k* ou ق *q*. Ex. *Nom. deûgmek*, "frapper;" *qorkmaq*, "craindre," de *deûgmek*, *qorkmaq*. Ces infinitifs se déclinent comme les noms de la seconde déclinaison.

Quelque fois l'infinitif, dans sa forme primitive, est usité au lieu du nominatif, et les cas se forment comme ceux d'un nom de la première déclinaison. Ex. *Nom. deûgmek*,

Gen. دوڭمگك *deûgmegui*, Dat. دوڭمگه *deûgmegeh**, Nom. قورقمق *kôrkmak*, Gen. قورقمگك *kôrkmaghoui*, Dat. قورقمغه *kôrkmaghah*.

ابو علي بوني گوردكدن صكره اول يردن قچمغه يوز طوندي

“Après qu’Abou Ali eût vu ceci, il se mit à fuire.”

Le prétérit de l’infinitif se forme en changeant la terminaison مك *mek*, ou مق *mak*, en مش *mich*, et en ajoutant l’infinitif du verbe auxiliaire اولمق *olmak*. Ex. دوڭممش اولمق *deûgmich olmak*, “avoir frappé;” قورقممش اولمق *kôrkmich olmak*, “avoir craint.”

Le plus-que-parfait de l’infinitif se forme en changeant la terminaison مك *mek*, ou مق *mak*, en دكدن *dukten*, دكدن *douktan*, ou مزدن *mezden*; et en ajoutant l’adverbe اول *evvel*. Ex. دوڭدكدن اول *deûgdukten evvel*, “avoir frappé;” قوردكدن اول *kôrkdouktan evvel*, “avoir craint.”

گونش قالمقندن اول سوزويردگم يردە بولنسم گرك ايدي

‘Avant le lever du soleil, je devais avoir été au rendez-vous.”

Le second plus-que-parfait se forme de la même manière que le plus-que-parfait, en substituant صكره *şonrah* au lieu de اول *evvel*. Ex. دوڭدكدن صكره *deûgdukten şonrah*, “avoir frappé;” قوردكدن صكره *kôrkdouktan şonrah*, “avoir craint.”

قاعدهٔ ميژباني هرته ايسه تمام يرين بولدقندن صكره

“Après avoir rempli tous les devoirs de l’hospitalité en recevant son convié.”

انلري بري برندن آيردي و آيردقندن صكره برر برر ايکيسني دخي يرتدي وايدي

“Il les sépara l’un de l’autre; et ensuite, il les déchira et les dévora tous les deux.”

Le futur se forme en changeant de مك *mek*, ou مق *mak*, en جك *djik*, ou جق *djak*, et en ajoutant l’infinitif du verbe اولمق *olmak*. Ex. دوڭجك اولمق *deûgdjik olmak*, “être sur le point de frapper;” قورججق اولمق *kôrkdjak olmak*, “être sur le point de craindre.”

* Prononcé *deûgméyur*, *deûgméyéh*.

CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS.

دوگمک *deûgmek*, Frapper.

C F

INDICATIF.

DEUG

Présent.

SING.

دوگرم *deûgurum*, je frappe.
 دوگرسن *deûgursen*, tu frappes.
 دوگر *deûgur*, il frappe.

PLUR.

دوگرز *deûguruz*, nous frappons.
 دوگرسز *deûgursiz*, vous frappez.
 دوگرلر *deûgurler*, ils frappent.

Imparfait.

id or d or idi

SING.

دوگر ایدم *deûgur idum*, ou } je frappais.
 دوگردم *deûgurdum*, }
 دوگر ایدک *deûgur iduk*, tu frappais.
 دوگر ایدی *deûgur idi*, il frappait.

PLUR.

دوگر ایدک *deûgur iduk*, nous frappons.
 دوگر ایدکزر *deûgur idukuz*, vous frappez.
 دوگر ایدیلر *deûgur idiler*, ou } ils frappaient.
 دوگرلر ایدی *deûgurler idi*, }

Second Imparfait.

imich (dur)

SING.

دوگر ایمشم *deûgur imichem*, ou } je frappais.
 دوگر میشم *deûgur michem*, }
 دوگر ایمشسن *deûgur imichsen*, tu frappais.
 دوگر ایمشدور *deûgur imichdur*, il frappait.

PLUR.

دوگر ایمشر *deûgur imichiz*, nous frappons.
 دوگر ایمشسز *deûgur imichsiz*, vous frappez.
 دوگر ایمشلر *deûgur imichler*, ou } ils frappaient.
 دوگرلر ایمش *deûgurler imich*, } paient.

Chaque personne de ce temps est susceptible de prendre la syllabe *dur*; comme dans
 دوگر ایمشمدور *deûgur imichemdur*.

Prétérit.

d or di

SING.

دوگدم *deûgdum*, je frappai.
 دوگدک *deûgduk*, tu frappas.
 دوگدی *deûgdi*, il frappa.

PLUR.

دوگدک *deûgduk*, nous frappâmes.
 دوگدکزر *deûgdukuz*, vous frappâtes.
 دوگدیلر *deûgdiler*, ils frappèrent.

Second Prétérit.

mich

SING.

دوگمشم *deûgmichem*, j'ai frappé.
 دوگمشسن *deûgmichsen*, tu as frappé.
 دوگمشدر *deûgmichdur*, il a frappé.

PLUR.

دوگمشز *deûgmichiz*, nous avons frappé.
 دوگمشسز *deûgmichsiz*, vous avez frappé.
 دوگمشلر *deûgmichler*, ils ont frappé.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگمش اولدم *deûgmich ôldoum*, j'ai frappé.
 دوگمش اولدڭ *deûgmich ôldouñ*, tu as frappé.
 دوگمش اولدي *deûgmich ôldi*, il a frappé.

PLUR.

دوگمش اولدق *deûgmich ôldouk*, nous avons frappé.
 دوگمش اولدڭز *deûgmich ôldouñuz*, vous avez frappé.
 دوگمش اولديلر *deûgmich ôldiler*, ils ont frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمش ايدم *deûgmich idum*, ou } j'avais frappé.
 دوگمشدم *deûgmichdum*, }
 دوگمش ايدڭ *deûgmich iduñ*, tu avais frappé.
 دوگمش ايدي *deûgmich idi*, il avait frappé.

PLUR.

دوگمش ايدك *deûgmich iduk*, nous avions frappé.
 دوگمش ايدڭز *deûgmich iduñuz*, vous aviez frappé.
 دوگمش ايديلر *deûgmich idiler*, ils avaient frappé.

Futur.

دوگرم *deûgurum*, Je frapperai, le même que le présent ; aussi,

SING.

دوگجك ايم *deûgdjek im*, ou } je frapperai.
 دوگجگم *deûgdjegim*, }
 دوگجكسن *deûgdjeksen*, tu frapperas.
 دوگجكدر *deûgdjektur*, il frappera.

PLUR.

دوگجگيز *deûgdjegiz*, nous frapperons.
 دوگجكسنز *deûgdjeksiz*, vous frapperiez.
 دوگجكلدر *deûgdjeklerdur*, ils frapperont.

Second Futur, ou Futur Obligatoire.

SING.

دوگملو ايم *deûgmelû im*, il faut que je frappe (nécessairement).
 دوگملو سن *deûgmelû sen*, il faut que tu frappes.
 دوگملو در *deûgmelû dur*, il faut qu'il frappe.

PLUR.

دوگملو ایز *deûgmelû iz*, il faut que nous frappions.
 دوگملو سیز *deûgmelû siz*, il faut que vous frappiez.
 دوگملو دزلر *deûgmelû durler*, il faut qu'ils frappent.

Prétérit ou Troisième Futur.

SING.

دوگمش اولورم *deûgmich ôloûroum*, j'aurai frappé.
 دوگمش اولورسن *deûgmich ôloûrsen*, tu auras frappé.
 دوگمش اولور *deûgmich ôloûr*, il aura frappé.

PLUR.

دوگمش اولورز *deûgmich ôloûrouz*, nous aurons frappé.
 دوگمش اولورسز *deûgmich ôloûrsiz*, vous aurez frappé.
 دوگمش اولورلر *deûgmich ôloûrlar*, ils auront frappé.

IMPERATIF.

SING.

دوگ *deûg*, frappe.
 دوگسون *deûgsûn*, qu'il frappe.

PLUR.

دوگهلم *deûgehlum*, frappons.
 دوگک *deûgun*, ou } frappez.
 دوگگنز *deûgunuz*, }
 دوگسونلر *deûgsûnler*, qu'ils frappent.

OPTATIF.

*Présent et Futur.**eh keckeh*

SING.

کشکه دوگم *kechkeh deûgem*, ou } ô que je frappe !
 دوگه یم *deûgeh im* }
 کشکه دوگهسن *kechkeh deûgehsen*, ô que tu frappes !
 کشکه دوگه *kechkeh deûgeh*, ô qu'il frappe !

PLUR.

کشکه دوگهوز *kechkeh, deûgeh-ûz*, ou } ô que nous frappions !
 دوگهیز *deûgeh-iz*, }
 کشکه دوگهسز *kechkeh deûgeh-siz*, ô que vous frappiez !
 کشکه دوگهلر *kechkeh deûgeh-ler*, ô qu'ils frappent !

Imparfait.

SING.

کشکه دوگیدم	<i>kechkeh deûgeïdum</i> , ou	} ô que je frappasse !
دوگه ایدم	<i>deûgeh idum</i> ,	
کشکه دوگیدت	<i>kechkeh deûgeïdun</i> ,	ô que tu frappasses !
کشکه دوگیدی	<i>kechkeh deûgeïdi</i> ,	ô qu'il frappât !

PLUR.

کشکه دوگیدک	<i>kechkeh deûgeïduk</i> ,	ô que nous frappassions !
کشکه دوگیدگز	<i>kechkeh deûgeïduñuz</i> ,	ô que vous frappassiez !
کشکه دوگیدیلر	<i>kechkeh deûgeïdiler</i> , ou	} ô qu'ils frappassent !
دوگه لرایدی	<i>deûgehleridi</i> ,	

Prétérit.

SING.

کشکه دوگمش اولام	<i>kechkeh deûgmich ôldm</i> ,	ô que j'aie frappé !
کشکه دوگمش اولاسن	<i>kechkeh deûgmich ôlâsen</i> ,	ô que tu aies frappé !
کشکه دوگمش اولا	<i>kechkeh deûgmich ôlâ</i> ,	ô qu'il ait frappé !

PLUR.

کشکه دوگمش اولاوز	<i>kechkeh deûgmich ôlâouz</i> ,	ô que nous ayons frappé !
کشکه دوگمش اولاسز	<i>kechkeh deûgmich ôlâsiz</i> ,	ô que vous ayez frappé !
کشکه دوگمش اولالر	<i>kechkeh deûgmich ôlâlar</i> ,	ô qu'ils aient frappé !

Plus-que-parfait.

SING.

کشکه دوگمش اولایدم	<i>kechkeh deûgmich ôldïdoun</i> ,	ô que j'eusse frappé !
کشکه دوگمش اولایدت	<i>kechkeh deûgmich ôldïdoun</i> ,	ô que tu eusses frappé !
کشکه دوگمش اولایدی	<i>kechkeh deûgmich ôldïdi</i> ,	ô qu'il eût frappé !

PLUR.

کشکه دوگمش اولایدی	<i>kechkeh deûgmich ôldïdouk</i> ,	ô que nous eussions frappé !
کشکه دوگمش اولایدگز	<i>kechkeh deûgmich ôldïduñouz</i> ,	ô que vous eussiez frappé !
کشکه دوگمش اولایدیله	<i>kechkeh deûgmich ôldïdiler</i> ,	ô qu'ils eussent frappé !

SUPPOSITIF. *urd**Présent.*

SING.

دوگر دم *deûgurdum*, je frapperais.
 دوگر دن *deûgurduñ*, tu frapperais.
 دوگر دی *deûgurdî*, il frapperait.

PLUR.

دوگر دک *deûgurduk*, nous frapperions.
 دوگر دنز *deûgurduñuz*, vous frapperiez.
 دوگر دیلر *deûgurdîler*, ils frapperaient.

Prétérit.

SING.

دوگر مشیدم *deûgurmichîdum*, j'aurais frappé.
 دوگر مشیدن *deûgurmichîduñ*, tu aurais frappé.
 دوگر مشیدی *deûgurmichîdî*, il aurait frappé.

PLUR.

دوگر مشیدک *deûgurmichîduk*, nous aurions frappé.
 دوگر مشیدنن *deûgurmichîduñuz*, vous auriez frappé.
 دوگر مشیدیلر *deûgurmichîdîler*, ils auraient frappé.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگمش اولوردیم *deûgmich ôloûrdum*, j'aurais frappé.
 دوگمش اولوردن *deûgmich ôloûrdun*, tu aurais frappé.
 دوگمش اولوردی *deûgmich ôloûrdî*, il aurait frappé.

PLUR.

دوگمش اولوردیک *deûgmich ôloûrduk*, nous aurions frappé.
 دوگمش اولوردنن *deûgmich ôloûrdunuz*, vous auriez frappé.
 دوگمش اولوردیلر *deûgmich ôloûrdîler*, ils auraient frappé.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.

اگر دوگرسیم *eger deûgursem*, ou } si je frappe.
 دوگر ایسم *deûgur isem*, }
 اگر دوگرسن *eger deûgurseh*, si tu frappes.
 اگر دوگرسه *eger deûgurseh*, s'il frappe.

PLUR.

اگر دوگرسک *eger deûgursek*, si nous frappons.
 اگر دوگرسنن *eger deûgursehñ*, si vous frappez.
 اگر دوگرسیلر *eger deûgursehler*, ou } s'ils
 دوگرلرسه *deûgurlerseh*, } frappent.

Imparfait.

SING.

اگر دوگشم *eger deûgsem*, si je frappais.
 اگر دوگشت *eger deûgseñ*, si tu frappais.
 اگر دوگسه *eger deûgseh*, s'il frappait.

PLUR.

اگر دوگست *eger deûgsek*, si nous frappions.
 اگر دوگستز *eger deûgseñuz*, si vous frappiez.
 اگر دوگسهر *eger deûgsehler*, s'ils frappaient.

Prétérit.

SING.

اگر دوگمشم ایسم *eger deûgmich îsem*, si j'ai frappé.
 اگر دوگمشت ایست *eger deûgmich îseñ*, si tu as frappé.
 اگر دوگمسه ایسه *eger deûgmich îseh*, s'il a frappé.

PLUR.

اگر دوگمشم ایست *eger deûgmich îsek*, si nous avons frappé.
 اگر دوگمشت ایستز *eger deûgmich îseñiz*, si vous avez frappé.
 اگر دوگمسه ایسههر *eger deûgmich îsehler*, s'ils ont frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر دوگسیدم *eger deûgseïdum*, ou } si j'avais frappé.
 دوگسه ایدم *deûgseh idum*, }
 اگر دوگسیدت *eger deûgseïduñ*, si tu avais frappé.
 اگر دوگسیدی *eger deûgseïdi*, s'il avait frappé.

PLUR.

اگر دوگسیدت *eger deûgseïduk*, si nous avions frappé.
 اگر دوگسیدتز *eger deûgseïduñuz*, si vous aviez frappé.
 اگر دوگسه لرایدی *eger deûgsehleridi*, s'ils avaient frappé.

Second Plus-que-parfait.

SING.

اگر دوگمشم اولسیدم *eger deûgmich ôlsidum*, si j'avais frappé.
 اگر دوگمشم اولسیدت *eger deûgmich ôlsiduñ*, si tu avais frappé.
 اگر دوگمشم اولسیدی *eger deûgmich ôlsidi*, s'il avait frappé.

PLUR.

اگر دوگمشم اولسیدت *eger deûgmich ôlsaïduk*, si nous avions frappé.
 اگر دوگمشم اولسیدتز *eger deûgmich ôlsaïduñuz*, si vous aviez frappé.
 اگر دوگمشم اولسه ایدیلر *eger deûgmich ôlsah idiler*, ou } s'ils avaient frappé.
 دوگمشم اولسه لرایدی *deûgmich ôlsahleridi*, }

Futur.

SING.

اگر دوگجك ايسم *eger deûguédjek ísem*, si je frapperai.
 اگر دوگجك ايسك *eger deûguédjek ísen*, si tu frapperas.
 اگر دوگجك ايسه *eger deûguédjek íseh*, s'il frappera.

PLUR.

اگر دوگجك ايسك *eger deûguédjek ísek*, si nous frapperons.
 اگر دوگجك ايسن *eger deûguédjek íseniz*, si vous frapperez.
 اگر دوگجك ايسه *eger deûguédjek ísehler*, s'ils frapperont.

Second Futur ou Futur Antérieur.

SING.

اگر دوگميش اولورسم *eger deûgmich ôloûrsam*, si j'aurai frappé.
 اگر دوگميش اولورسك *eger deûgmich ôloûrsañ*, si tu auras frappé.
 اگر دوگميش اولورسه *eger deûgmich ôloûrsah*, s'il aura frappé.

PLUR.

اگر دوگميش اولورسقى *eger deûgmich ôloûrsañ*, si nous aurons frappé.
 اگر دوگميش اولورسكن *eger deûgmich ôloûrsañuz*, si vous aurez frappé.
 اگر دوگميش اولورلرسه *eger deûgmich ôloûrlarsah*, s'ils auront frappé.

INFINITIF.

Présent.

دوگمك *deûgmek*, frapper.

Prétérit.

دوگميش اولماق *deûgmich ôlmağ*, avoir frappé.

Plus-que-parfait.

دوگدكدن اول *deûgdukten evvel*, ou } avoir frappé (antérieurement).
 دوگمزدن اول *deûgmezden evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

دوگدكدن سكره *deûgdukten sonrah*, avoir frappé, ayant frappé.

Futur.

دوگجك اولماق *deûguédjek ôlmağ*, devant frapper.

PARTICIPES.

*Présent (Indéclinable).*دوگر *deûgur*, frappant.*Prétérit (Indéclinable).*دوگمش *deûgmich*, ayant frappé.*Présent (Déclinable).*دوگن *deûguen*, frappant.*Prétérit (Déclinable).*دوگدک *deûgduk*, ayant frappé.*Futur.*

دوگیسر *deûgiser*, ou }
 دوگجک *deûguédjek*, } allant frapper.

دوگملو *deûgmélû*, ou }
 دوگمهلو *deûgehmélû*, } devant frapper (nécessairement).

GÉRONDIFS.

دوگورکن *deûgurken*, ou }
 دوگرایکن *deûguriken*, } en frappant.

دوگوب *deûgûp*, en frappant, ayant frappé.دوگهرک *deûgehek*, en frappant (continuellement) pendant qu'on frappe.

دوگانجه *deûgindjeh*, ou }
 دوگدکچه *deûgduktcheh*, } en frappant, jusqu'à, ou aussi long-temps que.

دوگمکده *deûgmekteh*, }
 دوگدکده *deûgduktch*, } en frappant, jusqu'à, &c.

دوگمگیله *deûgmegîleh*,دوگایجک *deûgeyedjek*, après avoir frappé.

دوگمه *deûgmegueh*, }
 دوگمک ایچون *deûgmek itchûn*, } frapper, pour avoir frappé.

La comparaison des inflexions du verbe précédent d'avec celles du verbe qui a sa terminaison en *متی* prouvera suffisamment qu'on ne doit pas séparer les verbes turks en deux conjugaisons. Ces conjugaisons imaginaires diffèrent l'une de l'autre d'une seule lettre; et leur seule différence, est que la lettre *ک*, qui termine les verbes de la première conjugaison, attire des voyelles moins discordantes que la lettre *ق* qui termine la seconde. Cela se voit clairement si l'on examine les temps du verbe suivant, qui offre un exemple de ce qu'on a appelé la seconde conjugaison.

قورقماق *Kôrkmak*, Craindre.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
قورقۇم <i>kôrkaroum</i> , je crains.	قورقۇز <i>kôrkarouz</i> , nous craignons.
قورقۇسن <i>kôrkarssen</i> , tu crains.	قورقۇسنز <i>kôrkarssiz</i> , vous craignez.
قورقار <i>kôrkar</i> , il craint.	قورقارلار <i>kôrkarler</i> , ils craignent.

Imparfait.

SING.	PLUR.
قورقاريدۇم <i>kôrkarîdum</i> , je craignais.	قورقاريدۇق <i>kôrkarîduk</i> , nous craignions.
قورقاريدۇڭ <i>kôrkarîdoun</i> , tu craignais.	قورقاريدۇڭز <i>kôrkarîdunuz</i> , vous craigniez.
قورقاريدى <i>kôrkarîdi</i> , il craignait.	قورقاريدىلار <i>kôrkarîdiler</i> , ils craignaient.

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
قورقاريمش <i>kôrkar imichem</i> , je craignis.	قورقاريمشز <i>kôrkar imichiz</i> , nous craignîmes.
قورقاريمشس <i>kôrkar imichsen</i> , tu craignis.	قورقاريمشسز <i>kôrkar imichsiz</i> , vous craignîtes.
قورقاريمشدر <i>kôrkar imichdur</i> , il craignit.	قورقاريمشدر <i>kôrkar imichler</i> , ils craignirent.

Prétérit.

SING.	PLUR.
قورقدۇم <i>kôrkdum</i> , j'ai craint.	قورقدۇق <i>kôrkduk</i> , nous avons craint.
قورقدۇڭ <i>kôrkdun</i> , tu as craint.	قورقدۇڭز <i>kôrkdunuz</i> , vous avez craint.
قورقدى <i>kôrkdî</i> , il a craint.	قورقدىلار <i>kôrkdiler</i> , ils ont craint.

Second Prétérit.

SING.	PLUR.
قورقمش <i>kôrkmichem</i> , j'ai craint.	قورقمشز <i>kôrkmichiz</i> , nous avons craint.
قورقمشس <i>kôrkmichsen</i> , tu as craint.	قورقمشسز <i>kôrkmichsiz</i> , vous avez craint.
قورقمشدر <i>kôrkmichdur</i> , il a craint.	قورقمشدر <i>kôrkmichler</i> , ils ont craint.

Troisième Prétérit.

SING.

قورقمش اولدۇم <i>kôrkmich ôldum</i> , j'ai craint.
قورقمش اولدۇڭ <i>kôrkmich ôldoun</i> , tu as craint.
قورقمش اولدى <i>kôrkmich ôldî</i> , il a craint.

PLUR.

قورقمش اولدق *kórkmich óldouk*, nous avons craint.
 قورقمش اولدگنر *kórkmich óldounuz*, vous avez craint.
 قورقمش اولدیلر *kórkmich óldiler*, ils ont craint.

Plus-que-parfait.

SING.

قورقمش ایدم *kórkmich idum*, j'avais craint.
 قورقمش ایدك *kórkmich idun*, tu avais craint.
 قورقمش ایدی *kórkmich idi*, il avait craint.

PLUR.

قورقمش ایدق *kórkmich iduk*, nous avions craint.
 قورقمش ایدگنر *kórkmich idunuz*, vous aviez craint.
 قورقمش ایدیله *kórkmich idiler*, ils avaient craint.

Futur.

SING.

قورقچق ايم *kórkdjak im*, ou } je craindrai.
 قورقچغيم *kórkdjaghim*, }
 قورقچقس *kórkdjaksen*, tu craindras.
 قورقچقد *kórkdjakdur*, il craindra.

PLUR.

قورقچغیز *kórkdjaghiz*, nous craindrons.
 قورقچقسز *kórkdjaksiz*, vous craindrez.
 قورقچقلد *kórkdjaklerdur*, ils craindront.

Second Futur, ou Futur Nécessaire.

SING.

قورقملاویم *kórkmalú im*, je craindrai.
 قورقملوسن *kórkmalúsen*, tu craindras.
 قورقملود *kórkmalúdur*, il craindra.

PLUR.

قورقملایز *kórkmalú iz*, nous craindrons.
 قورقملوسز *kórkmalúsiz*, vous craindrez.
 قورقملودلر *kórkmalúdurter*, ils craindront.

Troisième Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

قورقمش اولورم *kórkmich ólouřrum*, j'aurai craint.
 قورقمش اولورسن *kórkmich ólouřsen*, tu auras craint.
 قورقمش اولور *kórkmich ólouř*, il aura craint.

PLUR.

قورقمش اولورز *kôrkmich ôloûruz*, nous aurons craint.
 قورقمش اولورسز *kôrkmich ôloûrsiz*, vous aurez craint.
 قورقمش اولورلر *kôrkmich ôloûrler*, ils auront craint.

IMPÉRATIF.

SING.

قورق *kôrķ*, crains.
 قورقسون *kôrķsouñ*, qu'il craigne.

PLUR.

قورقلم *kôrķahloum*, craignons.
 قورقت *kôrķouñ*, ou } craignez.
 قورقتز *kôrķouñouz*, }
 قورقسونلر *kôrķsouñlar*, qu'ils craignent.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

بولايكي قورقم *boûlâiki kêrkam*, ou } ô que je craigne!
 كشكه قورقم *kechkeh kêrkah im*, }
 بولايكي قورقس *boûlâiki kêrkahsen*, ô que tu craignes!
 بولايكي قورقه *boûlâiki kêrkah*, ô qu'il craigne!

PLUR.

بولايكي قورقهوز *boûlâiki kêrkah ûz*, ô que nous craignons!
 بولايكي قورقسز *boûlâiki kêrkahsiz*, ô que vous craigniez!
 بولايكي قورقلر *boûlâiki kêrkahlar*, ô qu'ils craignent!

Imparfait.

SING.

بولايكي قورقيديم *boûlâiki kêrkaidum*, ô que je craignisse!
 بولايكي قورقيديڭ *boûlâiki kêrkaiduñ*, ô que tu craignisses!
 بولايكي قورقيدي *boûlâiki kêrkaidi*, ô qu'il craignît!

PLUR.

بولايكي قورقيديڭ *boûlâiki kêrkaidouk*, ô que nous craignissions!
 بولايكي قورقيديڭز *boûlâiki kêrkaidounuz*, ô que vous craignissiez!
 بولايكي قورقيديلر *boûlâiki kêrkaidiler*, ô qu'ils craignissent!

Prétérit.

SING.

بولايكي قورقمش اولام *boûldîki kôrkmich ôlâm*, ô que j'aie crait!
 بولايكي قورقمش اولاسن *boûldîki kôrkmich ôlâsen*, ô que tu aies crait!
 بولايكي قورقمش اولا *boûldîki kôrkmich ôlâ*, ô qu'il ait crait!

PLUR.

بولايكي قورقمش اولاوز *boûldîki kôrkmich ôlâûz*, ô que nous ayons crait!
 بولايكي قورقمش اولاسن *boûldîki kôrkmich ôlâsîz*, ô que vous ayez crait!
 بولايكي قورقمش اولالر *boûldîki kôrkmich ôldlar*, ô qu'ils aient crait!

Plus-que-parfait.

SING.

بولايكي قورقمش اولايديم *boûldîki kôrkmich ôldîdum*, ô que j'eusse crait!
 بولايكي قورقمش اولايديك *boûldîki kôrkmich ôldîduñ*, ô que tu eusses crait!
 بولايكي قورقمش اولايدي *boûldîki kôrkmich ôldîdi*, ô qu'il eût crait!

PLUR.

بولايكي قورقمش اولايديق *boûldîki kôrkmich ôldîduq*, ô que nous eussions crait!
 بولايكي قورقمش اولايديك *boûldîki kôrkmich ôldîduñuz*, ô que vous eussiez crait!
 بولايكي قورقمش اولالرايدي *boûldîki kôrkmich ôldlarîdi*, ô qu'ils eussent crait!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

قورقردم *kôrḳardoum*, je craindrais.
 قورقردك *kôrḳardouñ*, tu craindrais.
 قورقردى *kôrḳardi*, il craindrait.

PLUR.

قورقردق *kôrḳardouq*, nous craindrions.
 قورقردك *kôrḳardunuz*, vous craindriez.
 قورقرديلر *kôrḳardiler*, ils craindraient.

Prétérit.

SING.

قورقمشيدم *kôrḳarmichêdum*, j'aurais crait.
 قورقمشيدك *kôrḳarmichêduñ*, tu aurais crait.
 قورقمشيدى *kôrḳarmichêdi*, il aurait crait.

PLUR.

قورقمشيدق *kôrḳarmichêduq*, nous aurions crait.
 قورقمشيدك *kôrḳarmichêduñuz*, vous auriez crait.
 قورقمشيديلر *kôrḳarmichêdiler*, ils auraient crait.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

قورقمش اولودم *kôrkmich ôloûrdoum*, j'aurais craint*.
 قورقمش اولودك *kôrkmich ôloûrdouñ*, tu aurais craint.
 قورقمش اولوردي *kôrkmich ôloûrdi*, il aurait craint.

PLUR.

قورقمش اولوردق *kôrkmich ôloûrdouk*, nous aurions craint.
 قورقمش اولوردكز *kôrkmich ôloûrdunuz*, vous auriez craint.
 قورقمش اولورديلر *kôrkmich ôloûrdiler*, ils auraient craint.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.

PLUR.

اگر قورقسيم <i>eger kôrksam</i> , si je crains.	اگر قورقسق <i>eger kôrksak</i> , si nous craignons.
اگر قورقسك <i>eger kôrksan</i> , si tu crains.	اگر قورقسكز <i>eger kôrksanuz</i> , si vous craignez.
اگر قورقسه <i>eger kôrksah</i> , s'il craint.	اگر قورقسه لر <i>eger kôrksah ler</i> , s'ils craignent.

Imparfait.

SING.

PLUR.

اگر قورقسيم <i>eger kôrksam</i> , si je craignais.	اگر قورقسق <i>eger kôrksak</i> , si nous craignons.
اگر قورقسك <i>eger kôrksan</i> , si tu craignais.	اگر قورقسكز <i>eger kôrksanuz</i> , si vous craigniez.
اگر قورقسه <i>eger kôrksah</i> , s'il craignait.	اگر قورقسه لر <i>eger kôrksahler</i> , s'ils craignaient.

Prétérit.

SING.

اگر قورقمش ايسم *eger kôrkmich isem*, si j'ai craint.
 اگر قورقمش ايسك *eger kôrkmich, iseñ*, si tu as craint.
 اگر قورقمش ايسه *eger kôrkmich iseh*, s'il a craint.

PLUR.

اگر قورقمش ايسك *eger kôrkmich, isek*, si nous avons craint
 اگر قورقمش ايسكز *eger kôrkmich iseniz*, si vous avez craint.
 اگر قورقمش ايسه لر *eger kôrkmich isehler*, s'ils ont craint.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر قورقسيدم *eger kôrksaidum*, si j'avais craint.
 اگر قورقسيدك *eger kôrksaidun*, si tu avais craint.
 اگر قورقسيددي *eger kôrksaidi*, s'il avait craint.

* Ou j'eusse craint, &c.

PLUR.

اگر قورقسیدق *eger kôrksaïduq*, si nous avions craint.
 اگر قورقسیدکز *eger kôrksaïduñuz*, si vous aviez craint.
 اگر قورقسه لرایدی *eger kôrksahlerîdi*, s'ils avaient craint.

Second Plus-que-parfait.

SING.

اگر قورقمش اولسیدم *eger kôrkmich ôlsaïdum*, si j'avais craint.
 اگر قورقمش اولسیدک *eger kôrkmich ôlsaïduñ*, si tu avais craint.
 اگر قورقمش اولسیدی *eger kôrkmich ôlsaïdi*, s'il avait craint.

PLUR.

اگر قورقمش اولسیدق *eger kôrkmich ôlsaïduq*, si nous avions craint.
 اگر قورقمش اولسیدکز *eger kôrkmich ôlsaïduñuz*, si vous aviez craint.
 اگر قورقمش اولسه لرایدی *eger kôrkmich ôsahlarîdi*, s'ils avaient craint.

Futur.

SING.

اگر قورقجتی ایسم *eger kôrkadjak îsem*, si je craindrai.
 اگر قورقجتی ایسک *eger kôrkadjak îseñ*, si tu craindras.
 اگر قورقجتی ایسه *eger kôrkadjak îseh*, s'il craindra.

PLUR.

اگر قورقجتی ایشک *eger kôrkadjak îsek*, si nous craindrans.
 اگر قورقجتی ایسکز *eger kôrkadjak îseñiz*, si vous craindrez.
 اگر قورقجتی ایسه لر *eger kôrkadjak îsehler*, s'ils craindront.

Second Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

اگر قورقمش اولورسم *eger kôrkmich ôlouïrsam*, si j'aurai craint.
 اگر قورقمش اولورسک *eger kôrkmich ôlouïrsañ*, si tu auras craint.
 اگر قورقمش اولورسه *eger kôrkmich ôlouïrsah*, s'il aura craint.

PLUR.

اگر قورقمش اولورسقی *eger kôrkmich ôlouïrsaq*, si nous aurons craint.
 اگر قورقمش اولورسکز *eger kôrkmich ôlouïrsañuz*, si vous aurez craint.
 اگر قورقمش اولورسه لر *eger kôrkmich ôlouïrlersah*, s'ils auront craint.

INFINITIF.

*Présent.**kôrkmak*, craindre.*Prétérit.**kôrkmich olmak*, avoir craint.*Plus-que-parfait.*

kôrkdûden evvel, } avoir craint (antérieurement).
kôrkmazden evvel, }

*Second Plus-que-parfait.**kôrkdûden soñrah*, avoir craint, ayant craint.*Futur.**kôrkdjak olmak*, devant craindre.

PARTICIPES.

*Présent (Indéclinable).**kôrkar*, craignant.*Prétérit (Indéclinable).**kôrkmich*, ayant craint.*Présent (Déclinable).**kôrkan*, craignant.*Prétérit (Déclinable).**kôrkdûk*, ayant craint.*Futur.*

kôrķiser, ou } allant craindre.
kôrkdjak, }

kôrķmalû, ou } devant craindre
kôrķahmalû, } (nécessairement).

GÉRONDIFS.

kôrķarken, ou } en craignant.
kôrķariken, }

kôrķouûb, ayant craint.*kôrķahrah*, en craignant continuellement, pendant qu'on craint.

kôrķindjeh, ou } en craignant, jusqu'à un certain point.
kôrķdûktcheh, }

kôrķmakdeh, } en craignant, jusqu'à, &c.
kôrķdûkdeh, }

kôrķmaghileh,*kôrķîdjak*, ayant craint, après avoir craint.*kôrķmagheh*,*kôrķmak itchûn*, } craindre, pour avoir craint.

CONJUGAISON DU VERBE NÉGATIF.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگمزم <i>deûgmezem</i> , je ne frappe pas.	دوگمزر <i>deûgmeziz</i> , nous ne frappons pas.
دوگمزن <i>deûgmezsen</i> , tu ne frappes pas.	دوگمزنر <i>deûgmezsiz</i> , vous ne frappez pas.
دوگمز <i>deûgmez</i> , il ne frappe pas.	دوگمزلر <i>deûgmezler</i> , ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگمز ایدم <i>deûgmez idum</i> , je ne frappais pas.
دوگمز ایدک <i>deûgmez iduñ</i> , tu ne frappais pas.
دوگمز ایدی <i>deûgmez idi</i> , il ne frappait pas.

PLUR.

دوگمز ایدک <i>deûgmez iduk</i> , nous ne frappions pas.
دوگمز ایدگزر <i>deûgmez iduñuz</i> , vous ne frappiez pas.
دوگمز ایدیلر <i>deûgmez idiler</i> , ils ne frappaient pas.

Second Imparfait.

SING.

دوگمز ایمشم <i>deûgmez imichem</i> , je ne frappais pas.
دوگمز ایمشسن <i>deûgmez imichsen</i> , tu ne frappais pas.
دوگمز ایمشدر <i>deûgmez imichdur</i> , il ne frappait pas.

PLUR.

دوگمز ایمشز <i>deûgmez imichiz</i> , nous ne frappions pas.
دوگمز ایمشزنر <i>deûgmez imichsiz</i> , vous ne frappiez pas.
دوگمز ایمشلر <i>deûgmez imichler</i> , ils ne frappaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگمدم <i>deûgmédum</i> , je ne frappai pas.
دوگمدک <i>deûgmédun</i> , tu ne frappas pas.
دوگمدي <i>deûgmédi</i> , il ne frappa pas.

PLUR.

دوگمدک <i>deûgméduk</i> , nous ne frappâmes pas.
دوگمدگزر <i>deûgmédunuz</i> , vous ne frappâtes pas.
دوگمدیلر <i>deûgmédiler</i> , ils ne frappèrent pas.

Second Prétérit.

SING.

دوگممشم *deûgmemichem*, je n'ai pas frappé.
دوگممشسن *deûgmemichsen*, tu n'as pas frappé.
دوگممشدر *deûgmemichdur*, il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممشز *deûgmemichiz*, nous n'avons pas frappé.
دوگممشسز *deûgmemichsiz*, vous n'avez pas frappé.
دوگممشلر *deûgmemichler*, ils n'ont pas frappé.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگممش اولدم *deûgmemich ôldoum*, je n'ai pas frappé.
دوگممش اولدک *deûgmemich ôldouî*, tu n'as pas frappé.
دوگممش اولدی *deûgmemich ôldî*, il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولدق *deûgmemich ôldouk*, nous n'avons pas frappé.
دوگممش اولدگزر *deûgmemich ôldouîouz*, vous n'avez pas frappé.
دوگممش اولدیلر *deûgmemich ôldîler*, ils n'ont pas frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگممش ایدم *deûgmemich îdum*, je n'avais pas frappé.
دوگممش ایدک *deûgmemich îduî*, tu n'avais pas frappé.
دوگممش ایدی *deûgmemich îdî*, il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگممش ایدک *deûgmemich îduk*, nous n'avions pas frappé.
دوگممش ایدگزر *deûgmemich îduîuz*, vous n'aviez pas frappé.
دوگممش ایدیلر *deûgmemich îdîler*, ils n'avaient pas frappé.

Futur.

SING.

دوگمیجگم *deûgmeyedjeyim*, je ne frapperai pas.
دوگمیجکسن *deûgmeyedjeksen*, tu ne frapperas pas.
دوگمیجکدر *deûgmeyedjekdur*, il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمیجگیز *deûgmeyedjeyîz*, nous ne frapperons pas.
 دوگمیجکسز *deûgmeyedjeksîz*, vous ne frapperez pas.
 دوگمیجکلرد *deûgmeyedjeklerdur*, ils ne frapperont pas.

Second ou Futur Nécessaire.

SING.

دوگمملوایم *deûgmemelûîm*, je ne frapperai pas.
 دوگمملوسن *deûgmemelûsen*, tu ne frapperas pas.
 دوگمملودر *deûgmemelûdur*, il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمملوایز *deûgmemelûîz*, nous ne frapperons pas.
 دوگمملوسز *deûgmemelûsîz*, vous ne frapperez pas.
 دوگمملودرلر *deûgmemelûdurler*, ils ne frapperont pas.

Prétérit ou Troisième Futur.

SING.

دوگممش اولورم *deûgmemich ôloûrum*, je n'aurai pas frappé.
 دوگممش اولورسن *deûgmemich ôloûrsen*, tu n'auras pas frappé.
 دوگممش اولور *deûgmemich ôloûr*, il n'aura pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولورز *deûgmemich ôloûruz*, nous n'aurons pas frappé.
 دوگممش اولورسز *deûgmemich ôloûrsîz*, vous n'aurez pas frappé.
 دوگممش اولورلر *deûgmemich ôloûrlar*, ils n'auront pas frappé.

IMPÉRATIF.

SING.

دوگمه *deûgmeh*, ne frappe pas.
 دوگمسون *deûgmesûn*, qu'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمیہلم *deûgmeyehlum*, ne frappons pas.
 دوگمن *deûgmenî*, ou } ne frappez pas.
 دوگمنوز *deûgmenîuz*, }
 دوگمسونلر *deûgmesûnler*, qu'ils ne frappent pas.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگمیه *deûgmeyem*, ou } ô que je ne frappe pas.
 دوگمیہم *deûgmeyehm*, }
 دوگمیہسن *deûgmeyehsen*, ô que tu ne frappes pas.
 دوگمیہ *deûgmeyeh*, ô qu'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمیه وز *deûgmeyeh ûz*, ô que nous ne frappions pas.

دوگمیه سز *deûgmeyeh siz*, ô que vous ne frappiez pas.

دوگمیه لر *deûgmeyeh ler*, ô qu'ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگمیڤه ایدم *deûgmeyeh idum*, ou } ô que je ne frappasse pas!
 دوگمیڤه ایدم *deûgmeyéidum*, }
 دوگمیه ایدک *deûgmeyeh iduñ*, ô que tu ne frappasses pas!
 دوگمیه ایدی *deûgmeyeh idi*, ô qu'il ne frappât pas!

PLUR.

دوگمیه ایدک *deûgmeyeh iduk*, ô que nous ne frappassions pas!

دوگمیه ایدکتر *deûgmeyeh iduñuz*, ô que vous ne frappassiez pas!

دوگمیه ایدیلر *deûgmeyeh idiler*, ô qu'ils ne frappassent pas!

Prétérit.

SING.

دوگمیش اولام *deûgmemich olâm*, ô que je n'aie pas frappé!
 دوگمیش اولاسن *deûgmemich olâseñ*, ô que tu n'aies pas frappé!
 دوگمیش اولا *deûgmemich olâ*, ô qu'il n'ait pas frappé!

PLUR.

دوگمیش اولوز *deûgmemich olâoûz*, ô que nous n'ayons pas frappé!

دوگمیش اولاسز *deûgmemich olâsiz*, ô que vous n'ayez pas frappé!

دوگمیش اولالر *deûgmemich olalar*, ô qu'ils n'aient pas frappé!

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمیش اولایدم *deûgmemich olâidum*, ô que je n'eusse pas frappé!
 دوگمیش اولایدک *deûgmemich olâidun*, ô que tu n'eusses pas frappé!
 دوگمیش اولایدی *deûgmemich olâidi*, ô qu'il n'eût pas frappé!

PLUR.

دوگمیش اولایدک *deûgmemich olâiduk*, ô que nous n'eussions pas frappé!

دوگمیش اولایدکتر *deûgmemich olâidunuz*, ô que vous n'eussiez pas frappé!

دوگمیش اولایدیلر *deûgmemich olâidiler*, ô qu'ils n'eussent pas frappé!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

دوگمزدیم *deûgmezđum*, je ne frapperais pas.
 دوگمزدن *deûgmezđun*, tu ne frapperais pas.
 دوگمزدی *deûgmezđi*, il ne frapperait pas.

PLUR.

دوگمزدک *deûgmezđuk*, nous ne frapperions pas.
 دوگمزدنیز *deûgmezđuniz*, vous ne frapperiez pas.
 دوگمزدیلر *deûgmezđiler*, ils ne frapperaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگمزمشیدیم *deûgmezmişđum*, je n'aurais pas frappé.
 دوگمزمشیدن *deûgmezmişđun*, tu n'aurais pas frappé.
 دوگمزمشیدی *deûgmezmişđi*, il n'aurait pas frappé.

PLUR.

دوگمزمشیدک *deûgmezmişđuk*, nous n'aurions pas frappé.
 دوگمزمشیدنیز *deûgmezmişđuniz*, vous n'auriez pas frappé.
 دوگمزمشیدیلر *deûgmezmişđiler*, ils n'auraient pas frappé.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگممیش اولوردیم *deûgmemich ôloûrdoum*, je n'aurais pas frappé.
 دوگممیش اولوردن *deûgmemich ôloûrdoun*, tu n'aurais pas frappé.
 دوگممیش اولوردي *deûgmemich ôlourdi*, il n'aurait pas frappé.

PLUR.

دوگممیش اولوردک *deûgmemich ôloûrđuk*, nous n'aurions pas frappé.
 دوگممیش اولوردنیز *deûgmemich ôloûrđuniz*, vous n'auriez pas frappé.
 دوگممیش اولوردیلر *deûgmemich ôloûrđiler*, ils n'auraient pas frappé.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگمزمسیم *deûgmezsem*, si je ne frappe pas.
 دوگمزمسن *deûgmezsen*, si tu ne frappes pas.
 دوگمزمسه *deûgmezseh*, s'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمزمسک *deûgmezsek*, si nous ne frappons pas.
 دوگمزمسنیز *deûgmezseniz*, si vous ne frappez pas.
 دوگمزمسهلر *deûgmezsehler*, s'ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگممسیم *deûgmeseem*, si je ne frappais pas.
 دوگممسن *deûgmesen*, si tu ne frappais pas.
 دوگممسه *deûgmeseh*, s'il ne frappait pas.

PLUR.

دوگممسک *deûgmesek*, si nous ne frappions pas.
 دوگممسنیز *deûgmeseniz*, si vous ne frappiez pas.
 دوگممسهلر *deûgmesehler*, s'ils ne frappaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگممش ایسم *deûgmemich isem*, si je n'ai pas frappé.
دوگممش ایسک *deûgmemich isen*, si tu n'as pas frappé.
دوگممش ایسه *deûgmemich iseh*, s'il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممش ایسک *deûgmemich isek*, si nous n'avons pas frappé.
دوگممش ایسکز *deûgmemich iseniz*, si vous n'avez pas frappé.
دوگممش ایسهلر *deûgmemich isehler*, s'ils n'ont pas frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمسیدم *deûgmesëidum*, si je n'avais pas frappé.
دوگمسیدک *deûgmesëidun*, si tu n'avais pas frappé.
دوگمسیدی *deûgmesëidi*, s'il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگمسیدک *deûgmesëiduk*, si nous n'avions pas frappé.
دوگمسیدکز *deûgmesëidunuz*, si vous n'aviez pas frappé.
دوگمسیدیلر *deûgmesëidiler*, s'ils n'avaient pas frappé.

Second Plus-que-parfait.

SING.

دوگممش اولسیدم *deûgmemich ôlsaïdum*, si je n'avais pas frappé.
دوگممش اولسیدک *deûgmemich ôlsaïdun*, si tu n'avais pas frappé.
دوگممش اولسیدی *deûgmemich ôlsaïdi*, s'il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولسیدک *deûgmemich ôlsaïduk*, si nous n'avions pas frappé.
دوگممش اولسیدکز *deûgmemich ôlsaïdunuz*, si vous n'aviez pas frappé.
دوگممش اولسیدیلر *deûgmemich ôlsaïdiler*, s'il n'avaient pas frappé.

Futur.

SING.

دوگمیچک ایسم *deûgméyédjek isem*, si je ne frapperai pas.
دوگمیچک ایسک *deûgméyédjek isen*, si tu ne frapperas pas.
دوگمیچک ایسه *deûgméyédjek iseh*, s'il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمیجک ایسک *deûgméyédjek îsek*, si nous ne frapperons pas.

دوگمیجک ایسنز *deûgméyédjek îseniz*, si vous ne frapperez pas.

دوگمیجک ایسهلر *deûgméyédjek îsehler*, s'ils ne frapperont pas.

Second ou Futur Antérieur.

SING.

دوگمیش اولورسم *deûgmemich ôloûrsam*, si je n'aurai pas frappé.

دوگمیش اولورسک *deûgmemich ôloûrsañ*, si tu n'auras pas frappé.

دوگمیش اولورسه *deûgmemich ôloûrsah*, s'il n'aura pas frappé.

PLUR.

دوگمیش اولورسق *deûgmemich ôloûrsağ*, si nous n'aurons pas frappé.

دوگمیش اولورسکز *deûgmemich ôloûrsañuz*, si vous n'aurez pas frappé.

دوگمیش اولورلرسه *deûgmemich ôloûrlarsah*, s'ils n'auront pas frappé.

INFINITIF.

Présent.

دوگممک *deûgmemek*, ne pas frapper.

Prétérit.

دوگمیش اولمق *deûgmemich ôlmaq*, n'avoir pas frappé.

Plus-que-parfait.

دوگمدکدن اول *deûgmedukden evvel*, } n'avoir pas frappé (autrefois.)
دوگمیزدن اول *deûgmemezden evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

دوگدکدن سکره *deûgdukden soñrah*, n'avoir pas frappé, après n'avoir pas frappé.

Futur.

دوگمیجک اولمق *deûgméyédjek ôlmaq*, ne devant pas frapper.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable).

دوگمیز *deûgmez*, ne frappant pas.

Prétérit (Indéclinable).

دوگمیش *deûgmemich*, n'ayant pas frappé.

Présent (Déclinable).

دوگمین *deûgméyen*, ne frappant pas.

Prétérit (Déclinable).

دوگمدوک *deûgmedûk*, n'ayant pas frappé.

Futur.

دوگمیسر *deûgméyiser*, } n'allant pas frapper. | دوگمیلر *deûgmémélû*, } ne devant pas (néces-
دوگمیجک *deûgméyédjek*, } (sairement) frapper.

GÉRONDIFS.

دوگمزاین *deûgmezîken*, en ne frappant pas.

دوگمیوب *deûgméyûb*, n'ayant pas frappé.

دوگمیهړک *deûgméyehrek*, } ne frappant pas (continûment) tandis qu'on
ne frappe pas.

دوگمینجه *deûgmîndjeh*, }
دوگمدکچه *deûgmeduktcheh*, } ne frappant pas jusqu'à ce que.

دوگممدکده *deûgmemekdeh*, }
دوگمدکده *deûgmedukdeh*, } ne frappant pas jusqu'à &c.
دوگممهگیله *deûgmemegehîleh*, }

دوگمیهډجک *deûgméyédjek*, après n'avoir pas frappé.

دوگممه *deûgmémégeh**, }
دوگممک *deûgmemek* *îtchiun*, } ne pas frapper, pour n'avoir pas frappé.

Le verbe impossible est formé de la manière que le verbe négatif, en ajoutant la lettre *x* au corps du verbe dans tous ses temps.

Les verbes passifs, causatifs, réciproques et personnels[†] se conjuguent de la manière suivante.

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگلرم <i>deûgilurum</i> , je suis frappé.	دوگلرز <i>deûgiluruz</i> , nous sommes frappés.
دوگلرسي <i>deûgilursen</i> tu es frappé.	دوگلرسز <i>deûgilursiz</i> , vous êtes frappés.
دوگلر <i>deûgilur</i> , il est frappé.	دوگلرلر <i>deûgilurler</i> , ils sont frappés.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگلر ایدم <i>deûgilur idum</i> , j'étais frappé.	دوگلر ایدک <i>deûgilur iduk</i> , nous étions frappés.
دوگلر ایدک <i>deûgilur idun</i> , tu étais frappé.	دوگلر ایدگز <i>deûgilur idunuz</i> , vous étiez frappés.
دوگلر ایدی <i>deûgilur idi</i> , il était frappé.	دوگلر ایدیلر <i>deûgilur idiler</i> , ils étaient frappés.

* Prononcé *deûgmém'eyé*.

† Pour la manière de former les diverses sortes des verbes, voyez les pages 31—36.

Second Imparfait.

SING.

دوگلر ایمشم *deûgilur imichem*, je fus frappé.
 دوگلر ایمشسن *deûgilur imichsen*, tu fus frappé.
 دوگلر ایمشدر *deûgilur imichdur*, il fut frappé.

PLUR.

دوگلر ایمشن *deûgilur imichiz*, nous fûmes frappés.
 دوگلر ایمشسنز *deûgilur imichsiz*, vous fûtes frappés.
 دوگلر ایمشلر *deûgilur imichler*, ils furent frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلدیم *deûgildum*, j'ai été frappé.
 دوگلدئ *deûgildun*, tu as été frappé.
 دوگلدی *deûgildi*, il a été frappé.

PLUR.

دوگلدک *deûgilduk*, nous avons été frappés.
 دوگلدگئر *deûgildunuz*, vous avez été frappés.
 دوگلدیلر *deûgildiler*, ils ont été frappés.

Second Prétérit.

SING.

دوگلمشم *deûgilmichem*, j'ai été frappé.
 دوگلمشسن *deûgilmichsen*, tu as été frappé.
 دوگلمشدر *deûgilmichdur*, il a été frappé.

PLUR.

دوگلمشن *deûgilmichiz*, nous avons été frappés.
 دوگلمشسنز *deûgilmichsiz*, vous avez été frappés.
 دوگلمشلر *deûgilmichler*, ils ont été frappés.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگلمش اولدیم *deûgilmich ôldoum*, j'ai été frappé.
 دوگلمش اولدئ *deûgilmich ôldoun*, tu as été frappé.
 دوگلمش اولدی *deûgilmich ôldi*, il a été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولدق *deûgilmich ôldouk*, nous avons été frappés.
 دوگلمش اولدگئر *deûgilmich ôldounuz*, vous avez été frappés.
 دوگلمش اولدیلر *deûgilmich ôldiler*, ils ont été frappés.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش ایدیم *deûgilmich idum*, j'avais été frappé.
 دوگلمش ایدئ *deûgilmich idun*, tu avais été frappé.
 دوگلمش ایدی *deûgilmich idi*, il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمش ایدک *deûgilmich iduk*, nous avons été frappés.
 دوگلمش ایدگن *deûgilmich idunuz*, vous aviez été frappés.
 دوگلمش ایدیلر *deûgilmich idiler*, ils avaient été frappés.

Futur.

SING.

دوگلمش *deûgildjegim*, je serai frappé.
 دوگلمش *deûgildjeksen*, tu seras frappé.
 دوگلمش *deûgildjekdur*, il sera frappé.

PLUR.

دوگلمش *deûgildjegiz*, nous serons frappés.
 دوگلمش *deûgildjeksiz*, vous serez frappés.
 دوگلمش *deûgildjeklerdur*, ils seront frappés.

Second Futur, ou Futur Nécessaire.

SING.

دوگلمش *deûgilmelû-im*, je serai frappé (nécessairement).
 دوگلمش *deûgilmelû-sen*, tu seras frappé.
 دوگلمش *deûgilmelû-dur*, il sera frappé.

PLUR.

دوگلمش *deûgilmelû-iz*, nous serons frappés.
 دوگلمش *deûgilmelû-siz*, vous serez frappés.
 دوگلمش *deûgilmelû-durler*, ils seront frappés.

Troisième Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

دوگلمش *deûgilmich ôloûroum*, j'aurai été frappé.
 دوگلمش *deûgilmich ôloûrsen*, tu auras été frappé.
 دوگلمش *deûgilmich ôloûr*, il aura été frappé.

PLUR.

دوگلمش *deûgilmich ôloûruz*, nous aurons été frappés.
 دوگلمش *deûgilmich ôloûrsiz*, vous aurez été frappés.
 دوگلمش *deûgilmich ôloûrler*, ils auront été frappés.

IMPÉRATIF.

SING.	PLUR.
دوگل <i>deûgil</i> , sois frappé.	دوگله لم <i>deûgilehlum</i> , soyons frappés.
	دوگلئت <i>deûgilun</i> , ou } soyez frappés.
دوگلسون <i>deûgilsûn</i> , qu'il soit frappé.	دوگلئز <i>deûgilunuz</i> , }
	دوگلسونلر <i>deûgilsûnler</i> , qu'ils soient frappés.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگلم *deûgilem*, ô que je sois frappé !
 دوگله سن *deûgileh-sen*, ô que tu sois frappé !
 دوگله *deûgileh*, ô qu'il soit frappé !

PLUR.

دوگله وز *deûgileh-ûz*, ô que nous soyons frappés !
 دوگله سز *deûgilehsiz*, ô que vous soyez frappés !
 دوگله لر *deûgilehler*, ô qu'ils soient frappés !

Imparfait.

SING.

دوگليدم *deûgilêidum*, ô que je fusse frappé !
 دوگليدك *deûgilêidun*, ô que tu fusses frappé !
 دوگليدي *deûgilêidi*, ô qu'il fût frappé !

PLUR.

دوگليدك *deûgilêiduk*, ô que nous fussions frappés !
 دوگليدكز *deûgilêidunuz*, ô que vous fussiez frappés !
 دوگليديلر *deûgilêidiler*, ô qu'ils fussent frappés !

Prétérit.

SING.

دوگلمش اولام *deûgilmich ôlâm*, ô que j'aie été frappé !
 دوگلمش اولاسن *deûgilmich ôlâsen*, ô que tu aies été frappé !
 دوگلمش اولا *deûgilmich ôlâ*, ô qu'il ait été frappé !

PLUR.

دوگلمش اولاوز *deûgilmich ôlâ-ûz*, ô que nous ayons été frappés !
 دوگلمش اولاسز *deûgilmich ôlâsiz*, ô que vous ayez été frappés !
 دوگلمش اولالر *deûgilmich ôldlar*, ô qu'ils aient été frappés !

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش اولایدم *deûgilmich ôldîdum*, ô que j'eusse été frappé !
 دوگلمش اولایدت *deûgilmich ôldîdun*, ô que tu eusses été frappé !
 دوگلمش اولایدي *deûgilmich ôldîdi*, ô qu'il eût été frappé !

PLUR.

دوگلمش اولایدق *deûgilmich ôldîduk*, ô que nous eussions été frappés !
 دوگلمش اولایدگزر *deûgilmich ôldîdunuz*, ô que vous eussiez été frappés !
 دوگلمش اولایدیلر *deûgilmich ôldîdiler*, ô qu'ils eussent été frappés !

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

دوگلردم *deûgilurdum*, je serais frappé.
 دوگلردت *deûgilurdun*, tu serais frappé.
 دوگلردی *deûgilurdi*, il serait frappé.

PLUR.

دوگلردک *deûgilurduk*, nous serions frappés.
 دوگلردگزر *deûgilurdunuz*, vous seriez frappés.
 دوگلردیلر *deûgilurdiler*, ils seraient frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلرمشیدم *deûgilurmichîdum*, j'aurais été frappé.
 دوگلرمشیدت *deûgilurmichîdun*, tu aurais été frappé.
 دوگلرمشیدی *deûgilurmichîdi*, il aurait été frappé.

PLUR.

دوگلرمشیدک *deûgilurmichîduk*, nous aurions été frappés.
 دوگلرمشیدگزر *deûgilurmichîdunuz*, vous auriez été frappés.
 دوگلرمشیدیلر *deûgilurmichîdiler*, ils auraient été frappés.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگلمش اولوردم *deûgilmich ôloûrdum*, j'eusse été frappé.
 دوگلمش اولوردت *deûgilmich ôloûrdun*, tu eusses été frappé.
 دوگلمش اولوردي *deûgilmich ôloûrdi*, il eût été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولوردق *deûgilmich ôloûrduk*, nous eussions été frappés.
 دوگلمش اولوردگزر *deûgilmich ôloûrdunuz*, vous eussiez été frappés.
 دوگلمش اولوردیلر *deûgilmich ôloûrdiler*, ils eussent été frappés.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگلسیم <i>deûgilursem</i> , si je suis frappé.	دوگلسک <i>deûgilursek</i> , si nous sommes frappés.
دوگلسک <i>deûgilurseñ</i> , si tu es frappé.	دوگلسکیز <i>deûgilurseñiz</i> , si vous êtes frappés.
دوگلسه <i>deûgilurseh</i> , s'il est frappé.	دوگلسه‌لر <i>deûgilursehler</i> , s'ils sont frappés.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگلسیم <i>deûgilsem</i> , si j'étais frappé.	دوگلسک <i>deûgilsek</i> , si nous étions frappés.
دوگلسک <i>deûgilseñ</i> , si tu étais frappé.	دوگلسکیز <i>deûgilseñuz</i> , si vous étiez frappés.
دوگلسه <i>deûgilseh</i> , s'il était frappé.	دوگلسه‌لر <i>deûgilsehler</i> , s'ils étaient frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلمش ایسم *deûgilmich isem*, si j'ai été frappé.
 دوگلمش ایسک *deûgilmich isen*, si tu as été frappé.
 دوگلمش ایسه *deûgilmich iseh*, s'il a été frappé.

PLUR.

دوگلمش ایسک *deûgilmich isek*, si nous avons été frappés.
 دوگلمش ایسکیز *deûgilmich iseniz*, si vous avez été frappés.
 دوگلمش ایسه‌لر *deûgilmich isehler*, s'ils ont été frappés.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلسیدیم *deûgilsēidum*, si j'avais été frappé.
 دوگلسیدک *deûgilsēidun*, si tu avais été frappé.
 دوگلسیدی *deûgilsēidi*, s'il avait été frappé.

PLUR.

دوگلسیدک *deûgilsēiduk*, si nous avions été frappés.
 دوگلسیدکیز *deûgilsēidunuz*, si vous aviez été frappés.
 دوگلسیدیلر *deûgilsēidiler*, s'ils avaient été frappés.

Second Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش اولسیدیم *deûgilmich ôlsaïdum*, si j'avais été frappé.
 دوگلمش اولسیدک *deûgilmich ôlsaïdun*, si tu avais été frappé.
 دوگلمش اولسیدی *deûgilmich ôlsaïdi*, s'il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولسیدتی *deûgilmich ôlsaïduk*, si nous avons été frappés.
 دوگلمش اولسیدتیز *deûgilmich ôlsaïdunuz*, si vous aviez été frappés.
 دوگلمش اولسیدیلر *deûgilmich ôlsaïdiler*, s'ils avaient été frappés.

Futur.

SING.

دوگلیجک ایسم *deûgildjek îsem*, si je serai frappé.
 دوگلیجک ایست *deûgildjek îsen*, si tu seras frappé.
 دوگلیجک ایسه *deûgildjek îseh*, s'il sera frappé.

PLUR.

دوگلیجک ایست *deûgildjek îsek*, si nous serons frappés.
 دوگلیجک ایستیز *deûgildjek îseniz*, si vous serez frappés.
 دوگلیجک ایسهلر *deûgildjek îsehler*, s'ils seront frappés.

Second ou Prétérit Futur.

SING.

دوگلمش اولورسم *deûgilmich ôloûrsam*, si j'aurai été frappé.
 دوگلمش اولورست *deûgilmich ôloûrsan*, si tu auras été frappé.
 دوگلمش اولورسه *deûgilmich ôloûrsah* s'il aura été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولورساک *deûgilmich ôloûrsak*, si nous aurons été frappés.
 دوگلمش اولورسانیز *deûgilmich ôloûrsanuz*, si vous aurez été frappés.
 دوگلمش اولورساهلر *deûgilmich ôloûrsahler*, s'ils auront été frappés.

INFINITIF.

Présent.

دوگلمک *deûgilmek*, être frappé.

Prétérit.

دوگلمش اولمق *deûgilmich ôlmak*, avoir été frappé.

Plus-que-parfait.

دوگلدکدن اول *deûgildukden evvel*, } avoir été frappé (autrefois).
 دوگلمزدن اول *deûgilmezden evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

دوگلدکدن ستر *deûgildukden şonrah*, avoir été frappé, ayant été frappé.

Futur.

دوگلیجک اولمق *deûgildjik ôlmak*, devant être frappé.

PARTICIPES.

<i>Présent (Indéclinable).</i>	<i>Présent (Déclinable).</i>
دوگلیسر <i>deûgilur</i> , ou } étant frappé.	دوگلیں <i>deûgilûn</i> , étant frappé.
دوگلیں <i>deûgilûr</i> , }	<i>Prétérit (Déclinable).</i>
<i>Prétérit (Indéclinable).</i>	دوگلدک <i>deûgilduk</i> , ayant été frappé.
دوگلمش <i>deûgilmich</i> , ayant été frappé.	

Futur.

دوگلیسر <i>deûgiliser</i> , ou } allant être frappé.	دوگلملو <i>deûgilmélû</i> , ou } devant être frappé
دوگلیجک <i>deûgildjik</i> , }	دوگلملو <i>deûgilehmélû</i> , } (nécessairement).

GÉRONDIFS.

دوگلیرکن <i>deûgilurken</i> , en étant frappé	
دوگلیوب <i>deûgilûp</i> , en étant frappé, ayant été frappé.	
دوگلهړک <i>deûgilehrek</i> , en étant frappé (continûment) tandis qu'on est frappé.	
دوگلیندجه <i>deûgilindjeh</i> , ou }	en étant frappé, jusqu'à, aussi long-temps que.
دوگلدکچه <i>deûgilduktcheh</i> , }	
دوگلمکده <i>deûgilmekdeh</i> , }	en étant frappé, jusqu'à &c.
دوگلدکده <i>deûgildukdeh</i> , }	
دوگلمگیله <i>deûgilmegileh</i> , }	être frappé, pour avoir été frappé.
دوگلیجک <i>deûgilidjek</i> , après avoir été frappé.	
دوگلمگه <i>deûgilmegeh</i> , }	
دوگلمک ایچون <i>deûgilmek itchûn</i> , }	

DE LA DÉRIVATION ET DE LA COMPOSITION.

IL y a deux sortes de noms turks, les primitifs et les dérivés. Les noms primitifs, *ghaïr mouchtak*, sont radicaux, ne dérivant d'aucun autre mot. Ex. گۆک *gïeuk*, "ciel;" آت *ât*, "un cheval;" بالی *bâlik*, "un poisson;" ارسلان *ârslân*, "un lion." Le noms dérivés *mouchtak*, se forment des autres parties d'oraison.

DÉRIVATION DES NOMS.

Les noms d'agents اسم فاعل *ismi fâ'il*, se forment des verbes en changeant la terminaison de l'infinitif مك *mek*, ou مق *mâk* en يجي *îdjî* ou جي *djî*. Ex. باقيجي *bakîdjî*, "un spectateur," de بقمق *bakmak*, "regarder;" ايرلايجي *irlâîdjî*, "un chanteur," de ايرلامق *irlamak*, "chanter;" دلنجي *dilendjî*, "un mendiant," de دلنمك *dilenmek*, "inendier."

دخي شُكرو ثنا الله مخصوصدر عالمري بسليجي ومالكيدر

"Les plus grandes louanges et les actions de grâces sont dues à Dieu, qui nourrit ses créatures, et qui est le Seigneur."

Les noms d'agents se forment des noms primitifs, en ajoutant جي *djî* ou چي *tchî*; comme dans قيوجي *kapouîdjî*, "un portier," de قپو *kapouî*, "une porte;" طاشچي *tâchtchî*, "un maçon en pierre," de طاش *tâch*, "une pierre."

Les Turcs emploient aussi la manière persane de former les agents des noms, en ajoutant گار *gâr*, *guer*, دار *dâr*, ou بان *bân*. Ex. گناه گار *gunâh gâr*, "un pécheur;" de گناه *gunâh*, "un péché;" کفشگر *kifechguer*, "cordonnier," de کفش *kifech*, "soulier;" امکدار *emekdâr*, "un laboureur," de امک *emek*, "labour;" شتر بان *chuter bân*, "un conducteur de chameaux," de شتر *chuter*, "chameaux."

Le nom d'action اسم مصدر *ismi maşdar*, se forme du verbe, en changeant l'infinitif مك *mek* ou مق *mak* en يش *ich*, ش *ich*, م *um*, ة *eh*, ou گو *gû*. Ex. ايرلايش *irlâîch*, "une chanson," de ايرلامق *irlamak*, "chanter;" اگلش *inlich*, "un gémississement," de اگلمك *inlemek*, "gémir;" اتم *atum*, "un jet," de اتمق *atmak*, "jeter;" بله *bileh* ou بلگو *biélgû*, "connaissance," de بلمك *bilémek*, "connaître."

Le nom d'action se forme aussi en ajoutant لك *lik* aux infinitifs de ces verbes qui ont leurs terminaisons en مك *mek*, et لق *lek* à ceux qui se terminent en مق *mak*. Ex. دوگمكلك *deûgmeklik*, "l'action de frapper, (un coup); اونتمقلى *ounoutmaklek*, "l'oubli."

Le nom de passion se forme du verbe passif, de la même manière que le nom d'action se forme du verbe actif. Ex. دوگىلش *deûgilich*, "un être frappé;" بلنمغه *bilenmegheh*, "un être savant;" بقمقلى *bekilmaklek*, "un être vu."

Le nom local اسم كثر *ismi kişret*, se forme en ajoutant les particules لك *lik*, ou لق *lek* à la radicale. Ex. اگنه لك *igineh lik*, "un porte-aiguille," de اگنه *igineh*, "une aiguille," طونزلى *tônuzlek*, "une étable à cochons," de طونز *tônuz**, "un cochon;" ميشه لك *micheh lik*, "un bocage de chêne," de ميشه *micheh*, "un chêne."

* Prononcé domouz.

Les Turks forment aussi le nom local d'après la manière des Perses, en ajoutant *ستان* *istân*, *دان* *dân*, *گاه* *gâh*, *جا* *djâ*, et *زار* *zâr*; Ex. *فرنکستان* *Frenkistân*, "la contrée des Francs;" *قلمدان* *kalemdân*, "un porte-plume;" *خاب گاه* *kh-âb gâh*, "un dortoir," "un lit;" *ز لاله* *lâleñ zâr*, "une planche de tulipes."

حوالی سی سراسر گلستاندر
گلستان جابجا آب رواندر

" Cette place, de chaque côté de laquelle il y a un jardin de roses,

" A un courant d'eau qui ruisselle partout."

بر گلزار جنت کردار ویر لاله زار عبرت دار اقرار

" Une planche de roses semblable au jardin du Paradis; Et un parterre de tulipes semblable
" à l'habitation de l'Eternité."

Le nom possessif, *اسم منسوب* *ismi mensoûb*, se forme en ajoutant *لو* *lû* ou *لی* *li*. Ex. *ماللو* *mâllû*, "possédant des richesses," "riche," de *مال* *mâl*, "richesses;" *کرم‌لو* *keremlû*, "doué d'humanité," de *کرم* *kerem*, "humain;" *عقللو* *'aқillû*, "possédant de la raison," "raisonnable," de *عقل* *aқil*, "raison;" *صولی* *şoûlî*, "aqueux," de *صو* *şoû*, "eau;" *بتاکلی* *betâkî*, "bourbeux," de *بتاک* *betâk*, "bourbe."

شفقتلو مرحمتلو اولان پادشاهت آدم انجتمکلی آزاوله

" Un monarque clément et miséricordieux ne causera de la peine qu'à peu de ses sujets."

Les particules *لو* *lû* et *لی* *li* suivent aussi les noms de contrées, de villes et de bourgs, pour les distinguer. Ex. *استانبوللو* *Istâmbôllû*, "un habitant de Constantinople," "un Constantinopolitain," de *استانبول* *Istâmbôl*, "Constantinople;" *مصرلی* *Mişrî*, "un Egyptien," de *مصر* *Mişr*, "l'Egypte;" *بچلو* *Betchlû*, "un habitant de Vienne," de *بچ* *Betch*, "Vienne;" *پارزلی* *Pârizlî*, "un Parisien," de *پارز* *Pâriz*, "Paris."

Les possessifs se forment des noms de couleur, en ajoutant *چرده* *tcherdeh*, *یغز* *yaghiz*, *فام* *fâm*, et *گون* *gûn*; comme dans *بیاض چرده* *beyâz tcherdeh*, "composé de blanc;" *قره یغز* *karah yaghiz*, "d'une couleur noirâtre;" *زمره فام* *zumrud fâm*, "couleur d'émeraude;" *گلگون* *gulgûn*, "couleur de rose."

Les Turks se servent souvent de possessifs, formés d'après la manière des Perses et des Arabes, en ajoutant *سار* *sâr*, *مند* *mend*, ou *وار* *vâr*, ou en les faisant précéder de *با* *bâ* ou

زُو. Ex. طاشسار *tâchsâr*, "pierreux;" هنرمند *hunermend*, "doué de vertu," "vertueux;" امیدوار *umidvâr*, "possédé d'espoir," "plein d'espérance;" با وقار *bâ vekâr*, "doné de majesté;" زُو دجان *zou djân*, "possédant une ame."

پُر *pur*, "plein de," précède les noms, pour leur donner le sens de fondation ou de possession; comme dans les lignes suivantes de *Mesîhî*:

ابر گلزار اوستنه هر صبح گوهر باریکن
تفچه باد سحر پر ناهه تاتار یکن

"Tous les matins, les nuages répandent des perles sur les planches de roses:"

"Le souffle de la bise possède l'odeur des sacs-de-musc de la Tartarie."

صاحب *sâhib* et اهل *ehl* sont quelquefois usités avec élégance dans le même sens; comme,

گتدی اول دملر که اولوب سبزله صاحب فراش
غنچه فکری گلشنک اولمشدی بگرنده باش

"Ces temps sont passés, où les plantes étaient malades (possédant des maladies),

"Et le bouton de rose penchait sa tête pensive sur son sein."

صنمک بزی که شیرازه انگور ایله مست اینر
بز اهل خوابات می مست الست اینر

"Ne pensez pas que nous sommes ivres du jus de la vigne :

"Nous fréquentons ces auberges où nous buvons le vin du divin pact."

Beaucoup d'adjectifs turks se forment des verbes en changeant leurs infinitifs en کون *kun*, دوزمک *dûzmkûn*, "orné," de کون *koûn*, غون *ghoûn*, قو *kô*, ou مش *mich*. Ex. دوزمک *dûzmkûn*, "orné," de کون *koûn*, قون *qoûn*, دوزمک *dûzmkûn*, "orné;" قاجقون *kâçqoûn*, "fugitif," de قاجمت *kâçmet*, پارلغون *pârlaghon*, "brillant," de پارلمق *pârlamâk*, "briller;" شیشقو *chîchkô*, "enflé," de شیشمت *chîchmet*, "enfler;" اوقومش *ôkoûmich*, "savant," de اوقومق *ôkoûmak*, "apprendre."

Les abstraits se forment des substantifs ou des adjectifs en ajoutant لك *lik* ou لق *lek*. Ex. قوللک *koûllik*, "l'esclavage," de قول *koûl*, "un esclave;" بهلولک *behdlûlik*, "cherté," "disette," "rareté," de بهلول *behdlû*, "cher;" بیاضلق *beyâzlek*, "blancheur," de بیاض *beyâz*, "blanc."

Le substantif diminutif turk, اسم تصغیر *ismi tasghîr*, se forme en ajoutant les particules جک *djik*, جق *djek*, چک *tchik* ou چق *tchek*, et il indique ordinairement l'affection ainsi

que la diminution. Ex. باباجق *bâbâdjek*, "un petit père;" اباچك *ândtchik*, "une petite mère;" كئابچق *kitâbtcheq*, "un petit livre."

La dernière lettre du nom se perd souvent dans la terminaison. Ex. كويچك *keûpedgik*, "un petit chien," de كويچك *keupek*, "un chien."

De ces diminutifs s'en forment d'autres, qui servent à diminuer l'objet d'avantage, en changeant la finale ك en گ, et ق en غ, et en ajoutant ز; ainsi, de ال *el*, "une main," se forme الجك *eldjik*, "une petite main," et الجگز *eldjigéz*, "une très-petite main;" de قوش *kouçh*, "un oiseau," قوشچق *kouçhdjek*, "un petit oiseau," et قوشجگز *kouçhdjeghez*, "un très-petit oiseau."

Les prépositions نا *nâ*, بي *bî*, لا *lâ*, et غير *ghaïr*, et les postpositions سز *siz*, et دگل *degul*, placées ou avant ou après les noms, signifient privation ou négation; comme dans نا حق *nâ hak*, "sans justice," "injuste;" بي چاره *bî tchâreh*, "sans remède," "destitué."

ابواب شهري بسته گوردي متخير قالدي
زاهد ييچاره كبوتر آواره گبي قالدي

"Il trouva les portes de la ville fermées; il fut saisi de stupeur;

"Le malheureux moine ressemblait à une colombe errante."

چنگلسز *lâ yufhem*, "inintelligible;" غير معهود *ghaïr ma'houûd*, "inconnu;" چنگلسز *tchengilsiz*, "sans épine," comme dans,

گل چنگلسز محيب انگلسز اولمز

"Il n'est pas de rose sans épine; ni d'amant sans rival."

بيلو دگل *billû degul*, "inconnu;" comme dans,

گلچي بيلو دگل ايدي

"Son intention de venir n'était pas connue."

La préposition نيم *nîm* indique tant soit peu de privation; comme dans نيم پوخته *nîm pôkhteh*, "pas tout-à-fait cuit," "à moitié cuit."

Les particules هم *hem* et تاش *tâch*, ou داش *dâch*, servent à former beaucoup d'élégants composés, indiquant association ou conjonction, qu'on trouve souvent dans des poèmes turks. Ex. همدم *hemdem*, "du même souffle," "un compagnon;" همشهر *hemchehr*, "de la même ville," "un concitoyen;" همشير *hemchîr*, "du même lait," "un frère;" همسايه *hemsâye*,

“de la même nuance,” “un voisin,” همسفرة *hemsufreh*, “de la même table,” “un commensal,” همسنور *hemsinûr*, “un campagnard,” خواجه تاش *khôdjah tâch*, “un camarade d'école,” دوشک تاش *dushek tâch*, “un compagnon de lit,” ایاتتاش *âyâktâch*, et یولدش *yôldâch*, “un compagnon de voyage,” قزنداش *karindâch*,* “un frère,” سرداش *sirrdâch*, “un ami intime,” “un confident:”

همدم بولنور یار وفادار اله گیرمز
یک گزایست عالمی بر یار اله گیرمز

“On peut trouver un compagnon, mais non pas un ami fidèle:

“Si vous traversiez le monde entier, vous ne trouveriez peut-être pas un ami.”

Il y a certaines particules qu'on adopte souvent dans les compositions turkes, et qui se placent avant les adjectifs, pour indiquer ou un sens affirmatif ou déterminatif. Celles des exemples suivants sont les plus en usage :

حاضر <i>âp hâzîr</i> , “tout-à-fait préparé.”	قوپ قورو <i>kôûp kôûrou</i> , “entièrement sec.”
بون بوش <i>bôm bôch</i> , “entièrement vide.”	بوز بیوک <i>bôz buyûk</i> , “très-large.”
دپ دري <i>dip dirî</i> , “tout vivant.”	یم یشیل <i>yemyichîl</i> , “tout vert.”
سم شیاه <i>sem siyâh</i> , “tout noir.”	یتک بیاض <i>ben beyâz</i> , “tout blanc.”
صپ صاری <i>şap şârî</i> , “entièrement “jaune.”	یام یاش <i>yâm yâch</i> , “très-mouillé.”
طوپ طولو <i>tôp tôlou</i> , “tout plein.”	ماس ماوی <i>mâs mâvî</i> , “tout bleu.”
طوز طوغرو <i>tôz tôghrou</i> , “tout-à-fait bien.”	یاپ یالکز <i>yâp yâleniz</i> , “tout seul.”
قپ قزل <i>kip kızil</i> , “tout rouge.”	

DÉRIVATION DES VERBES.

Il y a un grand nombre de verbes turks qui dérivent des noms en y ajoutant des terminaisons verbales لِمَك *lemek*, لَمَق *lamak*, لَنَمَك *lenmek*, لَنَمَق *lanmak*, et لَشَمَق *lachmak*. Ex. مِهَرْلَمَك *muherlemek*, “cacher,” de مِهَر *muher*, “un cachet;” اَوْلَمَق *avldmak*, “chasser,” de اَو *av*, “proie;” فَرَهْلَنَمَك *ferehlenmek*, “réjouir,” de فَرَه *fereh*, “la joie;” آتْلَنَمَق *âtlanmak*, “monter à cheval,” de آت *ât*, “un cheval;” بَازارلَشَمَق *bâzârlachmak*, “marchander,” de بَازار *bâzâr*, “une boutique ou un marché.”

* Prononcé ordinairement, *kardâch*.

Beaucoup de verbes se forment des noms turks, persans, ou arabes, en ajoutant certains verbes auxiliaires, dont les suivants sont les plus usités; *ایتمک itmek*, ou *تمک itmek*, *ایلمک eilemek*, et *قلمق kılmak*, "faire;" comme dans *تسلیه ایتمک tesliyehtmek*, "consoler;" *ثابت ایلمک şâbit eilemek*, "affirmer;" *سپر قلمق siper kılmak*, "protéger."

On se sert aussi des verbes suivants, dans cette sorte de composition; *بیورمق buyoûrmak*, "commander;" comme dans *عیایت بیورمق ri'dyet buyoûrmak*, "honorer."

بولمق bouılmak, "trouver." Ex. *قولاینی بولمق kôldânî bouılmak*, "trouver l'occasion;" *ظفر بولمق zâfer bouılmak*, "vaincre;" *استیلا بولمق istilâ bouılmak*, "surmonter," "prévaloir;" *وجود بولمق vudjoûd bouılmak*, "trouver l'existence," "exister."

گلمک gelmek, "venir." Ex. *وازگلمک vâz gelmek*, "désister;" *راست گلمک râst gelmek*, "rencontrer;" *وجوده گلمک vudjoûdeh gelmek*, "naître."

گوسترمک gûstermek, "montrer." Ex. *انتفات گوسترمک iltifât gûstermek*, "affectionner."

یمک yemek, "manger;" comme *غم یمک gham yemek*, "affliger," "dévorer le chagrin;" *گوتک یمک keûtek yemek*, "être battu," "goûter du bâton."

چکمک tchikmek, "tirer;" comme *ثقلت چکمک siklet tchikmek*, "être gêné;" *اد چکمک âd tchikmek*, "calomnier."

گورمک geûrmek, "voir;" comme *رعایت گورمک ri'dyet geûrmek*, "recevoir des honneurs;" *ایلك گورمک eyilik geûrmek*, "recevoir un service."

بلمک bilmek, "connaître;" comme *فالی بلمک fâlî bilmek*, "deviner;" *ایده بلمک eideh bilmek*, "être capable de faire."

قومق kômak, "mettre," "placer;" comme *سپر قومق siper kômak*, "mettre en opposition un bouclier," "opposer;" *اچماز قومق âtchmâz kômak*, "se servir de ruse," "dissimuler."

یرمک vérmek, "donner;" comme *جان یرمک djân vérmek*, "se déterminer à faire quelque chose;" *ال الله یرمک el eleh vérmek*, "donner la main à quelqu'un;" *جواب یرمک djevâb vérmek*, "répliquer;" *شریف یرمک cherif vérmek*, "ennobler."

المق âlmaq, "recevoir," "prendre;" comme *چاشنی المق tchâchnî âlmaq*, "goûter;" *گروالمق guirû âlmaq*, "résumer;" *چوغالمق tchôghâlmaq*, "multiplier," "accroître," (de *چوق tchôk*, beaucoup).

چالماق *tchálmak*, "frapper," "battre;" comme چنگت حالماق *tcheng tchálmak*, "toucher la harpe;" نوبت چالماق *nevbet tchálmak*, "relever la garde (par le battement de tambours)."

Il y a un grand nombre de dérivés qui se composent de deux verbes, en changeant la terminaison de l'infinitif du premier verbe en ي ou و. Ex. de الماق *álmak*, "recevoir," et قومق *kómak*, "mettre," se forme اليقومق *alikómak*, "retenir;" de قومق *kómak*, "laisser," et ويرمك *vérmek*, "donner," se forme قويوريمك *kóyouvérmek*, "renvoyer;" de بولماق *boúl-mak*, "trouver," et ويرمك *vérmek*, "donner," se forme بوليويرمك *boúlivérmek*, ou بولويورمك *boúloúvérmek*, "se procurer."

Le verbe auxiliaire اولماق *ólmak*, avec son passif اولنماق *ólounmak*, est aussi employé souvent dans la composition des verbes turks formés du Persan et de l'Arabe; comme ناظر اولماق *nâzir ólmak*, "regarder;" حاضر اولماق *hâzir ólmak*, "être préparé;" كشاده اولماق *kuchâdeh ólmak*, "être ouvert;" مقتول اولماق *maktoúl ólmak*, et قتل اولنماق *katil ólounmak*, "être tué;" مبدل اولماق *mubdil ólmak*, et تبديل اولنماق *tebdil ólounmak*, "être changé."

Les écrits des auteurs turks abondent en épithètes composées, qui donnent à leurs phrases une grâce et une élégance que les personnes qui ne connaissent pas les beautés de la littérature turke ont de la peine à concevoir; et la facilité avec laquelle ces composés peuvent être multipliés offre une grande variété et de l'originalité. Les Turks se servent de préférence des composés persans, et en remplissent souvent un distique entier; et dans les épithètes turkes composées on trouve ordinairement un des mots empruntés de la langue persanne; ainsi il est nécessaire de savoir quelque chose de cette langue, pour comprendre tout le sens et l'expression des poètes turks*. Il y a trois manières de former ces composés: 1°. par la réunion de deux substantifs; 2°. par celle d'un adjectif et d'un nom; et 3°. en mettant un nom avant un participe. Exemples: —

DEUX SUBSTANTIFS.

خاچچه لب *ghuntcheh-leb*, lèvres à boutons de rose.

شكر لب *cheker-leb*, avec des lèvres douces comme du sucre.

سمن تن *semen-ten*, à corps de jasmin.

* Je recommanderais à l'étudiant la Grammaire de cette langue par Le Chevalier Guillaume Jones, rédigée par M. le Professeur Lee, 9^{me}. Edit. Lond. 1829.

- زهره جبین *zuhreh-djebin*, avec une figure de Vénus.
 یوز صوی *yûz-soûi*, d'un visage clair comme l'eau, innocent.
 یوز اقلغی *yûz-aklighi*, à visage blanc, glorieux.
 پری یوزلو *perî-yûzlû*,
 پری پیکر *perî-peïker*,
 پری روی *perî-roûi*, } à visage-d'ange, visage comme celui d'un ange,
 } angélique.
 عنبر بوی *'amber-boûi*, d'une odeur d'ambre gris.
 لعل لب *la'l-leb*, à joues vermeilles.
 ماه سیما *mâh-sîmâ*, avec un visage ressemblant à la lune.
 مشکبوی *muchkboûi*, d'une odeur de musc.
 پری رخ *perî-roukh*, avec des joues-d'ange.
 گل روی *gul-roûi*, avec un visage de rose.
 سرو ناز *serv-nâz*, agréable comme le cyprès.
 فلک رفعت *felek-rif'at*, d'une hauteur céleste.
 گل یوزلو *gul-yûzlû*, à visage de rose.
 اسکندر سطوت *Iskender-satvet*, avec la majesté d'Alexandre.
 یوسف جمال *Yûsuf-djemâl*, avec la beauté de Joseph.
 رویین تن *roûyîn-ten*, à corps d'airain.
 پری وش *perî-vech*, comme un ange, angélique.
 عنبر شمیم *'amber-chemîm*, parfumé d'ambre gris.
 سمنبر *semenber*, avec un sein comme le jasmin.
 گلزار *gul-'azâr*, à joues de rose, joues comme des roses.
 دل تابناک *dîl-tâbnâk*, avec un cœur enflammé.
 شیر گوئللو *chîr-geûiullû*, à cœur-de-lion.
 گلزار بوی *gulzâr-boûi*, de l'odeur d'un jardin de roses.
 سرو بالا *serv-bâlâ*, de la forme d'un cyprès.
 دل تنک *dîl-tenk*, d'un cœur affligé, d'un cœur brisé.
 دل خراش *dîl-khîrâch*, d'un cœur blessé.
 سرو قد *serv-kadd*, à forme de cyprès.
 یاقوت لب *yâkoût-leb*, à lèvres vermeilles.
 سینه چاک *sîneh-tchâk*, d'un sein blessé.

ADJECTIF ET NOM.

- خوش خوي *khôch-khoûi*, d'un caractère doux.
 خوش گوي *khôch-goûi*, d'une voix douce—parlant ou chantant d'une manière douce.
 خوش الحان *khôch-elhân*, avec des sons doux.
 نيك فعال *nik-fiâl*, bienfaisant.
 بد بخت *bad-bakht*, malheureux.
 تيز فهم *tiz-fehm*, d'une intelligence vive—ingénieux.
 تيز چشم *tiz-tcheckm*, à vue perçante.
 ايكي يوزلو *iki-yûzlû*,
 ايكي رنگت *iki-reng*, } trompeur.
 خوب روي *khoûb-roûi*, d'une belle figure.
 سپاه چشم *siyâh-tcheckm*, aux yeux noirs.
 زيبا روي *zibâ-roûi*, au beau visage.
 شيرين زبان *chîrîn-zebân*, douces langues.
 شيرين دهن *chîrîn-dehan*, aux lèvres douces—à bouche tendre.
 شيرين كلام *chîrîn-kelâm*, aux mots doux ou paroles douces.
 شرينكار *chîrînkâr*, avec des manières gentilles.
 خونين دل *khoûnîn-dil*, d'un cœur sanglant.
 فشمش گورگلو *fanmich-geûnûllû*,
 شکسته دل *chikesteh-dil*, } d'un cœur brisé.
 تشنه دل *techneh-dil*, d'un cœur altéré—avare.
 گوزل يوزلو *gûzel-yûzlû*, avec un beau visage.
 اق صقاللو *ak-sakâllû*, à barbe blanche,
 سفيد ريس *sefid-reïs*, à tête blanche, } âgé.
 طتلو دلو *ṭatlû-dillû*, persuasif—un conteur—un orateur.
 سبکپاي *sebukpâi*, d'un pied vacillant—inconstant.
 خوب آواز *khoûb-âvâz*, d'une voix agréable.
 خوش رفتار *khôch-refâtâr*, se promenant avec grâce.
 طتلو دهن *ṭatlû-dehan*, à bouche douce.
 گوزل سينه *gûzel-sineh*, avec un beau sein.
 کوتاه آستين *kûtâh-asitîn*, à courte manche, c'est-à-dire, un flou.

NOM ET PARTICIPE.

گل افشان *gul-efchân*, répandant des roses.
 خون افشان *khoûn-efchân*, répandant du sang.
 جوهر افشان *djevher-efchân*, répandant des bijoux.
 سیم افشان *sim-efchân*, répandant de l'argent—une épithète appliquée aux boutons de l'amandier ; comme dans ces vers élégants.

دگلہ بلبل قصہ سن کم گلدی ایام بہار اولدی سیم افشان اگا ازہار بادام بہار
 قوردی ہربر باغده ہنگامہ ہنکام بہار عیش ونوش ایت کم کچر قالمز بوایام بہار

“ Écoute le conte du Rosignol : la saison vernale s'approche ;

“ Le Printemps a déployé un berceau d'allégresse dans chaque bosquet

“ Où l'amandier répand ses fleurs argentées.

“ Sois joyeux ; livre-toi à la gaieté ; car la saison du printemps passe vite : elle
 “ ne durera pas.”

خوش خوار *khoûch-khuâr*, d'un goût délicieux.

غم خوار *gham-khuâr*, éprouvant du malheur—malheureux.

دل آزار *dil-âzâr*, affligeant le cœur.

جان آزار *djân-âzâr*, affligeant l'ame.

تاب افگن *tâb-afgan*,
 زبان افگن *zubân-afgan*, } jetant des flammes.

ستم امیز *sitem-amîz*, reprochant—menaçant.

ستم دیدہ *sitem-dideh*, voyant (recevant) des injures.

دلفروز *dilfuroûz*, cœur-éclairant—enflammant.

دلستان *dilsitân*, cœur qui rend esclave.

دلدار *dildâr*, cœur domptant.

دشمن شکن *duchmen-chiken*, bouleversant des ennemis.

تخت نشین *takht-nichîn*, s'asseyant sur un trône.

ضیا پاش *ziyâ-pâch*, répandant de la lumière—illuminant.

خود آینده *khôd-âyendeh*, existant de soi—épithète appliquée à Dieu.

صحرا نشین *sahrâ-nichîn*, s'asseyant dans un désert—un hermite.

عنبر آگین *'amber-âgîn*, plein d'ambre gris.

جهاندار *djehân-dâr*, possédant le monde.

ريشه دار *richeh-dâr*, recevant une blessure.
 سرافراز *ser-afraz*, tête exaltant.
 جهان افروز *djehân-afroz*, instruisant le monde.
 آزار رسان *âzar-resân*, causant de l'affliction.
 شهر آشوب *cheher-âchoûb*, troublant la ville.
 هر جانب فروزان *her-djinâb-furozân*, éclairant tous les lieux.

روان هرچشمه سي چون آب حيوان
 چراغ لاله هر جانب فروزان

“ Un ruisseau, semblable à la fontaine de la vie, coulait partout ;

“ La lampe de la tulipe *éclairant* tous les côtés.”

مار گزیده *mâr-gezideh*, mordu par des serpents.
 جهان دیده *djehân-dideh*, voyant le monde—un voyageur.
 امور دیده *umoûr-dideh*, expédiant des affaires—expert.
 عطر بينر *'atr-bîz*, répandant des parfums.
 گل چین *gul-tchîn*, cueillant des roses.
 تیر انداز *tîr-endâz*, lançant des flèches.
 ضیا پذیر *ziyâ-pezir*, recevant de la lumière.
 جان بخش *djân-bakhch*, rendant—ressuscitant la vie.

حوالي بصره ده بر جزیره واردي بغايت خوش هوا اول جزیره ده بر بيشه واردي پراطافت
 و صفاء لطيف چشمه سارلري هر طرفدن روان ونساييم جان بخشي هر جهتدن وزان الوان ازهارله
 هر جانني ملون انواع اشجارله هر كناري مزين

“ Non loin de Basrah se trouvait une île, rafraîchie par les vents les plus doux ; et dans
 “ cette île se trouvait un bois, plein de charmes et de délices. Des fontaines agréables coulaient
 “ partout, et des zéphirs *ressuscitants* soufflaient de tous côtés. Les fleurs bigarrées dé-
 “ ployaient leurs teintes de chaque côté, et divers arbres embellissaient chaque bordure.”

DES ADVERBES.

LES Turks se servent souvent d'adjectifs au lieu d'adverbes; comme dans خوش *khôch*, "joliment;" گوزل *gûzel*, "bellement;" ايو *éyû*, "bien."

Les substantifs deviennent adverbes en ajoutant les particules ايله *ileh*, يله *yileh*, ليله *ileh* ou اوزره *ûzereh*. Ex. ايله دليلگ *delilig ileh* ou دليلگيله *deliligileh*, "sottement;" عايتله *ri'âyetileh*, "honorablement;" دوستلق اوزره *dôstlik ûzereh*, "amicalement."

الهي عدل و دادين دايم ايله
سرير سلطنتده قايم ايله

"O Ciel! qu'il soit toujours accompagné de la justice et de l'équité!

"Qu'il soit établi *fermement* dans son royaume!"

Les adverbes se forment aussi d'après la manière des Persans, en ajoutant آن *āneh* ou يانه *yāneh*; comme dans دوستانه *dostāneh*, "amicalement;" بابايانه *bābāyāneh*, "paternellement."

جنبشلي مردانه و حرکتلي پهلوانانه

"Ils se remuaient et agissaient *courageusement* et *héroïquement*."

VOICI LES ADVERBES LES PLUS USITÉS.

ADVERBES DE PLACE.		
قني <i>kani</i> ,	} où.	مولده <i>sôldah</i> , à gauche.
قنيا <i>kaniyâ</i> ,		اچرده <i>itcherdeh</i> , dedans.
قنده <i>kandah</i> ,		طشرد <i>tichardah</i> , dehors.
نره يه <i>nerah yeh</i> ,	} en quel endroit.	يوقريده <i>yôkaridah</i> , au-dessus.
نه اراده <i>neh ârâdeh</i> ,		اشغيد <i>dchâghidah</i> , au-dessous.
نه يرده <i>neh yerdeh</i> ,		يقينده <i>yakindah</i> , près.
نه محالده <i>neh mahaldeh</i> ,		اراقده <i>irâkdah</i> ,
بوراده <i>boûrâdah</i> ,	} ici.	} loin.
بونده <i>boûndah</i> ,		اوزاقده <i>oûzâkdah</i> ,
شونده <i>choûndah</i> ,		اطرافده <i>atrâfîdah</i> , à l'entour.
انده <i>ândah</i> , là.	} d'ici.	بوندن <i>boûndan</i> ,
بروده <i>beroûdah</i> , de ce côté-ci.		بورادن <i>boûrâdan</i> ,
وتده <i>ôtahdah</i> , de ce côté-là.		اندن <i>ândan</i> ,
هر يرده <i>her yerdeh</i> , partout.	} de là.	اوليردن <i>ôlyerdan</i> ,
هچ بر يرده <i>hitch bir yerdeh</i> , nulle part.		قندن <i>kandan</i> ,
صاغده <i>sâghdah</i> , à droite.		نه ارادن <i>neh ârâdan</i> ,
		يوقريدن <i>yôkaridan</i> , de dessus, d'en haut.

ADVERBES DE TEMPS.

کچان	<i>katchân</i> , quand.
نه زمان	<i>neh zamân</i> , à quelle époque.
شمدي	<i>chimdi</i> , maintenant.
دمين	<i>demîn</i> , dernièrement.
هنوز	<i>henûz</i> , tout-à-l'heure.
في الحال	<i>fî-l hâl</i> , tout-de-suite.
تيز	<i>tîz</i> , vite.
يقينده	<i>yakindeh</i> , dernièrement.
يقينلرده	<i>yakinlerdeh</i> , { le plus proche, finalement.
چوقدن	<i>tchôkdan</i> , jadis.
بولدر	<i>bôlder</i> , l'année dernière.
کچين يل	<i>guetchen yil</i> , l'année passée.
اوته كي يل	<i>eûteh-ki-yil</i> , l'avant-dernière année.
دون	<i>dûn</i> , hier.
بوگون	<i>boûgûn</i> , aujourd'hui.
بو گيجه	<i>boû guîdjeh</i> , ce soir.
دون گيجه	<i>dûn guîdjeh</i> , la nuit passée.
يارين	<i>yârin</i> , demain.
صباح	<i>sebâh</i> , ce matin.
اخشام	<i>âkhchâm</i> , ce soir.
هرگون	<i>her-gûn</i> , tous les jours.
گوندر	<i>gûnduz</i> , pendant la journée.
دايما	{ <i>dâimâ</i> , ou } toujours, continu- { <i>dâimân</i> , } ellement.
هر زمان	<i>her-zamân</i> , chaque fois.
گچنلرده	<i>guetchenlerdeh</i> , auparavant.
گچين زمانده	<i>guetchen zamândah</i> , jusqu'ici.
گاهچه بر	<i>gâhetchah bir</i> , quelquefois.
براز	<i>bir-âz</i> , un peu de temps.
برازدن	<i>bir-âzden</i> , peu après.

اركن	<i>erken</i> , à temps.
گچ	<i>guetch</i> , lentement, tard.
تا	<i>tâ</i> , aussi long-temps que.
اصلاً	<i>âslân</i> ,
هيچ	<i>hitch</i> ,
ابداً	<i>ebedâ</i> , ou <i>ebedân</i> ,
نيچه بر	<i>nitcheh bir</i> , combien de temps.
كه كه	<i>guehkih</i> , pendant que.
بو ائپاده	<i>boû esnâdeh</i> , en même temps.
مقدم	<i>muqaddem</i> , avant.
چون	<i>tchûn</i> , quand.
صكره	<i>soûrah</i> , après.
اٲ صكره	<i>en-soûrah</i> , enfin, à la fin.
اگسز	<i>ensiz</i> , immédiatement.
صتچه	<i>siktcheh</i> , fréquemment.
يازين	<i>yâzin</i> , en été.
قيشين	<i>kichîn</i> , en hiver.
اويلين	<i>eûîlin</i> , à midi.

ADVERBES DE NOMBRE ET DE QUANTITÉ.

بر كره	<i>bir-kerreh</i> , autrefois.
چوق كره	<i>tchôk-kerreh</i> , plusieurs fois.
وافراً	{ <i>vâfirâ</i> , ou } abondamment. { <i>vâfirân</i> , }
سيرك	<i>seïrek</i> , rarement.
گيره	<i>girû</i> ,
ينه	<i>yîneh</i> ,
گينه	<i>gîneh</i> ,
تكرار	<i>tekrâr</i> ,
يگيدن	{ encore, de nouveau. encore une fois, de nouveau, derechef.

پک *pek*,
 قتی *kati*,
 اک *en*,
 اکی *inen*,

} beaucoup, très.

بر دخن *bir dakhî*, encore une fois.
 اکسک *eksik*, moins.

غایتله *ghâyetileh*,
 زیاده سیله *ziyâdehsileh*,
 حددن زیاده *hadden ziyâdeh*,
 افرطیله *ifrâtileh*,

} extrêmement.
 } beaucoup.
 } excessivement,
 } énormément.

ADVERBES D'ORDRE.

اولاً *evvelâ (evvelan)*
 ابتدا *ibtidâ*,
 مقدماً *mukaddeman*,

} premièrement.

اولده *evveldeh*, en premier lieu.
 عاقبتاً *'âkibetan*, finalement.

نوبتیه *nûbetileh*,
 نوبتا *nûbetan*,

} alternativement.

سره ایله *serah ileh*,
 عراره ایله *serah ileh*,

} régulièrement,
 } suivant.

ADVERBES D'ÉVÈNEMENT.

قضا ایله *kazâ ileh*, par hazard.
 خطایله *khatâ ileh*,
 اتفاق *ittifâk*, par hazard.

} involontairement,
 } par méprise.

ADVERBES DE SIMILITUDE.

نته *niteh*,
 نیجه *nîdjeh*,
 گبی *guibî*,
 صانکه *şankih*,

} de même que, sem-
 } blable, comme si.

چون *tchîn*, aussi.
 انجیلین *ândjilêîn*,
 یونجیلین *boândjilêîn*,

} de la même manière.

ADVERBES D'INTERROGATION.

نه *neh*, quoi? qui? comment?
 نیچون *nitchîn*, pourquoi?
 نه سبب *neh sebeb*, par quelle cause?
 نیجه *nîdjeh*, comment?
 قاج *katch*, combien?
 نقدر *nekadar*, combien?
 نه شکل *neh chekil*, quelle sorte?
 می *mî*, si?
 او یله می *eûileh mî*, en vérité?

ADVERBES DE RÉPONSE.

اوت *evvet*,
 اود *ered*,
 بلی *beli*,
 بس *bes*,

} oui.

او یله در *eûileh dur*, il en est ainsi.
 یوق *yôk*,
 دگل *degul*,

} non; pas ainsi.

خیر *khaîr*, il n'en est pas ainsi.
 هیچ *hitch*,
 لا *lâ*,

} non pas.

ظاهر *zâhir*, certainement, clairement.
 شبهه سز *chubbeh siz*, sans doute.
 هرگز *her guîz*,
 اصلاً *aşlâ*,

} jamais, en aucune
 } manière.

گرچه *guertcheh*,
 حقیقه *hakikaten*,
 صحیح *şahîh*,

} vraiment.

مقرر *mukarrer*, { sérieusement, de-
cidément.
تحقیق *tahkik*, certainement.
حقیقتده *hakiketdeh*, en vérité.
نه *neh*, ne pas, ni.
هیچ بر *hitch bir*, point.
گوجه *gûdjileh*, à peine.
یالان *yâlan*, fausement.

ADVERBES D'INDICATION.

اشته *ichteh*, { voilà! voici!
اوشته *ôchteh*, }
ما *mâ*, regardez!

ADVERBES DE SOUHAIT.

الله ویره *Allah véreh*, plût à Dieu!
کشکه *kachkeh*,
بولایکی *bulâiki*, } ô que!
بولایدی *nôlâidi*, }
ان شاء الله *in châ Allah*, plaise à Dieu!

ADVERBES D'EXHORTATION.

دی ایمدی *di imdi*, bien! courage!
دی *di*, bravo!
ایا *aya*, allez; en avant!
تیز اول *tiz ol*, vite donc!
افرین *dferin*, excellent! bien fait!

ADVERBES DE DOUTE.

مگر *meguer*, si, mais, peut-être.
یوخسه *yôkhsah*, si non.
بلکه *belkih*,
شایدکه *châyid-kih*, } par hazard, peut-être.
مبادا *mabâdd*, de peur que.

ADVERBES D'ASSEMBLAGE.

بله *bileh*, ensemble.
بربرایله *birbir ileh*, l'un avec l'autre.
بر اوغوردن *bir ôghourdan*, tout ensemble.
جمهور ایله *djumhûr ileh*, } d'homme à
homme, partout.
باشقه *bâchkah*, séparément.
بر طرف *bir taraf*, d'un côté, loin d'ici.
ایرو *dirû*, à part.
تنها *tenhâ*, secrètement.

ADVERBES DE JUREMENT.

والله *v'Allahi*, par Dieu!
باشم ایچون *bâchum itchûn*, par ma tête!
جهنمه *djehennemeh*, au diable!

ADVERBES DE DÉFENSE.

حاشا *hâchá*, loin de moi! défendez-le!
صقن *sakin*, prenez garde!
وای باشک *vâi bâchun*, malheur à toi!
اتمه ها *etmeh hâ*, ne le fais pas!

Les adverbess de manière indiquant le pays, se forment en ajoutant *djeh*, *tchek*, ou *indjeh*. Ex. de *Nemtcheh*, "l'Allemagne;" *nemtchehdjeh*, "à l'allemande," "germanicè;" de *Turk*, *Turktcheh*, "à la turke;" ainsi *O's-mânli 'âdetindjeh*, "suivant l'usage turk."

DES PRÉPOSITIONS ET POSTPOSITIONS.

LES Turcs n'ont point de prépositions, proprement dites; les particules, qui répondent à cette partie d'oraison en notre langue, étant placées après leur régime. Les prépositions persannes, cependant, sont usitées chez les Turcs: celles que l'on emploie le plus communément sont :

از <i>az</i> , de.	میان <i>miyân</i> , entre.
پس <i>pes</i> , après.	پیش <i>pîch</i> , avant.
ب <i>be</i> ou به <i>beh</i> , dans.	بی <i>bî</i> , dehors.
با <i>bâ</i> , avec.	ابر <i>eber</i> , sur.
در <i>der</i> , en.	فروید <i>furoûd</i> , dessous.
زیر <i>zîr</i> , sous.	زیر <i>zeber</i> , dessus.
سوی <i>souï</i> , vers.	نزد <i>nezd</i> , prêt.

Parmi les postpositions turkes, les unes sont déclinales et les autres indéclinales. Celles qui se déclinent, et admettent les affixes caractéristiques des cas et des pronoms possessifs, sont :

ارا <i>ârâ</i> , entre.	یان <i>yân</i> , proche, auprès.
ارد <i>ârd</i> , derrière.	دیت <i>dîp</i> , dessous.
اورته <i>örtah</i> , entre, au milieu.	طشره <i>tachrah</i> ,* sans, au-delà.
ایلرؤ <i>îlerû</i> , avant.	یوقرؤ <i>yôkarû</i> , dessus.
اشاغی <i>âchâghî</i> , {	قارشؤ <i>kârchû</i> , contre.
اشاغه <i>âchâghah</i> , } sous.	طرف <i>taraf</i> , {
الت <i>âlt</i> , dessous.	قات <i>kât</i> ,† } auprès, près
اچرؤ <i>îtcherû</i> , dedans.	اچ <i>îtch</i> , dans, en.
بین <i>beïn</i> , parmi.	اوتة یقه <i>eûteh, yakah</i> , par dessus, au-delà
اوزره <i>ûzereh</i> , sur, au-dessus.	de l'autre côté.
چوره <i>tchevreh</i> , à l'entour.	برو یقه <i>berû yakah</i> , de ce côté-ci.
غیري <i>ghâîrî</i> , hors.	اؤن <i>eûn</i> , devant.

* Vulgairement *dichrah*.† *kât* ou *ket*.

Les postpositions ايلرو *ilerû*, اشاغي *âchâghû*, ايچرو *itcherû*, اوزره *ûzereh*, غايري *ghairî*, تشره *tichrah*, يوقرو *yôkarû*, et قرشو *karchû*, sont souvent usitées comme indéclinables, sans affixes ou cas ; comme dans,

جميع کتابلريني بيريه جمع ايدوب برمغاره ايچنده وضع ايدوب طلسم ايلمش واوزرينه
وکل قويوب ييلده بر اچمتى اوزره قرار ويرمش

“ Tous ses livres, mis ensemble, furent placés dans une cave, construite par l’art talismanique ; et au dessus de laquelle il plaça des démons pour la garder, ayant commandé qu’elle fut ouverte une fois par an.”

La postposition اوزره *ûzereh*, lorsqu’elle est indéclinable, gouverne le nominatif ; comme dans, اوزره باش *bâch ûzereh*, “ sur la tête ; ” اوزره عادت *âdet ûzereh*, “ suivant l’usage.” قرشو *karchû* gouverne le datif ; comme dans, قلعيده قرشو *kal’ah-yah karchû*, “ contre le château.” Les autres postpositions gouvernent l’ablatif ; comme dans, سندن ايلرو *senden ilerû*, “ devant toi ; ” شهردن اشاني *chehrden âchâghî*, “ au-dessous de la ville ; ” قپودن *kapoûden itcherû*, “ au dedans de la porte.”

Les postpositions indéclinables, et les cas qu’elles gouvernent, sont :

NOMINATIF.

ده <i>deh</i> , dans	ايچره <i>itchereh</i> , en.
دن <i>den</i> , de.	اشوري <i>âchûrî</i> , } à travers, au-delà.
ايله <i>ileh</i> , avec.	اشرو <i>âchurû</i> , }
سز <i>siz</i> , sans.	گيبي <i>guibî</i> , comme.
جولين <i>djileîn</i> , semblable, de la même manière.	ايچون <i>itchûn</i> , pour, à cause de.
	جه <i>djeh</i> , selon.

ايله *ileh*, گيبي *guibî*, et ايچون *itchûn*, joints aux pronoms prennent quelquefois le génitif.
Ex. ايله *ânun ileh*, “ avec lui ; ” نه نك گيبي *neh-mun guibî*, “ de quelle manière,”
“ comme quoi ? ” ايچون كيمك *kimun itchûn*, “ à cause de qui ? ”

DATIF.

دك <i>dek</i> , } jusqu’à.	طوغرو <i>tôghrou</i> , vers.
دگين <i>degîn</i> ,* }	يقين <i>yakîn</i> , } prêt.
مقابل <i>moukâbil</i> , contre.	قريب <i>karib</i> , }
گوره <i>geûreh</i> , comme, selon.	

* Prononcé *déyin*.

ABLATIF.

اوترو *eûturû*, } à cause de.
 اوتري *eûturi*, }
 يئا *yaiâ*, envers, à.
 خالي *khâlî*, sans.
 اول *evvel*, avant.

صغره *şoñrah*, après.
 اوتده *eûteh*, au-delà, à travers.
 برو *berû*, de ce côté-ci.
 اوگدين *eûñdin*, devant.
 متقدم *moukaddem*, jadis

On peut se servir de la postposition interrogative *مي* *mî*, "si?" après toutes les parties d'oraison, et dans tous les cas. Ex. *هوا صوق ميدر* *havâ şooûk midur*, "l'air, est-il froid?"
اوگمي ياندي *evuimî yândî*, "la maison qui est brûlée, est-elle à toi?" Dans les secondes personnes du singulier et du pluriel du présent indicatif des verbes *مي* *mî* précède la dernière syllabe. Ex. *دوگرميسن* *deûgurmîsen*, "frappes-tu?" *دوگرميسن* *deûgurmîsîz*, "frappez-vous?"
 Dans les autres temps elle suit le verbe. Ex. *دوگدگمي* *deûgduimî*, "as-tu frappé?"

CONJUNCTIONS.

و *vê*, et.
 ده *deh*, et, aussi.
 حتي *hattâ*, aiusi, aussi.
 اگر *éguer*, si.
 مگر *meguer*, mais, excepté.
 گرک *guerek*, } soit que, soit, ou.
 گاه *giâh*, }
 بله *bîleh*, aussi, pas seul.
 گرچه *guertcheh*, }
 اگرچه *éguertcheh*, } quoyque.
 تک *tek*, pourvu que.
 که *kih*, puisque, pour.
 بويله *beûîleh*, }
 شويله *cheûîleh*, } ainsi.
 استر *ister*, ou, soit que.
 دخي *dakhî*, cependant, encore, aussi.

انجق *andjak*, mais.
 يا *yâ*, ou.
 ياخود *yâkhôd*, ou, soit.
 هم *hem*, aussi.
 اما *ammâ*, mais.
 لاکن ou لکن *lâkin*, non obstant, malgré.
 گنه *guineh*, encore, toujours.
 پس *pes*, alors, à présent, mais.
 تا *tâ*, depuis que.
 زيرا *zîrâ*, car, parceque.
 چون *tchûn*, }
 چونکه *tchûnkih*, } depuis, quand.
 يوخسه *yôkhsah*, autrement, excepté.
 ايله *îleh*, avec, et.
 مادامکه *mâdâmkîh*, pendant que.
 نه *neh*, ni.

Au lieu de répéter la conjonction copulative و *ve*, l'on se sert de la préposition ايله *ileh* ou *le h*, " avec," comme dans le vers suivant :

خاکه دوشوب رستمه زال و سام
قائدي فلکده بر ايکي قوري نام

" Rustem, et (ensemble avec) Zâl, et Sâm, sont terrassés;

" Pendant qu'il ne reste d'eux qu'un vain nom."

Si l'on se sert de deux verbes comme conjonctifs, le sens de و *ve* est souvent exprimé en employant, dans le premier, le gérondif en *ub*. Ex. ياتوب قالقر *yâtoub kâlkar*, " il descendit et se leva;" اوقيوب يازار *ôkuyoub yâzâr*, " il lisait et écrivait." ياتور قالقر *yâtour kâlkar*, et اوقور يازار *ôkoûr yâzâr*, s'emploient aussi dans le même sens.

Les conjonctifs copulatifs et disjonctifs s'emploient rarement avec les nombres. Ex. بيك يوز اتمش بش يل *bech bin iki yûz âltmich bech yil*, " cinq mille deux cent soixante cinq ans;" اون يگرمي اوتوز آدم *ôn yigûrmi* ôtôûz âdem*, " dix, vingt, ou trente hommes.

INTERJECTIONS.

ا *a*, ô!
هاي هاي *hâi hâi*, hélas!
بره *biréh*†, ho!
با *bâ*, non!
ايراه *eivâh*, oh!
دريغ *derîgh*, } hélas!
دريغا *derîghâ*, }
بهه *beheï*, ô!
زينهار *zinhâr*, prenez garde!
افريني *âferîn*, très-bien!
موله *şôlah*, allez-vous en!
هايده *hâideh*, en avant!

* Prononcé *yirmi*.

اه *âh*, oh! ah!
واي *vâi*, malheur!
با *bâ*, ho!
سوسا *soûsâ*, chut! silence!
مدد *meded*, au secours!
اخ *âkh*, oh!
يا *yâ*, ô! ho!
بره *biréh*, } holà!
هي *heï* }
په *peuh*, charmant! bien!
په *peuh peuh*, fort beau!
في گدر *fî gider*, hors d'ici!

† Prononcé *bré*.

DE LA SYNTAXE.

QUOIQUE l'article *bir*, précède ordinairement le nom, il le suit quelquefois; le nom se trouvant mis ou au génitif ou à l'ablatif, et l'article recevant la terminaison de *i* ou *si*.
Ex. *Dervichîn birî*, "un dervis;" *pâdichâhlerden birisi*, "un roi."

روایت ایدرئره پادشاهلردن برسی برزاهده برکسوت، زیبا و خلعت دیبا عطا قلدي

" Il est dit qu'un roi a donné une veste et une robe brodée à un moine."

Lorsque deux substantifs se trouvent ensemble, le premier se met au génitif; et le dernier prend *i* à la fin, s'il se termine par une consonne; ou s'il se termine par une voyelle il prend *si*. Ex. *Pâchânun ôghlî*, "fils du pâchâ," littéralement, "du pâchâ le fils;" *Pâchânun bâbâsî*, "le père du pâchâ,"

اوتورمشلر ریاحین دست بر دست کلاهن کچ زوا اتمش لاله مست
سزلمش نرگست چشم سیاهی ایدرسزینه مستانه نگاهی

" Les herbes odoriférantes se joignent les mains ;

" Les tulipes languissantes se courbent sous leurs couronnes ;

" Les yeux noirs du narcisse brillent ;

" Pendant que vous jetez sur eux un regard d'ivresse."

Si la Déclinaison est nécessaire, les cas précèdent le dernier substantif. Ex. *Pâchânun ôghlînun*, "du fils du pâchâ;" *Pâchânun bâbâsî-yeh*, "au père du pâchâ."

Si trois substantifs se trouvent ensemble de la même manière, on ajoute au *i* ou *si* du second substantif le signe du cas génitif; et le troisième prend aussi *i* ou *si*.
Ex. *Pâchânun ôghlînun âti*, "le cheval du fils du pâchâ;" *Pâchânun ôghlînun âleriden*, "des chevaux du fils du pâchâ."

Lorsque le sens est indéfini, ou que les deux substantifs se rapportent au même objet le premier est toujours au nominatif. Ex. *Pâchâ ôghlî*, "le fils d'un pâchâ;"

پاشا باباسي, *Pâchâ bâbâsi*, "le père d'un pâchâ;" بيج شهري *Betch chehri*, "la ville de Vienne." طونا صوي *Touîná soûyi*, "la rivière de Danube (le Danube)."

Lorsqu'on se sert de deux substantifs, dont l'un exprime la substance de l'autre, ils sont tous les deux au nominatif, le substantif principal précédant l'autre comme adjectif, ou bien le premier est à l'ablatif. Ex. دمر قيو *demir kâpoû*, "une porte de fer;" التون زنجير *âltoûn zendjîr*, "une chaîne d'or;" دمردن قيو *demirden kâpoû*, "une porte faite en fer;" التوندن *âltoûndén zendjîr*, "une chaîne faite en or."

بر طاعدر ايدرلر كه آي انده ييلده بر كزة طوغر و اول طاغده بر جزيره واردر نيچه دركلر واردر
هر دركل آوستنده بر التون كوشك واردر ديوروايت اولنوز

"On dit qu'il y a une montagne où la lune ne se lève qu'une fois par an, et dans cette montagne se trouve une île : et l'on dit qu'il y a une quantité de hautes colonnes, sur chacune desquelles se trouve un pavillon d'or."

Dans les noms composés, le dernier seul est susceptible de déclinaison ; comme dans غنچه
لب *ghuntcheh leblerîneh*, "à ses lèvres semblables à des boutons de roses," de لب *guntcheh leb*.

L'adjectif précède ordinairement son substantif sans changement par rapport au genre, au nombre, ou au cas. Ex. ايو آدم *éyû âdem*, "un bon homme;" ايو آدملر *éyû âdem-lerun*, "de bons hommes;" ايو عورتلر *éyû 'avretler*, "bonnes femmes."

Les Turks adoptent quelquefois la manière perse d'ajouter l'adjectif à son substantif, que les Arabes appellent اضافة لفظية *izâfeṭun lefzîyetun* : et dans ce cas, le substantif prend la lettre ي *i*, ou *esreh* ; comme dans آهوي گوزل *âhoûî gûzel*, "un beau faon;" يمش شرين *yemichî chîrîn*, "fruits doux."

اختلاف زمانه مختلف الوان درلو اصداددن اولان انواع ميوه هاي شرين اشجاري تزئين ايلمش

"Différents fruits doux, de différentes saisons, de couleurs variées, et produits de différentes espèces, embellissaient les arbres."

Lorsqu'on ajoute l'adjectif à son substantif, il se décline de même que le nom. Exemple :
بر شهر عظيمه دخل اولدم *bir chehri 'aẓîmeh, dakhil ôldoum*, "j'arrivai à une grande ville," au lieu de شهره عظيمه دخل اولدم *bir 'aẓîm chehreh dakhil ôldoum*.

Dans les comparaisons, l'adjectif se place après le cas qu'il gouverne; comme dans اندن *āndan yegdur*, "mieux que lui;" گوزلي ادملرک *ādémleuñ gūzelî*, "le plus beau des hommes."

شجاعتده رستمدين اقوا وسماحتده حاطمدن اسخا ايدي

"En force il excéda Rustem; et en libéralité il surpassa Hâtîm."

Les adjectifs de nombre et de quantité suivent ordinairement les noms au singulier. Ex. *bîn ādem*, "mille hommes (homme);" *ôn sekiz yıl*, "dix-huit ans (an);" *iki kadâh cherâb*, "deux coupes (coupe) de vin."

ايكي بيت آدم ايله عمر بگي مأمور اتديلر

"Il ordonna à 'Omar Beg d'aller, avec deux mille hommes."

نه عجبدر كه بر نچه كافر مياننده اق صقاللو كافر يوقدر

"Qu'il est singulier, que, parmi tant d'infidèles (infidèle) il ne s'en trouve pas un qui ait
"la barbe blanche!"

Les adjectifs qui indiquent l'abondance ou le besoin gouvernent ordinairement l'ablatif. Ex. *mîvehden tîlûl*, "rempli de fruit;" *'aklden khâlî*, "privé de connaissances."

چون صباح اولندي زاهد خلوتي خلعتدن خالي و مرید جدید غایب و ناپدید بولدي

"Au point du jour le moine trouva que sa veste avait été enlevée de sa cellule, et que son
"nouveau disciple était absent et invisible."

hâdjet, *ih̄tiyâdj*, et *muhtâdj*, indiquant "besoin" ou "nécessité," gouvernent le datif. Ex. *benum ireh hâdjétim yôk'dur**, "je n'ai pas besoin d'un mari;" *benum mâleh ih̄tiyâdjim yôk'dur*, "je n'ai pas besoin de richesses."

Les adjectifs qui signifient "propre," "digne," "capable," ou "avenant;" tels que, *lâik*, "digne;" *muştahak̄k*, "méritant;" *tâlib*, "passionné;" *kâdir*, "capable;" *muvâfik*, "propre;" *kâbil*, "adapté;" *munâseb*, "convenable;" *vâkif*, "versé," "expert;" *'âdjiz*, "impropre," "incapable;" *hâzir*, "préparé;" *châmil*, "contenant;" gouvernent le datif. Ex. *zikreh lâik*, "digne d'être conservé dans la mémoire;" *killeh mußtahak̄k*, "digne de

* Prononcé *yê'dur*.

mort;” علمه طالب *ilmeh tdlib*, “passionné pour la science;” قدر *bir nesneh-yeh* *kâdir*, “propre à quelque chose;” اعتقاده قابل *i'tikâdeh kâbil*, “adapté à la croyance,” “croyable.”

درگاه دولت پناه خدمتخانه لایق سرو قدلر و لاله حدلر گتورروب

“Ils amenèrent des vierges, grandes comme les cyprès, belles comme les tulipes, dignes de
“la présence de l'asile de la souveraineté.”

Les Turks se servent souvent d'une double négative, quand ils désirent d'exprimer la négation absolue.

روایت ایدرلر که هندوستانده بر طاغ وار که سوار دگل هیچ بر پیاده بله صعود اتممش

“On dit que dans l'Hindoustan il y a une montagne qu'on n'a jamais montée, ni à pied, ni
“à cheval.”

Le pronom بو *boû* se rapporte aux objets les plus près, شو *choû* à ceux qui sont à une plus grande distance, et اول *ol* aux plus éloignés.

Le verbe est ordinairement précédé de son nominatif, avec lequel il s'accorde en personnes, et quelquefois en nombres; un nom pluriel s'unissant souvent à un verbe au singulier, et un nom singulier à un verbe au pluriel. Ex. انلر گتدی *ânlar guitdi*, “ils vinrent,” au lieu de گتدیلر *guitdiler*; بر قاچ آدم واردي *bir katch âdém vârdi*, “quelques gens allaient.”

قلدي شبنم ينه جوهر دار تيغ سوسني
زاله لردی هوای توپله گلشنی

“Encore une fois la rosée brille sur les feuilles du lis, comme l'éclat d'un
“cimetière luisant :

“Les gouttes de rosée tombent à travers les airs sur le jardin de roses.”

نزه پادشاه حضرتلری التفات گوستوروب وافر احسن اتدیلر

“Son altesse l'empereur nous conféra des honneurs, et nous combla de bienfaits.”

La troisième personne du pluriel est souvent usitée au lieu de la troisième personne du singulier, pour signifier considération ou respect; comme dans بیوردیلر نه محمد افندی *Mo-hammed Efendî neh buyûrdilar*? “Qu'est-ce que Mohammedi Efendi a prescrit?”

La première personne du pluriel est quelquefois employée au lieu de la première personne du singulier, quand celui qui parle ou qui écrit fait allusion à lui-même. Ex. دعای خیر *Du'dî khaîr neh tchôk derd dermân boûloûndoû-*

ghoun geûrduk, "j'ai vu que, par des prières sincères, nous trouvons de la consolation dans beaucoup de malheurs," au lieu de *گوردم geûrdum*.

Les verbes actifs gouvernent ordinairement l'accusatif, lequel, cependant, s'il est usité dans un sens indéterminé, est le même que le nominatif. Ex. *آت الدم ât âldum*, "j'ai acheté un cheval;" *بو آتي الدم bou âti âldum*, "j'ai acheté ce cheval."

بودر سوزم بعد اسلام
گوگلم سني سومك ديلىر

"Permits-moi de te dire qu'après t'avoir souhaité le bonheur,—

"Mon cœur aspire à t'aimer."

برى گلزار اتدي شولدنلو هوايي مشكناپ
كم يره ايننجه اولور قطره شبنم گلاب
چرخ اوتاق قوردي گلستان اوستنه گونلك سحاب

"La douce odeur des roses a tellement embaumé l'air,

"Que la rosée, avant qu'elle tombe, est changée en eau-de-roses :

"Le ciel a étendu un pavillon de nues éclatantes au dessus du jardin."

Le verbe défectif *ایم im*, et le verbe substantif *لولمق olmaq*, "être," exigent le nominatif. Ex. *اسمي ابراهيم در ismî Ibrâhîm dur*, "son nom est Ibrahim;" *بابام وزير اولمشدر bâbâm vezîr ôlmichdur*, "mon père fut visîr."

Lorsque le verbe défectif s'emploie pour signifier possession, on se sert du génitif. Ex. *بو کتاب انك در bou kitâb ânun dur*, "a qui est cette maison-ci?" *کیمك در بو او kîmun dur*, "ce livre est à lui."

Le verbe impersonnel *وار vâr*, qui signifie possession, exige aussi le génitif; comme dans *بر عورتك بر طاوغي وار ايدي bir 'avrêtun bir tâuûghî vâr idi*, "une femme avait une poule."

ارناود حاکمنك اسکندر نام برخوش قیافت اوغلي وارايدى

"Le prince d'Albanie eut un fils charmant, nommé Alexandre."

Comme beaucoup de verbes turks gouvernent le datif et l'ablatif, nous présentons ici une liste de ceux qui exigent ordinairement ces cas; elle pourra éclaircir les doutes au sujet du régime."

VERBES QUI GOUVERNENT GÉNÉRALEMENT LE DATIF.

اجازت ایتمک <i>idjâzet étmek</i> , allouer.	تقید ایتمک <i>takayyud étmek</i> , faire grande attention.
اجازت ویرمک <i>idjâzet vérmek</i> , permettre.	تقید اوزره اولمق <i>takayyud úzereh, ólmak</i> , appliquer.
ارزانی قلمق <i>erzânî kılmak</i> , concéder.	جست اولمق <i>djust ólmak</i> , être prompt.
استقبال ایتمک <i>istikbâl étmek</i> , aller contre.	جهد ایتمک <i>djéhd étmek</i> , travailler beaucoup.
اشتغال ایتمک <i>ishtighâl étmek</i> , faire attention, appliquer.	چالمق <i>tchâlmak</i> , battre, frapper.
اعتراف ایتمک <i>îtirâf étmek</i> , avouer, reconnaître.	چالشمق <i>tchâlichmak</i> , essayer, entreprendre.
اعتبار ایتمک <i>îtibâr étmek</i> , estimer, affectionner.	خبر ویرمک <i>khâbr vérmek</i> , être honteux.
اقرار ایتمک <i>ikrâr étmek</i> , promettre, convenir.	حامله اولمق <i>hâmileh ólmak</i> , être enceinte.
التجا ایتمک <i>iltidjâ étmek</i> , se réfugier.	حجاب ایتمک <i>hidjâb étmek</i> , être modeste, ou honteux.
انکار ایتمک <i>inkâr étmek</i> , nier.	حسد ایتمک <i>hasad étmek</i> , envier.
اورمق <i>vourmak</i> , battre, frapper.	حیران اولمق <i>hairân ólmak</i> , être étonné.
اولشمق <i>ouïachmak</i> , arriver à, toucher.	داخل اولمق <i>dâkhil ólmak</i> , atteindre.
ایرمک <i>irmek</i> , atteindre, arriver à.	دوش گلمک <i>dôch guelmek</i> } arriver,
باعث اولمق <i>bâ'is ólmak</i> , être cause.	دوش اولمق <i>doch ólmak</i> } avenir.
باشلمق <i>bâchlamak</i> , commencer.	دوشمک <i>dôchmek</i> , tomber dans.
بغشلمق <i>bâghichlamak</i> , donner.	دونمک <i>deûnmek</i> , revenir, convertir.
بقمق <i>bakmak</i> , regarder.	دیمک <i>démek</i> , dire, appeler.
بکزمک <i>benizemek</i> , ressembler.	دگمک <i>degmek</i> , valoir, toucher.
بلدرمک <i>bildurmek</i> , être honteux.	راست گلمک <i>râst guelmek</i> , rencontrer, arriver.
تحمل ایتمک <i>tahammul étmek</i> , souffrir, soutenir.	راضی اولمق <i>râzî ólmak</i> , acquiescer.
تصدیق ایتمک <i>tasdik étmek</i> , affirmer.	راغب اولمق <i>râghib ólmak</i> , désirer, chercher.
تعلیم ایتمک <i>ta'lim étmek</i> , montrer, enseigner.	سبب اولمق <i>sebeb ólmak</i> , causer.
تعجب اولمق <i>ta'adjudub ólmak</i> , s'étonner.	

سزوار اولمق *sezâvâr olmak*, être propre, digne.
 سست اولمق *sust olmak*, être lent, négligent.
 سعي ايتمك *sa'î etmek*, tenter, tâcher.
 سوال ايتمك *sûâl etmek*, demander, chercher.
 شغل ايتمك *chughul etmek*, s'appliquer.
 صاتشمق *şâtichmak*, avenir, se présenter.
 صبر ايتمك *şaber etmek*, souffrir patiemment, être patient.
 صغنمق *şaghinmak*, s'enfuir, se confier.
 صورمق *şôrmak*, demander, chercher.
 طاقت گتورمك *tâket guetûrmek*, suffire.
 طوقنمق *tôkunmak*, toucher, atteindre.
 ظفربولمق *zâfer bouûlmak*, vaincre, surmonter.
 عفو ايتمك *'afv etmek*, pardonner.
 عهد ايتمك *'ahd etmek*, promettre.
 غالب اولمق *ghâlib olmak*, vaincre.
 قادر اولمق *kâdir olmak*, être capable.
 قانع اولمق *kânî' olmak*, être content, avoir suffisamment.
 قاقنمق *kâkinmak*, se fâcher.
 قتله حكم ايتمك *katileh hukm etmek*, condamner à mort.
 قناعت ايتمك *kand'at etmek*, avoir suffisamment.
 قچنمق *katchinmak*, s'enfuir.

قيمت *kîymak*, détruire, tuer, blesser, offenser.
 كوشش ايتمك *koûchich etmek*, tâcher, s'efforcer.
 لائق اولمق *ldâik olmak*, être digne.
 مالك اولمق *mâlik olmak*, être riche.
 مبتلا اولمق *mubtelâ olmak*, être saisi de.
 متحير اولمق *mutelhâiyer olmak*, s'émerveiller, s'étonner.
 مراجعت ايتمك *murâdja'at etmek*, se refugier, aller voir.
 مستحق اولمق *mustahakk olmak*, être digne, mériter.
 مشغول اولمق *machghoûl olmak*, être employé, appliquer, dévouer.
 مفيد اولمق *mufid olmak*, être utile, produire.
 مقابل اولمق *moukâbil olmak*, arriver, rencontrer.
 مقيد اولمق *mukâyyed olmak*, s'appliquer, se plier.
 موجب اولمق *mûdjab olmak*, être cause.
 ناظر اولمق *nâzir olmak*, regarder.
 نايل اولمق *nâil olmak*, atteindre, suivre, attraper.
 نگران اولمق *niguerân olmak*, voir.
 نظر ايتمك *nâzr etmek*, considérer.
 وارمق *vârmak*, aller.
 واصل اولمق *vâsil olmak*, atteindre.
 واقع اولمق *vâki' olmak*, arriver.
 واقف اولمق *vâkif olmak*, être versé, être savant.

وصول اولمق *vuşûl olmak*, arriver à.
 ويرمك *vérmek*, donner.
 ياپشمتق *yâpichmak*, attraper, atta-
 quer.
 ياقمق *yâkmak*, brûler.

ياشمتق *yâkichmak*, convenir à.
 يانمق *yânmak*, allumer, brûler.
 يتمك *yitmek*, égaler.
 يرامق *yarâmak*, valoir.
 يمك *yemek*, manger, recevoir.

VERBES QUI GOUVERNENT ORDINAIREMENT L'ABLATIF.

ابا ايتمك *ibâ etmek*, voler.
 اجتذاب ايتمك *idjtinâb etmek*, éviter, fuir.
 احتراز ايتمك *ihtirâz etmek*, prendre garde.
 se garder.
 احتراز ايتمك *ihtizâr etmek*, avoir soin de.
 احتياط ايتمك *ihtiyât etmek*, avoir soin
 de soi-même.
 ازمق *azmak*, dévier, égarer, errer.
 اشمق *achmak*, passer outre, sur-
 monter.
 اگاه اولمق *agâh olmak*, entendre.
 اكره ايتمك *ikrâh etmek*, haïr.
 اكرنمك *igrenmek*, abhorrer.
 اوصانمق *ôşânmak*, désapprouver.
 بري اولمق *berî olmak*, être libre.
 بزمك *bezmek*, haïr, avoir du dé-
 goût.
 بيهتن ايتمك *bihten etmek*, diffamer.
 بيزار اولمق *bîzâr olmak*, désapprouver.
 تجاوز ايتمك *tedjâvuz etmek*, excéder.
 چقمق *tchikmak*, sortir.
 چكلمك *tchekilmek*, restaurer.
 چكنمك *tchekinmek*, reculer, retirer.
 حجاب ايتمك *hidjâb etmek*, être honteux.

حذار ايتمك *hizâr etmek*, avoir soin de
 soi-même, se garder contre.
 حظ ايتمك *hazî etmek*, réjouir.
 خالي اولمق *khâlî olmak*, cesser.
 خبر المق *khabr âlmak*, entendre,
 comprendre, recevoir des
 nouvelles.
 خبر دار اولمق *khabr-dâr olmak*, faire con-
 naître, convaincre.
 دريغ ايتمك *derîgh etmek*, nier, refuser.
 راضي اولمق *râzî olmak*, se plaire.
 رجا ايتمك *ridjâ etmek*, espérer, de-
 mander.
 سوال ايتمك *sûâl etmek*, demander, in-
 terroger.
 صقنمق *şakınmak*, prendre garde.
 صورمق *sôrmak*, demander, s'in-
 former.
 عاجز قالمق *'âdjiz kalmak*, être faible,
 être sans force.
 عبور ايتمك *'uboûr etmek*, passer outre.
 غافل اولمق *ghâfil olmak*, être inconsi-
 déré, négligent.
 غفر ايتمك *'afv etmek*, pardonner.

فارغ اونمق *fârigh olmak*, être libre.
 فراغت ایتمک *ferâghet etmek*, abandonner.
 قاچمق *kâçmak*, fuir.
 قویمق *kôpmak*, naître, commencer.
 قورترمق *kôurtarmak*, libérer.
 قورتلمق *kôurtoulmak*, livrer, dé-
 livrer, libérer.
 قورقمق *kôrkmak*, craindre.
 گچمک *guetchmek*, passer outre,
 abandonner, laisser.

مأمول ایتمک *meëmoûl etmek*, espérer,
 demander.
 محروم اولمق *maħroum olmak*, être frus-
 tré, désappointé.
 محروم قالمق *maħroum kâlmak*, être
 frustré.
 مراد اولمق *murâd olmak*, se proposer.
 مرور ایتمک *meroûr etmek*, passer.
 واز گچمک *vâz guetchmek*, abandonner,
 désister.
 واز گلمک *vâz guelmek*, désister.

Les verbes passifs de même, gouvernent tantôt le datif, et tantôt l'ablatif; comme dans اگا اول قلعہ سلیمان الندن فتح اولندی *ôl ka'ah Suleimân elinden fet-h oloundi*, "ce château fut pris par Suliman."

Lorsque le mode infinitif est employé avec un autre verbe, il se place toujours, comme le nom dans le cas que gouverne le verbe. Ex. مومي ياقمغه وارور *moûmî yâkmaghah vâroûr*, "il va allumer une chandelle," non pas ياقمق *yâkmaq*.

ایکي مدینه نك اها ليسی رأي واحد اوزرينه متفق و متحد اولسه لرانلرک اوزرينه دشمن ظفر بولمغه قادر اولمز اما قچنکه رأي وتدبيرلري بربرينه مخالف ومغاير اولسه جمله سي هلاک اولورلر

"Si les habitants de deux villes sont unis et d'accord entre eux-mêmes, l'ennemi ne pourra les vaincre; mais quand leurs conseils et leurs délibérations sont divisés par la discorde, ils périssent tous."

Les verbes اولمق *olmak*, "être;" استمک *istemek*, "être consentant;" اؤگرتمک *eûgretmek*, "enseigner;" بيورمق *bouyouрмаk*, "ordonner;" بلمک *bilmek*, "savoir;" لایق اولمق *lâik olmak*, "être digne;" راولمق *revâ olmak*, "être légal;" دلمک *dilmek*, "désirer;" طالب ایتمک *tdlib etmek*, "demander," "chercher;" sont usités dans le mode infinitif, sans appartenir à aucun cas.

Les participes et les gérondifs gouvernent les mêmes cas que les verbes, dont ils dérivent.

Les participes se déclinent de la même manière que les noms. Ils prennent aussi les affixes possessifs.

Le sens des gérondifs est ordinairement gouverné par le verbe qui règle la phrase, dont le mode, le temps et la personne sont compris dans le gérondif. Dans de longues phrases ils servent à indiquer la suspension du sens dans ses diverses divisions, jusqu'à ce que le membre concluant soit formé par le verbe qui gouverne, comme nous employons nos signes de ponctuation, que les Turks ne connaissent pas.

روایت اونور که ینه دریای قرقیسا ده بریر وارد اگه ارسلان اغزی دیرلر عجم دلنده دهن شیر دیرلر جمیع دریاده یوکسلت یر یوقدر دیرلر اندن اشاغي واقع اولان صوبه مرده آب دیرلر اصلا اندن اوته گمیلر وارمز زیرا هر گمی که انده دوشه بهر حال غرق اولوب خلقي هلاک اولور و متاعلری تلف اولور پس اول دهن شیر دیدکلری یرده توجدن بر مناره وارد انک اوستنده بر بت قومشدر در قامتی بر آدم بوی قدر در ایاغ اوزرنده دیکلمش طور اول بتی اوستاد شویله اتمشدر که روزگار اسسه گچه اللری حرکت ایدوب بوندن اوته گتمه دیو اشارت ایدر زیرا انی گچن گمی سلامت چقماز کمیچیلر اول بتی اراقندن گوردکلری گبی تدارک ایدوب اندن اوته گچملر ویاننه دخی اوغرامزلر بلکه اردلرینه دونرلر

“ On dit que dans la Mer de Karkîsâ il y a un certain endroit qu'on appelle ‘La Bouche du Lion,’ qui est, en langue persane, *Dehani Chîr*; et que c'est l'endroit le plus élevé sur les bords de cette mer. Une rivière qui coule dans le fond s'appelle *Murdeh Āb*, ‘L'Eau Morte.’ On rapporte qu'aucun navire ne peut dépasser cet endroit; car s'il entre dans ce golfe, il est entièrement détruit, l'équipage périt, et la cargaison est perdue. C'est pourquoi on a fait élever une colonne de bronze à l'endroit qu'on appelle ‘La Bouche du Lion,’ sur laquelle est placée la statue d'un homme debout. Cette statue est exécutée de manière que, quand il fait du vent, elle fait avec les mains des signes qui semblent dire ‘N'allez pas plus loin; car tout navire qui passe ce point ne peut échapper.’ A la vue de cette statue les marins se gardent bien d'avancer ou même d'approcher le côté qu'occupe la statue, mais ils se hâtent de s'éloigner.”

V O C A B U L A I R E

ET

DIALOGUES.

R

VOCABULAIRE.

JOURS DE LA SEMAINE.

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	TURK.	FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	TURK.
Dimanche,	<i>Bâzâr gûni,</i>	بازار گونی	Jeudi,	<i>Pendj chembeh,</i>	پنجشنبه
Lundi,	<i>Bâzâr ertehsi,</i>	بازار یرتهسی	Vendredi,	<i>Djuma'h,</i>	جمعه
Mardi,	<i>Sâli gûni,</i>	صالی گونی	Samedi,	<i>Djuma'h ertesî,</i>	جمعه یرتهسی
Mercredi,	<i>Tchêâr chembeh,</i>	چهارشنبه			

MOIS *.

MOIS SOLAIRES.

Janvier,	<i>Kânoûni sâni,</i>	کانون ثانی	Juillet,	<i>Temmoûz,</i>	تموز
Février,	<i>Chubât,</i>	شباط	Août,	<i>Ab,</i>	اب
Mars,	<i>Mârt,</i>	مارت	Septembre,	<i>Eïloûl,</i>	ایلول
Avril,	<i>Nisân,</i>	نیسان	Octobre,	<i>Tehrîni evvel,</i>	تشرین اول
Mai,	<i>Aïyâr,</i>	ایار	Novembre,	<i>Tehrîni sâni,</i>	تشرین ثانی
Juin,	<i>Hâzîrân,</i>	حزیران	Décembre,	<i>Kânoûni evvel,</i>	کانون اول

MOIS LUNAIRES †.

depuis Déc. 1831, jusqu'à Jan. 4, 1832.	<i>Redjeb,</i>	ب	رجب
.... Janvier 5 Février 2,	<i>Cha'bân,</i>	ش	شعبان
.... Février 3 Mars 3,	<i>Ramazân,</i>	ن	رمضان
.... Mars 4 Avril 1,	<i>Chevdâl,</i>	ل	شوال
.... Avril 2 Mai 1,	<i>Ži'lka'deh,</i>	ذ	ذي القعدة
.... Mai 2 Mai 30,	<i>Ži'lhidjdjeh,</i>	ذ	ذي الحجة
.... Mai 31 Juin 29,	<i>Moħarrem,</i>	م	محرم
.... Juin 30 Juillet 28,	<i>Sefer,</i>	ص	صفر
.... Juillet 29 Août 27,	<i>Rebî'u-l evvel,</i>	ر	ربيع الاول
.... Août 28 Septembre 25,	<i>Rebî'u-l âkhir,</i>	ر	ابيع الآخر
.... Septembre 26 Octobre, 25,	<i>Djumâzi-l evvel,</i>	ج	جمادي الاول
.... Octobre 26 Novembre 23,	<i>Djumâzi-lâkhir,</i>	ج	جمادي الآخر

* Les Turks ont deux espèces de mois—les mois solaires, et les mois lunaires : ceux-ci sont mobiles, et, dans une révolution de 32 ans, passent par chacun de nos mois. En écrivant les noms des mois lunaires, on se sert ordinairement des lettres seules.

† Ceux-ci sont les mois de notre calendrier qui correspondent aux mois lunaires turks pour l'an 1832.

L'UNIVERS.

Dieu, le créateur de l'univers,	<i>Allah khâliku-l merdjoûddât,</i>	الله خالق الموجودات
la création,	<i>makhloûk,</i>	مخلوق
la nature,	<i>ṭabî'at, merdjoûddât,</i>	طبیعت موجودات
un corps,	<i>djésid,</i>	جسد
un esprit,	<i>roûh,</i>	روح
la matière,	<i>hiyoûlâ,</i>	هیولا
la substance,	<i>djerher,</i>	جوهر
le monde,	<i>dunyâ,</i>	دنیا
le ciel,	<i>gûeug, gûeugler,</i>	گوگت گوگلر Pl.
le paradis,	<i>djennet,</i>	جنت
les saints,	<i>evliydler,</i>	اولیالر
les anges,	<i>melekler,</i>	ملکالر
un martyr,	<i>châhid,</i>	شاهد
un prophète,	<i>peïghamber, resoûl,</i>	پیغمبر رسول
un apôtre,	<i>ḥavârî,</i>	حواری
les évangélistes,	<i>indjildjî,</i>	انجیلی
les quatre éléments,	<i>'andşiri erba'ah,</i>	عناصر أربعة
le firmament,	<i>yildizler gueûgi,</i>	یıldیزلر گوگی
le cieux empyrés,	<i>'âlemi djébérouît,</i>	عالم جبروت
l'enfer,	<i>djéhénnem,</i>	جهنم
le purgatoire,	<i>i'râf,</i>	اعراف
les diables,	<i>cheitânlar,</i>	شیطانلر

LE TEMPS.

un jour,	<i>gûn,</i>	گون
l'aube du jour,	<i>gûn agharmasî,</i>	گون اغرمسی
le lever du soleil,	<i>gûn tûghouîsî,</i>	گون طوغوسی
la nuit,	<i>guîdjeh *,</i>	گیجه
midi,	<i>eûñleh,</i>	اوبله
l'après midi,	<i>ikindi,</i>	اکندی ou ایکندی
minuit,	<i>yârî guédjeh,</i>	یاری گیجه
le matin,	<i>şabâh,</i>	صبح

* Vulgairement *guédjeh*.

le soir,	<i>akhchâm,</i>	اخشام
le coucher du soleil,	<i>gûnech bâtdouâghî,</i>	گونش باطدوغي
entre le matin et midi,	<i>kouûchlik,</i>	قوشلق
le crépuscule,	<i>akhchâm namâzi,</i>	اخشام نمازي
un jour de fête,	<i>'id, yôrti-goûn, baîrâm,</i>	عيد يورتي گون بيرام
aujourd'hui,	<i>boû-gûn,</i>	بوگون
hier,	<i>dûn,</i>	دون
avant-hier,	<i>ô-bir-gûn,</i>	اوبرگون
demain,	<i>yârîn,</i>	يارين
après demain,	<i>yârîn degul ô-bir-gûn,</i>	يارين دگل اوبرگون
une heure,	<i>bir sâ'et,</i>	بر ساعت
une demi-heure,	<i>yârim sâ'et,</i>	يارم ساعت
un quart d'heure,	<i>bir tchîrek sâ'et,</i>	بر چيرك ساعت
trois quarts d'heure,	<i>ûtch tchîrek sâ'et,</i>	اوچ چيرك ساعت
une minute,	<i>dakîkah,</i>	دقيقه
une semaine,	<i>hefteh,</i>	هفته
un mois,	<i>âi,</i>	اي
un an,	<i>seneh,</i>	سنة
l'année bissextile,	<i>kebiseh,</i>	كبيسه
l'équinoxe,	<i>îtidâ lu-l leil ve nihâr,</i>	اعتدال ليل ونهار
le temps,	<i>zemân,</i>	زمان
l'éternité,	<i>ezeliyet,</i>	ازليّة
le commencement,	<i>ibtidâ,</i>	ابتدا
le milieu,	<i>ôrtah,</i>	اورته
la fin,	<i>niháyet,</i>	نهایت

LES ASTRES—PHÉNOMÈNES NATURELS, &c.

une étoile,	<i>yildiz,</i>	يولدز
le soleil,	<i>gûnech,</i>	گونش
la lune,	<i>âi,</i>	اي
une demi-lune,	<i>yârim âi,</i>	يارم اي
une planète,	<i>siyâreh,</i>	سياره

une comète,	<i>koûiroukli yıldız,</i>	قویرقلى يىلدىز
les signes du zodiaque,	<i>boûrouđji semâ,</i>	بروج سما
les rayons du soleil,	<i>zîyâ, pertev,</i>	ضیا پرتو
la lumière,	<i>âidinlik,</i>	ايدىنلىق
les ténèbres,	<i>karânlık,</i>	قرانلىق
la chaleur,	<i>issîdjâk,</i>	اسىجاق
le froid,	<i>so-ouk,</i>	صوق
une vapeur,	<i>boukhâr,</i>	بخار
le vent,	<i>rouzgâr,</i>	روزگار
le vent d'automne,	<i>bâdi hîzân,</i>	باد حزان
un vent violent,	<i>sakht yel,</i>	سخت يىل
un vent favorable,	<i>eyyâm,</i>	ايام
l'est,	<i>gûn tógho'sî,</i>	گون طوغوسي
l'ouest,	<i>bâti,</i>	باطى
le sud,	<i>kibleh,</i>	قبلة
le sud-est,	<i>kechichlemeh,</i>	كششلمه
le sud-ouest,	<i>lodûs,</i>	لدوس
le nord,	<i>yıldız,</i>	يىلدىز
le nord-est,	<i>pôirâz,</i>	پويراز
le nord-ouest.	<i>karah yel,</i>	قره يىل
le beau temps,	<i>atchik havâ,</i>	اچق هوا
le mauvais temps,	<i>yâghmoûrloû havâ,</i>	ياغمورلو هوا
une nue, un nuage,	<i>boûloût.</i>	يولوت
la pluie,	<i>yâghmaûr,</i>	ياغمور
la grêle,	<i>dôloû,</i>	دولو
la neige,	<i>kâr,</i>	قار
la gelée,	<i>soûk, chebnem,</i>	صوق شبنم
le dégel,	<i>bûzlaruî inmesi.</i>	بوزلرك اينمسي
la glace,	<i>bûz,</i>	بوز
la rosée,	<i>tchih,</i>	چه
un brouillard,	<i>toûmân,</i>	طوممان
une tempête,	<i>toûfân,</i>	طوفان

un orage,	<i>şaghanak,</i>	صغنىق
un éclair,	<i>chimchek,</i>	شمشك
le tonnerre,	<i>yildirim,</i>	يلدرم
la foudre,	<i>yâchin ôkî,</i>	ياشن اوقى
l'arc-en-ciel,	<i>ķevsî kousah,</i>	قوس قزح
le tremblement de terre,	<i>zelzeleh, ditremeh,</i>	زلزله دترومه
éclipse solaire,	<i>gunech toûtulmahsî,</i>	گنش طوتلمهسى
l'équateur,	<i>mu'addeli leîl û nihdr,</i>	معدل ليل ونهار
la ligne équinoxiale,	<i>khattî istivd,</i>	خط استوا
une zone,	<i>mintakah,</i>	منطقه
la zone glaciale,	<i>mintakahi mebroûdeh,</i>	منطقه مبروده
la zone torride,	<i>mintakahi mahroukâh,</i>	منطقه محروقه
la zone tempérée,	<i>mintakahi mu'tedileh,</i>	منطقه معتدله
le signe du Bélier.	<i>haml bourdjî,</i>	حمل برجى
le Taureau,	<i>şevr bourdjî,</i>	ثور برجى
les Gémeaux,	<i>djevzâ bourdjî,</i>	جوزا برجى
l'Ecrevisse,	<i>sertân bourdjî,</i>	سرطان برجى
le Lion,	<i>esed bourdjî,</i>	اسد برجى
la Vierge,	<i>sunbuleh bourdjî,</i>	سنبله برجى
la Balance,	<i>mîzân bourdjî,</i>	ميزان برجى
le Scorpion,	<i>'akreb bourdjî,</i>	عقرب برجى
le Sagittaire,	<i>ķevs bourdjî,</i>	قوس برجى
le Capricorne,	<i>djedi bourdjî,</i>	جدي برجى
le Verseau,	<i>delû bourdjî,</i>	دلو برجى
les Poissons,	<i>hoût bourdjî,</i>	حوت برجى
la Grande Ourse,	<i>doubbi ekber,</i>	دب اكبر
la Petite Ourse,	<i>doubbi asgher,</i>	دب اصغر
le dragon,	<i>hestenbereh,</i>	هستنبيره
la Couronne,	<i>el fekkeh,</i>	الفكه
Orion,	<i>el nesķ,</i>	النسك

LES ÉLÉMENTS.

le feu,	<i>ātech,</i>	اتش	la terre,	<i>toprāk,</i>	طبراق
l'air,	<i>havd,</i>	هوا	l'eau,	<i>şou,</i>	صو

LES SAISONS.

les quatre saisons,	<i>deurt fasl,</i>	دورت فصل	l'hiver,	<i>kich,</i>	قش
le printemps,	<i>behār,</i>	بهار	la canicule,	<i>eyyām ibāho'ir,</i>	ایام باحور
l'été,	<i>yāz,</i>	یاز	la moisson,	<i>órāk zemānī,</i>	اوراق زماني
l'automne,	<i>şon bahār,</i>	صوئ بهار	la saison des roses,	<i>gul mevsimī,</i>	گل موسمي

DU GENRE HUMAIN.

un homme,	<i>er,</i>	ار
une femme,	<i>'avret,</i>	عورت
un vieillard,	<i>kôdjah, ekhtiyār,</i>	قوجه اختيار
une vieille femme,	<i>kôdjah,</i>	قوجه
un jeune homme,	<i>gunedj, djûvân,</i>	گنج جوان
une femme mariée,	<i>erlou' 'avret,</i>	اولو عورت
un célibataire, un garçon,	<i>bekâr,</i>	بكار
une demoiselle, une fille,	<i>bikr,</i>	بكر
un enfant,	<i>tchôdjoûk,</i>	چوجوق
un jeune garçon,	<i>ôghlân,</i>	اوغلان
une vierge,	<i>kiz,</i>	قز
l'enfance,	<i>tchôdjoûklik,</i>	چوجوقلق
la jeunesse,	<i>gunedjlik,</i>	گنجلك
la vieillesse,	<i>ekhtiyârlîk, kôdjahlîk,</i>	اختيارلق قوجهلق

LES SENS.

la vue,	<i>kouvveti bâsîrah,</i>	قوت باصرة
l'ouïe,	<i>kuvveti sâmi'eh,</i>	قوت سامعه
l'odorat,	<i>kuvveti châmeh,</i>	قوت شامه
le goût,	<i>mezâk,</i>	مذاق
le toucher,	<i>kuvveti hâsseh, hiss,</i>	قوت حاسه حسن
une couleur,	<i>bôyd, reng,</i>	بوي رنگ
un son,	<i>şadd, sess,</i>	صدا سس

une odeur,	<i>kókou, bouñ,</i>	قوڤو بوي
une bonne odeur, un parfum,	<i>khóch-bouñ,</i>	خوشبوي
une puanteur,	<i>fend kókou,</i>	فنا قوڤر

DES PARTIES DU CORPS.

le corps,	<i>vudjouñ, beden,</i>	وجود بدن	les épaules,	<i>ómoúz,</i>	اوموز
un membre,	<i>'u:v,</i>	عضو	la poitrine,	<i>geúgus,</i>	گوگس
la tête,	<i>bách,</i>	باش	les coudes,	<i>dirsek,</i>	ديرسك
le front,	<i>alen,</i>	الن	les bras,	<i>kól,</i>	قول
le sommet de la tête,	<i>bách tepehsi,</i>	باش تپهسي	la main,	<i>el,</i>	ال
le crane,	<i>bach tchinághi,</i>	باش چناغي	le doigt,	<i>parmak,</i>	پرمق
le visage,	<i>yúz,</i>	يوز	les ongles,	<i>tírnaç,</i>	طرنق
les yeux,	<i>geúz,</i>	گوز	le ventre,	<i>kárin,</i>	قارن
les sourcils,	<i>káçh,</i>	قاش	l'estomac,	<i>múdeh,</i>	معدة
les tempes,	<i>tcheñeh bách,</i>	چغه باش	les côtes,	<i>yân,</i>	يان
les paupières,	<i>kirpik,</i>	كريك	le nombril,	<i>geúbek,</i>	گوبك
	<i>geúz kapághi,</i>	گوز قباغي	les genoux,	<i>díz,</i>	دیز
la prunelle,	<i>geúz bebegi,</i>	گوز ببكي	le mollet, le gras de la jambe,	<i>báldir,</i>	بالدر
le nez,	<i>bouñrun,</i>	بورن	les pieds,	<i>ayák,</i>	اياق
les oreilles,	<i>koúldákler,</i>	قولقلر	la cheville	<i>tópouk,</i>	طوپق
les joues,	<i>yanákler,</i>	يگانقلر	le cerveau,	<i>beïn,</i>	بين
les cheveux,	<i>şátch,</i>	صاچ	le sang,	<i>kán,</i>	قان
une moustache,	<i>bik,</i>	بيق	une veine,	<i>tamar,</i>	طمر
la barbe,	<i>şakál,</i>	صقال	une artère,	<i>eháh tamar,</i>	شاه طمر
la bouche,	<i>aghz,</i>	اغز	un nerf,	<i>sinir,</i>	سگر
un dent,	<i>dich,</i>	دیش	un musele,	<i>sinirli et,</i>	سگرلي ات
la langue,	<i>dil,</i>	دل	le cœur,	<i>yúrek,</i>	يورك
le palais,	<i>damágh,</i>	دماغ	le foie,	<i>djiguer,</i>	جگر
les lèvres,	<i>douddák,</i>	دوداق	les poumons,	<i>ak djiguer,</i>	اق جگر
le menton,	<i>tcheñeh,</i>	چغه	la râte,	<i>toulak,</i>	طلق
le cou,	<i>bóyouñ,</i>	بويون	la vessie,	<i>kavouk,</i>	قاوق
la gorge,	<i>bógház,</i>	بوغاز	les veines,	<i>bel,</i>	بل

les intestins,	<i>baghirsák,</i>	بغرساق	la peau,	<i>deri,</i>	دري
le lait,	<i>sûd,</i>	سود	un os,	<i>kemûk,</i>	كموك
un cartilage,	<i>girek,</i>	جيرك	la chair,	<i>et,</i>	ات
une membrane,	<i>youfkaḥ derîdjik,</i>	يوفته دريجك	la graisse	<i>semez,</i>	سمز

DE L'ÂME, DE SES FACULTÉS.

l'âme,	<i>djân,</i>	جان	la haine,	<i>nefret, kîn,</i>	نفرت كين
l'esprit,	<i>zîhn,</i>	ذهن	l'espérance,	<i>umâd, meëmoûl,</i>	اميد مائول
l'intelligence,	<i>'akl,</i>	عقل	la crainte,	<i>kôrkoû,</i>	قورقو
la volonté,	<i>nîyet, irâdet,</i>	نيت ارادت	le désespoir,	<i>yeës,</i>	ياس
la raison,	<i>noutk, hoûch,</i>	ننتق هوش	la paix,	<i>şulḥ,</i>	صلح
le sens,	<i>fîrâset,</i>	فراست	la joie,	<i>châzlik,</i>	شاذلك
le jugement,	} <i>ihtîrâz,</i>	احتراز	le plaisir,	<i>suroûr,</i>	سرور
la discrétion,			le doute, le soupçon,	<i>chubheh,</i>	شبهه
le génie,	<i>zékâ,</i>	زكا	le désir,	} <i>arzoû,</i>	ارزو
la stupidité,	<i>hamâkat,</i>	حماقت	le souhait,		
la mémoire,	<i>hîfz,</i>	حفظ	l'effronterie,	<i>djîsdret,</i>	جسارت
l'oubli,	<i>nîsyân,</i>	نسيان	la timidité,	<i>oûtân mah,</i>	اوتانمه
la sagesse,	<i>hikmet,</i>	حكمة	l'envie,	<i>ḥased,</i>	حسد
la folie,	<i>delilik,</i>	دليلك	la confiance,	<i>i'tîmâd,</i>	اعتماد
la connaissance,	} <i>'ilm, bîlgû,</i>	علم بلگو	la colère,	<i>dârghoûnlîk,</i>	دارغونلق
la science,			le courroux,	<i>ghazb,</i>	غضب
une erreur,	<i>yanlich,</i>	يكلش	la pitié,	<i>merḥamet,</i>	مرحمت
l'amour,	<i>'ichk, muḥabbet,</i>	عشق محبت	la miséricorde,	<i>rahmet,</i>	رحمت

DES PROPRIÉTÉS.

le rire,	<i>gûlemeh,</i>	گولمه	l'éternuement,	<i>akşirmeh,</i>	اقسرمه
les pleurs,	<i>aghlich,</i>	اغلش	l'engourdissement,	<i>ôyouchdirmeh,</i>	اويوشدريمه
la respiration,	<i>nefes,</i>	نفس	l'assoupissement,	<i>ôyoutmeh,</i>	اويوتمه
un soupir,	<i>ah,</i>	آه	le sommeil,	<i>ôyoukoû,</i>	اويقو

DES MALADIES.

une maladie,	<i>khastahlik,</i>	خسته لك
une douleur,	<i>aghrî,</i>	اغري
mals de dents,	<i>dich aghrîsî,</i>	دیش اغريسى

un mal de tête,	<i>bâch aghrîsî,</i>	باش اغريسى
une fièvre,	<i>hummd, issitmd,</i>	حما استما
une fièvre maligne,	<i>issitmdî mouhrikah,</i>	استما محرقه
la fièvre tierce,	<i>issitmdî moušellesah,</i>	استما مثلثه
la fièvre quarte,	<i>issitmdî murebbî,</i>	استما مربع
un accès de fièvre chaude,	<i>hardret,</i>	حرارت
la rage,	<i>bîhoûchlik,</i>	بيهرشلك
une toux,	<i>eûksûruk,</i>	اوکسورك
la jaunisse,	<i>šârîlik,</i>	صاريلق
le rhume,	<i>zekâm,</i>	زكام
la peste,	<i>yoûmoûrdjak, khaštahlik,</i>	يومورجق خستهلك
la petite vérole,	<i>tchitchek,</i>	چچك
la rougeole,	<i>kizâmouk,</i>	قزامق
la goutte,	<i>nikriz,</i>	نقریز
l'hydropisie,	<i>istiskâ,</i>	استسقا
une enflure,	<i>chich,</i>	شينش
un cancer,	<i>akilah,</i>	اکله
la colique,	<i>šândjî,</i>	صانجى
l'apoplexie,	<i>tamlah,</i>	طمله
l'asthme,	<i>tek nefeslik,</i>	طق نفسلق
mal d'estomac,	<i>mî'deh bôzoukligî,</i>	معدة بوزقلغى
mal de cœur,	<i>yûrek aghrîsî,</i>	يورك اغريسى
une fistule,	<i>mâddeh,</i>	مادده
la diarrhée,	<i>ishâl,</i>	اسهال
la dysenterie,	<i>itch aghrîsî,</i>	ايچ اغريسى
l'épilepsie,	<i>toûtârik,</i>	طوتارق
la vérole,	<i>firenk zahmetî,</i>	فرنك زحمتى
la gonorrhée,	<i>bel şovoukligî,</i>	بل صوقلغى
les hémorroïdes,	<i>mâyeş, seîl,</i>	مايه سيل
la dysurie,	<i>sidik zôrî,</i>	سدى زورى
mal des yeux,	<i>gheûz aghrîsî,</i>	گوز اغريسى
la consommation,	<i>verem,</i>	ورم

un poirreau,	<i>tāvouk goûtî,</i>	طاوق گوتى
une esquinancie,	<i>dôlmah bôghâz,</i>	دولمه بوغز
un évanouissement,	<i>yûrek báyîlmahsî,</i>	يورک بايلمسي
une inflammation,	<i>ichtî'âl,</i>	اشتعال
une palpitation de cœur,	<i>yûrek ditremehsî,</i>	يورک دترمدهسي
une mélancolie,	<i>karah sevdâ,</i>	قره سودا

DES IMPERFECTIONS DU CORPS.

aveugle,	<i>keur,</i>	کور	sourd,	<i>şâghîr,</i>	صاغر
borgne,	<i>bir geûzli,</i>	بر گوزلي	muet,	<i>dîlsîz,</i>	دلسز
bossu,	<i>kanbôûr,</i>	قنبدور	balbutiant,	<i>peltek,</i>	پلتک
boiteux,	<i>tôpâl,</i>	طوپال	chauve,	<i>tâs bâchlû,</i>	طاس باشلو
louche,	<i>châchî geûzli,</i>	شاشي گوزلي	nain,	<i>djûdjehlû,</i>	جوجه لو
estropié, mutilé,	<i>tchôlâk,</i>	چولاق	trapu,	<i>bôdour,</i>	بودر

DES DEGRÉS DE PARENTÉ.

un père,	<i>bâbâ,</i>	بابا
une mère,	<i>ânâ,</i>	انا
un fils,	<i>ôghoul,</i>	اوغل
une fille,	<i>kîz,</i>	قىز
un frère,	<i>karendâch,*</i>	قرنداش
une sœur,	<i>kîz karendâch,</i>	قىز قرنداش
un grand-père,	<i>dedeh,</i>	دده
une grand-mère,	<i>buyûk ânâ,</i>	بيوک انا
un bisaïeul,	<i>dedehnuî bâbâsî,</i>	دده نك باباسي
une bisaïeule,	<i>buyûk vâlidehnuî ânâsî,</i>	بيوک والدہ نك اناسي
un petit fils,	<i>ôghoul ôghloû,</i>	اوغل اوغلو
une petite fille,	<i>ôghlouînouî kîzî,</i>	اوغلونك قىزي
un frère aîné,	<i>ouloû karendâch,</i>	اولو قرنداش
un cadet,	<i>keûtchuk karendâch,</i>	كوچك قرنداش
un frère utérin,	<i>eûgueî karendâch,</i>	اوگي قرنداش
un frère adoptif,	<i>akhret karendâch,</i>	اخرت قرنداش
un cousin, m. une cousine, f.	<i>'amoûdjeh ôghlî,</i>	عموجه اوغلي

* Prononcé *kardâch*.

un oncle paternel,	'amoûdjeh,	عموچه
un oncle maternel,	dâyi,	دایي
une tante paternelle,	hâlah,	حاله
une tante maternelle,	tîzeh,	تیزه
un neveu,	toûroun,	طورن
le beau-père,	kâin âtd,	قاین انا
la belle-mère,	kâin ând,	قاین انا
un beau-fils, un gendre,	gouïgou,	گوییگو
la belle-fille,	gelin,	گین
le beau-frère,	kâin,	قاین
la belle-sœur,	bâldiz,	باندز
la femme du frère du mari,	goûrmedjeh,	گورمچه
jumeaux, ou jumelles,	igiz,	ایگیز
une maîtresse,	{ yâoukloû,	یاوکیو
	{ ma'choûkah,	میشوکه
la nôce,	nikâh,	نکاح
une veuve,	doûl'evret,	دول عورت
un veuf,	doûl er,	دول ار
un orphelin, ou une orpheline,	éuksiz,	اوکسز

DES ARTS, DES MÉTIERS, ET DES PROFESSIONS.

un métier,	şan'at,	صنعت	bottier,	pâpoûtchtchî,	پاپوچی
imprimeur,	başmahdji,	بصمه جي	sellier,	sarrâdj,	سراج
médecin,	tabîb,	طبيب	peintre,	taşvirdji,	تصوير جي
chirurgien,	djerrâh,	جراح	écrivain,	yâzîdji,	يازيجي
pharmacien,	ma'djoûndji,	معجونجي	brodeur,	nakhâch,	نقاش
barbier,	berber,	بربر	architecte,	mi'mâr,	معمار
boulangier,	etmektchî,	اتمکچي	tonnelier,	foûtchîdji,	فوجيجي
pâtissier,	beûïrektchî,	بورکچي	épicier,	'altâr,	عطار
cuisinier,	kebâbtchî,	کبابجي	chaudronnier,	k̄hazândji,	قزائجي
boncher,	kassâb,	قصاب	horloger,	ş'a'ettchî,	ساعتجي
marchand-de-vin,	meïkhânehdji,	میخانه جي	verrier,	djîdmîdji,	جاءيجي
tailleur,	derzi,	درزي	banquier,	şarraş,	صراف

marchand de vinaigre, <i>sirkehdi</i> ,	سرکه جي	joaillier, <i>djevâhirdji</i> ,	جواهر جي
marchand d'aiguilles, <i>ignedji</i> ,	اڱنه جي	cordonnier, <i>tchizmehdji</i> ,	جزمه جي
porteur d'eau, <i>sakâ</i> ,	سقا	chaufournier, <i>kiretchtchi</i> ,	کرچی
laboureur, <i>tchiftchi</i> ,	چفتچن	fripier, <i>bôzmdji</i> ,	بوزما جي
layetier, <i>sandoûktchi</i> ,	مندوکی جي	laitier, <i>sûdtchi</i> ,	سود جي
marchand de bagues, <i>yôuzouktchi</i> ,	یوزگی جي	maçon, tailleur de pierre, <i>tâchtchi</i> ,	طاشچی
marchand de draps } <i>dibâdji</i> ,	دیباجي	fabricant de tuiles, <i>kiremidtchi</i> ,	کرمد جي
d'or,		marchand de lanternes, <i>fenerdji</i> ,	فنجري
forgeron, <i>na'lbând</i> ,	نعلبند	marchand de lin, <i>kettândji</i> ,	کتانجي
marchand de velours, <i>katifehdji</i> ,	قطیفه جي	marchand d'étoiles, <i>astardji</i> ,	استارجي
oiseleur, <i>kouûchbaz</i> ,	قوشباز	muletier, <i>katirdji</i> ,	قاترجي
cocher, <i>'arabahdji</i> ,	عربه جي	confiseur, <i>chekerdji</i> ,	شکر جي
libraire, <i>şahhaf</i> ,	صهاف	marchand d'huile, <i>yaghdji</i> ,	یاغجي
graveur, <i>kalemkâr</i> ,	قلمکار	fourreur, pelletier, <i>kûrktchi</i> ,	کورکچی
marchand de chandelles, <i>moûmdji</i> ,	مومجي	chapelier, <i>kalpaktchi</i> ,	قلپکچی
lampiste, <i>chama'dândji</i> ,	شمعدانجي	revendeur, <i>matrabâz</i> ,	مطرباز
marchand de charbon, <i>kûmûrdji</i> ,	کومورجي	marchand de sel, <i>toûztchi</i> ,	توزجي
cardeur, <i>halâdj</i> ,	حلاج	serrurier, <i>kûlidtchi</i> ,	کلیدجي
charpentier, <i>doûlguer</i> ,	دولگر	astronome, <i>ehli heyet</i> ,	اهل هیت
menuisier, <i>tôghrâmadji</i> ,	طوغرامجي	grammairien, <i>ehli 'ûlmi şarf</i> ,	اهل علم صرف
marchand d'ognons, <i>sôghândji</i> ,	سوغانجي	géomètre, <i>muhendis</i> ,	مهندس
raccommodeur, <i>eskîdji</i> ,	اسکیجي	géographe, <i>ehli djagrafiyah</i> ,	اهل جغرافیه
poissonnier, <i>bâliktchi</i> ,	بالتچی	musicien, <i>tchâlidji</i> ,	چالیدی
coutelier, <i>bîtkâktchi</i> ,	بیکاکچی	chimiste, <i>kîmiyâdji</i> ,	کیمیاجي
pionnier, mineur, <i>laghamdji</i> ,	لغمجي	orateur, <i>ehli kelâm</i> ,	اهل کلام
marchand de sucreries, <i>helvâdji</i> ,	حلواجي	poète, <i>châ'ir</i> ,	شاعر
marchand de plomb, } <i>kou'rchoûndji</i> ,	کورشونجي	philosophe, <i>filesôf</i> ,	فیلسوف
artisan en plomb,		historien, <i>tevârîkhdi</i> ,	تواریخجي
marchand de farine, <i>oundji</i> ,	اونجي	logicien, <i>mantîkî</i> ,	منطقي
marchand de flûtes, <i>doûdoûktchi</i> ,	دودکی جي	physionomiste, <i>fîrâset şâhibi</i> ,	فراسته صاحبي
fondeur, <i>doûkdji</i> ,	دوکجي	interprète, <i>terdjumân</i> , ou <i>terdjimân</i>	ترجمان

DES DIGNITÉS.

empereur,	<i>pádicháh,</i>	پادشاه
roi.	<i>cháh,</i>	شاه
sultan,	<i>sultán,</i>	سلطان
reine,	<i>királitcheh,</i>	قرالیه
prince royal,	<i>cháhzádeh,</i>	شهنزاده
bey,	<i>beg, ou bey,</i>	بگ
duc,	<i>doúkah,</i>	دوقه
khan,	<i>khán,</i>	خان
mirza,	<i>mîrzâ,</i>	میرزا
mufti,	<i>mufti,</i>	مفتی
ambassadeur,	<i>eltchî,</i>	الچی
résident,	<i>ikâmet eltchîsi,</i>	اقامت الچیسى
premier ministre,	<i>bâch vekîl,</i>	باش وکیل
premier ministre turk,	<i>vezîri a'ẓem,</i>	وزیر اعظم
ministre des affaires étrangères,	<i>reïs efendî,</i>	رئیس افندی
ministre de l'intérieur,	<i>ketkhudâ, ou kîahyâ beg,</i>	کتخدا بگ
trésorier,	<i>defterdâr,</i>	دفتردار
intendant de police,	<i>tchâvouch bâchî,</i>	چاوش باشی
ministre de la justice,	<i>kâzî-l'-asker</i>	قاضی العسکر
grand chambellan,	<i>kapouđjî bâchî,</i>	قپوجی باشی
trésorier particulier du sultan,	<i>khazineh-dâr bâchî,</i>	خزینہ دار باشی
trésorier du harem.	<i>khazineh-dâr oûstah,</i>	خزینہ دار اوستہ
première dame du harem,	<i>kîahyâ kâdîn,</i>	کتخدا قادین
chef des eunuques,	<i>kizlar âghâ,</i>	قرلر اغا
maître des postes,	<i>menzil bâchî,</i>	منزل باشی
gouverneur du province,	<i>begler begî,*</i>	بگلر بگی
un gouverneur,	<i>zabttchî,</i>	ضبطچی
pacha,	<i>pâchâ,</i>	پاشا
grand-amiral,	<i>kapouđan pâchâ,</i>	قپودان پاشا
amiral,	<i>kapouđân beg,</i>	قپودان بگ

* Prononcé *begler begî*.

vice-amiral,	<i>patrônâ beg,</i>	پترونابگ
contre-amiral,	<i>rehâlâ beg,</i>	رهالابگ
cadi,	<i>kâzi,</i>	قاضی
clergé,	<i>'ulemâ,</i>	علما

DES DIVERTISSEMENTS.

les échecs,	<i>chatrandj,</i>	شطرنج	les dames,	<i>tavlah tâchî,</i>	طوله ظاشی
les pions,	<i>piyâdehler,</i>	پیاده‌لر	les cartes,	<i>kâghidler,</i>	کاغدلر
le roi,	<i>châh,</i>	شاه	le trictrac,	<i>tavlah ôyouni,</i>	طوله اوینی
la reine,	<i>ferzîn,</i>	فرزین	une maison de jeu,	<i>ôyoun evi,</i>	اوین اوی
le fou (<i>lit.</i> l'éléphant,) <i>fil,</i>		قیل	les dés,	<i>zâr,</i>	زار
la tour,	<i>roukh,</i>	رخ	un coup,	<i>zâr atmahsi,</i>	زار اتمه‌سی
le chevalier,	<i>ât,</i>	آت	un joueur,	<i>kimâr bâz,</i>	قمار باز
les pièces d'échecs,	<i>{ chatrandj }</i>	شطرنج طاشری	le jeu de dgerid,	<i>djerid ôyoun,</i>	جرید اوین
	<i>{ tâchleri, }</i>		la danse,	<i>khôrah,</i>	خوره
l'échiquier,	<i>{ chatrandj }</i>	شطرنج تخت‌سی	un danseur,	<i>tchengi</i>	چنگی
	<i>{ takhtahsi, }</i>		un danseur de corde,	<i>djânbâz,</i>	جان‌باز
le jeu de dames,	<i>dâmah ôiouni,</i>	دامه اوینی			

DES QUADRUPÈDES.

un animal,	<i>hâivân,</i>	حیران	le buffle,	<i>şou şighiri,</i>	صو صغری
un lion,	<i>arslân,</i>	ارسلان	taureau,	<i>bôghâ,</i>	بوغا
un sanglier,	<i>yâbân tonouzi,*</i>	یبان طوگزی	vache,	<i>înek,</i>	اینک
cerf,	<i>geïk,</i>	گیك	mulet,	<i>katir,</i>	قتر
léopard,	<i>kaplân,</i>	قپلان	cheval,	<i>ât,</i>	آت
loup,	<i>kouïrd,</i>	قورد	cheval de course,	<i>koheïlan, ât,</i>	کهیلان آت
ours,	<i>âyou,</i>	ایو	cheval de bataille,	<i>bargir,</i>	بارگیر
panthère,	<i>pârş,</i>	پارس	cheval qui bronche,	<i>sûrtchek ât,</i>	سورچک آت
rhinocéros,	<i>gergedân,</i>	گرگدان	cheval alezan,	<i>al ât,</i>	ال آت
tigre,	<i>pelenk,</i>	پلنک	cheval indompté,	<i>kureh ât,</i>	کره آت
éléphant,	<i>fil,</i>	قیل	cheval pesant,	<i>tchâlik ât,</i>	چالک آت
daim,	<i>djeïrân,</i>	جیران	loup-cervier,	<i>vachak,</i>	وشق
chameau,	<i>deveh,</i>	دوه	chèvre,	<i>getchî,</i>	کچی
dromadaire,	<i>hedjin,</i>	هجين	bouc,	<i>ergedj,</i>	ارنج

* Prononcé *domourzi*.

renard,	<i>tilkî,</i>	تلکي	chevreuil,	<i>dagh getchîsî,</i>	داغ کچيسى
âne,	<i>echek,</i>	اشک	taupe,	<i>koûstchek,</i>	کوستچک
lièvre,	<i>taxhân,</i>	طوشان	hermine,	<i>sendjâb,</i>	سناجب
chien,	<i>keûpek,</i>	کریک	belette,	<i>guelindjik,</i>	گلنچک
singe,	<i>meïmoûn,</i>	میمون	souris,	<i>sitchân,</i>	سیجان
lapin,	<i>atah taxhânî,</i>	اطه طوشانى	cochon,	<i>toñoûz, (domoûz),</i>	طونز
chat,	<i>kedi,</i>	کدي	agneau,	<i>koûzi,</i>	قوزي

OISEAUX

oiseau,	<i>koûch,</i>	قوش	un chapon,	<i>iblik,</i>	ابلک
l'aigle,	<i>karah koûch,</i>	قره قوش	coq,	<i>khoro's,</i>	خروس
martinet,	<i>humâ koûchî,</i>	هما قوشى	coq-d'inde,	<i>hind tâoughî,</i>	هند طاوغي
chat-huant,	<i>bâikoûch,</i>	بايقوش	faisan,	<i>sûglûn,</i>	سولگون
caille,	<i>boûldurdjîn,</i>	بولدرجن	roitelet,	<i>boûkloûdjeh bulbul,</i>	بوکلوجه بلبل
coucou,	<i>koûkoû koûchî,</i>	قوتو قوشى	becasse,	<i>yelveh koûchî,</i>	یلوه قوشى
loriot,	<i>sârî koûch,</i>	سارى قوش	autruche,	<i>deveh koûchî,</i>	دوه قوشى
alouette,	<i>tôighar koûchî,</i>	تویغار قوشى	vautour,	<i>ak bâbâ,</i>	اق بابا
geai,	<i>alâkarghah,</i>	الاکرغه	serin,	<i>hakik koûchî,</i>	حقیق قوشى
grue,	<i>toûrnah,</i>	طورنه	chauve-souris,	<i>yârsah,</i>	یارسه
martin-pêcheur,	<i>mârtî,</i>	مارتی	canard-sauvage,	<i>yabân eurdeki,</i>	بیان اوردکی
cicogne,	<i>leûlek,</i>	لیلک	étourneau,	<i>şaghirdjek,</i>	صغرچک
cicogne noire,	<i>karah leklek,</i>	قوه لکک	moineau,	<i>sertchek,</i>	سرچه
faucon,	<i>tôghân,</i>	طوغان	pivert,	<i>aghâdj kâkân,</i>	اغاچ قاقان
becfigue,	<i>indjir delen,</i>	انجیردین	corbeau,	<i>koûzghoûn,</i>	قوزغون
linotte,	<i>kitân koûchî,</i>	کتان قوشى	corneille,	<i>karghah,</i>	قرغه
merle,	<i>karah tâoûk,</i>	قوه طازق	pie,	<i>şakşaghân,</i>	صقصال
milan,	<i>tcheïlak,</i>	چیلک	chardonneret,	<i>sakâ koûchî,</i>	سقا قوشى
pigeon ramier,	<i>ûkeik, înyek,</i>	اوکیک	pinçon,	<i>ispinô,</i>	اسپینو
phœnix,	<i>'ankâ koûchî,</i>	عنقا قوشى	rossignol,	<i>bulbul,</i>	بلبل
perdrix,	<i>keklik,</i>	ککلیک	perroquet,	<i>toûtî,</i>	طوطي
poule,	<i>tâoûk,</i>	طاووک	paon,	<i>tâoûs,</i>	طاوس
poulet,	<i>pilûch,</i>	پکچ	tourterelle,	<i>koûmrî,</i>	قومری

l'hirondelle,	<i>kirlanghitch,</i>	قرلنچ	l'oie,	<i>kâz,</i>	قاز
cygne,	<i>koughou,</i>	قوغو	pigeon,	<i>gûgerdjîn, (gûverdjîn),</i>	گوگوچن
pélican,	<i>rakham,</i>	رخم	pigeon-domestique,	<i>ev gûgerdjîni,</i>	او گوگرچنی
canard,	<i>eûrdek,</i>	اوردک	pigeon-sauvage,	<i>{ yabân } { gûgerdjîni, }</i>	یبان گوگرچنی
grive,	<i>ardidj kouchi,</i>	اردج قوشی			

POISSONS.

poisson,	<i>bâlik</i>	بالتق
l'esturgeon,	<i>mersin bâlighî,</i>	مرسین بالغي
baleine,	<i>kâdirghah bâlighî,</i>	قادرخه بالغي
turbot,	<i>kalkân bâlighî,</i>	قلقان بالغي
dauphin,	<i>younus bâlighî,</i>	یونس بالغي
gougeon,	<i>kayâ bâlighî,</i>	قيا بالغي
thon,	<i>mûrinah bâlighî,</i>	مورنه بالغي
rouget,	<i>tekir bâlighî,</i>	تکر بالغي
chien de mer,	<i>keûpek bâlighî,</i>	کوپک بالغي
sardine,	<i>sardelah bâlighî,</i>	سارده بالغي
cheval marin — hippopotame,	<i>ât bâlighî,</i>	آت بالغي
veau marin,	<i>âyoû bâlighî,</i>	ایو بالغي
dorade,	<i>dulgir bâlighî,</i>	دلگیر بالغي
brochet,	<i>toûrnâ bâlighî,</i>	طورنا بالغي
lamproie,	<i>deniz ildân bâlighî,</i>	دگز یلان بالغي
raie,	<i>kedî bâlighî,</i>	کدي بالغي
hareng,	<i>iskômri,</i>	اسقومري
sèche,	<i>şipiyâ bâlighî,</i>	سپيا بالغي
carpe,	<i>sâzân bâlighî,</i>	سازان بالغي
sole,	<i>dûl bâlighî,</i>	دل بالغي
anguille,	<i>yilân bâlighî,</i>	یلان بالغي
truite,	<i>âlâ bâlik,</i>	الا بالتق
écrevisse,	<i>kerevî,</i>	کرویت
moules,	<i>midiyah,</i>	مدیه
huîtres,	<i>istridiyah,</i>	استردیه

REPTILES, INSECTS, ET ANIMEAUX AMPHIBIES.

reptile,	<i>beudjek,</i>	بوجك	chenille,	<i>bók bouđjegî,</i>	بوق بوجكي
serpent,	<i>yıldın,</i>	يلان	crapaud,	<i>karah koûrbaghah,</i>	قرة قورباغه
aspic,	<i>şâghir yıldın,</i>	صاغر يلان	escarbot,	<i>bôinouzla beudjek,</i>	بوينزلو بوجك
basilic,	<i>kahkahâ,</i>	قهقهه	puce,	<i>pîreh,</i>	پيره
couleuvre,	<i>karah yıldın,</i>	قرة يلان	cigale,	<i>tchikergeh,</i>	چكرگه
dragon,	<i>azhdahâ,</i>	ازدها	teigne,	<i>guveh,</i>	گوه
lézard,	<i>kertenkeleh,</i>	كرتنكله	araignée,	<i>eurumdjek,</i>	اورمچك
salamandre,	<i>semender,</i>	سمندر	papillon,	<i>pervâneh,</i>	پروانه
vipère,	<i>engirek yıldınî,</i>	انگرك يلاني	mouche,	<i>sinék,</i>	سنگ
limaçon,	<i>semûklû beudjek,</i>	سموكلو بوجك	moucheron,	<i>sivri sinék,</i>	سوري سنگ
scorpion,	<i>'akreb,</i>	عقرب	taon,	<i>ât sinégî,</i>	آت سنگي
grenouille,	<i>koûrbaghah,</i>	قورباغه	abeille,	<i>arî,</i>	اري
tortue,	<i>kaploûbaghah,</i>	قپلوبغه	bourdon,	<i>yabân arîsî,</i>	يبان اريسى
fourmi,	<i>karindjeh,</i>	قرنجه	cantharide,	<i>kôtoz beudjegî,</i>	قوطوز بوجكي
castor,	<i>kôndouz,</i>	قوندز	ver luisant,	<i>yildiz koûrdî,</i>	يلدز قوردي
loutre,	<i>şou semûrî,</i>	صو سموري	ver-à-soie,	<i>ipek koûrdî,</i>	اپك قوردي
crocodile,	<i>timsâh,</i>	تمساح	sangsue,	<i>sûluk,</i>	سونك

ARBRES, ET ARBRISSEAUX.

un arbre,	<i>aghâdj,</i>	اغالج
un arbrisseau,	<i>tchâli,</i>	چالي
abricotier,	<i>kaîsî, aghâdjî,</i>	قيسي اغالجي
amandier,	<i>bâddâm aghâdjî,</i>	بادام اغالجي
arbousier,	<i>kôdjah yemich âghâdjî,</i>	قوجه يمش اغالجي
cerisier,	<i>kirâs âghâdjî,</i>	كراس اغالجي
châtaignier,	<i>kestâneh aghâdjî,</i>	كستانه اغالجي
coignassier,	<i>aivâ aghâdjî,</i>	ايفا اغالجي
sorbier, cormier,	<i>uves âghâdjî,</i>	اوس اغالجي
palmier,	<i>khormâ âghâdjî,</i>	خرما اغالجي
framboisier,	<i>beûgurtlen âghâdjî,</i>	بوگرتلن اغالجي
mastiquier, lentisque,	<i>sâkiz âghâdjî,</i>	سافز اغالجي
myrrhe,	<i>moroûr âghâdjî,</i>	مرور اغالجي

myrte,	<i>mersîn âghâdjî,</i>	مرسين اغاجي
figuier,	<i>indjir âghâdjî,</i>	انجير اغاجي
grenadier,	<i>anâr âghâdjî,</i>	انار اغاجي
limonier,	<i>limôn âghâdjî,</i>	ليمون اغاجي
oranger,	<i>tûrundj âghâdjî,</i>	تورنج اغاجي
néflier,	<i>muchmulah âghâdjî</i>	مشملة اغاجي
noisetier,	<i>foundouk âghâdjî,</i>	فندق اغاجي
noyer,	<i>djevîz âghâdjî,</i>	جوز اغاجي
olivier,	<i>zeïtoûn âghâdjî,</i>	زيتون اغاجي
pêcher,	<i>cheftâlû âghâdjî,</i>	شفتالو اغاجي
prunier,	<i>erik âghâdjî,</i>	ارک اغاجي
poirier,	<i>emroûd âghâdjî,</i>	امروء اغاجي
pommier,	<i>almâ âghâdjî,</i>	الما اغاجي
pin,	<i>châm âghâdjî,</i>	شام اغاجي
sapin,	<i>tchâm âghâdjî,</i>	چام اغاجي
cyprès,	<i>serv âghâdjî,</i>	سرو اغاجي
chêne,	<i>mîcheh âghâdjî,</i>	ميشه اغاجي
tilleul,	<i>ôghlâmoûr âghâdjî,</i>	اوغلامور اغاجي
laurier,	<i>defneh âghâdjî,</i>	دفنه اغاجي
citronnier,	<i>âghâdj kâoûnî âghâdjî.</i>	اڭاج قاوني اغاجي
cerisier noir,	<i>richneh âghâdjî,</i>	وشنه اغاجي
nerprun,	<i>ak diken,</i>	اق دکن
pistachier,	<i>châm fistikî âghâdjî,</i>	شام فستقي اغاجي
reglisier,	<i>miyân keûki,</i>	ميان کوکي
aune,	<i>kizil âghâdj.</i>	قرل اڭاج
bouleau,	<i>kaïn âghâdjî,</i>	قین اغاجي
cèdre,	<i>serv âzâd,</i>	سرو ازاد
charme,	<i>gûlgen âghâdjî,</i>	گولگن اغاجي
cornouillier,	<i>kizildjik âghâdjî,</i>	قرلجتي اغاجي
tamarisc,	<i>ûlghoûn âghâdjî,</i>	العون اغاجي
romarin,	<i>beberiyeh,</i>	ببريه
rosier,	<i>gul âghâdjî,</i>	گل اغاجي

savinier.	<i>şâtcî âghâdjî,</i>	صاچ اغاجي
storax,	<i>bohoûr âghâdjî,</i>	بحور اغاجي
gui,	<i>eûkseh âghâdjî,</i>	اوکسه اغاجي
térébinthe,	<i>termentin âghâdjî,</i>	طرمنتين اغاجي
osier,	<i>sâz,</i>	ساز
palmier thébaïque,	<i>doûm,</i>	دوم
frêne,	<i>dîch bouddâk âghâdjî,</i>	دیش بوداق اغاجي
hêtre,	<i>ak gûlguen âghâdjî,</i>	اق گوگن اغاجي
if,	<i>bôrsak,</i>	بورسک
liège,	<i>mantar âghâdjî,</i>	منتر اغاجي
ormeau,	<i>karak âghâdjî,</i>	قره اغاج
peuplier,	<i>kavâk âghâdjî,</i>	قواق اغاجي
platane,	<i>tchindr âghâdjî,</i>	چنار اغاجي
baume,	<i>belesân,</i>	بلسان
saule,	<i>şûgut âghâdjî,</i>	سوگت اغاجي
amandier aux fruits amers,	<i>âdjî baddâm âghâdjî,</i>	اجي بادام اغاجي
buis,	<i>tchimchâr, âghâdjî,</i>	چمشير اغاجي
cannelier,	<i>dârtchîn âghâdjî,</i>	دارچين اغاجي
câprier,	<i>keberek âghâdjî,</i>	کبره اغاجي
pesse,	<i>gûnluk âghâdjî,</i>	گونلک اغاجي
prunier-sauvage,	<i>yabân erik,</i>	يبان ارک
bdellium,	<i>khachil,</i>	خشل
vigne-sauvage,	<i>yabân âşmah,</i>	يبان اصمه
vigne,	<i>dikik,</i>	دکک
myrte,	<i>mersim âghâdjî,</i>	مرسيم اغاجي

FRUITS.

fruit,	<i>yemich,</i>	يمش	cerise noire,	<i>vichneh,</i>	وشنه
abricot,	<i>kaïsi,</i>	قيسي	châtaigne,	<i>kes'âneh,</i>	کستانه
amande,	<i>baddâm,</i>	بادام	coing,	<i>âvâ,</i>	ايوا
fraise,	<i>kôdjah yemich,</i>	قوجه یمش	sorbe, corme,	<i>uves,</i>	اوس
cerise,	<i>kirâs,</i>	کراس	datte,	<i>khormâ,</i>	خرما

framboise, <i>beûgurtlen yemich</i> , بوجرتكن يمش	pèche, <i>cheftâlû</i> , شفتالو
figue, <i>indjîr</i> , انجير	prune, <i>erik</i> , ارك
grenade, <i>anâr</i> , انار	poire, <i>emoroûd</i> , امروود
citron, <i>lîmôn</i> , ليمون	pomme, <i>almâ</i> , انما
orange, <i>tûrondj</i> , تورنج	citron, <i>âghâdj kâvounî</i> , اغاج قاوونى
mûre, <i>toût</i> , توت	pistache, <i>châm fistikî</i> , شام فستقى
nêfle, <i>muchmulah</i> , مشمله	cornouille, <i>kizildjîk</i> , قزىلجىق
noisette, <i>foundouk</i> , فندق	melon, <i>kâcoûn</i> , قاون
noix, <i>djéviz</i> , جوز	melon d'eau, <i>kârpouúz</i> , قارپوز
olive, <i>zeïtoun</i> , زيتون	raisin, <i>ûzuin</i> , اوزم

HERBES ET PLANTES.

herbe, <i>eul</i> , اوت
carrotte, <i>havoutch</i> , هوچ
navet, <i>choulgham</i> , شلغم
bette-rave, <i>kendâneh</i> , كندانه
persil, <i>ma'dinôs</i> , معدنوس
rave, <i>turb</i> , قرب
raifort, <i>pândjâr</i> , پانجار
concombre, <i>khayyâr</i> , خيار
épinards, <i>ispînk</i> , اسپناك
chou, <i>lahanah</i> , لحنه
artichaut, <i>enginâr</i> , انگنار
champignon, <i>menter</i> , منتر
asperge, <i>koûch kônmaz</i> , قوش قونمز
laitue, <i>mârôl</i> , مارول
céleri, <i>kerefes</i> , كرفش
haricot, <i>beûgrûldjeh</i> , بوجرولجه
fève, <i>baklah</i> , بقله
ail, <i>şârimsak</i> , صارمسق
ognon, <i>şôghân</i> , صوغان
marjolaine, <i>merdjân gûch</i> , مرجان گوش
absinthe, <i>pelîn</i> , پلين

anis sucré,	<i>anîsôn,</i>	انیسون
anet,	<i>dûragh eûtî,</i>	دورخ اوتی
absinthe-sauvage,	<i>kôyun eûtî,</i>	قوین اوتی
bourache,	<i>lisâni sevri,</i>	لسان ثوری
buglose,	<i>yabân lisâni sevri,</i>	یبان لسان ثوری
chicorée,	<i>hindîbâ,</i>	هندبا
basilic,	<i>fesligun,</i>	فسلگن
coriandre,	<i>kichenich,</i>	گشنش
cresson,	<i>tereh,</i>	تره
fenouil,	<i>rezeneh,</i>	رزنه
laitue amère,	<i>adjî marôl,</i>	اجی مرول
millet,	<i>dârouî,</i>	دارو
panic,	<i>arndouîd dârouîsi,</i>	ارناود داروسی
rue,	<i>şadaf,</i>	صدف
hysope,	<i>ipâr,</i>	اپار
hysope-sauvage,	<i>zoufî eûtî,</i>	زونا اوتی
patience,	<i>tûl 'avret eûtî,</i>	طول عورت اوتی
bétoine,	<i>kestereh,</i>	کستره
petite centaurée,	<i>kentâveriyôn saghîr,</i>	کنتاوریون صغیر
grande centaurée,	<i>kentâveriyôn kebîr,</i>	کنتاوریون کبیر
camomille,	<i>pâpâdîyah,</i>	پاپادیه
ellébore noir,	<i>kharbak siyâh,</i>	خربق سیاه
ellébore blanc.	<i>kharbak sefid,</i>	خربق سفید
menthe,	<i>ôghoul eûtî,</i>	اوغل اوتی
tabac,	<i>tûtun,</i>	توتن
scorzonera,	<i>eskôrtchinah,</i>	اسکورچنه
éclaire,	<i>kirlanghitch eûtî,</i>	قرلنچ اوتی
thé,	<i>tchdî,</i>	چای
aristoloche (ronde),	<i>zerâvendi mudevver,</i>	زراوند مدور
aristoloche (longue),	<i>zerâvendi tavîl,</i>	زراوند طویل
armoise,	<i>misk eûtî,</i>	مسک اوتی
cabaret,	<i>asârôn,</i>	اسارون

pouliot,	<i>kedî eûti,</i>	کدی اوتی
bistorte,	<i>semiz kabak,</i>	سمر قباق
ciguë,	<i>bâldirân,</i>	بالدران
capillaire,	<i>bâldiri karah,</i>	بالدری قره
chien-dent,	<i>keupek dili,</i>	کوپک دلی
poivrette,	<i>karah tchûrek eûti,</i>	قره چورک اوتی
joubarbe,	<i>hai'l-'âlem,</i>	حي العالم
thym,	<i>kekik,</i>	ککک
pas-d'âne,	<i>arslân pântchahsî,</i>	ارسلان پانجهسی
trèfle,	<i>itrifil,</i>	اترفل
cumin,	<i>kinôn,</i>	کنون
scolopendre,	<i>altûn eûti,</i>	التون اوتی
romarin,	<i>boberîyeh eûti,</i>	ببریه اوتی
cerfeuil,	<i>fîrenk salatah,</i>	فربک سلطه
quintefeuille,	<i>pentâfiliyoûn,</i>	پنتافلیون
millefeuille,	<i>hazârdâneh,</i>	هزاردانه
marjolaine-sauvage,	<i>zâtir,</i>	زاتر
menthe,	<i>nâneh,</i>	نانه
menthe-sauvage,	<i>yabân nânehsî,</i>	یبان نانهسی
jusquiamé,	<i>sîkerân,</i>	سیکران
plantain,	<i>sînîrlû eût,</i>	سنگرلو اوت
mauve,	<i>ebeh gûmedji,</i>	ابه گومجی
pyrèthre,	<i>yâpichkân,</i>	یاشتقان
chardon,	<i>dîkenlû eût,</i>	دیکنلو اوت
dictame,	<i>girit eûti,</i>	گریت اوتی
engeror,	<i>pireh eûti,</i>	پیره اوتی
pariétaire,	<i>yabân merverî,</i>	یبان مروری

COULEURS.

couleur,	<i>rengue,</i>	رنگ	jaune de soufre, <i>kibrîti,</i>	کبريتي
blanc,	<i>biyâz,</i>	بياض	rouge foncé, <i>âchî bôyâsi,</i>	اشي بوياسي
noir,	<i>karah,</i>	قره	rouge clair, <i>bâdeh renguî,</i>	باده رنگي
rouge,	<i>kizil,</i>	قرل	tacheté, <i>alâljah,</i>	الاجه
vert,	<i>yichil,</i>	يشل	couleur de safran, <i>za'ferânî,</i>	زعفراني
bleu,	<i>mâvî,</i>	ماوي	couleur de { <i>kizil tchibuk</i> }	قرل چيق رنگي
bleu-de-ciel,	<i>sûd mâvisî,</i>	سود ماويسي	faon, { <i>renguî,</i> }	
jaune,	<i>şârî,</i>	صاري	vert de gazon, <i>tchemenî,</i>	چمني
pourpre,	<i>menevich,</i>	منوش	vert de mer, <i>geûk âl,</i>	گولک ال
gris,	<i>deveh tûyî,</i>	دوه تويي	couleur de flamme, <i>âtech renguî,</i>	اتش رنگي
couleur de rose,	<i>gulguli,</i>	گلگلي	olivâtre, <i>zeïtounî,</i>	زيتوني
couleur d'orange,	<i>tûrûndji,</i>	تورنجي	violet, <i>môr,</i>	مور

MÉTAUX ET MINÉRAUX.

métal,	<i>ma'den,</i>	معدن	le fer, <i>demîr,</i>	دмир
l'or,	<i>altoûn,</i>	التون	le vif argent, <i>djevâ,</i>	جوا
l'argent,	<i>gûmich,</i>	گومش	le soufre, <i>keukurd,</i>	کوکورد
le cuivre,	<i>bakîr,</i>	بقر	la mine, <i>soulgun,</i>	سولگن
le bronze,	<i>toûtch,</i>	توچ	l'antimoine, <i>râstik tâchi,</i>	راستق طاشي
le laiton,	<i>pirintch,</i>	پرنچ	l'arsenic, <i>sitchân euti,</i>	سچان او تي
le plomb,	<i>koûrchan,</i>	قورشن	la litharge, <i>murdesenk,</i>	مردسنت
le fer blanc,	<i>kaldî,</i>	قلدي		

OBJETS TERRESTRES.

terre,	<i>toprâk,</i>	طپراق	vallée, <i>dereh,</i>	درة
continent,	<i>karah,</i>	قره	colline, <i>bâîr depeh,</i>	باير دپه
île,	<i>atah, (adâ,)</i>	اطه	plaine, <i>kir,</i>	قر
presqu'île,	<i>nîm djezîrah,</i>	نيم جزيره	forêt, <i>ôrmân,</i>	اورمان
détroit,	<i>bôghaz,</i>	بوغز	désert, <i>tchûlluk,</i>	چوللوق
cap,	<i>tâgh bourouni,</i>	طاغ بورني	prairie, <i>tchâîr,</i>	چاير
montagne,	<i>tagh,</i>	طاغ	golfe, <i>keufuz,</i>	کورفوز

eau,	<i>şoû,</i>	مو	le Bosphore,	<i>deniz Bôghâzi,</i>	دڭز بوغازي
mer,	<i>deniz,</i>	دڭز	lac,	<i>geûl,</i>	گول
l'océan,	<i>bahri mohîl,</i>	بحر محيط	rivière,	<i>tchâi,</i>	چاي
la Méditerranée,	<i>Ak deniz,</i>	اق دڭز	ruisseau,	<i>irmadjik,</i>	ارمچق
la mer noire,	<i>karah deniz,</i>	قره دڭز	courant,	<i>irmağ,</i>	ارمق
la mer rouge,	<i>Sûeis deniz,</i>	سويس دڭز	torrent,	<i>seil,</i>	سيل
la mer caspienne,	<i>Bahr Khozar,</i>	بحر خزر	eau de fontaine,	<i>tchechmeh şoûyi,</i>	چشمه صويي
la mer adriatique,	<i>{ Venedik } { bôghâzi, }</i>	وندیک بوغازي	eau de puits,	<i>koûyoû şoûyi,</i>	قيو صويي
			eau de pluie,	<i>yaghmoûr şoûyi,</i>	يغمور صويي

TERMES DE MARINE.

vaisseau de guerre,	<i>djeng gemisi,</i>	جنگ گميسي	quille,	<i>sentinâ,</i>	سنتينا
vaisseau,	<i>guemî,</i>	گمي	pont,	<i>bankah,</i>	بنقه
vaisseau amiral,	<i>bâchtardah,</i>	باشطردہ	proue,	<i>gueminun eûni,</i>	گمينٹ اوڭي
vaisseau } marchand, }	<i>bâzîrgân guemî,</i>	بازرگان گمي	aviron, ou roine,	<i>gûrek,</i>	گورک
chaloupe,	<i>kâik,</i>	قايق	cable,	<i>demir âletî,</i>	دمر التي
frégate,	<i>firkatah,</i>	فیرقطه	corde,	<i>gueminun âletî,</i>	گمينٹ التي
bateau,	<i>tchernik,</i>	چرنیک	ancree,	<i>gueminun demirî,</i>	گمينٹ دمری
bac,	<i>ispelâtah,</i>	اسپلاته	boussole,	<i>boûşôlah</i>	بوصوله
esquif,	<i>toûmbâz,</i>	تومباز	carte,	<i>khârtî,</i>	خارقي
mât,	<i>direk,</i>	درک	drapeau,	<i>baîrak,</i>	بيواق
vergue,	<i>seren,</i>	سرن	naufnage,	<i>îdighahlik,</i>	طالغه لك
voile,	<i>yilken,</i>	يلکن	flux et reflux,	<i>medd u djezr,</i>	مد و جزر
grand, voile,	<i>mâstîrâ yilkenî,</i>	مايسترا يلکني	onde,	<i>îdighah,</i>	طالغه
artimon,	<i>tirinketteh yilkenî,</i>	ترنگته يلکني	port,	<i>limân,</i>	ليمان
timon,	<i>dûmen,</i>	دومن	flotte,	<i>dônânmah,</i>	دونانمه

TERMES MILITAIRES.

armée,	<i>'asker,</i>	عسکر	arrière garde,	<i>lechker ârdî,</i>	لشکر اړدي
aile,	<i>'asker âlâi,</i>	عسکر الای	la ligne, les rangs,	<i>şaff,</i>	صف
régiment,	<i>beulûk,</i>	بلوک	soldat,	<i>tcherî,</i>	چري
troupe,	<i>âlâi,</i>	الای	soldats de garnison,	<i>ôtourak,</i>	اوترق
avant garde,	<i>lechker eûni,</i>	لشکر اوڭي	les troupes licenciées,	<i>koûroûdjî,</i>	قوروجي

la milice,	'azeb,	عزب	bride,	dizguin,	دزگین
fusilier,	tufenkdji,	تفنکچی	mors,	gim,	گم
canonnier,	tópdi,	طوبچی	selle,	eyer,	ایر
soldat du train,	'arabahdji,	عربه جي	arc,	kémân, yâi,	کمان ياي
armurier,	djebekdji,	جبه جي	flèche,	ók,	اوق
soldat de cavalerie,	atlû sipâh,	اتلو سپاه	épée,	chich,	شيش
janissaire,	yenî tcheri,	يئي چري	poignard,	khandjar,	خنجر
spahi,	sipâhi,	سپاهي	sabre,	kilidj,	قلج
fortification,	palankah,	يلنقه	javeline,	djerid,	جرید
bastion,	tabiyeh,	طبيه	massue,	tópuz,	طوپوز
vedette,	şighou,	نغو	bouclier,	siper,	سپر
château,	kal'eh,	قلعه	ceinture,	hamâil,	حمایل
mole,	diguermen,	دگرمين	drapeau,	baïrâk,	بیراتی
fort,	hişâr,	حصار	pistolet,	tabandjeh,	طباىجه
tranchée,	meteris,	مترس	fusil,	tûfenk,	توفنک
embrasure,	churf,	شرف	canon,	tóp,	طوپ
bastion,	kunkureh,	کنکرة	pièce de campagne,	alâi tûpi,	الاي طوپي
mur,	divâr,	ديوار	mortier,	hâven,	هاون
forteresse,	hişn,	حصن	grenade,	koumbarah,	قمبره
retranchements,	şavâch yeri,	صاواش يري	poudre à canon,	bârouât,	باروت
camp,	ôrdoû,	اوردو	balle,	tufenk gurehsî,	تفنک گرهسي
tente,	tchâdir,	چادر	dragée,	foundoughi,	فندوغی

D'UNE VILLE.

une ville,	chehir,	شهر	douane,	gumruk,	گمرک
pont,	keûpri,	کوپري	prison,	zindan,	زندان
rue,	sokâk,	سوقاق	boutique,	dukkân,	دكان
carrefour,	deûrt yól aghizi,*	دورت يول اغزي	académie,	medreseh,	مدرسه
palais,	serâi,	سرای	bain,	hammâm,	حمام
mosquée,	djami',	جامع	arsenal,	tersâneh,	ترسانه
marché,	tchârchoû,	چارشو	bureau de poste,	menzil khâneh,	منزل خانه
bazaar,	bâzar,	بازار	marché aux poissons,	bâlik bâzârî,	باليق بازاري
hippodrome,	ât meïdânî,	ات ميداني	boucherie,	şâl khâneh,	سالخانه
marché aux chevaux,	ât bâzârî,	ات بازاري	hôpital,	bîmâr khâneh,	بيمار خانه

* La nom turk du faubourg de Péra á Constantinople.

MEUBLES ET USTENSILES.

meubles,	<i>ev āldti,</i>	او الاتي	horloge,	<i>tcherk,</i>	چرق
tapis,	<i>kāli,</i>	قالی	couchette,	<i>kerevet,</i>	قروت
miroir,	<i>āyineh,</i>	ایینه	vinaigrier,	<i>sirkeh kâbi,</i>	سرکه قابی
lit,	<i>dûchek</i>	دوشک	salière,	<i>toûz kâbi,</i>	تور قابی
traversin,	<i>bâch yâsdoughi,</i>	باش یاصدغی	aiguille,	<i>igineh,</i>	اگنه
couverture de lit,	<i>yîrghân,</i>	یورغان	épingle,	<i>tôploûk,</i>	طویلک
table,	<i>sofrah,</i>	سفره	aiguillère,	<i>ibrîk,</i>	ابریق
chaise,	<i>eskemli,</i>	اسکمی	hache,	<i>bâlteh,</i>	بالته
porcelaine,	<i>faghfôûri tabak,</i>	فغفورى طبق	bèche,	<i>bel,</i>	بل
soufflet,	<i>kûrek,</i>	کورک	panier,	<i>zenbil,</i>	زنیل
pelle,	<i>âtech kûregi,</i>	اتش کورگی	rideau,	<i>perdeh,</i>	پرده
pincettes,	<i>machah,</i>	مشه	verre à boire,	<i>kadah,</i>	قدح
broche,	<i>kebâb chîchi,</i>	کباب شیشی	tasse,	<i>tchîndk,</i>	چناق
chaudron,	<i>kazân,</i>	قزان	tonneau,	<i>foûtchi,</i>	فوجی
poêle à frire,	<i>tâvah,</i>	طاوه	ciseaux,	<i>mîkrâz,</i>	مقراض
trépied,	<i>sâtch âyâk,</i>	صاچ ایاق	corde,	<i>ip,</i>	اپ
gril,	<i>eskarah,</i>	اسقره	ficelle,	<i>sidjim,</i>	سجیم
pot,	<i>tcheulmek,</i>	چولمک	bassin,	<i>kôurnah,</i>	قورنه
cuiller,	<i>kâchik,</i>	قاشق	tapisserie,	<i>zâr,</i>	زار
fourchette,	<i>tchatâl,</i>	چتال	girandole,	<i>chama'dân,</i>	شمعدان
couteau,	<i>bitchâk,</i>	بچاق	essuie-main,	<i>diz pîchkeri,</i>	دز پيشکری
cruche,	<i>desti,</i>	دستی	mouchettes,	<i>moûm mikrâzi,</i>	موم مقراضی
cléf,	<i>anâkhtâr,</i>	اناختار	serviette,	<i>seni, bezi,</i>	سني بزي
serrure,	<i>kofl,</i>	قفل	bouteille,	<i>chicheh,</i>	شیشه
loquet,	<i>mândâl,</i>	ماندال	marteau,	<i>tchekitch,</i>	چکیتچ

PARTIES D'UNE MAISON.

maison,	<i>ev,</i>	او	fenêtre,	<i>pendjereh,</i>	پنجره
porte,	<i>kapoû,</i>	قپو	vitre,	<i>djâm,</i>	جام
escalier,	<i>nerdebân,</i>	نردبان	cuisine,	<i>metbakh,</i>	مطبخ
chambre,	<i>ôtah, (ôdâ,)</i>	اوطه	citerne,	<i>sârîntch,</i>	صارنچ
banc,	<i>sôfah,</i>	صوفه	puits,	<i>kouyou,</i>	قیو

fontaine,	<i>tchechmeh,</i>	چشمه	cheminée,	<i>ôdjâk,</i>	اوجاق
jardin,	<i>bâghicheh,</i>	باغچه	poutres,	<i>direkler,</i>	درکله
cave à vin,	<i>cherâb khâneh,</i>	شرابخانه	portique,	<i>dehlîz,</i>	دهلیز
cour,	<i>avli,</i>	اولی	harem,	<i>hareh,</i>	حرم
garde-manger,	<i>kiler,</i>	کیلر	salle d'audience,	<i>salâmlîk,</i>	سلاملق
corniche,	<i>raf,</i>	راف	bibliothèque,	<i>kitâb khâneh,</i>	کتابخانه
toît,	<i>keremid,</i>	کرمید	cave,	<i>makhzen,</i>	مخزن
muraille,	<i>divâr,</i>	دیوار	écurie,	<i>âkhôr,</i>	اخور

VÊTEMENTS.

habits,	<i>esouâb,</i>	اسباب	poche,	<i>djeib,</i>	جیب
chapeau,	<i>kalpak,</i>	قلپق	robe-de-chambre,	<i>gîdjehlik,</i>	گیجالیق
bonnet de cuir,	<i>kelleh pôch,</i>	کله پوش	ruban,	<i>cherid,</i>	شرید
sous-gilet,	<i>zaboûn,</i>	زیبون	bouton,	<i>deûgmeh,</i>	دوگمه
chemise,	<i>gûmlîk,</i>	گوملیک	boutonnière,	<i>îlik,</i>	ایلیک
mouchoir,	<i>makramah,</i>	مقمره	chaussons,	<i>terlik,</i>	تریلیک
gants,	<i>eldivân,</i>	الدوان	caleçon,	<i>tôn, (dôn,)</i>	طون
ceinture,	<i>kouçhâk,</i>	قوشاق	manteau d'été,	<i>kerkeh,</i>	کرکه
bas,	<i>djevreb,</i>	جورب	manteau,	<i>kônfoch,</i>	قونطوش
soulier,	<i>pâpouitch,</i>	پاپوچ	mante,	<i>yaghmoûrlîk,</i>	یغمورلیک
pantoufle,	<i>kônderah,</i>	قوندره	manteau de dame,	<i>ferâdjeh,</i>	فراجه
botte,	<i>tchizmeh,</i>	چیزمه	veste,	<i>antârî,</i>	انتاری

DU FEU.

feu,	<i>âtech,</i>	اتش	tison,	<i>kûski,</i>	کوسکی
foyer,	<i>ôdjâk,</i>	اوجاق	flamme,	<i>'alev,</i>	علو
four,	<i>furoûn,</i>	فرون	étincelle,	<i>kaghildjîm,</i>	قغلیجم
charbon brûlant,	<i>âtech kûzi,</i>	اتش کوزی	cendres,	<i>kul,</i>	کل
chandelle,	<i>moûm,</i>	موم	fumée,	<i>tûtun,</i>	توتون
flambeau,	<i>yel moûmî,</i>	یل مومی	suie,	<i>kouïroûm,</i>	قوروم
lanterne,	<i>fener,</i>	فندر	amadou,	<i>kâou,</i>	قارو
lampe,	<i>kandîl,</i>	قندیل	mèche,	<i>kibrîl,</i>	کبریت
bougie,	<i>bâl moûmî,</i>	بال مومی	caillou,	<i>tchâkîl,</i>	چاکل

bougie.	<i>fitil,</i>	فتيل	huile,	<i>yâgh,</i>	ياغ
bois,	<i>ôtoûn, (ôdoûn,)</i>	اوطن	naphte,	<i>naft,</i>	نفت
charbon,	<i>kûmur,</i>	كومر	poix,	<i>zift,</i>	زفت

DE L'ÉCRITURE.

feuille de papier,	<i>kâghid,</i>	کاغذ	boîte à sable,	<i>rîg-dân,</i>	ریگدان
plume,	<i>kalem,</i>	قلم	cachet,	<i>muher,</i>	مهر
livre,	<i>kitâb,</i>	کتاب	cire à cacheter,	<i>firengî moum,</i>	فرنگي موم
encrier,	<i>devîl,</i>	دريت	pupitre,	<i>pîch takhteh,</i>	پیش تختہ
encre,	<i>murekkeb,</i>	مرکب	lettre,	<i>mektûb,</i>	مکتوب
canif,	<i>kalem-tirâch,</i>	قلمتراش	édit, ordre,	<i>fermân,</i>	فرمان
sable,	<i>rîg,</i>	ریگ	lettre de change,	<i>temessuk,</i>	تمسک

DE LA NOURRITURE.

nourriture,	<i>yeyehdjek,</i>	ییه جک	pâté,	<i>beûrek,</i>	بورک
pain,	<i>etmek,</i>	اتمک	tourte,	<i>tâtâr beûreki,</i>	تاتار بورلي
eau,	<i>sou,</i>	صو	lait,	<i>sûd,</i>	سود
vin,	<i>cherâb,</i>	شراب	confitures,	<i>chekerlemeh,</i>	شکر لمة
viande,	<i>et,</i>	ات	hachis,	<i>kimah,</i>	قیمہ
poisson,	<i>bâlik,</i>	بالتی	beurre,	<i>sâi yâghi,</i>	صای یاهی
boulli,	<i>kâinamich et,</i>	قینمیش ات	beurre frais,	<i>tereh yâghi,</i>	ترہ یاهی
rôti,	<i>kebâb,</i>	کباب	bière,	<i>arpah soûyi,</i>	اریہ صوي
bouillon,	<i>et soûyi,</i>	ات صوي	boulettes,	<i>bômbâr,</i>	بومبار
langue de bœuf,	<i>şighir dili,</i>	صغردلي	miel,	<i>bâl,</i>	بال
du bœuf,	<i>şighir eti,</i>	صعراتي	fromage,	<i>penîr,</i>	پینر
du veau,	<i>tanah eti,</i>	طنہ اتی	olives,	<i>zeitoûn,</i>	زیتون
du mouton,	<i>kôyoûn eti,</i>	قیون اتی	salade,	<i>salâfah,</i>	سلاطہ
de l'agneau,	<i>kouzi eti,</i>	توزي اتی	omelette,	<i>kaighaneh,</i>	قیغنه
tête de veau,	<i>bôzâghou bâchî,</i>	بوزاغو باشي	œuf,	<i>yournourtah,</i>	یمرطہ
tripe,	<i>ichkembeh,</i>	اشکمبہ	lait caillé,	<i>yôghoûrt,</i>	یوغورت
pied de mouton,	<i>kôyoûn pâchahsi,</i>	قیون یاچہسی	riz,	<i>pirintch,</i>	پرنچ
boudin,			sel,	<i>toûz,</i>	توز
saucisse,	<i>gûden,</i>	گودن	poivre,	<i>beber,</i>	ببر
	<i>sudjoûk,</i>	سجوق	vinaigre,	<i>sirkeh,</i>	سرکہ

moutarde,	<i>khardal</i> ,	خردل	le diné,	<i>koûchlik yédjegi</i> ,	قوشلق ييجگي
cannelle,	<i>dârtchîn</i> ,	دارچين	le souper,	{ <i>akhchâm</i> <i>mândjahsi</i> , }	اخشام مانجهسي
muscade, <i>Hindouïstân djevizi</i> ,		هندستان جوزي	une collation,	<i>kôlaziýôn</i> ,	قولزبون
capres,	<i>kibereh</i> ,	كبره			
le déjeûné,	<i>kahvah âlti</i> ,	قهوه التي			

PIERRES PRÉCIEUSES.

Pierre précieuse,	<i>kîmetlû tâsh</i> ,	قيمتلوطاش	perle,	<i>indjû</i> ,	انجو
bijou,	<i>djevher</i> ,	جوهر	corail,	<i>merdjân</i> ,	مرجان
diamant,	<i>elmâs</i> ,	الماس	onyx,	<i>suleïmânî</i> ,	سليماني
émeraude,	<i>zumurrud</i> ,	زمرد	agate,	<i>bâbâ koûri</i> ,	بابا قوري
rubis,	<i>yâkoût, la'l</i> ,	ياقوت لعل	jaspe,	<i>yechîm</i> ,	يشيم
améthyste,	<i>djebelkôm</i> ,	جبلقوم	turquoise,	<i>firoûzeh</i> ,	فيروزه

QUALITÉS.

bon,	<i>éyû</i> ,	ايو	léger,	<i>yeîni</i> ,	ييني
mauvais,	<i>kem, fend</i> ,	كم فنا	plein,	<i>tôlou, (dôlou)</i> ,	طولو
sage,	<i>oûsloû</i> ,	اوصلو	vide,	<i>bôch</i> ,	بوش
gras, gros,	<i>tenlû</i> ,	تنلو	dur,	<i>kati</i> ,	قتي
grand,	<i>buyûk</i> ,	بيوك	tendre,	<i>yavâch</i> ,	يواش
petit,	<i>kûtchuk</i> ,	كوتچك	doux, sucré,	<i>tâllû</i> ,	طاتلو
mince,	<i>arik</i> ,	ارق	amer,	<i>âdjî</i> ,	اجي
haut,	<i>yûksek</i> ,	يوكسك	difficile,	<i>gûtch</i> ,	گوتچ
bas,	<i>altchak</i> ,	الچق	facile,	<i>kôlâî</i> ,	قولاي
long,	<i>ûzûn</i> ,	اوزون	propre,	<i>temîz</i> ,	تميز
court,	<i>kissek</i> ,	كسه	sale,	<i>tchepel</i> ,	چپل
large,	<i>inlû</i> ,	اينلو	chaud,	<i>issi</i> ,	اسي
étroit,	<i>târ, (dâr)</i> ,	طار	froid,	<i>soûûk</i> ,	صوق
droit,	<i>tôghroû, (dôghroû)</i> ,	طوغرو	sec,	<i>koûroû</i> ,	قورو
à tort,	<i>yarâmaz</i> ,	يرامز	humide,	<i>yâchlû</i> ,	ياشلو
neuf,	<i>yeîni</i> ,	يئي	fort,	<i>kuvvetlû</i> ,	قوتلو
vieux,	<i>kôdjahlû</i> ,	قوجهلو	faible,	<i>zaboûn</i> ,	زبون
pesant,	<i>âghir</i> ,	اغر	beau,	<i>gûzel</i> ,	گوزل

joli,	<i>geûktchek,</i>	گو کچک	avare,	<i>khasis,</i>	خسيس
rusé,	<i>kalâch,</i>	قلاش	prodigue,	<i>serflû,</i>	سرفلو
stupide,	<i>belid,</i>	بليد	opiniâtre,	<i>'inâddjî,</i>	عناد جي
hardi,	<i>muruvvellû,</i>	مروتلو	chaste,	<i>ari,</i>	اري
timide,	<i>kôrâk,</i>	قورقاي	sobre,	<i>ayik,</i>	اييق
poli,	<i>edebllû,</i>	ادبلو	téméraire,	<i>fikirsiz,</i>	فكر سز
cruel,	<i>yâvouz,</i>	ياوز	sincère,	<i>saddakallû,</i>	صداقتلو
volage,	<i>dônouk,</i>	دونق	juste,	<i>'adil,</i>	عادل

DES VERBS.

aimer,	<i>sevmek,</i>	سومك	opprimer,	<i>kâimâk,</i>	قيمتى
regarder,	<i>bakmak,</i>	بگمتى	être malade,	<i>khastahlenmek,</i>	خسته لىمك
aiguïser,	<i>bilehnek,</i>	بلهيك	ressembler,	<i>benzehmek,</i>	بگزهيك
ouvrir,	<i>atchmak,</i>	اچمتى	affirmer,	<i>gertcheklemek,</i>	گرچكلمك
fermer,	<i>kâpâmak,</i>	قاپامتى	nier,	<i>inkâr etmek,</i>	انكار ايتمك
perdre,	<i>yetûrmek,</i>	يتورمك	dire,	<i>demek,</i>	ديمك
gagner,	<i>kazanmak,</i>	قزىمى	parler,	<i>seuilemek,</i>	سويلمك
venir,	<i>gelmek,</i>	گلمك	être silencieux,	<i>sûs olmak,</i>	سوس اولمى
creuser (bêcher),	<i>kâzmak,</i>	قازمى	commencer,	<i>bâchlamak,</i>	باشلمى
nager,	<i>yûzmek,</i>	يوزمى	marquer,	<i>nichânlik etmek,</i>	نشانلق ايتمك
voler,	<i>ûtchmak,</i>	اوچمى	habiller,	<i>geîmek,</i>	گييمك
monter à cheval, ou en voiture,	<i>binmek,</i>	بنمك	faire,	<i>etmek,</i>	ايتمك
courir,	<i>kôchmak,</i>	قوشمى	toucher,	<i>tôkoûnmak, (dôkounmak),</i>	طوقنىمى
se promener,	<i>geznek,</i>	گزمى	voir,	<i>geûrmek,</i>	گورمى
admirer,	<i>te'adjdjûb etmek,</i>	تعجب ايتمك	sentir,	<i>doûîmak,</i>	دويمى
se lever (monter),	<i>kâlkmak,</i>	قالتمى	entendre (ouïr),	<i>ichîtmek,</i>	اشتمك
se coucher,	<i>yâtmak,</i>	ياتمى	agiter,	<i>tchâlkmak,</i>	چانقمى
tourner,	<i>deûndurmek,</i>	دوندورمى	nourrir,	<i>beslemek,</i>	بسلمك
croire,	<i>biyûmek,</i>	بيومى	baiser,	<i>eûpmek,</i>	اوپمى
penser,	<i>dûchinmek,</i>	دوشنىمى	embrasser,	<i>kouđjaklamak,</i>	قوجقلمى
comprendre,	<i>avîlamak,</i>	اگلامى	commander,	<i>buyûrmek,</i>	بيورمى
savoir,	<i>bîlmek,</i>	بلمى	joindre,	<i>kâtmak,</i>	قاتمى
trouver,	<i>boûlmak,</i>	بولمى	apporter,	<i>guétûrmek,</i>	گتورمى

être présent,	<i>boûlounmak,</i>	بولونمق
présenter,	<i>şounmak,</i>	صونمق
rougir,	<i>kızarmak,</i>	قزارمق
être patient,	<i>kâdlânmak,</i>	قاتلانمق
compter,	<i>şâimâk,</i>	صايمق
polir,	<i>perdahlemek,</i>	پردا حلمك
payer,	<i>eûdehnek,</i>	اودەمك
rester,	<i>kâlmak,</i>	قالمق
ressusciter,	<i>diriltmek,</i>	ديرلتمك
prier,	<i>yâlvarmak,</i>	يالورمق
dormir,	<i>oûyoûmak,</i>	اويومق
réveiller,	<i>kôparmak,</i>	قوپرمق
rire,	<i>gûlmek,</i>	گولمك
pleurer,	<i>yâcharmak,</i>	ياشومق
peindre,	<i>nakichlamak,</i>	نقشلمق
prendre,	<i>almak,</i>	المق
hair,	<i>'adâvet étmek,</i>	عداوت ايتمك
battre,	<i>deûgmek,</i>	دوگمك
blessar,	<i>yarahlamak,</i>	يارالمق
détruire,	<i>bôzmaq,</i>	بوزمق
bâtir,	<i>yâpmak,</i>	ياپمق
placer,	<i>kómak,</i>	قومق
faire,	<i>yarâtmak,</i>	يراتمق
brûler,	<i>yakmak,</i>	يقمق
allumer,	<i>noûrlandurmak,</i>	نورلندرمق
inflammer,	<i>âtech vérmek,</i>	اتش ويرمك
se souvenir,	<i>khâñirlamak,</i>	خاطرلمق
oublier,	<i>oûnoutmak,</i>	اونتمق
apprendre,	<i>eûgrenmek,</i>	اوگرنمك
lire,	<i>ôkoûmak,</i>	اوقومق
écrire,	<i>yâzmaq,</i>	يازمق
avancer,	<i>eûtehlemek,</i>	اوتەلنمك

retirer,	<i>şavoulmak,</i>	صاومق
manger,	<i>yemek,</i>	يمك
boire,	<i>itchmek,</i>	اچمك
dancer,	<i>şitchrâmak,</i>	صچرامق
chanter,	<i>îrlâmak,</i>	ايرلامق
pleuvoir,	<i>yâghmak,</i>	ياغمق
gréler,	<i>dôlou yâghmak,</i>	دونو ياغمق
neiger,	<i>kârlamak,</i>	قارلمق
tonner,	<i>gûrlemek,</i>	گورلمك
faire des éclairs,	<i>chimcheklemek,</i>	شمشكلمك
espérer,	<i>oûmâk,</i>	اومتق
persuader,	<i>inândurmak,</i>	اناندورمق
chagriner,	<i>ôsânmaq,</i>	اوصانمق
pacifier,	<i>bârichdurmak,</i>	بارشدرمق
préparer,	<i>hâñirlamak,</i>	حاضرلمق
approcher,	<i>yaklâchmak,</i>	يقتلاشمق
souhaiter,	<i>arzûlamak,</i>	ارزولمق
paraître,	<i>zâhir ôlmak,</i>	ظاهر اولمق
aller,	<i>vârmak,</i>	وارمق
partir,	<i>guetchmek,</i>	گچمك
être absent,	<i>ba'id ôlmak,</i>	بعيد اونمق
diminuer,	<i>azâltmak,</i>	ازالتمق
acheter,	<i>şâtoûn almak,</i>	ساتون المق
vendre,	<i>şâtmak,</i>	ساتمق
changer (troquer),	<i>deguich étmek,</i>	دگش ايتمك
appeler,	<i>tchâghîrmak,</i>	چاغرمق
répondre,	<i>djevâb vérmek,</i>	جواب ويرمك
multiplier,	<i>tchôghaltmak,</i>	چوغلتمق
avoir faim,	<i>âdj ôlmak,</i>	اچ اولمق
se battre,	<i>djenklemek,</i>	جنگلمك
tirer,	<i>tufenk âtmak,</i>	تفنك اتمق
couper,	<i>kesmek,</i>	كسمك

PAYS, ROYAUMES, NATIONS, &c.

l'Asie,	<i>Āsiyâ,</i>	اسيا
l'Europe,	<i>Evrôpâ,</i>	اوروپا
l'Afrique,	<i>Afrikâ,</i>	افريقا
l'Amérique,	<i>Yenî dunyâ,</i>	يڭي دنيا
un pays,	<i>vîlâyet,</i>	ولايت
un royaume,	<i>memleket,</i>	مملكت
une nation,	<i>millet,</i>	ملت
la Turquie,	<i>'Osmânî vîlâyeti,</i>	عثمانلي ولايتي
un Ottoman,	<i>'Osmânî,</i>	عثمانلي
l'Angleterre,	<i>Inguiliz vîlâyeti,</i>	انگليز ولايتي
un Anglais,	<i>Inguiliz,</i>	انگليز
la France,	<i>Fîrântchek vîlâyeti,</i>	فرانچہ ولايتي
l'Autriche,	<i>Betch eûlkehsi,</i>	بچ اولکھسي
l'Allemagne,	<i>Nemtchek vîlâyeti,</i>	نمچہ ولايتي
l'Espagne,	<i>Ispâniyâ,</i>	اسپانيا
un Espagnol,	<i>Ispâniyâl,</i>	اسپانيول
le Portugal,	<i>Pôrtugâl vîlâyeti,</i>	پورتگال ولايتي
la Hollande,	<i>Fîlemenk vîlâyeti,</i>	فلمنک ولايتي
la Pologne,	<i>Leh vîlâyeti,</i>	لہ ولايتي
la Bohême,	<i>Tchek vîlâyeti,</i>	چہ ولايتي
la Hongrie,	<i>Madjâr vîlâyeti,</i>	مجار ولايتي
l'Italie,	<i>Italiyâ,</i>	اتاليا
un Italien,	<i>Lâtin,</i>	لاتن
la Suède,	<i>Isvetch vîlâyeti,</i>	اسوچ ولايتي
le Danemarck,	<i>Dânehmârķah memleketi,</i>	دانهمارکہ مملکتی
la Russie,	<i>Roûs memleketi,</i>	روس مملکتی
Gênes,	<i>Djeneviz vîlâyeti,</i>	جنويز ولايتي
Vénise,	<i>Venedik memleketi,</i>	ونديک مملکتی
la Bosnie,	<i>Bósnah,</i>	بوسنه
la Bulgarie,	<i>Boûlghâr memleketi,</i>	بوغار مملکتی
la Crimée,	<i>Kîrim,</i>	قريم

la Croatie,	<i>Khervât memleketi,</i>	خروات مملكتي
Raguse,	<i>Dôbrah Venedik,</i>	دوبره ونديك
l'Andalousie,	<i>Andalus,</i>	اندلس
la Morée,	<i>Môrah,</i>	مورة
la Servie,	<i>Serb vilâyeti,</i>	صرب ولايتي
la Transylvanie,	<i>Erdel vilâyeti,</i>	اردل ولايتي
l'Ukraine,	<i>Kazzâk vilâyeti,</i>	قزاق ولايتي
la Tartarie,	<i>Tâtâristân,</i>	تاتارستان
la Perse,	<i>'Adjemistân,</i>	عجمستان
la Chine,	<i>Tchîn,</i>	چين
l'Arabie,	<i>'Arebistân,</i>	عربستان
l'Arabie Heureuse,	<i>Yemen,</i>	يمن
l'Arabie Déserte,	<i>'Arebistân tchûli,</i>	عربستان چولي
l'Arabie Pétrée,	<i>Hidjâz,</i>	حجاز
un Arabe,	<i>'Areb,</i>	عرب
l'Arménie,	<i>Erminiye,</i>	ارمنييه
un Arménien,	<i>Ermini,</i>	ارمني
la Géorgie,	<i>Gûrdjîstân,</i>	گورجستان
l'Égypte,	<i>Mîsr,</i>	مصر
l'Éthiopie,	<i>Habbech,</i>	حبش
Maroc,	<i>Moghreb,</i>	مغرب
l'Albanie,	<i>Arnâouûdlik,</i>	ارناودلق
un Albanien,	<i>Arnâouûd,</i>	ارناود
Alger,	<i>Djezdâir,</i>	جزاير
l'Anatolie,	<i>Anâtôli,</i>	اناطولي
le Kurdistan,	<i>Kûrdistân,</i>	کوردستان
la Babylonie,	<i>'Irak 'areb,</i>	عراق عرب
la Barbarie,	<i>Bilâdu-l berber,</i>	بلاد البربر
l'Inde,	<i>Hindouîstân,</i>	هندستان
un Indien,	<i>Hindi,</i>	هندي
la Syrie,	<i>Châm vilâyeti,</i>	شام ولايتي
la Caramanie,	<i>Karamân,</i>	قرمان

le Gilan,	<i>Gilân,</i>	گیلان
le Tabaristân,	<i>Taberistân,</i>	طبرستان
la Macédoine,	<i>Filîbeh vîlâyetî,</i>	فلیه ولایتی
la Valachie,	<i>Iflâk,</i>	افلاق
la Moldavie,	<i>Boghdân,</i>	بغدان
le Bengale,	<i>Bengâlah,</i>	بنگله
le Fez,	<i>Fâs,</i>	فاس
Candie,	<i>Kandiyâ,</i>	قندیا
Corfou,	<i>Kûrfuz,</i>	کورفوز
Crète,	<i>Guerîd,</i>	گرید
Chypre,	<i>Koubrous,</i>	قبرس
Mytilène,	<i>Midilli âtahsi,</i>	مدلی اٹھسی
Naxos,	<i>Nâkchah âtahsi,</i>	ناکشہ اٹھسی
Paros,	<i>Bârreh âtahsi,</i>	بارہ اٹھسی
Rhodes,	<i>Rodôs,</i>	ردوس
Ténédos,	<i>Bôztchah âtahsi,</i>	بوزچہ اٹھسی
Tino,	<i>Istindil,</i>	استندیل
Syra,	<i>Chîrah âtahsi,</i>	شیرہ اٹھسی
Scio,	<i>Sâkiz âtahsi,</i>	ساکز اٹھسی
Malte,	<i>Mâltah âtahsi,</i>	مالطہ اٹھسی
Constantinople,	<i>Istâmbôl,</i>	استانبول
Londres,	<i>Lôndrah,</i>	لوندراہ
Paris,	<i>Pâris,</i>	پارس
Vienne,	<i>Betch,</i>	بچ
Cracovie,	<i>Kurâkô,</i>	قراقو
Moskou,	<i>Moskô,</i>	مسکو
Cordoue,	<i>Korîobah,</i>	قرطبہ
Rome,	<i>Kizil âlmâ,</i>	قرل الما
Stockholm,	<i>Istokkholm,</i>	اسٹوٹھولم
Andrinople,	<i>Edrineh,</i>	ادرنہ
Bagdad,	<i>Baghdad,</i>	بغداد
Bassora,	<i>Başrah,</i>	بصرہ

Antioche,	<i>Entâkiyeh,</i>	انطاكيه
Acre,	<i>'Akkâ,</i>	عكا
le Caire,	<i>El-kâhireh,</i>	القاهرة
Alexandrie,	<i>Eskenderiyeh,</i>	اسكندريه
Rosette,	<i>Eskenderoûn,</i>	اسكندرون
Damiette,	<i>Dimyât,</i>	دميات
Diarbékir,	<i>Diyâr-Bekir,</i>	دياربكر
Négrepont,	<i>Eghribôz,</i>	اغريبور
Salonique,	<i>Selânîk,</i>	سلانيك
Bude,	<i>Boudoûn,</i>	بدون
Chalcédoine,	<i>Kâzî keuyî,</i>	قاضي كوبي
Damas,	<i>Châm cherif,</i>	شام شريف
un Damascène,	<i>Dimechkî,</i>	دمشقي
Éphèse,	<i>Ayâsôlouk,</i>	اياصولق
Alep,	<i>Haleb,</i>	حلب
Jérusalem,	<i>Kudsî cherif,</i>	قدس شريف
la Mecque,	<i>Mekkehi mukerremeh,</i>	مكة مكرمه
Médine,	<i>Medinehi munevvereh,</i>	مدينة منورة
Nice,	<i>Iznîk,</i>	ازنيك
Nicomédie,	<i>Izmîd,</i>	ازميد
Brosse,	<i>Bouroûsah,</i>	بروسه
Gallipoli,	<i>Guelîbolî,</i>	غليبولي
Trébisonde,	<i>Tîrâbizouûn,</i>	طرابزون
Rodosto,	<i>Rôdostô,</i>	رودستو
Héraclée,	<i>Ereglî,</i>	ارگلي
Eski Stamboul,	<i>Eskî Istâmbouîl,</i>	اسلي استانبول
Érivan,	<i>Revân,</i>	روان
Césarée,	<i>Kaîsarîyeh,</i>	قيصريه
Sidon,	<i>Sâidâ,</i>	صيدا
Ispahan,	<i>Isfahân,</i>	اسفهان
Tripoli,	<i>Tîrâbolouûs,</i>	طرابلس

Tunis,	<i>Toúnous,</i>	تونس
le Liban,	<i>Libnan taghi,</i>	لبنان طاغي
Tabor,	<i>Djebeli taboûr,</i>	جبل طابور
l'Olympe,	<i>Kechich taghi,</i>	كشيش طاغي
Ararat,	<i>Eghri tagh,</i>	اغري طاغ
le Balkan,	<i>Balkân taghleri,</i>	بلقان طاغلري
les Dardanelles,	<i>Bôghdâzi hisar,</i>	بوغاز حصار
le Borysthène,	<i>Oûzi şolîyi,</i>	اوزي صوبي
le Danube,	<i>Toûnah,</i>	طونه
l'Euphrate,	<i>Forât,</i>	فرات
le Jourdain,	<i>Urdan,</i>	اردن
le Nil,	<i>Nil,</i>	نيل

DIALOGUES.

POUR SALEUR QUELQU'UN.

	بو کسه سلامک ایچون
Bon jour, Monsieur!	<i>Sab'ahünüz khair ölä, Efendim,</i> صباحنر خیر اولافندیم
Soyez le bienvenu.	{ <i>Khôch gueldünüz, Sultânüm,</i> خوش گلدنر سلطانم افندیم <i>Efendim, ou şefâ gueldün.</i> صفا گلدنر
Vous portez-vous bien?	<i>Keifünüz eyû-mî.</i> کیفنر ایومی
Comment vous portez-vous, Monsieur?	{ <i>Neh âşl (N'âşl) siz, Sultânüm,</i> نه اصل سز سلطانم
Je me porte à merveille?	<i>Eyû, khôch.</i> ایو خوش
Comment va la santé?	<i>Mizâdjî chérifünüz, n-âşl dur.</i> مزاج شریفنر نه اصل در
Elle va bien, grâce à Dieu!	{ <i>Chukur, yâ siz nîdjeh siz.</i> شکر یا سز نجه سز
Et la vôtre?	
Je suis bien aise de vous voir en bonne santé!	{ <i>Sizi sâgh, selim gueurdukméden</i> سزی صاغ سلیم <i>sevinurum.</i> گوردکمدن سونرم
Je me porte, Dieu merci! parfaitement bien.	{ <i>Allahâk chukur, khôch iz.</i> الله شکر خوش ایز
Tant mieux, Monsieur! (<i>lit. Que cette heure vous soit favorable.</i>)	{ <i>Khôch bouïldouk Sultânüm.</i> خوش بولدق سلطانم
Bon jour!	<i>Boû vaktünüz khair ölä.</i> بو وقتنر خیر اولا
Adieu, Monsieur! (<i>lit. Que votre fin soit heureuse!</i>)	{ <i>Akibetünüz khair ölä, Sultânüm.</i> غاقبتنر خیر اولا سلطانم
Votre serviteur, Monsieur! (<i>lit. Votre esclave vous baise la main!</i>)	{ <i>Bendeünüz el eüper.</i> بندهنر ال اوپر
Quelle nouvelle?	<i>Neh khaber?</i> نه خبر
N'avez-vous aucune nouvelle?	<i>Bir khaberîn yôkmî?</i> بر خبرت یوقمی
Que disent les papiers publics?	<i>Kâghidder neh dërler?</i> کاغیدلر نه دیرلر
Je n'ai rien ouï dire.	<i>Hitch bir chei ichitmédum.</i> هیچ بر شیء اشمدم
Que votre vie soit longue!	<i>Eumrîüz tchôk ölah.</i> عمرنر چوق اوله

Je suis bien obligé. (<i>lit.</i> Que Dieu soit satisfait de vous!)	<i>Allah rāzī ôlah.</i>	الله راضي ايله
Je vous recommande à Dieu.	<i>Allah ismarladouk.</i>	الله اصمردلك
Que Dieu soit avec vous!	<i>Allah bilindjeh ôlsoûn.</i>	الله بيلنجه اولسون
Allez en paix; que Dieu vous accorde un bon voyage.	<i>Vârin şaghlik ileh, Allah yôl âtchiklighi véreh.</i>	وارث صاغلاق ايله الله يول اچقلغي ويره
Bon soir! Je vous souhaite une bonne nuit.	<i>Akhchâmunuz kkaîr ôlâ. Guidjehînz khâir ôlâ.</i>	اخشامنز خير اولا گيجه گز خير اوله
Comment avez-vous passé la nuit?	<i>Bou guidjeh n'âsil idînz?</i>	بو گيجه نه امل ايدگر
Très-mal.	<i>Pek fenâ idum.</i>	پك فزا ايدم
Je n'ai pas dormi.	<i>Oûyoumadem.</i>	اويومدم
Vous êtes encore au lit à l'heure qu'il est?	<i>Yâ dahâ bou sâ'atahdek dûçekdeh mî-siz?</i>	با دخي بو ساعته دک دوشکده ميسز
Dépêchez-vous, levez-vous.	<i>Tiz kalk.</i>	تيز قلغ
Hier je me suis couché tard.	<i>Dûn guidjeh guetch yâtdum.</i>	دون گيجه گچ ياتدم
J'ai ouï dire que votre frère était malade.	<i>Kardâchuñ khastahdur deyû ichitdum.</i>	قزداشك خسته در ديو اشتدم
Comment va-t-il à présent?	<i>N'âsl dur chimdi?</i>	نه اصل در شمدي
Dieu merci! il va mieux.	<i>Chukur Allahah eyûdjeh dur.</i>	شكر الله ايوچه در
J'espère qu'il sera bientôt rétabli, que Dieu lui donne la santé!	<i>Allah şaghligi vîrsûn.</i>	الله صاغلغني ويرسون
Faites-lui mes compliments.	<i>Benden salâm eîleh.</i>	بندن سلام ايله
Ces paroles vous sont adressées.	<i>Bou lâkirdi sanâ dur.</i>	بو لاقردى سنا در
Il est parti sans me dire adieu.	<i>Benî salâmlamadan guitdi.</i>	بني سلاملمدن گتدي
Que désirez-vous? Que cherchez-vous?	<i>Neh istersin? neh ârâsin?</i>	نه استرسن نه ارارسن
Vos conseils me sont nécessaires.	<i>Senûñ eûyudûñ band lâzimdur.</i>	سنا اوگدوگ بگا لازمدر
A votre santé, Monsieur.	<i>'Ichkiñeh, âghâm.</i>	عشقنه اغام
Monsieur, je vous remercie! (<i>lit.</i> Portez-vous bien!)	<i>'Âfjetler ôlsoûn.</i>	عافيتلر اولسون
Mon maître vous fait ses compliments.	<i>Âghâmîñ sizeh salâmi vâr.</i>	اغامت سزه سلامي وار
Faites-lui aussi les miens.	<i>Âghânâh benden tchôk salâm eîleh.</i>	اگاهنه بندن چوق سلام ايله

- Hé! garçon! Je m'égosille à { *Bîreh ôghlân tchâghireh tchâ-* } برة اوغلان چاغره چاغره
force de crier. { *ghîreh sesim bôghouldi.* } سسم بوغلدي
- Que vous plaît-il, Monsieur? *Lebbeïk, Sultânûm?* لبيك سلطانم
- Allez, dire à 'Alî Tchélébiyeh de { *Vâr, 'Alî Tchélébiyeh, boûrâ-* } وار علي چلبى يه بورايه
venir ici. { *yah guelsûn dé.* } گلسون دي
- Très-volontiers, Monsieur. { *Bâch ûstunch, Sultânûm.* } باش اوستنه سلطانم
(lit. sur ma tête.)
- Fort bien, Monsieur. *Pek éyû, Sultânûm.* پک ايو سلطانم
- Il y a long-temps que je ne { *Tchôk-dan senî gueûrmédum.* } چوقدن سني گورمدم
vous ai vu.
- Où avez-vous été durant tout { *Boû-kadar zémân nérehyeh* } بو قدر زمان نره يه گتدك
ce temps? { *guitdun?* }
- Pourquoi n'êtes-vous pas venu { *Neh sebeden banâ guelmédun?* } نه سببدن بنا گلمدك
me voir?
- J'ai cru que vous m'aviez oublié. *Sen benî oîknoutdoun, şândum.* سن بني اونتدك صاندم
- Pardonnez-moi, Monsieur. *Ma'zôûr bouyouroun, Sultânûm.* معذور بيدورك سلطانم
- Ce n'est point ma faute, si je { *Eyer isterdiyim kadar hazret-* } اگراستديگم قدر حضر تلىرگزي
ne suis pas venu vous voir { *lerinîzi salâmlamagah guel-* } سلاملغه گلمدم ايسه
aussi souvent que je l'aurais { *médum îseh, kabâhat bénom* } قباحه بنم دگل
désiré. { *dégul.* }
- Je voulais venir vous voir, mais { *Sîzeh guelméyeh isterdum,* } سزه گلمگه استردم انجق
mes nombreuses affaires m'en { *andjak îchîn tchôk ôldou-* } ايشم چوق اولدوغندن
ont empêché. { *ghinden, guelehmédum.* } گلهمدم
- J'en avais le désir. *Mourâdum vârîdi.* مرادم وارايدى
- Monsieur, vous arrivez à-propos. *Tchélébim, mahlindeh gueldun.* چلبيم مکلنده گلدك
- Où allez-vous? *Nérehyeh guîdersiz?* نره يه گيدرسز
- Il faut que j'aïlle visiter un de mes { *Yakînde bir dôstoun ziyâre-* } يقينه بر دوستك زيارته
amis qui demeure tout près d'ici. { *tineh guîsem guérek.* } گيتسم گرک

POUR MANGER ET POUR BOIRE.

يىمك و اچىمك اچىن

- N'avez-vous rien de prêt à nous { *Kahveh-âltiyeh hâzîr bir* } قهوه التى يه حاضر بر
donner pour déjeuner? { *cheÿyîn yokmî?* } ش يىك يوقمى

Que désirez-vous, Monsieur ?	<i>Neh istersiz, Sultânûm?</i>	نه استرسز سلطانم
Avez-vous de l'agneau ?	<i>Kouzi eti yôkmû?</i>	قوزي اتي يوقمي
Oui, Monsieur.	<i>Evet, Sultânûm.</i>	اوت سلطانم
C'est bien; apportez du vin, et mettez-le au frais.	<i>Pek éyû; Var-charâbtchek</i> <i>re-so-outmaghah kô.</i>	پک ايو وار شراب چک و صومغه قو
Un de mes amis doit venir déjeuner avec moi.	<i>Dôstlarimdan birisi guélûb</i> <i>benum îleh kahveh-âlti</i> <i>êdehdjek.</i>	دوستلرمدن برسي گلوب بنم ايله قهوه التي ايدەجک
Tout est prêt.	<i>Her cheyi hâzîr êtdirdum.</i>	هر شي حاضر ايتدردم
Dépêchez-vous de dresser la table.	<i>Tiz sofrayi kôrun.</i>	تيز سفره ي قورک
Apportez les assiettes, les couteaux, les fourchettes, et les cuillers.	<i>Tepsileri, bîchâkleri, tchatâl-lari, kachikleri guetûr.</i>	تپسيلري چاقلري چتالري قشقلري گتور
Sans cérémonie, Monsieur.	<i>Teklîfsiz ôloûn, Sultânûm.</i>	تکليفسز اولوک سلطانم
Voyons si le vin est bon.	<i>Bakaloum charâb éyû-mîdur.</i>	بقلوم شراب ايو ميدر
Quel est ce vin ?	<i>N'âsîl sharâb dur bou?</i>	نه اصل شراب در بو
Qu'en dites-vous; est-il bon ?	<i>Neh dêrseñ? éyû mîdur?</i>	نه ديرسک ايو ميدر
Il est excellent !	<i>Pek éyû dur!</i>	پک ايو در
Voulez-vous que je vous apporte de la langue de bœuf ?	<i>Sighir dilini dirlersêniz gué-tureh im?</i>	صغر ديليني ديرلر سگر گتور ايم
Sans doute, offrez-en à Monsieur.	<i>Guetûr, tehélêbi ândan bir lokmeh yêsûn.</i>	گتور چلي اندن برلقمه ييسون
Vous ne paraissez pas l'aimer !	<i>Bou dilî bényemédiniz zâlîr!</i>	بو ديلي بگنمدگر ظاهر
Vous ne mangez rien !	<i>Bir chéyi yéméyôrsin!</i>	بر شي ييميدورسن
Pardonnez-moi, j'ai assez mangé.	<i>Khâir, Sultânûm! yédum.</i>	خير سلطانم ييدم
Excusez-moi, Monsieur! je trouve le tout excellent.	<i>Khâir, Efendim, her chéyi ziyâdeh-sûleh bényendum.</i>	خير افندم هر شي زياده سيله بگندم
Asseyons-nous, Messieurs, et mangeons un peu.	<i>Ôtoûrâlem, Âghâler, vé bir lokmah chéyi yéyehlum.</i>	اوتورالم اغالرو برلقمه شي ييهلم
Apportez le vin.	<i>Charâbinî guetûr.</i>	شرابني گتور
Allez dire au jardinier de nous donner quelques fruits.	<i>Vâr, bôstândjyeh seuâleh, bi-zeh bir az yémich guetûrsûn.</i>	وار بوستانجي يه سويله بزه براز يميش گتورسون

Reste-t-il encore du vin?	<i>Cherâbîn dahâ vâî mî.</i>	شرابك دخي وارمي
Oui, Monsieur; en voici deux bouteilles.	<i>Evet, Sultânûm; iki chicheh dahâ vâî.</i>	اوت سلطانم ايكي شيشه دخي وار
Voyons; que nous donnerez- vous à souper?	<i>Bakalum akhchâm-mâudjah- sineh bizek neh vérirsîn?</i>	بقلم اخشام مانجه سنه بزه نه ويررسن
Demandez ce que vous désirez, Messieurs?	<i>Neh istersiz? Bouyourouî, Aghâler?</i>	نه استرسز بيورت اغالر
Donnez-nous une fricassée de poulet, et de la salade.	<i>Bizek bir tãvoûk kâvour- mahsi şalaţah ileh guétûr.</i>	بزه بر طاوق قاورمه سي صلطه ايله گتور
Ne commandez-vous rien de plus?	<i>Ghâîrî dahâ bir chéî bouyouûr- mazmîsîz?</i>	غيري دخي بر شي بيورمه زميسز
Non, cela suffira.	<i>Khâîr, ôl yéticher.</i>	خير اول يتشر
Messieurs, le souper est servi.	<i>Aghâler, sofrâh kôroulmich dur.</i>	اغالر سفره قورلمش در
Goûtez de cette fricassée: elle est excellente.	<i>Chou kâvourmahdan yéyîn pek éyû dur.</i>	شو قاورمه دن ييك پك ايودر
Je n'ai pas d'appétit.	<i>Ichthâm yôkdur.</i>	اشتهايم يوقدر
Buvons un coup avant de partir.	<i>Guîmezden evvel itchehlum.</i>	گيتمزدن اول ايچهلم

POUR PARLER TURK.

ترکچه سويلمك ايچون

On dit que vous savez parfaite- ment le turk.	<i>Turktchehyî kiâmûl bilûrsîn, dérler.</i>	ترکچه يي کامل بيلورسن ديرلر
Plût à Dieu qu'il en fût ainsi.	<i>Allah véreh eûleh ôldîdi.</i>	الله ويژه اويله اوليدي
Je vous assure qu'on me l'a dit.	<i>Înân kih banâ eûleh dedîler.</i>	اينان كه بنّا اويله ديديلر
Peut-être ai-je dit quelques mots que j'ai appris par cœur.	<i>Belki ezberden eûrendou- ghoum bir katch seûzi bil- mich ôlam.</i>	بلکي ازبردن اوگرندهم بر قاج سوزي بلمش اولم
Que vous êtes heureux de savoir tant de langues!	<i>Neh mulla'sanâ kih bou-kadar dil bilûrsîn!</i>	نه متلع سنا كه بو قدر دل بلورسن
C'est une chose fort utile.	<i>Anlari bilmek pek lâzîmdur.</i>	انلري بلمش پك لازم در
C'est pour ça que je vous prie de m'apprendre le Turk.	<i>Anûn itchûn ridjâ éderiz kih bizek Turktcheh eûirédehsîn.</i>	انك ايچون رجا ايدرز كه بزه تركچه اوگردهسن

- Comprenez-vous ce que je dites? *Seüiledüklerimî anılamazmısın?* سويلدکلرمي اگلمزميسن
 Je le comprends, mais je ne puis } *Anılarum, andjak seüiléyehmem.* اگلم انجق سويليمم
 parler.
 Vous l'apprendrez facilement. *Guideh, guideh, kôldî eürenursin.* گيده گيده قولاي اوگرنرسن
 Pour bien parler le turk, il faut } *Turktcheh éyû seüilémek* } تركچه ايو سويلمك ايچون
 le parler souvent. } *itçhûn, şik şik seüilémek* } صق صق سويلمك گرك
guérek.
 Pour parler souvent, il faut } *Şik, şik seüilémek itçhûn bir* } صق صق سويلمك ايچون
 d'abord savoir un peu la } *az bilmek guérek.* } براز بلمك گرك
 langue.
 Bien ou mal, parlez toujours. *Eyû, fénâ, dâimâ seüileh.* ايو فنا دايمما سويله
 Je crains de faire des contre-sens. *Yanlich seüilemêyeh kôrkaroum.* يگلس سويلمگه قورقم
 Ne craignez rien; cette langue } *Kôrkmah; Turktcheh seüilê-* } قورقمه تركچه سويلمك
 n'est pas difficile. } *mek ôl-kadar gütch déyul.* } اولقدر گوج دگل
 Si je parle mal, on se moquera } *Yânlich seüilersem, bēni* } يگلس سويلرسم بني
 de moi. } *maskharah éderler.* } مسخره ايدرلر
 Ne savez-vous pas qu'en parlant } *Bilmezmişin kih yanlich seüi-* } بلمزميسن كه يگلس
 mal, on apprend à bien par- } *léméyindjeh, éyû seüilémek* } سويلميچه ايو سويلمك
 ler. } *eürenilmez?* } اوگرنلمز
 Vous avez raison. *Guertcheks'in.* گرچكسن

POUR ÉCRIRE.

يازيتمق ايچون

- N'est-ce pas aujourd'hui le jour } *Bou gûn, pôstâ gûnî déyul-mî?* } بوگون پوستا گوني دگلمي
 du courrier?
 Pourquoi le demandez-vous? *Nitçhûn?* نيچون
 Parce que j'ai une lettre à écrire. *Bir mektouûb yâzâdjéyim.* بر مکتوب يازاجكم
 A qui écrivez-vous? *Kimeh yâzâdjeksın?* کيمه يازاجكسن
 A mon frère. *Kardâchimah.* قزداشمه
 Donnez-moi une feuille de papier, } *Kiâghid îleh kalem ve murek-* } کاغذ ايله قلم و مرکب
 une plume et de l'encre. } *keb vér band.* } وېر بڼا

Entrez dans mon cabinet, vous y trouverez tout ce que vous désirez.	<i>Ôdahyah guîruî : istédukle- rinîzi bouloûrsiz</i>	اوطهيه گيرت استدكلر گزي بولورسز
Il n'y a pas de plume.	<i>Kalem yokdour.</i>	قلم يوقدر
Il y en a dans l'encrier.	<i>Dividui itchindeh vârdur.</i>	دويدك ايچنده وارد
Elles ne sont pas bonnes.	<i>Éyû déyul-ler.</i>	ايو دگلر
En voici d'autres.	<i>Ichteh, saîâ ghaîri kalem.</i>	اشته ساا غيري قلم
Elles ne sont pas taillées.	<i>Késilmehmich-dur.</i>	كسلمه مشدر
Où est votre canif?	<i>Kalem-tîrdchui hânî?</i>	قلم تراشت قاني
Savez-vous tailler les plumes?	<i>Kâlem kesméyeh bilûrnîsin?</i>	قلم كسمه بلورنيسن
Je les taille à ma manière.	<i>Banâ gueureh késêrum.</i>	بنا گوره كسرم
Cette plume n'est pas mauvaise.	<i>Bou kalem kem déyul.</i>	بو قلم كم دگل
Taillez-moi celles-ci pendant que je termine cette lettre.	<i>Ben choû mektôûbi bitûrin- djeh, sen ôl birleri kes.</i>	بن شو مکتوبي بتورنجه سن اول برلري كس
Quelle cire faut-il mettre?	<i>N-âsîl bâl moûmi kôyayim?</i>	نه اصل بال مومي قويديم
Celle que vous voudrez.	<i>Kanghisinden istersin.</i>	قنغيسندن استرسن
Avez-vous signé votre nom?	<i>Âduîi yâzdun mî?</i>	ادگي يازدك مي
Il me semble que je l'ai fait, mais j'ai oublié de mettre la date.	<i>Yâzdum, şânurum, andjak târikhinî yâzmédum.</i>	يازدم صانرم انجق تاريخني يازمدم
Quel est le quantième du mois?	<i>Aiyoun katchindjisi-dur?</i>	ايك تچانجسي در
C'est le quinze.	<i>Bouguûn aïyoun ôn bechûdur.</i>	بوگون ايک اون بشيدر
Où est la poudre?	<i>Rig hanî?</i>	ريگ قني
Elle est dans la boîte.	<i>Rigdânde vârdur.</i>	ريگدنده وارد
Voici votre domestique.	<i>Ichteh khidmetgîdrui.</i>	اشته خدمتگار
Portez mes lettres à la poste.	<i>Mektôûbleri pôstâyah guétûr.</i>	مکتوبلري پوستايه گتور

POUR ACHETER ET POUR VENDRE.

صتون المق و صتمق ايچون

Entrez, Monsieur. Désirez-vous quelque chose?	<i>Guel, tchélébî; bir chéî lâ- zim-mî?</i>	گل چلبي بر شي لازم مي
Sans doute; mais j'ignore si vous avez ce dont j'ai besoin.	<i>Lâzim-dur; amma, sizdeh vârmî, bilmem.</i>	لازم در اما سزده وارمي بلمم
Dites ce que vous cherchez.	<i>Seûléniz neh lâzim-dur; neh istersiz.</i>	سويلنيز نه لازمدر نه استرسز

- Je voudrais avoir du bon drap. *Bir gûzel ve éyû tchôhah istérim.* بر گوزل و ايو چوقه استرم.
- Donnez-vous la peine d'entrer ; vous trouverez ici le meilleur drap de Constantinople. *(Bouyouûr itchéru : Istâmbôloun en éyû tchôhahleri boundah bouïlounoûr.)* بيور ايجرو استانبولك ائك ايو چوقه لري بونده بولنور.
- Je n'ai pas à rougir de mes articles. *Ben mâlimden oûtânmam.* بن مالمدن اوتانمم.
- Montrez-moi le meilleur que vous ayez. *(En éyûsini tchikâr.)* ائك ايو سني چقار.
- En voici du bon. *Ichteh saîâ bir éyû tchôhah.* اشته سكا بر ايو چوقه.
- Il est bon, mais je n'aime pas cette couleur-là. *(Éyû dur, andjak renguinî béyenmédum.)* ايو در ائجق رنگني بگندم.
- En voici d'une plus claire. *Ichteh, dahâ âtchik.* اشته دخي ائجق.
- Cette couleur me plaît, mais le drap est trop mince. *(Bou renguî béyendûm ; amma tchôhahsi youfka dur.)* بو رنگي بگندم اما چوقه سي يوفقه در.
- Regardez celui-ci, Monsieur, vous n'en trouverez nulle part de meilleur. *(Bou tchôhahyah bakîn, Âghâ : ghairî yerdeh boundan éyû-si bouïlâmazsin.)* بو چوقه يه بقت اغا غيري يرده بوندن ايو سني بوللامزسن.
- Combien le vendez-vous l'aune ? *Archinin katchah vérirsin ?* ارشنين قچه ويررس.
- Trois piastres et demie. *(Archini ûtch boutchoûk ghou-rouûchah ôloûr.)* ارشني اوچ بچوق غروشه اولور.
- C'est trop cher. *Béhâlû dur.* بهالودر.
- Ce n'est pas cher : je le vendais six il y a un mois. *(Béhâlû déyul : bir âïdan errel, sekizeh şâtdum.)* بهالود گل در بر ايدن اول نكزه صاندم.
- Dites-moi votre denier mot. *Sôn lâkirdini seûileh.* صوكت لاقردني سويله.
- Je vous ai dit le juste prix. *Pahâsini seûilédum.* بهاسني سويلدم.
- Je vous paierai trois piastres. *Ûtch ghouroûch vérehyim.* اوچ غروش ويرهيم.
- Je ne le donnerai pas à un sou de moins. *Bir aïtchah eksik ôlma.* بر افچه اكسك اولمز.
- J'ai connu beaucoup de marchands, mais je n'en ai rencontré aucun qui soit aussi cher que vous. Allons, ne gêtez pas l'affaire, vous vous en repentiriez ensuite. Je ne donnerai pas plus de trois piastres. *(Tchôk bâzergiân gueurdum, amma sendjûléyin pahâlighî gueurmédum. Guel ; bâ-zâri bôzmah : sônrah pe-chimân ôloûrsen. Ûtchden ziyâdeh vérmem.)* چوق بازارگان گوردم اما سنجالين بهالغي گوردم گل بازاري بوزمه صكزه پشيمان اولورسن اوچدن زياده ويرمم.

O ! vous n'êtes pas raisonnable !	<i>Heï ! heï ! Neh enûleh pek</i>	هي هي نه اوبله پک آدم
A la bonne heure. Je n'ai encore rien vendu aujourd'hui ;	<i>Ādem-siz ! Emri-İlahîni bou</i>	سز امراللاهيتک بو گون
que ce soit mon étrenne.	<i>gûn bir chêi şâtmadem, beri</i>	برشي صاتمدم بري
Dien m'est témoin que je ne	<i>sizden istiftâh olsoûn. Al-</i>	سزدن استفتاح اولسون
gagne pas une obole. J'espère	<i>lah bilûr kih bir aķtchah</i>	الله بلور که بر اķچه
qu'une autre fois, vous me	<i>fâûdeh étmédum ! Boûldâki</i>	فايده اتمدم بولاكي بر
laissez gagner quelque chose.	<i>bir dahâ guélehsin, bir fai-</i>	دخي گلدسن برقائده
	<i>deh gueustérehsin.</i>	گوسترهسن
Allons, coupez moi deux aunes de ce drap.	<i>Deh choûndan iki archîn kes.</i>	ده شوندن ايکي ارشين کس
Combien d'aunes y a-t-il ?	<i>Katch archîni vâr.</i>	کچ ارشيني وار
Près de vingt aunes.	<i>Yirmi kadar ôlouûr.</i>	يکريمي قدر اولور
Cela fait soixante piastres : en	<i>Boûdeh altmich ghouroûch</i>	بوده التمش غروش اوور
voici le montant.	<i>ôlouûr : ichteh mableghî.</i>	اشته مبلغی
Donnez-moi un autre ducat.	<i>Boi altoûni deyichtur.</i>	بو التوني دگشتور
Pourquoi cela ?	<i>Nitchûn ?</i>	نيچون
Il est faible (de poids)	<i>Altchak dur.</i>	الچق در
En voici un autre.	<i>İchteh bir ghairîsî.</i>	اشته برغيريسي
Garçon, prends ce draps et va avec Monsieur.	<i>Guel ôghlân, ouchbouî tchî-</i>	گل اوغلان اوشبو چوقهني
	<i>hah-nâ âl ; deh tchélebi</i>	آل ده چلبي ايله برابر
	<i>ileh berâber guît.</i>	گت
Oui, Monsieur.	<i>Nôlâ Sultânûm.</i>	نولا سلطانم

POUR S'HABILLIER.

کیمک ایچون

Qui est là ?	<i>Kim vâr ?</i>	کیم وار
Que désirez-vous, Monsieur ?	<i>Lebbeik, Sultânûm ?</i>	لبيک سلطانم
Allumez le feu, et habillez-moi.	<i>Tiz âtech yak : deh benî gueïdur.</i>	تيز اتش يق ده بني کيدر
Donnez-moi mes vêtements.	<i>Esâbbumî baîdâ vâr.</i>	اىبابمي بئدا وير
Apportez-moi mes bas.	<i>Tchôrâplerumî guétûr.</i>	چورایلريمي گتور
Où sont mes pantoufles ?	<i>Kôndouâhlerumî hânî ?</i>	قوندوره لريمي قاني
Les voici, Monsieur.	<i>İchteh, Sultânûm.</i>	اشته سلطانم

Il me faut une pelisse neuve.	<i>Bir yéni kûrk istérim.</i>	بر يڭي کورک استرم
Faites venir le tailleur.	<i>Derzîm tchâghîr.</i>	درزینی چاغر
Le voici, Monsieur.	<i>Ichteh bouîdah dur, Sultânun.</i>	اشته بونده در سلطانم
Je voudrais me faire une pelisse neuve.	<i>{ Istérim bir yéni kûrk yâp- déreh-yim. }</i>	اشترم بر يڭي کورک يابدريم
Très-bien, Monsieur.	<i>Pek éyû, Sultânun.</i>	پک ايو سلطانم
De quelle couleur la voulez-vous?	<i>Rengûi neh ôlâ?</i>	رنگي نه اولا
De couleur verte.	<i>Yechîl ôlsoûn.</i>	يشيل اولسون
Combien me coûtera-t-elle?	<i>Kâtch véreh-yim?</i>	قاچ ويرهيم
Deux piastres, Monsieur.	<i>Îki ghouroûch, Sultânun.</i>	ايکي غروش سلطانم
Il me la faut pour demain.	<i>Yârin hâzîr ôlmahlî.</i>	يارن حاضر اولمه لي
Il m'est impossible de la faire pour demain.	<i>{ Sabâhah dek yâpahmam. }</i>	صباحه دک ياپه مم
L'aurais-je après demain.	<i>Ô bir gûn ôloûrmî?</i>	او بر گون اولورمي
Oui, Monsieur.	<i>Ôloûr, Sultânun.</i>	اولور سلطانم
Donnez-moi mon chapeau.	<i>Chapkeh-mîguétûr.</i>	شپکه مي گتور
Lequel voulez-vous, Monsieur?	<i>Hanghîsî istersîz, Sultânun?</i>	قنغيسي استرسز سلطانم
Celui que j'avais hier.	<i>Dûn gueîduyumî.</i>	دون کيدکمي
Le cordonnier n'a pas apporté mes souliers.	<i>{ Pâpoûchtchî papoutchlerumî guétûrmadi. }</i>	پاپوچچي پاپوچکرمي گتورمدي
Je mettrai des bottes.	<i>Tchizmehlerumî guéyeh-yim.</i>	چيزمه لرمي کيه ايم
Donnez-moi ma ceinture.	<i>Vér bandê belumî.</i>	وير بکا بلمي
Le tailleur vous apporte votre pelisse.	<i>{ Efendîm derzî kûrkunîz gué- tûrmich. }</i>	افنديم درزي کورکئز گتورمش
Qu'il entre.	<i>Ichérûyeh guelsûn.</i>	اچروده گلسون
Soyez le bienvenu, maître tailleur.	<i>{ Safâ gueldunî, oûstâ derzî. }</i>	صفا گلدت اوستا درزي
M'avez vous apporté mon habit?	<i>{ Eshâbumî guétârdun-mî? }</i>	ايشابمي گتوردي مي
Oui, Monsieur.	<i>Evet, Sultânun : guétûrdum.</i>	اوت سلطانم گتوردم
Essayez-le pour voir s'il va bien.	<i>Guéyun : bakaloum ; ôloûrmî.</i>	کيت باقم اولورمي
J'espère, Monsieur, que vous êtes satisfait?	<i>{ Inshâ-Allah! khôchnouîd ôloûrsîz? }</i>	انشا الله خوشنود اولوسز
Il me semble trop court.	<i>Bandê kîşşeh gueûrinûr.</i>	بکا قصه گورينور

Ici il est un peu large.

Bouîradah bir pârtcheh buyûk-dur. بوراده بر پارچه بيوکدر.

Il me semble mal fait.

Zâhirân éyû déyul. ظاهران ايو دگل.

Pardonnez-moi, il va très-bien.

Khaïr, Sullânum, pek éyu dur. خير سلطانم پک ايو در.

C'est ainsi qu'on les porte actuellement.

Chimdi beuïleh guéyerler.

شمدي بويله گيرلر.

POUR VOYAGER.

يوه کتمک اچون

Y a-t-il loin d'ici à Constantinople? *Boûndan Istâmbôlah ouzâkmi?* بوندن استانبوله اوزاکمي.

On compte environ soixante milles. *Altmiş kadar sâ'at yôl ôloûr.* التمش قدر ساعت يول اولور.

Le chemin n'est-il pas tortueux? *Yôl dûz-dôghri-mî?*

يول دوز دوشري مي.

Le pays est-il montueux? *Dâghlû-mî?*

طاغلو مي.

Quel est le chemin du défilé? *Guetchdeh nérehden guiderler?*

گچه نره دن گيدرلر.

Quelle est cette montagne? *Boû neh dâgh dur?*

بو نه طاغ در.

Cette plaine est-elle étendue? *Chouî bâir vâsi' mî?*

شو باير واسع مي.

Cette rivière est-elle guéable? *Chouî sôûden guétchinûr-mî?*

شو صودن گچنور مي.

Est-elle profonde? *Dérin-mî?*

درين مي.

Cette place est-elle fortifiée? *Boû ka'leh métin-mî?*

بو قلعه متين مي.

Combien y a-t-il de pièces de canon? *Kâtch ki'ah tôpî vâr?*

قاچ قطعه طوپي وار.

Qui en est le gouverneur? *Mu'âfizî kim dir?*

محافظي کيم در.

Combien y a-t-il de troupes? *Kâtch âdemîsi vâr?*

قاچ آدميسي وار.

Veux-tu nous servir de guide? *{ Sen bizum koûlâvouzumuz } olôûrmîsin?* سن بزم قولاوزمز اولورميسن.

Combien de journées de chemin compte-t-on d'ici à Vienne? *{ Boûndan Betcheh kâtch gûn } yôl vâr?* بوندن بچه قاچ گون يول وار.

La route est-elle bonne? *Yôl éyû mî?*

يول ايو مي.

Avez-vous jamais été à Vienne? *Ôrâyah hâtch guîdun-mî?*

اوريه هيچ گتدك مي.

Quels sont les lieux par où il faut passer. *{ Yôl ûzérindeh guétchédjek } yerler neh dur?* يول اورزنده گچك يرلر نه در.

N'y a-t-il pas de route plus courte? *Dahâ yâkin yôl yôk-mî?*

دخي يقين يول يوقمي.

Où est le pont? *Keupri néreh-deh dur?*

کوپري نره ده در.

D'après quel modèle est-il construit? *Nehden yâpilmich-dur?*

نه دن ياپلمش در.

- Y a-t-il beaucoup d'arbres dans ces environs? $\left\{ \begin{array}{l} \text{Bou} \text{ } \text{taraf-dah} \text{ } \text{āghā} \text{ } \text{tchōk} \\ \text{mī} ? \end{array} \right\}$ يو طرفده اڅاچ چوق مي
- Qui est-ce qui est passé par ici aujourd'hui? $\left\{ \begin{array}{l} \text{Bou} \text{ } \text{ndan} \text{ } \text{kīm} \text{ } \text{guetchmich} \text{ } \text{bou} \\ \text{gūn} ? \end{array} \right\}$ بوندن کيم گچمش بوگون
- La mer est-elle éloignée d'ici. *Deniz ouzāk-mi bou yerden?* دڼر اوزاق مي يو يردن
- Y a-t-il des vaisseaux à présent? *Guémiler vārmī?* گميلر وار مي
- Combien y en a-t-il? *Kāteh dur?* قايچ در
- Quels pavillons portent-ils? *Bairākharī neh dur?* بيراکلري نه در
- Sont-ce des vaisseaux de guerre, ou des vaisseaux marchands? $\left\{ \begin{array}{l} \text{Djeng} \text{ } \text{guémilerī}, \text{ } \text{yōkhsah} \text{ } \text{bā-} \\ \text{zirgādn} \text{ } \text{guémilerī} ? \end{array} \right\}$ جنگ گميلر مي يوخسه
بازرگان گميلر مي
- Il y en a trois de guerre, les autres sont des vaisseaux marchands. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Utchī} \text{ } \text{djeng} \text{ } \text{guémiler} \text{ } \text{dur}, \text{ } \text{ka-} \\ \text{lānī} \text{ } \text{bāzirgādn} \text{ } \text{guémiler} \text{ } \text{dur}. \end{array} \right\}$ اوچي جنگ گميلر در
قلبي بازارگان گميلر در

SUR LES NOUVELLES PUBLIQUES—CONVERSATION ENTRE DES AMIS.

اخبار اوزرنه دوستلر بينلرنده مکالمه

- Je vous souhaite le bon jour. *Ṣabāḥuñuz khāir olā, Sultānum.* صباڅنر خير اولا سلطانم
- Soyez le bienvenu. *Khōch gueldunī, Tchélēbīm.* خوش گلدن چليم
- Mohammed Āghā est-il avec vous? *Mohammed Āghā bileh-mi?* محمد اڅا بيله مي
- Le voici qui vient! *Ichteh, guēlīyōr!* اشته گليور
- Bon jour, Mohammed Āghā! $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ṣabāḥuñuz} \text{ } \text{khāir} \text{ } \text{olā}, \text{ } \text{Mo-} \\ \text{ammed} \text{ } \text{Āghā}. \end{array} \right\}$ صباڅنر خير اولا محمد اڅا
- Bon jour, Monsieur. (*lit. Que votre fin soit heureuse.*) $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ākibētūñuz} \text{ } \text{khāir} \text{ } \text{olā}, \text{ } \text{Sultānum}. \end{array} \right\}$ عاقبتنر خير اولا سلطانم
- Savez-vous quelque nouvelle? *Bir khaberun yōk-mi?* بر خبرن يوقمي
- On dit que nous aurons la guerre. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ba} \text{ } \text{ʔi} \text{ } \text{duchmen} \text{ } \text{ūzérineh} \text{ } \text{sefer} \\ \text{olādjakdur}, \text{ } \text{dédiler}. \end{array} \right\}$ بعض دشمن اوزرنه سفر
اولا جقدر ديديلر
- On le dit, mais c'est un bruit qui n'est pas fondé. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Dédiler-idi; andjak} \text{ } \text{asli} \\ \text{yōk-dur}. \end{array} \right\}$ ديرلرايدي انجق اصلي
يوقدر
- On parle de paix. *Ṣulh olādjak, dédiler.* صلح اولاجق ديديلر
- Croyez-vous que nous aurons la paix? $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ṣulh} \text{ } \text{olād} \text{ } \text{jaghin} \text{ } \text{ināndun-mi} ? \end{array} \right\}$ صلح اولاجن اناندن مي
- Je ne le crois pas. *Eūleh sānmezem.* اويله سانمزم
- Avez-vous vu la gazette? $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ghazettah} \text{ } \text{dédukleri} \text{ } \text{kīaghi-} \\ \text{dinī} \text{ } \text{gueūrdun-mi} ? \end{array} \right\}$ غرظه ديدكلري كاغدي
گوردنمي

- Non; je ne l'ai pas lue. *Khair; gueûrmémichim.* خير گورمشم
- Croyez-vous qu'il résulte quel- *Fâidehsî ôlouîrmî, ôlmazmî,* فايده سي اولورمن اولمزى
qu'utilité d'une telle publication? *zann édersin?* ظن ايدرسن
- Certainement elle sera très-utile. *Elbetteh, fâidehsî tchôk ôl-* البته فايده سي چوق
mahli. اولمه لي
- Sa Majesté le Sultan mérite *Mezboûr ghazettahnî ta'yîn* مزبور غزطه نك تعيين
toujours des louanges de *etmésinden, chevket Éfendi-* اتمسندن شوكت افنديم
l'avoir établie. *mîz, tchôk medheh lâik dur.* چوق مدحه لايق در
- Il eût été avantageux que tous *Âli 'Osmân Pâdichâhlerin* آل عثمان پادشاهكرك
les Princes ottomans eussent *djumlehsî Éfendimiz guîbi* جمله سي افنديمزي گي
suivi son exemple! *ôlmich ôlsahlar-îdi, neh* اولمش اولسه لر ايدي
gûzel ôlouîrdî! نه گوزل اولوردي
- Quelle est la personne avec la- *Ôl tchélébî kih sénuîleh lâ-* اول چليبي كه سنكله
quelle vous causiez? *kirdî îder-îdi kîm îdi.* لاقردي ايدرايدي كيم
ايدي
- C'est un Anglais. *Inguiliz dur.* انگليز در
- Pour un Anglais, il parle très- *Inguilizeh geureh, pek éyû* انگليزه گوره تركچه پك ايو
bien Turk. *Turktcheh seûîler.* سويلر
- Il sait mieux cette langue que *Turktcheh tchôk Musulmân-* تركچه چوق مسلمانلردن
beaucoup de Mussulmans. *larden éyû bilûr.* ايو بلور
- Je voudrais bien faire sa con- *Ânuî ileh gueûruchméyeh* انك ايله گورشمگه پك
naissance. *pek hazîz édérin.* حظ ايدهرم
- Je vous la ferai faire. *Senî ânuî ileh bouîlouchdourouroum.* سني انك ايله بولشدرم
- Qu'avez-vous fait hier au soir *Dûn guétcheh, akhchâm-* دون گيجه اخشام
après votre souper? *mândjahsinden sonrah neh* مانجه سندن صكره نه
îchlédunîuz? ايشلدونىز
- Dès que vous fûtes parti, nous *Sen guitduyûn guîbi, ôina-* سن گيتدگك كي اوينمغه
commençâmes à jouer. *maghak bâchlâduk.* باشلدق
- A quelle sorte de jeu? *N-âsîl ôyoun ôinadunîuz?* نه اصل اوين اويندونىز
- Quelques personnes jouèrent aux *Kimîsî chatrendj; kimîsî* كيمي سي شطرنج كيمي سي
échecs, d'autres aux cartes, *kîdghid; ôl birleri dâmâ* كاغد اول برلري دامâ
d'autres aux dames? *ôinâdîler.* اويناديلر

Combien y en a-t-il?	<i>Katch-dur?</i>	قاج در
Je ne sais pas, je crois qu'il y en a cinq.	<i>Billû déyul: nihâyet bech fikir-édêriz.</i>	بللو دگل نهایت بش فکرایدرز
A quelle distance sont-ils?	<i>Nêkadar oûzakdur?</i>	نقدراوزاق در
Quand je les ai aperçus pour la première fois, ils étaient à peu près à vingt-et-un milles; mais actuellement les vaisseaux de guerre sont à l'ancre hors de la citadelle; et les vaisseaux marchands entrent dans le port sous pavillons anglais.	<i>Iptidâ gueûrduyum zémân yi-rmî bir kâdar mîl oûzak idîler: chimdi djeng guémîler kal'ahdan dachrah dé-mirî brâkmich, vé bâzirgîân guémîler, Inguilîz bâirak îleh, limânch itcherû guirî-yôrlar.</i>	ابتدا گوردگم زمان یگرمی بر قدر میل اوزاق ایدیلر شمعدی جنک گمیلر قلعه دن طشرة دمیری براقمش و بازرگان گمیلر انگلیز بیراق ایله لیمانه اچرو گیرورلر
Combien de canons porte le plus grand?	<i>Buyûkisi katch tôp tchéker?</i>	بیوکیسی قاج توپ چکر
Environ cinquante.	<i>Elli andjak.</i>	انلی انجق
Quel est leur tonnage?	<i>Katch kantâr guétûrur?</i>	قاج قنطار گتورر
Le plus grand est un bâtiment de mille tonneaux.	<i>Buyûkisi yi-rmî bîn kantâr dur.</i>	بیوکیسی یگرمی بیگ قنطار در
Combien contient-il d'hommes (d'équipage?)	<i>Katch âdemîsi vâr?</i>	قاج آدمیسی وار
Environ deux cents.	<i>Îki yûz andjak.</i>	ایکی یوز انجق
Savez-vous qui en est le capitaine?	<i>Reîs ôlân kîm dur bilurmîsin?</i>	ریس اولان کیم در بلورمیسین
Non, je l'ignore.	<i>Khâir.</i>	خیر
Montons dans un bateau.	<i>Kâighah bînalum.</i>	قایغه بینلم
Je vais envoyer mon domestique.	<i>Khîdmetgîdrumî yôl-lah-yim.</i>	خدمتکارمی یولله یم
Avez-vous trouvé un bateau?	<i>Kâik bouldounî mî?</i>	قایق بولدگمی
Oui, Monsieur, j'en ai trouvé un très-bon.	<i>Evet, Sultânîm, bir pek éyu-sî bouldoum.</i>	اوت سلطان بر پک ایوسی بولدوم
A quel prix l'avez-vous eu?	<i>Katchah tóutdounî?</i>	قاجه طوتدک
A raison de trois piastres.	<i>Útch ghouroucháh tóutdoun.</i>	اوج غروشه طوادم
Holà, garçon! apporte des provisions et suis-nous.	<i>Breh, ôghlân! mândjahyî ðl: deh! bilémîzdjeh guel.</i>	بره اوغلان مانجه یی ال ده بیلمزجه گل

DU TEMPS.

هوا اوزرنه

Quel temps fait-il ?	<i>Havâ, n-âşîl dur ?</i>	هوا نه اصل در
Il fait mauvais temps ?	<i>Havâ bôzouk dur ?</i>	هوا بوزقدر
Il fait beau.	<i>Havâ gûzel dur.</i>	هوا گوزلدر
Fait-il froid ?	<i>Havâ şo-ouk mî dur ?</i>	هوا صوف میدر
Il fait assez chaud.	<i>Havâ issîdjâk dur.</i>	هوا اسىجاقدر
Le temps est à la pluie.	<i>Yaghmoûr yaghiyôr guibi.</i>	يغمور يغيور گي
Il ne pleuvra pas aujourd'hui.	<i>Boû gûn yaghmoûr yaghmaz.</i>	بو گون يغمور يغمز
Le vent est changé.	<i>Rouzgûîr dîyichildî.</i>	روزگار دگشيلدي
Il tonne.	<i>Gueûk gueûruliyôr.</i>	گوك گورنيور
Il tombe de la grêle.	<i>Dôlou yaghiyôr.</i>	طولو يغيور
Il éclaire.	<i>Chimchek ôînayôr.</i>	شمشك اوينيور
A-t-il gelé cette nuit ?	<i>Boû guédjeh dôndî-mî ?</i>	بو گيجه طوگدي مي
Non, mais il gèle actuellement.	<i>Khâir ; ammâ chimdî dônîyôr.</i>	خير اما شمدي طوگديور
Il me semble qu'il y a du brouillard.	<i>Pou's vârdur guibi.</i>	پوس واردر کي
Il est vrai.	<i>Eûlêh dur.</i>	اويله در

172

EXTRAITS.

6
1

176

Extrait du
RÂSHITIÂR NÂMEH,

Manuscrit Oûighour,

qui se trouve dans la Bibliothèque Bodléienne.

[illegible][illegible]

I. OÛÏGHOÛR.

Traduction.

DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR DU "BAKHTIYÂR NÂMEH,"

DE LA LIBRAIRIE BODLEYENNE.

(Planche II.)

* بشنچي گون نينگ حكايتي

وزير گليب ايتدي يا مليك بوبورغل كيم بو قولني اولدورسونلر كيم بارچه خلق بيزني قباح
فيليب يامان سوزلر ايتورلر دخي بيز اول سوزلرني ايشيدب الهايز ديددي ارسه مليك بوبوردي
كيم بختيارني گلتورديلر مليك ايتدي يا قول نه اوچون موندق خطا ايشي قيلدق من سني بو
گون اولدوررمين ديددي ارسه بختيار ايتدي يا مليك من يازوق سز دورورمن دخي تنگري
تعالی دین اومود طوترمن کیم یاسوقم یوق سببی دین منی خلاص قیل قه نطق کیم^a دادین
مليک نينگ خاتوني ياسوقي يوق اوچون گرفتارلقدین خلاص بوندي ديددي ارسه مليک
ايتدي انينگ ايشي نيجه ايوردی حكايت باختيار ايتدي يا مليک تاتارستان ايلي ده بير
مليک بارادي دادین ادليق دخي بير باغسون کورکلب خاتوني بارادي دخي ايکي وزير
بارادي بيرينينگ ادي کوردار اري ينه بيرينينگ ادي کردان دخي اول کوردار وزير نينگ
بير کورکلب قيزي بارادي نطق کيم عالده انينگ مثلي يوق اري دخي اول قيز نطق فرض
سهری اري کيم هرگون ده جوزه طوطوب قوراني اوقبور اري دخي هرگيجه مينگ اذقنچا
ناماز قيلور اري^b دادین مليک اول قيز نينگ عبادتي ايشيدوب اني کورمکن عاشق بولش
اردي دخي اتاسيغه استدي ارسه اتاسي ايتدي قيز بيله سوزلشين طاب گليب قيزيغه بو سوزي
ايتدي ارسه قيزي ايتدي من خاتونلق کيشيغه طاپمز من کيم عمرمي نامازليق برنه کچورجي من
دخي تنگري تعالی نينگ قوللوقني قيلور بلهلي من ديددي ارسه اول وزير گليب اول قيزي نينگ
سوزي ني مليک غه ايتدي ارسه مليک نينگ اجيلکي گليب وزيرينينگ باشيغه بير چومت
اوروپ وزيريني اولدردي دخي اول قيزيني اوز اوي غه گلتوروپ ايتدي يا قيز من سني خاتونلر
من گوندوز مونده تنگري^c تعالی غه قوللوق قيلغل دخي گيجه ارسه منگا خدمت قيلغل ديددي

(a) Commencement de la page 214 du manuscrit de la librairie Bodleyenne; voyez la planche lithographique II. La dernière partie du titre est inconnue.

(b) Commencement de la page 215.

(c) Commencement de la page 216 du manuscrit, et fin du modèle lithographique.

(d) Page 217.

بو حالده بعضي گلدې کیم یاوز جواب ایتدي طاپ اول زمان ملیک بو قیزغه ایتدي منگا
 دعا بيله ياد قیلغل دیوپ شهرني کردان وزیرغه طاپشوردي دخي اوزي چيیکر برله اتلد قیپ
 باردې بیرگون کردان وزیر اوزي چیقوب ناماز قیلقان طاپ تمام ناماز قیلوردې کوزي اول قیزیغه
 دوشدي دخي ایننگ کورکک جبالیغه عاشق بولوپ صبري قلمدي دخي یاقروپ اول
 قیزیغه ایتدي کیم یا قیز من سنگا عاشق دورور من تنگري دین قورقوپ منگا رحم قیلغل کیم من
 هلاک بولاقي من دیوپ ارسه^٤ قیز اتق یاردي کیم ملیک سنگا اعتماد قیلوپ اوده قویغوپ
 باردې سن بزغه خیانت صقنورسن زنهار کیم زنهار کیم سن بو باطل بیوک ني قلمه غل دخي
 اوزولک ني شیطاندين خلاص قیلغل دخي هیچ خاتونغه کونگل بغله غل کیم بارچه خاتونلر بیربولغه
 دخي من سنگا یاسوقینگ ني کچوردم زنهار کیم اوزونکي اولومغه صلمقي سن دیدي ارسه کردان
 وزیر بو سوزني ایشیدوپ کوردې کیم بو مرادي حاصل بولهار طاپ سوزیندين پیشان بولدي
 دخي گونگلنده ایتدي کیم اگر ملیک بو سوزيني ایشیتسه مني هلاک قیلقر دخي من بو بیر حيله
 قیلسن کیم ملیک بو قیزني هلاک قیلسون دیدي دخي بو قیز نینگ^٥ اتاسي^٦ اویدين برله کلکن
 بیر بوروجي سي باراردي دخي بو قیز بوروجي قاطنده اولوغش اردي اول سببدین بو قیز اندین
 یا شمر اردي قچان کیم ملیک ایشيني بیتوب زنکشدين بنوب گلدې ارسه وزیر اوطور وپروپ بارچه
 حل احوال يني ایتدي ملیک اول قیزیننگ حالني صوردي ارسه وزیر ایتدي سوزم باردورور
 ولکن قورق من کیم ایتکه من ملیک ایتدي کیم قورقمن ایتغیل کیم من بلور من کیم سن منینگ^٧
 یا خشي صاچیللق وزیر دورورسن دخي یالغان سوزلارسي طاپ اول زمان وزیر ایتدي بو قیز
 نینگ^٨ اتاسي يري دین کلکن بوروجي بيله یامان ایشي باردورور اول منگا بیر کشي^٩ ایتدي من
 ایناندم ایتدم بونه سوز بولغاي ملیک بو قیزیي سور دخي کیم بو دنياني ایننگ بيله تنگ^{١٠}
 گورمزینه ایتور بارسه شهادت دورور طاپ ایننگ سوزيکا ایناندم ینه بیرگون بیرسي گلیب منگا
 ایتدي کیم گلینگ گورگل کیم اول قیزنه ایتدور من باروپ تنگدم ارسه قیزیننگ اوازني ینه
 اول بوروجي نینگ اوازني ایشیتدم کیم قیز ایتدور اردي کیم سن مني رشوه قیلدک مني
 هلاکه طاپوردک دخي منینگ^{١١} اتام منینگ^{١٢} اوچون اولدي دخي من سنگا نصیب بولدم دیدي
 ارسه بوروجي ایتدي ایتدي ملیک بيله نه حال قیلورسن قیز ایتدي اني من بلور من ولکن
 سن دخي بارو بیرحيله قیلغل کیم^{١٣} ملیک ني اولدورورسن بیز اگر بیر بیریز نینگ بولغه ایز دخي
 من سنگا اخر بوبر ایکن سن ملیک نینگ ایشي غه قیلغل دخي ملیکني هلاک قیلغل کیم
 ملیک منینگ^{١٤} اتمانني ناحق اولدردې سن اني اولدر کنگ^{١٥} منینگ^{١٦} اتام غه عوانتي بولغه دیدي

(e) Page 218.

(f) Page 219.

(g) Page 220.

(h) Page 221.

ارسه من بو سوزني ايشيتوب بارچه وجودم تتره باشادي بو سوزين من بلورس دخي اول منگا
 ايتکن کشي بلور ايمدي بو ايشيننگ ياوقني سن بلورس دخي کوپ کشيننگ ايلکندين
 نهايکي سز ديدې ارسه مليک قاطق احيت لندي دخي اول بوروجي نينگ بويني اوردردي
 دخي اول قيزي گلردي صوردي کيم بو بوروجي بيله نه سوزلشور اردنگ⁽¹⁾ دخي من سني
 موندق عزيز طوطاردم سن موندق يلمان ايشلر قلورس قيز ايتدي يا مليک سن منينگ ايشينده
 ياخشي اعتقاد قلغل دخي تنگري تعالي دين قورقل دخي يلمان دشمن اربنگ سوزي بيله
 مني هلاک قلبه غل ديدې ارسه مليک ايتدي من سنينگ سوزکه اينانم من طاپ اول زمان
 بوپوردي کيم اول قيزيني اولدرسونلر طاپ مليکننگ بيرنجيب نوکاري بارادي ياوقنوب ايندي
 يا مليک خاتونلري اولدرمک شوم طورور بورجيني اولدرنگ بو قيزني اولدرمه غل بوپورغل کيم بو
 قيزني بيرچول يرگا ابادانلقدين ايراق⁽²⁾ الدنگ قلوب گلسونلر بو قيز نلق اولکي دخي قاني سزنگ
 بورونگر گا بولمغاي دخي تنگري تعالي سزدين خوشنود بولعه ديدې ارسه مليک بير قوجه قاري
 غه بوپوردي کيم بو قيزني جامس دوه گا مندروب انيوب بارغل دخي بيرچول يرگا الدنگل کيم
 انيوب يا قش يول اول دمده ابادانلق بولعه اندق قاليوب گلگل ديدې درحال اول قوجه قاري
 اني دوه گا مندروب الديوب بيرچول یرده تنگري تعالي غه طاپشروب قوپور گيتدي دخي اول
 چول ير پارس ملک ننگ سرحدې اردي دخي پارس مليکننگ دوه جيسي بير دوه يوق
 ايدوب⁽³⁾ اول دوه ني ديلر اول چول گا گلش اردي باقيوب يوررادي ناگاه گوردې کيم بير
 کورکلب قيز ناماز قلور اردي اول دوه جي حيران قاليوب صبر قلدي کيم اول قيز نامازدين فارغ
 بولدي ارسه دوه جي اول قيزغه سلام قلدي دخي ايتدي سن نه خاتون دورورس قيز ايتدي من
 تنگري تعالي نينگ بير عاجز ضعيف بنده سي دورور من دوه جي ايتدي سني مونده کيم گلردي
 قيز ايتدي مني تنگري تعالي گلردي دوه جي گو نگل ده ايتدي کيم بو خاتون تنگري تعالي
 نينگ عزيز بنده لرندين دورور دخي ايتدي اي خاتون سن منينگ خاتم بولورمو سن کيم
 من پارس مليک نينگ سروجي دورور من دخي⁽⁴⁾ سني ياخشي صاقلر من قيز ايتدي منگا
 ارشق کرکمز ولاکن تنگري تعالي نينگ فرض ايچون مني بير ابادانلق يرگا ياتورگل کيم صو بولا
 دخي من تنگري تعالي غه قوللق قلوب سني دعا بيله ياد قيلقي من ديدې دوه جي اني
 دوه گا مندروب بير کند گا ياتردې دخي گندنگ اولوغنه طاپشردې کيم موني ياخشي اقريبوب
 عزيز قلاغل من ينه گلگنجه ديدې دخي اوزي باردي هم اول زمان يوق بولغن دوه سيني
 طاپدي دخي دوه جي گونگده ايتدي کيم بو خاتون رضاتدين اردي کيم دعا لريني طوتدي

(1) Page 222.

(2) Page 223.

(3) Page 224.

(4) Page 225.

طاب حق تعالي غه شكر قیلوب سردین قالدی دخی پارس ملیکننگ قاتنه باروب^۲ بو قیز نیننگ عبادتني فرضلقني طاعتني کورکوني اسرتدي ارسه پرس ملیکي ایتدي موندق خاتون منگایاخشي درورر طاب کوب نوکارلر بيله اتلندي اول کند گا باردی دخی اول قیزیني گوردی ارسه حیران قالدی دخی ایتدي ای قیزمن پرس ملیکي دورورمن سن منگا خاتونم بولغل من سني یاخشي صقلاین دیدی ارسه قیز دیدی یا ملیک حق تعالي سیننگ دولنگنگ نی اترسون دخی سیننگ خاتونلرنگ کوب درورو دخی منگا ارشقه حاجت ارماز من تنگري تعالي نیننگ قوللقن بارچه عالمدين یاخشي رق کوررمن طاب طاعت غه مشغول بولدی اول زمان ملیک بویوردی کیم انده^۳ اثارلر چادرلر طاپدرلر دخی بیر نیچه گون اونده اولطوردی اخرت اول ملیک اول قیز نیننگ یا خشي سوزلرندین یا خشي قولقدین حضورتق بولدی دخی ملیک گا ایش باردی اول زمان ملیک قیزیني محقه غه مندروب الوب اوز شهریغه برادی دخی اوزنینگ خاص کوشکنده طاپشروب اولوق دوی دوکن قیلوب قیزیني الدی دخی کوب مال کوب دستمال لر کوب خدمت کارلرکوب قوجه سرایلر اول قیزغه بیردی بوقیز بیر گیجه اوزنینگ باشیدین کچیمنگی پرس ملیک گا حکایت قلدی ارسه ال ملیک دون ارته سی گون کوب چبیک یاپاردی باروب دادین ملیکني دخی کردان وزیرینی الیوب گلدیلر دخی اولدرکلی^۴ قومغن نجیبی بارچه سن طوطوب گلنوردیلر ارسه اول قیز کرداننگ یانندین دادین ملیک بيله سوزلشوب ایتدی دادین ملیک سن منی یا سوقسز یاغانسز اول چولده قالدردونگ کیم من هلاک بونعای من طاب حق تعالي من یا سوقسز لقوم صبر قللقنجی بارکتین داوول چولدين خلاص قلدی دخی سني موندق گرفتار قلدی ینه کردان وزیرگا ایتدی نه اوچون منگا بوگدن باغلدیننگ دخی اوزنینگ بویونگا قلدک کردان وزیر ایتدی یا قیز سن یا سوقسز دورور سن دخی من هرنه کیم ایتدیم بارچه یاغان ایتدیم طاب ایتدی ارسه الکن ایتدیلرکیم انگنگ اوچون حق تعالي سني موندق گرفتار^۵ قلدی دورورلر اول زمان اول قیز قوبوب حق تعالي غه عبادت قلدی دخی ایتدی کیم شکر کیم اولهیدیم کیم خلق منینگ اریقلقني بلدیلر دخی هرکیم منینگ اتامني یاسوقسزی اولدردی ارسه اوز جزاسنی دوا دیدی ارسه اول زمان پرس ملیک بویوردی کیم کردان ادنیق وزیرینی هم اول چول غه کیم اول قیزیني قالمش اردیلر انده الدانیروب قالدیلر کیم اجلقدین صوسزلقدین اودای دخی دادین ملیکننگ باشغه بیرچومتق اوردیلر کیم هم اول طاب اولدی قیزیننگ اتاسیي اولدرکن ده دخی اول نجیب کیم قیزغه یا خشلیق قیلوب اولدرکلی قومه مش اردی انی سویورغاب دادین

Traduction.*

CONTE DU CINQUIÈME JOUR.

UN des vezîrs s'étant approché, dit : ' O roi ! commandez qu'on tue cet esclave ; car le peuple, indigné de son crime, murmure, et nous accable de ses cris. Sur cela le roi commanda qu'on fit entrer Bakhtiyâr, et il lui parla ainsi : ' Esclave ! pourquoi as-tu commis ce crime ? Tu mourras aujourd'hui. Bakhtiyâr répond : ' O Roi, je suis innocent ; et j'espère que par la grace divine, vous me délivrerez de mes chaînes, de même qu'on a délivré des siennes la reine innocente du roi Dâdîn.' ' Et comment cela est-il arrivé ?' demanda la roi. ' Il y avait dans la Tartarie, ô roi !' dit Bakhtiyâr, ' un monarque nommé Dâdîn, qui avait une belle reine et deux vezîrs dont l'un se nommait Kûrdâr et l'autre Kerdân. Le vezîr Kûrdâr avait une belle fille, dont la pareille ne se trouvait pas dans tout le monde ; et elle était si dévote que non seulement elle lisait le Korân pendant toute la journée, mais elle passait toute la nuit à prier Dieu. Le roi Dâdîn, ayant entendu parler de sa dévotion, devint amoureux d'elle sans l'avoir vu, et la demanda en mariage à son père, qui lui répondit qu'il consulterait sa fille : ce qu'il fit, mais elle répondit : " Je ne puis pas consentir à devenir reine. Je passerai ma vie à prier Dieu ; et ma seule ambition est de lui obéir." Le vezîr ayant rapporté au roi la réponse de sa fille, le monarque se mit en colère, et condamna le vezîr à la mort. Ensuite il ordonna que la fille fût amenée au palais ; et là il lui adressa ces paroles : " O fille ! je désire t'élever au rang de reine. Tu pourras prier toute la journée ; mais il faut que tu me consacres toute la nuit." En ce moment il arriva un courier avec des dépêches importantes ; et le roi se recommandant aux prières de la demoiselle, et ayant chargé son vezîr Kerdân du commandement de la ville, monta à cheval, et, accompagné d'un corps d'élite, il partit. Un jour, que le vezîr disait ses prières, ses yeux tombèrent sur la demoiselle : ébloui de la splendeur de sa beauté, il en devint tout d'un coup amoureux ; et, s'approchant d'elle, il lui dit : " O fille ! je t'aime : si tu crains Dieu, aie pitié de moi, afin que je vive." La demoiselle répondit : " Le roi vous a confié la garde de son palais, et vous voulez que je le trahisse. Gardez-vous bien de commettre ce crime ! Ne permettez pas que Satan vous entraîne dans ses filets pour une femme ; et ne pensez pas que toutes les femmes soient de la même nature. Je pardonne votre faute ; mais gardez-vous bien d'attenter à votre ruine." Kerdân, ayant entendu ces paroles, vit bien que son dessein n'aurait pas de succès ; et regrettant ce qu'il venait

* Les nombreuses répétitions, et le style de l'original, s'opposent à une version littéraire. Cette traduction est aussi conforme au style du Texte qu'il est possible.

de se passer, il dit en lui-même, “ Si le roi apprend ce que je viens de dire, je périrai. Il faut que j’emploie quelque stratagème, qui puisse porter le roi à condamner cette fille à mort.” Le père de la demoiselle avait fait venir de son pays natal un esclave, qui fut élevé avec elle, et, par conséquent, elle lui était fort attachée. Au retour du roi de son expédition militaire, le vezîr se présenta ; et le roi lui demanda un rapport de tout ce qui s’était passé pendant son absence, et particulièrement au sujet de la jeune fille. “ J’ai bien des choses à te dire,” dit le vezîr ; “ mais cependant, je crains de les prononcer.” “ Pourquoi crains tu de déclarer ce que tu sais ?” dit le roi : je te connais pour un bon et fidèle ministre, et je sais que tu diras la vérité. Sur cela, le vezîr répondit : “ J’ai appris qu’un esclave, que le père de la demoiselle avait fait venir de son pays, s’était lié criminellement avec elle : mais,” continua-t-il, “ je n’ai pu le croire.—Comment serait-il possible ? dis-je en moi-même. Le roi aime cette fille à un tel point, qu’avec elle les peines de ce monde ne lui semblent que des plaisirs : et, outre cela, si la chose était ainsi, il y en aurait quelque preuve.—Je n’ai pu le croire. Un jour, cependant, quelqu’un est venu chez moi, et me dit, ‘ Venez voir ce que fait la demoiselle.’ J’y fus ; et j’ai entendu sa voix, ainsi que celle de l’esclave. Elle lui dit : ‘ En me déshonorant ainsi, vous m’avez exposé à périr, comme mon père, dont j’ai causé involontairement la mort. Il faut que je sois à vous.’ L’esclave répondit : ‘ Mais quelles sont vos intentions envers le roi ?’ ‘ Il faut que je le tue,’ répliqua la fille, ‘ par le moyenn de quelque stratagème : si nous nous marions, nous exécuterons notre projet. Prenez donc vos mesures là-dessus ; tuez le roi ; car il fit périr injustement mon père, et je dois m’en venger.’—En entendant ces paroles,” continua le vezîr, “ je sentis tout mon corps trembler. Le fait venait d’être prouvé devant moi, ainsi que devant la personne qui m’en avait donné connaissance : cependant, c’est à vous qu’il appartient de décider ce qu’il faut faire. Il y a bien des ingrats dans le monde.” Le roi, en entendant ce discours, fut extrêmement irrité, et commanda qu’on tranchât la tête à l’esclave. Ensuite il fit venir la demoiselle, et lui demanda compte de l’entretien qu’elle avait eu avec l’esclave—“ Après t’avoir comblé d’honneurs,” dit-il, “ tu t’es comportée si criminellement !” Elle répondit : “ O roi ! croyez mes paroles ; et, si vous craignez Dieu, ne me faites pas périr sur l’accusation de mes cruels ennemis.” “ Je ne puis pas croire à tes paroles,” dit le roi ; et à l’instant il ordonna qu’on la mît à mort.—Ce roi avait un domestique fidèle : qui s’approcha de lui, et lui dit : “ O roi ! la mort de cette fille serait honteuse pour vous. Tuez l’esclave, mais épargnez la fille : commandez qu’elle soit déportée dans quelque lieu désert, loin du séjour des hommes ; où elle périra sans doute ; mais que son sang ne souille pas vos mains, et vous ferez une action agréable à la Divinité.” D’après cet avis, le roi ordonna à une vieille femme de faire monter la fille sur un chameau, et de la conduire dans un désert éloigné, et de l’y abandonner. La vieille obéit ; et la laissa seule dans le désert, sans autre aide que celui de la miséricorde de Dieu. Ce désert était situé près des

états du roi de Perse, dont un des chameliers était à la recherche d'un de ses chameaux qui était égaré, et qu'il cherchait vainement en parcourant le désert; mais, tout à coup, il vit une belle fille occupée à prier. Craignant de l'interrompre, il attendit qu'elle se levât. Ensuite il la salua, et dit, " Qui es-tu, ô dame ? " La demoiselle répondit, " Je suis l'humble servante de Dieu. " " Qui t'a amenée ici ? " demanda le chamelier. " La volonté du Tout-Puissant, " répondit-elle. Sur cela, le chamelier dit en lui-même, Cette dame est sans doute protégée par Dieu. " O dame ! " lui dit-il, " si vous voulez être ma femme, je vous respecterai infiniment : je suis au service du roi de Perse. " " Cela ne peut pas être, " lui répliqua-t-elle ; mais, pour l'amour de Dieu, conduisez-moi en quelque lieu habité, où je puisse me procurer un peu d'eau ; et je ne vous oublierai pas dans mes prières. Le guide la plaça sur un chameau, et la conduisit dans un village, dont il chargea le chef d'avoir soin d'elle jusqu'à son retour : ensuite retournant à la recherche de son chameau égaré, il le trouva bientôt. Attribuant sa bonne fortune aux prières de la dame, et rempli de gratitude envers Dieu, il revint chez le roi de Perse, qu'il informa de la beauté, de la piété, et des perfections de la dame. " Je désire pour épouse une personne comme elle ! " s'écria le roi ; et il monta à l'instant à cheval, et, suivi d'un cortège nombreux, il se rendit au village. Quand il vit la demoiselle, il fut rempli d'admiration, et lui parla ainsi : " O demoiselle ! je suis le roi de Perse : consens à devenir ma reine, et je t'aimerai beaucoup. " " Que la grâce divine vous rende heureux ! " répondit-elle : " vous possédez déjà un grand nombre de femmes, et je ne désire pas me marier : je préfère l'amour de Dieu à tout l'univers : "—et elle se mit de nouveau à ses dévotions. Le roi commanda que sur le champ on fixât ses tentes ; ayant l'intention de rester quelques jours en ce lieu. Enchanté de la conversation et de la piété de la demoiselle, mais pressé par les affaires de l'état, il fit arranger une litière, et la conduisit à sa capitale ; il lui céda pour sa demeure son propre kiosk ; et ayant fait des fêtes splendides pour les noces, il l'épousa, la combla de richesses, et lui donna des habits superbes, une suite nombreuse de domestiques, et un palais magnifiques. Une nuit, la reine raconta au roi l'histoire de ses aventures. Le lendemain il fit assembler une armée nombreuse, et se mit en compagnie. Le roi Dâdîn et son vezîr Kerdân tombèrent entre ses mains, ainsi que le domestique fidèle auquel la reine était redevable de sa vie. On les fit venir tous devant la jeune femme, qui adressa ces paroles au roi Dâdîn :—" O roi ! quoique je fusse innocente et juste, vous me fîtes transporter dans un désert pour me faire périr ; mais Dieu a eu pitié de moi, et vous a amené ici comme captif. " Ensuite elle s'adressa au vezîr Kerdân : " Comment se fait-il que vous soyez tombé dans le piège que vous m'aviez tendu ? " " O dame ! " répliqua le vezîr " vous êtes innocente. Tout ce que j'ai dit est faux : et c'est pour cela que Dieu m'a puni. " " Que Dieu soit donc loué ! " dit-elle, " qui a permis que ma vie fût sauvée, et que tout le monde fût convaincu de mon innocence, et que les meurtriers de mon père innocent reçussent la juste récom-

pense de leurs crimes." Sur cela, le roi de Perse ordonna qu'on conduisît Kerdân dans le même désert où la jeune femme avait été abandonnée; où il périt de faim et de soif. Quant au roi Dâdîn, il lui fit trancher la tête, en punition du meurtre du père de la reine; et les états de Dâdîn furent donnés au domestique fidèle, dont les conseils avaient contribué au salut de la reine.'

Transcription.

DU

PRÉFACE DU "KAOUÛDÂT KOÛ BÎLİK,"

MANUSCRIT OÛÏGHOÛR.*

سپاس و ممت اوکوس اوکړدي تنگري عزّ وجلّ غه کیم اولوق ليق حدّی دونگل قدرتلیق
پادشاه دورور یری کوی یارتغان قموق تنلره روجی ویرین هرکیم دیلدی ارسه قیلور هم نه دیلسه
قیلور یفعل الله ما یشاء و یحکم ما یرید و دخی سنسز سلام و دعوات خلقلردین نکی یلوچی لرغه
اوت بوندوزی^b اولوق سوجیسی محمد مصطفی اوزره بولسون دخی دا انینگت اصحا بلری
اوزه رضوان الله علیهم اجمین بو کتّاب دورور ادي یاولیق^c تنکسوق چین حکمانری انینگت
اشعارلری بیله اراسته ماچین علمالری انینگت امثالی بیریایلین بزمنش دورور بوکتای اوقین لر
بوفایده لری قیلقچیلیر بوکتابدین عزیزق ارور چین و ماچین عالم لری قموق ترکستان ایلنده بخارا خان
دیله ترک لغتجه بو کتّابدین یاخشیرق ارماز هم ارسه تصنیف قیلمدی دورور بو کتّاب همه
پادشاه خرمن عقل غه دکدی ارسه خیرت اوزلیقین دین اوراق دین اچن گوگلونگت لیکیندین اول
ایلر نینگت حکمانری عالم لری قبول دیلوب دکما بیری بیر دورلوق اذلق اوردیلر چین لیق لرادب
ال ملوک ان ادیلر ماچین ملکینگت حکمالری انیس ال مملکت دادیلر مشرقلیق لر شاه نامه
ترکی ایتمش لر بعضیلر ده پند نامه ملوک دا مشلر نراندیق لر قوداتقو بیلیک طاپ ایتمش لر کتّابی
سوشکی بیله ساعت مولود لیق فراز ایدنی آی دورور اتم بو کتّابی کشر ایلر ده دونگل قیلوب

(a) Voyez le Specimen de ce M.S. Planche III.

(b) L'annotateur perse traduit ce mot par گزیده وقت.

(c) Rendu, en persan, par عزیزت نیک.

J. Neuenhofer Lithog. Londres.

مشرق مليکي تبخچان خاني اوز کونغه يکورمش دورور مليک بخارا خان ده اني اقيزيب اوز خان نجيب ايکي انککافرو يارلقامش دورور انينگ اوچون يوسف خان نجيب طاپ ادي ايچنده يايلمش دورور بو عزيز کتاب دويرت اولوق اقيز اول اوزاتعا کوتورلمش ارور اولي عدل دورور دوز يورتمک ايکنجي قوت دولت دورور اوچنجي عقل اوقوس ارور دورونجي قناعت اوزه ديرلمک دورور اما همه بير اوکون ارانلر ادين ايتمش دورور عدل غه گون طوغرو ايلک ادويريب پادشاه اوزين غه دممش دورور دولت غه آي طولو ادويريب وزير اوزينغه اورختورمش دورور عقل غه اوکتولمش ادويريب وزيرينگ اوغلي ياراندني طورمش دورور قناعت غه اوتقورمش ادويريب وزيرينگ فراندشي طاپ ايمش دورور دخي انلار ارا سوال جواب مشاوره کچر طاپ سوزلمش دورور بو قموق اوقيقلرينگ گونگلي اچيليب مصنيف غه اوکي دعا بيريله ياد قيلسون طاپ هذا ال عزيز تڭري تعالي نينگ اوکوسي ايور

Traduction.

Louons Dieu, et offrons des actions de grâce au Tout-Puissant ! dont la grandeur et la gloire sont sans bornes ; qui est Roi de la Puissance, et Créateur du ciel et de la terre ; qui a donné à chaque corps une ame ; qui fait tout par sa volonté. *Dieu fait ce qu'il veut, et commande ce qu'il lui plait.* Que la paix et les bénédictions de la Divinité restent sans fin, sur la Merveille de tous les siècles, sur le meilleur de tous les Messagers, le grand Prophète Mohammed Mustafâ, et sur ses compagnons ! *Que les bénédictions divines s'étendent aussi sur eux !*

Ce livre est appelé le précieux *Tang-Souk*. Les Sages de Tchîn l'ont orné de leurs vers. Les savants de Mâtchîn l'ont embelli de leurs discours ; ceux qui les lisent dans ce livre comprendront leur utilité. Les savants de Tchîn et de Mâtchîn savent qu'il n'est pas de livre plus précieux ; et que dans le pays de Turkistân il n'existe pas, dans la langue de Bokhârâ Khân, ni dans l'idiome turk, un ouvrage qui lui soit supérieur. Les sages sont d'avis qu'il doit être étudié par les rois, autant pour leur instruction que pour les jouissances du cœur (amusement). Ce livre est connu sous différents titres. Les Chinois l'appellent *Edeb-el Muloûk*, "Les Mœurs des Rois." Les savants du royaume de Mâtchîn l'appellent *Enis-el Memleket*, "L'Ami du Royaume." Les peuples orientaux, *Châh Nâmehi Turkî*, "Le livre royal turk ;" par d'autres il est nommé *Pend Nâmehi Muloûk*, "Les Conseils des Rois." Les naturels du pays le reconnaissent sous le nom de *Kaouddât koû Bîlik*, ou "La Science de Gouverner." Ce livre peut être comparé à une planète, qui détermine l'horoscope dès l'heure de la naissance. Ce livre n'a pas été composé dans le pays de Kachghar ; mais il fut présenté

au Khân de Tabakhtchân par un roi des pays orientaux : enfin, le Roi de Bokhârâ Khân, l'ayant divisé, ordonna qu'il portât le nom de son vezîr. C'est pourquoi le nom du vezîr, Yofîsuf Khân Nedjib y est attaché.

Cet ouvrage précieux est divisé en quatre parties principales. La première se rapporte aux moyens d'administrer la justice ; la seconde traite du pouvoir du royaume ; la troisième des sciences ; et la quatrième de la modération. Ces quatre vertus sont représentées par quatre personnes. La justice, ou le soleil levant, est représenté par *Îlek*, ou "le Roi ;" le pouvoir, ou la pleine lune, par *Ôrkhtoûrmich* ou "le Vezîr ;" les connaissances figurent sous le nom d'*Ôktoûlmich*, "Fils du Vezîr ;" et *t̃ktoûrmich*, "Frère du Vezîr," représente la modération. Ces personnes se consultent, et parlent en dialogues. Que ceux qui étudient ce livre trouvent du plaisir à le lire, et qu'ils se souviennent de son Auteur dans leurs prières !

Traduction

D'UN

EXTRAIT DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR DU "MÎRÂDJ."

اندن اشوب بیر کوشک گوردوم ازل کوشک اوده سینده بیر کیشی گوردوم بویی طونلوت
کیشی اردی انینگ قاتینده خلیتی کوب اردی من ایدیم بو نه کیشی دورور طاپ جبرایل
ایدوی بو موسی پیغمبر دورور علیه آلسلام من واروب سلام قیلدیم موسی سلام جوابی ویروب ایدی
یا محمد خوش گلدینگ صفالار کلدردنگ طاپ جبرایل منگا ایدوی یورگیل یوقاری اشغیل

Traduction.

EN sortant de là, je vis un kiosk ; et dans un des salons de ce kiosk, je vis une personne qui portait une longue robe. Elle était entourée de beaucoup d'esclaves. Je dis, "Qui est cette personne ?" Gabriel répondit, "C'est le prophète Moïse : que la paix soit avec lui !" Je m'approchai de lui, et le saluai : Moïse m'ayant rendu mon salut, me parla ainsi : "O Mohammed ! sois le bien venu ; tu as apporté la joie." Alors Gabriel me dit : "Allons : montons encore plus haut !"

(*) Du MS. de la Bibliothèque du Roi ; page 12 verso, l. 2. Planche IV.

Traduction.

D'UN

EXTRAIT

DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR "TEŽKEREHI EVLIYÂ."^b

بو کتابدین یخشیرق کتاب بولنماز اندگ اوچون بوکتاب سوزلای قران سوزلایدین معنی و پرورینه
 بوکتاب سوزلای نا مرد لاری مرد قیلور مرضلارینی شفا مرض قیلورینه شفا مرضلارینی عالمده فرص
 قیلور مرضلارینی حق یولنده عایینی درد قیلورینه هرکیم بو کتاب سوزلارینی بیلدی انکا یوز عزتی
 بیلد دردی قبول قیلورینه دردی قبول قیلورینه تنگری تعالی ندگ عنایتی بیلد درمان طایرینه
 بو ارانلار دردی قبول قیلور اوزون درمان طایوب اولیا مرتبه غه یقزلار

Traduction.

Il est indispensablement nécessaire de se conformer au recueil des mots contenus dans ce livre. Il n'existe pas dans le monde un ouvrage supérieur à celui-ci ; puisqu'il explique les paroles du Korân. Ces paroles donnent du courage aux faibles, et de la santé aux malades. Elles leur imposent l'obligation de se guérir dans ce monde ; et les font penser à leurs devoirs dans le chemin de la vérité, comme des épreuves pour les guérir. Ceux qui comprendront le sens de ce livre, supporteront les inquiétudes avec cent remerciements : contre elles ils trouveront avec l'aide de Dieu, un remède : et par sa grande résignation ils arriveront au rang des saints.^b

(^a) Du MS. de la Bibliothèque du Roi ; page 39, l. 10. Voyez la Planche II.

(^b) Le lecteur observera qu'il a fallu sacrifier l'élégance et la correction du style, à la fidélité du Texte.

II. JAGHATAIAN.

EXTRAIT DU "BÂBOUR NÂMEH,"

MANUSCRIT JAGHATAÏAN QUI SE TROUVE DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA
COMPAGNIE DES INDES.

وقایع سنه ثلاث و تسعمایه

باغ میدان نینگ ارقه سی قلبه اولانکی گا توشولدی سمرقند ایلی مستعد سپاهی و شهری
پل محمد چپ نواحی سیغه قالین کیشی چقتی لار چون بیزینگ ایل تیار ایماس ایدیلار
یکیت لار مستعد بولغونچه سلطان قلی فی توشوروب قورغانغه ایلی لار بیرنچه گوندین سونگ
کوجوب کهک نینگ ارقه سی قلبه نینگ یاشیغه توشولدی سید یوسف بیگ فی وشبو گون
سمرقندتین چقاردیلار اشبو یورته کیلیب ملازمت قیلدی سمرقند داغی لار اول یورت تین
کوجوب بو یورت قه کیلکانمیزی یاندى تصور قیلیب گونکی سپاهی و شهری میرزا کوپروکی
کاچه شیخ زاده دروازه سیدین محمد چپ کوپروکی کاچه چقتی لار بوبوردوک کیم بولغان یکیت
لار یراغ لانیب اتلاندیلار ایکی طرف دین پل محمد چپ دین زور گیلتوردیلار تینگری راست
کیلتوردی یاغی باسیلدی ابادان بیگلاری و یخشی یخشی یکیت لاری توشوروب گیلتوردیلار
اول جمله دین بیر محمد مسکین حافظ دولدای ایدی شهادت باسماغینی توشورچانپ آلیب
کیلتوردی لار ینا بیر محمد قاسم نبیره فی امینی سی حسن نبیره توشوروب کیلتوردی و موندان
سپاهی وایل تایقون نک ویکیت لار دین خیلی بارایردی ینه شهر یتیم لاری دین دیوانه جامه باف
فی وکل قاشوق فی گیلتوردیلار کیم جنک نینگ داویتم لیک داخیره و سرآمد ایدیلار غار عاشقاندا
ایکان پیداه لار ننگ قصابی غه بویورایدی کیم عذاب لار بیلله اولتوردیلار سمرقند ایلی گا بوکلی
شکست ایدی موندین سونکرا قورغاندین چقماق لاری برطرف بولدی ایش انکا یتی کیم
بیزینگ ایل خندق یقاسیغه چه باریب قول وددک کیلتورورلار ایدی افتاب میزانغه تحویل
قیلدی ساق توشقی باری کینکاش گا کیرار بیگلاری تیلاب کینکاشیب سوز مونکا قرار تایتی
کیم شهر کشی سی مونچه عاجز بولوبتور تینگری عنایتی بیلله بوگون هم بولسه الوربیز تا تانکلا هم
بولسه الوربیز تاشقاری ساق ته تشویش تار تقونچه شهر بینگ یاوغی دین قوپوب بیر قورغاندا
قیشلاق سالمق کیراک کیتاری هم بولسه اول مصلحتی تردراق کیتارقیشلاق قه خواجه دیدار
قورغانینی مصلحت کوروب کوجوب خواجه دیدار نینگ آلتیداغی اولانگ گا توشولدی قورغانیغه

کیریب اوي و کته يرلاريني تعيين قيليب اوستالارکا محصل قوپوب بويورت قه کيلدوک
 نچه کون قيشلاق اويلاري تتيار بولغونچه اولانکدا اولتورولدي بو مدت ته بايسنغر ميرزا ترکستانغه
 شيباني خان غه متواتر کيشي لار يباريب شيباني خان في کومک تيلاب تورايدي قيشلاق اوي
 لاري تتيار بولوب تورغانغه کيردوک شيباني خان ترکستان دين ايلغاب اوشول سحري بيزنينگ
 يورتميز اوستیکا گيليب توردي بيز نينگ چريکميز تعين ايماس ايدي قيشلاق مصلحتي غه
 بعضي رباط خواجه غه بعضي کاندغه بعضي شيرازغه باريب ايديلار باوجود بو حاضر چريک کيشي
 سي بيله ياساب چيقلدي شيباني خان توروش بيرماي سمرقند ساري اوزيني تاريقي سمرقند
 نواحي سيغه باردی چون بايسنغر ميرزا نينگ مدعاسي ديك بولمادي يخشي اختلاط قيلمادي
 نچه گوندين سونک هيچ ايش قيلالمادي مايوس ترکستانغه مراجعت قيلدي بايسنغر ميرزا
 يتي آي قيل تاريقي بير اميد وارلغي موندین ايدي موندین هم نوميد بولدي ايکي اوج يوز
 آج آروغي بيله قندزغه خسرو شاهغه اوزيني تاريقي ترمذ نواحي سيدین آموني کچا دورکان
 محمدا سيد حسين اکبر کيم سلطان مسعود ميرزانينگ هم اورغي هم معتبر کيشي سي ايدي
 ترمذ حاکمي ايدي خبر تاپيب بايسنغر ميرزا نينگ اوستیکا گيلدي ميرزا سوندين اوتوب ايدي
 ميريم ترخان اندا سوغه باردی کين قالغان کيشي فرا برتال مرتال في آلدی بايسنغر ميرزا ننگ
 طاهر محمد آتليق چيره سي داغي ايننگ گا توشي خسرو شاه بايسنغر ميرزاني داغي يخشي
 گوردی اوشبو يئل سلطان حسين ميرزا و بايسنغر ميرزا اچيققالچ بيزگاخير گيلدي خواجه دیدار
 دين آتلايب سمرقندا متوجه بولدک يولدا اکابر و بيگلار و بيکيت لار متعانت استقبال غه
 گيلديلار ربیع الاول اي نينگ اواخريدا گليب ارک ته بستان سراغه توشتم تينگري تعالي
 عنايتي بيله سمرقند شهري و ولايتي ميسر و مسخر بولدي ربع مسکون دا سمرقند چه لطيف
 شهر کمرق دور بيشنجي اقليم دن دور شهري سمرقند دور و ولايتي في ماورالنهر ديرلار هيچ ياغي
 قهر و غلبه بيله مونکا دست تاپغان ايماس آنينگ اوچون بلده محفوظ ديرلار سمرقند امير
 المومنين عثمان زمانيدا مسلمان بولغان دور تابعين دين دورلار قسم بن عباس اندا بارغان دور
 قبري آهنين دروازسي نينگ باشيدادور حا مزار شاهقه مشهور دور سمرقندي اسکندر تتيار
 قيلغان دور مغول و ترک اولوسي سمرکند ديرلار تيمور بيگ پای تخت قيلب ايدي تيمور بيگ دين
 بورون تيمور بيگ ديك الوغ پادشاه سمرقندي پای تجمت قيلغان ايماستور قورغاني فيصل نينگ
 اوستيدین بويوردیم کيم قدم اورديلار اون بينگ آلتی يوز قدم چقتي ايلي تمام سني و پاک
 مذهب و متشع و متدين ايل دور حضرت رسالت پناه صلي الله عليه وسلم زماني دين بير
 اول مقدار ايمه اسلام کيم ماوراالنهر دين پيدا بولوتور هيچ ولايت تين معلوم کيم مونچه پيدا بول

ایمیش بولغاي شیخ ابو المنصور کیم ائمه کلام دین سمرقند نینگ ماترید اتلیق محله سیدین دورا ائمه کلام ایکی فرقه دور بیرینی ماتریدیه دیرلار بیرینی اشعریه ماتریدیه شیخ ابو منصورغه منسوب دورینه صاحب بخاری خواجه اسمعیل حرم نینگ هم ماورا النهر دین صاحب هدایه کیم حنفی مذهبی دا هدایه دین معتبر راق فقه کیم بولغاي فرغانه نینگ مرغینان اتلیق ولایتی دین دور کیم اول هم داخل ماورا النهر دور معموره نینگ کناره سیدا واقع بولوبتور شرقی فرغانه وکاشغار غربی بخارا و خوارزم شمالی تاشکند و شاهرخیه کیم شاش کنیت و بناکت بتلار جنوبی بلخ و ترمذ کوهک سوی شمالیدین آقار سمرقند دین ایکی کروه بولغاي بوسوبلیه سمرقند اراسیدا بیر پشته توشوبتور کیم کوهک دیرلار بورود مونینگ توپیدین آقار اونی اوچون کوهک سوی دیرلار بو سودین بیر الوغ رود آیریب تورلار بو نینگ دریاچه دور درغم سوی دیرلار سمرقند نینگ جنوبی دین یقار سمرقند دین بیر شرعی بولغاي سمرقند نینگ باغات و مکتلات و ینه نچه تومناتی بو سوبیله معمور دور بخارا و قراکول کچه کیم اوتوز قیرق یقاچ بولغه یاوقلاشور کوهک سوی بیله معمور و مزروع دور موندان الوغ دریا اصلا زراعات تین و عمارات تین ارتماس بلکه یازلار اوچ تورت آی بخاراغه سو یتماس اوزمی و قوئی و آلمه سی و اناری بلکه جمیع میوه سی خوب بولور و غلبه بولور ولی ایکی میوه سمرقندته مشهور دور سیب سمرقند و صاحبی سمرقند محکم سواق بولور قاری اگرچه کابل قارنچه توشماس یازلار یخشی هواسی بار اگرچه کابل چه یوقتور تیمور بیگ نینگ و الی بیگ میوزا نینگ عمارت و باغاتی سمرقند و مکتلاتی دا کوپتور سمرقند نینگ ارکی دا تیمور بیگ بیر الوغ کوشک سالیب تور توروب آشیانلیق کوهک سراپغه مشهور دور بسیار عالی عمارت تور ینه آهنین دروازه سیغه یاوق قلعه نینگ ایچنده مسجد جمعه سالیب تور اکثر هندوستان دین ایتکان سنکتراش لار اندا ایش قیلیب تورلار مسجد نینگ بدش طاقی نینگ کتابه سیدا بو آیه فی بتیب تور کیم واذ یرفع ابراهیم القواعد الی آخره انداق الوغ خط بیله بتیب تورلار کیم بیرکرو ایکی کروه یاوق یردین اقوسه بولور بوهم بسیار عالی عمارت تور سمرقند فیروزه دروازه سیغه چه خیا بانی قیلیب ایکی طرفیدا ترک یغاچ تیکتور و پتور و دنکشیای هم الوغ کوشک سالدور و پتور اول کوشک ته تیمور بیگ نینگ هندوستان اوردوشینی تصویر قیلیب تورلار ینه پشته کوهک نینگ دامنه سیدا کان کل نینگ قراسوی او ستیدا کیم بو سو ینی آب رحمت دیرلار بیر باغ سالیب تور نقش جهانغه موسوم مین گورکان مکتلدا بو باغ یوزولوب ایدی اتی بدش قیلمايدور ایدی ینه سمرقند نینگ جنوبی دا باغ چنار دور قلعه غه یاد قورینه سمرقند نینگ قوی یندا باغ شمال باغ بهشت تور تیمور بیگ نینگ نیریه سی

جهانگیر میرزا نینگ اوغلی محمد سلطان میرزا سمرقند نینگ تاش قورغانی دا چقاردا بیر مدرسه سالیب تور تیموریگ نینگ اولادی دین هر کیم که سمرقندته پادشاهلیق قیلب توراولار نینگ قبری اول مدرسه دا دور الخ بیگ میرزا نینگ عمارت لاری دین سمرقند قلعه سی نینگ ایچندا مدرسه خانقاه دور خانقاه نینگ کنبدی بسیار الخ کنبد دور عالم دا انچه الخ کنبد کم نشان بیلورلارینه اوشبو مدرسه خانقاه غه یاقی بیر بخشی حقام سالیب تور میرزا حقامی غه مشهور دور هم الخ تاش لاری دین فرش لار قیلب تور خراسان و سمرقندته نچه حقام معلوم ایماس کیم بونعای ینه مدرسه نینگ جنوبی دا بیر مسجد سالیب تور مسجدی مقطع دیرلار بو جهت تین مقطع دیرلار کیم قطعه یغاچ لار تراش قیلب اسلمی و خطای نقش لار سالیب تورلار تمام دیوارلاری و سقفی اوشبو یوسونلوق تور بو مسجد نینگ قبله سی بیله مدرسه مسجدی نینگ قبله سی نینگ اراسیدا بسیار تفاوت تور غالباً بو مسجد قبله سی نینگ سمتی فی منجم طریق بیله عمل قیلب تورلارینه بیرلوق عالی عمارت پشته کوهک دامنه سیدا رصد خانه دور کیم زیچ ایتماک نینگ آتی دور اوچ اشیانلیق دور الخ بیگ میرزا بو رصد بیله زیچ گورکان فی بتیب تور کیم عالم دا حالا بو زیچ مستعمل دور اوزکا زیچ بیله کیم عمل قیلورلار موندین بورون زیچ ایلیخانی مستعمل ایدی کیم خواجه نصیر طوسی هلاکو زمانیدا مراغه دا رصد باغلاتیب تور هلاکی خان کیم ایلیخان هم دیرلار غاندا عالم دا یتي سکیز رصد بیش باغلامای دورلار اول جمله دین بیر مامون خلیفه رصد باغلابتور کیم زیچ مامونی اندین بتیب تورلار بیر بطلمیوس هم رصد باغلابتور ینه هندوستان دا راجا بکراجیت هندو زمانیدا اجتین دیار دا کیم مالوه ملکی دور حالا مندوغه مشهور بیر رصد قیلب تورلار کیم حالا هندولار نینگ مستعمل هندوستان دا اول زیچ دور بو رصدی نینگ بش یوزسیکسان تور تیل دور بو اول زیچ لارغه باقه ناقص راق تور

Traduction.

ÉVÈNEMENTS DE L'AN 903. H.

PENDANT que nous étions campés derrière le Bâghi Meïdân, dans la prairie de Ɣalbeh, les soldats et les citoyens de Samarkand firent une sortie contre nous du côté du pont de Moḥammed Tchap. Comme mes soldats n'étaient pas sur leur garde, avant qu'ils fussent prêts à se défendre l'ennemi renversa le Sultân Koûli de dessus son cheval, et l'entraîna dans la ville. Nous levâmes le camp quelques jours après, et prîmes position sur la colline de Kôhek, du côté de Ɣalbeh. Le même jour, Seyyid Yoûsuf Beïg fut renvoyé de Samarkand, et entra à mon service. Quand les soldats et les habitants de Samarkand nous virent passer d'une

position à une autre, pensant que j'étais en pleine retraite, ils firent une sortie, et s'avancèrent, soldats, et citoyens, jusqu'au pont du Mirzâ, et sortant par la porte de Cheïkh-zâdeh, ils continuèrent leur marche vers le pont de Moḥammed Tchap. Suivant mes ordres, ceux de mes gens qui se trouvaient près de cet endroit, montèrent à cheval, et chargèrent l'ennemi des deux côtés, près du pont du Moḥammed Tchap. Dieu nous aida, et l'ennemi fut mis en déroute beaucoup de braves Begs et de vaillants cavaliers furent démontés et faits prisonniers. Parmi ceux-ci se trouvent Moḥammed Miskîn et Ilâfiz, Doûldâi, qui burent dans la coupe du martyr. Moḥammed Kâsim Nebîreh, frère cadet de Ḥasan Nebîreh, fut aussi démonté, et pris. Beaucoup d'autres officiers et de personnes de distinction tombèrent également entre nos mains. Du nombre des bourgeois faits prisonniers étaient Divâneh, tisserand de djâmehs, et Kill-kâchoûk, qui s'étaient distingués comme instigateurs de la révolte ; et pour venger la mort des soldats de la ligne qui avaient été tués dans la Cave des Amants, ils subirent la mort la plus cruelle.

La défaite des gens de Samarkand fut complète. Depuis cet événement, ils n'osèrent plus sortir ; et les choses allèrent si bien qu'à la fin nos hommes s'avancèrent jusqu'au fossé, et enlevèrent un grand nombre d'esclaves, mâles et femelles.

Le soleil entraînait alors dans le signe de la Balance, et le froid devenait rigoureux. Je rassemblai les Beïgs, et les consultai. Nous fûmes tous d'avis que les assiégés étaient réduits à l'extrémité, et que, par la faveur de Dieu, nous serions bientôt en état de prendre la ville ; mais que, comme nous étions exposés aux rigueurs du froid, et campés dans une campagne sans abri, il valait mieux nous éloigner un peu de la ville et prendre nos quartiers d'hiver dans le voisinage, d'où, en cas de nécessité, nous pourrions nous retirer sans confusion. La forteresse de Khôdjah Didâr nous parut propre à cet effet, et nous partîmes et fîmes halte dans un champ devant la forteresse. Après avoir tracé les places pour les maisons et les huttes, nous y laissâmes des ouvriers et des surveillants, et nous retournâmes au camp. En même temps, Bâisangher Mirzâ envoya souvent des messagers en Turkistân, à Cheïbânî Khân, pour l'inviter à venir à son secours. Les quartiers dans la forteresse étant achevés, nous vîmes les occuper.

Le lendemain matin, Cheïbânî Khân, qui s'était hâté de venir du Turkistân par marches forcées, s'avança, et se présenta devant nos cantonnements. Mon armée ne se trouvait pas en très-bon état ; car plusieurs de mes gens étaient allés à Rabât-Khôdjeh, quelques-uns à Kând, et d'autres à Chîrâz, afin de se mettre en quartiers-d'hiver. Néanmoins, je fis rassembler les troupes qui me restaient, et me mis en marche. Cheïbânî Khân ne s'aventura pas de garder sa position ; mais il se retira du côté de Samarkand et fit halte dans ses environs. Bâisangher Mirzâ, désappointé de ne pas avoir eu plus de secours de Cheïbânî Khân, le reçut fort mal ; et quelques jours après, ce dernier, voyant qu'il n'y avait rien à faire de bon, s'en retourna désespéré en Turkistân. Bâisangher Mirzâ avait soutenu le blocus pendant sept

mois, et il avait mis son dernier espoir dans ce secours ; mais se voyant sans appui, il s'abandonna au désespoir, et, accompagné de deux ou trois cents misérables affamés, il partit pour Koundouz, pour chercher un refuge chez Khosraou Châh. Il allait traverser la rivière Āmoû, dans le voisinage de Termez, lorsque Seyyid Huseïn Akber, gouverneur de cette place, parent du Sultân Mas'oud Mirzâ, qui avait en lui une extrême confiance, ayant été informé de ce mouvement, marcha contre lui. Le Mirzâ lui-même avait déjà passé la rivière, mais plusieurs de ses gens et de ses chevaux, qui étaient restés derrière, furent pris. Mirâm Terkhân périt dans la rivière. Un certain Moḥammed Taher, l'un des cavaliers de Bâisangher Mirzâ, fut fait prisonnier. Bâisangher Mirzâ fut bien reçu de Khosraou Châh. La même année, on m'informa de la fuite de Bâisangher Mirzâ. Nous montâmes à l'instant à cheval, et quittâmes Khôdjah Didâr pour nous rendre à Samarḳand. Nous rencontrâmes sur la route les personnes de marque, les Beïgs et les jeunes cavaliers qui étaient venus audevant de nous pour nous féliciter. Je descendis de cheval au Bostân Sérâi ; et vers la fin du mois Rébî'u-l evvel, par la faveur de Dieu, la ville et la province de Samarḳand furent entièrement conquises.

Dans les quatre parties du globe habitable on trouve peu de villes si agréablement situées que Samarḳand. Elle est dans le cinquième climat. La ville s'appelle Samarḳand, et le pays *Mâ-verâ-n-nahr* (Transoxania). Aucun ennemi ne l'a jamais attaquée, ou n'a réussi à la prendre, delà elle est nommée "La ville protégée." Samarḳand embrassa la foi d'Islâm dans le temps d'Osmân, commandant des croyants, sous les instructions de Ḳasm ibn 'Abbâs, qui se rendit dans cette ville. Sa tombe est près de la porte de fer. Aujourd'hui on l'appelle *Mezâri Châh* ; c'est à dire, "La tombe du Châh." Samarḳand fut fondé par Iskender (Alexandre le Grand). Les hordes moghôles et turkes l'appellent Samarkend. Tîmoûr Beïg en fit sa capitale ; avant lui, aucun monarque puissant ne l'avait fait. Je fis mesurer les remparts, qui se trouvèrent avoir dix mille six cents pas de circonférence. La religion des habitants est celle des Sunnîs orthodoxes, qui observent strictement la loi, et sont fort religieux. Depuis le temps du saint Prophète (que Dieu le bénisse !) jusqu'à nos jours, aucun autre pays n'a produit autant de savants théologiens que celui de *Mâ-verâ-n-nahr*. Parmi eux est le grand cheikh, Aboû-l Mansoûr, l'interprète des Écritures Saintes, qui demeurait dans le quartier de Mâ-turîd, à Samarḳand. Il y a deux sectes d'*Ayimmehi Kelâm*, ou interprètes des Écritures, dont l'une a le nom de *Mâturîdiyyah*, et l'autre d'*Ach'ariyyah*. Ce cheikh, Aboû-l Mansoûr, fut le fondateur des Mâturîdiyyah. Sâhib Bokhârî Khôdjeh Ismâ'il Ḥaram, fut un autre théologien éminent. L'auteur du *Hidâyah*, qui, selon la secte d'Ḥanîfeh, n'a pas de supérieur, est né à Marghînân en Ferghânah, qui est aussi dans le *Mâ-verâ-n-nahr*, quoique situé à l'extrémité de ce pays populeux.

Ferghânah et Kâshghâr sont situés à l'est de la ville ; Bokhârâ et Khoûârizm à l'ouest :

Tâchkend et Châhrokhîyah (appelés ordinairement Chach-kenît et Binâkit) au nord ; et Balkh et Termez au midi. La rivière de Kôhek coule du nord de Samarkand, et passe à la distance de deux kouroh de cette ville. Entre la rivière et la ville, il y a un terrain élevé nommé Kôhek ; et comme la rivière coule au pied de ce mont, elle est appelée la rivière de Kôhek. Un large ruisseau, qu'on appelle Dargham, coule de cette rivière, en se séparant au sud de Samarkand. Il est distant d'un char'î de la ville, dont il arrose les jardins et les faubourgs. A trente ou quarante yakâdj de la ville, le pays, jusqu'à Bokhârâ et Karâkoûl, est très-peuplé, et les champs sont baignés des eaux de la Kôhek. Cette rivière, toute grande qu'elle est, suffit à peine à la culture des champs et aux besoins domestiques ; car, pendant trois ou quatre mois de l'été ses eaux ne coulent pas jusqu'à Bokhârâ.

Les raisins, les melons, les pommes, et les grenades, et même tous les fruits de Samarkand, sont excellents et abondants. Cette ville est particulièrement renommée pour deux sortes de fruits—la pomme et le raisin qu'on appelle *shâhibî*. En hiver, il fait bien froid ; mais il y tombe moins de neige qu'à Kâbul. Son climat est beau, quoique le printemps ne le soit pas autant que celui de Kâbul. Il existe dans la ville et dans les faubourgs beaucoup de palais et de jardins qui appartiennent à Tîmoûr Beîg et à Ulugh Beîg Mîrzâ. Tîmoûr Beîg fit bâtir la citadelle de Samarkand, un superbe palais de quatre étages, qui est connu sous le nom de Geûk-Serâî. Il y a en outre beaucoup d'autres bâtiments magnifiques, dont un est la grande mosquée, qui est située près de la porte de fer, dans la citadelle. On fit venir d'Hindoûstân des tailleurs de pierres pour y travailler. Au dessus du portique, sur le frontispice se voit un vers du Korân, *Va-iz yerfa' Ibrâhîm al kavâ'id* &c. jusqu'à la fin, en caractères si grands qu'on peut les lire à une distance d'un ou deux kurouh. Le bâtiment est très-vaste. A l'est de Samarkand se trouvent deux jardins, dont le plus éloigné s'appelle *Bâgh-i-Bôldî*, ou "le Jardin Parfait ;" et l'autre a le nom de *Bâghi-Dilkuchâ*, ou "le Jardin qui réjouit le cœur." Depuis le Bâghi-Dilkuchâ jusqu'à la porte de Fîrôzeh, il y a un *khayâbân*, ou avenue publique, plantée de pins des deux côtés. Il y a dans le jardin de Dilkuchâ un grand kiosk, ou palais, embelli de tableaux, qui représentent les guerres de Tîmoûr Beîg dans l'Hindoûstân. Il existe aussi un jardin au pied de la colline de Kôhek, sur les bords de la Karâ-şoû (eau noire) de Kânigul, qu'on nomme *Âbi-Rahmet* ; et celui-ci est appelé *Naçhi-Jehân*, "le Tableau du Monde." Quand je le vis, il ne restait plus que quelques débris de son ancienne splendeur. Au midi de Samarkand est le *Bâghi-Tchindr*, ou "le Jardin des Platanes," tout près de la citadelle. Un peu au-dessus de la ville sont le *Baghi-Chemâl*, ou "le Jardin du Nord," et le *Bâghi-Bihicht*, ou "le Jardin du Paradis." Moïammed Sultân Mîrzâ, fils de Jehânguîr Mîrzâ, et petit-fils de Tîmoûr Beîg, fit bâtir un collège près de la porte de la forteresse de pierre. Les tombes des descendants de Tîmoûr Beîg qui ont régné à Samarkand, se trouvent dans ce collège.

Parmi les édifices construits par Ulugh Beïg Mîrzâ sont le collège et le couvent, situés dans la citadelle. Le dôme du couvent est immense ; il en existe peu qui puissent rivaliser avec lui. Près de ce couvent se trouve un excellent bain, qu'on appelle le bain du Mîrzâ, dont le plancher est pavé de pierres de différentes couleurs. Aucun des bains de Khorâsân ou de Samarkand ne peut se comparer à celui-ci.

Au midi du collège est située une mosquée, appelée *Mesdjidi-Moukatta'*, ou "la Mosquée Ciselée," parceque sa charpente est ciselée en ornements et en fleurs, et que tous ses murs et le toit sont décorés de même. Il y a une grande différence entre la direction du Kibleh de cette mosquée et celui du collège ; et il est probable que le Kibleh de celle-là fut réglé par des observations astronomiques.

Un autre bâtiment, grand et important, c'est l'Observatoire, construit près des bords de la colline de Kôhek. Il est pourvu d'appareils astronomiques, et il est haut de trois étages. Par le moyen de cet Observatoire Ulugh Beïg Mîrzâ composa le *Zidj Goûrgânî*, "ou les Tables Astronomiques de Goûrgânî" dont on se sert encore aujourd'hui, les autres n'étant presque plus en usage. Avant qu'elles fussent publiées on se servait des tables astronomiques d'Îlkhânî, dont l'auteur était Khôdjeh Naşîr Tôûsî, du temps de Houlâgoû Khân, qui fit bâtir un Observatoire à Marâghah. Houlâgoû se nommait aussi Îlkhân. Pas plus de sept à huit observatoires n'ont été construits dans le monde. De ce nombre, l'un fut bâti par le Khalif Mâmoûn ; et dans celui-ci furent écrites les tables astronomiques, intitulées *Zidj Mâmoûnî* ; un autre fut érigé par Boţolimoûs (Ptolemy). Un autre dans l'Hindoûstân, du temps de Râjâ Bîkermâdjît, Hindoû de la contrée d'Oudjaîn, dans le royaume de Mâlva, connu aujourd'hui sous le nom du royaume de Mandoû. Les Hindoûs se servent encore des tables astronomiques dont on faisait usage alors. 584 ans se sont écoulés depuis la construction de cet Observatoire jusqu'à nos jours. Ces tables, cependant, sont moins parfaites que toutes les autres.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'ABOÛ-L GHÂZÎ,

INTITULE

کتاب شجرهٔ ترکی

اوغوزخان نینگ توران و هندوستان یورگانی نینگ ذکر
 اوغوزخان تمام مغول و تاتار ایلی نینگ لشکری جمیع قلیب تلاش و سیرام غه و تاشکند کا
 (یورودی) و سمرقند و بخارا یاد شاهلری صف تارتیب اوروشا بیلما دیلار اولوغ شهرلار و محکم قلعه لار غه
 برکین دیلار اوغوزخان اوغلانلارین ایباردی انلار اتی ای ترکستان برلان اندحان نی الیب اتاسی

خدمتيغه گيلديلاز اوغوز خان بولغان ولايت لارنينگ بارچه سيكا داروغه لار قويوب سمرقند ساري يورودي تقي سمرقندني اليب داروغه لار قويوب بخاراغه باردې بخاراني اليب بلخ باردې بلخي هم اليب غور ولايتي نينگ اوستيكا باردې قيش ايردي گون لاريمان ساوق ايردي غورنينگ تاغ لاريغه قارکوب توشوب ايردي لشکر خلقي يوروماککا قينالديلاز خان حکم قيلدي کم هيچ کم مندين قالماسون ديب باريب غورني آلدې ايرسه يل گليب ياز بولدي لشکر ساتين آلدې برنچه کشي کم کلدې آنلارني سوري هيچ کم بيلمادي وبرنچه گوندين سونک اول کشي لار کليب خان خدمتيغه باردېلاز خان الانينگ احوالين سوري ايرسه ايتديلاز کم برنچه کشي لشکرنينگ سونکيدين گيلا دورايردوک تاغ ايچندا برکچه اولوغ قارياغدي اندين سونک يورو بيلمادي شول ير دا ياتدوق اتلاريمز توپارلاريمز بارچه سي اولدي بهار بولغاندين سونک پياده کيلاتوروب ميز تيديلاز خان حکم قيلدي اول جماعت گا قارليق تيسونلارتيب بارچه (قارليق) ايلي انلارنينگ نسلندين تورور اندين اوتوب کابل وغزني آلدې کشمير اوستيكا يورودي اول چاقد کشميرنيگ پادشاهي نينک آتي يغما ايردي کشميرنيگ محکم تاغ لاري اولوغ سولاري کوب بولويغما انگا ارقابريب اوغوز خانغه باقينمادي بريل اوروشي لار ايکي طرف دين کوب کشي لار اولدي عاقبت کشميرني الدي تقي يغماني اولتوردي لشکريني قتل عام قيلدي برنچه وقت اندا توروب قايتب بدخشان اوستي بران سمرقند گلدې آندين مغولستان غه باريب اويکا توشدي

Traduction.

RÉCIT DE L'INVASION DE TOÛRÂN ET DE L'HINDOÛSTÂN PAR ÔGHOÛZ-KHÂN.

ÔGHOÛZ-KHÂN ayant rassemblé toutes ses armées mongoles et tartares, alla attaquer Tilâch, Sirâm, et Tâchkend. Les rois de Samarkand et de Bokhârâ firent sortir leurs forces; mais n'en ayant pas assez pour faire face à l'ennemi, ils fermèrent leurs grandes villes et leurs forteresses. Ôghoûz-Khân alors mit en campagne ses fils, qui, dans l'espace de six mois conquièrent le Turkistân et l'Andidjân, et revinrent se mettre sous les ordres de leur père. Ôghoûz-Khân, après avoir nommé des gouverneurs dans toutes les contrées qu'il avait conquises, marcha contre Samarkand; et l'ayant prise et y ayant placé des magistrats, il marcha contre Bokhârâ, qu'il prit, et ensuite se rendit maître de Balkh, et continua sa marche vers le pays de Ghaoûr. C'était en hiver, et il faisait très-froid. Il était tombé beaucoup de neige sur les montagnes de Ghaoûr; ce qui retarda considérablement la marche de son armée. Le Khân commanda qu'aucun de ses soldats ne restât en arriere, et s'avança sans s'arrêter sur Ghaoûr, qu'il attaqua et prit enfin. Quand le temps fut devenu plus doux, il fit l'appel de son armée, et trouva qu'il manquait quelques hommes. Il fit une enquête, de laquelle il résulta qu'on

ne savait ce qu'ils étaient devenus ; mais peu de jours après, les absents revinrent au service du Khân, qui leur demanda le motif de leur absence. Ils répondirent, " Nous suivions l'arrière garde de l'armée, quand, une nuit, il tomba sur les montagnes beaucoup de neige, qui nous empêcha d'avancer. Nous y restâmes ; et la plupart de nos chevaux et de nos bestiaux périrent. Au retour du printemps, nous reprîmes notre marche ; et nous voici."

Par les ordres du Khân, cette troupe reçut le nom de *Kārlīk* (neigeux) ; et toute la tribu qui porte ce nom en descend.—De là le Khân se rendit à Kābul et Ghaznīn, dont il se rendit maître, et s'avança vers Kachmīr. A cette époque le roi de Kachmīr s'appelait Yaghmā. Les montagnes de Kachmīr sont très-hautes, et les rivières nombreuses. Yaghmā se réfugia dans les montagnes, et ne voulut pas s'approcher d'Ōghoūz Khân. On s'y battit une année entière, et il périt beaucoup de monde des deux côtés. A la fin le Khân prit Kachmīr, tua Yaghmā, et fit massacrer toute son armée. Après être resté quelque temps dans le pays, il revint à Badakhchān et Samarkānd, et retourna dans son pays en passant par Moghōlistān.

EXTRAIT

DES

" VIES DES POÈTES " مجالس النفايس DE MÎR 'ALÎ CHÎR NUVAÎ.

الغ بیگ میرزا

دانشمند پادشاه ایردی کهلاتی بغایت کوب ایردی یتیم قرائت ییلہ قران مجیدنی اوقور
ایردی هیانت و ریاضنی خوب بیلور ایردی انداق کیم زیج بیتدی و رصد باغلادی و حالا انینگ
زیجی اراده شایع دور با وجود بو کمالات گاهی نظم غه میل قیلور ایردی بو مطلع انینگ دور کیم
هرچند ملک حسن بزیر نکین تست شوخی مکن که چشم بدان در کمین تست

Traduction.

ULUGH BEÏG MÎRZA.

Ce prince fut bien élevé, et possédait beaucoup de talents. Il savait lire le sacré Korân avec les sept différents commentaires ; et il était tellement versé dans la géométrie et l'astronomie, qu'il fit des tables astronomiques, et bâtit un observatoire. Ses tables sont actuellement très-renommées. En outre il s'appliquait par fois à la poésie. Ce vers est de lui :

" Quoique l'empire de la beauté soit sous ta puissance,

" N'en sois pas vaine ; car les yeux des malins te suivent en secret."

III. KİPTCHÂK. KÂZÂN.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'IBRÂHİM KHALÎFİ,

INTITULE

احوال جنکز خان واقساق تهر

قصهٔ حنکیز خان

اولا نغاچي بابايريدين سويلاللك قديم زمان آق دينكزنك ايچنده مانته ديكان شهر وارايدى
 اول شهر خاني ننگ ادى انتون خان و خانشي ننگ ادى كورلاوچ ديكان ايرديلار اول ايكي
 پادشاهدين بر قز توغوب و آدينى علماليك كوركلي آتديلي تقى آيغه كونكا كوركوز مامن قرق قولاچ
 تاش سرايده قوبوش ايديلر لکن كوزلكي آنداغ ايرديكم قورو آغاچغه كولسه يپرانى و تاقيركا باقسا
 اولن بتار ايردى ساجى تاراسا ينجو توكولوب وتوكورسه آنتون كموش اوساردى اما دنياده برارتوق
 توغوش جان ايردى قاشغداغي دايه لرندين اوزبكه يقين دايه سي اورده خان ديكان ايدى
 وكولرده بركون بالغ اولغاندين صونك ايتديكم اى اورده خان سن بو سرايدين چقوب تشقارونه
 كورارسن اما دنيا ديكان بو سرايى يا اوزكا ير بو سرايدين باشقه وارمى وبا اوشبو سراي اچيو
 درديدي اورده خان ايتدى دنيا ديكان تاشقاروكينك جهاندار وهم كون ديكان آي ديكان نرسه
 لرواركه دنيا ننگ روشنلقى آنلر برله در ديدى آندين علماليك كوركلي ايتدى اى اورده خان
 سن بنگا اول نرسه نرنى كوركوركل ديدكده اورده خان ايتدى سن اول نرسه نرنى كورور سانك
 اولرسن ديدى آنكا علماليك كوركلو اولسام اولام كوركوركل تيدى ايرسا اورده خان ترازونى آچوب
 ايابروب وكون ياروق ايوكا كيردى آنى كوردكده علماليك كوركلي ننگ هوشى كتوب اوله قالدى
 و دايه نرنى خانغه باروب نه ايتورمزديب يغلاشوب اوتورديلر بركون بولغاندين صونك علماليك
 كوركلو ايسين ييقدم دايه نرنى سونمكله اورا توروب تقى نه كوردنك تيديلر ايرسا ايهدي آتامه
 نه ديب ايتور سزتيدي زبرا آلتون خان اوزى وقت وقت كلوب قزىنى كوراتورغان ايردى
 بركون آلتون خان قزى كوروركا كلديسه كوراركم قزى حامله اولدور و ايتدى اى قزىم بنگا سبكل
 توشوبدر نه بلا بولدى ديو قازغو برله اوزى ايوپكا كلدى و خاتونىغه ايتدى آه كورلاوچ بونداي
 اوبات اش جفت بولغالي باشزغه كلكاني يوق ايردى قزىزغه بر بلا بولوبدر نه قيلساق اولورتيدى
 آندا كورلاوچ ايتدى ايمدى بونى بويوكا و بويورتقه بروب اولماس آنكچونكم آدم اوغلي شيطان
 برله برابر دركوب سوزلر و كوب آواز لر چقار ايله ايسه بونى بر كوزال كه يه سالوب تون دينكز ينه

يبارانك تيدي آندين صونك كه توزيوب قرق قز قرقني كول كوچارچني آلتون قوزبسي طوطي قوشي سونباس چراغي وتوكانمز آزوغي برله تورا تاغيدين تون دينكزبنه آلتون كه كا صالوب بر نصيبلوكا يولتغاي ديو يبارديلر اندين صونك برقي كون كچوب اما اول وقت تورمتاي چچان نك اوغلي توماول مركان ديكان آتاسينه آچي اولمقله ايل تاشينه چقوب ياتور ايركان قاشنده دخي قرق كشي سي اولنوب وايچلرنده بري سانكلاينده بر كوزلو شبا صو قرديكان توركان قراولچيسي وارايدى بركون شبا صوقرايتدي اي توماول مركان انصدين برقا كورنور كه آلتون كه اولغاي قراتاوديك قبات تورور اوته كوراعن كن سندن اوتنامن ايچي سنك وطشي بزم اولسون وطانكلا توش وقتيده كلور بولغاي تيدي آندا آنكا توماول مركان خوش الاي بولسون تيوب وطانكلاسي كون كورديلر بر آلتون كه كلوب تورور هيچ بوزماقغه يورغين يونين بلمديلر آندين شبا صوقر توركان اي توماول مركان اتوب بوزغل تيدوكنده آنكا توماول مركان تورور اتاينمو قيا اتاينمو تيدي شبا صوقر اكر توغرو اتسانك ايچنده جانلق نرسه بولسه تيكار بولغاي قيا اتوب بوزغل تيدي ايرسه خوش الاي بولسه قيا اتاين ديب اوقن ياغه كزلايو تولوتورروب انداغ انديكم كه نك اوچ تاتلسين ايرعتب ايابردي كه ني شويله قيا اتوب بوزغل اوچون قيات توماول مركان تيب ايتورلر

Traduction.

[NOTICE SUR DJENGUÏZ KHÂN.

Nous parlerons d'abord de ses ancêtres. Il y avait autrefois dans la mer blanche (la Méditerranée) une ville appelée Máltah. Le roi de cette ville se nommait Āltoûn Khân, et la reine Kûrlaoûtb. Ils donnèrent le jour à une fille, qui reçut le nom d'Ulemâlik Kûtreklî. On la mit dans un palais de pierres, de quarante brasses de hauteur, où les rayons du soleil et le clair de la lune ne pénétraient point. Cependant 'Ulemâlik Kûtreklî était si belle que, si elle souriait à du bois sec, il se couvrait aussi-tôt de feuilles, ou que si c'était à un terrain aride, l'herbe y croissait à l'instant même. Si elle se peignait les cheveux, il en pleuvait des pierres précieuses ; et s'il lui arrivait de verser des larmes, elles se changeaient en or et en argent. C'était une autre créature née pour le monde. Parmi les filles qui l'entouraient, la première en rang, sa favorite, portait le nom d'Ôrdeh-Khân. La princesse, devenue grande, lui dit un jour, " O Ôrdeh-Khân ! quand vous sortez de ce palais, que voyez-vous ? Est-ce ce palais que vous appelez le monde ? ou y a-t-il d'autres lieux ? ou ce palais est-il dans quelque chose ? " Ôrdeh-Khân répondit, " Ce qu'on appelle monde est au dehors. Il y a aussi des choses qu'on appelle soleil et lune, dont le monde reçoit la lumière. " 'Ulemâlik

Kûreklî dit alors, " O Ôrdeh-Khân ! montrez-les-moi." Ôrdeh-Khân lui répliqua, " Si vous les voyez, vous mourrez." " Si je meurs, laissez-moi mourir !" répondit 'Ulemâlik Kûreklî ; " faites-moi voir ces choses-là." Ôrdeh-Khân ouvrit alors la fenêtre, et la lumière entra dans le palais. Sitôt qu'Ulemâlik Kûreklî la vit, elle fut privée de ses sens, et resta comme morte. Ses femmes s'assirent et pleurèrent, en disant, " Qu'irons-nous dire au Khân ?" Un jour se passa, la respiration commença à revenir à 'Ulemâlik Kûreklî : ses femmes s'en réjouirent, et lui demandèrent ce qu'elle avait vu. Elle dit, " * * * * . Et que direz-vous à mon père ?" leur répondit-elle ; car Āltoûn Khân avait l'habitude de venir voir souvent sa fille. Un jour qu'il vint lui faire sa visite, il remarqua qu'elle était enceinte, et il lui dit, " Hélas, ma fille ! vous avez l'air bien triste : quel malheur vous est-il arrivé ?" et il la quitta pour retourner à son palais, rempli de tristesse. Il dit à sa femme : " Hélas, O Kûrlâoûitch ! un événement tel qu'il nous en est jamais arrivé depuis notre mariage, vient de nous accabler. Une affreuse calamité est tombée sur notre fille : que ferons-nous ?" Kûrlâoûitch répondit, " Evitons de la faire paraître en public ; car l'on est si porté au mal, que de bruits sans nombre ne tarderaient pas à se répandre. Il nous faut la placer dans un beau navire, et l'envoyer dans l'océan méridional. Cette détermination prise, ils firent construire un bâtiment, dans lequel on mit quarante perdrix et autant de pigeons-ramiers, d'agneaux et de perroquets, et des lampes brûlant toujours, et toutes sortes de nourriture. Ils envoyèrent la jeune princesse de la montagne de Toûrâ sur le navire, en faisant des vœux pour son bonheur. Quelques jours se passèrent à voyager. A cette même époque Toûmâoûl Merkân, fils de Toûrmatâi Tchitchân, mécontent de son père, se retira au-delà de son village, et y resta avec quarante hommes, qui étaient avec lui. Il s'en trouvait un parmi eux qui avait un œil sur le front, et qui se nommait Chabâ Şôker (louche), garde turkoman. Un jour, celui-ci s'écria, " O Toûmâoûl Merkân ! J'aperçois dans le lointain quelque chose de sombre, qui me paraît être un vaisseau d'or. Il est haut comme une montagne. A présent j'ai une chose à vous demander ; c'est que, ce qui sera dans le vaisseau vous appartiendra ; mais que ce qui sera en dehors sera à moi. Il sera en vue demain à midi." Toûmâoûl Merkân répondit, " Eh bien ; soit." Le lendemain ils virent le vaisseau d'or s'approcher ; mais ils ne savaient comment l'attaquer. Chabâ Şôker dit, " Maintenant, Toûmâoûl Merkân, tirez, et attaquez-le." Toûmâoûl Merkân répondit, " Viserai-je au centre ou au côté ?" " S'il y avait quelque chose en vie dedans, vous le tuerez en visant au centre," dit Chabâ Şôker ; " visez donc sur le côté." Il banda son arc, visa, et frappa si fort le côté du vaisseau que ses trois planches furent mises en pièces. Pour avoir ainsi frappé le côté du vaisseau, Toûmâoûl Merkân fut surnommé (كَيَا Kayâ) Kayât Toûmâoûl Merkân.

GHAZEL DE BÂKÎ.

Tiré d'un beau Manuscrit qui se trouve dans le Musée Britannique.

عشقی لعل کسپی پان ایدہ لم	حالم کل کسپی عساں ایدہ لم
ژالہ وش بزہ وارہ مرچہ لم	رزئی کل کسپی درمیاں ایدہ لم
چکلم حکم عشقہ طعنه رانی	عقلی پی نام و پیشت ایدہ لم
کل کسپی جام عیشی کولہ ریم	روح حبشیدی شا و ماں ایدہ لم
زر کسپی قلبی صاف او کلسن	اتش میدہ مختاں ایدہ لم
کلکسون بزہم عیشہ نامحرّم	نرکس باغ وید باں ایدہ لم
بجاسنک شوح کلخدار لرین	صنچہ وش مست پیر کران ایدہ لم
کل کل اولسون رخ سمن ویاں	حبیبم سیر کلپتاں ایدہ لم
سمرکاب اندی عیدی خسر کل	جام کلکونی معنساں ایدہ لم
آقیدہ و طلق شیشہ ون می تان	خون قسرباں کسپی رداں ایدہ لم
سیح تاخیرہ یروقی ای باقی	نیت خیر و عساں ایدہ لم
محبت بجزید اتم نیدن موج اور یارم	لماست فلکی دور پیر کنا لکرو دور ایاں اتم
پلنک عشق یارنیک شپہ سید و زوی ایدم	ویار دور و محنت کو بسیارید بر بنم اتم
محللن چہ جامی نوشن ایدرم باؤ کلک	ابو بزم ابلندہ قالمزہ بر عیون ایدم

IV. 'OŚMÂNĪ.

UN GHAZEL DE BÂKÎ.

EXTRAIT D'UN BEAU MANUSCRIT QUI SE TROUVE DANS LE MUSÉE BRITANNIQUE À LONDRES.*

عشقي بلبل کبی بلین ایده لیم	حاله زگل کبی عیان ایده لیم
ژاله وش بزمه واره مز صچه لیم	زری گل کبی درمیان ایده لیم
چکلم حکم عشقه طغرایي	عقلي بي نام و بي نشان ایده لیم
گل کبی جام عیشی کولدره لیم	روح جهشیدی شادمان ایده لیم
زر کبی قلبی صاف اولان گلسون	اتش میده امتحان ایده لیم
گلسون بزم عیشه نا محرم	نرگس باغی دیدۀ بان ایده لیم
مجلسنک شوخ گلعدارترین	غنچه وش مست سرکردان ایده لیم
گل گل اولسون رخ سمن رویان	صبحدم سیر گلستان ایده لیم
هم رکاب اتدی عیدی خسرو گل	جام گلگونی همعان ایده لیم
آقیدوب حلق شیشه دن می ذاب	خون قربان کبی روان ایده لیم
هیچ تاخیره یر یرق ای باقی	نیت خیر در اهبان ایده لیم

محبت بحریدر آهم یلندن موج اورر یاشم	ملاحت فلکی دور سرانکا لنگر دور ایکی قاشم
پلنک عشق یارنک بیشه سیدور موی ژولیدم	دیار درد و محنت کوهی ساریدر بنم باشم
نه مجلس انچه جامی نوش ایدرسم یاد نعلنگله	او بزم اهده قالمز جرعه دن غیری ایقداشم

Traduction.

Déployons notre amour, comme le rossignol :
 Laissons paraître notre joie, comme la rose.
 Il ne faut pas aller au banquet comme la rosée (en pleurant) : nous voulons être joyeux.
 Ornons-nous d'or, aussi bien que de roses.
 Mettons le sceau (inscrire le Toghra) à la loi de l'Amour :
 Abandonnons la voix de la Raison.
 La coupe de la joie aura le sourire de la rose :
 L'esprit de Djemchîd sera rempli d'allégresse.

* دیوان باقی. Bibl. Rich. 7022 Phlt. cXLVIII. G. Voyez Planche V.

Qu'il vienne celui dont le cœur est ferme comme l'or :
 Nous le mettrons à l'épreuve par le feu du vin.
 Ne permettons pas que l'homme austère s'approche de notre joyeuse assemblée :
 Le narcisse du bosquet sera notre sentinelle.
 Nous enivrerons le joyeux convive aux joues vermeilles, et sa tête languissante
 se penchera comme des boutons de roses.
 Que les joues de celui à figure de jasmin fleurissent comme les roses !
 Le matiu, nous nous divertirons dans le jardin des roses.
 Khosroû a associé la fête à la rose :
 Le goblet, couleur de pourpre, sera notre compagnon :
 Faisant ruisseler le vin nouveau du goulot de notre bouteille, nous le laisserons
 couler comme le sang du sacrifice.
 Il n'y pas à hésiter, O Bâkî ! Notre intention est bonne : remplissons-la.

Voici l'océan de l'amour ; et mes larmes tombent comme des vagues poussées
 par le vent de mes soupirs.
 Ma tête est le firmament du reproche, et mes sourcils sont comme des ancras.
 Le tigre de l'amour agite la forêt de mes cheveux gris :
 Ma tête est le désert stérile du chagrin et du désespoir.
 Au banquet, bien que je boive à grands traits dans la coupe, en mémoire de ta lèvre
 vermeille (de rubis) mes soupirs ne m'ont laissé pour tout compagnon que la lie.

UNE ODE DE MESIII, SUR LE PRINTEM.

دڭله بلبيل قصه سن كم گلدی ایام بهار	قوردي هر بر باغده هنگامه هنگام بهار
اولدي سيم افشان اگا ازهار بادام بهار	عیش ونوش ایت كم گچر قالمز بو ایام بهار
ینه انواع شکوفیه بزندی باغ وراغ	عیش ایچون قوردي چچکلری صحن گلشنده اوتاغ
كم بلور اول بهاردهك كه وکیم اوله صاغ	عیش ونوش ایت كم گچر قالمز بو ایام بهار
طرف گلشن نور احمد برله مالا مالدر	سبزله لرنده صحابه لاله خیر الاندر
هی محمد اهتی وقت خصور حالد	عیش ونوش ایت كم گچر قالمز بو ایام بهار
قلدي شبنم ینه جوهر دار تیغ سوسنی	ژاله لر الدی هوای تبرله نه گلشنی
گز تباشابه مقصودك بني اسله بني	عیش ونوش ایت كم گچر قالمز بو ایام بهار

رځلري رنگين گوزلردر گليله لاله لر
 الدانوب صنيه كه بونلر بويله باقي قاله لر
 گلستانده گورونن لاله وگل نعبانله
 عارفك بو دمي خوش گور بو گون يارانله
 گندي اول دملر كه اولوب سبزله صاحب فراش
 گندي بر دم كم قراردي لاله لر له طاغ وتاش
 ابر گلزار اوستنه هر صبح گوهر بارين
 غافل اولمه عاليمك محبوبليغي واريكن
 بوي گلزار اتدي شونگللو هواي مشكناپ
 چرخ اوتاق قوردي گلستان اوستنه گونلك سحاب
 گلستانك هرنه سن الدي سيه باد خزان
 دولتنده باده لر كام اولدي ساقاي كامران
 اومرم بوله مسيحي بو مريح اشتها
 بلبل خوش گوي سن گل يوزلورله يوري وار
 كم قولقلرينه درلو جوهر اشمش ژاله لر
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار
 باغده قان الدي شمسك نشتر بارانله
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار
 غنچه فكري گلشنك اولمشدي بغرنده باش
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار
 نفحه باد سحر پر ناهه تاتارين
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار
 كم يره اينجه اولور قطره شبنم گلاب
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار
 عدل ايدوب بربراييله وردي ينه شاه جهان
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار
 اهلنه اوله بو چار ابرو وگوزلر يادكار
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار

EXTRAIT

D'UN SUPERBE MANUSCRIT D'ÉVLIYÂ ÉFENDÎ INTITULÉ سياحت نامه

APPARTENANT À, M. DE HAMMER.

برغضوب پادشاه جم جناب اولمغله جامعي بنا ايدن معمار باشيه عتاب ايدوب بنم جامع
 نيمچون آياصوفيه قدر عالي اتميوپ بنم برروم خراجي دله ستونلريمي كسوب جامع آلچاق اتدك
 ديدكده معمار ايدر پادشاهم اسلامبولده زلزله چوق اولوب مدانت اوزره انقراض القوران موبد اوله
 ديوايكي عمودي اوچر ذراع كسوب جامعي آياصوفيه دن آلچاق اتمدم ديوا عذري جرمندن اشدن
 ديوا ابو الفتح امان وپرميوپ معمار باشنك ايكي اللدن بلکلرندن قطع اتدي ايرتهسي گون معمار
 باشي اهل عيالي ايله اسلامبول مولاسي اولان قاضي حضرتلرينك حضورينه واروب ابو الفتح غازيدن

شکایت ایدوب مراغهء شرع اولنمسن طلب ایدهرم دیدکده درحال قاضي حضرتلري کتخداسي ابو الفتحه کونده روب شریعه دعوت ایدر همان ابوالفتح امرشرع رسول مبینکدر دیوب لبچه سن گیوب کمزینه بر بوزداغان طوبوز الوب باب شریعه یوزسوره رک گلوب بعد السلام علیک آلنوب صدر عالیده قرار اتمک مراد اندکده قاضي افندي حضرتلري اطورمه بگم خصمکله مراغهء شرع اولوب آیاق برابر طورک دیدکده معمار باشي دعوايه آغاز ایدوب ایدر سلطانم بن بر استاد کامل معمار مهندس عامل ایدم بو آدم بنم جامعم نیچون آلچاق ایکی دیره کم کسکدک دیو بنم ایکی اللرمي کسوب بني کار کسبمدن و کفاف نفسمدن آلیقویوب اهل عیالم بسلامه اقتدارم قالمدي امر شرع شریفک دیوب صم بگم طوردي بگم نه دیرسن بو ادمک اللري بي جرم مي قطع اندیکز دینچه همان ابوالفتح والله سلطانم بو آدم بنم بر مصر خراجي دکر عمودلرم قطع کسوب جامعم بي شهرت اولوب آلچاق اولدوغیچون اللرين قطع اتمم امرشرع شریفکدر دیدکده همان قاضي افندي حضرتلري بگم شهرت آفتدر جامع صحرا ده و گشاده اولسه و آلچاق اولسه عبادته مانع دگلدر سنک طاشک جواهر دخي اولسه قیمتي ینه برطاشدر اما بو آدم ملکدن مکرم قرق یلده حاصل اولور و نا شرعي قطع ید تهوراتمش سز بو آدم کاردن قالوب شمدنکدرو کاري جماع اولسه گرکدر اولاد انساني کثرت اوزره اولوب کفاف نفسلري شرعا سنک اوستکه لازمدر نه دیرسن بگم دیدکده همان سلطان محمد امر شرعکدر دیدکده قاضي حضرتلري امرشرع بو درکم معمار دعوا اتسه شرعا سنک اللریکز قطع اولنور زیرا شرع شریفدن مأذون اولمدن نا شرعي ایش ایدانهک شرعیله حقتدن گلنور دیدکده ابوالفتح سلطانم بیت المال مسلمیندن کفایت مقداري علوفه ایدله لم دیدکده همان مولا خیر بیت الماله عذراتمک بو ایش اذن شرعسز اولمشدر قباحت سزکدر سز گندي علوفه کزدن بو معجروه بهر یوم اونر اقچه فراغت ایدر سز دیو حکم اندکده ابوالفتح یگرمیشر اقچه اولسون اما قطع ید اندیکم بگه حلال اتسون دیدکده معمار باشي تسليء خاطر بولوب دنیا ده و آخرتده حلال اولسون دیو یومیته یگرمیشر اقچه نک برات حجتن آلوب گندي سلطان محمد دخي قطع علاقه و فصل خصومت حجتلري آلوب دعوا نزاعدن خلاص اولنجه همان قاضي حضرتلري پادشاهم شرع شریفه خوش گلدک اول محلده دعواجک و ارایدي اقتضاي شرع اول ایدیکم حضور شرعه مدعیک ايله برابر اولمق انگیچون سکا تعظم اتمک شمدی سکا تعظیم فرض مثابه سنده در دیو سجاده اوزره تکلیف اندیلر همان غضوب سلطان محمد ایدر اگر افندي بو سلطاندر دیو بگا حمایه ایدوب معمارة عذر ایدیدک شو طوبوز ايله سني خورد ایدرم دیو اتلي اتندده طپوزي صاپيله گوستردی همان قاضي حضرتلري ایدر اگر بگم سن دخي بنم شرعیله حکم اندیکمه رضا ویرمیوب ذره قدر شریعتدن نکون ایدیدک شو سجاده آتندده کن ایدرها سني هلاک اندیررم دیو سجاده

کشاد ایدنجه بامر الله سجاده التندن بر اژدرها قترغروب دهانندن آتش فشانتلق ایدرکن مولا حضرتلی
 اژدرها پس اول دیو خطاب ایدوب سجاده ینه ستر ایدنجه همان سلطان محمد مولا حضرتلرینک
 دست شریفن بوس ایدوب دعا خیرلری ایلله شرف یاب اولوب سراینه متوجه اولدیلر

Traduction.

MOHAMMED II, étant, comme Djem, un monarque très-colère, réprimanda sévèrement son architecte de n'avoir pas donné à sa mosquée la même hauteur qu'à celle d'Āyâ Şôfiyah, et d'avoir raccourci les colonnes, qui, chacune valait le montant du tribut de Roûm (Asie Mineure). L'architecte s'excusa, en disant, qu'il avait raccourci les deux colonnes chacune de trois coudées, afin de rendre le bâtiment plus solide et plus fort contre les tremblements de terre, si fréquents dans l'Islâmbôl; et voilà pourquoi la mosquée se trouvait moins élevée que celle d'Āyâ Şôfiyah. L'empereur, non satisfait de cette excuse, ordonna qu'on coupât les mains à l'architecte; ce qu'on exécuta sur le champ. Le lendemain l'architecte se présenta avec sa famille devant le tribunal du Kâzî, qu'on appelle Islâmbôl Môllâsî, pour former des plaintes contre l'empereur, et réclamer la protection de la loi. Le juge envoya de suite son officier pour assigner l'empereur à comparaître devant le tribunal. Le conquérant, en recevant la sommation, dit: " Il faut obéir à la loi du prophète!" et s'armant d'une massue, et s'enveloppant dans son manteau, il se rendit chez le Kâzî. Ayant fait le Salâm 'Aleik (salutation ordinaire) il voulut se placer sur le banc le plus élevé; mais le Kâzî lui dit: " Ne t'assieds pas, ô prince! mais liens-toi debout, de même que ton adversaire qui a fait un appel à la loi." L'architecte alors présenta sa plainte:—" Monseigneur, je suis architecte parfait, et mathématicien habile; mais cet homme, parceque j'ai bâtie sa mosquée trop basse, et raccourci deux de ses colonnes, m'a fait couper les mains; ce qui m'a privé des moyens de pourvoir aux besoins de ma famille: c'est à toi de prononcer la sentence de la noble loi." Là-dessus le juge s'adressa à l'empereur: " Que dis-tu prince? As-tu fait couper sans raison les mains à cet homme?" L'empereur répondit brusquement: " Par le ciel, monseigneur! cet homme a mal bâti ma mosquée; et pour avoir raccourci deux de mes colonnes, qui valaient chacune le revenu de Misr (l'Egypte) ôtant ainsi à ma mosquée toute célébrité par l'avoir bâtie si basse, je lui ai fait couper les mains: et c'est à toi de prononcer la sentence conformément à la noble loi." Le Kâzî répondit, " Prince, la renommée est un malheur! Si une mosquée est bâtie dans une plaine, si elle est basse et ouverte, cela n'empêche pas qu'on ne fasse l'Office Divin. Si chaque colonne avait été une pierre précieuse, sa valeur n'eût été que

* Dans quelques parties de cette traduction, on a substitué la narration au dialogue pour en rendre le style plus agréable.

celle d'une pierre ; mais tu as privé cette homme de ses mains, dont il s'est servi, pendant quarante ans, pour subvenir à sa subsistence par le moyen de son habileté et de son travail. Il ne pourra plus à l'avenir soigner ses affaires domestiques. C'est à toi, d'après la loi, à fournir à ses besoins et à ceux de sa famille. Que dis-tu, prince ?" Le Sultân Mohammed répondit : " Il faut que tu prononces la sentence prescrite par la loi ! " " La voici donc ; " répliqua le Kâzî : " si l'architecte demande que la loi soit strictement appliquée, tu dois aussi avoir les mains coupées ; car si quelqu'un fait une action que la noble loi ne permet pas, elle déclare qu'il sera puni selon son délit." Le sultân offrit alors de lui accorder une pension sur le trésor public des Mussulmans. " Non," répliqua le Môllâ : " il n'est pas légal de charger le trésor public de cette dette : l'offense vient de toi personnellement : ma sentence est donc que tu paieras de ta bourse privée à cet homme mutilé dix aktchahs par jour." " C'est bien ; " dit le conquérant " faites que l'amende soit de vingt aktchahs par jour ; mais que la perte de ses mains soit légalisée ! " L'architecte, dans le contentement de son cœur, s'écria, " Qu'elle soit légale dans ce monde-ci et dans celui à venir ! " et ayant reçu le brevet de sa pension, il se retira. Le Sultân Mahommed reçut aussi le certificat de sa décharge. Ensuite le Kâzî s'excusa de l'avoir traité comme un accusé ordinaire, s'appuyant sur l'impartialité de la loi, qui exige que justice soit rendue à tous sans distinction. Alors il pria l'empereur de s'asseoir sur le tapis sacré. " Éfendî," dit le sultân, avec emportement, " si tu m'avais favorisé, disant en toi-même, 'C'est le sultân,' et que tu eusses décidé contre l'architecte, je t'aurais écrasé avec cette massue," il la tira en même temps de dessous le pan de sa robe. " Et toi, prince," répondit le Kâzî, " si tu avais refusé d'obéir à la sentence légale prononcée par ma bouche, tu serais tombé victime de la vengeance divine ; car je t'aurais livré au dragou caché sous ce tapis, pour qu'il te dévorât." A ces paroles il leva le tapis, et fit voir la tête d'un énorme dragon, qui vomissait du feu. " Ne crains rien," dit le Kâzî, en le recouvrant de son tapis. Le sultân, après avoir baisé ses nobles mains, lui souhaita le bon jour, et s'en retourna dans son palais.

EXTRAIT تحفة الكبار^a DE HADJÎ KHALÎFEH

ونديک شهري اطلسده شرح اولندوغي اوزره کثير العدد معناسنه ونسيا تسميه اونور وياجيا
دخي ديرلر* تقريبا الشمس خرده خزيره لري مشتمل بر شهر عظيمدر کورفر دگزينک نهايتنده کول کبي
بوجاقده بنا اولنمشدر صولري هر التي ساعتده برمد و جزر ايدر شرق وجنوب طرفنده دگژک طغياني

^a Traduction. *Discours Préliminaire*, p. lviii.

رفع ایچون بعض اطه لري سدکي واقع اولمشدر اوچ دورت يردن دريايه يولي واردر بو شهر گرچه ديوار و حصار ايله احاطه اولنمش دگلدر لکن دگر ایچنده موقعي حصين اولمغله ضرر احتمالي بعيد غایت امين يردن خانه لري اراسي يوللر وجدوللر اولوب هر يولده پياده وقایق گزوب خانه بخانه حرکت ایتمک ممکن در اول صولر اوزرنده طاشدن و اغاچدن دورتيوز الي قدر کوپري واردر مزبور يوللرک بيوکنه قانال دیرلر شهري ايکي بلوک ایدرلر اوزرنده سنده عجايبدين بر کوپري بنا اولنمشدر سکر بیٹ قدر قايق شهر ایچنده متصل حرکتده اولوب کیمزک اوزنده سایه باني وار مکلفدر انلره غونده دیرلر و شهرک چوره سي تقریبا سکر میل احاطه ایدر پاروقیالري يعني محلاقي التمش دورتدر عموم و خصوص بنالري غایت مرتفع و مکلف و اسرف طریقيله مزین اولوب خصوصا دورت انجیل راولرینک يري اولان سان مارکو کلیساي عجيب و غریب بنادر ذي قیمت معدني طاشلرله مصنع و مکلف یاپلوب ایچنک اکثر يري زر خالص طلا اولنمشدر و خزینده سنه وقف دیواغر بهالوي قیاس اشیا قونمشدر و ندیک شهري و سایر قلعه لري گمیلري انک و تفیدر دیو پابند احمقان ایدوب بودام تزویر ايله نصارانک صغیر و کبیريني گندولره مسخر قلمشدر و شهرک اوچ مکلف بري برینه متصل بازاری واردر باش بازار میدانده مزبور کلیسا واقع اولمشدر و شدلر جانبده ايکي عظیم عمود دیکلوب برینک اوزرینه سان مارکو علمي و برینک اوزرینه سان تیدورروس هیکلي نصب اولنمشدر علم مزبور بر قناتلي ارسلاندر که مزبور مارکو بر حدید اللسان و شدید کمسنه اولمغله وصفني مشعر صورتي سکه و شعار قلمشدر و اول ايکي عمودک اراسي سیاستکاه در و شهرک ایچنده ارسته ناله دیرلر بر مکلف جبه خانه واردر که چوره سي ايکي میل عظیم متین حصار در انده دریا سفري مهماتي هرگون یاپلوب تجدید اولنور و طویلر دوکیلور یوزیلان دوننمالردن و دریا قورصانلردن الدقلري الات و اسبابي و بعض گمیلري و بیراقلري انده قویوب گلنه گیدنه گوسترلر *

احوال خلق و ندیک * شهرنده تقریبا اوچیز بیٹ ادم تعداد اولنور و بونلر اوچ مرتبه اوزره در اولکي مرتبه اصحابنه پادريسي دیرلر مشایخ معناسنه مملکت و حکومت تدبيري انلرگدر و بونلرک باشنه دوچ دیرلر دوقه معناسنه حل و عقد قاریشر لکن جمهور رأيي اولمديجه بر ايشه قادر دگلدر نصاراده دوقه اسلامده بگلرگي پایه سنده در نهایت دوقانک سکه سي اولور ايکنجي مرتبه اصحابنه ستادينو دیرلر کتابت و تحصیل و ضبط و ربط احوالي انلرگدر اوچنجي مرتبه اهل حرف و تجار در و بونلرک دولتي سلفده بر زمان قونسول حکومتي ایدی میلاد عیسي عليه السلامک بشیوز الي بش سنه سنده تري بینوس يعني قبيله باشي اولدي بونلر دخي ایکیوز الي ايکي سنه سوریوب میلادک یدییوزيدي سنه سنده دوقانک اولدي حالا تاریخ تحریر کذاب که هجر تک بیٹ التمش یدی سنه سي اوایلي در و ندیک دوقانغي ابتدا سندن بو زمانه کلنجه طغوز یوز الي يل اولور

EXTRAIT
DES
ANNALES DE NA'IMÂ.
(Tome II. p. 442.)

احوال سرحد نه

بو سالدۀ له عسکري ډېر د انلرندن بر معتمد ډېودان گلوب نامه سنده دوستلق عرضدند سکرۀ قزاق اوزرينۀ واريلوب نيچۀ بيگي قلچدن گچوب شيقۀ لري اتشه اوريلوب باقيلري من بعد قرۀ دگر چقماغۀ عهد و شرط ايتمکلۀ محکم ضبط اولندي ديمش سابقا قزاق قرۀ دگر چقمغۀ تاتار و کلي و آقکرمان سمندرندۀ تمکن ايدن قاتمر تاتار يله ولايتي اور دقۀ دفعاتلۀ قالدريمه سي رجا اولنوب پادشاه تاتارخانه نامۀ کوندروب قاتمر و جملۀ اولطرفندۀ اولان بوجاق تاتاري نيچۀ يللر اولديارۀ يرلشمش ايکن خواه ناخواه قالديريلوب قريمۀ گوندرلدي تاکۀ طرفينک رعايسي آسودۀ اوله لر بوندن سکرۀ کيرو قزاق دورتيوز پاره شيقۀ ايله قرۀ دگر چقوب رجب پاشا اونرمان ډېودان ايکن استيصال ايتمشيدي اولمجلدۀ بقية السيوف اولان قزاق اوزرينۀ له قرالي واروب عظيم قلعۀ اورديغني اعلام اينمشيدي بو دفعۀ التمش پاره شيقۀ دخي اوزي بو غازندن چيقوب نهب و غارت اوزرۀ ايکن در دولتندۀ حاضر بولنان گميلردن بر قاج قدرغۀ گوندريلوب اون بش يگرمي پاره شيقۀ لري دخي اخذ اولنوب سايري متفرق گرزلري محمد گراي و شاهين گراي ايسۀ قزاق بو حالده ايکن بري نيچون افندن منع ايدرسز ديرلرايدي من بعد اشقيا ضبط و صلحۀ خلل گلميه ديو جواب و نامۀ گوندرلدي بوندن سکرۀ کوچک الچي ايله نامۀ گلوب سلطان سليمان زمانندن برو آستانه يۀ گلن هدايا و قريم خانۀ ويره گلدولي و يروکوي و يروپ قزاق اشقياسن محکم ضبط شرطيلۀ عهد نامۀ رجا اتمکين مساعده اولنوب شروطي قودي معلوم اولمق ايچون برصوتي خانۀ گوندرندي

آمدن الچي انگليز

انگليز قرانک الچيسي گلوب نامۀ سنده عرض مودت و باباسي يرينۀ قرال اولديغني بلدروب تونسليلر و جزايريلر ايله تجارت ايچون عقد مصالحۀ ايدوب در دولتدن دخي اذن همايون رجا ايتمکين جزاير و تونس بگلر بگلرينۀ ډېوجي باشي گوندرلدي و ممالک محروسۀ اسکلۀ لرنده دخي عهد نامۀ يۀ مخالف تکليفلر مثلاً مصدريۀ ناميلۀ وغيري بهانۀ ايله بي وجۀ اقچۀ آلنميوب انجق گمرک آنه جزاير بگلر بگيسي ايکن وفات ايدن خسرو پاشا جزايردۀ اولان و تونسلي ياننده اولان انگليز لري حبس ايدوب بر قاج بيتک غروش المغلۀ مبلغ مزبور مقاطعات مالندن و يرلمک فرمان اولندي و هند طرفندن يمن اسکلۀ لرنده تجارتۀ گلورکن يگرمي دورت پاره تجار گميلريني انگليز جانبدن بورتونلر الوب ايچنده اولان تجار ايله اول گميلري اطلاق ايدوب تلف اولان ماللري اصحابنۀ ردا يليه سز ديو نامۀ تحرير و ارسال اولندي

Traduction.

ÉTAT DES AFFAIRES SUR LA FRONTIÈRE DE LA POLOGNE.

DANS cette année-ci, arriva un officier de haut rang dans l'armée de la Pologne portant une lettre, dans laquelle, après des expressions d'amitié, elle annonçait que les Kâzâks les avaient attaqués, et qu'ayant passé au fil de l'épée quelques milliers d'hommes et mis le feu à la plupart des bateaux, ils'avaient strictement défendu aux autres d'entrer dans la mer noire. Dans une autre occasion, lorsque les Kâzâks et les Tâtârs de Kiliâ (Kili) et Akkirmân et les Tâtârs de Kâtmer les attaquèrent, ils avaient demandé que les Kâzâks et les Tâtârs se retirassent. D'après cette demande, l'empereur (le sultân) envoya l'ordre de faire partir bon gré, mal gré pour la Crimée tous les Tâtârs de Kâtmer, et autres qui avaient long-temps habité dans ce pays, afin que les rayas des deux côtés restassent en paix ; mais, quelque temps après, les Kâzâks entrèrent de nouveau dans la mer noire, avec quatre cents bateaux, qui furent entièrement dispersés par Redjeb Pâchâ, alors Kapoûdân. Ceux qui échappèrent à la mort tombèrent entre les mains du roi de Pologne, qui en fit un grand carnage. A cette occasion, ils quittèrent le Golfe d'Oûzî (Oezakow) avec soixante bateaux ; et pendant qu'ils se préparaient à attaquer et piller, quelques galères, qui par hasard se trouvaient prêtes à la Sublime Porte, furent envoyées contre elles. Quinze à vingt de leurs bateaux furent pris, et on laissa échapper les autres. Moïammed Guirâi et Châhîn Guirâi demandèrent pourquoi, si l'on permettait aux Kâzâks de sortir ainsi, on les empêchait de piller. On leur répondit, que ce n'était que pour empêcher les voleurs de violer la paix à l'avenir. Après cela, un envoyé apporta une lettre avec les cadeaux d'usage qu'on avait présenté à la Porte depuis le temps du Sultân Suleïmân, et aussi le tribut payé ordinairement au Khân de la Crimée, priant instamment qu'on leur accordât un traité de protection contre les voleurs Kâzâks. Ce traité leur fut gracieusement accordé, et étant signé, on en envoya une copie au Khân.

ARRIVÉE DE L'AMBASSADEUR ANGLAIS.

Un ambassadeur du roi d'Angleterre (Charles I.) arriva, portant une lettre exprimant les sentiments d'amitié du roi, et annonçant son avènement au trône de son père. Il manifesta en même temps le désir d'avoir un traité, afin de pouvoir commercer paisiblement avec les Tunisiens et les Algériens. En conséquence, la Sublime Porte dépêcha un Kapoûdjî Bâchî aux Beglerbegs d'Algèr et de Tunis. On conclut aussi un traité par lequel il fut défendu d'exiger des tributs injustes—tel que le Maşderiyeh, ou quelqu'autre que ce fut—dans tous les ports du royaume, à l'exception des droits de douane. Le dernier Beglerbeg d'Algèr, Khosrev Pâchâ, ayant mis en prison des Anglais à Algèr et à Tunis, et leur ayant enlevé quelques

milliers de piastres, on en ordonna la restitution sur ses propres fonds. On lui écrivit aussi une lettre pour demander la restitution de vingt-quatre bâtimens marchands, pris par des vaisseaux de guerre anglais, allant de l'Inde aux ports de Yemen.

EXTRAIT TIRÉ D'UN MANUSCRIT CURIEUX,

INTITULÉ عجایب المخلوقات^a

QUI SE TROUVE DANS LE MUSÉE BRITANIQUE À LONDRES.

روایت در که رومده بر پادشاه وارمش نامنه قسطنطین دیلمش و دیلر که بو نام اندن قالمشدر زیرا قسطنطنیه اول بنا اتمشدر انک بر عورق وارمش حضرت عیسی علیه السلام طوغدغندن یوز یتمش یل صکره انده بر عظیم کلیسا بنا اتمشدر اگر بر کمسه بر کمسه قتل ایتسه پس قچوب اول کلیسایه واروب ایکی اوچ آی انده محاور اولسه اول کلیساده رئیس اولان کمسنه دن بو ادم بو قدر زمان بونده محاور اولوب عبادت اندی دیو انه تمسک اولور ایراق آی کمسه طومغه قادر اولمز و اول دخی ایراق کمسه^a انجتمز درویش اولور روایت اولنور که انده بر میدان واردر انک نامنه ات میدانی دیلر انده بقردن نیچه شکلر واردر جمله دن بر سیله صورت واردر که اذان او قور آدم گی ایکی اللربن قولقرینه قومشدر اندن ماعدا بر صورت دخی واردر آخر زمان پیغامبری حضرت محمد صلی الله علیه وسلمک شکلیدور و آخر زمانده گلسه گرکدر دیلر وسینه سنده یازلمشدر که چپانکه بو شکلک بر الی دوشسه انک شریعتنک نصفی باطل اوله و بر صورت دخی اتمشدر ینه بقردن بر آت اوستنه بنمش و سلاحین قوشنمش و الینه بر نیزه انمش و بر یلانی اورمش آت التنده ویلان اوگنده ایله طورر و بر صورت دخی واردر اول صورت ایچون رومیلر حضرت علی کرم الله وجهه نک شکلیدر دیلر و دریانک صاغ سمتنده ملک قسطنطین گندو شکلنی تصویر اتمشدر صول النبی مغرب جانبنه ازاتمش و یوزینی قسطنطنیه دوندومش یعنی آخر کار مغرب طرفندن بر روزگار چقوب بو شهری خراب ایدر دیو اشارت ایدر و عقربلر ویلانر صورتلری واردر شویله که حسابی یوقدر نقلدر که بر کمسنه اول شهرک حصار ایچنده بر عقربی و یاخود بر یلانی الیه طوتسه در حال اوله و اول کمسنه یه قطعاً ضرر اولمز اگر حصارن طشده بر کمسه^a اصرسه اول آمده بر عجب اولوب بی اختیار طورمیوب فریاده باشلر آرزووقع اولور که هلاک اولمز اکثریا خلاص اولمیوب اولور لکن ایچروده ضرر اتمز نقلدر که ایچروسنده اول صورتلری بعض حکما طلسم اتمشدر انکیچون کمسه یه ضرر و زیان اتمز بونک گی صورتلرک رومده نهایتی یوقدور دیلر الله اعلم

^a Harleian Coll. 5500. Plut. xxviii. B. fol. 337.

Traduction.

L'on rapporte qu'il y avait en Grèce un roi nommé Kōstantîn ; et que ce nom lui a survécu, parcequ'il avait fait bâtir la ville de Constantinople. Il eut une femme. Cent soixante-dix ans après la naissance de Jésus-Christ (qu'il reste en paix !) il fit bâtir une église magnifique. Si quelqu'un venait à commettre un assassinat, en se réfugiant dans cette église pendant deux à trois mois, le prêtre lui mettant une marque sur la main, pour indiquer qu'il s'y est réfugié pendant un certain temps, et qu'il y a fait ses dévotions. Personne n'osait plus l'arrêter, ou lui faire la moindre peine ; enfin il était considéré comme Dervîch. On dit aussi qu'il y a un lieu appelé Ât Meidân, où il y a plusieurs statues d'airain. L'une d'elles est noire, et, semblable à l'homme qui appelle l'Ezân (la sommation aux prières) il tient ses doigts sur ses oreilles. Il y a en outre une figure du prophète de ces derniers temps, Moïammed (que la bénédiction et la paix de Dieu soit avec lui !) qui doit encore paraître à la fin du monde. Sur la poitrine de cette figure il est écrit, que, quand une des mains se détachera, la moitié de la loi sera nulle. Il y a encore une autre figure, en cuivre, d'une personne à cheval, armée ; ayant une lance à la main, dont elle perce un serpent :^a elle est assise en armes sur son cheval, et le serpent est couché à ses pieds. Il s'y trouve aussi une figure qui, (à ce que disent les Grecs) représente 'Alî (que la faveur de Dieu soit avec lui !) A la droite de celle-ci montrant la mer se trouve le portrait du roi Kōstantîn lui-même. Sa main droite montre l'ouest, et sa figure est tournée du côté de Constantinople. Il indique qu'un orage, venant de l'ouest détruira la ville. Il y a aussi des figures de scorpions et de serpents sans nombre. On dit que si quelqu'un dans le château prenait un scorpion ou un serpent dans ses mains, le reptile mourrait à l'instant, sans qu'il lui arrivât aucun mal. Si ces reptiles attaquent quelqu'un, hors du château, il est singulièrement affecté, il perd ses forces, et pousse des cris perçants : il est rare qu'il n'en meure après. Cependant, dans l'intérieur ils ne font aucun mal. On dit que quelques sages ont changé les figures du dedans en talismans ; et voilà pourquoi ils ne peuvent pas faire de mal. Dans la Grèce, d'après ce qu'on dit, ces figures sont innombrables : mais Dieu le sait mieux que nous.

^a Ceci fait évidemment allusion à la légende de St. George et le Dragon ; et dans le manuscrit, qui est remarquable par ses desseins, St. George et le Dragon sont représentés comme nous les représentons dans nos tableaux.

روایت ادلرکه زمان قدیمده بر ظالم پادشاه واردي که دست تعدّي و تسلّطي کریمان رعيتي چاک اتمشدي و قدم طغياني جانّ عدل و احسان و انصافدن طشره گتمشدي * مطلع * شرّ ستمله گویا اولمشدي پروریده جور و فساد و شرّدن اولمشدي آفریده ظلم و ستمي بر غایتّه ارمشديکه هرآن و هر ساعت عامّه رعيت دست دعاّ رفع ادوب اگا نفرین و لعنت ادلردي و بي دانغله شوبله آدچقرمشديکه سلاطين زمان میاننده اگا ملک ظالم دلردي اتفاق بو پادشاه برگن شکاره کتدي چون کار شکاردن فارغ اولوب مسند سلطنته جلوس اتدي منادیلره ندا اتدري که اي عامّه رعيا و اي کافّه برايا سوابق زماندن الي هذا الان حجاب جهالت دیده بصيرتمي رؤيت روي صوب صوابدن منع اتمشدي و دست عصيانم ميکرومان غم دیده و مظلومان محنت رسیده به خنجر ستم چکمشدي حاليّا بشارب اولسون که رعيت پرورلک مقامنده صافي دم و معدلت گسترلک رکابنده ثابت قدّم امید در که من بعد بر آفریده ننگ خرمن حالده آتش تعدیدن شرّ ايرميه و بر ستم دیده ننگ کف و پاي خار ازاردن ضرر گورميه * نظم * زميني ايليم عدلیله معمور زماني ايليم چوديله مسرور * رعيا بونويده حیات تازه و راحت اسایش بي اندازه بولدي و فقرایه بو مرده ايله روضه امیدده غنچه مراد شکفته اولدي * نظم * ازین نوید مبارک که ناگهان آمد * بشارتي بدل و مرده بجان آمد * انقضه ایام دولتنده احکام معدتي بر مرتبه به اردیکه اهو بره پستان شیردن شیراچردی و خرگوش تازی صیاده بازی ایدردی تیز و باز بر خانه ده انداز و شاهین قازله برهواده دمساز و هم پرواز اولمشدي * قطعه * زعدل اوشده باز سفید جفت کلنک * زامن اوشده شیر سیاه یار شغال * نه ان قرار کرد در هوا بران منقار * نه این دراز کند در زمین برین چنگال * اجرای احکام نصف و عدالته بر مقامه واردي که نام انوشروان زاویه نسیانده قالدی تا بوسبيله لقي شاه عادل نامنه مبدل اولدي برگن خواص حرم سلطنتدن بریسي فرصت بولب کیفیت حال دن سوال اتدي و مرارت جور و جفا حلاوت مهر و وفایه مبدل اولمغنگ سببن صوري شاه ایتدي بن اول گن که عزم شکار اتمشدم و قصد صید ایچون مرغزاره چقمشدم فضاي شکار گاه ده تلک و پوي ایدرکن و هر جانبه نظره ایدوب گیدرکن ناگاه گوردم که بر روباه سکرب گیدر و بر سلك عقبه دشوب دندانیله سگرلرن چکوب ددر بیچاره روباه پلي لنگله بر سوراخه گیروب قورتولدي سگ دونوب گیدرکن بر پیاده بر سنک اتوب اتفاق سنک سگک پاینه راست گلوب شکست اولدي بر ساعت گچمدن پیاده ننگ ایاغی بر اسب دیوب بصدي سگک انتقامن الدي بر مقدار کتمدن آتک دخي

^a MS. de la Musée Brit. Bibl. Sloan. 3586. Plut. ciii. E. 71, dorso.

ایاغي بر سوراخه کچوب خرد اولدي چون انلري بو کینیت اوزره مشاهده ائدم گندو نفسه
 ایتدم گوردکمي نه عمل اتدیلر ونه جزا بولدیلر و جزا سیئته سیئته مدلهما * نظم * کبک موری
 خورد باز آمد قصاص از کبک خواست بعد ازان عقاب آمد و این عمل با باز کرد قتل
 قتلت و سیقتل قاتلک معلوم اولدیکه هر عمله مکافات اولورمش واحسان واسامت هر کشي
 اتدوکن بولور * بیت * نیک دریاب بد مکن زنهار * که بد و نیک باز خواهي دید *

Traduction.

On dit qu'anciennement il existait un roi, qui par la violence et l'oppression avait dépassé les bornes de la justice et de la bonté. "Il paraissait, pour ainsi dire, pétri de mal et d'oppression: il semblait être l'enfant de la tyrannie, de la tromperie, et de la méchanceté." Son oppression et sa cruauté s'étaient tellement accrues, que ses sujets avaient les mains continuellement levées pour le déposer et le comblaient de malédictions. Il s'était tant distingué par son injustice que les princes ses voisins l'appelaient toujours le Roi Tyran. Un jour, à son retour des plaisirs de la chasse, il monta sur le trône de la royauté, et fit proclamer par ses hérauts:—"O sujets! pendant le temps que j'ai vécu jusqu'à présent, le voile de l'ignorance, ayant convert l'œil de ma raison, m'a empêché de voir le chemin de la justice, et ma main oppressive a tiré le poignard de la tyrannie contre les malheureux et les affligés; mais sachez que maintenant je suis engagé dans la voie de protéger mes sujets, et que mon pied est fermement fixé dans l'étrier de la justice. J'ai la confiance que dorénavant aucune étincelle du feu de l'oppression ne consumera la substance d'aucun être quelconque, et que ni la main ni le pied d'une ame affligée ne sera percée par l'épine de la violence. Je fortifierai la terre par la justice: je rendrai le siècle heureux par ma bienfaisance."

Ses sujets, en entendant cette proclamation se sentirent renaître; leur joie et leur contentement n'avaient plus de bornes, et le bouton de la rose du désir s'épanouit gaiement dans le jardin de l'espérance des affligés. "A cette heureuse nouvelle qui arrivait si inopinément, le cœur et l'ame se réjouirent." Enfin, ses lois devinrent si justes, que le jeune daim fut allaité par la lionne, que le lièvre sauvage s'amusa avec le chasseur, que l'épervier et la perdrix se reposèrent dans le même nid, et le faucon et l'oie respirèrent le même atmosphère:—

"Par sa justice l'épervier blanc s'accoupla avec la cigogne;

"Sous sa protection le lion s'associa avec le chacal.

"Les premiers ne se battirent plus à coups de becs dans les airs;

"Et les derniers ne combattirent plus avec leurs griffes sur la terre.

Il devint alors si célèbre par sa justice que le nom de Anouûchîrévân^a tombait dans le coin de l'oubli, et que son surnom se changea en celui du Roi Juste. Un jour, qu'un de ses nobles, profitant d'une occasion favorable, demanda au roi la cause du changement qui s'était opéré et qui avait produit ce changement d'oppression et de tyrannie en justice et générosité. Il répondit : " Le jour que je fus à la chasse, errant çà et là dans les champs pour trouver du gibier, je vis par hasard un renard poursuivi par un chien, qui bientôt l'attrappa, et le déchira de ses dents. Le malheureux renard, cependant, en dépit de ses blessures se sauva en boitant, dans un trou. Le chien, en se retirant, reçut par hasard un coup de pierre d'un voyageur, qui lui cassa la jambe. Une heure était à peine passée que le voyageur reçut un coup de pied d'un cheval, et ainsi le chien fut vengé. Peu de temps après le pied du cheval s'enfonça dans un trou et fut cassé. En voyant l'animal dans cet état, je me suis dit, Q'ont donc fait ces animaux ? et comment ont-ils reçu leur récompense ? ' La récompense du mal est le mal,' comme dit le vers sacré—' Une perdrix avala une fourmi : ensuite vint un aigle qui dévora la perdrix.' ' Si tu tues, tu seras tué : celui qui te tue, sera tué.' Ainsi je venais d'apprendre que chaque action a sa rétribution, et que chacun reçoit sa récompense en proportion du bien ou du mal qu'il fait :"—

' Fais du bien ; mais garde-toi de faire du mal ;

' Car, tu recevras en proportion du bien ou du mal que tu fais.'

^a Un roi de Perse, distingué par sa justice.

215

ERRATA.

Page.	Ligne.	au lieu de	lisez
iii	14	tiré	.. tirée
iv	26	leurs	.. ses
x	4	recouvrir	.. recouvrer
	11	dont	.. d'où
	12	orthographie	.. orthographe
xviii	29	possédons	.. possédions
xix	2	n'ent	.. n'eût
xx	7	Persans	.. Persas
	8	correspondence	.. correspondance
	14	qui	.. que
xxiii	24	Tibétians	.. Tibétiens
	28	aient	.. ont
xxv	3	le plus fameux	.. la plus fameuse
	13	jusqu'à	.. jusque dans
	33	acquît	.. acquies
	34	fut	.. furent
xxvi	32	hôpital	.. hôpital
	35	attirèrent	.. attirèrent
xxix	4	on	.. ou
	14	connus	.. connues
	16	le radical	.. la radicale
	36	le verbe	.. du verbe
xxx	1	ou	.. ou au
xxxi	22	possédés	.. possédée
	27	et de	.. est de
xxxvi	27	exiges	.. exige de
xxxix	26	animées	.. animés
liii	25	faut	.. fallait
liv	13	allait	.. allaient
lvi	1	donnent	.. donne
lxi	24	composa	.. , et composa
lxxiii	1	diverses	.. divers
lxxvii	22	clés	.. clef
lxxix	12	voula	.. voulu
	20	pouvait	.. pouvais
	25	supplier	.. suppléer
	29	le	.. la

Page.	Ligne.	au lieu de	lisez
3	3	suive	.. suit
	10	précède	.. précèdent
	12	élongées	.. alongées
4	25	eût	.. avait
5	2	fait	.. faites
	30	que	.. qui
6	4	finse	.. est
	5	changé à	.. changé en
	14	prononce	.. prononcent
	26	est	.. a
	28	par	.. pour
	29	prononces	.. prononcée
7	16	confirme ou détruit	.. confirment ou détruisent
	26	élongeant	.. alongeant
33	27	qu'on aimé	.. qu'on est aimé
46	9	je ne n'ai	.. je n'ai
59	24	présent	.. le present
	27	que l'importe	.. que t'importe
60	3 et 9	infinitive	.. de l'infinitif
	10	ajoutant présent	.. ajoutant le présent
	13	présent ou futur	.. le présent ou le futur
108	28	prêt	.. près
112	19	perse	.. persane
114	10	monté	.. montée
119	27	verbes, dont	.. verbes d'où
139	1	animeaux	.. animaux
192	7	trouvient	.. trouvaient
	29	cantonments	.. cantonnements.

D

LONDRES : IMPRIMÉ PAR R. WATTS, CROWN COURT, TEMPLE BAR.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET



